Bibliothèque numérique
medic@

Laigneau, David. **Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition**

A Paris, chez Pierre Mettayer, 1630.
Cote : 40499

PARIS biu Santé

(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?40499x01

©BIU Santé

TRAICTE

DE LA SAIGNEE.

40499

Contre le vieil erreur d'Erasistrate, & nouueau de Botal, vtile à toutes sortes de personnes, principalement doctes, & amateurs de leur santé. Confirmé par Autheurs, desquels les noms sont cy apres cottez.

Par DAVID LAIGNEAV, d'Aix en Prouence, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

Sanguinem incisa vena mitti nouum non est, sed nullum pene morbum esse, in quo non mittatur nouum est. Celsus. l. 2. aphor. 12.

SECONDE EDITION.

Obsequium amicos, veritas odium parit.





A PARIS,
Chez PIERRE METTAYER, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy.

M. DC. XXX.
Auec Priuilege de sa Majesté.

©BIU Santé

Outre le traicté de la Saignée, & de Suite y a vne reſponce Apologetique, contre vn calomniateur, auec l'examen de ſon liuret, intitulé, Aduis ſur la maladie.

L'examen du liuret intitulé le Medecin Charitable.

Vne table fort vtile de la Phyſion omie.

Vne table latine des Fieures.

Vne table latine des compoſitions que les Apoticaires tiennent ordinairement dans leurs boutiques, & à quoy ſeruent.

Vne table latine de la domination des Planettes ſur chaque heure, tant du iour que de la nuict, laquelle ſeruira pour cognoiſtre ſoubs quels Planettes les maladies ont commencé, & le temps propre pour cueillir les remedes, pris des animaux, plantes & mineraux, ſuiuant ce qui eſt dit, page 97.

Vne table latine, tirée de Ptolomée, par laquelle on peut ſçauoir le leuer & coucher de chaque ſigne celeſte, & auſſi des vents.

Les obmiſſions faites, contenãt quinze fueilles.

Le Lecteur eſt aduerty que la lettre Italiene eſt le propre texte des Autheurs, traduict le plus fidelement qu'il a eſté poßible, n'ayant ſuiuy en ce traicté de la Saignée, que ce que tant de doctes Medecins ont refuté principalement en ce dernier temps Fernel Medecin de Paris, Iacques Pons Medecin de Lyon.

Malo vni probo; quam mille improbis placere.

© IU Santé

A MESSIEVRS, MESSIEVRS les Chancellier, Doyen, Docteurs Regens, & Professeurs en l'Vniuersité en Medecine de Montpeillier,

MESSIEVRS,

Ie recognoistray touſiours l'honneur que i'ay eu d'auoir eſté vn des Nourriſſons de voſtre ſi celebre vniuerſité, la meilleure mere qu'ait la Medecine. Cét honneur eſt à tous auec profit, ſi bien on s'y forme, tant par leçons, diſputes & agitations, que par aſſiſtances aux conſultations & viſites des malades, où vous permettez vos Eſcoliers vous accompagner, vous voir, oüir dire, & faire tout ce qui eſt des neceſſitez de noſtre exercice en la cognoiſſance de la maladie & inquiſition de ſes cauſes, & puis en vos arraiſonnemens, ordres, ordonnances, deliberations & arreſts, de vie ou de mort; car voſtre ſçauoir & reputation permettent d'appeller ainſi tous vos iugemens, & ſi trouuez vous bon que ces Nouices qui vont apres vous pour leur perfection vous trauaillent là deſſus de toutes queſtions, les reſolutions deſquelles courent apres d'eſprit en eſprit, & de main en main à vos eſtudians, qui vont par ainſi mieux chargez & plus ſeurement où Æſculape

©BIU Santé

baille le laurier. En cét endroict ie ſuis obligé de nommer ſes plus fauorits & ſes plus inſignes, Meſſieurs Ioubert, Hucher, d'Ordoman, Saporta, du Laurans & Varandal, ſoubs leſquels i'ay participé à ces benefices, qui ſont ſuiuis de ceux qui s'enſuiuent, de voir chez l'Apoticaire les emplois du porté par les ordonnances, auec toute permiſſion de l'examiner & debattre, & de voir auſſi la Nature où elle eſt toute viue & verte pour la ſanté des pauures humains: Ie veux dire d'apprendre comme ſont les ſimples, & auec quelles vertus tout-puiſſantes les produit la Terre. Le iardin du Roy, * l'Hort de Dieu, le Cap de Sete, le bord de la Mer, Boutonnet, bois de Gramont, la montagne de Caſtelnau, & autres, loüeront touſiours les frequentations que vous leur donnez, & l'intelligence que vous en donnez à ceſte ieuneſſe que vous eſleuez & y conduiſez & menez à troupes. Heureuſe qu'elle eſt d'eſtre ainſi conduite, & moy heureux d'en auoir eſté. Du depuis, Meſſieurs, i'en ay par longues annees rapporté le fruict & l'vſage, tant au Dauphiné, que Medecin du Roy en ceſte ville de Paris, où voyant auiourd'huy l'erreur de Botalle ainſi applaudir, ie n'ay peu m'empeſcher, quoy qu'apres Fernel, de l'entreprendre & de la combattre, elle n'eſtoit du temps de ce grand ſçauant ſi vniuerſelle, ny ſi aueuglement embraſſée, ſans diſtinction d'aage, de temps, de mal, de perſonnes. Ce qui m'a peu permettre d'inſiſter de nouueau contre elle par ce Traitté plus particulier & plus eſtendu ſur ce qui regarde pluſieurs ma-

* *C'eſt à dire Iardin.*

©BIU Santé

ladies, & par raiſon & authoritez de ceux qui premiers ont eu tant de nom en ceſte Vniuerſité monſtrer que ceſte ſaignée ſi effrenée, & proſtituée eſt pernicieuſe, & pour la quatrieſme adiouſtée aux Parques. I'en ſeray entrepris auſſi; mais, Meſſieurs, voſtre adueu m'y ſera vn abry & vn fort bouclier ſoubs lequel ie pourray me deffendre, & reſpondre encores: C'eſt pourquoy ie regarde à vous, & par la preſente vous fay iuges, & ſouſtien, en recognoiſſance de ce que ie dois à celle que vous repreſentez, auec tant d'honneur & illuſtration, & en laquelle i'ay eſté eſleué, & pourquoy ie ſuis,

MESSIEVRS,

Voſtre plus humble & plus affectionné ſeruiteur,
LAIGNEAV.

De mon eſtude à Paris ce premier iour de l'an 1630.

©BIU Santé

Ex Fernelij. l. 4. c. 9. de febrib. Vbi concludit venæ sectionem non tollere febres intermittentes.

PIget sane atque etiam pudet de sententia tot annorum aurhotúque numero & vetustate confirmata decedere, sed quid eorum multitudo deterrere debet qui spreta inuestigatione veri, vnius imitatione eadem omnes via in salebras inciderunt, leuibus in rebus falsis interdum assentiri aut conniuere nihil fraudi est, at vero in seriis & grauibus quæ tanti sunt ad hominum salutem momenti in primis dolosum, omninoque veritas in lucẽ proferenda. Quod expono, & ratione & quotidiano rerum vsu veritati consentaneũ deprehẽdetur.

Non ignoro quam multis me exponam difficultatibus, quam multis partim mordentiũ reprehẽdentiumque partim aduersantiũ meæ sententiæ telis. Sed neq; curo morsus, neque cogo quemquam mihi assentiri aut assequi, apperte enim docere veritatem animú induxi meum, aut aliis ansam ei exponendæ prębere. Si quis verbis in me sæuiet absque re ipsa euidẽtius demõstrata. Ille à Sophistis diuersum faciet nihil, neq; dignus erit cum quo verbulum cõmutem vllum. Neque curo quid mihi homunculi sed quid viri probi, neque tantum quid viti, sed quid veritas ipsæ loquatur.

Ade Celeberrimum ordinariumque Regis Medicum Dauid Laigneau patrem meum colendißimum. Acrostica.

Dum nuper terras,	Depulsis vndique.	Densis.
Aspiceret, tenebris,	Astrorum ductor	Apollo.
Vah! sua iam dudum	Vilescere munera	Vidit.
Indoluit visis,	Ignauæ mentis	Iatris.
Deiectaque diu,	Depinxit fronte	Dolorem
Libera, sed postquam	Lassataque pectora	Luctu,
Actutum his verbis	Asclepion æger	Adorat.
I nate, & quamuis tibi	Iupiter arduus,	Instet
Galenus, mortis	Gelida; sub lege	Gelatus;
Nigra precor remeet	Noctis loca, Nate	Necesse est
Et natus, sortes	Euolue, ac non opus	Esse
Arte mea	Aduertes, nou⁹ hic dũ viuit Apollo	
Viuit Galenus,	Viuo, inuito & Ioue.	Viuo.

Iust. Laigneau Medicus Regis.

©BIU Santé

Autheurs alleguez en ces Traictez.

Actuaire.
Albumazar.
Auerrois.
Aëce.
Ælian.
Auicenne.
Auega.
Aretée.
Acakia.
Ægineta.
Albert le Grand.
Aphrodiſee.
Ariſtote.
Acoſta.
Bapt. Porta.
Banzarius.
Beniuenius.
Bertotius.
Botal.
Bourſier.
Buccius.
Cappiuacce.
Cardan.
Cauliac.
Campege.
Champlain.
Caſſius Felix.
Chriſippus.
Celſe.
Cocles.
Crato.
Dodonée.
Dorn, creil.
Eccleſiaſtique.
Eraſiſtrate.
Fallope.
Fauentin.
Fernel.
Ferrier.
Ficin.
Fracaſtor.
Fontaine.
Franc du Port.
Flud.
Fuchſe.
Foreſtus.
Garcia.
Galien.
Ganiuet.
Gaſp. Baulinus.
Gatinaria.
Gaynerius.
Georg. Venetus.
Gorri.
Gourdon.
Hippocrate.
Hasfurtus,
Heurnius.
Hollier.
Heraclite.
Hurard.
Ioubert.
Iean de S. Aman.
Landulphe.
Libauius.
Liebaud.
Laurens.
Lemnius.
Luſitanus.
Lulle.
Lucian.
Magninus.
Marcel.
Mercurial.
Monard.
Milius.
Myrepſe.
Martin de Vitray.
Oribaſe.
Paré.
Peucer.
Pierre Martyr.
Pline.
Poterius.
Pons.
Ptolomée.
Pythagoras.
Rabi aquila.
Remaclus.
Riff.
Riolan.
Rhaſis.
Rondelet.
Riuiere.
Samuel.
Salomon.
Scaliger.
Simond Pietre.
Serres.
S. Thomas.
Tagereau,
Touſſaint du Creſt.
Trallian.
Vaſſée.
Valeriole.
Varandal.
Valeſcus.
Vecher.
Villeneufue.
Vuilechius.
Zanardus.

©BIU Santé

Fautes qu'il faut corriger auant la lecture.

PAge 2. ligne 26. *à meſure.* p. 6. l. 27. *ton.* p. 10. l. 9. *Bezoard.* p. 13. l. 15. apres en, mets, *la.* p. 14. l. 11. apres Arabes, mets, *en la leur.* 28. apres maladies, mets, *ce.* p. 29. l. 33. mets, 87. p. 48. l. 20. *paſſe.* p. 51. oſtes les mots, *qu'il me faut adiouſter parlant des fiebures.* p. 54. l. 19. mets. 70. p. 66. l. 19. *porracée.* p. 88. l. 7. *leſteatome.* p. 89. l. 28. *Neciel.* p. 92. l. 9. *preſide.* 12. pour ♍ mets ♏ p. 94. l. 31. pour ♄ mets ♎ & pour ♃ mets ♌ p. 96. l. 30. pour ♉ mets ♄ p. 113. l. 1. liure. c. 26. p. 120. l. 14. apres c, mets, *i.* p. 140. l 31. apres de febrib. mets, c. 11. p. 151. l. 25. oſte, ci. p. 168. l. 8. oſtes, &. p. 183. l. 16. apres remedes, mets, *qu'ils.* p. 185. l. 16. *ordonnes.* p. 192. l. 16. *tumeurs.* p. 196. l. 14. *laxatifs.* p. 200. l. 14. *deſpans.* p. 231. l. 6. *or ce maiſtre.* p. 238. l. 15. au lieu de 4. faut 1. l. 32. *laudanum.* p. 266. l. 28. apres comme faut *tel.* p. 269. l. 19. *animalibus.* p. 276. l. 21. *phrenitidem.* p. 295. l. 15. *Crateuas.* p. 298. l. 31. *abſtruſes.* p. 309. 26. apres liu. mettez. 1. p. 321. l. 12. *& puant.* p. 324. l. 2. *ſe faict.* p. 334. l. 25. apres vous, oſte, *n.* p. 338. l. 31. *laudanum.* p. 355. l. 25. *incraſſera.* p. 356. l. 4. *cuite.* p. 359. l. 27. *à reſoudre.* p. 361. l. 25. *gueux.* p. 375. l. 8. *deſcrites.* l. 18. *dormarts.* p. 404. l. 10. *met ſphrene.* p. 405. l. 6. *puſillanimité.* A la table & lettre A. Auicenne. l. 18. 242. C. 18. 225. C. 5. 71. C. 20. 147. H 5. 131. V 24. 192. Vinaigre n'a point d'eau de vie. 219. Vieilleſſe & ſes incommoditez. 221. Voix forte & enroüée. 258. Vapeurs bruſlées. 68. Ventre libre & ſon effect. 82. Veüe debilitée par la ſaignée, 85. Vertus attractrice, &c. 168. Veſicatoires, 361.

Fautes à corriger aux obmiſſions.

Page 1. ligne 11. *afficheurs.* l. 24. *le cuide.* p. 2. l. 3. *offencé* l. 16. *Boderie.* p. 3. l. 14. *Pleiades.* p. 5. l. 5. *rongé.* p. 7. l. *demeurant.* p. 13. l. 5. *ſutures.* p. 14. l. 23. apres donc faut va point, & lire l'autre mot par vn grand C.

Fautes à la table de Ptolomée.

Page 4. l. 9, liſez nubila. p. 5. l. 17. diluculo. p. 7. pluuiæ. p. 8. l. 1. Geminis. l. 14. fiunt, p. 12. l. 17. vindemiatore. p. 14. l. 2. tonat. p. 16. l. 27. flat. *Et s'il y en a quelques autres le Lecteur pourra les corriger & excuſer modeſtement, i'entend en tout le liure.*

©BIU Santé

TABLE DES OBMISSIONS.

Astres considerez à leur sortie. page.3
Amentes & insani. 3
Chastrez ne viennent chauues. 14
Choleres ont grande imagination. 27
Couleurs de la face. 27
Cheueux quand cõsiderez. 13
Cheueux roux & la cause. 14
Caluitie auant saison. 14
Cautere & ses vtilités. 2
Constipez par la bile, & le remede. 11
Cheueux par l'air & par l'eau. 13
Dysenterie comme faite. 7
Diable meslé par fois dans les malades. 8
Doigts longs, marquent le foye. 25
Diarrhée espumeuse. 7
Erytroclorous d'Hipocrate. 4
Engraisser comment. 5
Enfant naissant cõme traité. 6
Estomach affoibly & son effet. 7
Et pur quel & ses effets. 9
Eau cuite meilleur. 10
Eau bonne qu'elle. 11
Experience plus forte que la raison. 6
Fievres quartes & aiguës. 1.8
Fievre ardante dangereuse. 4
Face loüable. 19
Front comme entendu. 15
Hydropisie comme faite. 1
Laict des nourrices bon. 8
Medecine à ses définitions vniuerselles. 5
Maladie doit estre bien cognuë. 1
Maladies aiguës pourquoy ainsi dites, 2
Memoire & entendement different. 3
Melancholie. 4.6.27.28
Medecins excellents en pratique. 3
Medecins ne s'assubiettissent à la lettre. 6
Masles souuent viennent femelles. 21
Mains & leurs significations. 24
Minerue & ses yeux. 18
Oedeme d'Hippocrate. 6
Pains & leur proprieté. 5
Playes de la teste & iambes. 3
Prudence en quoy consiste. 28
Points des ongles. 26
Pyrros quelle couleur. 22
Parties dextres & seneſtres. 14
Purgation par pilules. 2
Pierre aux reins & vescie. 9
Plantes chaudes, froides, &c. comme cognuës. 10
Physiognomie comme considerée. 12
Phlegmon comme guery. 12
Ratte spongieuse. 5.19
Rire & sa signification. 22
Region temperée qu'elle. 4
Sang comment sort de son

©BIU Santé

vaiſſeau. 5
Vn ſigne ſeul ne fait foy. 14
Temperez quels. 8
Veines du nez d'où viennẽt. 4
Varices qu'eſt-ce. 8
Vin donné aux enfans. 7
Vin par qui bien ſupporté. 12
Voix & leurs ſignifications. 23
Yeux principales parties de la phyſiognomie. 16
Yeux hors de la teſte d'où. 17

Ian.	Februar.	Mart.	April.	Mai.	Iunius.
♒	♓	♈	♉	♊	♋
Gaude	Chriſtus	adeſt	Titan	aptiſſimus	Exit
Iul.	Auguſt.	Sept.	Octob.	Nouẽb.	Dec.
♌	♍	♎	♏	♐	♑
Initio	ibit	iuſtus,	impius	exul	erit.

☾ in ♈. ♉. ♊. curentur caput, guttur, humeri brachia, manus.
☾ in ♋. ♌. ♍. curentur Pectus, dorſum, vẽter.
☾ in ♎. ♏. ♐. Curẽtur anchæ. verẽdæ & coxæ.
☾ in ♑. ♒.)(. curentur Genua, crura, pedes.

Eſt Pollex veneris, ſed Iupiter indice gaudet
Saturnus Medium, Sol Medicumque tenet
Mercurius Minimum, ferentem candida Luna
Poſſidet, in Cauea Mars ſua caſtra locat.

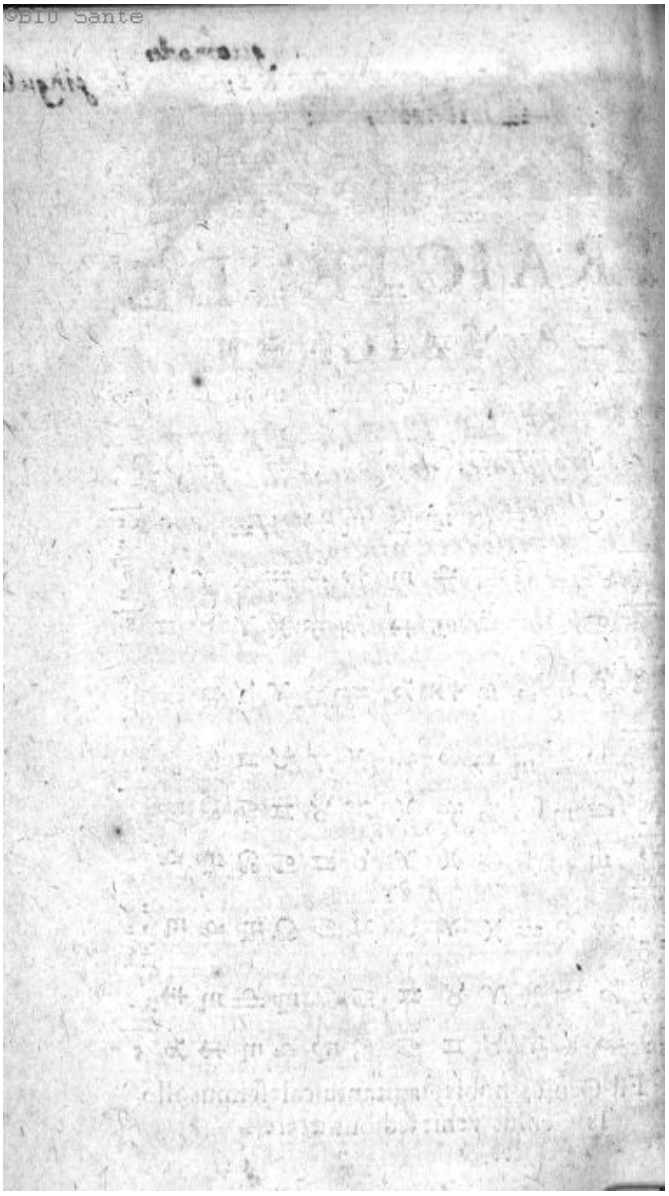
Aduerte tamen ne tangas membrum ferro aut igne Luna exiſtente in ſigno reſpiciente illud membrum quod vt facilius aſſequaris tabulam ſequentem excudere curauimus.

©BIU Santé

TABVLA OSTENDENS LVNA singula quomodo signa pererret.

Dies	Ianuar.	Februar.	Mart.	Aprilis	Maius	Iunius	Iulius	Auguſt.	Septemb.	Octob.	Nouemb.	Decemb.	Gradus
1 2	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	12 6
3 4	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	8 5
5 6	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	19 2
7 8 9	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	15 29
10 11	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	11 22
12 13	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	8 21
14 15	♋	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	8 17
16 17 18	♌	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	10 15
19 20	♍	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	10 17 25
21 22	♎	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	6 19
23 24 25	♏	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	2 16
26 27 28	♐	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	29 12 25
29 30 31	♑	♒	♓	♈	♉	♊	♋	♌	♍	♎	♏	♐	8 22 5

Est Genius nobis, agitante calescimus illo
Is Genius venit sedibus æthereis.



©BIU Santé

TRAICTE' DE LA SAIGNEE.

CONTRE LE VIEIL ERREVR des Eraſiſtrates, & nouueau des Botalliſtes: Oeuure qui peut eſtre leu par toutes ſortes de perſonnes, principalement doctes, confirmé par Autheurs graues, tant Grecs, Arabes, que Latins, anciens & modernes.

Par D.L.Medecin ordinaire du Roy.

AVTANT qu'il y a de la difficulté de trouuer entre vn millió d'hommes deux viſages qui ſe reſſemblent en toutes choſes; autant ſ'en trouue-il au rencontre de deux malades trauaillez d'vne meſme maladie au temperament, qu'on nomme, ou à poids, ou à iuſtice. C'eſt ceſte difference laquelle rend les doctes & iudicieux Medecins admirez en leurs iugemens par les plus clairs-voyants; mais meſpriſez par les ignorans qui n'ont que le ſeul nom de Docteurs, ſemblables aux belles boëtes bien peintes, & dorées par le dehors, auec

©BIU Santé

vn eſcriteau magnifique, leſquelles ſont vuides au dedans.

Ces veſſies pleines de vent propres à amuſer & abuſer les malades, blaſment ce qu'ils ignorent, & ſans ſe cognoiſtre eux-meſmes appellent Empiriques (nom qui leur eſt propre) les bons & doctes Medecins, leſquels ne ſont de leur cabale & ſerment.

Empiriques quels, & leur pratique.

Ceſte ſecte d'Empiriques fondée par Philinus de Co, par Acron d'Agrigente, par Creon, Serapion, Philoxenus, Gorgias, Soſtratus, Hieron, Ammonius, & autres deſquels Galien fait ſouuent mention dans ſes œuures admirables, ſe ſeruoient d'vn meſme remede à toutes les maladies qui auoient quelque rapport l'vne à l'autre, ſans conſiderer ſi la cauſe eſtoit ſemblable, ſi elle eſtoit en meſme partie du corps, ſi elle procedoit d'inanition, ou de repletion. Pour exemple quatre perſonnes ſont atteintes de fievre quarte, leur commune ratiocination eſt, la fievre quarte, eſt cauſée d'humeur melancholique; donc il faut purger l'humeur melancholique. Mais ſ'arreſtans là, ils ne iugent pas que chaque humeur qui eſt en nous, ſ'eſchauffant & bruſlant plus que l'ordinaire, ſe conuertit en humeur melancholique, mais different l'vn de l'autre, à meſme que ſa matiere differe, & que par conſequent l'vn eſt plus ſec que l'autre, & par raiſon doit eſtre traité diuerſement.

Exemples. Fievre quarte.

La fievre quarte viẽt difficilement, ſi la rate n'eſt offenſee. *c. 13. l. 2. de adit. rer. cauſ. Fernel.*

Flux de vẽtre.

Tout flux de ventre immoderé priue le corps de ſa nourriture, ce flux donc qui emporte la nourriture doit eſtre arreſté, & de là tirent vne concluſion, il faut arreſter tout flux de ventre. E

©BIU Santé

passans quelquefois plus outre, ratiocinent ainsi impertinemment. Tout flux de ventre est causé par quelque mauuais humeur qui est en l'estomach, ou aux boyaux: Or tant que ce mauuais humeur y sera, le flux continuera; il faut donc oster cet humeur mauuais pour arrester le flux de ventre; & là dessus ils donnent vn mesme remede, ou pour arrester, ou pour oster l'humeur peccante. Certes, c'est à mon grand regret que ie suis contraint marquer icy ceste imperitie, & monstrer par cet exemple & histoire veritable ce qui est arriué en ceste ville de Paris, outre plusieurs autres que ie pourrois rapporter.

Hiſtoire d'vn flux de vẽtre nommé coeliaque.

Vne Damoiselle aagée de quarante ans, ou enuiron, se plaint vers le mois de Septembre de l'année mil six cens vingt-cinq d'vn flux de ventre immoderé, auec quelques tranchées, & peu de sang, principalement au matin à son resueil, & d'vne grande froidure au cerueau. Ces gens nommez par Fernel, mauuais & vulgaires Medecins (dont nostre siecle est plein) sont par elle appellez, qui concluënt à la façon des Empiriques, Ergo, elle sera saignée (car c'est leur selle à tous cheuaux, comme ie monstreray cy apres) & en suite purgée, cela faict, le mal empira de beaucoup, ce que voyant, ils dirent (en sillogisant, *in barbara*, c'est à dire barbarement) son foye est malade, car faisant du sang, il vient du foye, & par consequent c'est vn flux hepatique: Peu apres il suruint quelques douleurs vers le siege, donc c'est vn tenesme. Or le laict clisterisé est propre au tenesme, & aussi l'eau ferrée, il faut donc qu'elle en vse, & pource que la matiere abonde trop, elle sera en-

Mauuais & vulgaires Medecins, qui ignorãs vn mal, & sa cauſe, ne ſçauent ſe reſoudre. Voyez. 12. des iugemẽs des eſprits. f 113. où il monſtre c qui eſt ne ceſſaire a Medecin pour eſtre bõpraticié

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 15 sur 506

©BIU Santé

vn escriteau magnifique, lesquelles sont vuides au dedans.

Ces vessies pleines de vent propres à amuser & abuser les malades, blasment ce qu'ils ignorent, & sans se cognoistre eux-mesmes appellent Empiriques (nom qui leur est propre) les bons & doctes Medecins, lesquels ne sont de leur cabale & serment.

Empiriques quels, & leur pratique.

Ceste secte d'Empiriques fondée par Philinus de Co, par Acron d'Agrigente, par Creon, Serapion, Philoxenus, Gorgias, Sostratus, Hieron, Ammonius, & autres desquels Galien fait souuent mention dans ses œuures admirables, se seruoient d'vn mesme remede à toutes les maladies qui auoient quelque rapport l'vne à l'autre, sans considerer si la cause estoit semblable, si elle estoit en mesme partie du corps, si elle procedoit d'inanition, ou de repletion. Pour exemple quatre personnes sont atteintes de fievre quarte, leur commune ratiocination est, la fievre quarte, est causée d'humeur melancholique; donq il faut purger l'humeur melancholique. Mais s'arrestans là, ils ne iugent pas que chaque humeur qui est en nous, s'eschauffant & bruslant plus que l'ordinaire, se conuertit en humeur melancholique, mais different l'vn de l'autre, à mesme que sa matiere differe, & que par consequent l'vn est plus sec que l'autre, & par raison doit estre traité diuersement.

Exemples. Fievre quarte.

La fievre quarte viẽt difficilement, si la rate n'est offensee. *c. 13. Li. de abdit. rer. caus. Fernel.*

Flux de vẽtre.

Tout flux de ventre immoderé priue le corps de sa nourriture, ce flux donc qui emporte la nourriture doit estre arresté, & de là tirent vne conclusion, il faut arrester tout flux de ventre. Et

©BIU Santé

passans quelquefois plus outre, ratiocinent ainsi impertinemment. Tout flux de ventre est causé par quelque mauuais humeur qui est en l'estomach, ou aux boyaux: Or tant que ce mauuais humeur y sera, le flux continuëra; il faut donc oster cet humeur mauuais pour arrester le flux de ventre; & là dessus ils donnent vn mesme remede, ou pour arrester, ou pour oster l'humeur peccante. Certes, c'est à mon grand regret que ie suis contraint marquer icy ceste imperitie, & monstrer par cet exemple & histoire veritable ce qui est arriué en ceste ville de Paris, outre plusieurs autres que ie pourrois rapporter.

Hiſtoire d'vn flux de vẽtre nommé coeliaque.

Vne Damoiselle aagée de quarante ans, ou enuiron, se plaint vers le mois de Septembre de l'année mil six cens vingt-cinq d'vn flux de ventre immoderé, auec quelques tranchées, & peu de sang, principalement au matin à son resueil, & d'vne grande froidure au cerueau. Ces gens nommez par Fernel, mauuais & vulgaires Medecins (dont nostre siecle est plein) sont par elle appellez, qui concluënt à la façon des Empiriques, Ergo, elle sera saignée (car c'est leur selle à tous cheuaux, comme ie monstreray cy apres) & en suite purgée, cela faict, le mal empira de beaucoup, ce que voyant, ils dirent (en sillogisant, *in barbara*, c'est à dire barbarement) son foye est malade, car faisant du sang, il vient du foye, & par consequent c'est vn flux hepatique: Peu apres il suruint quelques douleurs vers le siege, donc c'est vn tenesme. Or le laict clisterisé est propre au tenesme, & aussi l'eau ferrée, il faut donc qu'elle en vse, & pource que la matiere abonde trop, elle sera en-

Mauuais & vulgaires Medecins, qui ignorãs vn mal, & sa cause, ne sçauent se resoudre. Voyez 12. des iugemẽs des esprits. f. 113. où il monstre ce qui est necessaire au Medecin pour estre bõpraticié.

©BIU Santé

cores & purgée & ſaignée. Ceſte pauure malade demeura au lict durant ſept mois, ſa teſte touſiours froide, ſon ventre touſiours ſe vuidant, auec precedent vomiſſement & crachement, tantoſt de pituite ſubtile, tantoſt de pituite vitrée qu'elle iettoit par la bouche en luy appliquant vne plume; & la matiere fecale, bien cuite par l'eſtomach, & renduë fort vnie & egale, tant en conſiſtence que couleur, quoy que tantoſt noiraſtre, quelquesfois iaunaſtre ou griſaſtre, mais beaucoup plus liquide qu'elle ne deuoit eſtre naturellement, & ſouuent auec des foibleſſes, & toute la peau du corps rugeuſe & aſpre, l'ayant auparauant fort blanche, & tres-polie; tous les hypocondres & ventre tres-mol, & ſans douleur, quoy que deſia reduite à vne premiere maigreur & premier degré de fievre hectique, où les purgations, ſaignées, & ordre de vie, ou viure tres-contraire à ce mal l'auoient reduite, ce qu'en fin fut recognu auſſi toſt par moy (qui ſuis appellé par ces grands Seigneurs, & pour n'eſtre de leur ſerment Empirique, car c'eſt le nom qu'ils donnent à tous ceux qui ne les recognoiſſent, teſmoin Mayerne, auiourd'huy premier Medecin du Roy de la grand' Bretagne, & pluſieurs autres Docteurs d'autres Vniuerſitez, principalement de Montpellier, qu'ils hayſſent ſur tous autres) dés la premiere veuë eſtre vn flux de ventre nommé coeliaque, cauſé non par la maladie de l'eſtomach, ny par celle des boyaux, & du foye, mais par l'abondance de la matiere qui tomboit du cerueau en bas, & deſtrempant le chyle, qui eſtant trop humide, ne pouuoit eſtre

©BIU Santé

attiré par les veines mezaraïques, lesquelles d'ailleurs estoient bouchées: La preuue est tirée de la froideur du cerueau qu'elle y sentoit ordinairement, de la bouche pleine de saliue s'esueillant la nuict, du vomissement des mesmes serositez, de la matiere sortant humide & egale du ventre, entaché de quelques goutes de sang, & des autres marques cy-dessus. Or si toutes ces marques tesmoignent la maladie nommée cœliaque, oyons Aretee & Fernel, nous contentans pour ce coup de ces deux graues tesmoins, le premier dict au Tetrabile troisiesme, Sermon premier, Chapitre trente-septiesme.

Arce de la cœliaque.

Tout flux de ventre n'est nommé proprement cœliaque, non pas mesmes celuy auquel les viandes crues sortent par le bas, ny celuy auquel elles sortent corrompues: mais lors seulement qu'elles sortent egales & humides, lesquelles ne peuuent estre digerées par la foiblesse des boyaux. Or ceux qui sont affligez de ce mal, ont vn desir continuel d'aller au bassin, auec matiere quelquesfois puante, & foiblesse de cœur, & quelquesfois auec du sang subtil & iaunastre, meslé auec la matiere, qui est cause qu'ils abhorrent les viandes, ils sont pasles, & amaigrissent fort (si le mal continuë) toute leur peau deuient ridée & aspre, & les veines du ventre se rendent liuides; Ce mal trauaille par interuales, car tantost il cesse, tantost il recommence plus fort, & l'appetit ne demeure pas seulement, mais aussi par fois il deuient plus grand.

Voy Arnaud, *de regulis generalib. febriū, reg. 25. columna 1428.*

Fernel au liure sixiesme, chapit. dixiesme des maladies & symptomes, apres auoir donné les marques, & fait les distinctions des especes des flux de ventre, dit: *Lors que les matieres qui con-*

Fernel de la cœliaque.

©BIU Santé

lent du ventre sont aqueuses; à sçauoir dissoultes, humides de couleur blanchastre, ou cendreuse, sentant mal, auec vn bruit au ventre, sans fortes tranchées, ny douleurs, alors c'est lienterie, ou cœliaque. Que si les matieres sont esgales, vnies, tant en consistence qu'en couleur, & comme chyle, ou espece de cresme, c'est cœliaque: Mais si ces matieres sont inegales, & en couleur, & en consistence, & la viande mangée encores entiere, c'est lienterie. Or la cause de la cœliaque ne procede point de la crudité, ou imbecillité de la vertu concoctrice de l'estomach, mais de la mauuaise & imparfaite distribution du chyle, causee par l'obstruction, ou du mesentere, ou du foye, ou de la rate, ou par la foiblesse de la vertu attractrice, ou par la quantité de l'vsage des fruicts trop humides, ou du trop boire, &c. ils ont le poulx frequent & viste, comme ceux qui ont la fievre, auec de legeres foiblesses de cœur, & auant que le flux cœliaque atrine le ventre s'enfle. Et vn peu auparauant il dit qu'il vient d'ailleurs. Or des saignees pour la guarison de la cœliaque, aucun que i'aye veu ou leu n'en a parlé. Voicy bien comme Hippocrate escrit au liure des Affections section vingt-sixiesme. *Ces maladies, à sçauoir la dysenterie, lienterie, diarrhée, ou flux de ventre doiuent estre gueris, par arrest de la matiere au cerueau, à cause que la nature de ces maladies est telle, & que personne ne reprenne son opinion.* Et vn peu au dessus dans la section vingt-cinquiéme il dit, parlant touſiours de ces flux de ventre. *Ceste maladie est faite lors que la pituite descend de la teste dans le ventre inferieur, qui y refroidist & humecte ce qu'on a mangé, d'où le ventre est lasché promptement & sans corruption. Or pour guerir ce*

Cœliaque. Lienterie. Cause de la cœliaque.

Hippocrate des flux de ventre.

Rhasis à Almansor. *l. 3. aphorismor.* suit cet ordre.

* *L. de morbo sacro § 1.*

©BIU Santé

mal il faut donner des vomitoires, & des medicamens propres à purger la pituite du cerueau.

Ie suis esmerueillé que ces grands amys de la saignée qui se disent sectateurs d'Hippocrate, n'ayent pris garde à ces passages assez clairs, peut estre suiuent-ils Galien interprete & commentateur d'Hippocrate (s'il faut croire à Cardan, page 85. *de libris propriis* en ce qu'il se plaisoit plus à bien dire qu'à bien faire, ou Aristote qui hayssoit Platon, pource qu'il le reprenoit de son trop parler, à ce que dit Ælian en son liure de la varieté des histoires, l. 3. chap. 19. Certes la diuersité des langues estrangeres n'est point marque essentielle de doctrine, mais de caquet & babil, & la consolation qu'ils prennent en leurs affaires, c'est que leurs fautes sont couuertes par la terre, & s'il leur arriue quelque chose d'heureux fortuitement, ils le publient par tout, & le Soleil les esclaire.

Galien se plaisoit plus à bien dire qu'à bien faire.

Aristote hayssoit Platon, & pourquoy.

Poursuiuons nostre histoire, qui nous descouurira l'ignorance de ces gens qui appliquent vn mesme emplastre à tous maux. La malade a, disent-ils (voyants tous leurs remedes vains & inutiles) son foye gasté, mais en quelle façon? ils ne le sçauent expliquer: car d'inflammation, il n'y en a nul signe, n'y ayant aucune pesanteur, ny douleur au coste droict, aucune difficulté de respirer, aucune toux seiche, aucune fievre ardante & aigue, aucune soif immoderée, car mesme elle ne beuuoit quasi point, aucune scabrosité sur la langue, ny couleur iaune noire, aucun hoquet estranglant, aucun vomissement amer, rougeastre, verdastre, aucunes vrines crasses & rouges,

Signes du foye enflammé.

©BIU Santé

& autres que i'obmets pour abbreger, me contentant des signes plus communs & familiers qui tesmoignent ceste maladie. Pour des schyres, c'est folie d'en chercher, puis que ce costé droict est mol, & sans aucune resistance, ny douleur. Pour l'intemperie froide seiche, froide humide, chaude seiche, chaude humide, les signes familiers à icelles nommez Pathognomoniques ne s'y descouurent point. Pour les obstructions encores moins. Pour la corruption, & pour la debilitation aussi peu, preuue durant sept mois qu'elle a demeuré malade dans son lict, elle n'a manqué d'auoir ses purgations reglées en mesmes heures, mesmes iours, mesme couleur, mesme quantité, quoy qu'elle ayt esté saignée pendant ce terme, douze fois, & chaque fois de neuf à dix onces de sang, qui touſiours a esté trouué tres-beau & tres-loüable, comme m'a apparu par celuy qu'on luy auoit tiré le iour que i'y fus appellé: la fonction donc du foye n'estoit ny abolie, ny depraué, non pas mesme diminuée, ceste preuue est si forte, qu'on n'y peut respondre que par equiuoques. Peu apres ils disent que le Mezentere est malade, sans s'expliquer dauantage, sinon il est malade, vn ignorant en diroit bien autant, vn Medecin doit nommer la maladie, & la cause d'icelle, il n'y a aucune tumeur, les clysteres qu'on luy donne de laict (tres-mal à propos) entrent & sortent tres-facilement, ce qui n'aduient à ce mal. S'ils disoient les veines du Mezentere sont bouchées, ils auroient quelque raison, mais s'ils disoient la vertu atractice d'icelles estre foible, ou empeschée par la pituite descen-

Debilitatiõ du foye, & les signes.

Seignée 12. fois.

BIU Santé

dente du cerueau, & rendue vitrée & visqueuse, ce seroit mieux parler, & non dire par apres que l'estomach est foible, & ne fait sa fonction: mais confessant ceste verité ils tomberoient dans la censure, qui leur reprocheroit que puis qu'ils ont cogneu que la froideur grande & sensible du cerueau, & pour laquelle la malade a demandé des remedes en vain, estoit cause de ceste cœliaque si longue, pourquoy n'ont-ils suiuy la doctrine des plus doctes Medecins, tant Grecs, Arabes, que Latins: voire de Paris mesmes, qui recommandent les vomitoires, les aperitifs, les diuretiques, les corroboratifs, les sacellations, cardiaques, nutritifs, & autres propres, sans auoir faict aucune mention de saignée, ny de medicaments lenitifs simples, pris par haut ou bas, par lesquels les voyes de la viande & chyle, ia humide de soy, & par descente de la pituite du cerueau, encores plus humectée, sont renduës plus glissantes, ou lubriques, & la pituite plus cruë, visqueuse, gluante, froide, & vitrée par l'absence du sang chaud & humide, & threfor de la vie, qui luy estoit tiré de temps en temps.

Ie poursuiurois ceste histoire, mais i'ay tellement en horreur l'imperitie de ces Empiriques, que i'en rougis, & me contenteray de dire qu'ayant esté traictée par moy tout autrement qu'on n'auoit fait, à sçauoir par bonne † & ample nourriture, & par bons cardiaques & corroborans, entr'autres de la pierre de bezoard, au poids de dix grains, chaque fois au matin & au soir, (vn de ceux qui l'auoient traictée si mal à propos, dit qu'elle estoit donc morte, & recom-

† Page 11.

manda fort qu'auant que l'enterrer on l'ouurit asseurant que l'on trouueroit toutes ses entrailles bruslées & dessechées par le bezoard qu'elle prenoit, qui par sa grande chaleur faisoit ce mesnage : mais ie luy demande qui luy a appris, & où a-il veu & leu que le bezoard soit chaud, & agisse par sa chaleur, il ne sçauroit prouuer ceste resuerie par autre que par ceux de sa cabale, car il est vray que le bejoard n'est pas chaud : mais i'en parleray en vn autre lieu plus à propos) en fin nature se deschargea (comme pour euiter vn ieton qui auoit esté resolu d'appliquer au col) par vn flux de pituite, claire, visqueuse, adherente, durant sept iours par la bouche, auec vne enflenre de toute la partie gauche du visage, & le septiesme iour de toutes les deux, & du dedans du palais, & en fin le neufiesme de May 1626. d'vne ouuerture à la genssiue gauche, entre deux dents vn peu gastées, sans autre ayde que du laict duquel elle se gargarizoit assez souuent, n'ayant peu supporter application quelconque que de la laine succulente, n'ayant trouué bon, ny de diuertir la fluxion par ventouses, ou par purgations. Dieu soit loüé, qui la deliura de ceste longue & faschcuse maladie, & de la main de ces opiniastres saigneurs.

Guerison.

Or me contentant pour ceste heure du recit de ceste histoire, i'attendray le lieu pour en marquer d'autres aussi mal traictez & cogneus, & les malades aussi prés du tombeau, que ceste Damoiselle sortie, nourrie, & liée en tres-bon & tres-honorable lieu, & diray que tous les Medecins qui auec quelque reputation, & qui l'ont

encores, asseurent qu'il n'y a rien de plus preiudiciable à la santé de l'homme, que la varieté & l'abondance des viandes & breuuages pris en mesme repas, principalement quand l'on s'en remplist, comme on dit, à ventre deboutonné. Varieté de viande dangereuse.

Hippocrate le marque en diuers endroits de ses liures, *de Flatibus, de Affectionibus, §. 27. de Morbis popularib. §. 7. aphor. 51. l. 2.* Hippocrate.

L'Ecclesiastique chapit. 18. 31. 37. dit: *Ne te laisse point aller apres les viandes, car pour beaucoup manger on deuient malade, & l'intemperance se tournera en cholere, & plusieurs sont morts faute de tenir mesure à se remplir, mais celuy qui y prendra garde allongera sa vie. Deuant que tu sois malade, matte-toy par attrempance. Es-tu assis en vne bonne table, n'ouure point le gozier, & ne dy point voicy force viande, peu suffit à l'homme bien apris: & pourtant n'ahanne point sur sa couche. L'homme tenant mesure à son manger, dort en bonne santé, il se leue le matin, & est à son bon sens: mais la peine de veiller, la cholique & les tranchées accompagnent l'homme insatiable. Si tu as esté pressé de manger, leue-toy, pourmene-toy, vomy, & puis apres te repose.* Ecclesiastique.

Salomon en ses Prouerbes, chap. 20. 23. dit: *N'appete point les friands morceaux, car c'est viande de fallace, ne sois point auec les engouleurs de vin, ny auec les gourmands de chair, car le vin à son issuë poindra comme le serpent, & enuenimera comme le basilic.* Salomon.

Mais tout cecy n'est que parler à des sourds, la coustume ayant tellement gagné dans l'opinion de la plus part des personnes, qu'on n'estime rien

©BIU Santé

tant plus, que la bonne chere, laquelle on constituë en diuersitez & abondance de viures, de vins, & longueurs des repas, par lesquels suruient tant de diuersitez de maladies, les vnes lesquelles tuent promptement, & les autres qui font miserablement languir, de sorte qu'il seroit souuent plus expedient de les laisser perir ou gemir, que de les secourir.

But de l'Autheur.

Mais parce que l'homme doit estre Dieu à l'homme, & que c'est sa fragilité qui le fait courir au precipice, i'estime estre de mon deuoir de donner des aduis salutaires aux malades (non seulement qui sont deuenus tels par les desordres cy dessus, mais par autres accidents, desquels les plus sages & continents ne se peuuent garantir, puis que *le plus iuste peche sept fois le iour*) & garder de tomber en des maladies plus grandes que celles ausquelles ils sont tombez du commencement.

Les charges de l'autheur de ce liure.

I'ay donc extraict de mes obseruations particulieres, en pratiquant la Medecine, principalement en ceste ville de Paris, où i'ay l'honneur d'estre Medecin du Roy, & pour tel couché sur son Estat, il y a plus de vingt-cinq ans, & outre commis par sa Majesté pour Medecin general en tout le Royaume, pour la visite generale des soupçonnez de lepre, & visiteur & reformateur des boutiques des Apoticaires, maistrise & iurande d'iceux. Ce que ie dis & escrits en ce traicté, confirmant & appuyant ce que i'ay veu pratiquer, & veu faire par Autheurs Medecins approuuez, & par les plus doctes, ne me souciant des sifflemens des langues de ceux contre les-

©BIU Santé

quels i'escry, faisant plus d'estat de plaire à la verité, & à vn docte & homme de bien, qu'à mille imposteurs, ignorants & mesdisants, qui n'ont qu'vn babil affetté, & vne routine appuyée sur l'erreur populaire, lesquels aussi tost qu'ils voyét vn malade, de quelque qualité, aage, sexe, condition, saison, temperament chaud, froid, sec, humide, replet, extenué, & autres choses qu'il faut meurement considerer: ils ordonnent la saignée, & sans iugement (lequel est extrémement necessaire aux maladies, comme Hippocrate marque au premier liure de ses Aphorismes, l'appellant difficile,) mettent en hazard la vie de leur malade: ils respondront qu'ils entendent fort bien Hippocrate, & l'ont souuent en bouche, ce que ie leur accorde: mais de suiure ses enseignemens, c'est ce qu'ils ne font pas, tesmoin l'aphorisme 24. du premier liure, où il dit: *Aux maladies aiguës, on doit peu souuent vser des purgations, & encores faut que ce soit vers le commencement, & auec grand aduis, & bon iugement.*

Le iugemẽt fort requis en traictant les malades. Hippocrate.

Quelqu'vn dira que ce traicté meritoit vn autre ordre, ie l'aduouë pour quelques-vns, mais mon intention n'estant pas de disputer, ains de monstrer franchement & veritablement les defauts des Empiriques de ce temps, qui saignent en toutes sortes de maladies, i'ay estimé n'estre obligé à suiure autre methode, ne me souciant aussi d'vn certain, lequel ayant tres-bonne opinion de soy, dit que ceux qui alleguent plusieurs authoritez pour confirmer leur dire, n'ont gueres bon iugement, d'autant que ie crois n'errer en la doctrine d'vne cinquantaine, pour le moins

Obiection. Response. Principal but de l'Autheur.

©BIU Santé

des plus doctes Medecins, tant Grecs, Arabes, Latins, qu'autres, lesquels ie fay icy parler en nostre langue Françoise, pource que tous ceux qui ont besoin de ces aduertissemens n'ont estudié, ny appris les langues estrangeres ; i'escris plustost pour eux que pour les doctes & versez aux langues, à l'imitation de Ioubert, Liebaut, & autres grands doctes Medecins, qui ont mis leurs œuures en nostre langue vulgaire : comme Hippocrate, Galien Grecs en leur langue naturelle, comme aussi Auicenne, Rhasis Arabes.

Protestation de l'Autheur.

Ie n'entens pas traicter à present de toutes sortes de maladies, parce que ie reserue cela à vn plus grand trauail, si Dieu me donne la vie & la santé pour l'acheuer, comme ia est fort aduancé, mais seulement ie parle de quelques-vnes ausquelles ie ne trouue la saignée nullement propre, & que i'ay veu auoir causé d'estranges accidents, & de morts subites, contre toute apparence : Ce que ie verifieray par Autheurs irreprochables.

Ces Empiriques en pratique, qu'ont en horreur leur propre nom, aussi tost qu'ils voyent vn malade, sans beaucoup d'inquisition, ny recherche du mal, (& voulans paroistre autres que Medecins, lesquels, à ce que dit sainct Thomas 2. *de anima. l.* 11. *text.* 58. ne doiuent faire autre chose qu'ayder nature à chasser la maladie qu'elle ne peut faire seule, pource qu'elle est trop foible,) ordonnent sur le champ la saignée (tesmoin l'histoire precedente) contre la doctrine d'Hippocrate, duquel ils se dient estre disciples, qui au liure *de affectionibus.* §. 33. *Estant appellé chez vn*

S. Thomas de l'office du Medecin.

©BIU Santé

malade, demande-luy ce qu'il luy fait mal, quelle en est la cauſe, depuis combien de iours, ſi le ventre luy ſert, dequoy il ſe nourriſt, conſidere auſsi ſi la maladie eſt faicte ou de bile, ou de pituite, ou de toutes deux, conſideration fort neceſſaire, s'il eſt beſoin ou de deſſeicher, ou d'humecter, meſmes ſi vne partie a beſoin d'eſtre humectée, & l'autre deſſeichée, ſi la maladie doit eſtre purgée, ou par haut, ou par bas, ou par les vrines, & ſi elle s'augmente, ou diminuë, ſi elle s'en va, ou paſſe en autre maladie.

Hippocrate, du comportement du Medecin appellé chés vn malade.

Ælian l.5.c.9.& l.9.c.23. de ſes hiſtoires diuerſes rapporte, qu'*Ariſtote* (qui auoit autresfois exercé la Pharmacie) *eſtant tombé malade, dit à vn Medecin, qui luy vouloit ordonner quelque remede trop à la haſte, ne me traite point comme ſi i'eſtois vn payſan, mais appren premierement, & cognoy exactement la cauſe de mon mal, afin que ie te croye plus facilement, donnant à cognoiſtre qu'vn Medecin ne doit rien ordonner temerairement, & ſans bonne conſideration.* Ce que ces grands Seigneurs n'obſeruent pas, qui ont pluſtoſt ordonné vne ſaignée, ou quelque autre remede, que d'auoir recogneu le mal, comme i'ay veu faire à vn de ces gens, qui appellé au ſecours d'vn coliqueux, & ſans le voir luy ordonna tout à cheual vne ſaignée, laquelle n'ayant eſté faite, par mon aduis, il fut guery par vn ſeul lauement que ie luy fis prendre, apres auoir iugé & cogneu que la colique eſtoit venteuſe.

Ælian, d'Ariſtote malade.

Pour monſtrer qu'vne maladie n'eſt cognuë, le malade eſtant dans ſon lict, & le Medecin en la ruë, & à cheual, ou bien ne faiſant qu'entrer prés du malade, luy manie promptement le poulx, &

Deuoir du Medecin auant qu'ordonner.

le quitte auſſi toſt, voyons les obſeruations qu'vn bon Medecin doit faire pour bien toſt & commodément le plus qu'il pourra guerir ſon malade. La 1. ſe prend de l'incommodité, ou maladie outre nature. 2. du temperament de tout le corps. 3. de la partie malade, & temperament d'icelle partie, de ſa forme & figure, du ſiege & accord auec les parties qui luy ſont voiſines, de ſon vſage & dignité, du ſentiment aigu ou rebouché. 4. des forces du malade. 5. de l'air qui enuironne le malade, du lieu de ſon habitation, de la region, de la ſaiſon de l'année, de la conſtitution du Ciel. 6. de l'aage. 7. de la couſtume. 8. de ſon inclination. 9. du ſexe. 10. à quel meſtier, charge, office, ou autre exercice il ſ'occupe eſtant ſain. 11. de la longueur, ou briefueté de la maladie. 12. en quel temps eſt la maladie, ou au commencement, augment eſtat, ou declinaiſon. 13. des accés, ou repriſes particulieres de la maladie. 14. des autres facultez naturelles, iournalieres & ordinaires. 15. de la force des medicamens. 16. de l'influence des corps celeſtes, & de leur complication, contrarieté & accord. Tout cecy, & quelques autres que i'obmets, pour n'eſtre trop long, ne peut eſtre recogneu en courant la poſte, ny à cheual, ny en vne prompte viſite: Ie ne veux pourtant dire qu'on doiue long temps mediter, ſonger, & reſuer à ſecourir vne apoplexie, vne peripneumonie, vne vraye pleureſie, ſoit qu'elle aille du diafragme iuſques aux clauicules, ou eſpaule, ſoit qu'elle deſcende en bas: vne colique violente, & ſemblables qui preſſent extrémement, & auſquelles la neceſſité requiert de remedier

Seize indicatiõs pour cognoiſtre vne maladie.

Voy Fernel *de curandar. febrium method. general. c. 1.*

Exception.

©BIU Santé

medier sur le champ, & pour lesquelles vn docte & experimenté Medecin ne demande terme, qu'autant qu'il en faut pour preparer les remedes; mais j'entends des maladies qui sont de la nature de celle que i'ay proposée au commencement par histoire vraye, laquelle auoit assez donné de temps durant sept mois, à ceux qui la traittroient pour la cognoistre.

Considerations pour bien remedier à vne maladie.

Or s'il faut estre attentif à bien iuger vne maladie, voyons si sa gueriſon doit estre traittée moins iudicieusement. La premiere chose qu'on doit faire, est de considerer l'ordre de son viure. 2. la sortie ou demeure des excremens ordinaires. 3. s'il a accoustumé d'estre saigné. 4. d'estre purgé, & par quels remedes, forts ou benins. 5. quels humeurs doiuent estre purgez, preparez, subtilizez, ou incisez, ou cuits. 6. si la matiere abonde. 7. s'il faut faire reuulsion. 8. si deriuation. 9. si d'vne partie simple. 10. s'il faut amender & fortifier ou tout le corps, ou vne partie d'iceluy.

Aduertissement.

Ceux qui ont quelque iugement, & se plaisent à la recherche de la verité, doiuent voir si ces saigneurs suiuent cela enuers les malades par ces regles que nos doctes & consciencieux Medecins ont ordonnées. Le Philosophe dit, que ce qui est cause de la cause, est cause du causé: Or si le sang n'est la cause de la maladie, pourquoy l'oste-on? Certes ie monstreray cy-apres que ie ne suis ennemy capital de la saignée, & que ie ne la mesprise en toutes maladies, tesmoings plusieurs de ceux qui m'ont consulté; mais j'y aduise meurement, & plus d'vne fois auãt que de la faire faire.

L'Autheur n'est ennemy de la saignée.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 31 sur 506

©BIU Santé

Encores qu'vn de ces grands ſaigneurs, auſſi droict de l'eſprit que du corps, dit dernierement en vne conſulte (à ce qu'vn de la compagnie m'a rapporté) où pluſieurs du ſerment eſtoient aſſemblez pour voir vn malade; Qu'il ſoit ſaigné, quoy qu'vn fripon ait eſcrit ces iours paſſez contre la ſaignée, entendant parler de moy & de mon precedent liure contre la ſaignée; qui n'auois ny veu, ny ouy parler de la maladie pour laquelle ils eſtoient aſſemblez.

Et deſiré d'eſtre redreſſé, s'il a choppé & erré, car il eſt hõme: Et prie les correcteurs de reſpõdre à propos aux authoritez qu'il allegue, & le tout ſans paſſion.

Mais ſans demeurer muets, ou clabauder de moy abſent, ils me deuroient monſtrer charitablement ſi ie n'ay l'intelligence des Autheurs, & mon erreur à la prattique, ſans reſpondre par iniures atroces & calomnies, comme auoit fait vn des leurs, & que les gens de bien & doctes luy ont conſeillé de ſupprimer, du nom duquel ie me tay, me contentant de luy marquer vne lourde faute qu'il commit ces iours paſſez, comme s'enſuit.

Hiſtoire d'vne lethargie traictée pour apoplexie.

Vne Dame aagée de pres de quatre-vingts ans, ſubiette à vn vertigo par conſentement depuis long-temps, menaçant par incurioſité, c'eſt à dire, ſans y remedier, ou d'vne apoplexie, ou d'vne epilepſie, ou d'vne maladie carotide; eſtant arriuée en ceſte ville au mois d'Auril 1626. tomba ſubitement en vn ſommeil profond ſans ronflement: Et reſpondant, quoy que difficilement, eſtant interrogée, ayant les yeux fermez, mais auſſi les ouurant par fois. Ce grand Docteur appellé, luy ordonna auſſi-toſt par ſon ordinaire rotine, mais tres à propos, vne ſaignée au bras, (ſi c'euſt eſté vne apoplexie,) & apres des ſang-

©BIU Santé

siës pour estre appliquées derriere les oreilles, & puis des ventouses sur les reins. Et lors que la fille de ladite Dame & autres luy demandent à quoy faire ces saignées; Il respond que c'estoit pour luy faire venir la fievre, laquelle survenant, consumeroit la cause du mal. Ignorance qui est digne de risée: Car les saignées empeschent plustost la fievre. Il deuoit dõc auoir recours à des applications externes, par lesquelles on excite la fievre, ou à medicamens laxatifs, plus forts qu'vne demie once de hiera; ou clisteres doux, desquels il s'est seruy, ne iugeant meurement, que tous les sens estans assoupis, il estoit necessaire se seruir des remedes plus forts pour esueiller principalement la vertu dejectrice, qui est encores plus assoupie en vn corps feminin, vieux, quasi sans sang, abondant en beaucoup de cruditez par le moyen de la chaleur diminuée, & qu'on diminuë sans necessité par le sang qu'on tire: Aussi l'enuoya-il bien tost en l'autre monde par la palleur & froideur qui la saisit, tandis qu'on attendoit la rougeur & la chaleur de la fievre, comme ie le dis à ceux qui estoient aupres d'elle aussi-tost que ie l'eus veuë.

Ie sçay tres-bien que la fievre survenant aux apoplexies, conuulsions, paralysies, profite; & que Galien en son liure, *de curandi ratione* 13. *t.* 21. saigne en la lethargie, non pour euacuer, mais pour faire reuulsion: mais ceste saignée s'entend, si toutes les indications y concourent. Galien de l'apoplexie, &c.

On lit au premier liure du Miroir de la Medecine, page 60. de Galien, parlant de la vertu des medicamens purgatifs, colligé par Symphorien Miroir de la Medecine par Symph. Campegi.

©BIU Santé

Campege, vne plainte que i'ay commune auec luy, & ie le dis en bonne conſcience: *Quelque Medecin*, dit-il, *oyant que ie gueriſſois pluſieurs qui auoient des alopecies, par la ſeule purgation, commença de me hayr: Vn autre a fait le meſme, pource que par purgations ſeules ie gueriſſois les diſpoſitions aux cancers, aux vertigos, les epileptiques, les maniaques, les melancholiques, les douleurs vieilles de teſte, les ſciatiques, les douleurs vieilles de diuerſes parties du corps, par ſeules purgations. I'ay auſſi guery par ſeules purgations vn, auquel les Medecins auoient ordonné pluſieurs remedes durant trois mois, pour vne colique qui l'affligeoit, laquelle ils empirerent. I'ay auſſi guery vn grand flux à vne femme, & autres incommoditez de la matrice, comme auſſi d'eriſipelles, par les ſeules purgations.*

Cõſolation de l'autheur.

Cet exemple & pluſieurs autres me conſolent contre les calomnies & meſdiſances de ces ſaigneurs & eſpuiſeurs autant de ſanté que d'argent, voulans eſtre eſtimez ſeuls ſçauans & ſages.

Hippocrate.

Mais qu'ils eſcoutent Hippocrate en ſon liure des fractures, ſection premiere. *Ceux qui ſe croyent ſages, ſont ceux qui font les plus grandes fautes, & leur folie me contraint d'eſcrire ce que i'eſcris, à celle fin qu'on cognoiſſe qu'ils ſont ignorans.* Et au 4. liure *de morb.* §. 51. dit: *Il eſt neceſſaire à ceux qui veulent oſter les opinions trop enracinées, & diuertir l'auditeur de ſa premiere creance, d'apporter pluſieurs arguments au contraire: c'eſt ce qui me fait par pluſieurs exemples confirmer mon deſſein.*

Le Prophete Eſaïe ch. 5. v. 21. parlant de telles gens, diſoit: *Malheur ſur ceux qui ſont ſages en eux-meſmes, & entendus en ſe conſiderant eux-meſmes.*

©BIU Santé

Beniuenius en ſes obſeruations medicales, ch. 54. dit: *Les Medecins doiuent eſtre grandement ſoigneux à cognoiſtre, & à traitter les maladies, d'autant que par leur ignorance & pareſſe ils commettent pluſieurs fautes, & mettent les malades en hazard.* Beniuenius.

Et au chap. 58. *Le ſang eſt le theſor de la vie, & de quelque part qu'il ſorte en trop grande quantité, apporte peril, & ſouuent la mort: & ceux qui n'en meurent pas ſi toſt, tombent en hydropiſie, à cauſe que le foye en eſt refroidy, & les forces naturelles ſont corrompuës.* Notant ce que dit Ioubert en ſon premier paradoxe, decade ſeconde, p. 341. *Que tout ce que nous tirons ſoit par la ſaignee, ſoit par purgation, eſt pluſtoſt portion de la matiere antecedente, que de la conioincte.* Sang, threſor de la vie. L'hydropiſie d'où. Ioubert.

Gual. H. Riff. en ſon Enchiridion medical, l. 1. Aphoriſm. 31. dit: *Toute maladie laquelle procede de trop boire, comme auſsi l'appetit de vomir, le coït, la grande chaleur, le grand froid, la douleur, le baing, l'enfance, la decrepitude, les maladies longues, les deſdains de l'eſtomach, & la foibleſſe d'iceluy, les vents auſtrals ou du midy, l'air troublé & corrompu, la froideur naturelle, la compoſition ſeiche, diſſuadent par regle generale la ſaignee.* Et au 60. dit: *Il eſt impoſsible guerir par la ſaignee l'opilation ou la fievre putride, qui demandent d'autres remedes.* Et au 70. *Il ne me ſemble point vtile de ſaigner ſouuent dans vne annee, pource qu'auec le ſang quantité d'eſprits s'en vont, par l'abſence deſquels tout le corps ſe refroidit.* Riff.

Augier Ferrier l. 2. de la Methode de guerir, c. 3. p. 166. dit: *Il faut voir s'il y a encores des humeurs corrompus & nuiſibles au ventricule, ou an-*

©BIU Santé

Les veines succẽt l'humeur qui est à l'entour d'elles, lors qu'elles sont vuides.

tour d'icelluy, dautant qu'il les faudra oster auant que venir à la saignee, de peur que les veines estans vuides, ne viennent à succer ce mauuais & corrompu humeur. Il faut donc retarder la saignee en toute maladie, voire mesmes aux aigues s'il y a de matiere crue au ventre, laquelle il faudra cuire premierement, de crainte que le foye & veines vuides ne rauissent ces humeurs crudz. Que si le sang est trop crasse se bouschant à soy-mesme le passage, il le faut preparer par medicamens; s'il est trop gras, il le faut liquefier par le baing; s'il est trop lent à sortir, il le faut haster par mouuement, l'attirer par chaleur, & garder qu'il ne soit repoussé par la froideur. Quant à ceux qui ont l'orifice de l'estomach fort sensible, & qui sont malades d'humeurs, certes ils ont besoing de remedes qui fortifient l'estomach, & rebouchent ceste acrimonie auant qu'on vienne à la saignee, pourueu que la maladie ne presse: Et si la face, les narines, les yeux, les oreilles & toute la teste sont malades, faudra ouurir la veine du coulde, communément dite cephalique. Mais la veine interne, dite iecoraire, sera ouuerte lors que les costes, poulmon, cœur, diaphragme, ventricule, foye, ratte, reins, & generalement toutes les autres parties qui sont sous le col, sont malades; & la veine nommee noire, ou mediane sera ouuerte lors que la veine propre à la partie malade sera difficile à trouuer. Quant est des veines du iarret & des cheuilles, elles seront ouuertes pour les incommoditez des cuisses, vessie, matrice & autres parties honteuses, mesme les reins en sont fort soulagez.

Laurent. l. 4. c. 1. & qu. 21

Veine cephalique. Iecoraire.

Noire.

Iarret & cheuilles.

La saignée bien ordonnée soulage grandemẽt.

La saignée veritablement apporte de grands soulagemens lors qu'elle est faite tres-à-propos. Ie dis tres-à-propos, & non de quelque veine

©BIU Santé

que ce soit, comme font ces Empiriques, qui ont decliné & declinent des enseignemens de nos anciens. Aussi ne leur arriue-il de soulager & guerir tant de malades qu'on faisoit par le passé: Car si on saigne la veine qui n'a point de communication auec la partie malade, le mal s'augmente, & la partie saine s'offense.

Ie sçay que plusieurs lisent souuent mon premier Traitté, si c'est pour s'en mocquer, ou pour y profiter, ie m'en rapporte à eux; qu'ils voyent & lisent encores celuy-cy, & y apprennent la doctrine des plus doctes & anciens Medecins, tesmoing Magninus en son Traitté de la saignée, chap. 1. fueillet 75. que i'estime l'auoir tiré d'Arnaud : *Ceux qui habitent les prouinces ou regions chaudes, ausquelles il se fait grande dißipation ou resolution d'esprits, n'ont besoing de la saignee; d'où s'ensuit qu'es parties de France les hommes y doiuent estre plus saignez qu'en Italie, pource qu'il ne se fait si grande resolution ou dißipation des corps, dautant que la region y est plus froide: de mesme faut-il entendre des autres regions, & principalement ou on vit delicieusement & intemperément. Mais si quelqu'vn d'iceux a l'estomach farcy, ou infecté de bile, & ait besoing d'estre saigné, qu'il vomisse, & puis mange quelque chose aigre & stiptique ou resserrante & fortifiante l'estomach, & puis soit saigné. Que si les humeurs sont crus, visqueux & indigests, & meslez auec le sang, qu'il ne soit point saigné auant qu'on ait subtilizé le sang. Qu'on se garde aussi de saigner apres vne longue maladie, si la necessité ne contraint, qu'apres auoir fortifié le corps. Que ceux qui s'occupent à des exercices laborieux qui attenuent*

Magninus.

Cecy n'est point obserué à Paris.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 37 sur 506

©BIU Santé

le corps, ne soient tant saignez que les autres: d'où s'ensuit que ceux qui seruent aux bains & estuues, & ceux qui veillent beaucoup, doiuent estre moins saignez que ceux qui s'occupent à l'escriture & semblables actions. Ceux qui ont aussi l'estomach & le foye debiles, & qui ont maladies desquelles la cause est froide, ne doiuent aussi estre saignez sans grande & vrgente necessité. Si l'air est pestilentiel, trouble, nebuleux, & que le vent austral ou du midy souffle, ou quelque autre mauuaise qualité domine, il ne faut point ouurir la veine, de peur que l'air infecté, n'infecte & gaste dauantage le sang, & que le mal second soit rendu pire que le premier.

Voicy l'ordre que plusieurs gardent aux saignées, comme les anciens, qui ouuroient les trente-deux veines remarquées selon les maladies, tesmoing Magninus. Iean Guido Medecin de Paris & du grand Hospital d'iceluy, en son Almanach de l'an 1539. imprimé à Paris par Pietre le Bel, au coin du paué pres la place Maubert. Raoul de Montverd en son Threfor des secrets de Medecine, fueillet 1. 2. 3. L'vne est au milieu du front, qu'ils ouuroient pour la douleur inueterée de la teste, & pour la frenesie. Deux aux angles ou coins des yeux, pour la rougeur d'iceux, & pour les larmes inuolontaires. Vne au bout du nez, pour la frenesie, & rendre la face belle. Deux sous la langue, pour l'esquinance. Deux au dedans des machoires, pour la douleur des dents. Deux au derriere des oreilles, pour l'emicranie ou migraine. Cinq en chaque coulde des bras, la nommée cephalique, pour la douleur de teste; la mediane, pour la douleur de l'estomach & ses

Trẽte-deux veines qu'on saigne selon les anciens, suiuis de plusieurs doctes de ce siecle.

©BIU Santé

parties voisines ; la cardiaque, pour les membres dits spirituex ; l'hepatique, pour le foye ; la basilique aussi pour les membres spirituex. Aux mains y en a quatre, vne entre le petit doigt & son voisin, qu'on ouure à la droicte pour maladie ou crainte d'icelle au foye, & est nommée hepatique ; & à la main gauche, nommée saluatelle, pour les maladies de la ratte ; les autres deux qui sont entre les poulces & leurs voisins, pour les maladies des yeux, & lesquelles sont plus facilement ouuertes (quoy que non si vtilement) que celles des coins des yeux, que peu de Chirurgiens sçauent ouurir. Aux cuisses deux, pour la galle & flegme salé ; la basilique interne pour les maladies de la matrice & membres genitaux, la saphene exterieure pour les maladies de reins ; & celle qui est au milieu du pied, pour la maladie nommée Mal mort.

Mais auant que passer outre, il sera à propos de rapporter ce qui est arriué depuis peu au Sieur Mesnard marchand, & alors Iuge Consul de ceste ville de Paris, mon hoste en la place Maubert, lequel tomba en vne incommodité, qui estoit le commencement de paralysie ou stupeur, apres l'auoir purgé commodément, ie l'enuoye aux estuues, d'où il rapporta quelque soulagement, mais non du tout. Le lendemain voyant sa face plus rouge que de coustume, & son poulx vn peu plus frequent, & vne fluxion vniuerselle, toutesfois froide par les effects, ie luy fis appliquer des ventouses decoupées sur les espaules. Le lendemain voyant quelque allegement, mais non tel que ses affaires le requeroient, & à sa priere, de

Histoire.

©BIU Santé

sa femme, enfans & amis (car l'erreur de saigner en toute maladie est si enraciné en ceste ville, qu'on ne peut faire que tres-bien, à leur compte, de leur ouurir la veine pour petite incommodité qu'ils sentent, quoy qu'ils en voyent iournellement de mauuais succez:) ie luy fis ouurir la veine du bras; la premiere palette fut loüable, & le reste du sang sortit gasté & corrompu. Ce qui me fit dire que la maladie seroit longue, & que ie me repentois de m'estre laissé aller à leurs importunitez: Que ce sang corrompu (ou pour mieux dire, meslé auec quantité d'humeur corrompu; car le sang ne se corrompt point de soy-mesme dans ses propres veines, comme ie diray en lieu propre) ne pouuoit estre purifié par la saignée, mais par purgations propres, & vn peu longues. Ceste opinion de longueur fit que l'on appella deux de ces saigneurs, qui ne voulurent conferer auec moy, ny m'entendre, disans qu'ils ne seroient iamais de mon aduis, à cause qu'ils ordonnoient nombre de saignées, à sçauoir d'estre saigné six fois dans trois iours, à sçauoir matin & apresdisnée. Le premier iour il fut donc saigné deux fois, & son mal augmenta; le lendemain autres deux fois, & le mal s'empira, tellement qu'il ne luy restoit rien de mobile que les yeux & la langue, & fort peu le col, auec douleurs presque insupportables, qui fut cause que quittant & ces saignées & ces saigneurs, qui asseuroient que dans huictaine on le porteroit mort à Sainct Estienne, s'il n'estoit encores saigné plusieurs fois; il me pria luy ordonner ce que ie iugerois luy estre necessaire. Ce que ie fis, & dans

Le sang ne se corrompt point dans les veines; que s'il s'y pourrit, c'est rarement, & ce par trop grande chaleur, trop grand exercice, grande cholere, & inspiration du malin & pestilent. *Fernel c. 2. Method. general. curand febriū. Laurent. l. 4. c. 2. de rerum vsu & actione.*

©BIU Santé

peu de iours il deſcendit en ſa boutique, apres auoir eſté purgé par medicamens conuenables, au matin, & fortifié par autres à l'heure du dormir. Mais voicy ce qui luy arriua quelques iours apres. Il ſe plaignit d'vne douleur aſſez violente au milieu du talon, qui le fit clocher, & cambrer le talon de ſon ſoulier. Sa femme & autres luy donnerent pluſieurs & diuers remedes, mais ſans effect. En fin vaincu de ſa douleur & de l'incommodité de marcher, il me pria voir ſon mal; ie luy fis appliquer vn cautere potentiel au meſme endroit de la douleur, qui eſtoit comme proprement au milieu du talon, apres auoir fait raſer la peau preſque iuſques au ſang. C'eſtoit ſur l'entrée de la nuict, durant laquelle il dormit tres-bien. Le matin venu, le Chirurgien oſta le cautere, inciſa en croix l'eſcarre, d'où ſortit enuiron la moitié d'vne coquille de noix d'eau ſubtile & rouſſaſtre, & tout ſubitement la douleur fut appaiſée, & ayant penſé ce talon, ſe leua, & marcha ſans aucune douleur ny incommodité. Ce cautere ſceu par ces ſaigneurs, ils s'eſtonnerent, & trouuerent par leurs calculs que i'auois fait cela ſans iugement, ſans raiſon, ſans exemple & ſans authorité, & que i'auois ioüé à faire venir la gangrene à ceſte partie, & cela fut diuulgué par Paris comme ſi ie l'euſſe deſia tuée, quoy qu'il allaſt ſur ſes pieds par la ville. Quelques Medecins me viennent voir, me parlant comme mes amis, du hazard auquel i'auois mis mon malade. Mais apres pluſieurs diſcours leur ayant deſſillé les yeux, & oſté & par les raiſons & par l'experience les opinions qu'ils auoient, ie leur

Cautere appliqué au milieu du talon.

©BIU Santé

monſtre par authoritez, qu'ils ſe contentoient du tiltre ſeul de Medecin, & d'vn iargon ſimple, mais ſans fondement, ne voyans les Autheurs qu'à la couuerture, ſans penetrer plus auant. Or afin qu'on voye qu'en ceſte operation mon iugement n'a eſté temeraire, ny mon experience hazardeuſe, mais appuyé ſur autheurs dignes de foy. Oyons Hyppocrate au liure des vlceres, §. 15. & 16. *ſi quelques tumeurs ou enfleures viennent aux pieds, & qu'elles ne s'en aillent point,* (par tous les remedes qu'il marque) *alors il faut decouper auec des fers tres-ſubtils & tres-pointus la partie tres-profondement.* Notant qu'alors ils n'auoient cognoiſſance d'autres cauteres que de celuy qui ſe faiſoit auec le fer rouge, ou autre métail, auec le buys & ſemblables matieres qui portoient le feu, meſmes lors qu'ils vouloient aprofondir & ouurir quelque partie, ils appliquoient trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huict & neuf fois le feu, & à chaque fois ils faiſoient nouueau eſcarre. Voy Hippocrate *lib. de internis affectionib.* §. 27. 28. 29. & ailleurs.

Hyppocrate.

Façon d'appliquer les cauteres au tẽps d'Hippocrate.

Rhaſis des cauteres.

Rhaſis à Almanſor au Traitté des inciſions, cauteres & ventouſes, ordonne des cauteres non ſeulement au milieu du bras, mais aupres du coulde, ſur les doigts, ſur la hanche, ſur le genoüil, ſous le genoüil, ſous & pres la cheuille, à la racine des doigts grand & petit du pied, entre les doigts du pied, de chacun deſquels il dit la proprieté, & de celuy du beau milieu de la plante du pied, il dit qu'on le fait pour toute douleur du pied, procedante tant de cauſe froide que chaude, pour goutte, pour ſciatique & autres. Que ſi

©BIU Santé

on me dit, qu'il n'eſt point parlé du milieu du talon : Ie leur reſponds, que la commune creance eſt, que là où il y a douleur arreſtée, là eſt la matiere qui fait le mal, & qu'icelle doit eſtre oſtée par ce meſme lieu, s'il n'y en a point de plus propre. N'a-t'on pas veu ſouuent creuer vn œil pour en oſter la douleur, pource que la cauſe n'en pouuoit eſtre oſtée (par eux) d'autre façon ? & appliquer vn cautere à vne partie particuliere, & pas plus grande qu'vn ſol, à la teſte, où la douleur eſtoit (comme on dit communément) enragée, & ceſſée auſſi-toſt où l'eſcharre faite, où l'eſcharre tombée ? D'ailleurs, vn autheur peut-il ſçauoir toutes choſes, ny auoir tout veu, ny ſe ſouuenir de tout ? Et puis s'il eſt vray que la Medecine ſoit coniecturale, dequoy ie parleray en ſon lieu, pourquoy ne diray-je auec raiſons & coniectures valables, qu'il faut appliquer vn cautere au talon, puis que la douleur y eſt fixe, & qu'aucun des remedes ia appliquez n'y a rien profité? Certes ſur ceſte cure de hazard de gangrene, vn docte Chirurgien de Paris vint voir le malade, & luy dit que le cautere auoit eſté appliqué fort à propos, en condamnant ces ignorans, & que tous ceux qui ſe mettent des cloux, des verres & autres matieres pointuës & trenchantes aux talons, marchans par les ruës & campagnes pieds nuds, ne tombent en gangrene. Medecine coniecturale.

Cet exemple ſuffiſe pour ce coup. Retournons à nos ſaignées, & diſons par le meſme autheur Magninus, qu'il eſt neceſſaire ſouuent prendre garde à la Lune.

Comme i'eſtois à Paris, dit-il fueillet 86. *vn ſol-* Magninus.

dat tomba malade, ſon Medecin le fait ſaigner, la Lune eſtant en conionction, & auſſi-toſt vn flux de ventre luy ſuruint ſi violent, qu'il en mourut dans trois iours apres: pource que la vertu retentiue eſtoit tellement debilitee par le defaut de l'humidité naturelle, que les viandes qu'il aualloit ne pouuoient eſtre arreſtees. La raiſon c'eſt que lors que la Lune eſt en conionction, alors le corps n'a rien d'elle, & par conſequent les corps viuans ont moins d'humidité qu'en autre temps, & perdent leur humidité propre & naturelle, ſe deſſeichans outre meſure. Que ſi la neceſſité contraint d'euacuer le ſang, qu'on ſcarifie les iambes qui n'apportera danger, pource que le ſang qui en ſortira, ſera eſpais, groſſier & feculent.

Ie ne veux pas conclure pourtant qu'il faille touſiours auoir eſgard aux quadrats de la Lune, ny à l'heure du iour, ny autres telles conſiderations, mais bien à la violence du mal, & forces du malade: Car meſme eſcriuant cecy, qui fut le 19. de May 1626. la Lune eſtant en ſon dernier quartier depuis ſept heures 59. minutes de ce ſoir-là, tenuë pour froide & humide, & par les autres froide & ſeiche; l'on m'appella ſur les dix heures du ſoir pour voir vn pleuretique du coſté droict, auec vne extreme douleur iuſques aux clauicules, difficulté de reſpirer, & fievre violente; lequel ie fis tout à l'heure ſaigner & tirer iuſques à douze ou treize onces de ſang: Et i'euſſe continué d'en tirer dauantage (ſelon l'experience & le conſeil d'Hippocrate en ſon liure *de victus ratione in acutis* §. 12. où il dit: *Si la douleur de la pleureſie s'eſtend depuis le diafragme iuſques à la mamelle, clauicules & bras, ouure la veine au bras, &*

Pleureſie vraye.

Hippocrate.

©BIU Santé

tire grande quantité de sang : Le Commentateur adiouſte, *iuſques preſque à défaillance*,) ſi la douleur n'euſt ceſſé meſme en tirant le ſang, & la fievre ne fuſt fort diminuée. Ie parleray de ce mal en autre endroit, Dieu aydant, & monſtreray que ie ne ſuis diſciple d'Eraſiſtrat, contre lequel Galien a eſcrit, qui amateur de nouueauté, & ſe vantant d'vne vaine ſageſſe, quoy qu'il ignoraſt les bonnes lettres, & exerçaſt la Medecine à Rome, ne vouloit faire aucune ſaignée, ſuiuant la doctrine de ſon Maiſtre Chryſippus Cnidien, qui auoit banny du milieu des remedes la ſaignée : Mais ie ne ſuy auſſi de l'opinion de Botal & de ſes diſciples, qui croyent guerir toutes maladies & pluſieurs autres auec la ſaignée ; peut-eſtre auec le temps ſeront-ils contraints de quitter ceſte euacuation trop ſubite, auſſi bien que les diſciples d'Eraſiſtrat. Or voyons qui ſont ceux auſquels la ſaignée peut eſtre propre, & puis nous viendrons à parler de ce qui ſe prattique communément par ces grands ſaigneurs, au preiudice d'vne infinité de pauures malades, qui par leur effuſion de ſang ou meurent, ou tombent en plus griefues & plus longues maladies ; & puis nous diſcourrons du mal que nous auons veu arriuer par ces ſaignées mal & temerairement ordonnées.

Eraſiſtrat eſtoit capital ennemy de la ſaignée.

Chryſippus. Botal.

La ſaignée eſt permiſe lors que les veines ſont tellement enflées & tenduës, qu'il y a danger ſi on ne les ouure, mais il ſe faut garder de les ouurir que bien à propos, & lors qu'on void les vrines craſſes & rouges, ne croyant pas auſſi que ce ſoit bien fait de ſaigner & reſſaigner par l'inſpe-

Le temps d'ouurir la veine.

Les veines vuidées se rempliſſent d'impureté. Voy Fernel c. 4. *method. gener. cur. febrium.*

ction d'vn ſang impur: car c'eſt choſe aſſeurée qu'à cet impur, vn plus impur ſuccede, pource que ces lieux vuides ſe rempliſſent de ce qu'ils attirent des lieux où eſt l'impureté, & par ce moyen d'vne fievre intermittante il ſe fait vne continuë, & d'vn abyſme l'on tombe en vn autre.

Hippocr. du ſuccement des veines.

Que ſi quelqu'vn n'aduouë ce ſuccement & attirement des veines, duquel i'ay deſia cy-deuant parlé, voulant ſeulement qu'elles portent & diſtribuent ce qu'elles contiennent & ont receu du foye; oyons Hypocrate, qui au liure *de carnib.* (que Mercurial au chap. 8. de ſon liure de la peſte, nomme des principes) §. 13. & au liure 4. *de morbis*, §. 2. 3. 14. 16. & autres, dit: *Les veines attirent du ventre & des inteſtins qui ſont au deſſus du boyau nommé Ieiunum: il y a des veines par tout le corps, les vnes groſſes, les autres menuës, leſquelles* (tant que l'homme vit) *ſont ouuertes, & laſchent & retirent l'humeur des autres lieux; tellement qu'ayant attiré l'humeur d'vne partie, vn autre ſuit celuy-là, ainſi elles s'en rempliſſent: mais ſi elles ſont foibles & extenuees* (ce qui aduient par les ſaignées trop frequentes & autres incommoditez) *elles ne peuuent rien tirer,*

Fernel du ſuccement des veines, & les inconueniens qui en ſuruiennent. Belle leçon pour ceux qui veulent y bien aduiſer.

Fernel au 2. liure de la methode de guerir, ch. 14. *L'humeur corrompu eſtant au dedans du ventricule, ou és parties voiſines, ſoit qu'il y ſoit engendré, ou ailleurs, comme à la teſte, au foye, à la ratte, & là tombé, n'admet & ne demande la ſaignee iuſques à ce qu'il ait eſté oſté. Que ſi on fait autrement, c'eſt auec beaucoup de dommage, pource que la crudité eſt rauie par les veines, & par icelle s'enſuit grande pollution, de laquelle les obſtructions, ou les cachexies, ou la*

©BIU Santé

la maladie pour laquelle on eſt appellé, & que l'on a fait la ſaignee, s'augmente, & les ſymptomes s'en rendent plus cruels. Et qui pis eſt, les humeurs imbus s'embrazent plus furieuſement, piquent plus vifement & cruellement le ventricule & les inteſtins; d'où les nauſees ou appetit de vomir, les conuulſions, les lipothymies & ſyncopes, & ſemblables ſymptomes aduiennent, qui effrayent merueilleuſement & les malades & les aſsiſtans, la bile eſtant eſpandue vers la bouche du ventricule, eſtant celle qui plus contribuë à tout ce meſnage. Ces parties ſe monſtrent eſtre trauaillees par ces humeurs corrompus, par le deſdain des viandes, par vne peſanteur ou douleur d'eſtomach, par l'enfleure & tenſion de l'eſtomach & entrailles. Or toutes les fois que ces incommoditez paroiſtront, il faut emporter cet humeur corrompu, pepiniere de tant de maux, de la premiere region du corps, ou par le vomiſſement (qui tire des inteſtins de leurs membranes du ventricule, & de ſes tuniques, de la cauité du foye & rate, du pancreas, à cauſe dequoy il ſubuient à toutes les incommoditez qui viennent par l'impureté qui eſt dans les inteſtins, comme au peu d'appetit, à l'enuie de vomir, au deſdain des viandes, au vomiſſement frequent, à l'enfleure ou tenſion d'eſtomach & boyaux, à la iauniſſe, à la cachexie, aux fievres intermittentes, à l'emicranie, au vertigo, à l'incube, à l'pilepſie, à la ſuffuſion ou cataratte, & à tous les maux de la teſte, qui prouiennent des parties baſſes, & de leurs impuretez; & i'aſſeure que le vomiſſemẽt eſt ſi vtile, qu'il emporte ce que les plus fort purgatifs n'ont peu emporter) ou par le ventre, ſi on void l'humeur y tendre. A quoy la caſſe n'eſt propre, dautant que n'eſtant que lenitiue

Le vomiſſement, & ſon vſage. Voy Aëce Tetrab. 1. *ſerm.* 3. *c.* 119. Celſe l. 4. c. 19. Cappiuace l. 4. c. 4. Liebaud l. c. 35. Hippocr. *de morb. mulierũ.* §. 15. & *de natur. mulier.* §. 13.

Tout ce qui eſt dans ces deux parentheſes, eſt tiré du meſme Fernel, l. 3. *methodi medendi, c.* 3.

©BIU Santé

& remolitiue, ne peut emporter & racler les humeurs tenaces & gluans par en bas, ny en l'hydropisie, ny en la cachexie, ny en l'eschyrrhe du foye & rate, ausquels aussi nous n'vsons point de la saignee. Et à la methode generale de la curation des fievres, dit que le vomissement finit ordinairement les fievres intermittentes.

Auicenne, de la fievre putride, & des signes pour la saignée.

Auicenne l. 4. fen. premier, traicté 2. chap. 7. *En la fievre putride si l'vrine est espaisse & rouge, le poulx grand & fort, & la face enflee, alors il faut saigner: mais si l'vrine est subtile & rouge, il ne faut point saigner.* Et en son liure des fievres en general dit: *Si ce qui surmonte est sang, ou s'il y a quantité de sang auec l'humeur qui domine, alors il faut saigner, principalement si l'vrine est espaisse & rouge: mais si elle est iaune & ignee, ou enflambee, non, car alors il faut craindre que la cholere n'obtienne par sa subtilité le dessus.*

Signes du sang pechãt en quantité.

Que si on veut sçauoir quand c'est que le sang domine, & peche (comme on dit) en quantité, on le cognoistra lors que les veines seront tenduës & fermes, la face plaine & rougeastre, & les vrines crasses & rouges.

Hippocr. 4. causes generales de la saignée.

Hippocrate marque quatre causes principales ausquelles la saignée est requise, qui sont, l'inflammation, vn transport symptomatique, la douleur, & l'obstruction, qu'il iuge causes de violentes maladies.

Cappiuacc. Auicenne. Valeriole. Les bilieux ne doiuent

Cappiuacce l. 6. c. 23. p. 1133. Auicenne c. 20. fen. 4. l. 1. & l. 4. fen. 1. tract. 2. c. 42. Valeriole l. 2. *Enarrat.* 2. disent: *Quand la bile peche dans les veines, le sang necessairement s'eschauffe de telle façon, qu'il se peut pourrir: il le faut tirer hors, pour-*

©BIU Santé

nous que par la saignee le danger ne s'augmente par l'ebulition de la cholere: car en ce cas la saignee seroit cause de la mort, dautant que la bile seroit emportee dans les veines desquelles on auroit tiré le sang, & se meslant auec celuy qui y resteroit, le surmonteroit, dont s'ensuiuroit telle ebulition de cholere. Estre saignés que iudicieusement.

Arnaud de Ville-neufue, au regime de la santé, c. 37. traicté de la saignée, dit: *Les corps de complexion sanguine ont besoin de la saignee, à cause de leur complexion: mais la complexion melancholique nullement, & les flegmatique & choleriques mediocrement, toutesfois les choleriques plus que les flegmatiques. Ceux qui ont les veines larges, qui sont charnus, la couleur entre rouge & noire, beaucoup de poil, les muscles bons & forts, & le reste semblable, ont plus besoin d'estre saignez que ceux qui ne sont tels. Les debiles, les ieunes enfans, les vieillards ne sont propres à estre saignez. Ceux qui se nourrissent bien, qui sont oisifs, qui ne frequentent point les femmes, peuuent estre saignez; & les François plustost que les Italiens, pource que la France n'est pas si chaude que l'Italie, où il s'y fait plus de perte & resolution des esprits, qu'en France. Ceux qui ont de la cholere dans l'estomach, faut qu'ils vomissent auant qu'estre saignez. L'on ne doit saigner aussi tost apres le bain, apres le coit, apres vn fort exercice, apres vne longue maladie, si la grande necessité n'y contraint, & faut attendre que le corps se soit renforcé.* Arnaud. Qui sont ceux qui doiuẽt estre saignez.

Cardan en son liure intitulé, *Arsparua curãdi*, dit: *On peut saigner les quartenaires, mais à la main gauche, lors que la Lune est en conionction auec le Soleil*, (qui est le temps de son renouueau) *& faut laisser couler la veine qui est petite, iusqu'à ce qu'elle* Cardan, de la saignée des quartenaires.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 49 sur 506

©BIU Santé

ceſſe. A quoy pluſieurs ne prenent garde.

Fuchſe. Fuchſe en ſon commentaire du liure du moyen de guerir par la ſaignée de Galien, c. 14. dit que *ceſte ſaignee ſe doit faire de la veine qui eſt entre le doigt du milieu & l'annulaire, & non de celle qui eſt entre l'annulaire & le petit doigt, laquelle s'appelle ſalnatelle*, & laquelle Hollier 1. des maladies internes, chapitre de la fievre quarte, p. 741. veut eſtre ouuerte.

Hollier

Beniuenius, de la groſſe verole. Beniuenius c. 1. p. 133. des obſeruations medicales, dit: *Lors que tu ingeras pouuoir tirer le ſang qui eſt meſlé auec les humeurs corrompus, & qui font la groſſe verole, tire les de la veine noire (qui eſt la mediane:) mais ſi tu iuges le contraire, contente-toy de le faire par medicamens. Toutesfois il ne ſera mauuais de ſortir le ſang de la partie plus affligee, ou par ſang ſues, ou par ventouſes.*

I'eſtime eſtre à propos d'eſcrire icy quelques hiſtoires de la groſſe verole, tirées de mes Obſeruations medicales.

L'an 1626. vn homme aagé d'enuiron ſoixante ans, Organiſte à vne Egliſe de Paris, me monſtre vn vlcere verolique au deſſus du membre viril, proche du pecten, duquel il eſtoit trauaillé depuis quatorze ans. Veu ſon aage, la ſaiſon de l'Automne, la longueur & vieilleſſe du mal, la façon de laquelle il auoit eſté traicté par trois Chirurgiens de ceſte ville de Paris, renommez l'vn apres l'autre; en laquelle les ſaignées frequentes, & l'argent vif dans l'onguent, qu'ils nomment *de morbo*, n'auoit eſté oublié, ſans aucun allegement: ie luy propoſe deuant vn Conſeiller du Parlement la difficulté, mais non l'im-

©BIU Santé

possibilité de le guerir, mais auec la longueur de six mois, veu sa foiblesse, son aage, ses autres indispositions, la saison & autres causes, à la charge qu'il se nourriroit d'alimens de bon suc que ie luy dis, & vseroit des remedes desquels ie luy baillis l'ordonnance, luy marquant qu'il frottast vn escu ou vn double de tous les remedes qu'il vseroit, fut-ce ou par dedans ou par dehors le corps, pour recognoistre si dans iceux y auroit du mercure, (pource que par iceluy l'or ou le cuiure se blanchiroient:) dautant qu'aussi-tost qu'il re-vseroit desdits remedes mercurialisez, plusieurs maux en luy s'esmouuroient, d'où la mort s'ensuiuroit. Ce qu'il m'accorda. Mais dans huict ou dix iours il m'ameine vn Chirurgien renommé de ceste ville, qui m'asseura de le guerir dans vingt ou vingt-deux iours, & me nomme la tant excellente façon de guerir la verole: Auquel ie remonstray l'impossibilité d'accomplir sa promesse. Luy persistant, & voyant la creance du malade, & le desir d'estre guery si briefuement, la resolution fut prise de commencer le lendemain, & en nous separant ie dy au malade: Ne vous faschez point s'il prolonge le temps de dix iours; Et au Chirurgien: Regardez, ie vous prie, ce que vous faites, car ie mettray vostre procedé, soit bien, soit mal, dans mes Obseruations; & sur tout gardez-vous d'vser de l'argent vif en quelque façon qu'il soit preparé: car si vous le faites, vous le tuerez. Dans le vingt-deuxiesme iour ledit Organiste m'escrit qu'il estoit empiré. Ie luy respons que ie luy auois dit iusques à trente iours; mais qu'il m'enuoyast son Chirurgien,

©BIU Santé

qui venu, ie luy laue vn peu la teſte de ſa promeſſe. Il m'aſſeure que c'eſtoit le premier qui n'auoit ſuccedé: (bourde) mais que puis que i'auois eſcrit au malade de continuer encore quelques iours, qu'il m'en remercioit, & qu'il aſſeuroit que dans peu de iours il l'auroit guary. Ie l'exhorte encores de ne luy rien bailler de mercurialiſé; ce qu'il me promit. Mais le meſme iour luy applique ſon onguent *de morbo*, & le lendemain continuë ſur l'vlcere ſimplement, mais le ſoir le Mercure mis dans ledit onguent, monte au cerueau, fait vn tel rauage, qu'il le priue de la parole, & court-on au Preſtre, qui luy adminiſtre les derniers Sacremens. Apres quoy ce Maiſtre Chirurgien eſt appellé, qui luy trouuant la langue eſpaiſſie de plus de deux trauers de doigt & plus d'autant hors de la bouche, & vne puanteur eſtrange luy decoupe la langue en pluſieurs parts, ſans allegement. Le lendemain matin l'amy du malade, Conſeiller, me vint prier de l'aller voir dans la Cour du Palais où ſe tenoit ledit Organiſte, & y allant, nous paſſaſmes à la boutique dudit Chirurgien pour ſçauoir ce qu'il auoit appliqué: mais vn de ſes ſeruiteurs nous dit preſque, Monſieur dit qu'il n'y eſt pas; marquant aſſez qu'il le diſoit eſtre abſent, à ce inſtruit par ſondit maiſtre. Nous allons donc voir le malade, lequel nous trouuons aſſis ſur ſon lict, nous regardant ſans pouuoir parler, la moitié de ſa langue rempliſſant toute ſa bouche, & l'autre moitié pendant au dehors toute noire, & couppée en pluſieurs & diuerſes parts. Ie demande qu'eſt-ce qu'on luy auoit appliqué. L'on nous monſtre &

BIU Santé

onguent & le linge, duquel vn double frotté, fut auſſi-toſt blanchy. Mon prognoſtic fut la mort prochaine : ce qui arriua le lendemain, ſans qu'il luy fuſt poſſible prendre vne goutte de boüillon, ny parler pour reſigner ſes Benefices.

En l'année 1627. vn Gentilhomme aagé d'enuiron quarante ans, me vint trouuer, ayant toute ſa face, front & teſte chauue pleine de taches & éleueures, les vnes eſcorchées & vlcerées, les autres non ; qui ſortoit des mains d'vn Chirurgien renommé, duquel il auoit eſté traicté par la purgation, ſaignée, ſueurs & onguent mercurializé pres de deux mois. Son temperament cogneu, ie luy diſſuade de reprendre les remedes mercurialiſez, de peur d'vn vertigo, & d'vne epilepſie, & de la mort. Le lendemain m'ameine vn Chirurgien de reputation, auquel ie marque l'ordre de le guarir ſans argent vif ; à quoy il s'accorde. Mais eſtant ſorty de chez moy, prend vn autre aduis, & le lendemain le retire & loge dans ſans maiſon, où il le purge, le ſaigne, le faict ſuer, & l'ayant frotté de ſon onguent mercurialiſé, luy donne le flux de bouche ou ſaliuation ſix ſepmaines de ſuite, & ſes dents fermes comme les marches d'vne eſpinette (comme c'eſt l'ordinaire) le reduiſent à vne abſtinence de viure non commandée au Calendrier : ſi qu'enuiron apres trois mois de traictement il ſort autant poiuré cõme auparauant, quoy que ce Maiſtre attrapeur de deniers l'aſſeuraſt du contraire. Ce qui apparut au bout de ſix ſepmaines apres, me venant conſulter plus plein d'vlceres, éleueures, puſtules & cheute de poils qu'auparauant, & qui

©BIU Santé

eſtoit le pis, le vertigo le tourmentoit cruellement: en fin moy eſtant allé à Chartres ſans luy auoir rien ordonné, & luy ne m'ayant fait parler à aucun autre, ny Medecin, ny Chirurgien, fut traicté encores ſi mal à propos, que du vertigo il tomba en epilepſie, comme ie luy auois prognoſtiqué, preſent vn ſien parent, & de l'epilepſie à la mort, laquelle le ſaiſit ſur la my-careſme de l'an 1618.

L'an 1624. vn Apoticaire d'aage & eſtime, me vint appeller pour voir vn homme de qualité auquel la verolle eſtoit ſuruenuë la premiere année de ſon mariage, lequel ne ſe communiqua (comme il me dit) à autre qu'audit Apoticaire, qui luy promit de le guarir inſenſiblement. Il le purge donc auec ſes pillules mercuriales aſſez de temps, & le ſaigne pluſieurs fois. En fin ſes douleurs nocturnes ceſſent: mais à leur place vn bruit d'oreilles l'attaque, puis vne demie ſurdité, puis vn vertigo, en apres vn tremblement vniuerſel, & pour comble, ſa veuë ſe rend ſi foible, qu'il ne voyoit à ſe conduire, & meſme bégayant auoit peine de ſe faire entendre. Ie luy ordonnay quelques remedes, mais ne guariſſant pas ſi toſt qu'il vouloit, ie ne ſçay depuis ce qu'il eſt deuenu: car luy changeant de quartier, & peut eſtre d'autre air, & l'Apoticaire eſtant mort, ie n'en ay eu aucune nouuelle.

Enuiron l'an 1623. ie fus appellé à l'Iſle du Palais pour y voir deux Gentilshommes d'enuiron trente ans chacun, verollez, mais tellement extenuez pour l'extreme diette & flux de bouche qu'ils auoient ſupporté par l'onction mercuria-

©BIU Santé

lisée, & les veilles immoderées qu'ils auoient souffertes, que ie leur conseillay de se remettre en forces par bons alimens, & cependant tenir leurs ventres libres par remedes doux, & differents l'vn de l'autre, pource qu'ils n'estoient de mesme temperature, auant qu'on commençast la cure de la verole. Mais vn d'eux qui trouuoit le terme du commencement trop éloigné, enuoye querir vn Medecin renommé de ceste ville, & vn Chirurgien de mesme, qui leur conseillent & à l'vn & à l'autre de commencer le lendemain la purgation. Ce qu'vn fit (l'autre non, ains obserua mon ordre.) Le lendemain de la medecine il fut saigné, tout de suite fut mis à la decoction sudorifique, le sixiesme iour vne griefue cholique l'attaque: ces Messieurs quittét leur ordre commencé pour en reprendre vn autre, à sçauoir, d'appaiser la cholique, sur laquelle suruient vn bruit d'oreilles, vn tournoyement de teste, vne douleur d'icelle vniuerselle, & en fin des éuanouyssemens si grands, des veilles, & la foiblesse si grande, que force luy fut d'abandonner ceste vie, au grand estonnement de ces Messieurs qui se mocquoient de celuy qui se renforçoit de iour en iour, & qui en fin sortit par vn bon ordre, beny de Dieu, & de ses foiblesses, maigreur & maladie verolique. Dieu soit beny sur ces histoires (taisant pour cause les noms des personnes tant malades, que Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, & qui sont en autre lieu pour les produire s'il est besoing.) Oyons quelques Autheurs doctes qui nous ont aduertis de n'y tomber, & le premier duquel ie me seruiray, sera le docte Fer-

©BIU Santé

nel, en plusieurs lieux de ses œuures, mais particulierement en son traicté de la curation de la verole.

Ie ne m'arresteray point ny à definir la verole, ny à l'origine d'icelle, ny à sa cause efficiente (encores qu'en ceste derniere il semble que ie le deurois faire) pource que c'est seulement en passant que i'escris cecy, reseruant ce que i'obmets icy, pour mon plus grand œuure, si Dieu me preste l'occasion de l'acheuer. Diray seulement que tant plus la personne verolée est sobre, tant plus facilement en est-elle guarie; & tient-on que les Espagnols & Italiens pour estre sobres n'en sont pas tant tourmentez. Mais les François pour estre plus intemperez de leurs bouches, sont plus difficilement guaris, & les Allemans beaucoup plus.

Fernel au traicté susdit de la curation de la grosse verole, ch. 5. conformément à plusieurs autres doctes Medecins, en fait quatre especes.

1. La premiere est celle par laquelle les poils de la teste & de la barbe tombent sans aucune autre incommodité, pource que le virus est meslé auec la vapeur subtile qui monte & se prend à la racine des cheueux, & ceste espece differe des autres comme la fievre ephemere differe de la putride.

2. La seconde est vn peu plus maligne, & en icelle le cuir du malade est totalement tachetté de marques de toutes formes & couleurs, comme des lentilles rouges, iaunastres, noirastres, lesquelles ne peuuent estre effacées sans que la racine de la maladie soit ostée, laquelle est meslée dans le sang subtil, & est sans autres symptomes violens.

La troiſieſme eſpece eſt violente, & eſt verole 3.
euidente, en laquelle les puſtules rouges & iaunaſtres s'attachent au front, puis aux temples, puis derriere les oreilles, puis à la teſte, & finalement par tout le corps : icelles ſont rondes, ſeiches, ſans pus, en fin crouſteuſes, & ſi on n'y prend garde, ſe gliſſent par tout, & cauent la peau; tellement que ces puſtules ſe rendent en vrais vlceres, qui ſont d'ordinaire puants & fort ſales. Et pource que les parties leſquelles ſont pres du ſiege, des narines & au dedans de la bouche ſont tendres & delicates, elles ſont tant pluſtoſt ſaiſies & vlcerées; ce qui aduient, pource que le foye & la maſſe de ſang & des humeurs ſont gaſtez, d'où les parties charneuſes & molles viennent par meſme à ſe gaſter. A ces trois eſpe- 4.
ces la quatrieſme ſuccede, laquelle attaque les parties ſolides, les os, les ligamens & les nerfs; & les humeurs qui ſont à ces parties corrompuës, ſont ſi craſſes, gluans, abondans & malins, que ſouuent ils courent en abondance aux tendons, aux os & au perioſte; & ſeparant, & comme arrachant les membranes des os, ou les picquant par leur acrimonie, cauſent des douleurs tres-violentes, leſquelles s'augmentent ordinairement la nuict, les humeurs peu à peu s'endurciſſent, & ſe reduiſent en matiere tophacée, qui engendre le plus ſouuent des douleurs encores plus violentes, auſquelles les veilles ſuruenans, le corps ſe deſſeiche tellement que la mort en aduient. Or ces douleurs n'aduiennent pas aux ioinctures (comme quelques-vns croyent) mais entre les deux ioinctures, comme au milieu des

©BIU Santé

bras, iambes & ſemblables parties; auſquels lieux ce qu'on nomme neuds s'engendre entre les os & le perioſte. Or ce mal a quelque reſſemblance auec d'autres, qui pourtant n'en ſont pas, comme la laſſitude, l'appetit perdu, l'endormiſſement, la palleur de la face, la rudeſſe de la langue & autres, leſquels il faut bien diſtinguer de ceux qui aduiennent aux veroles. Quant eſt des vlceres virulents, communémét nommez chancres, des bubons ou poulains, & des gonorrhées virulentes ou chaudepiſſes, ce n'eſt encores verole, mais commencement d'icelle.

Eſpluchons maintenant la cauſe des malheurs qui aduiennent à la plus grande partie de ceux qui ont eſté traictez de la verole par la voye commune. Ie dy commune, puiſque peu ſe trouuent qui ne ſuiuent le chemin battu par les Empyriques & charlatans. Fernel, & pluſieurs autres doctes Medecins recognoiſſent l'erreur enraciné eſtre ia paſſé en force de loy, vſans en ceſte cure & donnans ou appliquans l'argent vif, diſent que pluſieurs apres leur croyance d'eſtre bien guaris, ſont tombez en vn tremblement tantoſt des mains, tantoſt des pieds, tantoſt de tout le corps: les vns durant vn an, les autres dauantage, les autres toute leur vie. Aux autres eſt ſuruenu vn vertigo, aux autres vne folie, aux autres vne ſi grande enfleure du goſier & de la langue, que rien ne pouuant paſſer, force leur a eſté de mourir comme eſtouffez; d'autres mourir pour ne pouuoir piſſer, & d'autres par l'arrinée d'vne diſſenterie & fievre, y ayant peu de tels malades qui reuiennent en ſanté. Car encore

BIU Santé

que l'argent vif donne allegement aux puſtules, aux vlceres, aux nodus, aux douleurs & aux autres ſymptomes, ſi eſt-ce qu'il n'emporte point la racine du mal: car quelque temps apres, le mal ſe fait reſſentir. Cet argent vif ſoit qu'il ſoit tiré du cinabre mineral, ſoit qu'il ſoit pris coulant de la mine, ne perd point ſa force & vertu purgatiue en quelque ſorte qu'on le prepare, comme font les autres medicamens purgatifs. Mais apres auoir euacué la pituite craſſe & viſqueuſe, euacuë en apres les deux biles noire & iaulne; & ſemblant meſme reduire les tendons, membranes, nerfs & autres parties ſolides en ceſte matiere baveuſe que rendent par long-temps ceux qui en ont pris par la bouche, ou ont eſté graiſſez de l'onguent mercurialiſé, rendent les parties molles & charneuſes en ſueurs, peruertiſſant tellement la conſtitution du corps, qu'apres, des alimens meſmes les meilleurs ne ſe tire que matieres craſſes & muſqueuſes, cet argent vif penetrant meſmes iuſques au dedans des os, deſquels on a veu ſortir des gouttes dudit argent vif, tant des dents, deſquelles on a voulu oſter la rouille y ſuruenuë, apres eſtre raffermies de l'ébranlement que ledit Mercure leur auoit cauſé; que des autres os qu'on a arraché tant des corps vifs pour eſtre cariez, que des morts pour auoir eſté bourrelez par ceſte inhumaine façon de frottement & d'eſchauffement, pour laquelle methode nos frotteurs & engraiſſeurs combattent, & ſouſtiennent, pource que c'eſt leur gagne-pain. Dioſcoride aſſeure que l'argent vif eſt veneneux, qu'il engendre des tranchées, qu'il vl-

©BIU Santé

cere, qu'il arreſte l'vrine, qu'il enfle le corps, & donne vne couleur plombine. Galien l'a tellement tenu pour ſuſpect, qu'il ne s'en eſt iamais voulu ſeruir, auſſi peu qu'aucun des Grecs. Ie ne nie pas qu'il ne puiſſe eſtre donné ſeurement par la bouche, & à ceux qui ſont tourmentez des vers & d'vn volulus, mais tout crud, & ſans autre preparation que du ſeul nettoyement par le chamois, aſſeurant m'en eſtre ſeruy fort heureuſement en telles indiſpoſitions. Mais que i'aye iamais veu aucun bon effect perdurable d'iceluy preparé, ſoit par extinction, ſoit par precipitation, ie ne le puis dire en conſcience; i'entends aux maladies veroliques. Fernel raconte qu'vn certain peintre pour auoir manié, & nettoyé auec ſes doigts trop ſouuent le pinceau duquel il appliquoit le cinabre, qui eſt fait d'argent vif & de ſoulfre cuits enſemble, & tenu iceluy pinceau à ſa bouche, comme l'aduis de la conſultation portoit, tomba aux accidens ſuiuans: Il commença de ſentir ſes doigts plus peſants que de couſtume, engourdis, & les remuans difficilement; peu de iours apres il les void retirer & rendre ſi courbes, qu'impoſſible luy fut de les eſtendre; par apres le mal s'eſtend au poignet, de là aux bras, aux nerfs & tendons, auec vne telle froideur qu'il en demeure perclus; peu apres le mal paſſe iuſques aux pieds tellement qu'il ne s'en pouuoit ſeruir, ſans toutesfois qu'il ſentiſt de grandes douleurs en aucune part; peu à peu la douleur cruelle luy ſaiſit & le ventricule & les deux hypocondres, pour laquelle appaiſer, pluſieurs & diuers remedes furent appliquez, &

©BIU Santé

baillez sans effect, tellement qu'ayant ainsi languy trois ans, il mourut, & l'ayant ouuert, ne fut trouuée aucune cause de ce mal en aucune partie de son corps: qui fit dire & asseurer ce mal n'estre procedé d'ailleurs (comme a esté dit cy-dessus) que de la malignité du cinabre ou argent vif en iceluy, manié souuent & succé par sa bouche à laquelle il tenoit son pinceau. Du mesme argent vn doreur ayant receu la vapeur, deuint stupide & lethargique, auallant bien ce qu'on luy mettoit à la bouche, mais ne sentant sortir ny ses vrines, ny ses matieres fecales, ny n'entendant du tout rien, quoy qu'on luy criast haut à l'oreille: en fin au bout de six mois la fievre suruint, & lors l'engourdissement vn peu cessé, commença à parler & respondre, mais confusément, & touſiours demeura comme hebeté & troublé. Certes nous auons veu plusieurs ausquels on a donné l'onguent mercurialisé, & iceluy mercure ou par la bouche, ou en parfum, comme a esté remarqué cy-deuant, deuenir paralytiques, élourdis, asthmatiques, tremblans des mains, col & pieds, & sourds, demeurer tels le reste de leur vie. Et est chose digne de consideration, que ceux ausquels on a baillé le mercure, outre qu'ils sont ordinairement pituiteux, difficilement peuuent-ils auoir la fievre, quelque cacochymie qui les assaille, tesmoin vn corroyeur, auquel dix ans apres auoir esté frotté du vif argent, suruint vne si grande douleur au deuant de la teste, que l'os en tomba piece à piece tout pourry, & les membranes du cerueau pourries; & sortant quantité de pus non seulement

©BIU Santé

d'iceluy, mais auſſi des coins des yeux, par pluſieurs mois, & ſes dents eſtans toutes tombées, n'eut aucune fievre, & continua de bien manger auec appetit, ſans s'amaigrir iuſques à tant qu'il mourut ainſi miſerable. Outre ce que la fievre ne les trauaille que fort rarement, l'experience monſtre qu'auſſi les remedes laxatifs n'operent pas à l'accouſtumée, à cauſe de la froideur & humidité malicieuſe que le mercure leur a imprimée.

Ie ne veux nier que l'argent vif & les ſaignées ſoient touſiours extremement preiudiciables, mais ie dy ſeulement que pour s'en ſeruir on y doit aller prudemment, & non à l'eſtourdie, comme on fait ordinairement: car la circonſpection gardera que ce mal, qui ſouuent arriue par l'application de ces remedes, ne ſera ſi pernicieux.

La premiere eſpece cy-deſſus marquée ne doit eſtre traictée que doucement, & paſſer ordinairement auec les ſeuls purgatifs.

La ſeconde peut eſtre abbatuë par legers purgatifs, & quelque leger ſudorifique, ou du gaïac, ou ſalſepareille, ou ſaſſafras, ou chine, ſelon le temperament du malade.

La troiſieſme demande des remedes plus forts & plus longs.

La quatrieſme encores de plus forts, & de plus longue durée, conſiderant l'habitude de tout le corps du malade, principalement la conſtitution & intemperie du foye: car celuy qui a le corps ſec & craſſeux, & l'orifice de l'eſtomach foible, doit eſtre traicté plus doucement que celuy

©BIU Santé

luy qui l'a froid & humide; & celuy qui a le corps rare & laxe, plus délicatement, que celuy qui l'a espais & dur.

Que si les humeurs pechent en quantité, on peut ouurir la veine du bras doict, pourueu qu'il n'y ait aucun bubon ou poulain, de peur que la matiere poussée par le foye au dehors ne soit empeschè par la diuersion: toutesfois si la matiere estoit tellement rebelle par la trop grande abondance d'icelle, & à celle fin qu'elle vienne plustost à suppurer, l'on pourra saigner prudemment, mais non durant la fluxion sur iceluy, pource qu'on diuertiroit le mouuement de nature, qu'elle essaye à faire par les lieux les plus commodes. Laquelle fluxion on cognoistra estre cessée, ou se faire encore, si dans trois iours le malade s'estant pourmené ou dehors ou dedans la chambre, le bubon n'a point creu, c'est signe que la fluxion ne se fait plus. Que si la douleur continuë mesme en repos, la fluxion se fait encores; si la couleur rouge continuë (pourueu que ledit bubon ne se face fort gros, & qu'il y ait crainte de quelque corruption, ce qui aduient rarement) durant trois iours, qui signifie que la chaleur propre agit, ne faut point saigner.

Pour les purgations, elles seront appropriées selon l'humeur dominant & peccant, les reïterant iusques à ce qu'il soit totalement osté tant du corps que des grandes veines, apres quoy on pourra ouurir la veine. Que si quelque ignorant s'essaye de guarir ce mal auant l'ordre que dessus, qu'il croye qu'en se trompant, il mettra le malade en pire estat qu'il n'estoit auparauant. Que s'il

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 63 sur 506

©BIU Santé

veut le reduire à vne abſtinence grande & forcée, qu'il ſçache que les matieres ou humeurs y reſtans, ſe rendent bilieux & acres, & que les viſceres ſ'en corrompent plus facilement : mais qu'auant que venir à la ſaignée de la mediane ou baſilique, conſidere ſi le corps eſt plein & ſucculent, & les veines ſi pleines, qu'elles en ſoient incommodées. Qu'en apres qu'il ne ſ'eſtonne ſi le ſixieſme ou autre iour apres l'vſage du gayac, le malade ſent de plus grandes douleurs de teſte, de bras & iambes, de faute d'appetit, de ſyncopes, de toux ſeiches, puis humides, de difficultez de reſpirer, & comme pleureſies, recourans auſſitoſt à autres remedes, & laiſſans les premiers, les aduertiſſans toutes ces choſes pouuoir arriuer par l'vſage dudit gayac, qui attenuë & ſeiche les humeurs. Pour fin i'aſſeure auoir veu pluſieurs traictez auec les parfums, pillules & octions d'argent vif, allegez, & comme guaris pour quelque temps, mais non iamais tellement, qu'au bout de quelques mois ou années quelque reliquat n'aye paru aux vns à la teſte, aux autres en autres parties, les vns deſquels n'en ont eſté deliurez que par la mort, les autres auec de tres-grandes difficultez, pource que le foye qui eſt le principal gaſté en ce mal, & par lequel tous les autres ſont nourris, ne peut eſtre reſtably par l'argent vif, mais bien par le gayac, duquel (bien adminiſtré) ie n'ay iamais veu arriuer faute, & apres luy la ſarſepareille, chine, ſaſſafras & alexipharmaques. I'eſpere auec l'aide de Dieu faire voir vn plus grand traicté de ce mal, & de tout ce qui y appartient, auec les remedes exquis, prompts

©BIU Santé

& faciles, tirez methodiquement du gayac & alexipharmaques & antidotes tant pour prendre par la bouche, qu'appliquez au dehors, ſelon les effects qu'en auons veu & voyons tous les iours en toutes ſortes de perſonnes, auec admiration de ceux qui ne ſçauent que la voye ordinaire de la ſaliuation, & application de vif argent.

Signes de la partie contenante l'humeur qui cauſe la fievre, tirez du ch. 5. p. 878. de la cure des fievres en general, qu'il me faut adiouſter parlant des fievres.

L'appetit de vomir, le vomiſſement, la douleur du ventricule & des inteſtins, leur tenſion & peſanteur, la faute d'appetit, l'amertume de la bouche, marquent que le foye principalement & les entrailles ſont malades par l'humeur y amaſſé.

Si les lumbes ſont peſants, & les reins chauds, le mal eſt à la grande veine qui eſt ſur leſdits lumbes, ou rable.

Lors que la chaleur du cœur eſt grande, la reſpiration difficile, & vne peſanteur vers la poictrine & les coſtes, le mal eſt au cœur & à la veine qui l'accompagne, nommée veine caue.

Quand la douleur de la teſte eſt violente, ou que les tempes battent fort, ou les veilles, ou la peſanteur, ou vn cataphora, le mal eſt à la teſte & au cerueau.

Si la peſanteur ou laſſitude eſt par tous les membres ou extremitez des parties, le mal eſt autour du corps. Tous ces ſignes doiuent eſtre auſſi bien obſeruez tant durant tout le cours de la maladie, qu'au commencement.

©BIU Santé

L'ineſgalité du poulx eſt ordinairement ſigne de putrefaction, ch. 6.

Hippoc. des peripneumoniques & pleureſies qui mõtent en haut, & non.

Hippocrate *lib. de rat. vict in acut.* §. 12. 52. dit: *Si la douleur des peripneumoniques* (qui eſt inflammation des poulmons) *& pleuretiques monte & va iuſques aux clauicules, ou la peſanteur vers les mammelles & bras* (laquelle peſanteur monſtre que le ſang eſt là amaſſé, comme dit Galien ſur ce paſſage) *en ce cas il faut ouurir la veine du bras, tirant du ſang ſelon l'habitude du corps, ſelon le temps, ſelon l'aage & couleur: voire ſi la douleur eſt forte, il en faut tirer iuſqu'à eſuanouyſſement; mais ſi la douleur eſt deſſous la poictrine, il faut purger en bas par medicament.* Fallope c. 16. p. 86. traicté des medicaments purgat. ſimples, dit que celle qui monte en haut, eſt faite d'vn humeur chaud, & l'autre d'vn humeur froid.

Ioubert.

Ioubert en ſes decades 1. parad. 6. p. 251. eſt de meſme aduis, & au paradoxe ſecond, p. 396. decade ſeconde, demande: *A quoy ſert d'ouurir la veine, & donner medicament purgatif aux febricitans? Eſt-ce point pour tirer & ſortir la matiere antecedente qui eſt proche des grandes veines & du cœur? Et c'eſt ainſi qu'on peut tirer de iour en iour ce qui vient au cœur. Par la ſaignee le ſang eſchauffé & bouillant eſt refroidy, & par la purgation la matiere facile à eſtre embraſee non ſeulement aupres du cœur, mais qui pouuoit ſe corrompre par tout le corps, eſt euacuee.* Et à la page 398. demande: *Puis que la matiere de la fievre eſt au cœur, pourquoy n'ouure-t'on pluſtoſt les arteres (qui ſortent & ont leurs racines au cœur) que les veines, à celle fin que le ſang, qui eſt la nourriture du mal, ſoit oſté? Se-*

Pourquoy on n'ouure l'artere, & non la veine aux fievres.

©BIU Santé

roit-ce point pource que ceste ouuerture est dangereuse aux grandes arteres, & qu'on ne peut tirer tout l'humeur des petites arteres? Or il suffit de tirer le sang par les veines, puis qu'elles ont auec les arteres communication fort grande, & que de la vuidange des veines, celle des arteres s'ensuit. Solution.

Les femmes qui n'ont leurs purgations ordinaires, & lesquelles pour causes externes ou internes sont arrestées, que l'on veut aider par la saignée, le doiuent estre, à sçauoir comme marque Gual. H. Riff. *au premier quartier de la Lune: celles qui sont bilieuses, au second: les melancholiques, au troisiesme, & les pituiteuses au quatriesme; dautant qu'vn semblable ioint à son semblable, se renforce.* C'est en son l. 2. c. 3. aphor. 78. Riff. de l'ordre de saigner les femmes, ausquelles les purgations sont arrestées.

Hippocrate l. *de rat. vict. in acut.* ou quelque autre sous son nom, comme doute Ferrier en son liure *Castigat.* c. 15. p. 392. dit que *L'inflammation des hypocondres, la tension du diafragme, qui ne prouient point des vents: l'ortopnee seche, les douleurs du foye, la pesanteur de la ratte, & autres inflammations, encores les douleurs du diafragme & amas de maladies, ne peuuent estre guaris par medicamens du commencement, mais par la saignee, laquelle est à iceux preferable.* Mais que le Medecin qui pensera cognoistre ces maladies au premier rencontre, considere attentiuement la premiere histoire cy-deuant: car pour le moins vne vingtaine de ceux qui sont les plus estimez, s'y sont tous trompez, & l'ont pensé perdre. Hippocr. de la saignée, & à quoy propre.

Ferrier l. 2. c. 4. p. 180. dit: *Voicy vn precepte, premierement appliquer le remede à la partie qui enuoye l'humeur, & en apres à celle qui le reçoit. Il n'y* Ferrier. La saignée euacuë vniuersellemẽt,

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 67 sur 506

©BIU Santé

mais le purgatif particulierem̃ẽt.

a euacuation plus vniuerselle que celle qui est faite par la saignee, dautant que par icelle non vn humeur seulement, mais plusieurs qui sont auec le sang, sont attirez, Par la purgation l'vn ou l'autre des humeurs est seulement attiré, à sçauoir, celuy qui est le plus propre au purgatif: que si c'est vn medicament dit minoratif, l'humeur qui est és parties plus voisines, est porté à celles qui attirent.

Considerations.

Faut noter l'application du remede à la partie enuoyante, & que par la saignée l'humeur contenu dans le sang, est euacué: de ces deux considerations, ausquelles on ne prend garde comme il faut, nous en parlerons, pour fermer la bouche aux grands saigneurs qui voudroient se seruir de ce passage lequel leur coupe la gorge, & qu'ils tirent neantmoins par les cheueux malicieusement, & ignoramment.

Ioubert, des conditions cõcluantes la saignée.

Ioubert en sa seconde partie des erreurs populaires, page 7. chap. 15. contre ceux qui temerairement & trop souuent vsent de la saignée, dit: *Il faut estimer la force du malade, & la grandeur du mal present ou à venir, qui sont les deux conditions concluantes à la saignee. Or c'est vn grand dommage de saigner indiscrettement & sans besoin, pource qu'à la necessité on n'y peut recourir, le corps estant plus espuisé qu'il ne deuoit, & affoibly par le gast des esprits lesquels se perdent & versent en quantité notable quand on vuide beaucoup de sang, dont il aduient que le corps estant refroidy, les operations naturelles sont mal executees: parquoy selon Galien l. 1. c. 1. de scarif. il n'est pas expedient de saigner plusieurs fois l'annee. Le sang est le threfor de nature, lequel on ne doit ietter hors que pour sauuer le de-*

Incõmoditez p r la saignée frequente.

Sang, threfor de la nature.

©BIU Santé

meurant, comme quand le mal eſt ſi grand & impetueux, qu'il peut tout faire perdre. Que ſi vne des deux conditions ey deſſus manque, il ne faut ſaigner, veu meſmement que la ſeule repletion & abondance de ſang (ſinon qu'elle menaçaſt de quelque faſcheux accident) ne ſuffit à perſuader ce remede de ſaigner pour la ſeule chaleur exceßiue du foye, ce n'eſt pas touſiours à propos, veu qu'il y a aſſez de maux cauſez de chaleur, eſquels l'vſage des choſes froides conuient trop mieux que la phlebotomie. Ie diray encore, qu'il ne faut moins de iugement & de ſuffiſance à bien ordonner la ſaignee, que la purgation, veu meſmement que la purgation affoiblit moins le corps, quand la vertu de la medecine & la force du patient ſont bien cognuës, & les humeurs bien preparez: car les fautes qui en peuuent aduenir, ne ſont de telle importance que celles de la ſaignee.

La ſuffiſance eſt requiſe à bien ordonner la ſaignée.

Ce qui ſuit, eſt extraict de diuers autheurs imprimez Magunt. an 1534. *La ſaignee conuient aux hommes delicats, oiſifs, charnus, qui ſe nourriſſent de viandes qui engendrent beaucoup de ſang, qui ſont abondans en ſang; ce qui paroiſt par l'eſpaiſſeur des vrines: car la ſubtilité d'icelles eſt cauſee par la bile. Ceux auſquels la melancholie naturelle eſt eſpandue par tout le corps auec le ſang, dautant qu'il n'en a eſté purifié au foye, doiuent eſtre ſaignez, & puis purgez. Ceux auſquels on craint l'ebullition, la conturbation & l'embrazement du ſang & des humeurs, doiuent eſtre ſaignez auſſi toſt qu'on en apperçoit la chaleur. Mais ſi l'ebullition aduient par la cholere, tant s'en faut que la ſaignee l'appaiſe, que pluſtoſt l'augmente, pource que les humeurs en ſont plus facilement eſmeuz.* (Teſmoing vn homme de

Diuers autheurs.

Vrines eſpaiſſes.

Vrines ſubtiles.

©BIU Santé

Ictetitie sur vne saignée apres vne cholere.

qualité qui demeuroit au deuant de l'*Aue Maria*, lequel sur vne cholere estrange fut saigné, & aussi toſt deuint iaune, comme s'il euſt eſté frotté de saffran par tout son corps. Le lendemain resaigné deux fois, le troiſieſme iour re-saigné, la iauniſſe s'augmente, l'hydropiſie ſuruient, & s'accroiſt de telle façon, que ſa peau ne ſe pouuoit plus eſtendre: ie fus appellé trop tard, ie diſſuade la continuation des saignées: il rendit l'ame bien toſt.) *Voicy des ſignes de la repletion, la ſueur principalement au matin, les veines tant grandes que petites de tout le corps ſont pleines, & fort apparentes; que ſi le ſang qu'on tire, paroiſt blanc, qu'on reſſerre bien toſt la veine, car c'eſt ſigne que le corps abonde en humeurs froides, pource que la chaleur naturelle eſt foible.*

Signes de repletion.

Plethore eſt vne redondance de ſang bon & vtile, ou de tous les ſucs principalement és grãdes veines, & n'aduient point à la premiere region, qui eſt deuant les portes du foye. &c. *Fernel method. cur. feb. c. 2.*

A la plethore, ainſi nommee par les Grecs, qui eſt lors que les quatre humeurs ſont augmentez eſgalement, (ce mot d'eſgalement ne ſ'entend pas en poids ou meſure, ains en autre proportion) *la ſaignee eſt extremement propre, comme auſſi les frictions, les exercices, les bains. Elle l'eſt auſſi lors que le ſang ſeul ſurabonde par tout le corps: les autres humeurs comme la bile, la melancholie, les eaux ou ſeroſitez ſuperfluës ſeront emportees par purgations, laquelle n'eſt touſiours de meſme & vne, d'autant que les humeurs qui ſont és premieres veines, ſont emportez par le derriere; és autres parties, par les vrines, & ainſi des autres humeurs & parties. Et faut noter que nature a beſoin de quatre aydes, qui ſont, la guariſon, la preſeruation, la reſtauration, & la conſeruation de la ſanté.*

Nature a beſoin de 4. aydes.

Galien.

Galien contre Eraſiſtrat, c. 5. p. 68. du Com-

©BIU Santé

mentaire, dit que *Ceux qui ont la chair solide & ferme, supportent facilement l'euacuation*, (il confirme cecy à Glaucon:) *mais ceux qui l'ont molle, tendre, rare, laxe & facile à s'escouler, ne peuuent supporter l'euacuation. Or il y a plusieurs & diuerses considerations auant que venir à la saignee, comme la quantité, qualité, force foiblesse, l'habitude vniuerselle du corps, le temps, la region, la coustume, l'exercice, la façon de viure precedente, comme s'il se nourrissoit de bons & bien succulens alimens, & en quantité, s'il beuuoit beaucoup ou non. Car s'il se nourrissoit abondamment & desordonnément, faisant grande quantité d'humeurs cruds, à tel la saignee est contraire: mais s'il se contentoit de peu, luy est vtile. Les maigres, à cause de leur foiblesse, ne doiuent beaucoup estre saignez, ny les trop gras, à cause qu'ils ont les veines estroittes, & qu'ils ont peu de sang.* Et vn peu apres: *Si les signes de la plenitude & les forces apparoissent en la maladie nommee tension, tire du sang, sans chercher les distinctions, toutesfois plus en celle qui est flegmoneuse: Mais si la plenitude estoit pesante ou appesantissante, il ne faut pas touſiours saigner, pource qu'vn humeur crud pourroit estre espandu & croupissant par tout le corps.*

Considerations auant la saignée.

Les replets.

Les maigres

Le mesme au chap. 10. page 118. du mesme liure: *I'estime que les podagres, arthritiques, epileptiques, melancholiques, ceux qui crachoient auparauant le sang par la mauuaise conformation de la poitrine, les vertigineux, les subiets à l'esquinance, à la peripneumonie, pleuresie, hepatite, ophtalmie, & pour dire en vn mot, en toute grande maladie peuuent estre saignez auſsi toſt, ayant pris garde aux forces & aage; & si quelquefois cela ne se dit point, il le*

©BIU Santé

Quand est-ce qu'il faut saigner iusques à vne defaillance de cœur.

faut neantmoins entendre. Et à la page 139. Lors qu'vne fievre tres-aigue suruient par vne abondance de sang bouillant, alors il le faut tirer iusques à defaillante de cœur, ayant esgard aux forces. Et à la page 145. le Commentateur dit: *Si le sang est tiré iusques à defaillance de cœur, aussi tost tout le corps est refroidy, & la fievre est esteinte, & à plusieurs le ventre est esmeu, & les sueurs de mesme: les vns sont guaris, & les autres soulagez.* Mais adiouste Galien: *Il faut prendre garde au poulx tandis que le sang sort, comme i'ay accoustumé faire, de peur qu'à la place d'vne foiblesse la mort suruienne: ce que i'ay veu arriuer à trois Medecins.* Et page 170. 171. le Commentateur dit: *Les eruptions de sang qui sont faites κατ' ἔυθυν, en rectitude ou directement, soulagent merueilleusement les malades, mais ceste rectitude ne s'entend pas mathematiquement, mais naturellement, & selon les fibres & filamens des veines & arteres: car les veines sont tissuës de fibres droicts & transuersaux, par lesquels elles font leurs fonctions. Or la fibre n'est autre chose qu'vne partie de la substance la plus tenace, solide, greſle, longuette, semblable à vn filet qui aide au mouuement; de laquelle rectitude & consentement Hippocrate aduertit en plusieurs lieux de se prendre garde aux eruptions & spontaneos saignees: Car si la nature obserue ceste rectitude aux saignees, vn grand soulagement suruient; mais si cela n'est, le contraire arriue, pource que le bon sang s'escoulant, le mauuais demeure, qui cause des maladies, tesmoing la saignee de la narine droicte, laquelle n'apporte aucun soulagement à ceux qui ont la ratte malade, ny la saignee de la narine gauche à ceux qui ont le foye alteré.*

Coustume de Galien en saignant.

κατ' ἔυθυν, cõme s'entend.

Son cõtraire est, παρ' εὐθυν (i.) *è diuerso. Laurent q. 4. l. 4. de venis, arteriis, & neruis.*

Fibres des veines & arteres, que c'est.

©BIU Santé

Voicy vne hiſtoire admirable obſeruée par Galien ſur Eraſiſtrate, d'vn qui eſtoit preſque aueugle, c'eſt au chap. 17. p. 197. *Lequel ayant conſideré le malade ieune, & qu'il auoit quantité de ſang, & les yeux nullement vlcerez, mais vn flegmon, vne grande fluxion, & vne eſpaiſſeur en chaque paupiere, & à l'vne d'icelles certaines aſpretez qui luy cauſoient vn éblouyſſement qui le rendoient plus chagrin, outre le flegmon & defluxion; & ayant veu l'ordre qu'Eraſiſtrate auoit obſerué à ceſte curation, auſſi toſt icelluy tiré trois liures de ſang, peu apres vne liure, dequoy il a eſté fort allegé; tellement que ceſte cure a eſté iugee enchantement par celuy qui l'auoit traicté, mais moy ie n'en ay pas fait grand eſtat, à cauſe de celuy qui l'auoit traicté.* Ie renuoye le Medecin qui lira cecy, au chapitre meſme, pour y apprendre quelque choſe qu'expres ie n'ay voulu icy tranſcrire.

Hiſtoire admirable de Galien.

Trois liures de ſang, apres meure conſideration, & ceſte cure tenuë pour enchantement.

Au meſme liure, page 211. dit: *Ie ſçay auſſi que les douleurs de ſciatique ont eſté guaries en vn iour par la ſaignee, leſquelles toutesfois n'auoient eſté cauſees par le froid, mais par les vaiſſeaux pleins de ſang qui ſont à la cuiſſe. C'eſt pourquoy ceux qui ſont attaints de ceſte maladie, doiuent eſtre ſaignez de la veine du iarret, plus propre que celle de la cheuille, à la place dequoy la ſcarification aide merueilleuſement. Que ſi les purgations naturelles des femmes ſont arreſtees, & ont beſoin d'eſtre ſaignees, fay-le trois ou quatre iours auant qu'elles doiuent arriuer, ouurant la veine malleole de l'vne ou de l'autre iambe, ou la ſcarifiant vn iour, & le lendemain ſaignant ou ſcarifiant celle de l'autre iambe.* Et page 226. *Dautant que quelqu'vn apres auoir eſté malade cinq ou ſix iours, nous appelle pour le guarir, il ſera neceſſaire*

Sciatique.

Purgations naturelles des femmes arreſtées.

©BIU Santé

luy tirer du ſang s'il n'a eſté fait du commencement. Donc en quelque iour qu'on arriue vers le malade, quand ce ſeroit meſme au vingtieſme de la maladie, & que le but tend à la ſaignee, qu'on le face. Mais quel eſt ce but? C'eſt la grandeur de la maladie, les forces naturelles, exceptant l'aage pueril, & la chaleur de la ſaiſon.

But de la ſaignée.

Hiſtoire rare.

Il y a quelque temps que l'on m'appella à quatre lieuës de ceſte ville, pour voir vn gentilhomme malade, duquel l'epiglotte (qui eſt la languette qui couure le col des poulmons, pour garder ce qu'on mange ou boit d'y tomber, quelques-vns la nomment le Pont) eſtoit tellement incommodée, qu'aucune choſe ne pouuoit paſſer iuſques à l'œſophage, qui eſt au derriere de la trachée artere ou canne des poulmons, & eſt le lieu par où le boire & le manger paſſe & va dans l'eſtomach: mais entroit dans la trachée artere, ce qui luy cauſoit vne toux ſi violente, qu'à chaque fois qu'il vouloit aualler quelque choſe, il eſtoit au mourir, & ne ceſſoit de touſſir, iuſqu'à ce que ce qui eſtoit entré dans ladite trachée artere, en fuſt ſorty. Les parents ayans ouy mon prognoſticq, entr'autres le Conſeiller, & deſirans ſa vie plus longue que ie n'auois marqué, appellerent ſix de ces ſaigneurs, leſquels arriuans l'vn apres l'autre, auſſi-toſt qu'ils eſtoient entrez, ſans s'arreſter beaucoup, (& prattiquant l'enſeignement que deſſus en partie, & encores tres-ignoramment) ordonnoient promptement la ſaignée, iuſques à neuf ou dix onces de ſang: le ſecond arriué, fait le meſme; le troiſieſme, le meſme: voila onze palettes de ſang rengées les

©BIU Santé

vnes pres des autres : car sur la minuict i'auois (par l'importunité des parents & du malade, imbus de l'erreur commun, tant il a de puissance estant enuieilly) esté contraint de luy tirer deux palettes de sang : le quatrieſme fait le meſme, mais le Chirurgien ayant ouuert la veine, n'y trouua plus aucun sang : le cinquieſme fait le meſme, auquel le Chirurgien bailla la lancette, luy disant qu'il n'auoit trouué aucun sang à la derniere ouuerture, & qu'il regardast les onze palettes tirées; nonobstant quoy, il vouloit encore forcer ledit Chirurgien à nouuelle ouuerture. Mais le sixieſme arriue, nommé le Maistre, Medecin des fils de France, & tres-digne de telle charge, considerant & le malade & la maladie, & la quantité & qualité du sang tiré, apres s'estre esmerueillé de ceste grande faute, conseilla les parents d'auoir pluſtoſt soin à l'ame qu'au corps, parce qu'il estoit preſt de la rendre à Dieu, ce qui arriua vne demie heure apres; & toutes ces belles saignées furent faites (i'entends les quatre) dedans moins de deux heures. Estant mort, il fut ouuert pour voir la groſſeur de la pierre, laquelle l'Operateur par sa sonde disoit estre dans la veſſie, voire si grande & groſſe, qu'elle en contenoit preſque toute la capacité, & deuoit estre taillé dans peu de iours: mais il ne fut trouué dans tout ce corps ne pierre, ne grauier, ne sang; ce qui estonna merueilleuſement tous les aſſiſtans. Or comme i'ay dit, ces grands saigneurs auoient tres-bien prattiqué la doctrine de noſtre Galien, de tirer du sang auſſi-toſt que l'on ſeroit arriué chez le malade: mais ils ne ſe ſouuenoient

Le Maistre, Medecin des fils de France.

pas qu'il dit, *si on ne l'a fait*; ny auſſi *ſi c'eſt le but*, c'eſt à dire, que la maladie le requiere, *& ſi les forces naturelles le peuuent porter*. Dieu leur deſſille les yeux pour leur ſalut, & de ceux qui ſe mettent entre leurs mains, pour rendre vn bon compte de leur talent.

Les arteres quand doiuent eſtre ouuertes.

Le Commentateur de Galien au meſme traitté, page 250. dit que *l'artere doit eſtre ouuerte aux extremitez des mains & des pieds, & à la teſte, lors que les douleurs qui y ſont, procedent de la chaleur des eſprits, principalement lors que la douleur eſt & s'eſpand par les membranes: car la douleur pungitiue eſt en vne partie, & y eſt comme en ſon centre, d'où tout le muſcle communique, & en eſt comme tendu: d'ailleurs la douleur dite pungitiue ſe faict, & appartient pluſtoſt aux membranes, qu'ailleurs.*

La douleur pungitiue eſt aux membranes.

Hippocr.

Hippocrate au liure *de rat. vict. in acut.* §. 35. dit: *En maladies aigues tu tireras du ſang, ſi la maladie eſt vehemente, l'aage floriſſant, & les forces bonnes.* Et Galien adiouſte: *Car vn enfant, ny vn vieillard ne peuuent ſupporter la ſaignee, quoy que la maladie qui les trauaille, ſoit forte; ny meſme ceux qui ſont en leur aage floriſſant, n'ont touſiours la force pour la ſupporter, à cauſe de la langueur: de meſme vn vieillard n'eſt propre à la ſaignee, non à cauſe de ſon aage, mais de la foibleſſe. Et veritablement les enfans quoy qu'ils ayent la faculté vitale grande & forte, toutesfois ils ne ſont pas propres à la ſaignee, car & leur ſubſtance & leur humidité s'euapore bien toſt, à cauſe de la chaleur de leur temperament; & ceux qui s'euacuent ainſi naturellement, n'ont beſoin de la ſaignee. Et faut croire que lors que l'air eſt chaud & ſec, quoy que la maladie ſoit gran-*

Galien.

Pourquoy les vieillards & les enfans ne ſupportẽt la ſaignée.

©BIU Santé

de, & l'aage floriſſant, il ne faut pas ſaigner, à cauſe que le corps ſe diminuë facilement. Et à la ſection 37. *Si quelqu'vn deuient muet ſubitement, cela arriuant par l'interception des veines, & ſans cognoiſſance d'autre cauſe, alors il faut ſaigner la veine interne du bras droit, & tirer du ſang ſelon l'aage & les forces.* Et Galien adiouſte: *Lors que les veines ſont trop pleines, la vertu eſt opprimee, & eſt dangereux de ſuffoquer, & que la chaleur naturelle ſoit eſteinte: D'icelle plenitude l'epilepſie, l'apoplexie & les defaillances de cœur prouiennent, i'entends de celle qui oſte la parole à vn ſain, ſans autre cauſe grande & manifeſte, comme il peut arriuer à ceux qui luittent, ou qui ont quelque tumeur, ou quelque grande faſcherie.*

Muet ſubitemẽt, d'où, & le remede.

Apoplexie, epilepſie & autres, d'où.

Celſe en ſon liure ſecond dit que *ce n'eſt choſe nouuelle de ſaigner, mais en toute maladie cela eſt fort extraordinaire, & qu'en ſaignant il ne faut pas compter les annees, mais conſiderer les forces; que les maigres ont plus de ſang, & ceux qui ſont plus replets ont plus de chair*

Celſe.

Si quelqu'vn deſire d'eſtre plus particulierement inſtruit, & faire ſon profit de ce qu'il faut meurement conſiderer auant & apres la ſaignée, qu'il liſe attentiuement ce Traitté, ſans ſe laiſſer abuſer par ces grands & ignorans ſaigneurs, leſquels veulent que le foyer ou miniere de toutes les maladies ſoient de vuidange ou repletion, de froid, de chaud, d'humidité ou de ſiccité, ſoit au ſang. Maxime erronée & incognuë à toute l'antiquité, & condamnée par les doctes de noſtre temps, teſmoin ce grand & iudicieux Medecin à Paris, les œuures duquel ſeruent auiourd'huy

Aduis à ceux qui veulent vſer de la ſaignée cõme il eſt beſoin.

Loüange de Fernel.

©BIU Santé

d'vn eſclairant flambeau en toutes les Vniuerſitez où la Medecine s'enſeigne. Mais auant que paſſer outre, ie proteſte n'auoir fait ce Traitté pour ceux qui ſemblables aux chiens leſchent l'eau du Nil en courant; ains ſeulement pour les dociles, doctes, ſubtils, & exercez aux bonnes lettres, & qui ont la crainte de Dieu en ſinguliere recommandation; dautant que ie n'ay autre but qu'à faire voir & trouuer la verité, & non pas par de vains diſcours chercher de la gloire aux deſpens d'autruy. C'eſt pourquoy i'aduertis tous les ſtudieux & loüablement curieux, qu'ils fuyent tous ces gens qui font parade de leurs opinions, parce que le plus ſouuent ils precipitent en meſme danger les autres auec eux, les emmenant en meſmes tenebres & erreurs. O! pauure homme, pourquoy te meſles-tu de traitter les maladies, deſquelles tu ignores la cauſe, commettant auſſi ſouuent tes receptes à d'auſſi ignorans que toy, qui precipitent vn pauure malade au tombeau.

Qui ſont ceux auſquels l'Autheur adreſſe ce diſcours.

Fernel.

Fernel au liure ſecond *method. med. cap. 4.* au temps duquel cet erreur populaire de la frequente ſaignée commençoit à faſciner les eſprits, diſoit: *Si la repletion eſt chaude & bilieuſe, il faut ſaigner, car par ce moyen on ne la diminuera pas ſeulement, mais on la refroidira: ſi la repletion eſt melancholique, ce remede ne luy conuient gueres, pource que la chaleur qui y eſt, ne demande pas vn grand refroidiſſement. Si la repletion eſt pituiteuſe, ne faut point ſaigner, pource qu'elle eſtant grandement froide, s'augmente par la ſaignee en froideur & crudité, & tellement qu'à peine, voire quelquesfois iamais*

Repletion chaude & bilieuſe.

Melancholique pituiteuſe.

©BIU Santé

mais ſe peut-elle cuire & corriger; & outre plus, ayant la foibleſſe pour compagne, ne peut endurer vne grande euacuation. Et au chap. 12. *ſi la conſtitution de l'air eſt chaude & ſeiche, & qu'il y ayt apparence qu'elle continuë, il faudra tirer moins de ſang que ſi elle ſe doit refroidir. Que ſi le malade eſt maigre, viuant eſcharcement, à cauſe qu'il n'a point ou fort peu d'appetit, ou à cauſe que la maladie ne luy permet d'aualler la viande, comme l'eſquinance, laquelle ſerre le paſſage des viandes,* (ou comme celle de laquelle i'ay cy deſſus fait mention eſtant en l'epiglotte;) *il faut moins ſaigner que ceux qui viuent & mangent abondamment, eſtant neceſſaire de garder ſuffiſamment le ſang comme le treſor de la vie, pour remedier à la neceßité de laquelle le malade eſt menaßé.*

Coſtitution d'air, chaude & ſeche.

Sang, threſor de la vie.

Les maladies les plus communes au commencement ſont ou procedent de ce que les Medecins nomment *Cacochimie*, qui eſt vne ſuperfluité ou regorgement ou de pituite, de bile, ou de melancholie (ſuiuant de Gorry en ſes definitions medicales, lettre K.) qui ſe meſle auec le ſang, lequel alors eſt nommé ſang pituiteux, ou bilieux ou melancholique, qui doit eſtre oſté principalement par la purgation, (de laquelle le propre eſt d'oſter ce qui rend le ſang impur, & par conſequent de le laiſſer pur, & les viſceres nets, comme aſſeure Fallope chap. 2. pag. 16. *tract. de medic. purg. ſimp.* & ſuiuant. Hippoc. l. *de natura hominis:* Le medicament purgatif eſt celuy qui euacuë certains & determinez humeurs, ſoient naturels ou non naturels:) autrement ce ſera le commencement & la cauſe de pluſieurs autres

Source des maladies.

Cacochymie, dit Fernel *c. 2. methodi generis cur. fib.* a ſon principal ſiege à la premiere region du corps, à ſçauoir au ventricule, ratte, cauité du foye & parties d'alentour.

Fallope.

Hippoc.

©BIU Santé

Plethore. maladies. Mais la Plethore, qui eſt vn regorgement & trop grande abondance eſgale de tous les humeurs, doit eſtre traittée par la ſaignée: c'eſt pourquoy Iacques Pons en ſon traitté *de nimia licentia ſanguinis*, ſuiuant Galien li. 10. ch. 5. *de method. curand.* dit: *Si la Cacochimie eſt bilieuſe, & que l'on ſaigne, elle ſe rendra plus violente & boüillante, parce qu'on luy aura oſté le frain, à ſçauoir, le ſang qui temperoit & moderoit par ſa benignité ſon acrimonie.* Sur quoy Gaynerius chap. 1. difference 2. traitté 4. fueillet 278. de la fievre quarte procedante de cholere: *Tiens cela pour reſolu, que le ſang eſt le frain de la cholere.* Or la bile eſt engendrée, teſmoin Cappiuace li. 6. c. 22. p. 1126. par l'intemperie chaude principalement du foye, par fois auſſi du ventricule, & eſt double, à ſçauoir alimentaire & excrementeuſe; l'excrementeuſe eſt paſle, moins chaude, iaulne plus chaude, vitelline, porrace, erugineuſe, bleue treschaude. Ceſte bile ſort ou du foye, ou des prochaines veines d'iceluy, ou de la veſcie du fiel, ou du ventricule, mais le plus ſouuent du foye, & eſt chaude, ſeiche & ſubtile à comparaiſon des autres. *Que ſi la cacochimie eſt melancholique, il ne faut ſaigner, pource qu'iceluy eſtant* (à comparaiſon des autres) *froid & ſec, a beſoin & de chaleur & d'humidité & de quantité d'eſprits que l'on luy oſte en luy oſtant le ſang.*

Pons. Galien. Le ſang eſt le frain de la bile. Cacochymie bilieuſe. La bile dequoy engédrée. Difference des biles. Cacochymie melancholique.

Cet humeur melancholiq eſt engendré comme les autres trois, des aliments qu'on mange, par la temperature froide & ſeiche ou de tout le corps, ou du foye, principalement des viandes de temperament froid & ſec, & d'vn ſuc craſſe, mais

Extẽſion, & comme parentheſe ſur l'humeur melancholique.

©BIU Santé

naturel, benin, espais, feculent & noir, propre à nourrir le corps estant meslé auec le sang, ressemblant à la lie du vin, & est ordinairement attiré & separé du sang par la ratte, n'estant de soy-mesme ny aigre, ny rongeant, ny boüillant en terre comme quelques-vns tiennent, ny seulement en forme de leuain, ny puant, ny bruslé: mais s'il demeure par trop dans le corps, & qu'il s'y eschauffe & pourrisse, alors il degenere en bile noire, & autant qu'il estoit auparauant froid, il est & deuient plus chaud, tellement qu'il brusle, fond & corrompt la chair. I'en parleray encore cy apres traittant des fievres & de leur saignée, Dieu aidant.

Que si la cacochimie est pituiteuse, ostant le sang, elle se rendra tellement cruë, qu'apres elle ne pourra estre corrigée, & les esprits s'espaissiront, & mesme la chaleur naturelle s'en trouue souuent suffoquée: dequoy Galien discourt amplement au liure du moyen de guarir par la saignée. Cacochymie pituiteuse.

La Pituite est alimentaire ou excrementeuse, l'alimentaire est vne portion froide & humide du chyle, laquelle peut estre conuertie en sang lors qu'iceluy manque, & elle se peut pourrir ou comme alimentaire, ou comme excrementeuse; si elle se pourrit comme alimentaire, alors se fait la fievre continuë de la pituite douce: que si la pituite alimentaire se conuertit en excrementeuse auant que se pourrir, plusieurs fievres se font, comme continuës & intermittantes, selon qu'elle se conuertit en excrementeuse. Or elle se change par cause eschauffante ou refroidissante, la chaleur change la pituite alimentaire en salée, Discours sur la pituite, & ses especes. Fievre continuë. Son changement.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 81 sur 506

©BIU Santé

& tantoſt par pourriture, tantoſt par meſlange d'vne humidité ſereuſe ſalée, tantoſt par meſlange de la bile amere, comme veut Auicenne. De chacune de ces façons vne vapeur chaude & bruſlée ſe meſle auec la matiere aqueuſe, laquelle eſt cauſe vraye de la ſaueur ſalée, ſelon le Philoſophe. A cauſe de la pourriture la pituite ſe rend ſalée, dautant que la chaleur putredinale agiſſant en la pituite non encores ſalée, engendre des vapeurs bruſlées, qui ſe meſlent auec vne portion aqueuſe, outre plus elle ſe rend ſalée par meſlange d'vne humidité ſalée & ſans pourriture, & ceſte ſaleure aduient par les vapeurs bruſlées, comme i'ay ia dit & repeté pour cauſe. De meſme la bile amere ſe meſlant auec la pituite & agiſſant par ſa chaleur, produit des vapeurs bruſlées, qui ſe meſlans auec vne portion de la pituite aqueuſe, cauſe la ſaleure d'icelle. Ainſi la pituite ſalée laquelle eſt chaude & ſeiche, ſelon Alexandre, eſt produite d'vne cauſe chaude. En ſecond lieu, la pituite alimentaire eſt renduë aigre par vne cauſe refroidiſſante, voire ſi le froid eſt grãd, en pituite aigre vitrée. La pituite excrementeuſe eſt engendrée au ventricule, & eſt dite proprement pituite: que ſi elle eſt engendrée au cerueau, alors elle eſt dite morue pituiteuſe: ſi aux parties nerueuſes, elle a le nom de pituite, mais improprement, & ne peut engendrer la fievre de meſme celle qui eſt engendrée ou au ventricule ou au cerueau. Encores ceſte pituite excrementeuſe eſt naturelle, ou outre nature: La naturelle eſt ſans qualité apparente, car elle eſt inſipide comme l'eau, ou douçaſtre, & non doûce

Pituite ſalée eſt chaude & ſeche.

Pituite. Morue.

©BIU Santé

(car cela eſt en l'alimentaire.) Celle qui eſt outre nature & excrementeuſe, eſt de qualitez remarquables, à ſçauoir chaude, comme celle qui eſt ſalée, ou froide, aigre & vitrée. Il y a la Gypſée, laquelle i'obmets pour briefueté, pour reſpondre à vne demande qu'on a accouſtumé de faire, Pourquoy ſ'engendre plus grande quantité de pituite en hyuer qu'en autre ſaiſon, veu que le dedans eſt plus chaud, & plus propre à faire le ſang, teſmoing Hippocrate aphor. 15. l. 1. C'eſt choſe veritable que la chaleur naturelle du ventricule abonde plus au temps d'hyuer, pource qu'elle n'eſt pas diſſipée ſi quelque violence ne ſuruient: pas moins il y a trois cauſes qui font que la pituite abonde plus en ce temps là, la premiere eſt, qu'alors on ſe nourrit des viandes pituiteuſes, l'on boit du vin nouueau; la ſeconde, que la pituite engendrée n'eſt pas changée en ſang en hyuer comme aux autres ſaiſons, pource qu'en ce temps là le froid penetre & dans les veines & dans le foye où la pituite doit eſtre changée en ſang: la troiſieſme, que les pores du corps ſont ſerrez durant l'hyuer, & par conſequent la pituite n'en peut eſtre diſſipée & euaporée comme en eſté. Que ſi quelqu'vn veut voir la verité de ceſte abondance de pituite pendant l'hyuer, & la preuue, liſe Hippocrate, qui remarque au liure de la nature de l'homme, ſection 12. & 13. que, *En temps d'hyuer l'on cognoiſt la pituite abonder, pource qu'en ce temps là les hommes crachent & ſe mouchent plus qu'en autre ſaiſon, & qu'il apparoiſt auſſi plus de tumeurs blanches & mille autres maladies pituiteuſes.* Qu'il voye Cappiuace

Queſtion.

Cauſes que la pituite abonde plus en temps d'hyuer.

Hippocr.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 83 sur 506

Galien. l. 6. c. 25. p. 1140. & Galien ſur la 17. ſection du liure *de rat. vict. acut.* d'Hippocrate, *comment.* 2. p. 126.

I'ay dit que les quatre humeurs ſortent des alimens ou viandes que nous mangeons, voyons ſ'il eſt vray & ſi nous auons quelque choſe qui ſoit vray aliment. Galien liu. 1. de la faculté des alimens, & Ioubert paradoxe 3. decade 1. nous apprennent que, *L'aliment eſt proprement & ſeulement dit ce qui eſt d'vn temperament moyen, & qui n'a aucune qualité manifeſte, qui ne laſche point le ventre, ny ne l'arreſte point, qui ne renforce ny n'affoiblit point l'eſtomach, ne prouoque ny n'arreſte les ſueurs, ny les vrines, qui ne cauſe aucune diſpoſition ny chaude ny froide, ſeiche ny humide au corps de l'animal; mais que tel qu'il eſt pris, tel eſt conſerué.*

Aliment qu'eſt-ce.

Or telle matiere ne ſe trouue point parmy ce dequoy nous nous nourriſſons, & ce qui approche le plus de ce vray aliment, eſt ce qui eſt de ſaueur graſſe, douce, inſipide, que les Grecs appellent ἄποια, & qui n'irritent point le gouſt par leur aigreur ou piquement; les vnes d'vn temparament froid, les autres d'vn temperament chaud: toutes leſquelles ſont appellées alimens ou viandes medicamenteuſes par les Medecins, pource que noſtre corps en eſt changé, eſtant le propre des medicamens de changer nos corps, comme les vrays alimens de les conſeruer. Et les choſes qui ont vne ſaueur apparente, comme les aulx, oignons, ſaffran & ſemblables que nous meſlons auec les autres viandes, ſont pluſtoſt nommez ſaulſes que alimens. L'aliment donc qui de ſa nature doit eſtre froid, & aſſez eſchauffé par noſtre

Saulſes.

©BIU Santé

chaleur naturelle qui le change, ne peut produire les quatre humeurs, puis que nous ne trouuons, ou tres-rarement, vn tel vray aliment; & entre les viandes que nous mangeons, celles qui ſont rares & nourriſſent beaucoup, n'ont comme point d'excremens, comme le iaune des œufs: mais ce qui eſt dur & ſolide, nourrit peu, & a beaucoup d'excremens, comme les racines, les truffes, champignons, huiſtres, poiſſons & autres; & les choſes douces enflamment le plus ſouuent le foye, & font des obſtructions.

Nota des poiſſons.

Les poiſſons qui ont la peau molle, ſans eſcaille ou crouſte, leur dedans eſt plus craſſe & terreſtre, comme ſont les congres, anguilles, lamproyes: mais ceux qui ont des eſcailles, ont la chair plus molle & humide, pource que leur terreſtrité eſt ſeichée au dehors. Et ceux qui ſont couuerts de crouſte, comme les eſcreuiſſes & huiſtres, leurs chairs ſont tres-humides & laſchantes, pource que leur crouſte boit toute leur portion terreſtre. A meſme raiſon les chairs qui ſont pres des os, ſont plus tendres & delicates, pource que la portion terreſtre eſt attirée par les os qui ſont au deſſous: de meſme le noyau d'vne peſche eſt fort amer, mais la chair qui eſt autour, eſt tres-douce.

Les chairs prés des os plus tẽdres.

Fernel de la cacochymie.

Fernel l. 3. c. 8. *de method. medend.* diſtinguant les cacochymies, dit que *La ſaignée ne peut pas emporter toute la cacochymie des veines, ou ſeroit qu'on tiraſt & eſpuiſaſt tout le ſang du corps meſlé auec l'humeur corrompu, qui ne peut en aucune façon couler à part, & pour lequel ſortir, la purgation eſt neceſſaire.* Et au l. 2. c. 17. *Garde-toy bien de tirer*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 85 sur 506

le sang impur, crud & éloigné de sa nature, comme font les meschans & vulgaires Medecins: car tant plus le sang est corrompu & éloigné de sa nature, tant moins en faut-il tirer; mais lors qu'il est entierement corrompu & fort éloigné de sa nature, il n'en faut du tout point tirer. Desquels mauuais Medecins Hippocrate parle à la section premiere, *l. de lege*, disant: *Il y a plusieurs Medecins par bruit & par reputation, mais fort peu par prattique.*

Mauuais & vulgaires Medecins.

Fallope de la cacochymie.

Fallope c. xi. du Traitté *de medicam. purg. simplic.* *La Cacochymie se trouue ordinairement en trois lieux, premierement aux visceres & premieres veines, secondement par tout le corps, en troisiesme lieu en vne partie particuliere: mais où que ce soit qu'elle se trouue, aussi tost elle doit estre ostée par medicament laxatif, dautant que tel amas d'humeur est entierement outre nature, & par consequent demande vne certaine euacuation par medicament, & nullement par la saignée, pource que par icelle la cacochymie ne seroit pas ostée, & mesme aucun n'oseroit saigner vne cacochymie vniuerselle; car posé que la bile surabonde, & qu'elle ne puisse estre corrigée en tout le corps, & qu'on ouure la veine, alors vne portion de la bile sera bien euacuée; mais celle qui demeurera, se rendra plus furieuse: car la saignée diminuë bien la quantité, mais n'oste pas la mauuaise qualité. Posé encore le cas que la cacochymie soit à la teste ou en autre membre, & qu'on saigne, on n'euacuera pas pourtant la matiere qui y est, mais on l'espandra par tout le corps. Il s'ensuit donc qu'en toute cacochymie il faut recourir aux medicamens purgatifs pour l'oster.* Et au chap. 8. dit: *Si on saigne à la iaunisse, l'on ne guarira pas, ains la iaunisse s'augmentera.*

©BIU Santé

Ce que i'aſſeure eſtre, car i'ay veu ſouuent qu'au commencement des fievres où il y auoit iauniſſe, la iauniſſe s'augmentoit au quadruple, ayant fait la ſaignée à cauſe de la fievre. Note de la iauniſſe.

Galien liu. 4. de la conſeruation de la ſanté, dit que, *L'humeur crud ne demande point l'euacuation, mais bien l'alteration ou preparation.* Galien.

Hippocrate au premier liure des Aphoriſmes, deffend de ſortir les bons humeurs auec les mauuais: ce qui arriue par la ſaignée, & tres-mal à propos; car ſi on penſe ſortir vne once de bile, on ſortira auec elle ſix onces de ſang; ſi vne once de melancholie, trois onces de ſang; ſi vne once de pituite, vne once & demie de ſang, & le ſang eſt appellé tel, teſmoin Hipp. au liu. 2. *de morbis*, §. 5. lors ſeulement qu'il eſt pur & rouge, & non autrement; & ſe trouue en vne perſonne bien compoſée dedans les veines tous les humeurs en ceſte façon, vne partie de bile, deux de melancholie, quatre de pituite, & ſix de ſang. Que s'il n'eſt à propos d'euacuer vn humeur pour l'autre, combien plus eſt-il dangereux de ſortir le ſang qui tempere les autres humeurs, auec les corrompus? Et duquel Galien liu. 4. de la conſeruation de la ſanté dit: *Lors qu'il y a peu de ſang, & qu'il eſt bon, & l'humeur corrompu en grande quantité, il ne faut point ſaigner.* Ce qu'il monſtre en ſon liure 2. c. 2. *method. cur. ad Glaucon. Qu'on ſe contente de purger par medicament, euacuant la cholere en l'eryſipele, ſans venir à la ſaignée.* Et Paré l. 7. c. 13. de la cure de l'eryſipele, dit que, *La phlebotomie conuient, s'il y a portion de ſang meſlé auec la cholere; mais s'il eſt fait de pure cholere, la phle-*

Hippocr. Poids de chaque humeur au corps.

Le ſang pur & rouge eſt vray ſang.

Galien dit que l'eryſipele ne demande la ſaignée.

Paré.

Le ſang eſt frain de la bile.

botomie n'eſt neceſſaire, veu que le ſang eſt le frain de la bile, lequel pourroit eſtre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique ſeroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, ſera fort expedient de tirer du ſang, dautant que ſouuentefois telle plethore ou repletion cauſe l'eryſipele.

Laſſitude vlcereuſe cauſée ſouuent de l'abondance de bile. Heurnius.

Galien au meſme liure, c. 5. deffend la ſaignée à la laſſitude vlcereuſe, qui eſt vne indiſpoſition en l'habitude du corps, cauſée de mauuaiſes humeurs, & de laquelle laſſitude Heurnius *l. 3. methodi. c. 1. p.* 350. conformément aux autres bons Medecins, fait trois eſpeces: L'vne eſt nommée vlcereuſe, pource qu'elle a reſſemblance aux douleurs qu'apportent les vlceres, la cauſe de laquelle eſt vn ſuc ſalé & crud, nommé cacochymie. La ſeconde eſt nommée tenſiue, en laquelle le corps eſt tendu, ayant ſon origine de la plethore, qui diſtend les veines, les arteres & les muſcles par le ſang. La tierce eſt nommée phlegmoneuſe, qui a ſon commencement de la plethore, fort contaminée par les ſucs ſalés, deſquels preſque toutes les maladies ont leurs principes.

Laſſitude tenſiue.

Laſſitude phlegmoneuſe.

Galien.

Galien au liure des alimens qui engendrent des bons & mauuais ſucs, loüe fort les Medecins de Rome, qui ne ſaignoient point ceux qui eſtoient malades pour auoir mangé de mauuaiſes viandes, à cauſe de la grande cherté. Eſtant veritable que la purgation bien ordonnée & adminiſtrée, euacuë les mauuaiſes humeurs (qui rendent le ſang impur, leſquelles euacuées, le ſang demeure pur, & ſes viſceres nets, teſmoin Hippoc. au liure *de natura hominis*, qui marque que les medicaments purgatifs purgent certains &

Hippocr.

©BIU Santé

particuliers humeurs, ſoient naturels ou non naturels. Ce que confirme auec luy Fallope c. 2. p. 8. du Traitté des medicaments purgatifs ſimples) laiſſant les bonnes ; ce que la ſaignée ne fait pas, puis qu'elle tire tout peſle-meſle. Surquoy Fernel au liure 2. *method. curandi*, c. 13. dit: *La ſaignée tire peſle-meſle tous les humeurs qui ſont dans les veines, & peu apres lors que les ſignes de la concoction ſeront apparents, il ne faut point ſaigner, mais il faut vſer des purgatifs, ou autres deriuatifs pour paracheuer la curation. Aux fievres, les matieres pourries & cuites doiuent eſtre euacuées & emportées ou par le ſiege, ou par les vrines, ou par les ſueurs. En la pleureſie & perineumonie, les matieres pourries & reduites en pus doiuent eſtre ſorties par cracher. Aux maladies du foye & partie caue d iceluy, l'on doit euacuer par le ſiege: Celles de la partie gibbe, par les vrines: de meſme à la douleur des reins ou nefrite*, ſoit-elle ſimilaire, organique, ou commune, comme les autheurs remarquent.

Fallope.

Fernel.

La ſaignée tire peſle-meſle.

Pleureſie, & perineumonie.

Partie caue & gibbe du foye commẽt purgée.

Fernel liure 2. ch. 8, meſme method. nous enſeigne que, *La cacochymie qui eſt en la premiere region du corps, ſe peut oſter totalement par la ſeule purgation, à ſçauoir, celle qui eſt és inteſtins, par cliſteres; celle qui eſt vers le ventricule & entrailles, par le vomiſſement; & l'vne & l'autre par medecine laxatiue, mais principalement celle qui eſt ou à la ratte, ou à la partie caue du foye, ou au pancreas, ou au meſentaire, ou à l'abdomen*, (qui eſt le ventre contenant tous les inteſtins) *d'où facilement l'euacuation peut eſtre faite, pource que les chemins deſdites parties ou à la bouche ou au ſiege, ſont courts & propres, & auſquels la ſaignée à peine, voire iamais*

Fernel, du moyen d'oſter les cacochymies.

©BIU Santé

ne paruient, & partant n'euacuë point les humeurs y contenus: mais tout au contraire celuy qui l'ordonne, peruertit auec grand danger l'ordre de nature, laissant l'impureté, & tirant le sang par les veines,

Les veines vuidées dequoy se réplissent.

lesquelles vuidées, se rempliſſent d'vne vilaine saleté qu'elles rauiſſent des premiers sieges, qui sont comme l'esgout & cloaque de toute ordure. Mais ie vous prie qui est-ce qui pour medicamenter ou guarir vne crudité d'estomach, lienterie, cholique, schyrrhe, dureté de ratte, cholere, vne hydropisie ou semblables maladies, soit si hardy d'oser ou d'essayer ouurir la veine? A quoy ie respons que ce sont ces mauuais Medecins qui tirent & retirent le sang tant plus il se trouue gasté, & contre lesquels i'escris cecy. *Ie dy dauantage, que la cacochymie des veines peut estre toute ostée par la seule purgation, & nullement par la saignée.*

Esbahissement de Fernel.

La cacochymie peut estre toute ostée par la purgatiõ, & non par la saignée.

Heurnius.

Heurnius l. 3. c. 9. p. 409. de la methode de prattiquer, dit: *La cacochymie dominant, c'est à dire, lors que le sang est corrompu, nous vsons de la purgation: mais lors que les sucs abondent soubs la forme du sang, alors nous saignons. Ces deux remedes font de grands effects aux maladies grandes, mesmes peuuent estre ordonnées ensemble, lors que la plethore & la cacochymie pressent. Toutesfois s'il n'y a que les cruditez au ventricule & veines, garde-toy de saigner.*

Aretée.

La melancholie est la nourriture de nature.

Aretée chap. 5. de la curation de la melancholie: *Ne saigne point les melancholiques, quoy que le sang soit crasse, espais, bilieux, noir & comme est la lie de l'huyle, dautant que tel qu'il est, il est l'heritage & la nourriture de nature.*

Obiection.

Que si quelqu'vn oppose qu'Auicenne ne fai-

©BIU Santé

ſoit point de difficulté de ſaigner en la melancholie, ny Galien en vne petite obſtruction, laquelle cauſoit vne fievre ephemere: Ie reſponds auec Heurnius, que le ſang n'eſtoit point encore corrompu; car s'il l'euſt eſté, ils ne l'euſſent fait, ains ſe ſeroient ſeruis des remedes ſudorifiques & diuretiques. Reſponſe.

Tobie Dorncreil c. 1. Traitté de la purgation, & Galien liu. 2. c. 2. de la difference des fievres, diſent: *I'aſſeure que la purgation ſeule conuient à la cacochymie, & que le ſang ne peche iamais en qualité, mais ſeulement en quantité: Encore que ie ne nie pas que le ſang ſe corrompt quelquesfois dans noſtre corps, mais c'eſt choſe vraye que tel ſang corrompu & pourry, n'eſt plus ſang; car la partie plus ſubtile ſe conuertit en cholere, & la craſſe en melancholie, leſquelles nous pouuons emporter & purger par medicaments nommez cholagogues, ou colaphyges*, c'eſt à dire, propres à purger la bile ou cholere, *ou melanogogues, ou melaphyges*, c'eſt à dire, propres à purger l'humeur melancholique, qui eſt la craſſe des autres humeurs, comme la lie l'eſt du vin. Dorncreil. Le ſang corrompu n'eſt plus ſang.

C'eſt l'opinion de Benoiſt Fauentin liure 2. c. 18. *Lors que le ſang ſe pourrit, il perd ſa forme, & la partie la plus ſubtile ſe conuertit en cholere, & la partie craſſe en melancholie: mais les humeurs pourris dedans les veines, font la fievre continuë, & hors d'icelles les fievres intermittantes ſont faites*, deſquelles ie diſcourray, Dieu aydant, en ſon propre lieu. Fauentinus. Fievres continuës & intermittétes, d'où.

Leuine Lenne ſur la fin du chap. 4. *de occultis naturæ miraculis, lib.* 2. dit: *Les fievres continuës n'ont pas touſiours leur cauſe dans les veines, mais*

BIU Santé

l'ont souuent dehors, à cause que les humeurs qui les engendrent, sont abondants & en malice & en acrimonie, comme és parties inflammées, froncles, charbons, bosses chancreuses, & toutes apostemes contagieuses & pestilentielles, esquelles s'engendrent fievres non intermittentes, mais bien continuelles, quoy que le venin soit sorty hors des veines, & qu'il soit loing du cœur: car la force pestilentielle & veneneuse penetre iusques à luy, & assault les parties principales, & infecte les esprits tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au rang des aigues, pource qu'incontinent elles tendent à leur fin, & soudain rendent l'homme mort, ou guary.

Marsile Ficin. Marsile Ficin en son liure de la vie saine, chap. de la Medecine liquide, dit: *S'il y a quelqu'vn qui ne paroisse point melancholique, mais sa complexion soit telle, à sçauoir, qu'il ayt les membres de qualité froide & seche, garde-toy bien de le saigner, mais purge-le par le siege.* Et au chap. suiuant: *Les sages Medecins abhorrent fort les grands & temeraires tireurs de sang, dautant que le sang tempere la bile noire (qui est la melancholie) nourrit les esprits, est le thresor de la vie, & doit seulement estre tiré lors qu'abondant par trop, il prouoque vn rire excessif, vne audace & confiance trop grande* (en des affaires où tout cela ne conuient, & n'y est necessaire) *vne couleur rouge, & enflement des veines.*

Sages Medecins.

Villeneufue de la purification du sang. Voy aussi Francisci Porti decas l. 10. p. 461. de Elephantiasi.

Arnaud de Villeneufue liure du regime de la santé, ch. 6. *On nettoye & purifie le sang, non par la saignée, mais par la pharmacie, comme par la casse, pruneaux, tamarins, violettes, megue de laict de chevre & semblables: Que si les humeurs sont aux grandes veines proches de la nature du sang, & auec*

©BIU Santé

quantité de sang, & les humeurs ne soient point visqueux ou mucillagineux, il faut saigner; & s'ils sont auec peu de sang, non mucillagineux, mais esloignez de la nature du sang, faut bailler la medecine propre à l'humeur. Car s'il y a des humeurs mucillagineux & großiers dedans les veines, iamais ne sortiront par la saignée: où s'il y a quantité de sang & les humeurs approchent la nature du sang, alors il faut saigner. Que si quelqu'vn a de la cholere ou bile dans l'estomach, & ayt besoin d'estre saigné, qu'il vomisse la bile (par remedes cogneuz aux doctes & experimentez Medecins, & selon la doctrine d'Hippocrate au liure de affectionib. §. 19. & ailleurs) puis mange quelque chose vn peu astringente & corroborante l'estomach, & puis soit saigné. Que si les humeurs sont cruds, visqueux, indigests, meslez auec le sang, ils ne doiuent estre saignez, si auparauant le sang n'a esté subtilizé. Que si la necessité ne presse beaucoup, il n'est point expedient de saigner aux longues maladies, que premierement on n'ayt fortifié le corps, ny durant les grandes chaleurs, ny durant les grandes froidures, ny durant la saison pestilentiale, ny au temps nuageux ou trouble, ou vents meridionaux, de peur que l'air infect n'entre dans les veines, & en corrompe le sang, & que le second mal ne soit pire & plus grand que le premier. Car par la saignée mal ordonnée suruiennent obstructions malignes, hydropisie, vieillesse subite, perte d'appetit, affoiblissement d'estomach, foiblesse & debilité de cœur & de foye, tremblement, paralysie, & finalement diminution de toutes les forces tant animales, vitales que naturelles. Mais lors que les grosses veines paroistront pleines de sang, & qu'on ne les pourra vuider par

Les matieres crasses qui sont aux veines, n'en sortent par la saignée.

La saignée mal ordonnée que cause.

medicament purgatif, alors il faut saignor, ouurant les grandes veines qui ont communication auec tout le corps, ou de la partie du corps en laquelle les signes de la repletion paroissent le plus. Que si l'immundicité est aux petites veines, & qu'on ouure les grandes, qui sont comme fontaines, l'immundicité desdites veines petites & ruisselets rentrera dans les grandes: car la saignée euacue, & tire de toutes les veines par la liaison qui est entr'elles. Il faut donc oster ces impuretez deuant la saignée, dautant que les veines attirent de l'estomach & intestins (ce qu'elles y trouuent) *par le moyen des veines du mesentaire, & autres du foye.*

La saignée tire de toutes les veines, & les veines de l'estomach & autres parties.

Gaynerius Traitté 15. ch. 6. fueill. 46. de la manie & melancholie, dit: *Si l'aage ou autre chose dissuade de saigner, purifie le sang de cette façon.* Et en suite il descrit plusieurs remedes, desquels nos saigneurs ne tiennent compte, faute de iugement & d'estude.

Hippocrate *l. de natur. hum. l. de natur. oss.* & Ioubert decade seconde, paradoxe premier, nous apprennent *qu'il faut ouurir les veines esloignées du lieu où est la douleur, & où le sang s'amasse; & par ce moyen il ne s'ensuiura pas vn grand & prompt changement, & empeschera qu'encores le sang ne se ramasse. Et pour cette cause nous ordonnons que ceux qui sont subjets au haut mal, soient saignez à la iambe, qui est partie fort esloignée, & ce au printemps.*

Hippocr. Ioubert. Faut ouurir les veines éloignées du lieu malade. Les epileptiques, où, & en quel tẽps saignez.

Galien contre Erasistrat & son Commentateur, p. 79. & au liure de la conseruation de la santé, c. 5. *Si en vn corps laßé il y a peu de sang, & quantité d'humeur crud, n'ouure point la veine, pource que le bon sang se vuidant, les veines qui sont*

Les veines succent de toute l'habitude du corps.

proches

©BIU Santé

proches le foye & le meſenteree, attirent & ſuccent de toute l'habitude du corps peſle-meſle ce qui ſ'y trouue. Et au liure 1. ch 4. de la faculté des alimens: *Que ſi la maladie ou indiſpoſition a diſſipé quantité des forces, il ne faut du tout point tirer de ſang, dautant que le mal ſempirera tellement, que iamais les forces n'en ſeront reparées: car c'eſt choſe cognuë à chacun, qu'vne ſaignée (mal ordonnée) diſſipe grande quantité d'eſprits. Que ſi vn Medecin imprudent & ignorant tire du ſang, il met neceſſairement ſon malade au hazard & danger, principalement ſ'il fait bien chaud, qui de ſoy-meſme diſſipe les forces du corps, iettant le malade en des defaillances de cœur, & en fievre; & meſmes n'en faut point tirer en vn corps mol & humide, tel qu'eſt celuy des enfans, ny auſſi en vn naturel froid, de peur que le corps ſe refroidiſſant par trop, vn caros, vn coma, qui ſont ſommeils profonds, ne ſuruiennent.* Et à la page 101. *En toutes maladies faites par fluxion, le principal but ſoit la corroboration de tout le corps, & non l'euacuation: car ſi on ne fortifie tout le corps, iamais la cauſe ne ceſſera.*

Le Medecin imprudent par la ſaignée mal ordonnée met le malade au hazard.

En toute fluxion faut corroborer.

L'hiſtoire premiere de ce Traitté le confirme.

Domitius Buccius en ſes recherches, page 24. *Lors que nous pouuons guarir quelqu'vn par la purgation ou autre remede, nous ne deuons point ſaigner, ſuiuant Gal. l. 14. c 6. Methodi, pource que la ſaignée abbat plus les forces que le medicament. Et poſé le cas que quelqu'vn abonde fort en ſang, toutefois il ne le faut auſſi-toſt ſaigner: mais aux vns l'abſtinence ſuffit, aux autres la diminution des viandes, aux autres vn cliſtere, aux autres vne purgation. Et voila comme Galien veut qu'on ſ'abſtienne de la ſaignée lors qu'on peut guarir par medicament, princi-*

Domitius Buccius.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 95 sur 506

©BIU Santé

palement lors que la vertu & proprieté d'iceluy nous eſt cognuë, ayant eſgard à la conſeruation des forces, leſquelles ne ſont ſi fort abatuës & diſſipées par vn medicament que par vne ſaignée, ayant auſsi tres-bien recogneu les forces du malade, & l'humeur corrompu.

Cardan. Cardan page 225. *Artis paruæ.* *La ſaignée de quelque veine que ce ſoit diminuë la chaleur naturelle, & par conſequent nuit à la concoction.*

Fernel. Fernel liure 6. *de part. morb.* ch. 8. *La maladie violente, la ſaignée ou du nez, ou de la matrice, ou des hemorroides immoderée, & tout ce qui eſpuiſe la force des parties nourriſſantes, diſſipe les eſprits & la chaleur naturelle: mais auſsi les mois, les hemorroides & autres enacuations de ſang accouſtumées par nature, ſupprimées & arreſtées, eſteignent les forces, la chaleur & eſprits.*

Cardan. Galien. *Benè ingerere.* *Benè digerere.* *Benè egerere.* Cardan au conſeil pour la difficile reſpiration, marque qu'Auenzoar eſcriuant au Roy, luy enſeigne que ceux qui ont le ventre libre, ſont preſeruez de toute maladie. Et Galien *de conſeru. valetud.* dit que lors qu'on eſt incommodé de quantité de matieres cruës, le meilleur & plus experimenté remede eſt d'auoir le ventre libre. Cardan liure 6. chap. 16. *de febrib.* *Dautant que la ſaignée eſpuiſe les forces, il eſt neceſſaire que celuy qui doit eſtre ſaigné, ayt des forces pour la ſupporter, & auſsi qu'il en ayt aſſez apres auoir eſté ſaigné; & les forces deſquelles nous parlons, appartiennent & en quantité & en qualité aux parties viuantes & ſpirituenſes, principalement aux ſpermatiques & principales. Et c'eſt a quoy Galien a eſgard és chap. 6. & 13. du liure de la ſaignée, ſondant les forces du cœur*

Quelles forces ſont requiſes à celuy que l'on veut ſaigner.

©BIU Santé

par le poulx : que ſi les parties ſeminales ſont foibles, comme aux enfans, eſquels la ſubſtance des parties ſeminales & la chaleur naturelle eſt facilement diſſipée, il defend la ſaignée, encore que le reſte du corps ſoit robuſte. Mais ſi icelles parties ſeminales ſont fortes, quoy que les autres parties charneuſes ſoient foibles, l'on ne ſe gardera de ſaigner. Mais ſi l'imbecillité eſt aux eſprits, l'on ne ſaignera point. C'eſt la cauſe pour laquelle Galien au liure 5. chap. 13. de la methode, n'ouurit point la veine à la femme laquelle crachoit le ſang, à cauſe qu'elle auoit beaucoup ieuſné: car les eſprits auoient beaucoup paty, & ſ'eſtoient fort diſſipez & ſelon le mouuement & ſelon la quantité. L'aage fleuriſſant, c'eſt à dire, celuy qui eſt entre le quatorzieſme & ſeptantieſme an ſupporte ſeul la ſaignée (mais non tous) car les forces ſelon toutes les eſpeces de la ſubſtance, c'eſt à dire, ſelon les parties viuantes & ſelon les eſprits, ſont bonnes, comme auſſi ſelon la quantité & qualité; & en iceux cette force demeure, tant apres qu'auant la ſaignée. Les enfans ne doiuent eſtre ſaignez, quoy qu'ils ſoient vigoureux & robuſtes auant la ſaignée, ſelon toutes les ſubſtances, tant à raiſon de la quantité que qualité, veu qu'apres la ſaignée, la chaleur naturelle ſe diſſipe bien toſt, tant à cauſe de l'humidité & molleſſe, que de leur temperament chaud. Les vieillards auſſi ne doiuent eſtre ſaignez, dautant qu'auant la ſaignée les forces ſont foibles, la quantité des parties viuantes & des eſprits eſt petite, & la qualité eſt immoderément froide; & par la ſaignee qui euacuë & refroidit, les forces de neceſsité ſ'eſuanouyſſent, l'abondance auſſi des humeurs cruds diſſuade la ſaignee. Si le ſuc crud, c'eſt à dire, la viande qui eſt aux premieres voyes deſſous le

Galiē n'ouure point la veine à vne femme qui crachoit le ſang, & pourquoy.

Les enfans pourquoy ne doiuent eſtre ſaignez

Les vieillards ne ſont propres à eſtre ſaignés, & pourquoy.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 97 sur 506

©BIU Santé

foye, (à la difference du ſuc crud qui eſt outre le foye) n'eſt point cuit, & abonde, & le ſang n'eſt tel qu'il faut, alors le ſuc crud a plus de pouuoir, & par la ſaignee les matieres diſtribuees par le foye à tout le corps, apportent plus de mal que de bien. Pource qu'ayant tiré ce peu de ſang qui eſt aux veines, elles ſe rempliſſent du ſuc crud qu'elles attirent des lieux où nature l'auoit mis pour y eſtre cuit, & encores crud eſtant attiré, nature le renuoye & diſtribuë à toutes les parties du corps, qui receuant vn tel ſuc impropre à le nourrir, force leur eſt de s'affoiblir & deuenir malades, ſoit à le vouloir chaſſer hors d'icelles; ſoit à le vouloir preparer & appreſter ſelon qu'il leur eſt propre, ſoit à demeurer ſans aliment & nourriture.

Rhaſis. Cauſe de l'hydropiſie & vieilleſſe, & autres incõmoditez.

Rhaſis à Almanzor, Traitté 4. ch. 13. & ch. 17. Traitté 7. *La frequente ſaignee cauſe le plus ſouuent l'hydropiſie, la trop prompte vieilleſſe, la perte d'appetit, la petiteſſe du poulx, la foibleſſe de l'eſtomach, du cœur & du foye, le tremblement, la paralyſie, l'apoplexie, & la foibleſſe de toutes les parties naturelles.*

Ceux qui ſupportent la ſaignée.

Et ceux qui peuuent facilement ſupporter la ſaignee, ſont ceux qui ont les veines amples & apparentes par tout le corps, & qui ont le corps velu, brun, rougeaſtre; & ne faut point ſaigner les enfans ny les vieillards ſans tres-grande neceſsité; il ne faut auſsi point ſaigner ceux qui ont l'eſtomach & le foye debile, & qui ſont ſubiets à des maladies froides; & ne faut auſsi point ſaigner beaucoup ny en temps fort chaud, ny en temps fort froid, & garde-toy de purger les enfans s'ils ont eſté ſaignez, ou ont vn grand flux de ventre: mais s'il eſt neceſſaire, ſecours-les par ventouſes, ou leur laſche le ventre par pruneaux & la-

©BIU Santé

marins ; & ceux qui ſont en vieilleſſe, ou ont beaucoup trauaillé ou frequenté les femmes, ne doiuent eſtre ſaignez qu'auec vne grande neceſsité.

Riolan partic. *method. benè medendi, c.1. La ſaignee eſt propre aux maladies chaudes des yeux, mais non aux froides ; & ce n'eſt ſans cauſe que le peuple croit que la ſaignee debilite la veuë, car elle eſpuiſe les eſprits vitaux, les emportant auec le ſang, qui eſt comme leur matiere auſsi bien que des animaux : car les yeux doiuent eſtre ignez & pleins d'eſprit animal.*

Hollier liu. 1. cha. 19. de l'ophtalmie, accorde la ſaignee en cauſe chaude, pourueu que l'aage, les forces & autres choſes ne contrarient.

Tous ces paſſages ſont ſi clairs, qu'ils n'ont beſoin d'interpretation & d'eſclairciſſement. Et ie vous prie qu'eſt-ce que la lumiere du Soleil autre choſe qu'vn entendement tres-docte, & l'eſtincelle d'vne lampe qu'vn eſprit peu inſtruit? Que donc celuy qui veut rechercher curieuſement la verité & le fond de quelque ſcience, confere auec ceux qui ſont doctes, & quitte les ignorans. A cette cauſe Pythagore ordonne à ſes diſciples qu'ils ſe regardent au miroir, & non à la lampe, c'eſt à dire, à la lumiere du Soleil.

Lumiere du Soleil.

Pythagoras.

Hippocrate liure quatre des maladies, §. 2. 14. dit : *Il y a quatre fontaines au corps, le cœur du ſang, la teſte de la pituite, la ratte de l'eau, la veſsie du fiel au foye. Les veines en l'homme, tant qu'il vit, ſont ouuertes, & reçoiuent & diſtribuent nouueau humeur, & ſont fermees & extenuees auſsi-toſt qu'il eſt mort. Tandis donc que l'homme vit, le corps & les fontaines d'iceluy iouyſſent de ce qui eſt dans l'eſtomach, & les fontaines eſtans remplies, communiquent*

Hippocr. Quatre fontaines.

Le corps tire ce qui eſt à l'eſtomach.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 99 sur 506

©BIU Santé

ce qu'elles ont au corps: Que si le corps n'attiroit pas l'humeur, mais seulement les fontaines, & icelles distribuassent au corps, veritablement le corps n'auroit pas assez d'aliment, car les fontaines n'auroient dequoy fournir à tout le corps.

Le mesme *lib. de loc. in homine*, §. 42. *Voicy l'ordre qu'il faut tenir au commencement des maladies, à sçauoir, si elles sont faites par fluxion* (comme celle de l'histoire 1. de ce Traitté) *il faut premierement arrester cette fluxion: Que si la maladie est faite de quelque autre cause, il faut arrester ou nettoyer cette cause, & apres oster ce qui a coulé s'il y en a quantité; mais s'il y en a peu, y pourvoir par regime de viure conuenable.*

Galien. Galien au liure de la maniere de guarir par la saignee, chap. 14. *Il faut moins tirer de sang que l'abondance d'iceluy ne requiert, moins aux petits enfans qu'aux grands, moins aux delicats, mols & blancs, comme sont les Gaulois, qu'aux autres.* Que s'il faut moins tirer de sang que l'abondance d'iceluy ne requiert, il s'ensuit qu'il n'en faut point tirer là où il n'y a aucune abondance: que si on s'excuse sur le peu qu'on en tire à chaque fois, Ie leur respõds que les reïterations frequentes font autant d'exhalaisons frequentes des esprits, & autant de frequents affoiblissemens & pertes de forces naturelles, vitales & animales, & qu'en fin tous les organes seruans aux operations de l'ame estans inutiles pour l'entretien & conseruation de la vie, elle est contrainte de quitter sa demeure.

Cause de la mort.

Rhasis. Rhasis à Almanzor, à la fin de ses Aphorismes: *Ne saigne point les sexagenaires de la veine de la teste* (ou cephalique) *ny ceux de septante-cinq ans de la*

©BIU Santé

basilique. Ceux qui sont souuent saignez estans ieunes, se refroidissent fort venans sur les soixante ans, & sont attaquez de la paralysie, principalement s'ils sont froids & humides.

Vn Autheur incertain mis au volume intitulé, *Principes omnes Medicorum*, en son Traitté de la goutte, §. 26. 27. colomne 842. dit que, *La saignee nuit plustost qu'elle n'ayde à ceux qui ont le sang corrompu & rheumatique, dautant que par icelle les humeurs coulent plus facilement aux lieux où le rheume descend: on doit donc totalement s'abstenir d'icelle, lors que le rheume s'est demonstré, ou seroit en cas de necessité, & apres la declinaison du mal. Toutesfois si le rheume se faisoit expressément du seul sang, & qu'il apparust par signes euidens, alors on peut saigner en asseurance.* Les signes sont marquez assez clairement par Hippocrate *lib. de loc. in hom. §. 45.* disant: *Lors que le sang cause vne maladie, c'est auec douleur; mais si c'est la pituite, c'est le plus souuent auec pesanteur.*

Autheur incertain.

Le rheume coulant ne demande la saignee.

Signes de la fluxion sanguine & pituiteuse.

Il ne sera hors de propos de nombrer quelques maladies (ie prends ce nom largement) ou tumeurs causees par les quatre humeurs, qui seruira pour monstrer où la saignee peut seruir, où non.

Du sang sont engendrez le phlegmon, le charbon, qui passe en gangrene, puis en sphacele, les mules au talon en temps d'hyuer, & aux doigts des pieds & des mains: les Grecs les nomment *chimetlon*, & *phigetlon*: Celse le nomme *panus*, *phyma*, *terminton*, *ododentes*, que Celse nomme & prend pour le carboncle. Ie le mets au langage des Grecs, puis qu'aucun de nos François n'a ba-

Tumeurs faites du sang.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 101 sur 506

ptisé toutes ces tumeurs d'autres noms.

Tumeurs faites de la bile.

De la bile sortent l'erisipele, autrement feu sacré ou volage, les dertres miliaires & rongeantes, que Celse appelle pustules, & les pustules desquelles Auicenne parle au chap. des vescies.

Tumeurs faites de la pituite.

De la pituite sortent l'œdeme pur & simple, mol; l'estiatome, ainsi nommé, pource que la matiere qui y est contenuë, ressemble a du lard: l'atiroma, pource que la matiere qu'il a en soy, est semblable à la farine d'orge sechee au feu: le meliceris, duquel la matiere a forme de miel: taulpe, espece de meliceris, & vient à la teste des enfans: natte ou neud, vient aux iointures: ganglion ou glande, les escroüelles, la leucophlegmatie, espece d'hydropisie, dite autrement anasarca.

Tumeurs faites par la melancholic.

De la melancholie ont leur origine les scyrrhe, le cancer vlceré & non vlceré, l'elephantie, autrement ladrerie, les verruës ou pourreaux, les mirmecies, qui ont quelque ressemblance aux fourmis: les acrochordons, qui sont genre de pourreaux, les clous, les thins, cornes, draconeuses, lepre, psora. Il y a quelques autres tumeurs flatueuses, aqueuses, lapidees, & qui sont comme vne cinquiesme matiere, toute autre que les quatre humeurs susdits.

Nous auons assez prouué par autheurs doctes & grands Medecins en general, les commoditez & incommoditez qu'apporte la saignee bien ou mal ordonnee: il faut auant que de passer au traictement que nous auons veu faire à plusieurs malades par ces grands saigneurs, voir les obseruations particulieres que plusieurs ont voulu

©BIU Santé

estre faites au temps, ou auant la saignee.

Gauuet, du tẽps propre à la saignee to⁹ les iours du mois.

Ganiuet liu. *Amicus Medicorum*, pag. 441. dit que, *La saignee est bonne le premier iour de la Lune, pourueu que le temps ne soit excessiuemẽt chaud, comme il a accoustumé d'estre és mois de Iuillet & d'Aoust: ou froid, comme en temps d'hyuer. Au second iour de la Lune la saignee engendre ou cause la goutte. Le 3. dispose les membres à estre malades. Le 4. met le malade en peril de mort. Le 5. trouble le sãg. Le 6. elle est mauuaise, & rend le sang cõme blanc. Le 7. debilite par sueurs. Le 8. debilite tous les membres, & oste l'appetit. Le 9. fait aussi la goutte. Le 10. fait perdre l'appetit. Le 11. est profitable aux ieunes gens. Le 12. est bon & commode pour l'appetit. Le 13. est bon, le 14. fait l'asthme, le 15. est perilleux, le 16. bon, 17. 18. bons. 19. 20. mauuais, 21. bon, 22. meilleur, 23. tres-bon, 24. rend ioyeux & leger, 25. bon principalement aux melancholiques, 26. bon principalement aux fievres longues, 27. mauuais, 28. indifferente, 29. appesantit la personne. 30. mauuais, pource que la Lune est proche de se ioindre auec le Soleil.* Flud. Traitté 1. liu. 1. ch. 9. pag. 38. *de microcosmi principiis*, & pag. 92. liu. 3. dit que sur les 28. stations de la Lune presidẽt les 28. esprits suiuans. A la premiere station preside Gemel, puis à la 2. Enediel, 3. Anuxiel, 4. Azariel, 5. Gabriel, 6. Arachiel, 7. Scheliel, 8. Amnediel, 9. Barbiel, 10. Ardifiel, 11. Necriel, 12. Abdisnel, 13. Iazeriel, 14. Ergediel, 15. Ataliel, 16. Azeruel, 17. Adriel, 18. Egibiel, 19. Amutiel, 20. Kiriel, 21. Bethnaël, 22. Geliel, 23. Requiel, 24. Abrinaël, 25. Aziel, 26. Tagriel, 27. Atheniel, 28. Amnixiel.

©BIU Santé

La sphere d'Hippocr.

Si quelque aueugle veut iuger de ces couleurs, qu'il iuge aussi des suiuantes. Hippocrate *de Structura hominis*, sur la fin, marque, que quiconque prendra garde à ce qu'il escrit, viura long temps en santé, à sçauoir, *Du coucher des Vergilies ou Pleïades iusques au Solstice d'hyuer y a 40. iours, à sçauoir, du 12. de Nouembre iusques à la fin de Decembre, durant ce temps la pituite s'augmente, il est bon alors vser des bains à ieun, d'exciter les sueurs, de se bien frotter & nettoyer, & s'exercer & au trauail & aux femmes.*

Du Solstice d'hyuer iusques à l'Equinoxe du Printemps y a 84. iours, à sçauoir du premier de Ianuier iusqu'au 25 de Mars, durant ces iours l'humidité & le sang croissent, alors il se faut pourmener, manger des viandes sechés, se resiouyr auec les dames, & se bien nourrir.

De l'Equinoxe du printemps iusques au leuer des Pleïades y a 40. iours, à sçauoir du 25. de Mars iusques au 13. May, en ce temps le sang s'augmente, & faut boire de bon vin, & s'exercer fort, & aux dames.

Du leuer des Vergilies iusques au Solstice d'esté y a 42. iours, à sçauoir du 13. de May iusques au 24. de Iuin, en ce temps la bile iaune s'augmente & obtient le dessus, alors il faut vser de choses douces & aqueuses, tenir le ventre libre, s'abstenir & des femmes & des trauaux.

Du Solstice d'esté iusqu'à l'Equinoxe autumnal y a 93. iours, à sçauoir du 24. Iuin iusques au 25. de Septembre, en ce temps la bile noire s'augmente, il est necessaire d'vser de tres-bon vin, & des choses salées & s'abstenir des dames.

©BIU Santé

De l'Equinoxe autumnal iusqu'au coucher des Vergilies y a 48. iours, à sçauoir du 25. de Septembre iusques au 12. Nouembre, en ce temps la sanie ou putrefactions s'augmentent, alors faut vser des choses aigres & vn peu astringentes, & du trauail & des femmes.

Autres obseruations pour saigner & purger

Outre ce que dessus, plusieurs obseruent de saigner & purger suiuant les signes celestes auſquels la Lune se trouue chaque iour. Donc quād elle sera au signe du Belier qui est ainsi marqué, ♈, ils asseurent que si on purge en ce iour-là, la purgation est indifferente, mais la saignee est profitable, & que ce signe domine à la teste, & ce signe est gouuerné par l'esprit nommé par les anciens Malchidael, ou selon autres, Michael. ♈ 1.

La Lune estant au signe du Taureau, ainsi marqué ♉, la purgation & la saignee sont nuisibles, ce signe preside & gouuerne le col, l'esprit qui le domine est Asmodel, autres Misael, autres Kadmiel. ♉ 2.

La Lune estant au signe de Gemini, ainsi marqué ♊, la purgation & saignee sont indifferens, ce signe preside sur les espaules & bras, l'esprit qui le gouuerne, est nommé Ambriel, par autres Paduel. ♊ 3.

La Lune estant au signe de l'Escreuisse, ainsi marqué ♋, la purgation sert, la saignée est indifferente, ce signe gouuerne la poictrine, les costes, les poulmons, son esprit est nommé Mariel, par autres, Gabriel. ♋ 4.

La Lune estant au signe du Lyon, ainsi marqué, ♌, la purgation & la saignee nuisent, il domine le cœur, le diafragme, le foye & la ratte, ♌ 5.

©BIU Santé

son esprit est Verchiel, par autres Zadchiel.

♍ 6. La Lune estant au signe de la Vierge, ainsi marqué, ♍, la purgation & la saignee nuisent, ce signe aussi gouuerne la ratte, le ventre, les costes & les fesses, son esprit est nommé Hamael, par autres, Chasdiel.

♎ 7. La Lune estant au signe de la Balance, ainsi marqué, ♎, la purgation & sa saignee sont bonnes, reside aux reins & costé, son esprit est Zuriel, par autres, Raphael.

♏ 8. La Lune estant au signe du Scorpion, ainsi marqué, ♏, la purgation & saignee profitent, ce signe preside sur la vessie & matrice, l'esprit qui le gouuerne est Barbiel, autres, Raziel.

♒ 9. La Lune estant au signe d'Aquarius, ainsi marqué, ♒, la purgation & saignee sont bonnes, ce signe domine aux iambes iusques aux cheuilles, l'esprit qui le regit est nommé Cambiel, autres, Iophiel.

♐ 10. La Lune estant au signe du Sagittaire, ainsi marqué, ♐, la purgation & saignee profitent, il preside sur les cuisses, son esprit est nommé Adrachiel, par autres, Seiouriac.

♑ 11. La Lune estant au signe du Capricorne, ainsi marqué, ♑, la purgation & saignee sont nuisibles, il domine sur les genoux, son esprit est nommé Anael, par autres, Niriel.

♓ 12. La Lune estant au signe des Poissons, ainsi marqué, ♓, la purgation est bonne, la saignee indifferente, domine sur les pieds, son esprit est nommé Barchiel. Qui voudra voir de cecy plus amplement, lise le chap. 7. pag. 650. du liure 3. de George Venitien, imprimé à Paris par Barthele-

George Venitien.

©BIU Santé

my Macé 1588. de l'harmonie du monde, mis en François par Guy le Febure de la Boderie.

L'experience nous a encores appris, qu'il ne faut point mettre le fer aux membres lors qu'ils sont regis par leurs signes particuliers, & qu'au contraire les maladies doiuent estre traittées quand la Lune est au propre signe de chaque membre malade. Experience.

Plusieurs doctes Medecins (entre lesquels est Augier Ferrier, en son liure des iours critiques) ont obserué que le planete de Saturne engendre & preside sur les fievres quartes, les fievres longues, les fievres quotidiennes, les phtisies, la lepre & autres saletez du cuir, prouenans des humeurs pourris, sales & noirs, l'alopecie, l'ophiase, l'incube, l'epilepsie, presque toutes les formes de melancholie, la surdité, la difficulté de respirer, l'appetit canin, le dégoustement des femmes grosses, nommé *Pica*, l'obstruction du foye & de la ratte, la cachexie, l'hydropisie, les flux de ventre enuieillis, la colique venteuse ou pituiteuse, les hemorroïdes douloureuses, la pierre de la vessie, la hergne, la durté & suffocation de la matrice, la mole, la podagre, la chiragre, la sciatique procedant d'humeurs froids, les varices & semblables qui sont engendrez d'humeurs crasses, melancholiques & venteux, & qui durent long temps, la paralysie vniuerselle, le tabes, l'icterice noire, l'incommodité de la langue, des bras, de la vessie, le cancer des intestins, l'iliaque passion & autres maladies, sur iceux & sur tout abscés ou apostumes ce planete domine, & sur Saturne preside Ophiel, & Saturne est froid, sec, Obseruatiõs d'Augier Ferrier, & de Flud. c. 2. p. III. traicté 1. §. 1. l. 6. *de microcosmi externi harmonia.* Saturne, quel.

©BIU Santé

terreſtre, maſculin, diurne, infortuné, nuiſible, melancholique. Et de cecy Galien traitte fort au long au liure *de decubitu infirmorum*, paraphraſé par Claude Fabri, imprimé à Lyon *per Theobaldum Paganum*, année 1550.

Maladies ſur leſquelles Iupiter domine.

A Iupiter correſpondent les douleurs de la teſte & de la poictrine par l'abondance du ſang, les fievres dites ſynoches putrides, toutes les fievres diarées, l'eſquinance, les inflammations de la columele, la pleureſie, la peripneumonie, la conuulſion & apoplexie par plenitude, le phlegmon, & toutes tumeurs tant exterieures qu'interieures, & toutes maladies prouenantes du ſang. Iupiter eſt chaud, humide, aërien, maſculin, diurne, fortune maieure, ſanguin. Iophiel domine ſur luy.

Maladies ſur leſquelles Mars domine.

A Mars correſpondent la peſte, les fievres tierces & continuës & ardantes, l'hemicranie, les douleurs de teſte venans de la bile, la phreneſie, manie, hemorragie, hemoptois, cholere, icterice, diſſenterie, nefrite, exanthemes, herpes, furuncles, carboncles, & autres qui procedent ou de la bile, ou du ſang bruſlé. Mars eſt chaud, ſec, ignée, maſculin, diurne, infortune mineure, cholere. Samael preſide ſur luy.

Maladies ſur leſquelles le Soleil domine.

Au Soleil correſpondent les defluxions chaudes ſur les yeux & ſur le viſage, la palpitation du cœur, la cardiaque, les fievres douces continuës, les douleurs de teſte procedantes ou des eſprits, ou de l'humeur eſchauffé, declinant de l'ardeur de Mars. Le Soleil eſt chaud, ſec, diurne, fortune par ✶ & ♄ infortune par ♂ □ ♅, cholere, temperament. Michael preſide ſur luy.

Maladies

A Venus correſpondent les abſces mols &

©BIU Santé

passes, les œdemes, les fistules, le satyriase, le priapisme, la gonorrhée, l'imagination d'amour, la foiblesse à l'action de Venus, la folie d'amour, la grosse verole & les autres maladies qui la suiuent, la foiblesse de l'estomach & autres maladies qui procedent de l'yurongnerie & gourmandise. Venus est froide, humide, fœminin, nocturne, fortune mineur, flegmatique au temperament. Anael preside sur Venus. sur lesquelles Venus domine.

A Mercure correspondent l'epilepsie, letargie, le begayement, l'abondance de la saliue à la bouche, le vertigo, l'agitation de l'esprit presque semblable à la folie, les toux seiches, la difficulté de parler, les mules au talon, les escorcheures, les cogitations & inquietudes de l'esprit, & generalement tout ce qui trauaille par interualles, & dont la cause est cachée. Mercure est sec, changeant, indifferent, melancholique auec aduſtion. Raphael preside sur Mercure. Maladies sur lesquelles Mercure domine.

A la Lune correspondent l'epilepsie, l'arthrite, l'hydropisie procedant de pituite & des vents participans auec les humeurs fereux auec Saturne, à cause de sa durée; l'apoplexie, paralysie, lethargie, coma, catoche, catalipsis, qui sont maladies qui endorment, conuulsions, tremblemens, catharres, pesanteurs de teste, & toutes distillations, toutes maladies des yeux prouenantes de causes froides & humides, de froideur & imbecillité de l'estomach, la diarrhée, lienterie, les vers, les fistules, les œdemes, les laxations, & generalement tout ce qui reçoit auec sa froideur l'humidité. La Lune est froide, humide, feminine, nocturne, bonne fortune par ✱ △, infortu- Maladies sur lesquelles la Lune domine.

Note qu'au plein de la Lune les corps sont plus humides, & plus subiets à corruptiõ, & la nuict plus tiede & dangereuse.

©BIU Santé

ne par ♂ □ & o-o flegmatique. Gabriel preſide ſur la Lune.

Pour bien guarir vne maladie, eſt beſoing de prendre garde au planete qui l'engendre, & ſe ſeruir des remedes contraires, & cueillis en ſignes contraires: comme ſi la maladie eſt cauſée par Iupiter, cueilles les remedes à l'heure que Mars ſon ennemy domine, mais non aux heures que ſes amis dominent, qui ſont ☾ ☿ ♀ ♄.

Si par Mars, durant la domination de ſes ennemis ☾ ☿ ♄ ♃, & non de s'amie ♀.

Si pár le Soleil, durant la domination de ſes ennemis ♂ ☿ ☾, & non de ♃ ♀.

Si par Venus, durant la domination de ſon ennemy ♄, & non de ſes amis ♃ ☉ ☾ ☿ ♂.

Si par Mercure, durant la domination de ſes ennemis ☉ ☾ ♂, & non de ſes amis ♃ ♀ ♄.

Si par la Lune, durant la domination de ſes ennemis ♂ ☿, & non de ſes amis ♃ ☿ ♄.

Si par Saturne, durant la domination de ſes ennemis ♂ ☿ ☾ ☉ ♃, & non de ſes amis ♀ ♃ ☾.

Quelques-vns les marquent autrement, diſans que le Soleil eſt amy de ♐ ♀, & ennemy de ♂ ☿ ☾.

La Lune eſt amie de ♐ ♀ ♄, ennemie de ♂ ☿.

Mars eſt amy de ♀, ennemy de ☾ ☿ ♄ ☉ ♐.

Mercure amy de ♎ ♀ ☿, ennemy de ☉ ☾ ♂.

Iupiter amy de ☉ ☾ ☿ ♀ ♄, ennemy de ♂.

Venus

©BIU Santé

Venus est ennemie de ♄. Et pour bien entendre cecy, faut dresser la table de la domination des planetes sur chaque heure tant du iour que de la nuict, en cette sorte. Pour exemple, le Dimanche à six heures du matin qu'on prend pour le commencement du iour en tout temps, le Soleil domine, à sept heures Venus, à 8. ☿, à 9. ☾, à 10. ♄, à 11. ♃, à 12. ♂. A vne heure apres midy le Soleil, & ainsi de suitte de tous les iours de la sepmaine, iusques à ce qu'on soit de retour au Dimanche.

Remarques dignes pour la saignée.

Notez encores que sous la canicule, à cause que les forces sont debilitées, il faut peu tirer de sang, au printemps beaucoup. Les Septentrionaux peuuent estre saignez abondamment, mais les Meridionaux peu.

Veines larges.

Ceux qui ont les veines larges supportent facilement les saignées abondantes: mais ceux qui les ont petites, difficilement.

Delicats.

Ceux qui sont delicats, ne supportent pas aussi la saignée, mais bien les robustes.

Venus.

Ceux qui se sont fort ioüez auec les femmes, ne supportent facilement la saignée.

Saignée du iarret & cheuilles.

Ceux qui ont des inflammations aux parties inferieures, comme en la matrice, & autres incommoditez procedantes de la repletion des veines, doiuent estre plustost saignez au iarret & cheuilles qu'és bras: & si c'est en hyuer, l'ouuerture doit estre large, pource que le sang est crasse & espais.

Pourriture au foye.

Si le sang qu'on tire, est subtil, & se fige lentement, cela monstre vne foiblesse & grande pourriture au foye.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 111 sur 506

©BIU Santé

Sang gluãt. Si le ſang qu'on tire, coule lentement, & qui s'attache aux doigts, & eſt gluant, il monſtre les obſtructions auec chaleur violente qui conſume la partie ſereuſe d'iceluy.

L'eau nageant ſur le ſang. Si quantité d'eau nage ſur le ſang, cela teſmoigne ou la foibleſſe du foye, ou obſtruction aux reins, ou qu'on boit trop.

Sang graueleux. Si le ſang a du grauier, c'eſt ſigne de lepre.

Sang corrompu à la ſortie. Si le ſang ſe corrompt auſſi toſt qu'il eſt tiré, c'eſt ſigne que la chaleur naturelle eſt fort diminuée : mais ſi cette corruption ſe fait quelque temps apres, les forces ſont aſſez bonnes.

Sang penetrant le linge, & y demeurant. Le ſang qui penetre facilement le linge eſpais, & ne conſerue quelque temps les gouttes d'iceluy qui tombent deſſus, (comme il aduient ſouuent en ſaignant) c'eſt vne marque qu'il eſt corrompu & ſubtil : mais celuy qui eſt au contraire, eſt loüable.

L'eſcume au deſſus du ſang. L'eſcume nageant ſur le ſang, & qui ne procede de la force du tomber, cela monſtre la chaleur bruſlante de l'humeur laquelle colore l'eſcume comme la couleur rouge, c'eſt du ſang ; la iaulne, la cholere; la blanche, la pituite ; la liuide, la melancholie.

Pour humecter le corps. Prends garde à cecy. Si vous voulez humecter le corps, donnez les remedes au temps que les ſignes humides regnent (ſi vous en auez le loiſir) qui ſont l'Eſcreuiſſe, le Scorpion, & les Poiſſons.

Pour deſſeicher. Si vous voulez deſſeicher, attendez (ſi vous pouuez) que la Lune ſoit en conſtellation ſeiche, à ſçauoir, au Mouton, ou Lyon, ou Sagittaire, qui ſont ſignes ignez.

Refroidir. Le Taureau, la Vierge & le Capricorne ſont ſi-

©BIU Santé

gnes crasses & terrestres, propres à tel effet.

Les Iumeaux, la Balance, & l'Aquarius ou Verse-eau sont aëriens, & propres à tel effet. Eschauffer.

Note aussi que le iour de la domination du ♈ ♌ ♐, le Soleil domine le iour, ♑ la nuict, & ♄ au crepuscule.

Les ♉ ♍ & ♑ regnans, ♀ domine le iour, ☾ la nuict, ♂ au crepuscule.

Les ♊ ♎ ♒ regnans, ♄ domine le iour, ♃ la nuict, & ♃ au crepuscule.

Les ♋ ♏ ♓ regnans, ♀ domine le iour, ♂ la nuict, & ☾ au crepuscule.

La volonté dépend du premier mobile, l'action du firmament ou huictiesme sphere, la vertu recipiente de Saturne, la naturelle de Iupiter, l'irascible de Mars, la vitale du Soleil, la concupiscible de Venus, la fantastique de Mercure, la vegetatiue de la Lune. Qui voudra voir cecy traicté fort amplement, qu'il lise le chap. 7. tome 2. traicté 1. §. 2. de l'histoire du microcosme de Robert Flud, page 113. L'influence des spheres celestes sur les actions de l'ame. Flud.

Ganiuet chap. 1. difference 4. p. 366. dit que la vertu sensitiue est departie en sentiment commun & particulier. Vertu sensitiue.

Le commun est entre l'intellectiue & sensitiue particuliere : la sensitiue est diuisée en cinq.

La visiue, qui dure & se maintient par la froideur & l'humidité. Vertu visiue.

L'oüye, par la froideur & siccité. L'oüye.

L'odorat, par la chaleur & siccité. L'odorat.

Le goust, par la chaleur & humidité. Goust.

Le toucher subsiste par la temperie ou temperament des quatre qualitez premieres, qui est le Toucher.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 113 sur 506

©BIU Santé

Temperament à Iuſtice.

temperament que les Medecins & Philoſophes nomment à Iuſtice, & qui content encore quatre vertus miniſtrantes, à ſçauoir l'attractiue, laquelle ſubſiſte par la chaleur, comme qualité actiue & principale, & par la ſiccité, comme paſſiue & moins principale.

Attractrice.

Digeſtiue.

La ſeconde vertu miniſtrante eſt la digeſtiue, qui prend ſa force de la chaleur & humidité.

Retentrice.

La troiſieſme eſt la retentiue, qui ſubſiſte par la froideur & ſiccité.

Expultrice.

La quatrieſme eſt l'expultrice, & s'entretient par la froideur & humidité.

Comme agiſſent.

L'attractrice agit par les fibres longitudinaux.

La retentrice, par les fibres latitudinaux.

L'expulſiue, par les trauerſaux.

La digeſtiue, qui eſt la principale de ces vertus, n'a beſoin de ces fibres, mais les autres l'aident de leurs fibres.

Or l'attractrice ſe fait par l'influence du Soleil.

La digeſtiue, par celle de Iupiter; la retentrice, par celle de Saturne, & l'expulſiue par celle de la Lune.

Il y a vn autre temperament nommé au Poids, lequel eſt pluſtoſt imaginable que veritable, pource qu'en iceluy les elements ſont meſlez ſi eſgalement, qu'il n'y a pas plus de chaleur que de froideur, ny de ſiccité que d'humidité: au contraire du ſuſdit à Iuſtice, auquel la proportion geometrique ſe trouue, qui eſt de rendre à chacun ce que ſa dignité requiert. *p.29. Scholæ Frambeſarij.*

Toutes ces obſeruations ſeruent merueilleuſement au Medecin docte & entendu, teſmoin

©BIU Santé

Hippocrate au liure premier de la diete, §. 2. en tout le liure *de aëre, aquis & locis*, aux liures des maladies populaires, & Georgius Venetus de l'harmonie du monde, liu. 3. ch. 2. p. 93. & autres, qui d'vn commun accord tiennent qu'vn Medecin a beſoin d'auoir cognoiſſance de l'Aſtronomie. Hippocr. Georg. Venetus.

Que ſi quelque Midas ou Momus en iuge autrement, qu'il ſoit renuoyé aux chardons; que s'il s'en mocque en riant, qu'il s'en empeſche s'il peut, dautant que le rire immoderé peut tuer promptement: car le cœur eſtant ſaiſi d'vne violente & ſubtile ioye, vient comme à s'ouurir, d'où les eſprits ſortent & s'exhalent, & en ſuitte la chaleur naturelle, d'où la mort ſuruient. De cette façon Chryſippus mourut, s'éclattant de rire voyant vn aſne qui mangeoit des figues, à ce que dit Milius liu. 3. ch. 7. p. 332. *de perturbat. animi baſilicæ chymicæ*. Que s'il ne me veut croire, qu'il voye Villeneufue ch. 9. du regime de la ſanté, col. 702. Mais auſſi qu'il ne craigne pas trop la mort, car la crainte refroidit peu à peu, & deſſeiche comme le phtiſis, & ainſi tuë peu à peu. Que s'il ne s'eſmeut par trop, & que ſon cerueau demeure à repos, tout autant qu'il le ſera, tout autant ſera-il ſage, ou le paroiſtra. Car à ce que dit Hippocrate traittant de la folie, en la 19. epiſtre, le cerueau ſe corrompt par le moyen de la pituite, ou de la bile: mais ceux qui ſont fols par la pituite, ſont quietes & ne crient pas; mais ceux qui le ſont par la bile, ſont meſchans, batteurs & turbulens. Et d'ailleurs, s'ils contrefont les ſages, (i'entends mes lecteurs grands ſaigneurs) l'on Midas, Momus. L'Autheur ſe mocque des repreneurs. Milius. Villeneufue. Hippocr. Fols par la pituite, & par la bile.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 115 sur 506

Sageſſe, ſœur de la Medecine.

croira d'eux qu'ils ſont Medecins, cognoiſſans la ſœur & la compagne de la Medecine, qui eſt la ſageſſe, laquelle oſte la ſaleté de l'ame, comme la Medecine celles du corps, & augmente l'intelligence par la iouyſſance de la ſanté, laquelle abſente, & le corps eſtant malade, l'eſprit ne peut eſtre propre ny diſpos aux meditations : car la maladie obſcurcit l'entendement, & diminuë l'intelligence ; & qu'il vſe de ce remede de Ganiuet, en ſon amy des Medecins, difference 3. c. 1. p. 217. où s'enquerant du moyen de bien viure, dit : Quelle medecine conforte plus que la ioye? eſchauffe plus que la cholere ? refroidit plus que la triſteſſe ? nourrit plus que la bonne eſperance? & tuë plus que le deſeſpoir ? Il ſemble l'auoir tiré des arcoles des ſimples medicamens de Villeneufue. Fernel auſſi marque au li. 2. c. 9. *methodi*, que la ioye ou rire diſſoluent & diſſipent la chaleur & eſprits, la triſteſſe & la crainte l'offuſquent, & les veilles l'eſpuiſent.

Ganiuet.

Nous auons veu pluſieurs authoritez, raiſons & exemples qui condamnent les ſaignées qu'on fait faire aux pauures malades cacochymes, ayans marqué que les plethoriques la peuuent ſupporter facilement, voire meſme leur eſtre neceſſaire. Il faut donc voir quelle eſt cette plethore, & ſon eſtenduë ou diuiſion, iugeant cette troiſieſme & reiterée deſcription eſtre neceſſaire pour pluſieurs raiſons.

De Gorri. Definition de plethore.

La plethore (teſmoin de Gorri au liure des definitions medicales, lettre π) *eſt vne plenitude de tous les humeurs ſurabondans eſgalement : quelques-vns ſe contentent de dire ſimplement eſtre vne ſur-*

©BIU Santé

abondance de ſang, non pur & ſeparé des autres humeurs, mais meſlé naturellement auec eux. Car veu que le ſang des veines n'eſt point ſimple, mais meſlé auec certaine quantité de pituite, de bile, de melancholie & de ſang pur pour la nourriture & entretien du corps, tout ce meſlange eſt nommé communément ſang. Ce ſang donc tel & ainſi ſurabondant, eſt nommé plethore, & eſt double: vne dite plethore aux vaiſſeaux, l'autre plethore aux forces. L'vne eſt nõmée par aucuns, peſanteur, ſigne de plenitude ou repletion aux forces, & c'eſt lors que les vaiſſeaux ne ſont point remplis de ſang, toutesfois tel, qu'il incommode le corps. L'autre eſt nommée tenſion, ſigne que les vaiſſeaux ſont pleins, & alors les vaiſſeaux ſont tellement tendus, qu'ils ſont à point de rompre. *De la plethore aux vaiſſeaux, ceux qu'Hippocrate nomme Athletes, eſtoient farcis: l'autre n'eſt dite ainſi ſimplement, mais comme par comparaiſon; car iaçoit que les vaiſſeaux ne ſoient pleins de ſang, & par conſequent tendus, toutesfois ils en ont beaucoup plus qu'ils n'en peuuent cuire, & la nature accablee de peu de ſang, voire iceluy loüable, eſt abandonnee de la chaleur naturelle & foible, d'où aduient la pourriture & naiſſance des maladies.*

Plethore double, aux vaiſſeaux, & aux forces.
Peſanteur.
Tenſion.

A cette plethore pure l'on peut ſeurement ſaigner, mais non à l'autre; & tant plus elle tient de ſang pur, tant plus on peut ſaigner; & tant plus elle s'en eſloigne, tant moins en faut-il tirer. Or pour oſter ce que la ſaignée ne peut emporter, les bains & les eſtuues ont eſté ordonnez, pource qu'ils oſtent les ſeroſitez & craſſe du ſang eſpanduës par le corps, & les remedes nommez diure-

La pure plethore demãde la ſaignee.

Moyen de purifier le ſang.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 117 sur 506

tiques, qui ſont ceux qui font piſſer.

Fernel *Conſilio* 46. Si le ſang paroiſt pur, l'on en tirera abondamment : mais s'il eſt impur, l'on en tirera eſcharcement, & ce encores peu à peu & par interualles, à cauſe du danger que peut cauſer vne euacuation ſubite de plenitude. Or vne petite impureté des veines, nommée cacochymie, ſans plenitude, n'eſt point oſtée par la ſaignée, mais bien par la purgation: cette-cy oſte la cacochymie peccante, celle-là non ſeulement la cacochymie, mais auſſi tous les humeurs également, auec grand affoibliſſement, & principalement la ſaignée nuit grandement lors que la cacochymie a pris ſon commencement (comme c'eſt l'ordinaire & le plus commun) par le vice du foye, ou du ventricule, comme en l'ictéritie, cachexie, leucophlegmatie & autres, dautant qu'au ſang tiré, quoy qu'impur, vn plus impur ſuccede.

De Gorri en ſes definitions medicales, lettre K, dit que le principal remede pour oſter la cacochymie, eſt la purgation, comme la ſaignée l'eſt de la plethore.

Galien. Galien au Commentaire du liure des humeurs d'Hippocrate, liu. 12. c. 3. de la methode de guarir, dit, *Qu'il y a quelque plethore laquelle a beſoin de la ſaignee, quelque autre non. C'eſt pourquoy il les faut diſtinguer, la plenitude eſt double, vne dite aux vaiſſeaux, l'autre aux forces. A celle des forces il ne faut pas touſiours ſaigner, à ſçauoir, lors que l'humeur crud abonde au corps.* Oribaſe *l. 7. c. 2. en rend la raiſon: Les malades tombent en des grandes maladies à cauſe du froid que l'abſence du ſang apporte;*

Plethore, ou plenitude

Oribaſe.

©BIU Santé

mais aux autres repletions il faut tirer du sang. Fernel est de mesme aduis lib. 2. cap. 17. methodi medendi. Fernel.

Galien l. 2. c. 4. method. L'on peut fort asseurément saigner à la plethore pure, mais à l'impure il n'est pas tousiours asseuré : toutesfois tant plus elle approche de la pure, tant plus peut-on tirer de sang, & si par hazard quelqu'vn s'est remply de mauuaises viandes, & qu'il soit reduit au danger, il luy faut tirer du sang iusques à ce que le danger cesse, & pour le reste faudra venir à la purgation. Et lors que le suc crud est amassé en quelque partie du corps, si on saigne, l'on met le malade en vn tres-grand danger, & difficilement le remet-on en son premier embonpoint, pource que la nature estant foible & languissante, est abatuë par la saignee, & les forces ainsi abatuës ne peuuent estre restaurees, principalement si la fievre suruient en temps de chaleur, que l'estomach s'affoiblisse, & le corps s'amolliſſe, de là viennent les foiblesses, syncopes, & grande froideur de tout le corps, & la couleur plombine, ou d'vne blancheur pasle, auec vn poulx inégal. Galien, des plethores pure & impure.

Heurnius l. 3. c. 9. dit : Lors qu'il y a quelques choses qui rendent ou les esprits ou les humeurs sales par leur vuidange, il ne faut point saigner. Entre les choses qui abattent les forces, c'est le venin, non seulement exterieur & donné, mais engendré au dedans. Contente-toy de la purgation en la cacochymie, & principalement lors que le sang est gasté, & ne saigne point ceux qui sont malades par vuidange, car c'est les tuer, sortant par la saignee l'ame auec le sang. Or le venin du dedans est ou sang caillé, ou les mois supprimez, pourris & corrompus, ou la semence trop Heurnius. Venin interieur, qu'est-ce.

©BIU Santé

eſchauffee & gaſtee, ou grumeaux de ſang demeurez ou dans la veßie, ou inteſtins, ou poictrine, ou ventricule, qui ont accouſtumé de faire des couleurs deſagreables, des defaillances & foibleſſes de cœur, le poulx foible, auec de grands deſdains de toutes choſes. Venin exterieur. *Le venin qui vient du dehors eſt l'air infecté comme en temps de peſte, & tel il ſalit les eſprits, & toſt apres ſurprend les humeurs, & ruine les forces de la vie; alors il ne faut point ſaigner temerairement, mais conſiderer attentiuement les forces grandes ou foibles, la faim, les veilles, l'vſage des femmes, les triſteſſes, la trop grande ioye. Il faut auſſi conſiderer, qu'encores que les enfans* (Gal. c. 14. p. 162. *de miſſ. ſang.*) *ayent les forces naturelles robuſtes, ſi faut-il craindre de les diſſiper par la ſaignee: parquoy ne les faut pas tant ſaigner comme on fait ordinairement, ayant pluſtoſt eſgard à l'aduenir qu'au preſent.*

Ie dy qu'auiourd'huy, car l'enfant qui eſt de bonne charnure, ferme & eſpaiſſe, fort & vigoureux, comme auſſi le vieillard robuſte, & qui ont chacun pour leur eſgard le poulx eſgal, grand & vehement, qui eſt ſigne infaillible de grande force, peuuent eſtre ſaignez ſi leur maladie le requiert, ſans s'arreſter au nombre des ans, veu que pluſieurs ſont plus robuſtes à ſeptante ans, que d'autres à trente; & des enfans à ſix mois, que d'autres à vn an. Il faut donc touſiours, auant que ſaigner, eſtimer la force du malade, & la grandeur du mal preſent & aduenir, qui ſont les deux conditions concluantes à la ſaignée, & n'eſt permis de ſaigner que la grandeur du mal preſent ou aduenir ne le ſuade, & que la force y conſente. Que ſi l'vn des deux y manque, c'eſt mal faict de

©BIU Santé

saigner, veu mesme que la seule repletion & abõdance de sang (sinon qu'elle menaçast de quelque fascheux accident) ne suffit à persuader ce remede: car à vn corps autrement sain, l'abstinence, le flux de ventre, le baing souuent reïteré, la grande friction ou le seul exercice y peut assez remedier, comme marque Galien l. 2. c. 6. de la methode. De saigner vne personne pour la seule chaleur de foye excessiue, n'est pas tousiours à propos, veu qu'il y a prou de maux causez de chaleur, esquels l'vsage des choses froides conuient trop mieux qu'à la flebotomie.

Hiſtoire d'vn berger piqué au talon par vne araigne.

I'ay veu vn berger qui fut piqué au talon d'vne araigne, de celles qui font leurs nids ou toiles aux troux & basses ronces par terre, qui luy causa vne grande douleur, pour laquelle appaiser le Medecin le fit saigner au bras. Quelques iour apres tout le corps s'enfla tellement, que la peau ne pouuoit plus souffrir la tension. Où ayant esté appellé, ie luy fis appliquer quantité de ventouses par toutes les parties de son corps, & les fis decouper superficiellement, & boire de meilleures cardiaques, lesquels Dieu benit: Il guarit contre l'opinion de son premier Medecin, & vit encores depuis quatorze ans qu'il eust cette piqueure.

Autre hiſt. du mordude ſon chien enragé.

I'ay aussi veu vn homme de qualité, qui se baissant en terre pour y ramasser quelque chose, son petit chien (qu'il ne sçauoit estre enragé) le mordit au bout de l'oreille, & aussi toſt (quoy qu'il ne sentit pas beaucoup de douleur) fut saigné au bras, au lieu qu'on deuoit couper ou decouper ce bout d'oreille, luy appliquer & donner d'autres remedes; ce qui le fit tomber sept mois apres

©BIU Santé

Hydrophobus. tout à coup en hydrophouie, c'eſt à dire, ayant ſoif, demandant à boire auec cris & heurlemens eſpouuantables, & criant encores plus eſpouuantablement voyant l'eau, le pot ou le verre; tellement qu'il mourut quelques heures apres que ie l'eus fait attacher, ſans vouloir boire, ne faiſant que cracher d'vn coſté & d'autre, & principalement (s'il euſt peû) contre tous ceux qui le venoient voir, leſquels il taſchoit auſſi de mordre.

Piſſechaudes, chãcres, poulains & autres ne doiuẽt eſtre ſaignez. En ſuite de cét enſeignement des matieres venimeuſes, ou priſes, ou appliquées, ou engendrées en nous, l'on ne doit point ſaigner ceux qui ont des chaudepiſſes, chancres veroliques, & ſemblables infections, qui cauſent des maladies ſi eſtranges, qu'il eſt fort difficile, & ſouuent impoſſible d'y remedier, pource que la longueur du temps fait oublier le commencement, & oſte la creance que ces maux, & la ſaignée par laquelle le venin a eſté attiré au dedans, en ſoit la cauſe.

Fallope, des bubõs c. 30. traitté de la groſſeverolle. Mais il marque la neceſſité y eſtre quelquesfois de ſaigner. Fallope en ſon liure des tumeurs outre nature, c. 27. dit: *Ceux qui ont vn bubon, ne doiuent point eſtre ſaignez, pource que là où il y a vn bubon, les forces n'y ſont pas; & là où les forces ne ſont pas, il ne faut pas ſaigner: donc à cauſe du bubon accidentel ne faut point ſaigner, ny meſmes auſſi par ſoy, à cauſe des forces.* Qui voudra voir toute la diſpute, liſe tout le chapitre.

Riolan, de la chaudepiſſe. Riolan Medecin de Paris, en ſa methode particuliere de bien medicamenter, au chapitre de la chaudepiſſe ou gonorrhée, dit: *Certes ie n'oſerois ſaigner en icelle, ſi ie n'y voy vne grande abondance de ſang, de crainte qu'attirant le venin au dedans, toute la maſſe ſanguinaire s'infecte, & la verolle ſuruiẽne.*

©BIU Santé

Que ſi on obiecte qu'Hippocrate au liu. 2. aphor. 29. dit, *Quand les maladies commencent, s'il eſt beſoin de mouuoir & irriter quelque choſe, fay-le:* Galien reſpond ſur ce texte, *Qu'il ne faut point ſaigner aux maladies mortelles.* Obiection. Reſponſe.

Fallope au Traitté de la verole, c. 30. dit: *Si le bubon apparoiſt en la verolle, abſtien toy & de la ſaignee & de la purgation, car la matiere d'iceluy rentreroit dedans le foye & entrailles.* Fallope.

Paré, docte, iudicieux & conſcientieux Chirurgien de Paris, duquel les œuures dureront & ſeront honorées par les plus doctes tant que le monde durera, malgré ſes enuieux, au l. 22. c. 32. dit: *Pour la curation des eruptions, comme tac, pourpre, verolle, rougeolle & ſemblables, il ſe faut garder ſur tout de repouſſer l'humeur au dedans, & partant euiter la ſaignee, le froid, les medecines laxatiues, le dormir profond, parce que telles choſes retirent les humeurs au dedans, & pourtant pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter dehors ce malin humeur: mais au contraire faut ſuiure nature la part où elle tend, c'eſt à dire, donner iſſuë aux humeurs par les lieux où elle veut faire ſa deſcharge, par remedes qui attirent le venin au dehors, principalement par ſueur.* Autant en dit-il au liu. 20. c. 2. de la petite verolle, & au liu. 19. c. 29. de la groſſe verolle, & du bubon venerien, auquel il diſſuade la ſaignée & la purgation pour le cõmencement, mais bien pour la fin, s'il eſt neceſſaire, dit-il. De l'authorité duquel, ces grands ſaigneurs & mauuais Medecins (comme le tres-docte Fernel les nomme) ne tiennent compte, auſſi peu que du docte Riolan. La raiſon eſt, Paré, des eruptions.

©BIU Santé

qu'estans sourds & muets en leurs iugemens, ils ne reçoiuent aucun de leur pays pour Prophete.

Rhasis. Rhasis à Almanzor, Traitté 10. c. 18. 54. *si la petite verolle ou morbilles commencent de paroistre, ne saigne point, mais couure suffisamment le corps, à celle fin de la faire mieux sortir: toutesfois si la fievre estoit interieure, & que ce fust vn ieune enfant, que la douleur fust grande au dos, auec vn prurit aux parties naturelles, vn dormir dangereux, pesanteur de teste, rougeur aux yeux, piquement par tout le corps; en ce cas tu luy pourrois tirer quantité de sang ou du bras, ou par ventouses: mais c'est auant que la verolle ou morbilles apparoissent.*

Du temps auquel on peut saigner la petite verolle.

I'ay dit cy-deuant que si on saigne ceux qui ont la petite verolle, rougeolle, senipon, bubons, carboncles, clous, absces & semblables eminences, l'on interrompra le mouuement de la nature, retirant au dedans l'humeur corrompu qu'elle pousse au dehors, & du centre à la circonference.

Hiſtoire d'vn abſces ſous l'aiſſelle, reduit à vne peripneumonie.

En voicy vne hiſtoire arriuée à l'oncle d'vn des Apoticaires de cette ville de Paris; il auoit vn abſces ouuert & fort coulant par les remedes que ſon nepueu luy auoit appliquez, par mon ordonnance, ſoubs l'aiſſelle gauche (qui eſt l'emonctoire du cœur) auec beaucoup de ſoulagement de la difficulté de reſpirer qui l'auoit attaqué premierement. Vn de ces grands ſaigneurs y eſt appellé pour le voir, lequel auſſi toſt par deſdain & enuie qui le bourrelloit dés long temps,

Pallor in ore ſedet, macies in corpore toto,
Nec fruitur ſomno, vigilantibus excitat curis.

d'entendre que i'auois ordonné & fait ouurir cet

©BIU Santé

abſces, il ordonne temerairement & malheureuſement deux ſaignées, par leſquelles ce coulement de pus fut arreſté auſſi toſt. Ie dy coulemẽt & euacuation de pus ou apoſteme tres-loüable, l'arreſt de cette matiere cauſe la reſpiration plus grande & difficile qu'auparauant, la fievre ſuit, & vne orthompnée, d'icelle à vne peripneumonie: pour à laquelle remedier, luy ordonne vne medecine laxatiue, laquelle ayant beuë le lendemain, pour luy faire euacuer la matiere par le bas, fit pluſtoſt rendre l'ame que l'humeur corrompu, arreſté & renfermé. Et faut noter que pour faire cette grande faute, (de peur que la ſœur & le nepueu du malade, qui eſt vn des habiles Apoticaires de Paris, & qui, comme i'ay dit, auoit baillé & appliqué les premiers remedes par mon ordonnance) il ne voulut pas que ſes ordonnances fuſſent portées en ſa boutique, mais ailleurs : tellement que le malade qu'ils auoient laiſſé tres-bien ſelon la maladie, fut mort preſque auãt qu'ils ſceuſſent ce que ce ſaigneur auoit fait. Peut-eſtre que ce grand docteur eſtimoit que ce pus arreſté dans la capacité de la poictrine, ſeroit auſſi toſt ſuccé (comme celuy des empiematiques) par le ventricule gauche du cœur & de là porté aux reins & à la veſſie, par les arteres, & que ce tranſport de la poictrine aux reins & à la veſſie ne nuiroit point, ny n'infecteroit le ſang, mais qu'il paſſeroit doucement à trauers ou coſté d'iceluy, comme on void dans vn monte vin, en l'vn deſquels eſt l'eau, & dans l'autre le vin, paſſans l'vn au trauers de l'autre viſiblement, ſe ſeparant & retirant chacun en ſon vaiſſeau ſans mé-

Pus des empiematiques cõme ſuccé & purgé par la veſſie.

©BIU Santé

lange ; mais il fut trompé en ſon calcul. Dieu l'amende, & tous ſes ſemblables, par leſquels

Datveniam corvis, vexat cenſura columbas.

Aux corbeaux eſt permis faire tout ce qu'ils veulent ;

Les pigeons ſont repris faire ce qu'ils ne peuuent.

Mais telles gens n'auroient-ils point, comme des ſinges, l'enuie d'imiter Medée, laquelle ayant tiré tout le ſang du vieil Eſon, le raieunit, rempliſſant tout le vuide d'vn boüillon compoſé de pluſieurs ingredients ? Certes il leur arriue comme aux filles de Pelias, leſquelles voulans raieunir leur pere, elles luy tirerent (à l'imitation de Medée) tout le ſang : mais croyans le remettre en la fleur de ſon aage, trouuerent leur pauure pere aux abois de la mort, ſans eſpoir d'aucune vie.

Medée raieunit Eſon.

Pelias mort & tué.

Fracaſtor, de la peſte & ſaignée.

Fracaſtor l. 3. c. 5. dit : *En la contagion ou fievre peſtilentiale, ſi la fievre eſt externe, il ne faut point ſaigner : mais ſi elle eſt interne, il eſt ſeulement permis du commencement que le mal n'eſt encores eſpandu & non autrement, car la ſaignee nuiroit, dautant que l'agitation du ſang augmente la putrefaction, laquelle par apres s'eſpand par tout.* A quoy regardant Marſile Ficin en ſon Antidotaire contre l'epidimie, chap. 6. p. 377. dit : *Si l'abondance du ſang n'eſt apparente, l'on ne doit venir à la ſaignee, ſoit ou pour la preſeruation, ſoit pour la curation : car l'humeur corrompu, meſlé auec le bon* (comme il aduient par la ſaignée, les veines vuides attirant des autres parties) *fait comme vn peu de ſel ou de fiel ietté dans vn plein verre d'eau, qui ne ſe ſallera ou rendra gueres amer, ſi l'eau, le ſel ou le fiel ne ſont agitez & fort meſlez enſemble.*

L'agitation du ſang augmente la putrefactiõ. Marſile Ficin.

Galien

©BIU Santé

Galien à Glaucon, c. 14. & Mercurial 1. *de peſte*, crient contre ceux qui ſaignent en toute ſaiſon, & principalement en temps de peſte, & durant les grandes chaleurs, diſans qu'ils ſe trompent lourdement. Galien. Mercurial.

Galien §. 22. de ſon Commentaire ſur le liure *de reg. vict. in acut.* d'Hippocrate : *Toutes les fois que nature ſe haſte à ſortir hors quelque matiere du corps, elle fait vn changement en iceluy, qui ſe manifeſte par les ſymptomes, leſquels paroiſſent par les ſignes de la concoction*, à quoy nos ſaigneurs ne prennent garde. Galien.

Nous auons donné quelques indices pour cognoiſtre la conſtitution des parties du corps par le moyen du ſang tiré. Or les voicy confirmez par vn anonyme en ſon Traitté de la peſte, imprimé à Louuain, *apud Ioannem Maſium*, 1572. *Si on tire du ſang en la peſte, qu'on regarde que la partie malade ſoit aidee, & qu'on remarque le ſang : car s'il eſt blanc & eſcumeux, c'eſt ſigne que les poulmõs ſont offenſez ; s'il eſt noir, le foye eſt trop eſchauffé ; ſi comme vne eau ſurnage, les reins & la veſſie ſont malades ; ſi le ſang eſt comme ſec & de diuerſes couleurs, teſmoigne la paralyſie ; ſi verd, peſanteur au cœur & poictrine ; ſi luiſant & ſubtil, l'hydropiſie ; ſi granuleux ou ſablonneux, la lepre. Or les ſignes de peſte ſont noirceur de la langue, vne prompte & grande foibleſſe de toutes les forces, principalemẽt vitales, ſans aucune cauſe manifeſte precedente, battement de cœur, difficulté de reſpirer, eſtonnement & comme alienation d'eſprit, le ſommeil quelquesfois profond, defaillances de cœur frequentes, fievre ardante, ſoif inextinguible, & toutesfois la fievre pa-*

Sang blanc & eſcumeux. Noir. Sereux. Sec, couleurs diuerſes. Verd. Luiſant. Signes de la peſte.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 127 sur 506

©BIU Santé

Le poulx. roist fort peu par le dehors, pource que le poux, pour la plus grand part, est peu changé, si ce n'est en ce qu'il est plus petit, languissant, frequent, viste & entierement inégal. Les vrines sont aussi fort peu changees, pource qu'elles sont l'excrement du foye, qui pour l'ordinaire ne se chãge en temps de peste, quelques-vnes toutesfois sont aqueuses, subtiles, bilieuses & noiraſtres, & celles sont tres-mauuaises qui ont l'affaissemẽt ou nuee pendante au milieu du verre, & puis noire, comme de lexiue, espaisse, auec quelques autres nuees de couleur de plomb. Le flux de ventre suruient le plus souuent au troisiesme iour, comme aussi vn vomissement abondant de bile: ils veulent vomir, & leur appetit est perdu: ils sont inquietez, sans repos, veulent souuent changer de place, sentent leurs costés & le foye enflez, à cause des vents qui s'engendrent en eux par la foiblesse de la chaleur naturelle. Or il ne faut pas croire que tous ces signes apparoissent en vn mesme malade, mais les vns aux vns, & les autres aux autres.

Les vrines.

Flux de vẽtre.

Mercurial de la peste. Mercurial en son Traitté de la peste, c. 12. p. 42. nous apprend que, *La vapeur de la peste n'est pas vn corps simple, mais mixte, & que cette vapeur est bruslante & subtile, pource qu'elle penetre, est tenace & adherante, veneneuse de toute sa substance, ennemie de nostre nature, qui ne tuë pas seulement, ains promptement.*

Fievre ephemere, base des autres, n'a besoin de la saignée. Voyons maintenant quelques maladies les plus frequentes ausquelles ces grands saigneurs appliquent leurs lancettes, comme à la fievre ephemere, ou diaire, ou d'vn iour, laquelle est comme le fondement & base des autres fievres, si la saignée y est bonne.

©BIU Santé

Rhasis à Almanzor, Traitté 10. c. 2. & l. *diuision.* c. 145. dit qu'il ne la faut faire, & remarque plusieurs causes de cette fievre, comme *Le trop grand trauail, le trop veiller, plusieurs sollicitudes, grande tristesse, grande cholere, trop boire de vin. En cette derniere, s'il arriue pesanteur à la teste, rougeur & tension aux yeux, en ce cas il faut saigner, ou donner des ventouses: s'estre trop pourmené, auoir trop demeuré à l'air froid ou chaud, auoir trop vsé des eaux minerales, auoir mangé des viandes trop chaudes, ou trop nutritiues, ou trop grossieres, ou d'vn apostеme, ou d'vne douleur, ou de faim, ou de soif, ou pour quelque chose d'arresté dans l'estomach outre saison.* Rhasis. Saigner

Auicenne aussi au liu 4 fen. premiere, Traitté premier, dit qu'il y a vingt-trois causes de la fieure ephemere, & à chacune il donne son remede particulier, sans ordonner vn mesme remede à toute cause: en icelle il n'y a que les esprits eschauffez. Fernel dit que les esprits seuls *incenduntur*, qui est plus qu'eschauffer; & que les humeurs purs & bons s'eschauffent seulement, ch. 6. *method. general. curand. feb.* où il traitte assez au long des causes & curations de l'ephemere, où l'estudieux doit recourir, & où il verra la saignée propre & conuenable à quelqu'vn, mais non à la plus grande partie. Et eux & les hectiques, desquels les parties solides se consument peu à peu, n'ont besoin que de nourriture & augmentation en rafraischissant & humectant: ce qui ne peut estre fait par la saignée, ainsi que Tousslaint du Cret en son Commentaire des fievres, Traitté de la fievre hectique, page 42. confirme, suiuant l'opinion de tous les autres doctes Medecins. Auicēne de la fievre ephemere, & de ses causes. Toussaint du Cret.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 129 sur 506

©BIU Santé

Hiſtoire. Voyons l'hiſtoire ſuiuante. Vn ieune hõme aagé d'enuiron vingt ans, ayant eſté marié ſans iamais auoir eu cognoiſſance d'autre femme que de la ſienne, s'enyura tellement de ſon vin, qu'il tomba en vne maladie nommée *Tabes dorſalis*, pendant laquelle il fut ſaigné trente-ſix fois dans quarante iours, qui tout foible, maigre & paſle me vint trouuer en mon cabinet au mois d'Aouſt, (où ie n'auois que ma chemiſe & calçons ſous ma ſoutane) ayant froid & tremblant, non pour vn commencement d'accez de fievre, ains d'extreme maigreur, foibleſſe & froideur que tant de ſaignées luy auoient cauſé, qui en lieu de le remplir & renforcer, le vuidoient & affoibliſſoient. Ie fus contraint luy faire faire du feu pour le reſchauffer, & cõtre l'eſperãce de ceux qui l'auoient ainſi ſaigné. Dieu le guarantit par mon moyen: Ie luy ordonnay vne tres-bonne nourriture de boüillons, preſſis diſtillez, paſtes royales, cardiaques, & abſtinence de l'vſage de ſa femme, iuſques à entiere conualeſcence, de laquelle depuis il a eu des enfans.

Tabes dorſalis.

Gordon de la fievre hectique. Gordon particule premiere, chap. 9. marque trois eſpeces ou degrez de fievre hectique: *La premiere eſt, lors que l'humidité du cœur & des membres, nommee roſee, (que l'on compare à l'huyle d'vne lampe) ſe conſume: la ſeconde, c'eſt lors que l'humeur nomme Cambium, qui eſt celuy auquel la roſee a eſté eſpaißie, comparé à l'huyle qui eſt attaché à la meſche de la lampe, ſe conſume: le troiſieſme eſt, lors que l'humeur nommé Gluten, qui ſert comme de colle, & auquel le ros & le cambium ſont paſſez, & qui eſt comparé à l'humidité ſubſtantielle de la meſche de la*

Roſee. 1.

Cambiũ. 2.

Gluten. 3.

lampe, ſe conſume. La premiere eſpece ſe guarit facilement, mais n'eſt cognuë que par vn docte & experimenté Medecin. La ſeconde eſt cognuë facilement, mais difficilement guarie: La troiſieſme qui ſe demonſtre aſſez à qui que ce ſoit, pour auoir les yeux enfoncez outre l'ordinaire, la peau tenduë, le ventre touchant preſque le dos, le poulx debile, vuide, dur & tendu comme vne corde, & les vrines oleagineuſes, (& laquelle, ſelon Cardan, *l. art. paru. curand. p.* 129. differe de la ſiccité de la vieilleſſe, qui a le poulx petit, tardif, mais les vrines tenuës & paſles.) *Or pour la curation de cette fievre il faut vſer des choſes froides & humides, comme ſont les laicts de la femme, d'aſneſſe, de chevre, & de vache, y adiouſtant (ſi on craint l'aigreur, ſigne de corruption, ou le faire boüillir) vn peu d'eau, ou de ſel, ou de miel, ou vn caillou de riuiere, ou vne piece d'acier rougie au feu. Que s'il leur ſuruient flux de ventre, il le faut arreſter, pource qu'ordinairement tels malades meurent lors que le flux de ventre leur ſuruient, que les cheueux leur tombent, & que les iambes leur enflent: mais de la ſaignee, aucun que i'aye veu n'en parle.*

Prognoſtic. Cardan. Curation. Le flux de ventre des hectiques doit eſtre arreſté.

Cappiuace liu. 6. c. 28. p. 1153. nous apprend que cette fievre hectique en ſon commencement eſt facilement cognuë, pourueu qu'elle ſoit ſeule (ce qui arriue rarement:) mais difficilement guarie, eſtant accompagnée d'vne fievre pourrie; & marque y auoir vne fievre hectique *in habitu*, ou habitude, ou par tout le corps: & vne autre *in habitudine*, c'eſt à dire, en la diſpoſition de la perſonne qui n'a encores du tout cette fievre hectique: car celle qui eſt deſia comme enracinée, eſt beaucoup plus difficile à guarir, que celle qui ne

Cappiuace de la fievre hectique. *In habitu.* *In habitudine.*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 131 sur 506

©BIU Santé

fait que commencer, pource qu'à celle-cy le cœur ne patit encores, n'estant encores qu'vn peu eschauffé. Mais en l'autre, les parties solides du cœur sont desia saisies. Or la saignée n'est point necessaire ny approuuée en la fievre hectique, dautant qu'elle a plus besoin de sang: Et quelquesfois les medicaments sont à propos, pource qu'il y a quantité d'excrements dans le corps; mais il se faut seruir des lenitifs, & non des purgatifs, qui estans acres, eschauffent & dessechent, & par suite la fievre qui estoit en la disposition, se tournera en habitude. Que s'il faut reiterer le medicament pour euacuer, faut que ce soit touſiours par lenitif, & non par purgatif. Et au chap. suiuant dit qu'en la fievre hectique pestilentielle la vertu du cœur est tellement succombée & abbatuë, que ne pouuant regir les humeurs, de neceſſité ils se pourrissent, & la maladie passe tres-vistement de la disposition à l'habitude.

Saignée reprouuée en l'hectique, & pourqu.

Les purgatifs eschauffent & dessechent.

Riolan, de la fievre hectique.

Riolan ch. 9. de la methode de bien medicamenter, enseigne que *La fievre hectique occupe les parties solides, lesquelles il faut refaire auec l'orge cuit en boüillon de poules & grenoüilles, humectant auec bains qui ayent auſsi la vertu de refroidir, & semblables remedes tant appliquez que pris par dehors.* Mais de la saignée il n'en parle point. Que si on m'obiecte qu'il ne l'a aussi defenduë: ie dis que cela ne merite point de responſe, suffit de dire qu'aucun bon pratticien & qui sçait tres-bien les commoditez & incommoditez qu'apportent les saignées, ne s'en est seruy en cette maladie. A quoy les saigneurs de ce temps ne prennent

©BIU Santé

pas garde, qui tirent du sang & purgent ces pauures hectiques, soient-ils en la disposition, soient-ils en l'habitude, ou premier, ou second, ou troisiesme degré, tesmoin les histoires cy-dessus, & ce qui est arriué n'agueres à vne Dame de qualité aagé d'enuiron septante ans, attainte d'vn flux de ventre sur vne fievre hectique, seche par tout le corps, & de telle façon que les os luy perçoient la peau, laquelle mourut demie heure apres auoir esté saignée la dix-septiesme fois, & purgée vne dixaine pendant cette maladie.

Aëce tetrab. 2. l. 4. ch. dernier, & Dodonée en ses exemples medicals, ch. 22. disent: *Aux phtisics & extenuez par la longueur de la maladie, arriue quelquesfois vne douleur de costé, qui trauaille tost & fort, tellement qu'il oste la respiration libre: ce qui s'oste & guarit par remedes chauds ou eschauffans; & celuy qui seroit si temeraire & hardy de venir à la saignee, diminueroit autant la vie qu'il tireroit de sang. Or il n'est pas tant seulement mal fait de saigner en cette sorte de maladie, mais de saigner aussi aux autres maux de costé, procedans d'humeurs crasses & visqueux: car quelquesfois les humeurs pituiteux, espais & visqueux se iettent dans la capacité de la poictrine, & puis dans les poulmons, qui par leur pesanteur distendant la membrane succingente, font douleur, & saisissans les passages du souffle, apportent vne difficulté à la respiration; que si on tire alors du sang, principalement en quantité, c'est tuer le malade.*

Aëce, Dodonee des phtisies.

Mal de costé auquel ne faut pas saigner.

Difficulté de respirer, & sa cause.

Ioubert decade premiere, paradoxe 4. & Auicenne fen. 1. *Toutes les parties de nostre corps se peinent à conuertir en leur propre substance l'aliment: ce*

Ioubert.

La nourriture cõment faite.

©BIU Santé

qu'ils ne peuuent faire auant que l'humeur soit espars par tout le corps en forme de rosee, & que par glutinosité s'attache proprement à chaque particule de nos membres.

Les mẽbres sains attirẽt le bon, les malades le mauuais.

Galt. H. Riff. aphor. 84. *Tout ainsi que le cœur qui est sain, & les autres membres sains, n'attirent que les bons esprits, & le bon sang à eux semblable, estans malades, attirent ce qui est propre à leur nuire.* Et au chap. 4. aphor. 72. *Pource que le propre de la chaleur est de dilater, & du froid de restraindre, ceux qui ont les veines amples, ont la nature plus chaude; & ceux qui les ont plus estroites, plus froide.* Et aphor. 31. *La partie corrompuë attire des parties prochaines les humeurs corrompus* Et aphor. 12. c. l.

Le sang trop eschauffé, quoy?

5. du mesme: *Le sang quoy qu'il soit loüable, & qu'il s'eschauffe plus qu'il ne doit, sa partie subtile & onctueuse se conuertit en cholere, & la partie terrestre en melancholie.* Et l. 6. c. 2. aphor. 1. *La saignee vuidant également le sang des veines, doit estre faite sagement aux corps ou malades, ou qui vont tomber malades.* Aphor. 57. *Là où il y a peu de sang, & quantité de mauuais humeurs, la saignee n'est necessaire.*

Magazin des sciẽces.

Le Magazin des sciences, sur la fin: *Quand la memoire se debilite peu à peu, il faut euiter la saignee, si ce n'est que quelque partie du corps dépendant du cerueau, soit griefuement blessee, & en ce cas Auega seul propose la saignee.*

Auega.

Veritablement i'ay esté contraint, & le suis encore d'apporter tant d'authoritez pour prouuer que la saignée ne conuient à toutes les maladies, & ausquelles on l'applique en ce temps: Hippocrate fut contraint de faire le mesme pour aucun-

©BIU Santé

tir vne infinité d'erreurs qu'on ſuiuoit de ſon temps en la cure des malades, comme appert liu. 4. *de morbis*, §. 50. en ces mots : *Ie n'euſſe pas allegué ce que deſſus pour prouuer mon aduis, ſi ie n'euſſe ſceu que pluſieurs ſont de contraire opinion, & qu'il eſtoit neceſſaire d'apporter pluſieurs preuues pour condamner vne mauuaiſe couſtume.* Hippocr. & la raiſon de ſes hiſtoires.

Certes les maux que ie voy ordinairement arriuer par les ſaignées mal ordonnées, m'a faict faire ce Traitté, proteſtant deuant Dieu qu'aucune animoſité ny enuie ne m'a fait eſcrire en François, que le ſeul deſir du bien de mon prochain. A la mienne volonté que ie fuſſe auſſi ſçauant qu'Hippocrate, & que tous ceux qui ſe diſent Medecins, me ſurpaſſaſſent autant en ſçauoir qu'ils ſont inferieurs à Hippocrate, & fus-ie auſſi ſainct que ſainct Paul, & que tout le monde me ſurpaſſaſt en ſainctetè autant que fait ſainct Paul, vn que ie cheriſſois ne ſeroit en terre auec tant de tourmens qu'il a endurez auant ſon depart : car ayant eſté attaqué longues années auant que ie le cogneuſſe, d'vne eſpece d'epilepſie, ie luy ſouhaitay vne fievre quarte; qu'il euſt, de laquelle il fut ſi mal traitté par vn de ces ſaigneurs qui luy tira tant de ſang, qu'il le fit mourir. Mon deſir eſtoit fondé & ſur l'experience & ſur l'authorité d'Hippocrate, qui au l. 6. §. 6. des maladies populaires, nous apprend que, *Ceux qui ſont attaints de la fievre quarte, ne le ſont point d'autres maladies : que s'ils ſont ſuiets & ſaiſis de quelque grande maladie, ils en ſont guaris & deliurez, la fievre quarte ſurnenant.* Le ſeul ſuiet de dõner ce liure au public, & proteſtation de l'Autheur. La fievre quarte guarit les autres maladies.

Rabi Aquila fils de Malaleel, dit qu'il eſt plus Rabi Aquila.

©BIU Santé

fascheux & difficile de supporter vn demy ignorant, c'est à dire, vn qui croit sçauoir quelque chose, qu'vn qui l'est du tout. Et veritablement il n'y a rien de plus iniuste (comme a dit vn ancien Poëte) qu'vn qui estant totalement ignorant, pense sçauoir; car il croit que tous les autres ne sçauent rien au prix de luy. Il seroit expedient pour le profit de leur ame, & le soulagement des pauures malades qui se mettét entre leurs mains, de suiure l'aduertissement d'Acakia, qui à la page 143. du petit art de Galien, dit: *Nous apprenons ce que nous ignorons, ou par autruy qui nous monstre le chemin soit par parole, soit par signe; ou par nous-mesmes, meditans ou ratiocinans sans aucun maistre, & l'vne & l'autre façon sont donnees par la nature, & aydees par l'art.* Car bien meditans & ratiocinans ils trouueront, comme dit Georges Venitien en son Harmonie du monde, l. 1. c. 7. tome premier, que *L'homme est vn simulacre de la diuine pensee, l'animal irraisonnable de l'homme, le zoophite ou plante animal de l'animal, la plante du zoophite, les metaux de la plante, & les pierres des metaux.*

Acakia. &

Georges Venitien.

Apprenons d'Hippocrate s'il est necessaire de saigner en toutes maladies, comme on fait en ce miserable temps, par ces mauuais saigneurs qui s'attiltrent du nom de Medecin, c'est au liure *de nat. hom.* §. 2. *Si l'homme estoit fait d'vne seule matiere, il n'auroit iamais mal, car vn ne se gaste pas soy-mesme; que s'il auoit mal, il seroit guary par vn seul remede: mais estant fait de plusieurs choses, les vnes qui eschauffent, les autres qui refroidissent, les autres qui dessechent, les autres qui humectent, d'ou*

Hippocr. L'homme n'est faict d'vne seule matiere.

Voy Vecher en son *Medicinæ syntaxis*, p. 3.

©PIU Santé

diuerſes maladies ſont cauſées, il eſt neceſſaire qu'il y ayt auſsi pluſieurs & diuers remedes. Remedes diuers pourquoy neceſſaires.

Certes l'ignorance, ſuiuant Hippocrate au liure des preceptes, *eſt vn mauuais threſor, & les perſonnes qui l'ont, ont des malheureuſes richeſſes: la temerité & l'audace ſont marques aſſeurees de l'ignorance, comme la crainte l'eſt de l'impuiſſance.* Et au liure de la nature de l'homme: *L'ignorance & la menterie ſe recognoiſſent, en ce que ceux qui la veulent ſouſtenir par diſputes, ne ſont iamais d'accord.* Et li. *de arte*, §. 1. dit: *Les ignorans de la medecine ſont contentieux, & l'affirmation faite auec beaucoup de babil, eſt trompeuſe, & leur malice ne peut ſuffire à médire des autres, reprenant & calomniant tant ce qui eſt bon que ce qui ne l'eſt pas.* Voy l. *præceptionum*, §. 7. 9. où il marque l'ordre & la bienſeance qu'on doit tenir aux conſultes, leſquelles doiuent eſtre faites pour le ſeul profit des malades, ſans enuie de paroiſtre auec gloire & vanité, comme pluſieurs font.

L'ignorance eſt vn mauuais threſor.

Marques de la menterie.

Ie ſuis tres-aſſeuré que pluſieurs clabauderont contre moy, & par argumens captieux voudront appuyer leurs erreurs, dequoy ie me mocqueray, declarant que pour déraciner cette cruelle & ignorante couſtume de ſaigner en toutes maladies & en toutes ſaiſons, ie reſiſteray & par eſcrit, & de parole tant que ie viuray. Que ſi ie n'auance rien parmy ces vulgaires Medecins, peut eſtre quelqu'autre deferera à tant de graues Autheurs; que ſi ie ne profite rien à autruy, à tout le moins auray-ie profité à moy-meſme, & poſſible à quelqu'autre: Et Dieu mercy ie ſçay que quelques doctes Medecins ont commencé d'auoir en hor-

reur ces saignées, & tant reiterées, & si mal ordonnées.

On pourra demander, puis que la saignée n'est vtile en toutes maladies, & que par icelle toutes les parties du corps n'en peuuent estre soulagées, dequoy se faudra-il seruir pour soulager le malade, duquel la maladie est en vne partie du corps, causée tantost d'vn humeur, tantost d'autre? Monstrons premierement quelles sont les parties, ou pour plus proprement parler, regions du corps, & comme elles s'entendent. Celle que l'on appelle premiere region, selon Fernel liu. 2. chap. 1. de la methode de mediciner, s'estend depuis la gueule iusques à la moitié du foye, & comprend l'estomach, les veines mezaraiques, la partie caue du foye, & le pancreas. La seconde region du corps contient & va depuis la moitié du foye par toutes les petites veines, à sçauoir, la partie conuexe du foye, toute la veine caue, & la grande artere qui l'accompagne, & tout ce qui d'elles va aux aisnes & aux aisselles. La troisiesme region contient les muscles, les membranes, les os & toute la masse du corps.

Fernel, des regions du corps.

Pour les remedes necessaires à purger & sortir les humeurs qui causent les maladies, & qui sont en l'vne de ces trois regions, ceux qui purgent la cholere ou bile, & pourtant nommez cholagogues, ou colaphiges, & suiuant Dioscoride, & que l'experience nous a enseignez, sont la flambe, le thlaspi, l'aloë, l'absinthe, le tragorigan, le lichnides, l'androsemum, l'hellebore noir, le petit centaure, le thapsia, le cocombre sauuage, le ricinus, les titimaux, la mercuriale, l'escamo-

Si le mal procede de l'impureté de la premiere regiõ, ou du defaut des visceres, la saignée ne profite rien, parce qu'apres la saignée, vn plus corrõpu succede. Fernel c. 4. *meth. gener. cur. febr.*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 138 sur 506

née, le sureau, l'hieble, l'agaric, l'asarum, la cas-se, la manne, les thamarins, les pruneaux, la rheubarbe, le senné, la gratiola, les myrobolans iaulnes, & plusieurs autres. Et entre les compo-sitions que les Apoticaires tiennent preparées, y a le catholicon, l'electuaire de suc des roses, le diaprunum simple & composé, la tripheta, l'elec-tuaire de psylio, l'hyera Galeni, les pillules au-rées, les agregatiues, celles de rheubarbe & autres.

Ceux qui purgent & euacuent l'humeur me-lancholique d'où qu'il soit, & pource nommez melanogogues, ou melanophyges, sont la man-dragore, le boüillon d'vn viel coq, l'epithime, le petit laict, l'origan, pulege, ellebore noir, senné, myrobolans noirs & autres. Et entre les compo-sitions d'Apoticaires, le diasenna, diacatholicon, hiera logadi, hiera Ruffi, confection hamec, tri-phera persica, pillules de fumeterre, indes, de pierre d'Armenie, l'azulus & semblables. Melanogo-gues.

Ceux qui sont propres aux phlegmes, & pour-ce dits flegmagogues, sont l'iris, le suc de la man-dragore, l'hellebore noir, l'escorce de l'houlme, la racine de ciclamen, l'escylle, l'hyssope, le thin, l'epithime brionia, ammoniac, l'aymant, le petit centaure, le cocombre sauuage, les titimals, l'es-camonee, le sureau, l'hyeble, l'agaric, l'asarum, la casse, le nerprun, le rheubarbe aristoloches, l'a-loë gratiola, senne, myrobolans, chepuls, emble-ques & belleriques, le frangula. Et entre les com-positions des Apoticaires sont l'indum maius, be-nedicta laxatiua, diaphenicon, diacatholicon, les trochisques alhandal, les pillules d'agaric, co- Flegmago-gues.

chées, de hermodattes, de hiera, fœtides, lucis ſine quibus, ſtomachiques.

Or veritablement il faut auoir de l'eſtude & du iugement pour ſe ſeruir au ſoulagement des pauures malades, de ces remedes, & pour ordonner ceux qui ſont bons pour preparer ou purger tel ou tel humeur, en telle ou telle region: eſtant plus court & facile aux ignorans & temeraires caqueteurs & vulgaires Medecins d'ordonner vne ſaignée en toutes maladies, qu'vn medicament, pour lequel bien faire il faut des obſeruations. Mais ces gens ayment mieux eſtre diſciples de Botal que d'Hippocrate & Galien, quoy qu'ils s'en glorifient: mais s'ils eſtoient de ceux-cy, ils ſuiuroient leur doctrine; ce qu'ils ne font, comme i'ay deſia dit, & que ie continueray Dieu aydant, apres auoir dit que Botal en ſon liure imprimé à Paris l'an 1564. par Bernard Turicanus, tenoit la ſaignée pour ſon anchre ſacré, & non ſeulement il auoit & viuoit en cet erreur, mais auſſi en d'autres, entre leſquels eſt celui-cy, Que c'eſt vne abſurdité (en ſon Traitté *de catharro*, pag. 80.) de croire que la teſte ſoit l'origine des defluxions. Contre laquelle opinion i'ayme mieux apporter les authoritez contraires que diſputer. Hippocrate aux liures *de locis in homine*, *de flatibus*, *de morbo ſacro*, *epiſt. ad Demetrium*. Fernel liu. 5. c. 4. *de morb. & ſympt. part.* Du Laurens en ſon Traitté du catharre, & vne infinité d'autres aſſeurent & demonſtrent fort clairement la fauſſeté & nouueauté de l'opinion de Botal.

Botal.

Hippocr. cõtre l'opinion de Botal, du catharre.

Or ceux qui ſe plaiſent ſi fort à la ſaignée, ſous-

Raisõs pour la ſaignée.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 140 sur 506

tiennent que c'eſt vn remede plus aſſeuré qu'vne medecine, parce que l'on l'arreſte quand on veut: mais l'operation d'vne medecine aullée ne peut eſtre arreſtée. A cela on reſpond, que le docte & iudicieux Medecin n'ordonne que tres-à propos, & que les medecines ainſi faites par vn conſcientieux Apoticaire, ne font aucune ſuperpurgation, c'eſt à dire, ne purgent que ce qu'il eſt beſoin de purger, & que l'allegement que les malades en reçoiuent, le teſmoigne, ſuiuant l'aphoriſme d'Hippocrate, liu. 1. aphor. 2. *La purgation & euacuation eſtant faite comme il appartient, les malades s'en ſentent ſoulagez, autrement non, & faut pour la bien ordonner & faire, auoir eſgard & conſiderer & la region & le temps, où l'on eſt, & qui regne, l'aage, & les maladies, eſquelles eſt neceſſaire & conuenable ou non d'euacuer & purger.* Et au dernier aphoriſme du meſme liure: *Si les humeurs pecants ſont purgez, cela eſt bon, & les malades le ſupportent facilement: mais ſi l'on purge vn autre à ſa place, le contraire aduient.* Mais cecy doit eſtre fait auec grand aduis & meur iugement, comme il dit aphor. 24. du meſme liure. *Et ne faut auſſi s'arreſter à la quantité & abondance de la matiere euacuee, mais ſi celles qui doiuent eſtre purgees & euacuees, le ſont,* (voire comme il dit en l'aphoriſme 23. du meſme liure) *par lieux commodes, & principalement par ceux où nature viſe & tend.*

Contre.

Cõſideratiõ pour purger deuëment.

Ces mots, *où nature tend*, ne ſont gueres conſiderez par pluſieurs: car naure ne tend pas touſiours à ſe deſcharger des fardeaux qui la preſſent, par la ſaignée; & pource qu'il y a difficulté à y

Rondelet, de la difficulté à bien ordonner.

bien pourvoir, voicy comme Rondelet en parle liu. *de ponderibus medicinæ*, chap. 2. *Il y a tres-grande difficulté à bien ordonner & doser les medicamens; car les serositez, les humeurs acres & bilieux qui adherent au ventricule, intestins & premieres veines, pour peu qu'ils soient esmeus, suiuent facilement & se laissent emporter au medicament : les crasses & lents, comme la melancholie & la pituite viscide, & qui sont aux vaisseaux les plus esloignez, & là épars & en repos, difficilement sont-ils emportez. Ce qu'estant ainsi, les vieux Medecins ont iugé y auoir de la difficulté à prescrire la quantité des medicamens purgatifs, & qu'icelle dépendant de l'artificielle coniecture, les prudens Medecins & qui cognoissoient bien cette partie, estoient estimez & creus plus excellens que les autres en ce poinct. Or c'est l'experience qui a monstré qui sont les medicamens qui purgent ou en petite ou en grande quantité, & aucun, pour habile qu'il soit, ne sçauroit dire pourquoy vne once d'escamonee, ou deux grains, ou vne dragme de casse ne doiuent estre ordonnez.*

L'experience a monstré la dose des medicamẽs.

Fallope.

Fallope liu. *de medic. purg. simp.* ch. 26. apres Galien sur le liure *de rat. vict. in acut. Nous pouuons sçauoir le temps de purger, & de quel medicament, mais la quantité d'iceluy, la coniecture & l'experience seules le nous apprennent, parce que la quantité est diuerse selon la diuersité du corps malade que nous auons à traitter.* Tout ce chapitre est digne d'estre bien consideré, mais de le transcrire, l'ouurage seroit trop long.

Cõiecture.

Ferrier liu. 1. ch. 2. de l'ordre de guarir, p. 11. 12. 13. dit, *Qu'il y a deux instrumens, ny plus ny moins, entre toutes sortes d'hommes, & qui font foy que*

©BIU Santé

que ces moyens ſont l'experience & la raiſon : cette-cy donne l'inuention, la cognoiſſance & l'vſage ſalubre des remedes, & n'y faut vn troiſieſme inſtrument ; l'experience n'a beſoin que d'vn long vſage, par lequel il ſe puiſſe maintenir. Mais cette experience eſt double, l'vne eſt totalement rude, fortuite & ſans raiſon precedante, comme inconſtante, imparfaicte & ſans art, laquelle Galien reiette au liure des ſectes, & ſouuent en la methode. L'autre va par raiſon, & laquelle Galien recommande au liure de la bonne ſecte, à Traſibule, diſant qu'on ne peut faire vne bonne obſeruation ſans raiſon, monſtrant que l'obſeruation & l'experience ſont meſme choſe: car ce qui nourrit & ce qui ne nourrit, ce qui purge & ce qui tuë a eſté trouué par l'experience, c'eſt elle par laquelle toutes les raiſons ſont eſpluchees, & toutes les forces & vertus qui ſont és medicamens, ſont cognuës, comme Galien monſtre en ſon ſecond liure des medicamens ſimples, & au cinquieſme ; c'eſt cette experience que les Dogmatiques (ſuiuans Hippocrate, & depuis long temps apres Galien) ont embraſſee, ſuiuans vn ſeur & aſſeuré chemin que l'experience & la raiſon. Toutesfois ils ont preferé la raiſon à l'experience, aymans mieux ſe ſeruir de la raiſon ſans experience, que de l'experience ſans raiſon : car comme dit Hippocrate, l'experience eſt trompeuſe.

Experience, & raiſon.

L'experiẽce eſt double.

Dogmatiques, ou rationnels.

I'eſtime eſtre à propos de monſtrer que la medecine eſt coniecturale, parce que ce fondement poſé, l'on comprendra mieux que tous les remedes deſquels on ſe ſert, doiuent eſtre appliquez par raiſon & iugement, depuis qu'ils ont eſté trouuez par l'experiẽce eſtre propres à cecy ou à cela, diſant, ſans ſortir de noſtre proiect, que les

Medecine cõiecturale.

Les actions du corps demonſtrent les inclinations de l'ame.

actions du corps teſmoignent les inclinations de l'ame, Galien adiouſte, actions du malade, au 3. comment. du liure premier des epidemies, ſur la fin.

Galien contre Eraſiſtrate, c. 2. *Il n'y a rien qui face plus l'art de la medecine coniecturale, que la quantité de chaque remede: car encores que nous ſçachions le plus ſouuent le temps de donner à manger ou à boire, & iceluy froid ou chaud, toutesfois nous ne cognoiſſons pas certainement combien il en faut donner. Le meſme arriue des medicamens: car nous cognoiſſons bien qu'il faut purger, & ſçauons quel medicament purge la bile, quel la melancholie, quel la pituite, quel les ſeroſités, mais la quantité nous l'ignorons.* Et Fernel l. 2. c. 2. *de abditis rer. cauſ.* Fernel, de l'experiẽce. *Nous ſçauons bien que le fer eſt attiré par l'aymant, la bile par la rheubarbe, la pituite par l'agaric, la melancholie par l'epithyme; que la morſure de la vipere & la piqueure du ſcorpion tuent l'homme, que l'hellebore & la ciguë ſont peſtiferes à l'homme, mais non aux cailles & eſtourneaux qui s'en nourriſſent: mais la cauſe de cela eſt tellement obſcure & incognuë, qu'elle ne peut eſtre compriſe par aucune raiſon, qui eſt cauſe que nous diſons que ces vertus ſont par proprietez occultes.*

Celſe, de l'experiẽce.

Celſe liure 1. col. 8. apres auoir dit que *Les maladies ne ſe guariſſent pas par eloquence ou caquet, & qu'il vaut plus vn bon pratticien ſans langue, qu'vn langard ſans prattique*, adiouſte, *La choſe de laquelle on n'a cognoiſſance aſſeuree, ne peut auoir vn remede aſſeuré; & eſt certain que pour guarir vne maladie, il n'y a rien qui ſerue mieux que l'experience.* Et aux colomnes 9. & 23. *Que la medecine eſt*

Medecine

©BIU Santé

coniecturale, & à icelle ne reſpond le plus ſouuent ny la coniecture, ny l'experience. Ce que Galien confirme en ſon 2. commentaire ſur le liure *de rat. vict. acut. En la medecine l'experience a plus de force que la raiſon, & la raiſon plus que l'authorité,* c. 11. de l'examen des eſprits. Et au chap. 12. *Le Medecin pour eſtre grand pratticien, & bien guarir ſes maladies, a pluſtoſt beſoin de grande imagination que de l'entendement & de la memoire, pource que c'eſt l'imagination qui cauſe le iugement & la cognoiſſance des choſes particulieres, & non l'entendement, ny les ſens externes. Il faut donc, pour n'errer en la pratique de medecine, ſçauoir l'art, & auoir bonne imagination pour la pouuoir exercer: Et faut ſçauoir qu'aucuns hommes different des autres, à cauſe des vents contraires, ou pource qu'ils boiuent eaux differentes, ou pource que tous n'vſent de meſme viande; & cette difference ſe trouue non ſeulement au viſage & compoſition du corps, mais auſſi en l'eſprit de l'ame.* Il a tiré cecy du Dialogue de la nature de Platon. Surquoy Lucian to. 2. chap. *Hippias,* ſemble auoir dit que, *Le malade bien aduiſé n'appelle pas les Medecins qui ſçauent bien caqueter & diſputer de leur art, mais ceux qui par long temps & long vſage l'ont exercé.*

Hippocrate l. 1. *de affection.* §. 40. *Les medicamens qui ſont beus & appliquez ſur les playes, n'ont pas eſté trouuez par l'intelligence des hommes, mais fortuitement, tant par les doctes que par les ignorans.* Hippocr.

Galien contre Eraſiſtrate, l. 3. c. 3. *therap. method.* p. 134. du commentaire: *Il n'y a rien en l'art de medecine qui ne ſe puiſſe dire, horſmis la quantité pour chaque particulier.* Et au l. 1. c. 8. à Glaucon: Galien.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 145 sur 506

La quantité de chaque choſe ne ſe peut eſcrire ny expliquer en façon quelconque : & d'autant que cette quantité eſt inexpliquable, l'on ne peut obtenir la fin de la medecine, elle eſt donc coniecturale; non à cauſe de ſes preceptes qui ſont perpetuels, fermes & ſtables, comme ledit Galien monſtre au liure de la bonne ſecte, à Traſibule.

Hippocr. de la non cognoiſſance de la maladie.

Hippocrate l. 1. *de loc. in homine*, §. 46. *Si l'on ne cognoiſt pas la maladie, qu'on donne vn medicament foible à boire : que ſi le malade eſt allegé, cela teſmoigne qu'il faut amaigrir le malade; mais s'il eſt rendu plus malade, il faut faire le contraire, car ne profitant rien à l'amaigrir, il le faut rendre replet.* Et au liure *de flatibus*, §. 2. *L'opinion inge ſouuent pluſtoſt des maladies difficiles & non bien cognuës, que l'art, & en ce faict, il vaut plus vn experimenté, qu'vn ſans experience.*

Cardan, de la cognoiſſance des fievres.

Cardan l. *artis paruæ*, p. 244. *Celuy qui ſçait reconnoiſtre & diſtinguer de fievre à fievre, & leur apporter le remede, eſt venu à la cognoiſſance de la plus grande partie de la medecine.*

Hippocr. de la difficulté de preſcrire à chacun l'ordre de viure.

Hippocrate l. 3. §. 1. de la diete : *Il eſt impoſſible d'eſcrire exactement l'ordre qu'vn chacun doit garder en ſa façon de viure, dautant que les naturels, les aages, les regions, les vents, les changements des temps, les conſtitutions de l'annee & les viandes ſont toutes differentes.* Autant en dit-il liure 1. de la diete, §. 3.

Fernel, du changemẽt des remedes.

Fernel l. 1. c. 7. *method.* veut *Qu'en vne maladie l'on ne s'arreſte pas touſiours à vn remede, dautant qu'on a trouué par experience qu'à la fin nature n'en tiendroit compte, & partant qu'il eſt tres-vtile de changer quelquesfois, remarquant toutesfois de*

©BIU Santé

prendre celuy qui sert, & quitter celuy qui nuit. Et au chap. 10. dit, *Que la maladie longue est difficilement guarie si on ne change de remede, & que celle qui ne cesse par remedes benins, a besoin de remedes forts.*

Au commencement des fievres la matiere d'icelles est cruë, & les obstructions sont grandes, cõme il se verra cy apres, & la saignée n'y est propre: Ie sçay bien qu'elle est vtile à plusieurs, pource qu'elle euacuë, fait reuulsion & deriuation, & que Galien en son commentaire sur le liure des epidemies, particule 43. §. 3. dit qu'il est necessaire de tirer du sang à quelques-vns (mais non à tous) de ceux qui crachent le sang, à sçauoir, à ceux qui le crachent en abondance, & ausquels il n'est encores corrompu, car alors il le defend totalement. A quoy plusieurs ne prennent garde, n'imitans Galien & Auicenne, lesquels (ainsi que dit Marsile Ficin en son antidotaire contre l'epidemie, ch. 6.) tant plus ils vieillissoient en exerçant la medecine, tant plus estoient craintifs à faire la saignée, dautant qu'ils auoient cogneu par experience, qu'il se dissipoit plus par elle du bon naturel & des esprits, que par la purgation.

Fievres, & leur cõmencement.

La saignée fait deriuatiõ & reuulsion.

Galien & Auicenne tant plus vieillissoiẽt, tant plus craignoient de faire saigner.

Galien liure 11. ch. 15. *Method. med. Ceux qui sont malades à cause des humeurs corrompus, ne doiuent estre saignez.* Mais plusieurs ne sçauent discerner l'humeur corrompu ou pourry qu'il faut oster, & celuy qui se pourrit lequel il faut empescher.

Galien.

L'humeur corrompu demande d'estre osté, & empescher l'autre de se corrõpre.

Ce qui cause la pourriture, est l'abondance des humeurs, la crasse, la lenteur, l'astriction, l'espaississement & autres, qui ne sont ostées par la saignée, où seroit l'obstruction si elle est faite de

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 147 sur 506

Ce que la saignee ne peut faire.

sang, car elle n'oſte point l'aſtriction, ne rarifie point l'eſpais, n'attenuë ny ne ſubtiliſe le craſſe, ne nettoye point le viſqueux, n'oſte point les obſtructions cauſées des autres humeurs: parquoy ſelon la doctrine de Galien l. 11. c. 9. *Method. med.*

Voyes pour oſter les humeurs corrompus.

Les humeurs corrompus doiuent eſtre oſtez ou par le ſiege, ou par les vrines, ou par vomiſſement, ou par ſueurs: Reſpondant aſſez clairement à ceux qui diſent que les humeurs corrompus & meſlez dedans les veines, n'en peuuent eſtre tirez que par la ſaignée. Ce qui eſt faux, comme ſe preuue par les authoritez cy deſſus, & preuues iournalieres.

nõ Pietre.

Simon Pietre meſme en ſon Conſeil pour la melancholie hypocondriaque, dit: *Ie ne ſuis point d'aduis de la ſaignee à cauſe de la maigreur & foibleſſe; que ſi ſur le mois d'Auril les vrines marquent quelque chaleur, alors il faudra conſiderer s'il ſera neceſſaire de la faire; que ſi on la fait, ce ſera ſeulement d'vne palette.* Il n'alloit donc à teſte baiſſée, comme on dit communément: & meſmes m'eſtant trouué auec luy chez des malades en conſultation, ie l'ay touſiours cogneu fort retenu aux ſaignées.

Demande.

Mais on peut faire cette queſtion: La corruption laquelle on void de iour à autre plus grande au ſang qu'on tire, ne vient-elle pas du fond des veines, & eſloignement de la partie d'icelle ouuerte?

Reſponſe.

Pour à quoy reſpondre ie me pourrois contenter & renuoyer à ce que i'ay deſia dit du ſuccement des veines. Mais il faut encores ouyr Hippocrate, qui liu. 4. *de morb.*

Hippocr. 4. fontaines dãs le corps.

Il y a dedans noſtre corps quatre fontaines ou ſources, à ſçauoir, le cœur du ſang, la teſte de la pituite, la ratte de l'eau,

©BIU Santé

& la bourſette qui eſt ſur le foye, du fiel, & vne de ſes ſources eſtant eſpuiſee, demande & attire des autres ce qu'elles ont. Qu'on ne s'eſtonne donc ſi par la reïteration frequente des ſaignées on void touiours le ſang plus gaſté, ce qui ne procede d'autre cauſe, que de ce que les veines qui ne peuuent demeurer vuides (qu'à faute de ne trouuer) demandent aux autres parties (ie n'entends point icy ſelon la definition qu'on donne de la partie) ſecours, n'en pouuant retirer que le corrompu qu'elles ont.

Le ſang, pourquoy touſiours plus gaſté en le tirant.

Celſe au liure de la medecine, c. 2. recognoiſſant la verité de ce que deſſus, nous enſeigne, *Qu'aux fievres pourries il ne faut point ſaigner paſſé le quatrieſme iour, dautant qu'alors la pourriture gagne le deſſus.*

Celſe, des fievres putrides.

Galien l. 1. c. 1. de la difference des fievres: *Les fievres putrides ſe font lors que l'humeur ſe pourrit aux ventricules du cœur, comme l'ephemere, les eſprits s'enflammans en iceux: & ſi leur ſubſtance (ou cœur) s'eſchauffe par trop, alors ſe fait la fievre hectique, pour laquelle guarir n'eſt neceſſaire ny de ſaigner, ny de purger pour emporter cette matiere attachee & comme enracinee au cœur, ſuffira d'arreſter le cours de la cauſe de l'embraſement, la ſaignee eſtant ſeulement propre aux fievres cauſees de plethore.*

Galien, des fievres putrides.

Fievre hectique.

Cappiuace l. 6. c. 22. *La fievre bilieuſe eſt fievre putride, laquelle eſt cauſee de la pourriture de la bile. Or la bile eſt ou alimenteuſe, ou excrementeuſe: & cette bile excrementeuſe peut eſtre paſle, iaulne, viteſline, porrace, erugineuſe, bluaſtre: la porracee s'engendre au ventricule, des viandes trop chaudes, & d'vn mauuais ſuc: la paſle eſt moins chaude, la blua-*

Cappiuace.

Gorree en ſes definitiõs en marque ſeize. Voy le mot,

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 149 sur 506

©BIU Santé

Les bains.

ſtre tres-chaude. Et au chap. 19. dit: *Les bains ſont tres-vtiles en ces fievres putrides, deſquels l'vſage eſt perdu au grand dommage des malades.* Et s'accorde auec Galien l. 2. c. 10. *Method.* où il prefere les bains à tous autres remedes, en toutes matieres putrides, dautant que tous euacuatifs par le ſiege, par les vrines, par les ſueurs ſont chauds, mais les bains ſont moins chauds. Ce qu'il prouue encores au liure intitulé, *de marcore*, (qui eſt vne defaillance & maigreur vniuerſelle du corps) ſoit que les matieres pourries ſoient ſeules, ſoit qu'elles ſoient auec l'hectique.

Marcor.

Hectique & ſchectique.

Note en paſſant que ce mot, hectique, ſignifie difficile à défaire, & ſon contraire eſt ſchectique, c'eſt à dire, durant peu, & comme paſſant.

Fernel, des fievres intermittantes.

Fernel l. 2. c. 6. *Method med. On ne doit point ſaigner ceux qui ont fievres intermittantes, & icelles pures, ſoient-elles tierces, quartes ou quotidiennes, à cauſe que leur matiere prochaine & propre à eſtre enflammee, n'eſt point aux grandes veines ou vaiſſeaux, & qui ne procede d'iceux.* Ce qu'il confirme l. 4. c. 9. 10. *de febrib.* comme auſſi Cappiuace l. 6. c. 12. des fievres, diſant: *La matiere des fievres intermittantes ſes pourriſſant hors des veines,* (a ſçauoir comme dit Fernel l. 4. c. 10. *de febrib.* marqué cy deuant, ayant la premiere region du corps pour ſiege & origine à l'entour des entrailles, du ventricule, du diafragme, de la partie caue du foye, de la ratte, du pancreas & de l'omentum ou meſentaire, dautant que ces parties ſeruent comme d'égout à tout le corps, auſquelles tous les humeurs ſales s'amaſſent & accumulent,) *engendre & cauſe le grand froid, lequel eſtant paſſé, alors la*

Cappiuace.

SBIU Santé

matiere eſt pourrie, & la fievre commence.

Cappiuace l. & c. ſuſdit, & c. 8. p. 1030. dit: *Le froid ſignifie que la matiere d'icelles fievres eſt moins vehemente, puis qu'elle ſe pourrit hors des veines, mais telles fievres qui commencent par froid, ſont plus longues. Aux fievres qui ſont ſans froid, la matiere ſe pourrit dans les veines, & eſt plus vehemente, tant à cauſe de ſa dignité, que de ſa faculté, & en ſuitte elle eſt plus briefue que l'autre qui eſt moins violente à cauſe de ſa faculté, pource qu'elle ne peut eſtre pouſſée hors des veines. Or le froid long marque la fieure longue, & le court ou brief, la briefue, cela aduenant par le peu ou prou de matiere à pourrir.* Celuy qui lira tout ce chapitre, y trouuera les ſignes des fievres, le mouuement, figure, vertus, temps, poulx, froid, heures de l'année, grandeur des ſymptomes, durée des ans, ordre d'euacuation, cuite & crudité.

Cappiuace. Froid és fieures, & ſa ſignification.

Mais on demande, pourquoy les fievres intermittantes reuiennent ordinairement en meſme temps, comme la pituiteuſe tous les iours, la bilieuſe chaque troiſieſme, & la melancholique chaque quatrieſme? A quoy Cappiuace reſpond, que telle eſt la propre nature de l'humeur; & ſi l'humeur change de nature, l'accez de la fievre auſſi changera: comme ſi la cholere iaulne ſe change en cholere noire, l'accez qui reuenoit chaque troiſieſme iour, viendra chaque quatrieſme.

Fievres intermittãtes, pourquoy. Reſponſe.

Mais pourquoy les fievres retournent pluſieurs fois? R. Au premier accez la matiere qui ſe pourrit, eſt vne; mais aux autres, elle eſt triple, à ſçauoir, la principale: la ſeconde, le reli-

Demande. Reſponſe.

©BIU Santé

quat de la premiere reſtée à la partie hors des veines, & la troiſieſme, quelque ſang enuoyé & decoulé des autres parties, ſur celle où l'humeur eſt amaſſé. Ce qui a donné quelquesfois occaſion à Galien d'ordonner la ſaignée en ces maladies, mais auec grandes circonſpections.

Cardan, de la cauſe du retour de la maladie.

Cardan l. *artis parvæ*, p. 163. dit que ce qui cauſe le retour de la maladie, c'eſt la partie de la matiere preparée, la matiere coniointe decoulante ſur le membre, icelle meſme deſia domptée, l'intemperie ou imbecillité des membres, ou l'obſtruction d'iceux, & la mauuaiſe façon de viure. La ſeule premiere, cauſe le retour neceſſairemẽt, les deux dernieres ne le peuuent ſans erreur, mais la derniere eſt du tout fortuite: la ſeconde & la troiſieſme font le mal, ſi l'on n'y pouruoit par la purgation & fomentation appliquée ſur le lieu où la matiere eſt arreſtée.

Cauſe de l'anticipatiõ des fievres intermittantes.

Mais pourquoy eſt-ce que les fievres intermittantes anticipent? R. C'eſt pource que la matiere qui les fait, ou s'augmente par le mauuais regime, ou s'arreſte, ou ſe rend plus ſubtile par l'vſage des aliments ou ſaulſes picquantes, comme mouſtarde, eſpifferies & ſemblables, ou autre agitation du corps ou de l'eſprit, comme exercices violents, & choleres ou chagrins.

Cauſe du retardement des fievres intermitt.

Et pourquoy retardent-elles? R. C'eſt par le defaut de ce que deſſus. Fernel liu. 4. chap. 11. des fievres.

Raiſons de la ſaignée.

Vne des raiſons principales pour laquelle cette ſaignée ſi frequente eſt obſeruée, c'eſt, diſent-ils, qu'à l'heure de l'accez des fievres intermittantes, la matiere de laquelle la fievre eſt faite, eſt

©BIU Santé

chassée des grandes veines (où elle estoit meslée auec le sang) aux petites, & d'icelles par l'habitude du corps, où estant, elle cause ou le froid, ou le tremblement, parce que ces parties ont vn sentiment exquis, & peu à peu s'y eschauffe, s'enflamme, s'y pourrit, & en fin estant rendu subtil par la force de la chaleur, se conuertit en sueur, à la fin de laquelle l'accez finit.

Fausseté de ceste raison de la saignée, marquée par Fernel.

Quoy que cette opinion ait quelque apparence de raison, si est-elle fausse, & cache entierement la vraye source des fievres intermittantes, laquelle par son contraire abbat cette saignée, par laquelle, comme ia a esté dit, la fievre intermittante n'est ostée, pource qu'elle n'est ny dans les veines, ny n'est sortie des veines : mais estant comme estrangere, & ne pouuant estre employée commodément par nature pour l'vsage du corps, est reseruée à quelqu'vne des parties susdites, où elle cause ces accez fascheux. Que si le curieux veut voir le contraire de cette opinion, qu'il lise attentiuement le chap. 9. du liure 4. des fievres du docte Fernel, & le 13. chap. du liure 2. *de abditis rerum causis*, où il monstre les opinions de Galien estant ieune, & les autres estant vieil; & luy ayant respondu, i'essayeray d'y apporter quelque chose de plus. Cependant ie prie le lecteur de considerer que pour la defense de mon aduis, ie ne me sers que d'autheurs graues & approuuez, qui ont combattu auant moy, & au mesme lieu pour la verité pour laquelle i'escris.

L'Autheur persiste au combat cõmencé par Fernel.

Hollier l. 2. ch. de la fievre tierce, dit: *Galien nous apprend que la saignee est tres-bonne, non seulement à toutes fievres continuës, mais aussi à celles qui*

©BIU Santé

ſont cauſees de pourriture, pourueu que l'aage, les forces & autres choſes neceſſaires la permettent, & cette ſaignee a eſté obmiſe des autres Grecs. Il la faut laiſſer ſi la fievre eſt vraye tierce, en laquelle (au commencement dit-il) la bile n'eſt point pourrie dans les veines, mais elle eſt diſperſee par tout le corps. Et Duret & Valetius commentateurs diſent, *Que la bile ſoit paſle, rouge, vitelline, porracee, erugineuſe à vn certain ſiege comme la veſſie du fiel, le foye, le meſentaire, l'entour des entrailles, & la cauité des viſceres.* Et au chap. ſuiuant de la fievre tierce fauſſe, il conſent à la ſaignée pourueu que toutes choſes y conuiennent, & de laquelle conuenance & accord a eſté parlé cy deuant p. 13. 14.

Obiection. Si l'on obiecte que Galien l. 11. c. 13. *Method.* ordonne la ſaignée en toutes fievres cauſées d'humeurs corrompus, Bertotius c. 1. p. 48. *partis ſecundæ methodi*, reſpond que c'eſt lors que la plenitude & abondance des humeurs y eſt iointe.

Bertotius reſpond.

Si donc les doctes Medecins Pariſiens, Italiens & autres s'accordent que la matiere des fieures intermittantes n'eſt point dedans les veines, à quoy bon y chercher & en vouloir eſpuiſer la matiere qui n'y eſt pas? Car de dire que c'eſtoit au temps paſſé, car ces grands ſaigneurs reiettent Hippocrate, Galien, Auicenne & autres antiens, lors qu'ils ſe voyent condamnez par eux, diſans que c'eſtoit en leur temps, & qu'à preſent nous ſommes en vn autre. Il eſt vray, mais plus corrompu en toutes choſes, qu'il n'eſtoit au paſſé.

Fernel, de la fievre tierce à laquelle la ſaignée n'eſt

Fernel l. *de febrib.* parlant de la bile eſchauffée & ſortie hors de ſon naturel, teſmoigne que la fievre tierce en eſt cauſée, mais il n'entend de

©BIU Santé

celle qui eſt dans la bourſette, mais d'vne autre qui luy eſt voiſine, & que *La ſaignee eſt incommode à la fievre tierce exquiſe, dautant qu'elle euacuë l'humeur vtile, delaiſſant l'impur & nuiſible : car en cette fievre le corps a accouſtumé d'eſtre extenué, & d'auoir peu de ſang, & la bile acre, matiere de la fievre, abonde, & s'eſchauffe à la partie caue du foye, laquelle la ſaignee ne peut oſter, ny par conſequent diminuer la matiere de la maladie. Mais au contraire ſi le ſang ſort de ſoy-meſme, ou artificiellement, la bile ſe rend plus acre & plus furieuſe, pource que, comme il a eſté dit cy deſſus, le ſang eſt le frain de la bile.*

propre, & pourquoy. Et encore li. 4. c. 9. *de febrib.* où il traitte de la cauſe des fievres intermittantes.

Benoiſt Fauentin liu. 2. chap. 10. 11. *Si la fievre eſt cauſee de la bile pure, il faut premierement & promptement euacuer, & grandement refroidir, mais il ne faut point ſaigner, pource qu'alors la ſaignee emportera le bon & laiſſera le mauuais, & par ainſi le malade mourra pluſtoſt. Mais ſi en la fievre bilieuſe intermittante le malade eſt charnu, la face pleine & rouge, & les vrines rouges, il faut auſſi toſt ſaigner de la veine baſilique du bras droict, & tirer tout autant de ſang que les forces & l'aage peuuent ſupporter : mais ſi ces choſes n'apparoiſſent, ne faut point ſaigner, ou ſeroit que le malade euſt vne douleur forte, en laquelle il faut ſaigner, quoy que les ſignes de l'abondance du ſang ne paroiſſent, ſuiuant en cela Galien en ſa premiere particule des aphoriſmes, diſant qu'il n'y a rien de meilleur pour appaiſer vne forte douleur, que la ſaignee.* Mais il faut diſtinguer prudemment de douleur à douleur. Et au ch. 4. *Si au premier, ſecond & troiſieſme iour de la fievre continuë aiguë l'vrine ne ſe monſtre point teinte rou-*

Fauentin, de la fievre tierce.

La fievre quotidiene aduiet rarement, sans que la bouche de l'estomach soit malade.

ge, meslee de quelque citrinite, l'on ne doit point saigner ny au premier, ny au second iour, parce que la nature qui cause la fievre, n'est encores bien meslee auec le sang: mais si ce meslange apparoist au premier iour, ou au second, ou au troisiesme, alors on saignera. Et au ch. 14. *En la fievre quotidienne, si la matiere pituiteuse peche sans meslange de rougeur, ce qui se cognoist par les urines blanches sans aucun mélange de rougeur & autres signes, on ne doit aucunement saigner, pource que si on saigne, les humeurs cruds se rendront encores plus cruds, & la maladie se rendra encore plus longue; & la saignee rauissant & emportant le bon, & laissant le mauuais, rauira (dit-il) le sang, qui est le thresor de la vie: & laissant la pituite, laquelle par sa quantité refroidit la chaleur naturelle. Parquoy (adiouste-il de Galien) ne sois si hardy de saigner si tu ne voids manifestement les marques & signes asseurez du meslange du sang auec la pituite.*

Fernel c. 13. l. 2. *de abd. rer. causis.*

Fievre quotidienne: ordre de saigner en icelle.

Sang, threfor de la vie.

Cappiuace, des signes que la bile se pourrit.

Cappiuace l. 6. c. 23. traittant de la fievre tierce continuë, vraye & fausse: *Les signes qui tesmoignent que la bile se pourrit dans les veines, sont, qu'il n'y a point de grand froid, point de sueur ny intervalle: si la matiere bilieuse est alimenteuse, l'on supporte difficilement la fievre, & difficilement le malade se peut mouuoir, si la bile est excrementeuse ichoreuse,* (qui est comme vn humeur sanguinolent) *l'on supporte facilement la fievre: mais si la matiere est humorale excrementeuse, non si facilement, principalement si elle est plus chaude, comme est la bile vitelline & les autres: si la matiere se pourrit dans les veines generalement, il n'y aura qu'vn accez, & cette fievre est nommee ardante exquise: si la matiere se pourrit*

Bile alimēteuse.

Bile excrementeuse.

Ardante exquise.

©BIU Santé

aux veines esloignees, ce sera fievre proportionnee, c'est à dire, qui a plusieurs accez respondans proportionnellement à ceux de la tierce intermittante: si la matiere se pourrit aux veines moyennes, la fievre sera continuë proportionnee qui approche de la continente, auec quelque conuenance à l'exquise, & communément est nommee fievre ardante: si la matiere se pourrit aux veines proche quelque viscere, (note bien, car tout cecy sert à la curation) *comme proche le foye, en cette partie on sent beaucoup d'incommodité, principalement de chaleur.*

Fievre proportionnée.

Continuë proportionnée.

Note toutes ces distinctions.

Galien liu. 1. à Glaucon, traittant de la fievre tierce exquise, dit: *Si le malade a du commencement enuie de vomir, qu'on le face vomir, si par le siege, par le siege: mais le mal estant comme enraciné, il conseille de prouoquer les urines ou les sueurs, & que si on cognoist qu'à la fievre tierce & non pure la saignee soit necessaire, il la faut faire aussi tost du commencement sans s'arrester.* C'est auant le troisiesme accez, comme se verra cy apres.

Galien, de la fievre tierce exquise.

La fievre tierce aduiẽt rarement & difficilemẽt, que le foye ne soit offensé.

Fernel c. 3. l. 2. *de abditis rer. causis.*

Au mesme premier liure, particule 20. §. 2. des epidemies: *Les fievres tierces sont differentes des ardantes, en ce qu'és fievres ardantes l'humeur bilieux abonde dedans les veines, mais aux tierces, les chairs s'escoulent & sont comme fonduës par la bile ou cholere iaulne, d'où la transpiration d'icelle estant empeschee, la fievre tiere est causee. Outre plus, l'experience iournaliere monstre que les fievres pourries sont guaries ou par flux de ventre, ou par les urines, ou par les sueurs, ou par le vomissement, ou par le transport des humeurs qui font la maladie, ou par coction.* Mais par la saignée nullement, ou seroient les fievres appellées synoches, estant veritable que

Difference de la fievre ardante, & de la tierce.

Fievres synoches.

purgeant & euacuant la bile ou cholere, on guarit les fievres tierces: purgeant & euacuant la pituite, on guarit les quotidiennes, & purgeant & euacuant la melancholie, on guarit les fievres quartes.

Ferrier. Erreur inueteré.

Ferrier l. *caſtigationum*, ch. 19. *Ceux qui exercent en ce temps la medecine, auſſi toſt qu'ils ont vne fievre aiguë à guarir, ſaignent, & le lendemain ils reſaignent, ou bien le premier iour ils donnent vn minoratif, & le lendemain ſaignent, aſſeurans que l'vne d'icelles ne ſuffit pas à bien guarir le malade, mais que neceſſairement il faut venir à l'vne & à l'autre: & ſont tellement opiniaſtres à cette façon de faire, qu'ils croyent que les malades ne peuuent guarir autrement, & que ceux qui font autrement, ſont fols; & cependant ils font vn grand tort à Hippocrate, à Galien & à Paul qui guariſſent d'autre façon: car Hippocrate dit l. 2. rat. vict. acut. qu'en la pleureſie ſi la douleur eſt deſſus le diafragme, ne purge pas, mais tire du ſang; & à celle qui eſt deſſous, purge & ne ſaigne pas.*

Hippocrate. Galien. Paulus. Pleureſie deſſus & deſſous le diafragme.

Galien l. 4. de la conſeruation de la ſanté: *Il ne faut point ſaigner ceux qui ont des humeurs cruds aux premieres veines, à ſçauoir, prés du foye & du meſentaire, pource qu'apres la ſaignee faite, les humeurs cruds ou demy cuits s'eſpandent par tout le corps: que s'il faut ſaigner, ne faut le faire ny au commencement, ny à l'augment, ny à l'eſtat, pource que ces temps n'y ſont propres, mais pluſtoſt à la declinaiſon.*

Humeurs cruds, & en quel temps ſaignez.

Hippocr. du cauſus.

Hippocrate l. *de rat. vict. acut.* §. 34. *La fievre ardante nommee Cauſus, eſt faite lors que les petites veines ſont deſſechees en temps d'eſté, & qu'elles ont ſucé*

succé & attiré à elle les humeurs acres, bilieux & sereux.

Riolan ch. 5. de la methode generale de bien medicamenter, traictant de la fievre causée de la bile, dit que le sang en est le frain, & ne conclud rien de la saignée entre Galien & les Arabes, mais qu'on doit regarder le mouuement de nature. Riolan. Sang, frain de la bile.

Fuchse liu. de la guarison des maladies 4. c. 7. de la fievre tierce fausse, apres auoir baillé l'ordre d'y remedier, sans aucunement parler de la saignée, nous enseigne que *s'il faut saigner, faut que ce soit aussi tost au commencement, considerant meurement l'aage, le temps, la region, l'habitude du corps & semblables, qui permettent ou dissuadent la saignee, & ne tirer du sang qu'autant que les forces du malade le peuuent porter, ayant esgard qu'vne maladie causee de quantité d'humeurs, est de longue durce, & partant faut tirer peu de sang, à celle fin de conseruer les forces iusques à la fin de la maladie.* Fuchse de la fievre tierce nothe, & de la saignée.

Cardan en son *ars parua*, p. 155. *Nous n'auons pas accoustumé de refroidir & humecter la bile, mais de la preparer, cuire & purger: quelquesfois nous contrarions directement la cause, comme à la fievre ardante que nous guarissons auec de l'eau froide & autres, obliquement par esuentement de l'air.* Cardan, de la bile. Fievre ardante.

Cassius Felix guarissoit les fievres ardantes par le boire d'eau tres-froide: mais ie croy qu'il regardoit auparauant s'il estoit de bonne habitude, charnu, fort, de bonne chaleur naturelle, accoustumé à boire d'eau froide sans incommodité, ayant la poictrine & les viscores robustes, sans douleur, sans grande obstruction, sans aucune Cassius Felix. Eau simple froide.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 159 sur 506

©BIU Santé

enfleure, ſans abſces, ſans flux de ventre, & ſans cruditez, ſelon que marque Fernel au chap. 11. *febrium curand. method. generalis*, & puis les faiſoit vomir ou ſuer, les couurant à propos.

Rhaſis à Almanſor en ſes aphoriſmes, col. premiere, p. 93. faiſoit le meſme.

Fontaine. Fontaine l. 3. p. 24. de ſa practique medicale: *Toute fievre, comme telle, demande d'eſtre refroidie & humectee, car vn contraire ſe guarit par ſon contraire* (non pas touſiours en apparence, comme il ſera dit en ſon lieu.) *Parquoy Galien à Glaucon, marque: Toutes les fievres ſont guaries par le bain d'eau tiede, & qu'il doit eſtre baillé à la declinaiſon de l'accez, & que le viure doit auſſi eſtre froid & humide. Si au commencement de la fievre tierce y a plethore, & qu'il n'y ait point de cacochymie particuliere au ventricule, il faut ſaigner auant le troiſieſme iour: mais s'il n'y a plethore, ſera ſaigné apres le troiſieſme accez, pourueu que les forces le permettent, & en tirer peu, tant ſeulement pour diminuer la matiere & ouurir les obſtructions, & la ſaignee peut eſtre faite le iour de l'accez ſi les forces le ſouffrent, pource que la nature ayde l'expulſion du ſang corrompu, comme l'experience le confirme, teſmoin Arnaud & autres doctes Medecins, ſinon, ce ſera vn iour d'intermiſſion. Que ſi la fievre commence par vomiſſement, on le prouoquera auec vn vomitoire leger: que s'il finit par ſueurs, les ſueurs ſeront prouoquees apres que la matiere ſera cuite. Or la fievre tierce fauſſe eſt faite par la bile meſlee auec la pituite, & cette fievre eſt nommee par quelques-vns, Maioris fama: ou de la bile auec la melancholie, & eſt appellee Minoris fama, & eſt cognuë & diſtinguee par*

Bain d'eau tiede.

Tierce plethorique & cacochymique cõment ſaignees.

Fontanon l. 4. ch. 5. dit: S'il faut ouurir la veine, le faut faire entre le 1. & 4. paroxiſme, & iour de repos, & non apres, pource que la maladie eſt à l'eſtat.

Matiere de la tierce fauſſe.

Maioris fama.

Minoris fama.

Leurs proprietez.

©BIU Santé

le tremblement, pource que le suc froid se meslant auec la bile, engendre vn tremblement qui est vn petit froid: le chaud y est plus doux qu'à la fievre exquise, à cause du meslange de la pituite ou melancholie, & dure iusques à douze heures, & quelquesfois dauantage. La double tierce est ainsi cognuë, le premier accez respond au troisiesme, le second respond au quatriesme, & le premier & second sont dissemblables.

Proprietez du cristal.

Le cristal est souuerain alexipharmaque contre la bile porracée & erugineuse, & antidote de toute sa substance & qualité manifeste aussi contre la dissenterie, si on en donne de tres-subtilement battu au poids d'vne dragme, auec vn peu d'eau de pourpier, oseille, & syrop de limon.

Note des parties contenantes, contenuës, & faisant force.

Qu'on se souuienne des parties contenantes, contenuës, & faisant force, à sçauoir, les membres, les esprits, & les humeurs qui sont la force.

Fernel. Vn contraire n'est pas tousiours guary par son contraire.

I'ay dit que tout contraire ne se guarit pas touiours en apparence. Oyons là dessus Fernel l. 1. de la methode, chap. 2. *Plusieurs pensent que tout l'ordre receu en la medecine, est renuersé, lors qu'on dit que quelques maladies sont guaries par leurs semblables. Or ces remedes encores qu'ils soient semblables à la maladie, toutesfois ils sont contraires à la premiere cause, & ainsi d'eux-mesmes non seulement y contrarient, mais aussi à la maladie par accident, lequel ils ostent non de soy-mesme, ains apres auoir osté la cause du mal. Exemple, le rheubarbe est chaud, & toutesfois il oste la fievre chassant l'humeur qui la causoit: & le pourmener doux & lent chasse la lassitude, pource qu'il dissipe l'humeur espars par les muscles: & le vomissement arreste le vomissement, pource qu'il emporte l'humeur qui le prouoquoit: & la*

Exemples.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 161 sur 506

©BIU Santé

dyſenterie eſt guarie par la purgation qui oſte la matiere nuiſible. Et preſque à la meſme façon on croit que verſant de l'eau froide deſſus vne perſonne qui a vne conuulſion, elle ſe guarit.

Obiection. Ce que ie dis, fera que quelqu'vn grõdant entre ſes dents s'eſchappera de dire qu'il ſçauoit tout cecy auant que ie l'eſcriuiſſe, & qu'appellant à garand tant d'autheurs & d'authoritez, ie teſmoigne que i'ay peu d'eſprit. Mais ie reſponds

Reſponſe. que ie n'eſcris pas pour luy, & n'allegue que la verité, laquelle s'il ne ſuit, il fait double faute: que s'il la ſuit, qu'il n'aye point d'enuie contre celuy qui deſire faire cognoiſtre à ces grands ſaigneurs l'erreur dans lequel ils viuent, & le tort qu'ils font aux malades leſquels ſe mettent entre leurs mains, & qu'ils n'ayent honte d'apprendre des autres ce qu'ils ne ſçauent, & de confeſſer leur ignorance. Hippocrate plus docte

Hippocr. qu'eux, & duquel ils ſe diſent diſciples, leur apprend leur leçon en ſon liure des preceptes, §. 2. *Ne tarde point d'entendre meſme des plus idiots s'ils ont quelque remede qui puiſſe ſeruir au ſoulagement & recouurement de la ſanté du malade.* Mais ſi

Demande. quelqu'vn demande pourquoy il donne cet enſeignement, & s'il l'a pris pour ſoy-meſme: Ie

Reſponſe. reſponds qu'il le faut croire, car (dit-il eſcriuant à Democrite) qu'encores qu'il ſoit vieil, il n'a atteint la fin ou perfection de la medecine, non pas meſmes Eſculape. Et au l. 2. §. 4. des maladies populaires, il confeſſe librement ignorer le paſſage de quelques veines. Et au l. 5. §. 14. des meſmes maladies populaires, n'auoir pas cogneu qu'vn certain qui auoit eſté bleſſé d'vn coup de

Cardan l. 4. c. 4. *de exemplis propius ſumma*, p. 271. cõfeſſe libremẽt ſon ignorance ſans la cognoiſſance du poulx.

©BIU Santé

pierre à la teſte, euſt beſoin d'eſtre trepané, ayant eſté trompé par les ſutures de la teſte, ce qu'il recogneut le bleſſé eſtant mort. Et au liure *de natura pueri*, il dit que le poulet ſe fait du iaulne de l'œuf, & ſe nourrit du blanc, ce qui va tout autrement: c'eſt au §. 41. p. 67.

Le poulet, ſelon Hipp. ſe fait du iaulne, & ſe nourrit du blanc.

Fallope *Tract. de metall. ſeu foßilib. cap.* 37. *p.* 392. dit qu'Hippocrate ny Galien n'ont point craint de confeſſer leurs erreurs, & qu'vn grand perſonnage ne fait difficulté de quitter quelque choſe du ſien: mais vn ignorant ne le veut faire, parce que le faiſant, il ne luy reſteroit rien.

Galien.

Galien auſſi confeſſe ingenuement (comme remarque Fontaine ch. 4. des temperamens) qu'il ignore la ſubſtance de l'ame.

Il n'y a pas long temps qu'vn docte Medecin en eſtime croyoit qu'on ne pouuoit nourrir vne perſonne malade par clyſteres, lequel changea d'aduis apres auoir veu les authoritez (pluſtoſt que par les raiſons ſeules) de Gaſpar Bauhinus *de compoſ. medic.* c. 14. p. 70. de Varandeus *de formis remed.* p. 56. de Marcus Banzarius *fabric. recept.* l. 2. §. 2. de Vecher *ſintaxis* l. 1. p. 3. 201. d'Oribaſe c. 8. col. 25. & autres qui nous apprennent: *Lors que ces clyſteres nutritifs ſont montez iuſques à l'inteſtin ieiun, ils ſont attirez par les veines meſaraiques, & en ſuitte donnent nourriture à tout le corps.*

Clyſteres nutritifs.

Gaſpar Bauhinus. Varandeus. Banzarius. Vecher. Oribaſe.

Vn autre qui a la reputation de docte Medecin, (ie ſçay qu'il l'eſt en caquet, mais en pratique non) apres auoir veu dans Hippocrate liu. *de affectionib.* §. 17. dans Trallian c. 8. dans Valiſcus c. 12. dans Guynerius c. 2. dans Rhaſis c. 8. dans Gatinaria, dans Landulphe & autres, qu'il falloit

Fievre quarte, & du vomiſſemẽt en icelle.

Hippocra. Trallian. Gatinaria. Valiſcus. Landulphe. Gaynerius. Rhaſis.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 163 sur 506

©BIU Santé

donner les vomitoires tout auſſi toſt qu'vn quartenaire ſent venir ſon accez, & non apres; il a quitté ſon erreur, qui eſtoit qu'il ne falloit point troubler dauantage vn humeur troublé, & toutesfois il ſe fondoit ſur Hippocrate en ſon liu. 4. *de morb.* §. 29. qu'il n'entendoit pas bien.

Vn autre parmy le rang des doctes fut fort eſtonné qu'vn qui rendoit la matiere fecale par la bouche, apres auoir eſté traitté par pluſieurs remedes inutilement, en fut deliuré apres auoir beu vne liure d'argent vif, & voyant cette boiſſon dans *Ioannes de ſancto Amando*, dans Luſitanus, dans Fallope, dans Paré & autres, croyant (appuyé ſur Dioſcoride & autres) que l'argent vif eſtoit vn venin & medicament corroſif, & par conſequent qu'il deuoit ronger les boyaux.

Volulus.
Argent vif.
Ioannes de S. Amando.
Luſitanus.
Fallope.
Paré.

Vn autre ſe trouua fort eſtonné, & ſe mocquoit de ce qu'on luy auoit dit qu'ayant eſté appellé pour voir vn autre voluule, & me trouuant eſloigné de tout remede, ie luy fis mettre & approprier vn ſoufflet au fondement, & luy enfler le ventre comme vn balon, dequoy il guarit; auquel monſtrant diuers autheurs, & Hippocrate pour le principal l. 3. *de morb.* §. 15. & l. *de affectionibus*, §. 21. il demeura confus & content.

Voluule.

Vn autre trouuoit eſtrange & mortel de donner à boire cinq onces de ſuc de ſolanum à vn hepatique, & quoy qu'il viſt les annotations marginales ſur celà au liu. *de intern. affect.* §. 32. d'Hippocrate, ſans l'experience qu'il en vid, ne s'y pouuoit aſſeurer.

Hepatique.

Somme, aucun mortel ne ſe doit tant eſtimer, ny confier en ſon bel eſprit, qu'il ne croye que

©BIU Santé

quelque autre n'en puiſſe auoir plus que luy & en ratiocination & experience. Socrate a marqué à pluſieurs combien peu noſtre ſçauoir eſt aſſeuré, puis qu'il confeſſoit qu'il ſçauoit tres-bien ne ſçauoir rien. Et vn autre qui diſoit librement qu'il ignoroit plus qu'il ne ſçauoit. Mais retournons à nos diſcours.

Valeſcus dit de Tarente l. 7. c. 39. qu'il ne faut point ſaigner des grands vaiſſeaux les lepreux, mais pluſtoſt des petites veines, quoy que toute la maſſe du ſang ſoit corrompuë. Ie prends ce mot de lepreux largement pour auſſi elephantics, encores qu'il y ait grande difference d'elephantie, qui eſt maladie interieure, d'auec la lepre qui eſt maladie exterieure, c'eſt à dire, qui eſt au cuir, contre l'erreur commun de ceux qui s'eſtiment le plus, teſmoins Halli l. 8. c. 15. de ſa Theorique: Rhaſis li. 1. ch. 107. de ſes diuiſions. Æginete li. 4. ch. 1. Oribaſe l. 7. *ſynopſ.* chap. 8. Actuaire li. 2. ch. 11. *method. med.* Aëce *tetrab.* 4. *ſerm.* 1. c. 120. Marſil. de la medecine, c. 19. Myrepſe, des antidotes, §. 1. c. 355. Fernel l. 6. c. 19. *de part. morb.* Fallope, Traicté des vlceres, ch. 23. de Gorri, lettre E. A. *definit. medic.* Fracaſtor liu. *de anticipat. & ſympat. rerum*, liu. 2. ch. 13. Gal. liu. *de tumorib.* c. 13. Valeriola l. *enarrat. & examin. elephant.* Gauliac, Hollier, & autres trop longs à reciter.

Valeſc. des lepreux & elephantics. Hali. Rhaſis. Ægineta. Oribaſe. Aëce. Actuaire. Gorri. Marſil. Fernel. Myrepſe. Gall. Fallope. Fracaſtor. Valeriola. Gauliac. Hollier.

Liebaud l. 2. c. 40. des maladies des femmes, fait en François par luy-meſme, qui a pluſtoſt deſiré profiter au public en ſa langue maternelle, que paroiſtre docte (comme il eſtoit) en Latin, eſcrit: *Qu'aux ſuffocations de la matrice il ne faut*

Liebaud. Aux ſuffocations de matrice ne faut ſaigner.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 165 sur 506

©BIU Santé

point saigner ny au bras, ny au pied, tant à raison que vous attirerez dedans les veines les venenositez, que aussi rafraischirez par trop la matrice qui est desia refroidie, par ces matieres corrompuës, & ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs. Vray est que si la femme est sanguine, vous pouuez saigner tant du bras que de la malleole, non pas toutesfois de la malleole quand la suffocation vient de la semence corrompuë, ou du propre & spontanee mouuement de la matrice en haut, pource qu'en la semence corrompuë vous faites attraction plus grande sur la partie affligee, & au mouuement spontanee de la matrice vous la dessecherez dauantage, & l'inciterez de plus en plus à ses furies.

Hiſtoire d'vne ſuffocation de matrice.

I'ay veu vne Dame de grande qualité, laquelle eſtant tombée en vne ſuffocation de matrice, & comme à vne conuulſion, par vn dépit & facherie qui luy ſuruint au ſortir, & ladite conuulſion finiſſant, & ſes purgations commençans, & elle le diſant & monſtrant aux Medecins qui l'aſſiſtoient, ils ne laiſſerent nonobſtant toutes ſes remonſtrances de la faire ſaigner le iour meſme, & ſes purgations arreſtées, le lendemain reſaignée, & ſaiſie d'vne fievre auec vne reſuerie, qui n'a peu eſtre appaiſée, ny moins la fievre, quoy qu'elle ait eſté pluſieurs fois reſaignée, que par la mort, appellée par foibleſſes extremes où elle tomba, cauſée du defaut du ſang, duquel elle fut eſpuiſée, comme il parut l'ayant ouuerte pour l'embaumer. Or tant plus elle eſtoit ſaignée, tant plus le ſang paroiſſoit gaſté, de ſorte que ces ſaigneurs ſouſtenoient qu'ils deuoient continuer à reïterer les ſaignées iuſques à tant que le beau

©BIU Santé

ſang paruſt, pource que la corruption eſtoit ce qui la faiſoit malade, & que cette corruption eſtoit dans les veines & le ſang, prouuant leur dire par ce qui eſtoit contenu dans les vaiſſeaux, auſquels le ſang tiré eſtoit repoſé. Mais i'ay deſia verifié que le tronc des veines vuide, iceluy demande & ſucce des rameaux, & les rameaux des parties où ils ſont ſituez, qui ne leur peuuent donner que ce qu'ils ont: tellement que ſi ce qu'ils ont, eſt corrompu, toutes ces parties attirantes & ſuçcantes n'attireront & ne ſucceront que de la matiere corrompuë: ſi que peu à peu toute la maſſe ſanguinaire ſe trouuera corrompuë par la quantité de l'humeur gaſté & corrompu qui ſe ſera meſlé auec iceluy, & tous les alimens pris, ſoient ſecs, ſoient liquides, rencontrans & s'attachans auec ce leuain de corruption, ne pouuans eſtre reduits ny en loüable chyle, ny en pur ſang, pource que le ſang n'eſt point ſang s'il n'eſt pur, rouge & coulant.

Exemple du tirement des veines.

La preuue de cela ſe trouue chez les plus idiots d'entre les laboureurs. Le tronc de l'arbre ne tire-il ſa nourriture de la racine, & la racine de la terre? ce qui ne peut eſtre conſumé & employé par ce tronc, ne paſſe-il plus outre, & d'iceluy les branches & rameaux n'en ſont-ils produits? des rameaux les fueilles & fleurs, dans les fleurs les fruicts, aux fruicts l'eſcorce, la chair, les noyaux, dans les noyaux l'amande, à l'amande le germe: or le germe ſucce-il ſa nourriture de la racine pour laiſſer ce qui l'enuironne à repos? Or vous prenez garde à cecy, dequoy ie vous donneray tantoſt des authoritez, & vous mon-

ſtreray que vous eſtes Philoſophes de nom, mais nullement de faict.

Germe. Le germe (notez germe) ſucce ſa nourriture iuſques à ſa perfection, ſi on l'attend, de la ſemence, la ſemence de la fleur, la fleur du pecoul, le pecoul du rameau, le rameau de la branche, la branche du tronc, le tronc de la racine, la racine de la terre, la terre des quatre elements. Ie me contente de venir iuſques icy, ſans m'eſtendre aux principes, influences celeſtes & eſprits, auſquels la conſeruation de chaque genre & eſpece (ſelon pluſieurs grands ſages Magiciens ou Philoſophes) a eſté commiſe. Et ne vous imaginez pas autres Magiciens que ceux que les Peripateticiens ont maintenu n'eſtre que gens vertueux & ſçauants, qui ſçauent comme proprement les choſes agiſſantes s'accommodent aux patiſſantes: tels ſont les doctes Philoſophes & Medecins. Notez que ie parle des arbres qu'on a plantez par branches, qui ſe multiplient pluſtoſt en racines qu'en rameaux; & non des plantes qui ſont venuës par ſemences, leſquelles iettent premierement les fueilles, pource qu'elles ont en ſoy leur propre humidité augmentée de celle de la terre, d'où les fueilles ſont pouſſées: mais apres que cette humidité eſt faillie, cette plante retournant en bas, pouſſe ſes racines le plus profond qu'elle peut pour ſuccer l'humeur & nourriture, laquelle luy eſt propre, & alors cet humeur porté en haut, produit les tiges plus hautes auec fleurs, fruicts & ſemences, & tant de la plante que de l'arbre, l'humeur eſtant monté en abondance, le Soleil tire & conſume ce qui eſtant ſu-

Magiciens quels.

Les herbes comment nourries & accreuës.

Meureté des fruicts comment.

©BIU Santé

perflu empeſcheroit les fruicts venir à maturité; & ne faut croire que toutes les parties de la plante (i'entends maintenant generalement) ſoient nourries d'vn meſme & eſgal ſuc, car la partie plus dure, ou molle, ou froide, ou chaude, ou ſeche, ou humide, chacune, dis-ie, attire ce qui luy eſt plus propre, & la terre a en ſoy pour fournir de nourriture à chacun, pource qu'elle contient tous les ſucs neceſſaires à cette nourriture, teſmoin Hippocrate liu. *de natura pueri*, & liu. *de morbis*, obſeruant que les arbres iettent (non tous) leurs racines tout autant que le Soleil peut penetrer la terre, qui eſt iuſques à trente-ſix pieds. Et pluſieurs Philoſophes pretẽdent qu'aucun aliment n'eſt rendu propre que par le foye, & que chaque vegetal a le ſien à ſa façon, & auquel l'humeur qui le nourrit, eſt elabouré.

Longueur de la racine de quelques arbres.

Chaque vegetal a ſon foye.

Hippocrate donc pour monſtrer le commencement, la nourriture, l'eleuation & la conſeruation de l'homme, a commencé la demonſtration de ſon proiect par l'arbre & par l'herbe, aux liures cottez cy deſſus: & puis que c'eſt choſe notoire que toutes leurs parties ne ſont de meſme qualité, & que l'homme en eſt de meſme, voyons ce que les plus doctes en diſent. Les eſprits ſont plus chauds en leur ſubſtance que n'eſt le cœur, (pluſieurs nient cette ſubſtance, & ne veulent que les eſprits s'alterent ou corrompent: mais qu'ils me reſpondent & à Fernel ch. 6. *febr. cur. method. generalis*, qu'eſt-ce qui fait la fievre ephemere? de laquelle a eſté parlé,) le cœur eſt plus chaud que le ſang, le ſang plus que la ſimple chair, la ſimple chair que le foye, le foye que la

Hippocr.

Les eſprits ſe corrompent.

Ordre de chaleur.

ratte, la ratte que les reins, &c.

Ordre de froideur. La pituite eſt plus froide que les poils, les poils que les os, les os que les cartilages, les cartilages que les ligamens, les ligamens que les tendons, les tendons que les membranes, les membranes que les arteres, les arteres que les veines, les veines que les nerfs, les nerfs que la moëlle de l'eſpine du dos, & icelle que le cerueau.

Ordre des ſecs. Le poil eſt plus ſec que l'os, l'os que le cartilage, le cartilage que le ligament, le ligament que les tendons, les tendons que les membranes, les membranes que les arteres, les arteres que les nerfs.

Ordre des humides. La pituite eſt plus humide que le ſang, le ſang que la graiſſe, la graiſſe que la moëlle des os, la moëlle des os que le cerueau, le cerueau que la moëlle de l'eſpine du dos, la moëlle de l'eſpine du dos que le poulmon, le poulmon que la chair ſimple, la chair ſimple que le foye, le foye que les reins, & les reins que le cœur. Voy ſur ce l. 1. c. 3. p. 12. *baſilicæ medicæ Milij.*

Milius.

Cet ordre des fueilles, troncs, branches, fleurs, graines, chaleur, froideur, ſiccité & humidité requiert que nous parlions des aages de l'homme, & du temperament d'vn chacun, commençant lors qu'il eſt au ventre de la mere, ſelon que Valeſcus a remarqué d'Hippocrate l. 6. c. 10. fueillet 275. & du Laurens l. 8. c. 5. de ſon hiſtoire anatomique.

Aages de l'homme.

Valeſcus.

Laurent.

Sperme. 1. Le premier degré de l'eſtre de l'enfant, eſt celuy qui eſt le plus proche de la ſemence ou ſperme, de laquelle il eſt engendré, & ſe nomme *Sperme.*

©BIU Santé

Le ſecond eſt, lors que le ſperme ſe meſle auec le ſang, & que le cœur, le cerueau & le foye ne ſont encores acheuez, mais ſont comme vne maſſe de ſang, & cela ſe nomme *fœtus*. Fœtus. 2.

Le tiers eſt, lors que le cerueau, le cœur, & le foye ſont deſia formez, & que les autres membres apparoiſſent, toutesfois non parfaicts, & cela eſt nommé *Embrion*. Embrion. 3.

Le quart eſt, lors que les membres paroiſſent entierement formez, & eſt appellé *enfant*. Enfant. 4.

Sex ſunt in lacte dies, ter ſunt in ſanguine terni:
Bis ſeni carnem, ter ſeni membra figurant.

Fernel liure 3. chapitre. 10. *de temperam.* depart l'aage de l'homme en cinq parties. La premiere eſt nommée Adoleſcence, c'eſt à dire, croiſſance, qui dure ordinairement iuſques à la vingt-cinquieſme année, & eſt departie en quatre ordres. Fernel, des aages. Adoleſcẽce.

L'Enfance, depuis la natiuité iuſques à la troiſieſme ou quatrieſme année. Enfance.

La Puerilité, de la quatrieſme iuſques à la dixieſme année. Puerilité.

La Puberté, depuis la dixieſme iuſques à la dix-huictieſme année, puis d'icelle iuſques à la vingt-cinquieſme eſt l'Adoleſcence. Puberté.

L'aage ſecond de l'homme eſt nommé Ieuneſſe, qui ſ'eſtend depuis la 25. année iuſques à l'année 35. ou 40. Elle eſt nommée auſſi Aage fleuriſſant. Lors l'homme eſt agreable, agile, hardy, chaud & aucunement humide: mais à comparaiſon du premier aage, eſt dit chaud & ſec. Aage 2. eſt nommé Ieuneſſe.

Le troiſieſme eſt l'aage conſtant & meur, demeurant d'ordinaire de meſme temperament, & arriue fort rarement iuſques au 50. an; de là iuſ- 3. Virilité.

qu'au 65. ans l'aage s'appesantit, & paroist la premiere Vieillesse, laquelle rend le corps froid & sec, toutesfois le froid est le moindre.

Premiere vieillesse. 4.

Le dernier aage dans lequel la vie s'enuole, est la Decrepitude, tres-froide & tres-seche, nommée derniere Vieillesse ou Ennuy. Autres comptent comme s'ensuit.

Decrepitude. 5.

1. L'enfance dure de la natiuité iusques au huictiesme an.
2. La puerilité, iusqu'au quinziesme.
3. L'adolescence, iusqu'au vingt-deux.
4. La ieunesse, iusqu'au trentiesme.
5. La virilité, iusqu'au cinquantiesme.
6. La vieillesse, iusqu'au septantiesme.
7. La decrepitude, iusqu'à la mort.

Hippocrate liu. *de carnib.* distribuë l'aage de l'homme en trois: Le premier iusques à vingt & vn ou vingt-cinq ans, auquel aage la chaleur naturelle est forte & robuste, & partant si quelque maladie n'empesche, la plus grande partie de l'aliment se conuertit en la substance du nourry, s'espandant par toutes les parties: cet aage se peut nommer d'augment.

La seconde peut estre nommée de conseruation, du vingt-cinquiesme iusques au cinquantiesme an, en laquelle la chaleur naturelle se tempere, & ce qui nourrit, n'esleue point le nourry, se conseruant seulement en son estat.

La troisiesme est appellée descente, depuis cinquante ans iusques à huictante ans, en laquelle la chaleur se tiedit, la vertu nutritiue s'eslangourit, & perd plus qu'il n'acquiert, diminuant touſiours iusques à la mort.

©BIU Santé

Il appert donc que la chaleur naturelle cauſe le croiſtre & la conſeruation, ſoit de l'animal, ſoit de la plante, & que ſon defaut fait le contraire. Voy ſur ce Michaël Zanardus *de triplici vniuerſo*, queſtion 69. page 141.

Hippocrate liure 1. de la diete, §. 28. dit: *L'enfance eſt chaude & humide, l'adoleſcence chaude & ſeche, la virilité froide & ſeche, la vieilleſſe froide & humide: mais les maſles ſont plus chauds & ſecs que les femelles, & les femelles plus froides & humides que les maſles.* Et en ce lieu il marque que les femmes iettent auſſi bien ſemence que les hommes. De meſme l. *de genitura*, §. 6. 8. Galien liure 2. *de ſemine*. Fernel l. 7. ch. 6. *phyſiologiæ*. Veſalius liure 6. *de fabrica corporis humani*, & autres en nombre. Hippocr. Les femmes iettent ſemence.

Que ſi quelque curieux veut ſçauoir le changement qui ſe fait en l'homme chaque ſeptieſme des iours, des ſepmaines, des mois & des ans, voye du Laurens liure 8. queſtion 31. de ſon anatomie, & George Venitien de l'harmonie du monde. l. 7. ton. 7. c. 5. p. 535. Du Laurens. George Venitien.

Flud Traicté premier, §. 1. l. 11. de la ſemence & generation, p. 234. 235. deſcrit ainſi l'aage de l'homme: Flud.

L'enfance eſt coulante, tendre, aqueuſe, plus froide & humide que les ſuiuantes, & eſt gouuernée par la Lune. L'enfance. ☾.

La puerilité eſt attribuée à Mercure, pource qu'en icelle ſe trouuent pluſieurs diſpoſitions mouuantes, comme l'eſtude des lettres, la luitte, les inſtrumés de muſique; & la fantaſie d'iceux eſt variable & legere, & encline à pluſieurs choſes. Puerilité. ☿.

L'adoleſcẽce. ♀ L'adoleſcence eſt attribuée à Venus, car en icelle tous les vaiſſeaux ſpermatiques ſont propres à engendrer.

Ieuneſſe. ☉. La ieuneſſe eſt nommée Solaire, pource que la vigueur de l'aage ſe fait paroiſtre.

Bilieuſe. ♂. Le cinquieſme aage eſt entre la ieuneſſe & la vieilleſſe premiere, nommée de quelques-vns bilieuſe & cholerique, attribuée à Mars: En icelle l'homme deſire la force & la victoire, & eſt facilement porté à la cholere.

Verte vieilleſſe. ♃. La verte vieilleſſe eſt appropriée à Iupiter, en laquelle l'homme eſt ordinairement prudent, enclin à vne vie actiue & ciuile.

Vieilleſſe courbe. ♄. La vieilleſſe courbe & decrepite eſt regie par Saturne, en laquelle on ceſſe d'engendrer & quitter les appetits du corps, & cherchant autre occupation, on ſe iette ſur la contemplation, qui eſt cauſe que cet aage eſt nommé contemplatif.

I'eſtime que tout ce que deſſus ſert au Medecin, & que ce qui s'enſuit ne luy nuira point.

Climats du monde. L'on diuiſe le monde en ſept climats, & vn chacun a quelque choſe de particulier à l'autre.

Climat 1. Le premier climat diuiſe l'Ethyopie: les hommes meſpriſent les choſes terreſtes, s'addonnent à la contemplation des choſes celeſtes; leurs corps ſont foibles, mais l'ame forte.

2. Le ſecond paſſant par l'Egypte eſt attribué à Iupiter: les hommes y ſont ciuils, prudents & religieux.

3. Le troiſieſme eſt attribué à Mars, dominant ſur la Terre ſaincte, dans laquelle on a recherché la guerre, la victoire, & tout ce que la cholere peut produire.

Le

Le quatrieſme eſt dedié au Soleil, & paſſant par la mer Mediterranée couppe la Grece, & rend les hommes doctes, repreſentant la ieuneſſe.

Le cinquieſme diuiſe l'Italie, eſt gouuerné par Venus, qui eſt la cauſe que cette nation ſe plaiſt à delices, chanſons & autres voluptez, & ſemblent ſe mouuoir en adoleſcens.

Le ſixieſme couppe la Gaule, aſſigné à Mercure: les habitans y ſont plus chauds, & non ſi humides que les Anglois, ce qui fait qu'ils ſont plus tendres & legers, comme quaſi enfans.

Le ſeptieſme paſſe par la Flandre & l'Angleterre, attribué à la Lune: les hommes y ſont plus humides & froids qu'ailleurs.

Ce diſtique ne ſera du tout hors de propos, pour les cinq ſens:

Nos aper auditu vincit, ſed aranea tactu,
Vultur odoratu, lynx viſu, ſimia guſtu.

Hippocrate aux Coaques, §. 3. diſtingue aucunement les aages par les maladies ſuiuantes: *La peripneumonie, la pleureſie, la podagre, nephrite, varices aux iambes, flux de ſang, cancer caché, vitiligo, (ſont taches blanches qui prouiennent au corps ſouuent auant-coureurs de lepre) fluxions ſur l'eſpine ou de l'eſpine du dos, hemorroides, voiules, n'arriuent point auant la puberté. Mais depuis l'an quatorze iuſques au quarante-deux, le corps naturellement eſt fertile, & propre à produire toute eſpece de maux: & auſſi depuis les quarante-deux ans iuſques aux ſoixante-trois ans, les eſcroüelles ne ſe font point, ny la pierre en la veßie s'il n'y en auoit auparauant, ny fluxion de la moëlle de l'eſpine du dos, ny la ne-* Hippocr.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 175 sur 506

phrite (qui eſt goutte vniuerſelle, ſi elle n'eſtoit auparauant) *ny les hemorroïdes, ny le flux de ſang,* (s'il n'eſt d'auparauant) *& ces maladies ne peuuent plus aduenir.* Et au liure premier, §. 3. de la diete: *Les maladies n'arriuent pas ſubitement aux hommes, mais eſtans peu à peu, ſe monſtrent en deſordre.* Et Heurnius liure 3. c. 5. de l'ordre de practique, dit que *La maladie eſt dite longue pour trois raiſons: la premiere, à cauſe de la grandeur du mal; la ſeconde, de la dignité de la partie; la troiſieſme, de l'excellence de la faculté bleſſee.*

Les maladies ſe font peu à peu. Heurnius. Pourquoy maladie longue.

Fernel l. 2. c. 9. *method.* appelle *Le mal grand, à cauſe ou qu'il eſt du tout faict, ou qu'il commence, ou eſt preſt d'eſtre faict, ou de ſoy-meſme, ou par ſes humeurs, ou par la violence des ſymptomes.*

Fernel.

Hippocrate monſtre non ſeulement que la ſaignée ne conuient pas à tout corps, mais auſſi meſmes & ſemblable nourriture. Pour la ſaignée, nous l'auons veu cy deſſus, & verrons encores cy apres, Dieu aydant: voyons de la nourriture, de laquelle il parle au liure de la diete ſaine, §. 1. & l. 3. *de diet.*, §. *En temps d'hyuer il faut manger beaucoup, mais il faut que les viandes & le pain ſoient roſtis: boire peu, & le vin ſoit pur: manger peu d'herbes, à celle fin de rendre le corps chaud & ſec.*

Hippocr. de la nourriture. Voy p. 23. de ce traicté, & ſphere d'Hippocr. Hyuer.

Au printemps faut vn peu plus boire, & le vin ſoit vn peu trempé: les viandes ſoient vn peu plus molles, moindres en quantité & cuittes: manger vn peu d'herbes, pour ne faire vn trop prompt changement.

Printemps.

L'eſté eſt bon de manger de maza, qu'Aëce liu. 1. ſerm. 1. chap. de l'orge, dit eſtre farine d'orge,

Eſté.

pestrie auec le miel, ou vin cuit, ou autre liqueur, & mangée cruë) *de toutes viandes boüillies: & le breuuage soit abondant & aqueux, pour rendre le corps froid & mol; car le temps estant chaud & sec, rend les corps chauds & crasseux.*

En automne faut donner plus grande quantité d'aliments, & plus secs: mais moins de breuuage, mais plus pur, & de cette façon l'homme sera sain, & ne sera plus trauaillé du froid; car en ce temps le grand froid & la grande humidité dominent. Et ceux qui ont les corps durs & maigres, iaunastres & noirs, doiuent manger des viandes la plus grande partie du temps, humides, pource que tels corps sont secs: mais ceux qui sont ieunes, pource qu'ils sont en aage sec, & leur corps est serré, doiuent manger viandes molles & humides: mais les vieux, vser d'vn regime de viure plus sec, & demeurer plus long temps à mascher la viande, car leurs corps sont humides, mols & froids. Automne.

Hippocrate traictant les malades qui l'appelloient à leur secours, n'auoit pas recours pour toutes maladies à la saignée, comme ces Botallistes font à present, mais il espluchoit plus subtilement toutes choses, tesmoin ce qu'il a escrit en ses liures des maladies populaires, & enceluy *de aëre, aquis & locis*, ès sections 25. où il dit: *Si l'hyuer est sec, auec vent de bize, le printemps pluuieux, auec vent austral, necessairement l'esté sera fievreux auec chassie aux yeux: les femmes & les hommes plus humides auront la dissenterie: mais si enuiron la canicule, la pluye & la tempeste & les vents Etheſiens soufflent, ils pourront cesser, & l'automne pourra estre sain, autrement il y a danger que* Hippoc.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 177 sur 506

©BIU Santé

les enfans & les femmes meurent, & que ceux qui ne mourront pas, tombent en fievres quartes, & d'icelles en hydropisies : mais les vieillards n'en seront attaints.

Hyuer. *Si l'hyuer est austral, pluuieux & doux, mais le printemps boreal, sec & tempestueux : les femmes auorteront, ou leurs enfans seront foibles, debiles, menus, maladifs, s'ils ne meurent auſsi tost. Il y aura des dysenteries & des chaſsies seches, & des defluxions sur les poulmons, & des flux de ventre nommez lienterie, & d'hydropisie à la fin d'autres maladies, dautant que les humiditez ne pourront estre tost & facilement dessechees de l'estomach.*

Printemps. *Si le printemps est pluuieux, & que le vent Auster (du Midy) souffle fort, & que l'automne soit de mesme, necessairement l'hyuer sera maladif, auec apparence que les pituiteux, & ceux qui ont passé leurs quarante ans, ayent des fievres ardantes ; & ceux qui sont bilieux, ayent inflammations aux costez, aux poulmons, pleureſies & peripneumonies.*

Esté. *Si l'esté est sec & boreal, & l'automne suiuant soit pluuieux & austral, l'on peut attendre en hyuer des douleurs de teste, des corruptions du cerueau, des enroüeures, des toux & des amaigrissemens.*

Automne. *Si l'automne est boreal & sec, sans pluye, soubs la canicule, ny soubs Arcturus, tel temps est propre aux femmes, & à ceux qui sont humides, mais tres-contraires aux bilieux.*

Des vents. Voyons à present quels vents sont ce Boreas, Auster, Etheſies & autres, desquels nostre Hippocrate parle non seulement icy, mais en vne infinité d'autres passages ; & peut estre cette recherche & cognoissance esueillera quelque dot-

mant, & fera voir à vn autre qui croit la Medecine ſi facile, qu'il y a plus de peine à bien ordonner pour vne maladie, que la prattique ordinaire ne monſtre pas, & cecy fait, nous reuiendrons d'abondant à l'erreur de nos mauuais ſaigneurs, vulgaires Medecins & Empiriques, auſquels on peut encores donner le ſurnom d'Anteresiſtrates: car comme Eraſiſtrate vouloit tout guarir ſans ſaignée, eux au contraire veulent tout guarir par ſaignées. Anteresiſtrates, qui.

Les Coſmographes ont diſtingué la terre en quatre parties principales, à ſçauoir, Orient, Occident, Midy & Septentrion: à chaque partie ils ont aſſigné huict vents, les quatre ſe nomment, à ſçauoir celuy de l'Orient, Apelliotes, Subſolanus, Eſt: ſes collateraux du coſté du Midy ſont, Eſt, vn quart de Sueſt, Eſt Sueſt, Sueſt, vn quart de Eſt, puis le nommé Syroch ou Sueſt, & deſſus luy Sueſt, vn quart du Su: Suſueſt, Su, vn quart de Sueſt. Vēt de l'Orient, & ſes collateraux.

Le principal vent du Midy eſt Auſter & Su, qui a auſſi auec ſes collateraux cy deſſus, les ſuiuans du coſté du Septentrion: le premier eſt Su vn quart de Suoueſt, Su Suoueſt Suoueſt vn quart de Su, & le mitoyen eſt nommé Libée ou Suoueſt, ayant aupres de luy du coſté du Septentrion, Suoueſt vn quart de Oueſt, Oueſt Suoueſt, Oueſt vn quart de Suoueſt. Vents du Midy.

Le principal vent Occidental eſt Zephire, ou Fauonius, ou Oueſt: ſes collateraux outre les precedents allant au Septentrion, ſont Oueſt vn quart de Nort oueſt, Oueſt Nort oueſt, Nort oueſt vn quart de Oueſt: le mitoyen eſt nommé Vents d'Occident.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 179 sur 506

OBIU Santé

Magistral & North ouest, ayant pres de soy, du costé du Septentrion, North ouest vn quart du North, Nort north ouest, North vn quart de North ouest.

Vents de Septentrion. Le principal Septentrional est nommé North, Aparctias, Boreas, Aquilon, Tramontane, Bize; ses collateraux sont North vn quart de North est, North north est, North est, vn quart de North, & le mitoyen est nommé Grec ou North est: & ceux qui l'auoisinent du costé de l'Orient, sont North est, vn quart de Est, Est north est, Est vn quart de North est. Voila comme Gemma Frisius les distingue en son Quarré Maritime, descrit par Appian en sa Cosmographie.

Gemma Frisius.

Voyons maintenant la proprieté de ces vents, pour bien comprendre pourquoy cecy ou cela arriue lors qu'ils soufflent, & que nous les sentons forts ou foibles.

Subsolanus. Le vent nommé Est, Subsolanus & Apelliotes, Prince des vents Orientaux, & ses collateraux, est chaud, sec, temperé, semblable à la puerilité, au feu, à la cholere, à l'esté: il nourrit les nuées, conserue les forces du corps, fait venir les fleurs: il est doux, pur, subtil & salubre, principalement au matin.

Euronotus. Le vent de Midy nommé Su, Auster, & ses collateraux, est chaud, humide, semblable à la ieunesse, à l'air, au sang, au printemps, & sont les plus maladifs de tous les vents: car ils engendrent & augmentent les humeurs & la pourriture, ouurent les pores du cuir, en succent la chaleur naturelle, d'où les maladies suruiennent: la mer est plus troublée d'iceux que des autres,

pource que ſortans des lieux chauds, traiſnent apres eux quantité d'exhalaiſons. Toutesfois Hippocrate au liure ſecond de la diete, les dit chaud & ſec.

Fauonius

Le vent d'Occident, nommé Fauonius, Zephyrus, Eous, Argeſtes, Africus, Lips, Oueſt, & ſes collateraux, eſt froid, humide, ſemblable à l'aage vieil, à l'eau, à la pituite, à l'automne, & ſelon autres, au printemps, pource qu'en ce temps il regne & ſouffle plus ſouuent, tempere & tiede, fait quelquesfois des pluyes, des tonnerres, de greſle, de tourbillons & de maladies.

Boreas

Le vent principal du Septentrion eſt nommé Boreas, Aquilon, Bize, Tramontane, Tracias & Circias, & ſes collateraux: eſt froid & ſec, ſemblables à la vieilleſſe, à la terre, melancholie, à l'hyuer, apportent les nuées & le froid, eſt ſalubre au corps, pource qu'en le ſerrant il conſerue au dedans la chaleur naturelle. Hippocrate le dit froid & humide.

Etheſiens. Pourquoi ainſi nommez.

Mais les vents dits Etheſiens par Hippocrate, ſont les plus doux vents Septentrionaux, & ont accouſtumé de ſouffler apres le ſolſtice d'eſté, au leuer de la canicule, le 27. de Iuillet, & durant ſix ſepmaines, commencent au matin enuiron les trois heures, & finiſſent le ſoir: ils ſont nommez Etheſiens, comme apparoiſſans tous les ans; & Prodromi, pource qu'ils precedent la canicule de deux iours.

Prodromi.

Hippocrate. Hippocrate l. 2. de la diete: *Tous les vents de leur nature humectent & refroidiſſent, tant le corps des animaux, que tout ce qui naiſt de terre: A cette cauſe il eſt neceſſaire qu'ils ſoufflent du coſté de la*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 181 sur 506

glace & neige, des fleuues, des estangs, & terre humide & refroidie, à sçauoir, les forts vents, des parties plus fort froides, & les debiles des moins froides. Toutesfois selon la situation des regions & des lieux par lesquels les vents vont en chaque pays, la diuersité de chaleur, froideur, humidité, siccité, maladies, santé leur est imprimee. Or pource que les vents viuent, & lors qu'ils n'ont d'où tirer leur nourriture, ils tirent & succent leur aliment des humeurs des corps viuans, & des plantes & animaux, lesquels ils offensent.

Les vents viuent.

La cognoissance de ces vents est tres-necessaire au Medecin: car s'il veut fortifier à quelqu'vn la vertu nommée attractiue, choisira (s'il a le loisir) vn temps chaud & temporament sec.

La cognoissance des vents, necessaire au Medecin, & pourquoy.

Si la retentrice, vn sec temperé en froideur.

Si l'expulsiue, vn temps humide temperé en chaleur.

Si la digestiue, vn temps chaud temperé en humidité. Que si le Lecteur en veut voir dauantage, lise le chapitre 32. de Lulle en sa Theorique.

Lulle traicte de cecy amplement.

La cause de la denomination des vents mise en François, n'a point de grace, pource que leur etymologie n'est tirée du François, voila pourquoy ie m'en suis passé. Mais celuy qui par curiosité les voudra voir & sçauoir, voye Albert le Grand l. 3. c. 13. des Meteores.

Albert le Grand.

Le profit que nous tirons de cette recherche, va là, qu'en la contrée ou region qui est chaude & seche, se fait grande perte & dissipation de la chaleur naturelle, & que les forces se diminuent demeurant fort peu de sang dedans les veines, &

Le profit de ceste doctrine.

partant qu'il faut (s'il est necessaire) fort peu tiré de sang aux y habitans.

En la region ou pays froid & humide, l'air chaud & les humeurs sont retenus au dedans, sans estre dissipez, & pourtant on peut tirer du sang plus abondamment. Regiõ froide & humide.

En la region extremement froide, tirant fort vers la Bize, à cause que le sang en est refroidy, difficilement supporte-t'on la saignée. Region tẽperee.

En la region qui est temperée, entre ces trois susdites, la saignée assez abondante y est supportée.

Au printemps l'on peut saigner assez abondamment, moins en automne, moins en hyuer, & encores, ou du point, en esté: car le printemps est chaud & humide, & selon autres, est temperé, a sympathie auec l'air, le sang & la ieunesse: l'esté est chaud & sec, comparé au feu, à la cholere, à la virilité: l'automne froid & sec, communique auec la terre, la melancholie & la vieillesse: & l'hyuer est froid, humide, comparé à la pituite & decrepitude ou derniere vieillesse. Printemps. Esté. Automne. Hyuer.

Le sang est chaud, humide, doux, respondant à Iupiter, à l'air, au printemps, principalement au matin, commence à se mouuoir dés trois heures du matin iusqu'à neuf, nourrit: son siege est aux veines & arteres. Sang, son mouuemẽt

La bile est chaude, seche & amaire, respond à Mars, au Soleil, au feu, à l'esté au midy: son mouuement est depuis les neuf heures auant midy, iusques à trois heures apres midy: purge les excremens des boyaux: son siege est dans vne petite vessie qui est au foye. Bile, son mouuemẽt.

Melãcholie, ſon mouuement. La melancholie eſt froide & ſeche, reſpondant à Saturne, à la terre, à l'automne, au ſoir: ſon mouuement eſt depuis trois heures apres midy iuſques à neuf heures, aide l'action du ventricule: ſon ſiege eſt la ratte.

La pituite eſt froide & humide, & n'a aucune qualité: reſpond à la Lune, à l'eau, à l'hyuer, à la nuict: ſon mouuement eſt depuis les neuf heures du ſoir iuſqu'à trois heures apres la minuict: elle aide le mouuement des iointures, & n'a aucun lieu particulierement deſtiné pour ſa demeure, quoy que quelques-vns luy ayent aſſigné le cerueau, & autres le ventricule & inteſtins.

Ferrier. Oyons Ferrier li. 1. ch. 4. p. 33. de la methode de guarir: *Ceux qui ſont atteints d'vne maladie à laquelle leur temperament les porte, ils en ſont plus aſſeurez.*

Canõs pour cognoiſtre les maladies dangereuſes & non, & les remedes. *Ceux qui ſont attaquez des maladies eſloignees de beaucoup de leur naturel, ont beſoin de cõtraires forts.*

Exemple. Si vne maladie froide attaque vn corps naturellement chaud, il luy faudra donner des remedes plus chauds, pource que cette chaleur naturelle debile a eſté vaincuë par le froid plus grand.

Si vne maladie chaude a attaqué vn naturel froid, il luy faut des remedes plus froids.

Si vne maladie humide a attaqué & ſaiſi vn corps ſec & dur, les remedes ſeront plus ſecs.

Si vne maladie ſeche a attaqué vn naturel mol & humide, les remedes ſeront plus humides.

Et ſelon que le naturel ſera eſloigné, & ſelon que la maladie ſera, tel ſera le remede.

Icy dit vn corps, mais *Vn corps chaud attaqué d'vne maladie chaude, a beſoin de remedes refrigeratifs moindres; pource qu'il*

ne doit refroidir que le chaud excedant la chaleur naturelle & accoustumee au corps.

A vn corps naturellement froid, vne maladie froide suruenant, a besoin de moindres eschauffans.

Vne maladie humide à vn corps mol & humide, a besoin des remedes moins deficcatifs.

Vne maladie seche à vn corps naturellement sec & dur, a besoin des remedes moins humides.

plus bas est dit vne partie, qui differe cõme vne partie du total.

Et à la page 36. dit: *La partie froide naturellemẽt* (il parle du temperament des parties malades) *malade de chaleur, doit estre fort refroidie pour la remettre en son premier estat*, suiuant l'enseignement de Fernel l. 8. c. 8. *method. cur.* & de Galien en son *ars parua*: *Souuiens toy en toute curation de maladie, du premier estat auquel le malade estoit auant qu'il tombast malade, pource qu'il le faut là remettre, autrement il n'est parfaictement guary; & quelque vitieux qu'il fust, laisse-le à ce point, sans t'estudier à restablir ce vice, ou seroit apres auoir chassé ce mal qui y est suruenu, te souuenant que ce qui est acquis, ou suruenu de longue main, a besoin d'estre osté peu à peu; & ce qui est suruenu promptement, doit aussi estre combattu soudainement, parce qu'il faut vne correspondance de temps de la creation de la maladie, auec la curation d'icelle.* A quoy Cardan souscriuant en son *Ars parua*, dit, *Qu'il faut vn an pour guarir vne longue maladie, à tout le moins six mois.* Heraclide & Alexandre le mesme l. 11. au cha. de l'Antidote du coral.

Fernel. Lalongueur des remedes respond à la longueur du mal. Cardan. Heraclide. Alexandre.

La partie de temperament sec estant attaquée d'vne maladie humide, sera fort dessechée.

La partie naturellemement humide, saisie d'vne maladie seche, sera fort & souuent humectée.

de ces parties froides, chaudes, seches, humides. p. 41.

©BIU Santé

Tout au contraire, ſi vne partie de temperament chaud, eſt ſaiſie d'vne maladie chaude, faudra le pluſtoſt qu'on pourra, la refroidir, pource que deux chauds pourroient perdre la partie.

Si vne partie de temperament froid eſt ſaiſie d'vne maladie froide, il en faut chaſſer le froid ſuruenu, de peur que deux froids ioints enſemble, à ſçauoir le froid ſuruenu, au froid naturel, n'amortiſſent totalement la partie malade.

De meſme ie dy d'vne partie de temperament humide, attaquée d'vne maladie humide, laquelle il faut deſſecher moderément; & d'vne ſeche attaquée d'vne maladie ſeche, laquelle il faut traicter & reduire moderément par remedes humectans.

Melancholiques hypocondriaques.

Gaynerius *Tract. 15 de melancholia, c. 5. fol. 45. La maladie nommee melancholie, n'aduient point aux perſonnes humides. Or ſi elle ſuruient aux femmes, qui ſont plus humides que les hommes, elles ſont plus difficiles de guarir, pource que la cauſe en eſt plus forte: car cet humeur comparé aux autres, eſt plus difficilement reſoult; les membres principaux, comme le cerueau, cœur & foye qui en ſont attaquez, ſe rendent fort rebelles aux remedes, & elles reſiſtent plus aux conſeils des Medecins, que les hommes.* Car croyans tantoſt auoir vne maladie, tantoſt vne autre, & adiouſtant foy au dernier venu, eſtiment le Medecin ne cognoiſtre leur mal, & ne ſentans les parties malades en eux, monſtrent que leur entendement eſt bleſſé, ſuiuant l'Aphoriſme 6. §. 2. d'Hippocrate.

Cy deſſus i'ay remarqué les parties qui ſont en noſtre corps, froides, chaudes, ſeches, humides,

où le Lecteur pourra auoir recours, & tirer vn eſclairciſſement pour la ſaignée, de laquelle en ce temps on ſe ſert en toutes maladies, en toutes perſonnes, en tous aages, pour toutes parties, ſoient teſte, bras, pieds, eſtomach, boyaux, reins, ratte, foye, matrice & autres, ſoient-elles malades d'vn iour ou de pluſieurs, de vuidange ou de repletion, des cauſes & matieres chaudes, froides, ſeches, humides, ſimples ou compoſées, leſquelles on traicte d'vne meſme façon, ſans ordre ny iugement: de meſme que ce payſan qui danſant remuoit & ſes pieds, mains & corps de meſme biais en toutes notes, fuſſent-elles pour branles, gaillardes, courantes, pauanes ou autres. Certes ie ne me puis taire d'auoir veu & voir tous les iours tant de ſaignées reiterées, qui menent au tombeau des perſonnes de toutes qualitez, les vnes ayans de diarrhées, les autres de lienteries, teneſmes, cœliaques, fievres tierces, quartes, erratiques, coliques, hydropiſies & autres qui ne demandoient la ſaignée, comme ſont les maladies longues nommées chroniques, c'eſt à dire, qui l'ont eſté, où y a crainte de l'eſtre, auſquelles il faut eſpargner le ſang, de peur que par la ſaignée la nature defaille: car aux longues maladies (comme ia a eſté dit) il faut pluſtoſt auoir eſgard aux forces pour l'aduenir que pour le preſent.

Similitude.

Maladies chroniques.

Il n'y a pas long temps qu'vn de ces grands ſaigneurs fut appellé pour voir vn homme qui ſaignoit du nez depuis dix-huict heures, & par l'abondance du ſang ſorty, tomboit en foibleſſes de moment en moment; tout promptement il ordonne la ſaignée au bras, ſans conſiderer plus

Hiſtoire d'vne ſaignee du nez.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 187 sur 506

auant, & en sa presence fait tirer tout de suite, sans aucun interualle, trois pleines palettes de sang, qui tiennent bien douze onces: la foiblesse s'augmente, & la saignée du nez continuë. Il veut faire, dit-il, reuulsion de ce sang coulant, car proprement la reuulsion c'est vne distraction des matieres qui coulent en vn lieu, les menant en vn autre, & la deriuation est vn transport des matieres comme attachées en vn lieu, pour les mettre ou porter en vn autre; & ne s'aduisoit pas qu'vne maladie confirmée & inueterée comme ceste-cy par l'espace de dix-huict heures, pendant lesquelles nature s'estoit distraquée, & comme oublié la nourriture qu'elle deuoit aux autres parties, & aduient par vn humeur coulant, il doit estre restraint; mais que la matiere iointe, & comme attachée à la partie malade, doit estre euacuée. Or en ceste reuulsion il y procedoit ou par rotine, ou par coustume, ce que ie croy: car s'il l'eust faite par science & prudence, il auroit tiré le sang par once de quart en quart d'heure, & se fust contenté d'en tirer dedans vne heure, & en plusieurs fois quatre ou cinq onces, & par ce moyen il n'eust tant affoibly le pauure saignant. Sur ceste saignée du nez oyons

Reuulsion.

Deriuation.

Aduertissement notable.

Galien, de la saignee du nez.

Galien ch. 11. liure de la façon de guarir par la saignée, appellant ceste-cy reuulsiue, mais il enseigne qu'il faut lier les iointures des pieds & mains, & appliquer vne ventouse à l'hypocondre du mesme costé: comme si la narine droicte saigne, on l'appliquera sur le costé droict, & sur le lieu & situation du foye: si le gauche, sur la ratte; si l'vne & l'autre, sur les deux costez, auec les

considerations requises & necessaires. Or durant ceste continuation de saignée & foiblesse ie fus appellé, & considerant la quantité du sang perdu & tiré, que ie iugeois à peu pres de quatre liures, & par consequent ceste vuidange de sang, cause de ces foiblesses; & sans m'arrester au dire d'Auicenne, rapporté par Heurnius l. 3. c. 9. p. 298. qui dit que le corps (bien sain) a du moins vingt-cinq liures de sang, & qu'il en peut perdre sans mourir dix-sept liures dans vn iour, & qu'il semble que Galien en a aussi tiré dans vn iour six liures: ie luy fis appliquer vne ventouse fort grande sur chaque hypocondre, puis que le sang couloit des deux narines, outre autres applications sur les parties viriles, & dans enuiron demie heure que les deux ventouses demeurerent attachées, & les remedes rafraischis, le sang s'arresta, & par bons boüillons ses forces furent restituées, & le tout benit de Dieu, sans lequel tout trauail est & sera vain. Mais du depuis ce malade a porté la mesme couleur iaunastre, obscure qu'il print durant la saignée. Auicenne. Heurnius. Galien.

Or la reuulsion se fait en plusieurs & diuerses façons, à sçauoir par la saignée, par les ventouses, par les frictions, par mouuement, par ligatures, par douleurs esmeuës, par cauteres, par vesicatoires, par purgations du ventre, des vrines, des sueurs, du flux mestrual, hemorroïdes, crachement. Fernel liu. 2. chap. 4. *meth. med. Plusieurs croyent qu'aussi tost que quelqu'vn saigne du nez, qu'il a besoin d'estre saigné, croyans cela proceder du regorgement du sang: il ne faut faire comme les ignorans qui l'ordonnent soit voyant saigner, soit que les* Reuulsion cõme faite. Fernel, de la saignee du nez.

©BIU Santé

veines ſe monſtrent rouges, car le ſang ſort facilement, non par l'abondance & par la deſcharge de nature, mais pour pluſieurs autres cauſes, comme d'auoir le bout des veines ronge, les entrailles, principalement le foye debile ou endurcy: à tels le nez ſaigne, comme auſſi aux hydropiques.

Galien. Galien ſur le liure premier des epidemies, malade premier, §. 3. p. 201. (ſur cecy le ſang non pur ſortoit du nez) *Iamais le ſang rouge n'eſt ſorty du nez à vne maladie dangereuſe, mais touſiours en eſt ſorty vn ſang noir: Or qu'Hippocrate n'entende par le ſang noir, vn ſang pur, cela eſt probable.*

Sang rouge. Sang noir.

De ceſte ſaignée de nez, & quel ſang c'eſt qui ſort, Fernel le monſtre au huictieſme chapitre du liure 2. *method. med.* où parlant de la fievre ardante nommée Cauſus, & de toute continuë, auſquelles les humeurs ſe pourriſſent dedans les grands vaiſſeaux, enſeigne que, *Le ſang ſortant en abondance, ne profite pas touſiours également: car encore que ſortant du nez il adouciſſe les veilles, les reſueries, les douleurs de teſte & autres ſymptomes, toutesfois à peine emporte-il la propre eſſence & racine du mal, ou ſeroit qu'vn immoderé flux ſuruinſt, auec vne extreme perte des forces, laquelle on ne doit iamais deſirer, eſtant veritable que le ſang corrompu ſort par le nez, mais c'eſt apres que le bon ſang eſt ſorty violemment.* Il marque donc ce qui a eſté repreſenté cy deſſus, à ſçauoir, que c'eſt vn ſang pur qui eſtoit ſorty du nez de ce premier malade qu'il nomme Philiſcus, pource qu'iceluy ſort premierement, & puis eſt ſuiuy du ſang meſlé.

Fernel.

Cauſus.

En la ſaignee du nez le ſang pur ſort le premier.

Or la prattique ordinaire eſt de ſaigner au bras, pour arreſter, deſtourner & euacuer l'humeur occupant

occupant deſia le lieu, pource, dit-on, que Galien en ſon *Ars parua*, troiſieſme & quatrieſme principe, l'a marqué. A quoy Acakia ſon interprete reſpond: Cela deuoir eſtre fait, pourueu que la veine qu'on ouure, ait communication auec la partie affligée, & non autrement. Acakia. La veine qu'on ouure, doit cõmuniquer auec la partie malade.

Fernel l. *de curat. febr.* ch. 11. nous apprend que, *Ceux-là faillent grandement, qui voyans vne vrine eſpaiſſe & citrine, ordonnent auſſi toſt la ſaignee.*

L'vrine rouge auſſi n'eſt pas vn argument que la ſaignée ſoit neceſſaire, parce que cette rougeur ne procede touſiours de meſme cauſe, ſuiuant Hippocrate *de loc. in hom. L'vrine ſe rougit & ſort ſanglante à ceux qui ont vne pierre aux reins qui les eſcorche*, duquel Galien ſe ſert au texte 51. liure 2. ſur la fin, de la cauſe des ſymptomes: *Il y a deux veines vers les tendons du col, qui paſſent par les reins, & penetrent iuſques aux teſticules, par la maladie deſquelles l'homme piſſe le ſang pur.* Et l. *de natur. hom.* §. 26. *Ceux qui rendent les vrines ſanglantes, ont les veines malades.* l. *de intern. affect.* §. 18. *L'vrine ſe iaulnit auſſi à ceux qui ont la iaulniſſe, ou vn ſcyrrhe au foye, ou l'hydropiſie nommee aſcite.* Hippocr. Vrine rouge

Rhaſis à Almanſor, Traicté 10. c. 30. *L'vrine ſe teint auſſi & rougit en la forte douleur de la colique, encore qu'elle ſoit cauſee d'vn humeur froid, au mal des dents & d'oreille; & toutesfois aucun ne peut en ces incommoditez deuëment preſcrire la ſaignee: l'on piſſe auſſi le ſang par la cheute, ou coup, ou ayant mangé viandes, ou vin piquant.* Rhaſis. Piſſer le ſang.

Ramber Dodonée aux obſeruations medica- Dodonee.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 191 sur 506

les, fait mention des vrines rouges aux maladies froides, à cause de la crudité des humeurs, ès ch. 31. 32. & allegue Acakia en son commentaire sur le premier liure à Glaucon.

Gaynier. Gaynier chap. de l'hydropisie ascite, page 80. *La rougeur de l'vrine des hydropiques n'est pas causée par la chaleur, mais par la foiblesse de la vertu sequestratiue.*

Dodonee. Hist. remarquable. Ectymates. Dodonée liure susdit chapitre 14. page 36. dit, *Qu'à vn certain suruint des ectymates* (qui sont bourgeons sortãs par toutes les parties du corps) *auquel le sang ne sortit pas par le nez, mais par les genciues, lequel faschédece qu'il auoit presque ordinairement la bouche pleine de sang, par remedes il arresta le sang qui sortoit par là: Ce sang ainsi arresté par cette partie, chercha vne autre voye, à sçauoir le chemin des vrines, lesquelles par ce moyen furent renduës sanguinolentes: mais ce chemin des vrines luy estant encores bouché, le sang retourna derechef couler par les genciues, & ne cessa d'y abonder & sortir iusques à tant que ces ectymates, qui ont leur origine d'humeurs superflus & subtils, fussent totalement guaris.* Et au chap. suiuant dit, *Qu'vne fille d'enuiron seize ans n'ayant point ses purgations, iettoit ordinairement des gouttes de sang comme larmes de ses yeux, ce qui cessa par la saignée qu'on luy fit au pied.* Et Hippocrate l. 5. aphor. 33. dit, *Qu'il est profitable que celles ausquelles les mois faillent, le nez saigne.*

Histoires. I'ay traicté deux hommes, chacun aagé d'enuiron vingt-cinq ans, vn desquels rendoit le sang par les yeux, fut guary par lapplication des ventouses sur le foye, mais le lendemain par la sai-

gnée au bras & à la iambe, pource qu'il estoit plethorique: mais l'autre mourut, parce que la nature ietta trop abondamment le sang par les yeux, oreilles, nez, bouche, siege & verge, & l'vn & l'autre estoit vers la canicule, qui est chose à remarquer.

Gordon part. 5. c. 18. p. 632. dit, *Qu'en la colique les vrines sont teintes à cause de la douleur, & pource que la cholere ne sort pas par les boyaux, & qu'elle retourne aux vaisseaux vrinaires, & là se mesle auec l'vrine, laquelle en est rendue rouge.* Gordon.

Gatinaria au Traicté de l'hydropisie ascite, *Que chacun prenne garde de ne se tromper comme a fait ce Medecin, qui voyant l'vrine rouge, a creu que elle procedoit d'vne cause chaude, & cependant c'estoit de la debilité & foiblesse de la vertu sequestratiue.* Gatinaria.

Forestus au liure du iugement douteux des vrines, chap. 3. dit: *si le Medecin voyant les vrines rouges à vn hydropique,* (ce qui aduient par la foiblesse du foye) *le fait saigner, il le tuë bien tost.* Forestus.

Aucun ne peut nier que ces gens ne saignent en toutes maladies, & principalement en toute hydropisie, contre la prattique des bons Medecins, desquels nous auons ia veu quelque authorité.

Fallope chap. 2. des medicamens laxatifs: *Si quelqu'vn est saigné ayant l'hydropisie ascite, il mourra, pource que son foye se refroidira; & pose le cas que ses visceres ou son foye ne se refroidissent pas, si est-ce qu'il ne guariroit pas pour la saignee, pource qu'on ne vuideroit pas l'eau, qui fait la maladie.* Fallope.

Gaynier dit le mesme au c. de l'hydropisie ascite.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 193 sur 506

Galien. Dodonee. Lieu des eaux aux aſcites.

Galien l. des facultez naturelles, & Dodonée c. 34. p. 88. de ſes obſeruations medicales, teſmoignent que, *Les humeurs aqueux des hydropiques aſcites ſont entre le peritoine & les inteſtins, & que l'vrine s'y peut auſſi amaſſer, les vreteres eſtans coupez, comme auſſi la veſſie eſtant vlceree.*

Cappiuace.

Et Cappiuace l. 6. c. 4. *Quand bien on tirera toute l'eau de l'aſcite, on ne la tirera pas pourtant toute cuite, pource qu'elle n'admet aucune concoction.*

Fernel. Hydropiſie, ſchyrres du foye & ratte.

Fernel l. 2. ch. 14. *method. med. Les choſes que i'ay dites, ne retardent pas ſeulement la ſaignee, mais l'empeſchent du tout, & de là vient que nous ne ſaignons ny en l'hydropiſie, ny en la cachexie, ny en l'eſchyrre du foye ny de la ratte.*

Gordon.

Gordon part. 6. c. 5. p. 685. de l'hydrop. *Ne ſaigne point ou ſeroit en cas de repletion grande, venant par la retention des menſtrues & hemorroïdes.*

Riolan.

Riolan l. *method. part. med.* c. de l'hydropiſie, p. 119. *Les remedes chirurgicaux ſont veſicatoire, ſetons, cauteres, ventouſes & paracenteſes.* Et marque les lieux & le temps auſquels il les faut appliquer: mais il ne dit mot de la ſaignée.

Hollier.

Hollier l. 1. c. 39. p. 396. des maladies internes: *A la ſeule hydropiſie, leucophlegmatie ou anaſarque on peut ſaigner, mais non touſiours, ains ſeulement ſi quelque euacuation accouſtumee eſt arreſtee par l'oiſiuteé & vie inacouſtumee.*

Arnaud.

Arnaud Breuiaire 2. c. 30. p. 1252. de l'hydropiſie, dit, *Qu'elle aduient, entre autres cauſes, par vn trop grand flux des hemorroïdes, purgations menſtruales, & ſemblables euacuations.*

Aëce.

Aëce ſerm. 7. tetrab. 1. chapitre 121. diſſuadant la ſaignée aux hydropiques, ſe ſert du vomiſſe-

ment par l'hellebore, & reprouue fort & la casse & la manne.

Valescus de Tarente l. 5. c. 8. defend tres-expressément la saignée à tous les hydropiques, pource qu'elle empesche les membres de se nourrir, & que par icelle le foye est refroidy, reseruant toutesfois ceux qui sont deuenus tels par quelque suppression de sang, qui auoit accoustumé de se vuider comme par les lieux naturels des femmes, ou par les hemorroïdes, ou par le nez. Tarenta.

Fuchse sur le l. de Galien, ch. 6. p. 71. de la saignée, dit: *En l'hydropisie anasarque, laquelle est prouenuë de l'arrest, ou des mois, ou des hemorroides, nous ouurons hardiment la veine.* Fuchse.

Hippocrate l. *de rat. victus acut.* §. 62. descrit deux natures d'hydropisie, & dit: *si en icelle y a difficulté de respirer, le printemps soit, l'aage vigoureux & les forces robustes, alors faut saigner du bras.* Voy Galien en son comment. sur ce liure, traduit par Vassée, p. 377. Hippocr. Galien. Vassee.

Auicenne, Gatinaria & autres sont de mesme aduis, de ne saigner point les hydropiques qu'en cas qu'il y ait quelque suppression de sang. Auicenne. Gatinaria.

Poterius dit que, *La saignee souuent reiteree refroidit tout le corps, consumant toute l'humidité radicale, d'où plusieurs maladies procedent & mille incommoditez, mais principalement l'hydropisie*, qui reuient suiuant Hippocrate liure susdit, §. 12. *Celuy qui vuide beaucoup de sang & par haut & par bas, & auquel la fievre suruient, il faut craindre qu'il se remplisse de beaucoup d'eau, & qu'il deuienne hydropique, d'où peu eschapent.* Poterius. Hippocr.

I'ay esté appellé en cette ville de Paris pour Hist. d'hydropiques.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 195 sur 506

©BIU Santé

voir deux ieunes femmes hydropiques : l'vne auoit ia eſté ſaignée en trois mois ou enuiron, trente-ſix fois, laquelle mourut, n'ayant eſté trouué dans ſon corps, que ie fis ouurir pour embaumer, vne once de ſang ; l'autre en meſme temps, apres auoir eſté ſaignée onze fois en deux mois, fut remiſe en ſanté, toutesfois auec beaucoup de peine & de preuoyance, au plus fort de l'hyuer & des gelées, & a du depuis porté cinq enfans.

de lienterie. I'ay veu & eſté appellé pour voir vne dame honorable, aagée de quatre-vingts ans, combattuë & abatuë d'vne lienterie pendant cinq ſepmaines, dans leſquelles elle fut ſaignée trente-ſept fois, & eſtant ouuerte pour l'embaumer, ne ſe trouua aucun ſang : ce que toutesfois ſon tres-excellent ſaigneur prognoſtica (i'entéds la mort) lors que le Chirurgien ne trouuant plus de ſang, ayant ouuert pour la derniere fois la veine du bras, dit, Elle eſt donc morte, puis qu'apres luy auoir tant tiré de ſang, le flux de ventre n'eſt pas ceſſé. Auquel fut reſpondu par l'vne des filles : Hé comment voulez-vous qu'elle en ait, puiſque le luy tirant tous les iours, & la purgeant auſſi ſouuent, la nourriture ne peut demeurer pour en refaire d'autre, & remplir ce que vous vuidez de iour à autre ? Et cependant ce maiſtre ſaigneur ſe croit eſtre vn des plus ſuffiſans de ſa troupe.

Raisõs pour la ſaignee, fort ridiçules. Les raiſons que ces grands ſaigneurs apportent pour ſouſtenir ces ſaignées, & leur *Reitertur* en vne meſme perſonne, & en meſme maladie, & en meſme temps ; c'eſt que les Pariſiens font grande quantité de ſang, pource qu'ils ſont grãds

mangeurs de chair. Or Celse liure 2. aphor. 25. nous enseigne qu'il y a plus de nourriture en la chair qu'en autre chose : ce que i'accorde, mais cela ne doit pas faire vne regle generale pour ceux des autres Prouinces, qui ne mangent pas tant de chairs. Mais ie leur demande, aux autres regions là où l'air est plus temperé, où les eaux, les vins, les bleds, les fruicts, les herbes & chairs sont de meilleur goust, ceux qui en mangent, & y habitent, n'engendrent-ils pas vn sang plus subtil, plus propre à estre enflammé, & dans leurs pays ne tombent-ils en mesmes maladies, voire plus fortes & violentes que ceux de celuy-cy? Et toutesfois leurs Medecins studieux & consciencieux les guarissent par l'assistance de Dieu, qui benit leurs remedes, ordonnent meurement sans vser de tant de saignées. Mais ie demande si c'est par coustume ou maxime qu'il faille ainsi saigner ces grands mangeurs de chair, pourquoy traittez-vous de mesme ceux des autres Prouinces qui n'en mangent pas tant, & qui deuenus malades, tombent en vos mains? Dieu vous dessille les yeux, & vous donne à cognoistre le mal qui est fait aux pauures malades, si leur force ne supporte puissamment les saignées qui sont precipices en maladies secondes plus fascheuses que les premieres.

Celse. Refutation de cette preteduë raison. Demande.

Escoutez encores Leuinius Lemne l. 2. *de naturæ occultis miraculis*, ch. 21. *Ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de chair ou de poisson, en sont rendus lasches de corps, & ont la chair flacque, & l'haleine puante; pource que les chairs, œufs, poissons, potages, se corrompent facilement & pourriss-*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 197 sur 506

ſent, mais le pain ne ſe pourrit nullement, car la moiſiſſeure n'eſt pourriture. Or eſſayez de tirer vne bonne conſequence de ceſte authorité, ſi vous pouuez, pour bien fonder & eſtablir la ſaignée.

Vuilechius, des vrines rouges.

Iodocus Vuilechius l. de l'examen des vrines, ch. 2. reprend aigrement ceux qui ſaignent les malades leſquels rendent l'vrine craſſe & rouge, diſant: *L'vrine laquelle n'eſt point gaſtee par le vice des reins, ne demonſtre pas touſiours la concoction du ſang & des humeurs: car quelquesfois l'vrine eſt iaulne, craſſe & trouble, & toutesfois le ſang ſe trouue tres-pur, comme on void ſouuent à la fievre quarte & tierce intermittante, & à la iaulniſſe, lors que la bile entrant dans les veines par force, ſe meſle ſeulement parmy les ſeroſitez du ſang, ſans que le ſang en ſoit infecté: parquoy ceux-là ſe trompent beaucoup, qui crient qu'il faut ſaigner tels malades.*

Hiſt. d'vne pleureſie en peripneumonie.

I'ay veu vn homme de qualité, & d'aſſez bon aage, Greffier d'vn Parlement, ſobre en ſon boire & manger, & actif d'eſprit, qui ayant ſouppé, & reſiouy vn peu plus que de couſtume, (toutefois ſans excez,) eſtant retiré chez luy, & ſe couchant, ſentit vne douleur du coſté ſoubs le diafragme, ſans monter plus haut; la toux le prit, & crachant l'on apperceut vn peu de ſang meſlé parmy ſon

Hippocr.

crachat, qui ſelon Hippocrate aux Coaques, prognoſtiquoit & promettoit vne deliurance & ſanté prompte. Ceſte douleur, ceſte toux & ce ſang donnent l'eſpouuante à ceux qui eſtoient pres de luy; on recourt aux grands ſaigneurs, qui ſans iugement ordonnent la ſaignée, laquelle arreſta le crachat & le ſang, augmenta la fievre (preſque imperceptible au commencement) & la difficulté

de respirer: reïterent la saignée en deux iours cinq fois, & la peripneumonie ou inflammation suruient aux poulmons, en fin il meurt. Or pour couurir leur faute, on dit que c'estoit vne fluxion du cerueau sur les poulmons, parce qu'il auoit oppression sur les poulmons. Ie le leur accorde, mais ce fut apres la saignée & non auparauant: car mesme la douleur estoit fort legere, & ne montoit ny au haut vers la poictrine, ny iusques aux clauicules, ny n'appesantissoit les bras & espaules. Dequoy Hippocrate parlant au l. *de rat. vict. acut.* §. 12. *Si la pleuresie monte depuis le diafragme iusques aux mammelles, clauicules ou bras, il faut tirer abondamment du sang, & en telle quantité, qu'il sorte beaucoup plus rouge ou liuide, au lieu du pur & rouge*, (cecy monstre la subtilité de la matiere chaude.) *Mais si la douleur n'est que dessous le diafragme, ne montant point plus haut* (monstre que la matiere est crasse & froide. Fallope l. *de medic. purg. simp.* ch. 10. p. 86. dequoy cy deuant a esté parlé) *faut lascher le ventre auec remedes*, lesquels il descrit, & sur lesquels Heurnius discourt l. 3. c. 8. p. 402. de la methode de prattiquer. Hippocrat. Fallope. Heurnius.

Or ceste maladie par la saignée fut tirée du bas en haut, & d'vn lieu ignoble, ou noble, comme on voudra, en vn plus noble, qu'Hippocrate & ses disciples nomment Metastheſe, qui est touſiours mauuaise, & tenuë pour telle par Hippocrte, hormis en vn seul passage, à sçauoir au sept. aphor. du liu 5. où il dit que, *Les epileptiques deuant la puberté* (qui est enuiron la quatorziesme année) *peuuent guarir.* Hippoc. Metastheſe.

Hiſtoire d'vn tabes.

Ie fus appellé pour voir vn gentil-homme âgé d'enuiron vingt-huict ans, en ceſte ville de Paris, attaint du mal ſuiuant, & duquel Hippocrate parle liure ſecond, *de morbis*, §54. le tiltre eſt, *Alius morbus appellatus tabes.* Il touſſoit, crachoit quantité de pituite eſcumeuſe & liquide, & quelquesfois y auoit vn peu de matiere comme pus; ſa voix eſtoit nette, ſans douleur, ſi ce n'eſtoit celle de la violence de la toux: les ſaignées luy ſont ordonnées, & reïterées vne trentaine de fois dedans dix-huict mois, la toux luy eſmouuoit le poulx, luy rougiſſoit les iouës, mais il n'eſtoit point ou fort peu alteré; luy ordonnent vn regime de viure exacte, & le mettent en tel eſtat, que dedans ſix ſepmaines il deuoit (ainſi qu'ils aſſeuroient à ſa femme, & qu'elle me le dit) eſtre enterré. Hippocrate au lieu cy deſſus, dit que la fievre ne prend point ces malades, mais bien quelquesfois vne chaleur debile, & qu'ils doiuent manger abondamment, & vomir apres auoir mangé; (cela s'entend quelquesfois) & que ceſte maladie dure quelquesfois ſept ou neuf ans, ſi du commencement elle n'eſt bien cognuë & traictée. Certes tant plus ce pauure malade eſtoit ſaigné, & tant plus la pituite ſe rendoit cruë & froide, comme i'ay dit par cy deuãt. Or l'ayant traicté ſuiuant la regle de noſtre maiſtre Hippocrate, & ſans eſtre plus ſaigné, contre l'eſperance & prognoſtic de ces grands ſaigneurs, il fut guary par la miſericorde de Dieu. Cecy eſtoit au mois d'Aouſt 1615. & vit encores que i'eſcris cecy, à Paris l'an 1628.

Ie fus appellé n'y a gueres pres de la Sorbon-

ne, pour vn docte Aduocat au Parlement de Paris, qui se plaignoit d'vne toux seche & d'vne maigreur vniuerselle, auec vne liberté assez grande de ventre depuis assez de temps, dans lequel il auoit esté & purgeotté & saignotté (car c'est ainsi qu'en parlent à present nos saigneurs) assez de fois; l'ayant consideré & discouru assez long temps auec luy, le fay mettre sur son lict pour manier ses hypocondres, & principalement le droit, iugeãt qu'il y eust quelque indisposition au foye. Le palpant donc, ie sens vn peu au dessoubs des fausses costes du costé du foye, vne tumeur grosse comme vne petite noix, indolente, laquelle pressant si profond que la partie permettoit, i'y senty la tumeur plus grande, surquoy ie conseille au malade & à madamoiselle sa femme, de dire à ses Medecins ordinaires de remedier à ceste tumeur, laquelle menaçoit de croistre au dedans du ventre à la grosseur de la teste du malade, voire plus, pource que la place où elle estoit, obeyssoit facilement par dedans, & estoit empeschee par le dehors par la ceinture des chausses & pourpoint, & qu'on ne le saignast plus, dautant qu'il ne viuroit qu'autant qu'il auroit de sang. Sur mon aduis, ces Medecins sont assemblez auec leur Chirurgien, qui se mocquent de ceste pretenduë tumeur, disans n'y en auoir point; & aussi tost le malade leur ayant dit que i'auois defendu la saignée, ils ordonnent aussi tost qu'il fust saigné; ce qu'il fut, & abondamment. Dedans vne quinzaine de iours ie fus r'appellé, pource qu'il estoit pis; ie retaste son costé droict, trouue la tumeur grosse comme vn bon esteuf, la fais

Hist. d'vne tumeur attachee aux muscles du lobe droict.

taſter & au malade & a ſa femme. I'eſcry mon aduis, qui ne fut point ſuiuy ; i'aſſeure ſes parents de ſa mort qui deuoit bié toſt arriuer par l'engroſſiſſement de ladite tumeur, & par la faute du ſang. Surquoy ces Meſſieurs les ſaigneurs ſont r'appellez auec trois Chirurgiens, qui ne pouuans plus ignorer ladite tumeur, le reſſaignent encores, & ordonnent des remedes autant à propos, comme vn conſumé à vn mort. Enfin la mort l'ayant ſaiſi, eſt ouuert par Monſieur Riolan maiſtre Chirurgien, habile en ſon art & ſans enuie, qui ſeul auoit tenu en conſultant auec les autres deux Chirurgiens & Medecins, que la tumeur n'eſtoit ny dans le mezentaire, ny dedans le pancreas, mais attachée en quelqu'vn des muſcles contenans les entrailles, dautant, dit-il, que ſi elle eſtoit audit pancreas ou mezentaire, elle roulleroit & ſuiuroit le mouuement du corps, & outre, empeſcheroit les excremens de ſortir par le ſiege : ce qui n'eſt pas, puis que chaque iour les matieres humides & mal cuites coulent par derriere, outre autres raiſons doctement & iudicieuſement alleguées. Il trouue donc ladite tumeur pendante & attachée aux muſcles lumbaires, de la groſſeur de la teſte d'vn veau, garnie de pluſieurs matieres, les vnes comme boüillis, les autres comme de lard, les autres à du miel, autres dures & de diuerſes conſiſtences & couleurs, & les vnes ſeparées des autres par petites bourſettes, & tout le corps ſans ſang, à tout le moins pas plus d'enuiron trois ou quatre onces, mais quantité d'eaux claires, deſquelles on auroit bien remply deux pintes. Voila & la belle cognoiſſance,

Riolan Chirurgien.

le beau prognoſtic & la belle cure de ces grands ſaigneurs, qui ayment mieux qu'vn malade qu'ils ont entre leurs pattes, meure, que viure par vn meilleur aduis d'vn autre Medecin qui ne ſuit leur caballe & rotine, & qu'ils nomment Charlatan Empirique, & d'autres noms deſdaigneux, deſquels eux ſeuls ſont dignes. Dieu par ſa grace les amende.

Hiſt. d'vn de Moulins.

En voicy vn autre. Vn gentil-homme de Moulins aagé d'enuiron trente ans, vers le mois d'Octobre 1626. ſe plaint d'vne douleur du coſté gauche, vn peu au deſſous du diafragme, ſans fievre, ſans entroueure, ſon poulx eſgal, mais vn peu frequent, ſa reſpiration libre, nullement ou fort peu alteré, la face bonne. Vn de ces ſaigneurs eſt appellé, qui le fait, ſelon la rotine ordinaire, & ſans autre conſideration, ſaigner. Ce Medecin appelle vn autre ſaigneur, qui auſſi toſt l'auoir veu, dit qu'il le falloit encores ſaigner & reſſaigner, & cela fut continué iuſques à tant qu'on eut tiré quarante palettes de ſang, leſquelles contiennent pour le moins ſix vingts onces de ſang; & ne vouloient ny comprendre, ny s'arreſter à ceſte effuſion de ſang, quoy qu'ils viſſent (s'ils auoient des yeux) que ce mal procedoit d'vne fluxion froide & humide du cerueau ſur ceſte partie: cependant la diete qu'on luy preſcrit, eſt exactement gardée, l'appetit ſe perd, les veilles ſe renforcent, la maigreur vient au degré d'vn ſchelet, la poictrine attire la pituite ſubtile, & là & ailleurs elle ſe rend vitrée, laquelle en vne partie ſe pourrit & ſe crache comme pus, & tout de meſme façon que ceux qui ont vn rheume, crachent

Si la pleureſie, dit Fernel, c.1. de la meth. gen. de guarir les fievres, aduiēt par vne diſtillation froide, & la ſaignee ne guarit point, mais elle produit d'autres eſtranges ſymptomes, voy page 31.

Metaſtheſe. *Si fluat ad pectus catharrus, rheuma dicatur.*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 203 sur 506

Ad fauces braneos, ad nares eſto coriza.

lors qu'il eſt, comme l'on dit, meur; tellement que crachant la nuict & le iour pour le moins quatre pleins baſſins, ſoit de cette pituite vitrée, ſoit de cette pourrie (chaque baſſin contenoit enuiron deux liures) les forces luy manquant, & le tenant pour mort, & ayant receu ſes Sacremens, on a recours à moy. Apres auoir pris garde diligemment à tout ſon corps, principalement à ſa langue, comme Hippocrate nous aduertit liure 3 *de morb.* §. 22. & liure 6. *de morb. popul.* §. 5. dautant qu'elle monſtre l'humeur qui eſt dans l'eſtomach, comme auſſi quelles ſont les vrines. Surquoy Heurnius liure 3. chap. 13. page 445. *meth. ad praxim*, dit que la peau laquelle couure la langue, eſt de meſme que celle de l'eſtomach, & que tel humeur qui abonde en l'vn, abonde & ſe trouue en l'autre. Ses iambes n'ayans plus que la peau collée ſur les os, & ceux du cropion perçant deſia la peau, & le poulx battant à meſure des phtiſies. Ie recours à renforcer tout ce qui eſtoit debile dans ce corps, par bons conſumez, par tortuës, par cardiaques, par boiſſons propres, par ſoporiferes, par expectoratifs; mais non à accommoder l'vlcere tres-grand que ces gens diſoient eſtre dans ſa poictrine ou ailleurs, duquel ceſte pourriture ſortoit, mais touſiours fort puante, & accompagnée de beaucoup de pituite vitrée, ce qui eſt contraire au pus qui eſt blanc, eſgal, ſans mauuaiſe odeur ou fort petite. Ie parle d'vn pus ordinaire, qui eſt tel par la force de la faculté concoctrice & puiſſance de la chaleur naturelle qui la conuertit comme quaſi en forme de ſemence: car tout ce qui pourrit en nous, ne

La langue monſtre quelles ſont les vrines, & l'humeur contenu dãs l'eſtomach.

Pus, Hipp. l. *pra. not.* §. 7.

va de meſme façon.) & liquide ou mollet; à quoy ils ne prenoient garde, ne diſcernant du pus qui ſe fait du ſang corrompu hors de ces vaiſſeaux, & de la pituite, laquelle Hippocrate dit ſe pourrir en vingt & vn iour, c'eſt liure 1. §. 21. *de morb.* & §. 18. iuſques au vingt-ſeptieſme. Ie pourſuiurois ceſte maladie, mais pour la marquer tout au long, entre autres choſes il me faudroit parler de ſa teſte & des cheueux d'icelle, de la petiteſſe de ſa bouche, & pourquoy il eſt ſi grand mangeur en ſa ſanté: mais ie laiſſe le tout ſciemment pour vn autre Traicté, Dieu aydant, auquel i'annotteray pluſieurs choſes ſur ceſte maladie, comme auſſi ſur toutes les autres, & monſtreray que ſi Galien, Cardan & autres ont eſté trauerſez en l'exercice de la medecine par leurs enuieux, ie ne l'ay eſté moins. Ce malade eſt donc reſchappé, contre l'eſperance de ces meſſieurs, par l'aſſiſtance de Dieu.

La pituite ſe pourrit dans 21. iours.

Ioubert, decade premiere, paradoxe 4. dit que *Les hydropiſies prouiennent lors que toute l'habitude du corps eſt immoderément refroidie.* Et Galien en attribuë la principale cauſe l. 2. c. 8. des facultez naturelles, au defaut du ſang, & adiouſte que les veines meritent non ſeulement d'eſtre dittes inſtrumens portatifs du ſang, mais inſtrumens propres à mieux preparer le ſang, auec ceſte diſtinction, que les veines les plus grandes ſeruent plus à apporter, & les petites à tranſmuer l'humeur, & les plus petites, comme ſont celles du foye, à mieux ſanguifier.

Ioubert, de l'hydropiſie. Galien.

Au paradoxe ſecond, il marque que le ſang ſe contregarde tres-bien ſans corruption au dedans

Le ſang ne ſe corrompt

point dans les veines. Aristote.

des veines, non par la tiedeur du lieu, comme asseure Aristote, veu que tout le reste du corps est tiede (au toucher) mais par vne particuliere vertu & familiarité, qui fait que ce lieu est celuy propre du sang : mais le sang se corrompt facilement, & par accident, lors qu'il y a trop grande quantité d'humidité auec la chaleur, lesquelles deux seulement se trouuent en vn sang pur, qui cause vne facile pourriture, s'il tombe des veines en vn lieu estroit, là il s'eschauffe plus qu'il ne doit, & n'y ayant aucune transpiration, à cause que tout ce qui l'enuironne est serré, & la chaleur naturelle estant suffoquée, la pourriture commence, tellement que ce qui luy est plus proche, & non autrement que comme par vne contagion, se pourrit de mesme. A ceste occasion si les autres humeurs ont du sang meslé, (qui arriue le plus souuent, veu qu'à peine y a-il quelque tumeur causee d'vne simple matiere) & soient espars en quelque petite particule, & là pressez & foulez, ils s'y pourrissent, autrement non : car vn œdeme qui a vne pituite pure, ne vient point à suppuration, ny vn herpes, ny vn erysipele, si les humeurs qui les font, sont simples, ny vn schyrre fait de la pure lie du sang, ou de la pituite la plus crasse, ains plustost ils se brusleroient. Et certes la bile noire se pourrit aux cancers plus difficilement, mais plus veritablement se brusle, d'où les cancers se font vlceres ; mais si l'humeur est plus doux, ils ne s'vlcerent point.

Comme se corrompt.

Oedemes, herpes & erysipele ne suppurent point.

Gualt. H. Riff. nous enseigne que, *Ce qui est à la partie cime du foye, est purgé par les boyaux: mais ce qui est par la gibbe, par les vrines ; ce qui est aux*

aux poulmons, par la toux & le cracher, & les excremens du cerueau, par les narines.

Ce lieu requiert vn plus long eſclairciſſement des moyens de purifier le ſang, & par conſequent ie marqueray le denombrement des remedes, deſquels les plus doctes & plus pratics Medecins qui ont eſté & qui ſont, ſe ſeruent pour guarir les maladies en chaque partie du corps, & que les Apoticaires là où habitent tels Medecins, tiennent ordinairement dedans leurs boutiques, ſuiuant l'ordre que Remaclus les a mis ſur la fin de Gourdon, page 1146. Il y a des medicamens preparans, cuiſans, purgeans, les vns la pituite, les autres la bile, les autres la melancholie.

Ceux qui preparent la pituite plus doucement ſont le miel roſat, l'oximel ſimple, l'oximel compoſé & le ſyrop aceteux, auſquels on meſle les eaux ou de fenoüil, ou d'ache, ou d'abſynthe, de ſauge, de nepete, d'aſperge, de menthe, de perſil, la decoction de rubia maior. Syrops preparans la pituite.

Ceux-cy preparent auec vn peu plus de force la pituite, le ſyrop de deux racines, celuy des cinq racines, l'oximel ſcillitic, le ſyrop de ſtecas: mais pource que la pituite peut abonder, & auoir beſoin de preparation & d'euacuation en vne partie particuliere du corps, ſi c'eſt à la teſte, le miel roſat & le ſyrop de ſtecas, auec les eaux de ſauge, de bethoyne, de maioraine & de roſmarin ſont propres. La teſte.

Si à la poictrine, faut prendre le miel violat, le ſyrop d'hyſſope, de praſſium, de calament meſlez auec les eaux ou de ſcabieuſe, de capilli Veneris, d'hyſſope, de ſauge, d'enula campana. La poictrine

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 207 sur 506

Ventricule. Si au ventricule, nous vsons du miel rosat, du syrop de menthe & de celuy d'absynthe, auec les eaux de menthe, d'absynthe, de melisse & de fenoüil.

Foye. Si au foye, nous ordonnons le syrop d'absynthe, d'eupatorium, d'oximel simple, d'oximel composé, auec les eaux ou de cuscute, ou de cichorée, d'absynthe, d'ache, d'eupatoire.

Ratte. Si à la ratte, le syrop d'eupatoire y est propre, de thyn, de calament, d'oximel simple & composé, auec les eaux de cuscute, geneſt, scolopendre, calament, bugloſſe.

Reins. Si aux reins, le syrop de deux racines, l'oximel simple ou composé, auec les eaux d'asperge, de fenoüil, ou de saxifrage.

Matrice. Si à la matrice, le syrop d'armoise, de rubia tinctorum, l'oximel simple & composé, auec les eaux d'armoise, de matricaire, de melisse, de nepeta, ou de fenoüil.

Medicamés purgeans la pituite. Ayant preparé ainsi par quelques iours la pituite, nous la sortons hors & de son lieu & du corps par medicaments laxatifs, comme sont la benedicta laxatiua, indum maius, diacatholicon, diaphenicon, trochisques alhandal, pillules d'agaric, coccées, de hermodattes, de hiera, fetides, lucis, stomachiques, sine quibus, assaieret, elephangines, imperiales, arthritiques, de euphorbio.

Syrops pour preparer la bile. La bile sera preparée auec ces remedes benins, syrops de violette, rosat par infusion, ou fait auec le suc de roses, syrop d'endiue, de cichorée simple, de cichorée auec rheubarbe, de suc d'oseille, de suc d'agresta, de nenufar: ou auec les suiuans,

vn peu plus forts, à sçauoir l'oxisaccharum, le syrop de grenades, de limons, de citrons, de ribes.

A la teste. Que si la bile a saisi la teste, faudra ordonner le syrop de nenufar, ou de pauot, auec les eaux ou de laictuë, plantain ou nenufar.

Poictrine. Si à la poictrine, auec le syrop de violettes, de iuiubes, de reglice, iulep violat, de pauot, auec l'eau de violettes, de capilli Veneris & d'orge.

Ventricule. Si au ventricule, auec le syrop d'oseille, de myrtilles, de coings, d'agresta, & eaux ou de laictuë, cichorée, oseille, plantain ou rose.

Foye. Si au foye, auec le syrop de suc d'endiue, de cichorée auec rheubarbe, d'oseille, de besantiis, auec les eaux d'endiue, de bugloſſe, de borrage, ou de pourpier.

Ratte. Si à la ratte, auec le syrop violat, aceteux simple, des deux racines, auec les eaux de bugloſſe, d'endiue, de borrages, de scolopendre.

Reins. Si aux reins, auec le syrop aceteux simple, ou aceteux composé, d'endiue, de violettes, auec les eaux d'endiue, de mauues, de solanum, des quatre semences froides. Puis purgeons la bile auec la manne, le diaprunum simple, le catholicon, le rheubarbe, & la casse, quoy qu'elle ne soit que lenitiue; le de succo rosarum, de diarhabarbara, N. diaprunum solutif, le de psylio, le cathartic imperial, le triphera, hyera gal. pillules aurées, agregatiues, de rheubarbe, elaterium, ou colocynthe.

Purgatifs de la bile.

Remedes preparans la melãcholie. La melancholie sera preparée auec le miel rosat, syrop de lupuls, de fumeterre, de bisantiis, d'oximel simple, ou du composé, ou de bugloſſe, ou de thim, d'epithime, de pommes, de calament,

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 209 sur 506

de ſcolopendre, auec les eaux de meliſſe, de baſilic, de lupuls, de fumeterre, d'abſynthe, de borrage, de bugloſſe, de ſcolopendre, de maioraine, de fleurs de ſambuc, ou de geneſt. Que ſi ceſte melancholie abonde à la teſte, l'on ſe ſeruira du ſyrop de lupulus, ou de fumeterre, ou de pommes.

A la teſte.

Si au ventricule, de l'oximel, du miel roſat.

Ventricule.

Si au foye ou ratte, du ſyrop de thin, d'epithin, ou oximel, & pour toutes ces parties, des eaux de meliſſe ou baſilic, fumeterre, borrage, bugloſſe, ſcolopendre, maioraine; & apres que l'humeur melancholic ſera ainſi preparé, on l'euacuera auec le catholicon, diaſenna lenitif, diacaſſia, hamec, electuaire de epithimo, diacidoniten, hiera logadij, hiera ruffi, trifera perſica, pillules de fumaria, indæ, de lapide armeno, de lapide lazuli.

Foye. Ratte.

Purgatifs de la melancholie.

Que ſi on demande les proportions des ſyrops auec les eaux, ie reſponds que pluſieurs mettent vne partie de ſyrop & deux parties d'eaux ou de decoctions, pour auoir plus de force; & les autres plus d'eaux & moins de ſyrops, pour eſtre plus agreables. Mais l'ordinaire eſt de s'accommoder vn peu au gouſt du malade, principalement ſi la maladie n'eſt des aiguës, peraiguës, ou perperaiguës. O qu'il eſt bien plus facile d'ordonner promptement vne ſaignée, qu'vn remede preparant ou purgeant l'humeur peccant en chaque partie! Certes ces meſſieurs les ſaigneurs ſe contentent d'auoir le caquet, mais l'effect eſt trop penible pour eux, qui ſe contentent d'vn remede & ſelle à tous cheuaux. Ie confeſſe bien

que quelques-vns d'entr'eux liſent, mais peu, & encores ceux qui liſent & apprennent quelque choſe de bon, ont bonne grace de ſe l'approprier, teſmoin Hollier Medecin de Paris, qui au Conſeil 22. commençant, *Hiſpanus nobilis*, s'approprie vne compoſition, laquelle commence, *Rec. vitellorum ouorum, butyri recentis, priapi tauri, &c.* laquelle il a tirée mot à mot de Gourdon *de paſſ. generat. in viris, particulâ 7. p. 751.* qui viuoit Medecin à Montpellier l'an mil trois cens, & Hollier eſtoit de noſtre temps; mais qui auoit cela de commun auec les grands caqueteurs de ce temps, de meſpriſer ceux leſquels ils ne peuuent eſgaler en prattique, principalement tous ceux qui ont eſtudié en ceſte celebre Vniuerſité de Montpellier, deſquels ils ſont ennemis & enuieux iurez. Ce qui n'eſt encores arriué à ces meſſieurs les Medecins de Montpellier, auſquels veritablement i'ay ouy louer en plaine chaire Fernel, Riolan, de Gorris, Liebaud, Paré, & autres dignes & doctes perſonnages: voire aſſeurer dudit Fernel, qu'il eſtoit en ce temps le flambeau de la medecine, & que Paré eſtoit le reſtaurateur de la chirurgie. Mais laiſſons les aſnes aux chardons, les caqueteurs ſur l'eſchaffaut, & les enuieux parmy l'ignorance; & retournans à noſtre propos, diſons qu'outre les remedes ſuſdits, nous auons encores le moyen de fortifier la teſte auec la poudre de diarrhodon, ou de diacoralli, ou de manus Chriſti, diambra, mithridatium, diamargaritum calidum, pleres archenticon.

Hollier.

Gourdon.

Loüange de Fernel, Riolan, de Gorris, Liebaud, & Paré.

Remedes pour la teſte.

Si c'eſt la poictrine que nous voulions fortifier, nous le ferons auec la poudre ſurnommé-

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 211 sur 506

©BIU Santé

diatragacantum froid, diapapauer, diapenidium, diatragacanthum calidum, diacalamentum, diapraſſium, diairis Salomonis.

Ventricule. Si le ventricule, nous vſons de la poudre nommée roſata nouella, aromaticum roſatum, D. G. aromaticum garyophilatum, diatrionpipereon, diagalanga, dianiſum, diaciminum, diacinamomum, diagingiber, confection de xiloaloë, triaſantal, diarrhodon Abbatis diacitonitum.

Le cœur. Si le cœur, nous donnons le manus Chriſti, le diamarg frig. le diacoralli, le triaſantali, le diamarg. cal. diamoſcum doux, diambra, diacameron, lætitiæ, galen. roſata nouella, mithridacium theriaca.

Le foye. Si le foye, le diarrhodon Abbatis, le triaſandali, le dialacca, le diacucurma.

Conſerues pour la teſte, poictrine, cœur, ventricule. Auons encores les conſerues de roſmarin, d'acorus, de lauande, de bethoine, de piuoyne, de roſes, de violettes, de nenufar pour la teſte, d'enula campana, de capilli Veneris, pour la poitrine, de bugloſſe, de borrage, d'oſeille, pour le cœur, d'abſynthe, de gingembre confit, d'acorus confit, de ſauge, de citrons confits, de roſes, de cichorée, d'oſeille, de nenufar, de coings confits pour le ventricule. Mais ceux qui voudront ordonner ces remedes, auront l'induſtrie de diſcerner ceux qui ſont froids, des chauds; ceux qui ſont foibles, des forts; & ceux qui ſont agreables, des deſagreables; & de chacun deſquels i'eſpere (ſi Dieu me donne vie & ſanté) parler en vn autre Traitté amplement.

Trochiſques. Nous auons encores des remedes nommez trochiſques, comme de rheubarbe, de ſupatorio

de myrrha, qui remedient aux obstructions du foye, aux frissons des fievres, causez par la pituite, & à l'hydropisie: de spodio, de vesicaria, de terra lemnia, de caphura, de berberis propres aux fievres ardantes, aux chaleurs du foye, & flux de ventre.

Nous auons encores des compositions nommées lochs, pour la toux des long temps, & pour l'asthme, comme le loch de pino, des poulmons de renard, des choux de gourdon. Lochs.

Aussi pour l'asthme vieil causé d'humeurs crasses & viscides, tels sont le surnommé sain & expert, de scilla, & celuy de pauot pour vne toux chaude & seche.

Nos Apoticaires tiennent encores des remedes benins pour faire dormir: tels sont les syrops de violettes, les conserues de violettes, de nenufar, les sucs de laictuë, de ioubarbe, de solanum, de pourpier, de ciguë, & des plus forts qu'on ne donne qu'au grand besoin, comme sont le philonium Romanum, athanasia, dialibanum, diacodium, micleta & autres, pour appliquer exterieurement, comme l'huyle de violettes, de mandragore, l'onguent de populeum & autres. Stupefactifs

Ils tiennent encores des remedes pour faire esternuer & cracher, des huyles, onguents, emplastres, cataplasmes, pour digerer & rarefier, pour repousser, attirer, suppurer, cicatriser, & autres diuers effets, desquels on reçoit plus d'alegemment & plus à propos, estans bien ordonnez, que de tous ceux qui sont marquez dans le liure intitulé, (mais mal) le Medecin charitable, qu'n'ont esgard ny à la cause du mal, ny à la partie Contre le liure intitulé, Medecin charitable.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 213 sur 506

affectée, ny à l'aage, ny à la saison, ny aux autres parties ausquelles vn Medecin iudicieux doit prendre garde, & dequoy est parlé dedans ce Traicté. Mais retournons à nostre saignée, puis que nous auons monstré les moyens de purifier le sang autrement que par la saignée, malheureu-
Page 16.17. sement & temerairement trop souuent faite & refaite.

Ce que cy dessus & autres choses que nous verrons cy apres, deuroient rendre plus arrestez plusieurs Medecins qui ne cessent de saigner, mesmes en toute sorte d'hydropisie: mais ne voulans lire & ratiociner, ils font de grandes fautes, aux despés des pauures malades. Ces iours passez
Histoire. ie fus appellé pour voir & assister vne femme de condition, hydropique, hors d'aage d'auoir ses purgations, qui auoit esté saignée en moins de six mois vingt fois, disant son Medecin qu'il falloit continuer à luy tirer le sang tant que la corruption se verroit en iceluy, qu'elle auroit la fievre, l'alteration & la langue seche, sans pouuoir, ou vouloir comprendre ny apprendre que par la saignée le foye s'estoit refroidy & se refroidissoit dauantage, que sa vertu se diminuoit, déprauoit & abolissoit, que par consequent les eaux s'augmentoient, la chaleur estrangere se fortifioit, d'où le renforcement de la soif & de la fievre, que quelqu'vn nomme plustost symptomatique que essentielle.

Galien. Galien ch. 5. contre Erasistrate, tient que ce ne sont seulement les parties del'animal qui sont nourries, mais que la chaleur naturelle subsiste par le moyen du sang, de mesme que le feu par le

bois propre à bruſler & à eſchauffer toute la chambre, monſtrant par ces mots qu'il ne faut temerairement oſter le ſang, de peur que les parties du corps ne ſoient fraudées de leur aliment tres-familier, & les forces du corps abatuës. Que ſi tant eſt (comme il eſt) que la chaleur naturelle aye ſa ſubſiſtance dans le ſang, il faut prendre garde exactement qu'on ne ſaigne mal à propos, & qu'en ce faiſant, l'on ne diminuë ou eſteigne la chaleur naturelle, comme auſſi elle peut eſtre ſuffoquée par la trop grande abondance de ſang, ainſi que le feu eſt eſtouffé par la trop grande quantité de bois.

Buccius, de l'hydropiſie.

Domitius Buccius en ſes recherches medicales, p. 36. ſuiuant Galien au 4. *de rat. vict. acut.* parlant de l'hydropiſie flatueuſe ou tympanite & aſcite, dit: *Aucun n'a eſté ſi hardy d'entreprendre à guarir telles maladies par la ſaignee; & veritablement ie ne voy point que la ſaignee ſoit propre aux maladies froides, comme eſt la colique, l'hydropiſie, & autres cauſees par la froideur, auſquelles elle nuit merueilleuſement, ou ſeroit que les hemorroides, ou mois ſupprimez en fuſſent le principe. Et dy encores, que la ſaignee n'eſt propre à toute grande maladie, quoy qu'elle ſoit cauſee de cauſe chaude, comme de la bile ſubtile, principalement abondante & enflee; car alors la ſaignee eſt inutile, pource qu'elle emportera & le bon & le mauuais humeur, le mauuais pouuant eſtre facilement euacué par vn medicament.*

Hippocrate. L'ame ſubſiſte par la chaleur.

Hippocrate l. *de carnib.* §. 1. parlant de l'ame, & qu'elle ſubſiſte par la chaleur, eſcrit: *Maintenant ie dy mon aduis, que veritablement ie croy que ce que nous nommons chaleur, eſt choſe immortelle, par-*

Galien. *ce qu'elle entend tout, void tout, oyt tout, ſçait tout, non ſeulement ce qui eſt preſent, mais meſmes ce qui eſt à venir.* Auquel Galien s'accorde liu. de la palpitation, &c. voy de cecy plus amplement au liure des recherches de Marc Anthoine Mont, recherche cinquieſme, p. 134. où tu apprendras que puis qu'Hippocrate nomme la chaleur ame, & que nous n'auons de chaleur qu'autant que nous auons de ſang, ce ſang où la chaleur eſt contenuë, & où l'ame a eſtably ſon domicile, ne doit eſtre ſorty ſi miſerablement, ſi imprudemment, & ſi legerement comme on fait en ce temps, & en ceſte ville de Paris plus qu'en toutes les autres.

Hippocr. de l'hydropiſie. Hippocrate liure *de rat. vict. acut.* §. 62. traittant des hydropiſies hypoſarca & tympanite, dit: *s'il y a difficulté de reſpirer, que ce ſoit au printemps* (comme interprete Cornarius) *que l'aage ſoit robuſte, & les forces grandes, il faut tirer du ſang du bras.* A ce propos Galien diſoit: *Aucun n'a encores eſté ſi hardy d'entreprendre de guarir ny l'hydropiſie aſcite, ny tympanite par la ſaignee; & encores qu'Hippocrate die, s'il y a difficulté de reſpirer, il eſt neceſſaire de ſaigner; i'eſtime qu'il n'a pas bien dit. Si la plethore n'a causé l'hydropiſie, & cauſe preſque vne ſuffocation & extinction de la chaleur naturelle, auquel cas la ſaignee eſt vn ſecours tres-prompt.*

Galien reprend Hippocrate.

Cardan, de la fievre quarte, & des remedes. Cardan liu. *ars parua*, p. 232. *Ceux qui ont la fievre quarte, engendrent dans leur eſtomach grande quantité d'excrements, leſquels empeſchent la preparation & la concoction de l'humeur propre à nourrir le corps, & conſeruer les forces, qui eſt la cauſe que*

Galien donne la composition nommee diatriumpipereon, laquelle attenuë, dessеche & cuit opportunément. Auicenne donne aussi la moutarde, &c.

Galien. La fievre quarte seule & arrestee, n'a ses accez qu'apres midy, & tant plus elle approche du midy, tant plus est-elle rebelle.

I'apporte ce diatriumpipereon, moutarde, theriaque, oignons & aromatiques tres-recommandez par cet Autheur & autres, pour monstrer à ces saigneurs que leurs rafraischissemens ne sont en ceste maladie que pures resueries. Reuenons à l'hydropisie, car i'auois peur que ce passage m'eschappast auant que i'allasse plus outre à la fievre quarte.

Fernel ch. 13. liu. 2. *de abditis rerum causis.*

Cardan l. que dessus, p. 566. *Vn certain nommé Augustin Tormir a esté guary de l'hydropisie par la seule decoction de la racine de geneſt, ou de l'eau distillee d'icelle, & la prenoit deuant le repas & apres le repas, & a esté guary parfaictement: car les grandes maladies, i'entends grandes & extremes non seulement en grandeur, mais en genre, comme l'hydropisie & semblables qu'on tient mortelles, ne doiuent estre traictees par casse ou rheubarbe de quinze en quinze iours. Et comme c'est vne temerité de donner des medicaments violents à des maladies ausquelles il n'y a aucun danger, de mesme c'est vne tres-grande ignorance de n'oser donner des medicaments violents aux maladies extremes; ce qui est marqué expres, qu'aux grandes maladies il faut de grands remedes.*

Cardan, de la racine de geneſt.

Heurnius p. 552. *L'eau qui est retenuë aux hydropiques, & sans mouuement, se pourrit & corrompt, & estant telle, se rend chaude & seche; & toute putrefaction en laquelle n'y a separation des parties, de neceßité se rend de nature ignee, & par conſequent les vapeurs qui en montent, causent la*

Heurnius. La soif des hydropiques.

ſoif, bruſlant l'humidité rorale, & deſſechant ce qui eſt à la bouche du ventricule; & d'ailleurs l'humeur qui eſt dans les veines corrompu, ne peut engendrer d'autre humeur roride.

Hippoc. Hippocrate aux Coaques, page 670. du mien imprimé à Baſle l'an 1558. in fol. de la verſion de Cornarius, dit: *Au commencement de l'eau entre cuir & chair* (qui eſt l'hydropiſie) *le flux de ventre aqueux, ſans crudité ſuruenant, guarit.* Or ſi ces eaux ne ſe purgent & euacuent naturellement, il y faut adiouſter l'art pour les faire ſortir, puis qu'elles cauſent ceſte maladie, & non y proceder par la ſaignée. En ſuitte dequoy Heurnius li. 3. ch. 8. *method. ad prax.* dit que, *Pource que la matiere de l'hydropiſie eſt ſeparee du ſang, elle ne peut eſtre cuite, & par conſequent il la faut ſortir par purgation.*

Hiſtoire. Comme i'eſcriuois ceſte derniere ligne, on m'eſt venu prier de voir vn ieune homme de trente ans, ſur le cinquieſme acces d'vne fievre tierce: on l'auoit ſaigné deſia quatre fois, & contre mon opinion il fut reſſaigné le lendemain deux fois, & tiré ſix palettes de ſang, qui ſont du moins dix-huict onces, d'où la fievre redoubla, s'eſt renduë continuë, auec vne hydropiſie qui le tient enflé depuis la teſte iuſques à la plante des pieds, n'eſpargnant ny le dos, ny le ſcroton, ny la verge, auec alteration ſi preſſante, qu'aucune liqueur ne le peut deſalterer; & cependant quoy que la mort ſoit proche, ce ſaigneur qui l'a mis en ce danger, ne peut ou veut recognoiſtre ſon ignorance, iaçoit qu'il voye l'enfleure s'augmenter peu à peu: Hippocrate, Galien & autres Au-

Diſcours impudent

theurs (me disoit-il) ont parlé & discouru d'vne idée & d'vn fantosme qu'ils se sont figurez, mais non d'vn particulier qu'ils n'ont iamais veu, c'estoit en ce temps-là où les hommes se mouchoiét sur la manche, & les remedes n'estoient si cognus qu'à present. Escoutez Heurnius liu. 3. ch. 8. p. 391. col. 2. *methodi ad praxim : Quelques-vns estiment que les Medecins anciens se seruoient de l'helleborе, de l'elaterium & autres forts remedes quasi ordinairement, pource qu'ils n'auoient la cognoissance des remedes benins. Moy au contraire croy qu'ils s'en seruoient fort hardiment & asseurément, pource qu'ils en auoient la preparation fort bonne & asseuree : mais voicy nostre malheur, qui est que cependant que nous cherchons & nous amusons à trouuer & bailler des remedes benins, la maladie s'augmente, le mal se rend incurable, & le temps de la guarison s'écoule.* Et en la page 158. *L'on ne guarit point auiourd'huy les douleurs de teste, pource que l'on n'vse & ne se sert que des remedes doux, & non des assez forts.*

d'vn faigneur.

Heurnius, des remedes des anciens.

Note diligemment.

Or si quelqu'vn trouue mauuais ce que j'improuue, à sçauoir de saigner en toutes maladies, en tous aages, en tous sexes, en toutes saisons, qu'il apporte des raisons & authoritez plus grandes & plus fortes que les miennes, confirmées par demonstrations, & alors ie diray que i'ay tort : Autrement ceux qui viendront apres nous, verront la mauuaise procedure de ce temps, non seulement par cet escrit, qui est comme muet, mais par ceux qui me suiuent, qui nommeront par nom & surnom ces mauuais & vulgaires Medecins, auec les noms & surnoms de ceux qu'ils ont precipité dans le tombeau, ou dans des ma-

Aduis.

©BIU Santé

ladies secondes, plus griefues que les premieres, auec les iours des mois & ans auſquels ils ont commis ces lourdes fautes.

Cy deſſus i'ay apporté l'ordre de la chaleur, froideur, humidité & ſiccité de chaque partie de noſtre corps: en voicy la cauſe & l'application.

Hippocr. Toutes maladies ont meſme cauſe, & ne different que de lieu.

Hippocrate l. *de flatibus*, §. 2. *Tout ce qui eſt cauſe de triſteſſe & ennuy à l'homme, eſt nommé maladie: quel eſt donc le remede de la faim? c'eſt ce qui appaiſe la faim: ce qui appaiſe la faim, c'eſt la viande: l'vne eſt donc la maladie, l'autre le medicament. Or toutes les maladies ſe font par vn ſeul moyen, & different ſeulement de lieu.* Et ces lieux, comme il eſcrit l. des aliments, §. 5. & qui font la difference des maladies, ſont *aliments, eſprits, chaleur, ſang, pituite, bile, humeurs, chair, graiſſe, veine, artere, nerf, muſcle, pellicule, os, cerueau, eſpine du dos, bouche, langue, eſtomach, ventre, inteſtins, diaſ'agme, peritoine, foye, ratte, reins, veſſie, matrice, cuir.* Or que ces Meſſieurs me monſtrent ſi toutes ces parties malades, quoy que ce ſoit d'vne meſme cauſe, comme veut Hippocrate, doiuent eſtre traictées d'vne meſme façon? A quoy il n'y a perſonne de ſain & entier iugement qui y concluë. Donc ils ne doiuent indifferemment appliquer leur ſaignée à tout, contre la doctrine d'Hippocrate, qui au liure des medicaments purgatifs, §. 2. dit: *Lors que la bile abonde, faut donner des remedes qui purgent la bile; aux pituiteux, ceux qui purgent la pituite; aux hydropiques, ceux qui purgent les eaux; aux melancholiques, ceux qui purgent la melancholie. Que ſi tu fais autrement, tu ne purgeras pas l'humeur qui doit eſtre purgé, &*

La bile abondante, &c.

purgeras celuy qui ne le doit pas eſtre, & par ainſi tu feras mal d'vn & d'autre coſté. Et liu. *de oſtimeſt. part.* §. 3. dit que, *Les changements des lieux, des viures & des veſtements cauſent ſouuent les maladies.* Et liu. *de natura hominis*, §. 10. 11. pour monſtrer aux Medecins la prudence de laquelle ils doiuent vſer à la guariſon des malades qui les appellent, & confirmant ce texte commençant, *Lors que la bile abonde*, dit: *Lors que le medicament qu'on a auallé, eſt dedans le corps, il tire d'entre tous les humeurs celuy qui luy eſt plus familier, en apres il attire & purge les autres.*

Icy ie ne me ſuis propoſé d'accorder les queſtions de ceux qui veulent que les medicaments attirent par ſimilitude ou ſympathie; & des autres qui veulent qu'ils purgent & chaſſent par contrarieté, me contentant de ce que l'experience iournaliere me monſtre, & ſans m'amuſer aux cauſes de l'attraction du fer par l'aymant, de la paille par l'ambre, & autres ſubtilitez que les vns logent à l'antipathie, les autres à la ſympathie, pluſtoſt pour faire voir la ſubtilité de leur eſprit, que pour apporter de la lumiere parmy les tenebres: *De meſme que ce qui croiſt de terre, & qui y a eſté planté ou ſemé; car y eſtant, attire de terre ce qui luy eſt plus familier; car dans la terre il y a de l'aigre, de l'amer, du doux, du ſalé & tout autre. Premierement donc il attire à ſoy ce qui eſt plus conuenable à ſa nature, & apres (iceluy manquant) les autres choſes moins conuenantes. Ainſi certes en fait le medicament dans le corps, car celuy qui emporte la bile, purge premierement la bile pure, en apres l'impure; & à ceux qu'on eſgorge & tuë, le ſang tres-chaud*

La terre cõtient tous les ſucs.

Quel ſang ſort le premier à ceux qu'on tuë.

& tres-rouge sort le premier, & apres le pituiteux, & le bilieux. Et peu apres §. 16. 17. pour monstrer qu'en l'homme tantost la pituite domine, tantost le sang, tantost la bile, tantost la melancholie, en voicy le tesmoignage asseuré & euident: *Si à vn mesme homme on donne aux quatre saisons de l'annee vn mesme medicament, l'hyuer il vomira des matieres tres-pituiteuses, le printemps de tres-humides, l'esté de tres-bilieuses, l'automne de tres-noires: à cette cause les maladies qui s'augmentent l'hyuer, cessent l'esté ordinairement, & celles de l'esté finissent l'hyuer, si elles ne finissent dans certain espace de iours; & les maladies qui suruiennent au printemps, il en faut attendre la guarison en automne, & celles de l'automne finissent au printemps; & les maladies qui passent ces termes, continuent ordinairement vn an.*

Maladies arriuãs aux 4. saisons de l'annee, cõmẽt guarissent.

Encores que par cy deuant il aye esté parlé des humeurs, ce lieu permet encores d'en dire vn mot. Rhasis à Almanzor l. *introduct. medic.* f. 99. col. 1. dit qu'il y a cinq especes de flegme: La premiere est salée, sa nature est salée; la siccité qu'elle a, la rend plus chaude que les autres. La seconde est flegme doux, sa nature est chaude & humide, & sa chaleur est moindre que celle du flegme salé. La troisiesme est le flegme aigre, qui est froid & sec. La quatriesme est le flegme vitré, qui est naturellement froid & humide, mais plus froid que les autres especes. La cinquiesme est insipide, de moindre froideur & humidité.

5. especes de pituite.

Il fait aussi cinq especes de bile, cholere rouge, cholere iaulne, cholere vitelline, cholere prassine, cholere erugineuse.

5. especes de bile.

De la melancholie il n'en fait que deux espe-

2. especes de melãcholie.

ces,

ces, l'vne naturelle, l'autre sortant hors de la nature.

Le sang aussi il se dit double, cuit, temperé, & demeurant comme à part luy, & l'autre corrompu & trouble. Sãg double.

Voicy encores vne obseruation non mesprisable, tirée du premier Traicté de l'homme de Roch le Baillif, sieur de la Riuiere, cha. 2. p. 43. qui seruira à vn Medecin aduisé, & duquel il fera son profit Le sel de la plante amere excite le flux de ventre, celuy de la plante douce esmeut les sueurs; de la plante acide, esmeut l'vrine; de la plante insipide, le vomissement; de la plante acide & amere, le sang. Et vn peu apres, p. 59. il dit que le verre pillé fait autant que le verre d'antimoine, attendu que le verre n'est que sel clarifié; & ce qu'on appelle sel de verre, n'en est que la lie, & n'y a que le sel des choses qui purge, soit par flux de ventre, d'vrine, de sang, vomissement ou sueur. Et ailleurs asseure que chaque chose naist auec son destructeur qui la suit sans cesse, voire iusqu'à l'exterminer, hormis l'or, qui mesme semble prendre accroissement parmy les choses qui semblent destruire les autres metaux & matieres. De là les anciens ont trouué, que tant plus la vie des choses est en l'obeyssance de son destructeur, de tant plus a elle besoin de conseruation & diligence: & ainsi aux plantes & chairs des animaux, ceux ausquels la vie est mieux defenduë, regnent plus que le commun, comme aux pierres & metaux. Cependant le lecteur sera asseuré que le verre n'est poison, comme le vulgaire croit: car ceux qui s'en frot-

La Riuiere. Les sels des plantes à quoy propres.

Le verre est sel clarifié, & fait le mesme que l'antimoine.

Chaque chose naist auec son cõtraire. De l'or.

©BIU Santé

tent les dents, eſtant bien pulueriſé, ne ſeroient gueres aſſeurez de leurs genciues: l'opinion auſſi eſt fauſſe que les diamans ſoient poiſon, teſmoins ceux qui les auallent pour les deſrober; & entre autres Garcia du Iardin liu. 1. chap. 47. p. 267. à marqué la fauſſeté de ceſte opinion.

Galien. Galien l. *method. med. per ſang. miſſ.* chap. 1. ne nous apprend pas qu'il faille ſaigner en toutes maladies, mais *qu'il y a pluſieurs indiſpoſitions qui ont beſoin d'autre euacuation que celle de la ſaignee, & les Medecins doiuent conſiderer qui ſont ceux qui la peuuent ſupporter ſans incommodité, eſtant vray que ſouuent la maladie requiert la ſaignee, mais le malade ne la peut ſupporter, ou à cauſe de l'aage, ou de la conſtitution & ſaiſon de l'annee, ou du pays, ou du mal de l'orifice du ventricule, ou de l'habitude de tout le corps.* Et outre plus Hippocrate ſuiuy d'autres Medecins tres-approuuez, marquent qu'il eſt tres-neceſſaire en ſaignant de n'ouurir vne veine pour l'autre, à quoy ces ſaigneurs ne prennent garde. Nous auons cy deuant monſtré les veines qu'on peut ouurir, qui ſont en nombre trente-deux, & à quels maux leur ouuerture remedie.

N'ouurir vne veine pour l'autre.

S. Amand. Iean de S. Amand page 273. *La ſaignee eſt empeſchee par le coulement des purgations des femmes, par les hemorroïdes (ou ſeroit pour diuertir) par la vieilleſſe, pource qu'ils ont fort peu de bon ſang, mais beaucoup de mauuais; comme auſſi ceux qui reuiennent à conualeſcence, la mauuaiſe diſpoſition auſſi du ventricule, comme lors que la bile y a coulé, & ceux qui vomiſſent facilement la bile, la vertu debile, la ieuneſſe iuſques au neufieſme an, pource qu'en ces an-*

nees les esprits se dissipent assez, la rarité du corps, le temperament froid, qui se refroidit encores plus en ostant le sang, la crudité des humeurs, le vice à cause des viscositez & abondance des humeurs (corrompus) par lequel la chaleur naturelle est suffoquee, la saignee ne conuient point aussi au commencement de la maladie, ou seroit lors que la matiere est trop eschauffee, picquante, ou abondante, ou que la maladie est grande & aiguë. La saignee ne conuient aussi pas aux iours critiques ny mouuement de la maladie, pource qu'on empescheroit la nature en son action, ny aussi au paroxisme; ne conuient pas aussi en la maladie qui ne doit critiquer de long temps, dautant que le siege de l'ame c'est le sang, lequel s'il est osté, le siege de l'ame se ruine. L'indisposition froide dissuade aussi la saignee, attendu que par l'absence du sang plusieurs superfluitez pituiteuses s'engendrent. Il ne faut aussi point saigner apres vne colique, de peur que les humeurs se mouuans, le sang n'aille & enfle l'estomach; ny apres vn vomissement, ny apres vn flux de ventre, ny apres des veilles. En vn mot il ne faut point saigner apres ce qui eschauffe & dissipe les forces, dautant que par la saignée les humeurs s'eschaufferoient & esmouuroient dauantage, & les forces s'affoibliroient. Le sang, siege de l'ame.

Hippocrate l. *de flatib.* §. 20. *I'estime qu'entre toutes les choses qui sont au corps, aucune n'est si propre pour la prudence que le sang; car tant qu'il est loüable, autant est loüable la prudence; mais le sang se changeant, la prudence dechet.* Si le curieux veut voir les exemples & preuues, qu'il lise depuis ceste section 10. iusques à la fin, & il verra de tres-belles remarques, lesquelles i'obmets pour briefueté. Hippo. de la prudence.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 225 sur 506

©BIU Santé

Dodonee. Dodonée *obſeru. medic.* cha. 33. p. 85. rapporte par obſeruation curieuſe, qu'il a fait tirer à vn ſeul
Scorbuth. malade de *ſcorbuth* quelques onces de ſang du bras gauche, pource que ce malade eſtoit homme fort, de bonne complexion, de temperament chaud, ſon poulx grand & fort, & marquoit entre autres choſes vne plenitude, & que les autres malades de meſme mal ſont tous guaris ſans eſtre ſaignez.

Quelqu'vn pourra demander quelle maladie ou nouueau nom eſt *ſcorbuth*. En voicy ce que i'ay recueilly du ch. 6. p. 53. 54. du liure du voyage des Indes de Champlain, lequel il deſcrit plus
Lemnis. particulierement que Dodonée, ny que Lemne en ſon premier liure *de occultis naturæ miraculis*, ch. 17. & duquel auſſi parlant liu. 2. chap. 24. dit qu'il degenere ſouuent en verolle ou lepre; ny
Milius. que Milius liu. 2. *Baſilicæ Medicæ*, l. 2. c. 10. p. 131.
Pline. où il eſcrit que Pline li. 25. ch. 3. nomme le ſcorbuth, *ſceletyrben*, & *ſtomacace*, & que quelques nouueaux l'appellent *gingipedium*, à cauſe qu'ils ont les genciues & les pieds gaſtez; & eſtre cauſé des humeurs melancholiques corrompus, engendrez des mauuais alimens au foye qui ne peuuent eſtre attirez par la ratte malade, ny iettez hors, mais ſont eſpandus par tout le corps, & di-
Du Laurés. ſtribuez par tout iceluy: ny de du Laurens liu. 6. queſtion 27. de ſon anatomie, l'appellant *ſceletyrbica*, & qu'il eſt fait par le vice de la ratte: ny
Fr. Martin. de François Martin de Vitré en ſa deſcription de ſon premer voyage fait aux Indes l'an 1603. page
Hippoc. 124. Il ſemble qu'Hippocrate aye cogneu ceſte maladie, l. *de affectionib. inter.* §. 36. à vne autre

maladie de ratte : le ventre s'enfle, puis apres la ratte se grossit, s'endurcit, & les douleurs picquantes l'assaillent, la couleur se change en noir pasle, & comme escorce de grenade ; la bouche & les dents sentent mal, & les dents tombent ; les iambes s'vlcerent comme pustules nocturnes, leurs membres s'attenuent, & sont constipez, &c.

Champlain. Mal de terre.

Champlain donc recite : *Durant l'hyuer il se mit vne certaine maladie entre plusieurs de mes gens, appellee, Mal de terre, autrement Scurbut, à ce que i'ay ouy dire depuis à des hommes doctes ; il s'engendroit à la bouche de ceux qui l'auoient, de gros morceaux de chair superflue & baueuse (qui causoit vne grande putrefaction) laquelle surmontoit tellement, qu'ils ne pouuoient prendre presque aucune chose, sinon que bien liquide : les dents ne leur tenoient presque point, & les pouuoit-on arracher auec les doigts sans leur faire douleur, on leur coupoit souuent la superfluité de cette chair, qui leur faisoit ietter force sang par la bouche : apres il leur prenoit vne grande douleur de bras & de iambes, lesquelles leur demeurerent grosses & fort dures, toutes tachetees comme morsures de puces, & ne pouuoient marcher à cause de la contraction des nerfs ; de sorte qu'ils demeuroient presque sans force, & sentoient des douleurs intolerables. Ils auoient aussi douleurs de reins, d'estomach & de ventre, vne toux fort mauuaise & courte haleine : bref ils estoient en tel estat, que la plus part des malades ne pouuoient se leuer, ny remuer, & mesmes ne les pouuoit-on tenir debout qu'ils ne tombassent en syncope, de soixante & dix-neuf il en mourut trente-cinq. Ceux qui furent ouuerts, furent trouuez les parties interieures gastees, comme le poul-*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 227 sur 506

©BIU Santé

mon qui estoit tellement alteré qu'il ne s'y pouuoit recognoistre aucun humeur radical : la ratte sereuse & enflee, le foye fort ligneux & tacheté, n'ayant sa couleur naturelle, la veine caue ascendante & descendante remplie de gros sang coagulé & noir, le fiel gasté : toutesfois il se trouua quantité d'arteres tant dans le ventre moyen qu'inferieur, d'assez bonne disposition : l'on donna à quelques-vns des coups de razoir dessus les cuisses, à l'endroit des taches pourprees qu'ils auoient, d'où il sortoit vn sang caillé & noir.

Si quelqu'vn veut apprendre quelques particularitez pour la curation de cette maladie, qu'il lise Rambert Dodonée au liure & obseruation susditte.

Dodonee descrit la curation du scurbut.

La description de cette maladie, laquelle ie n'ay encores rencontrée, si bien me met en memoire l'erreur auquel quelques Medecins & commun peuple sont touchant le temperament, duquel Ioubert parle decade premiere, paradoxe sixiesme, p. 159. 160.

Ioubert, du téperament.

Le temperament n'est point proprement celuy que les vulgaires Medecins & l'ignorante populace nomment de la domination de l'humeur, disans temperament ou complexion sanguine, pituiteuse, melancholique, cholerique : cela n'est point vray nom de temperament, mais superfluité d'humeurs qui sont contre nature, & qui suiuent plustost la condition & nature des aliments, que la propre constitution du corps. C'est certes à quoy les hebetes ne prennent garde, & qui confondent lourdement toutes choses : car si on leur dit, Ce vieillard est bilieux ou remply de quelque autre humeur, ils sont ébahis, veu qu'il est tres-certain qu'vn vieillard n'est pas seulement sec, mais froid, &

croyent que ces excrements froids & humides, comme est la pituite, soient amassez en luy, ignorans qu'il y a vne nature aux parties solides, (qui est le propre temperament) & vne autre aux excrements.

Fernel l. 3. c. 11. veut que le temperament soit des elements, & non des humeurs: ce qu'il confirme encores au chapitre 9. liure 2. *de abditis rerum causis.* Fernel.

Plusieurs se sont rompus la teste à ce temperament, principalement à celuy nommé à Iustice, & à poids, l'vn le prenant d'vne façon, l'autre d'autre: la cause de ces diuerses opinions venant de ce que la medecine est partie coniecturale (comme a esté dit cy dessus,) partie cognuë par raison, & voicy comme Acakia commentateur de l'*Ars parua* de Galien, page 58. en parle: *La Medecine est art & science, non point telle qui soit pure, absoluë, acquise & cognuë par principes certains & indubitables, mais partie par coniecture, partie par raison. La simiotique (qui est la cognoissance d'icelle par les signes) n'est entierement science, mais la plus grande partie coniecturale, estant comme vn medium, ainsi que veut Galien, qui est appellee artificielle, parce qu'elle est entre vne exacte cognoissance, & vne entiere ignorance: mais la partie de la Medecine qui recherche les causes qui sont tant naturelles qu'outre nature, est appuyee sur fondements plus asseurez, qui luy sont produits par la physiologie, c'est à sçauoir, par la science des choses naturelles, & partant elle est plus proche des disciplines exquises, & comme coniecture artificielle, elle en est plus esloignee. Mais la therapie ou moyen de guarir tient vne nature moyenne, tenant partie des principes asseurez, & partie des ex-*

La medecine est cognuë par cõiecture, & par raison. Acakia. Simiotique. Physiologie Therapie.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 229 sur 506

©BIU Santé

Remedes exquis difficiles à trouuer.

periences & artificielles coniectures des principes asseurez, comme, vn contraire est guary par son contraire, & vn semblable est conserué par son semblable, & autres presque infinis, par lesquels l'art s'appuye, & est autant difficile de trouuer vn remede exquis, comme de trouuer la grandeur exquise de la maladie, & son esloignement du temperament de sa mediocrité.

Auctroës en son traicté du Theriaque, p. 105. dit: *La mesure de donner le theriaque ne se peut sçauoir par la raison, mais seulement par l'experience; car encores qu'icelle, comme aussi les autres grandes & excellentes compositions, ayent esté faites par grande raison, si est-ce qu'elles ont esté verifiees par l'experience.*

Demãde sur l'estomach froid, & le foye chaud. Crato.

Sur ces difficultez l'on se trouue beaucoup empesché en plusieurs maladies qui suruiennent aux hommes, comme sur celle-cy. Vn homme qui a le foye chaud & l'estomach froid, on demande si cette chaleur ne peut pas eschauffer l'estomach. Certaine raison dit qu'ouy, & l'experience nous apprend le contraire; de l'experience on vient à philosopher, tesmoin Crato aux Conseils medicaux, page 25. *Encores que le foye soit chaud, toutefois sa chaleur ne profite point à la froideur de l'estomach, parce qu'elle n'est pas temperee: car toute action ou coction naturelle se fait par sa chaleur propre & peculiere à la partie, & cette chaleur naturelle est aidee par la chaleur d'vn autre membre, pourueu qu'elle soit temperee, autrement elle nuit: de mesme au corps, lors que par quelques causes legeres le foye s'eschauffe par trop, il nuit doublement à l'estomach, premierement, pource qu'il dissipe par son immoderee*

chaleur, celle de l'estomach, par apres il consume l'omentum ou coiffe qui couure les boyaux, laquelle conserue la chaleur naturelle de l'estomach, & extenuë par sa trop excessiue chaleur le fond de l'estomach, qui est cause que les corps se dessechent.

Le temperament me fait souuenir des intemperies desquelles Fernel liure 1. c. 3. de la methode de medeciner, parle ainsi: *L'intemperie froide est plus facile à guarir que celle qui est chaude, mais il faut entendre cecy de celle qui est recente & legere; car celle qui est enuieillie & au dernier degré de froideur, n'obeyt pas si facilement aux remedes que l'intemperie chaude, de mesme que l'extreme vieillesse abandonnee de la chaleur naturelle, & proche de la mort, n'est pas si facile à guarir que la fievre hectique; aussi l'intemperie seche donne plus de peine, & y faut plus de temps que pour oster l'intemperie humide.* Et pource que souuent on ne peut si tost cognoistre ses intemperies ou autres indisposition, il adiouste que *Si l'espece de la maladie (pour estre cachee) ne t'est bien cognuë, ne te haste point de bailler des remedes, ains laisse faire à nature (ordonnant vn regime de viure le plus conuenable que tu pourras) car estant aidee, appuyee & fortifiee de ce regime, on chassera la maladie, ou l'on recognoistra quelle maladie c'est. Certes les remedes incertains, & qui ne profitent comme il faut, ne se recognoissent qu'aux despens & incommoditez des malades.* Fernel. Intemperie.

Mais en ce regime de viure ne faut suiure ceux desquels Fuchse fait mention sur le chapitre 20. du liure de Galien de la saignée, page 59. qui furent appellez *Diatritarij*, pource qu'ils ne donnoient ny viande, ny medicament aux malades Fuchse. *Diatritarij.*

auant le troisiesme iour, ny aussi imiter ceux desquels parle Cardan en son *Ars parua*, page 114. *Plusieurs pensent bien faire, lesquels aussi tost qu'ils voyent vn malade, luy donnent seulement du pain cuit, ce n'est de merueille s'ils sont tost enuieillis, car cette faute de manger & de boire les y porte: le regime sera & doit estre tel, qu'il n'engendre des sucs crudz, qui sont aussi bien faits d'aliments chauds que de froids.*

Le vin pourquoy defendu aux febricitans.

Mais pourquoy defend-on le vin aux febricitans, à ceux qui ont mal de teste, & aux enfans? Est-ce pource qu'il est chaud & humide, ou qu'il remplit le cerueau (comme Galien croit au chap. 11 du liure de la conseruation de la santé?) Si cela est, il y a de petits vins qui ne meritent pas le nom de chauds; & d'ailleurs le poiure est beaucoup plus chaud, que Galien mesme donne à la fievre, qu'il nomme *Amphimerine*, qui est la quotidienne selon Ioubert en son paradoxe 21. & Fernel c. 12. *de quotidiana febre*, liure 4. *de febribus*. Il est aussi sec, mais non pas humide; car s'il estoit humide, il seroit tres-propre aux enfans & aux febricitans, tesmoin Hippocrate, que le viure humide est profitable à tous les febricitãs, principalement aux enfans. Ce n'est pas aussi pource qu'il remplit le cerueau de ses vapeurs, pource que les petits vins, ou ceux qui sont fort trempez d'eau, ne font pas cela: or le porreau monte bien plus tost à la teste que le vin, comme estant plus acre, & toutesfois Hippocrate l'ordonne auec la ptisanne. Il y a aussi plusieurs febricitans qui n'ont aucun mal de teste, ny ne sont en danger de l'auoir, comme sont ceux principalement qui ont

Amphimerine.

Viure humide.

vne pleureſie, auſquels le vin eſt fort contraire. Or ayant fait ceſte queſtion à quelques-vns de ces grands Saigneurs, ils ont eſté contraints d'aduoüer qu'ils n'en ſçauoient la vraye cauſe, mais que l'experience a monſtré que le vin nuiſoit aux febricitans, cela eſtant vray. Mais ceux qui ont voulu aprofondir la cauſe, entre autres Cardan à la page 203. de ſon *Ars parua*, ont trouué que c'eſt l'eau de vie ou ardante contenuë dans le vin, par laquelle toutes les matieres cruës ſont eſmeuës, & leſquelles mettent le malade en peril de mort. La preuue en eſt euidente en ce que l'on donne auec beaucoup d'allegement, & ſans aucun danger, le vinaigre qui n'a point d'eau de vie, aux febricitans, quoy que plus acre que le vin, & ſoit fait de vin.

Cardan.

Le vinaigre n'a point d'eau de vie.

Parmy ce regime de viure, duquel i'ay parlé cy deſſus, lors qu'vn mal n'eſt bien cogneu, ſera expedient d'auoir ou de maintenir le ventre libre, pource qu'vne maladie meſmement aiguë ne peut ſubſiſter pourueu que le ventre ſoit libre, i'entends ſans aucun excez; & c'eſt ce qu'entend Hippocrate en ſon liure *de aëre, aquis & locis*, §. 4. 6. 22.

Vne maladie ne peut ſubſiſter ſi le ventre eſt moderémẽt libre.

Or pource que nous ſommes tombez ſur le ventre laſche, voyons ſi ces Cabaliſtes ont raiſon de ſaigner tous ceux qui ont le flux de ventre, de quelque ſorte qu'il ſoit, comme ils font ordinairement.

Flux de vẽtre.

Entendons Hippocrate liure *de rat. vict. acut.* §. 65. *Si quelqu'vn a le flux de ventre, & qu'il ait beſoin d'eſtre ſaigné, il faut arreſter le flux auant que venir à la ſaignee.* Surquoy Galien dit que les

Hippocr.

forces s'abattent apres l'euacuation, si ce flux continuë.

Que si on veut que quelques malades critiquent par flux de ventre, ie l'accorde, mais non immoderé; & Hippocrate au liure des indications, §. 1. dit: *La maladie tendante à bonne crise, doit auoir les excrements du ventre espais, iaunastres, & non gueres puants.* Mais tels excrements & telle consistance n'est entenduë de toutes maladies, comme il monstre en plusieurs endroits de ses œuures.

Ferrier, du flux de ventre. Ferrier chap. 17. page 395. *castigat.* nous apprend: *Quoy que le flux de ventre soit de soy-mesme, & non violent, si est-ce qu'il affoiblit tousiours le corps, principalement s'il a precedé ou suiuy vne autre maladie: que s'il vient abondamment, il renuersera la nature, la force de laquelle ne peut esgaler les forces du mal. Ce que Galien a tres-bien remarqué en*

Demande. *son premier liure à Glaucon, disant: Mais si sur vn flux de ventre la fievre suruient, est-il besoin de quelque autre euacuation? Ie dy qu'elle suffit, encores*

Response. *qu'il semble deuoir estre plus grand, & tous ceux qui ont voulu l'augmenter, ou venir à la saignee, ont precipité leurs malades en de tres-grands dangers, & par ces mots il defend d'vser des medicaments purgatifs en tout flux de ventre, pource que deux euacuations en mesme temps abbatroient extremement les forces.*

Riolan, du flux de ventre. Riolan au chapitre intitulé des symptomes du premier & second genre, demande *s'il faut tousiours ouurir la veine à la dysenterie? Non vrayement, car il ne faut pas saigner à vn flux hepatique, de peur que le foye desia refroidy, ne se refroidisse dauan-*

tage par la saignee: toutesfois il est permis aux autres deiections sanglantes, & en la dysenterie vraye, à cause de l'inflammation presente, ou qui pourroit survenir, & pour revulsion; si toutesfois il y a fievre, la saignee sera plus hardiment & abondamment faite.

Voyons si la saignée est necessaire aux vieillards, & s'ils peuuent estre saignez sans danger. Rhasis liure *diuis.* chap. 4. dit que, *Les vieillards meurent plustost leur arriuant de legeres passions, pource que leur chaleur est petite, & comme estant la premiere dissipee.* Aristote en dit de mesme au traité de la ieunesse, vieillesse, vie, mort & respiration.

Si les vieillards peuuẽt estre saignés sans dãger.

Pierre Martyr liu. des apparitions des esprits, pag. 261. dit: *Les humeurs des femmes vieilles sont corrompus, & estans retirez aux yeux, elles infectent aisément les personnes, sur tous, les petits enfans, lesquels ont le corps comme cire.*

Pierre Martyr.

Arnaud de Villeneuue, chap. 5. du regime de la santé, dit: *Les vieux doiuent estre curieux d'auoir le ventre libre, & de fuir la saignee.* A quoy ces grands saigneurs ne prennent garde, alleguans pour leur couuerture, qu'il faut sortir tout ce sang froid pour faire place à vn meilleur qui se fera. Mais ie leur demande, en quel lieu se fera-il, puis que les vertus concoctrice, assimilatrice, retentrice, deiectrice, distributiue & autres de l'estomach, boyaux, veines, mezentaire, foye, cœur, cerueau & autres parties sont diminuées, ou depraués, & souuent abolies? Il vaut beaucoup mieux, comme il a esté dit, conseruer & garder vn sang bourbeux en ces personnes & leurs sem-

Note. Fernel ne croit point cecyl. 2. c. 16. *de abd. rer. causis.* Villeneuue.

Sang bourbeux.

©BIU Santé

blables en foibleſſe, que de l'eſpandre pour raiſons friuoles & ineptes : car s'ils veulent imiter Medée à raieunir le vieil Eſon, qu'ils ſe gardent de faire comme les filles de Pelias, deſquelles a eſté parlé page 29.

Medee.

Riff. Gualt. H. Riff. liu. 3. ch. 2. aphor. 7. dit : *Celuy qui cognoiſtra aſſeurément ce qui humecte & eſchauffe également la nature des vieillards, qui eſt froide & ſeche, il ſera vn excellent Medecin pour les vieillards, & qu'il leur donnera du vin ſubtil, par lequel tous leurs membres ſeront eſchauffez, & les ſeroſitez du ſang chaſſees par les vrines.*

Magninus, de la vieilleſſe. Magninus l. *ſenum & ſeniorum*, f. 115. nous enſeigne que, *Les incõmoditez des vieillards, qu'autres diſent premiere & ſeconde vieilleſſe, prouiennent de la foibleſſe de la chaleur naturelle, & la foibleſſe de la chaleur naturelle prouient de la diſſipation de l'humidité naturelle, & accroiſſement de la chaleur eſtrangere : la chaleur eſtrangere commence à ſe diminuer à quarante-cinq ou cinquante ans. Ce qui arriue par la faute des viandes, par les ſoucis cuijants, par les maladies paſſees, & autres accidents qui ont diſſout & deſſeché l'humidité radicale, qui eſt le reſchauffement & foyer de la chaleur naturelle, d'où la vertu digeſtiue eſt diſſipee & refroidie : & icelle eſteinte, l'humidité eſtrangere eſtant augmentee, l'homme s'ennieillit, notant que le phlegme n'eſt point ſeulement appellé humidité eſtrange, mais auſſi tout autre humeur eſtrange pourry, teſmoin Auicenne traictant de la complexion des aages : mais le phlegme eſtrange eſt le plus mauuais de tous les autres humeurs eſtrangers, l'humidité naturelle demeure dans la concauité du cœur, & aux veines & arteres d'ice-*

Cauſes de la diminution de la chaleur naturelle.

luy: outre plus, dans les membres il y a des humiditez preparees pour la nourriture, & pour humecter les iointures, & d'icelles c'eſt ce qui eſt dans les veines en reſerue. Or les accidents & incommoditez de la vieilleſſe ſont la blancheur du poil, la palleur, les rides du cuir, la foibleſſe de toutes les vertus, la diminution du ſang & des eſprits, la chaſſie des yeux, l'abondance des viſcoſitez, les crachats pourris & corrompus, la foibleſſe du reſpirer, les inquietudes de l'eſprit, l'offenſe ou leſion des inſtruments des ſentiments, par leſquels ou dans leſquels la vertu animale trauaille, & en vn mot, la cauſe de tous ces accidents n'eſt autre que la foibleſſe de la chaleur naturelle. Incommoditez de la vieilleſſe.

Ie n'ay beſoin de m'eſtendre dauantage à crier contre ces ſaigneurs & vulgaires Medecins, qui n'ayans aucun eſgard aux raiſons & authoritez, ſeparent & oſtent le mary à la femme, la chaleur à la froideur, ſuiuant leur caballe & rotine tres-dangereuſe, par laquelle ils font venir de iour à autre l'eau à leur moulin, & prolongeant les maladies, rempliſſent leurs bourſes, vuidant celles des malades qui ſe mettent entre leurs mains: ceſte cabale n'eſtant inuentée par eux que depuis peu d'années, & peut eſtre a-elle commencé au meſme temps que ceſte derniere forme de ſeparation de mariages introduite par vne myſterieuſe caballe, contre laquelle Vincent Tagereau a fait vn aſſez ample diſcours, l'intitulant, Diſcours ſur l'impuiſſance de l'homme & de la femme, imprimé à Paris chez Anthoine du Brueil, année 1611. Il crie fort contre les Iuges de la Cour Romaine, qui ſeparent contre l'ordre ancien, & ordonnent contre toute honneſteté les congrez Vincẽt Tagereau.

BIU Santé

entre deux perſonnes mariées & querellantes, & ce congrez & intromiſſion au conſpect des teſmoins: action qu'il trouue & prouue ſi abominable qu'il ne s'en peut faire vne plus grande. Mais pource qu'il croit ou craint n'y pouuoir remedier, il donne en ſon traicté vn conſeil à ceux qui ſeront pourſuiuis de ceſte ſeparation, de s'y pouuoir defendre. Que le curieux en face la lecture.

Regime des vieillards. Retournons à nos vieillards. Nous dirons que pour leur conſeruation ils ne doiuent manger ny boire des herbes, fruicts & ſemblables aliments qui prouiennent és terroirs fort fumez, pource que tels fruicts ſe corrompent pluſtoſt que ceux qui viennent en terroir non fumé, & tant pluſtoſt vn fruict eſt gaſté, tant moins propre eſt-il à conſeruer la chaleur naturelle. Ie ſçay bien que quelques ſages Chaldeens ont creu que l'humidité de tout le corps pouuoit eſtre changée, vuidant la vieille, & refaiſant de nouuelle; i'entends celle qui eſt interieure par medicaments, & celle qui eſt à la chair & à la peau, par ſudorifiques; l'vne par aliments de tres-bon ſuc, & ſubſtraction de la vieille humidité qui eſt proche d'eſtre corrompuë, mettant en ſon lieu vne bonne humidité, éloignée de corruption, & ainſi l'homme pourra longuement durer. Mais cet ordre eſt tres-difficile à tenir, toutesfois i'en diray quelque choſe, tant de ce qui nuit, que de ce qui profite.

Sages Chaldeens.

Viandes humides & froides. Les choſes qui precipitent la blanche vieilleſſe, ſont les fruicts, les poiſſons, les herbes humectantes, tout laictage, le bled cuit dans l'eau, les farines boüillies, le breuuage d'eau de pluye, la

la quantité de boire de l'eau douce, la frequentation & vſage immoderé & en tout temps des femmes, & les ſaignées, tout cela diſſipe extremement l'humidité radicale: mais les ſuiuantes profitent beaucoup à fortifier les vieillards debiles, la premiere eſt l'or, qui croiſt és entrailles de la terre, la ſeconde les perles, qui croiſſent dans les coquilles de la mer; la troiſieſme la vipere, qui rampe ſur la terre; la quatrieſme le roſmarin, qui vegete en l'air; la cinquieſme, celle qu'on conteilla & bailla au Roy Dauid en ſa tres-froide vieilleſſe; la ſixieſme ſe prend dans la miniere d'vn animal de longue vie, qui eſt l'os du cœur de cerf; la ſeptieſme, le bois d'aloës; la huictieſme, celle qui eſt reiettée par la mer, à ſçauoir l'ambre gris; & toutes ces choſes (deſquelles ie parle cõme nos Docteurs, & pour cauſe) preparées ainſi que les ſçauants cognoiſſent, & que i'obmets expreſſément.

Les huict choſes cy eſcrites & eſclaircies, ſont eſcrites aſſez obſcurément par les autheurs.

Pluſieurs qui prennent la qualité de Medecine pouuans faire ce qu'ils promettoient par leurs ſaignées, veulent preſcrire vn regime de viure à ceux qu'ils ont par trop deſſechez les premiers iours, auſquels le trois, quatre, cinq ou ſixieſme iour changent les viandes, ſans conſiderer ſi la force du mal a paſſé, mais comme s'il eſtoit ceſſé, donnent les viandes & à manger, auſquels arriue (comme dit Galien ſur le §. 21. *de vict. rat. acut.*) *Quelquesfois la teſte & la poictrine attirent les matieres cruës & bilieuſes, & les veilles ſuruiennent qui empeſchent la maladie de venir à concoction, qui eſt cauſe qu'ils ſont triſtes, faſcheux, reſueurs, ayans comme des eſclairs deuant les yeux, les oreilles ſont*

Galien.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 239 sur 506

©BIU Santé

pleines de bruits, les extremitez froides, les vrines cruës, le crachat ſubtil, ſalé & fort peu, & d'vne ſeule couleur; les ſueurs ſont vers le col; ils ſont chagrins, & leur ſouffle ſent mal & eſt eſpais, au fort grand; les ſourcils eſtendus, peſants; de petites foibleſſes de cœur, iettans la couuerture de deſſus leur poictrine, & ont les mains tremblantes. Or que celuy qui aura ou pluſieurs ou toutes ces incommoditez, appelle vn de ces ſaigneurs, l'on verra que ſuiuant leur caballe & routine ordinaire, & ſans autrement conſiderer la cauſe de tant de maux, il ordonnera auſſi toſt la ſaignée. Ie le dy pour l'auoir veu ainſi prattiquer tres-mal à propos.

Voicy encores vn paſſage auquel ils ne prennent garde, lors qu'inconſiderément ils ordonnent la boiſſon de l'eau, principalement au temps d'eſté à ceux qui ſont fort alterez: ce paſſage eſt dans Hippocrate §. 30. p. 580. liure *de rat. vict. acut. Certes ie ne puis trouuer aucun ſoulagement à l'eau qu'on boit aux maladies aiguës, car elle n'appaiſe point la toux des peripneumoniques, ny ne fait cracher, ains elle fait moins que les autres choſes, ſi on ſe ſert entierement de l'eau: bien eſt vray que ſi parmy l'oximel & l'eau miellee on meſle vn peu d'eau pour mieux faire couler ces matieres, le crachat ſortira mieux: le breuuage d'eau fait comme vne certaine inondation, & n'appaiſe point la ſoif, mais ſe rend amere, à ſçauoir à celuy qui eſt bilieux naturellemẽt, & ſe rend elle-meſme bilieuſe: elle nait aux hypocondres, & s'y rend mauuaiſe, voire tres-mauuaiſe, & tres-bilieuſe, abattant merueilleuſement les forces lors qu'elle eſt entree dans les lieux vuides; enfle la ratte & le foye s'il eſt enflammé, flotte & nage: elle paſſe*

Hippoc. de l'eau laquelle ſe rend bilieuſe.

fort tard, pource qu'elle est froide, & ne peut estre cuite, & ne passe ny par le siege, ny par les vrines, voire pour cette cause elle est nuisible, pource qu'elle ne sert point la matiere fecale: que si par hazard ceux qui ont les pieds froids en boiuent, ils en sentiront empirer leur mal, icelle ayant penetré iusques là. Surquoy Galien au comment 3. p. 228. *Quelqu'vn de la secte d'Erasistrate voyant que ie donnois tous les iours à vn certain vieillard malade du vin trempé, se rit & mocqua de me voir mettre si peu de vin dans l'eau, disant que le malade voyoit bien le vin, mais qu'il ne le beuuoit pas, ne sçachant & n'entendant pas la proportion qu'il y a entre ce qu'on donne pour le gouſt, & ce qu'on donne pour la force: car le peu de vin qu'on donne dans l'eau, se fait pour en oster la crudité, & la faire mieux penetrer, & non pour faire l'eau vin; car mesme il ne faut pas que le vin oste entierement le gouſt de l'eau, principalement aux malades, ausquels suffit l'apparence du vin.* Galien.

Mais on demande, le malade peut-il boire de l'eau cruë & pure? Ouy, lors qu'il n'vsera plus de ptisanne, ains du breuuage simple. Et aussi dit Hippocrate & Galien au mesme endroit, lors qu'il y a danger, qu'à cause que la douleur de la teste est violente par la maladie, la resuerie ou alienation de l'esprit suruienne, alors s'abstenant du tout du vin, il faut boire de l'eau: que si on ne peut supporter l'eau cruë, il y faut ietter quelque peu de vin, qui soit si petit, qu'il n'ait presque aucune odeur de vin, & mesme l'ayant beu ainsi fort trempé, faut encores boire vn peu d'eau pure apres, & par ce moyen le vin n'offensera la teste. Demande. Response.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 241 sur 506

©BIU Santé

Demande. Reſponſe. Cardan.

Sur le texte d'Hippocrate cy deſſus §. 30. on fait ceſte queſtion, ſi tout ce qu'il propoſe, aduient à cauſe que l'eau ne nourrit pas? Cardan reſpond l. *de aqua*, tome ſecond, p. 1389. que cela ſe fait pource qu'elle relaſche la ſubſtance des membres lors qu'elle eſt eſchauffee par la chaleur de la fievre, & n'eſteint point la ſoif, pource qu'elle ſe rend bilieuſe: car eſtant craſſe, elle ne peut penetrer facilement, & auant qu'elle ait quelque peu penetré dans le corps bilieux, elle ſe trouue vaincuë par la bile, & renduë amere & bilieuſe.

Queſtion ſi l'eau nourrit.

Mais ſi l'eau ne nourrit, elle ne deſaltere pas; ſi elle deſaltere, donc elle nourrit. Ie dy que ceux qu'elle deſaltere, comme les ſains, en ſont nourris; mais ceux qu'elle ne deſaltere pas, comme les bilieux, principalement febricitans, n'en ſont pas nourris, mais que leur bile s'augmente & enfle, & leur indiſpoſition ſe rend plus faſcheuſe: car la vertu digeſtiue eſpandant la nourriture par le corps, & ſe trompant, engendre vne indiſpoſition hectique à tout le corps: que ſi ceſte vertu digeſtiue manque & erre vniſſant, rẽdra le corps hydropique; & ſi ceſte vertu digeſtiue peche en aſſimilant, elle fait vn corps lepreux.

Hectique. Hydropiſie. Lepre.

Ptiſanne, & comm̃ẽt faite ſelõ Hippocrate.

Et afin qu'on ne croye que la ptiſanne, de laquelle i'ay parlé cy deuant, ſoit celle qu'on fait communément auec pruneaux, raiſins, reglice & autres, voicy comme elle doit eſtre faite ſuiuant l'ordre d'Hippocrate l. *de rat. vict. acut.* §. 7. *Il faut que ce ſoit auec de tres-bonne orge, & tres-bien cuite, principalement ſi l'on ne ſe veut pas ſeruir du ſeul boüillon ou ſuc, car ainſi cuite & meſlee auec*

ledit ſuc & boüillon, (il entend de la pulpe de l'orge paſſée par vn ſas, ou tamis, ou linge) *cauſe vne lubricité ou gliſſement ſans nuiſance, car il n'adhere point, oſte la ſoif, eſt facilement cuite, ne nourrit pas beaucoup, pourueu qu'elle ſoit bien cuite.* Et vn peu plus haut: *Il me ſemble que la ptiſanne eſt preferable à toutes les viandes qu'on prepare & fait des autres ſortes de froment pour les maladies aiguës, & loüe infiniment tous ceux qui l'y preferent, dautant que ſa viſcoſité eſt legere, gliſſante, humide mediocrement, deſalterant, & facile d'eſtre oſtée & nettoyee s'il eſt beſoin, n'ayant point d'aſtriction, ny engendrant aucun trouble mauuais, ny ne s'enfle point dans le ventre, pource qu'elle eſt enflee en ſe cuiſant.* Vertus & proprietez de la puiſanne.

Les anciens Medecins autant conſcientieux que doctes, & plus prudents que la pluſpart de ceux qui ſe qualifient à preſent de ce tiltre honorable, recherchoient curieuſement les cauſes des maladies, leur ſiege, & le moyen de les guarir ſeurement & promptement que ces ſaigneurs d'auiourd'huy qui caquettent tant, guariſſoient plus de malades; mais ceux-cy font plus pleurer de veufues & d'orphelins. O ignorance lourde, accompagnée d'vne preſomptueuſe malice, qui nous priue de nos amis & parents les plus chers! *Citò, tutò, iucundè.*

Ces iours paſſez le fils d'vn Conſeiller, homme honorable, tombe en vne maladie qu'on diſoit prouenir de mignardiſe: le ſaigneur eſt appellé, qui ordonne à ſon accouſtumée la ſaignée; l'enfant reſiſte, comme inſpiré d'enhaut, diſant à ſon pere qu'il eſtoit mort ſi on le ſaignoit. Le pere ſe laiſſe emporter aux diſcours du ſaigneur: le Chirurgien arriue, il entend ce que le malade réite- Hiſtoire du fils de L. R. C.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 243 sur 506

roit pluſieurs fois, qu'en le ſaignant il mourroit, le Chirurgien (car dans Paris ie n'en ay veu ou cogneu aucun ignorant, & pleuſt à Dieu que ie peuſſe dire veritablement de meſme de tous ceux qui ſe couurent du manteau de Medecin) conſidere le mal, trouue que l'enfant auoit raiſon, & que ſon mal ne demãdoit la ſaignée, qui fut cauſe qu'il refuſe de le ſaigner. Ce que voyant ce grand ſaigneur, il prend la lancette, ouure la veine, tire ce qui luy plaiſt de ſang, lequel fut bien toſt ſuiuy de l'ame, au grand regret du pere, de la mere & parents, qui ſe promettoient beaucoup de ceſte ieune plante.

Lollãge des Chirurgiẽs de Paris.

Autre hiſt. M.F.

Voicy vn autre chef-d'œuure de ce maiſtre tout bouffy d'orgueil. Vn ieune ſeigneur nouuellement marié quitte tout à coup les exercices Martiaux, auſquels il s'addonnoit auant ſon mariage, pour s'occuper à ceux de la femme de Vulcan, il ſe debilite generalement: ce Docteur eſt appellé, qui le fait ſaigner, la foibleſſe luy augmente; il le fait ſaigner en peu de iours dix-ſept fois: les veines vuidées, la nourriture n'eſtant donnée à propos, les veines demandent aux rameaux, & eux à tout le reſte du corps (comme a eſté veu qu'elles font cy deuant:) mais ne ſe trouuant rien de propre pour nourrir vn grand corps comme eſtoit celuy du malade, en fin la teſte ſe deſcharge d'vne grande quantité de pituite cuite & cruë qu'elle contenoit, ſoit pour fournir au reſte du corps du ſien, ſoit pour ne la pouuoir plus arreſter par foibleſſe, ceſte deſcharge ſe fait ſur la poictrine & poulmons, cauſant vne orthompnée, & ſi violente, qu'il ne pouuoit de-

Orthõpnee.

meürer qu'assis sur vne chaire, & sa teste appuyée sur la table auec vn oreiller: en fin vne maigreur vniuerselle le saisit, vne diarrhée tres-grande, & la gangrene aux bras & iambe gauches, qui luy font finir sa vie, au grandissime desplaisir de sa femme & des siens. Or cet autre saigneur disoit que le mal estoit tantost vne vomique (& ne vouloit dire apostеme) aux poulmons, tantost vn tubercule (ne vouloit dire enfleure ou bossete) à la trachée artere: mais ny l'vn ny l'autre au commencement du mal, car le restrecissement des bronches ou annelets des poulmons n'y estoit point; & ce restrecissement ou angustie est vn certain genre qui est dit de la coalescence, subsidence, compression, constipation & obstruction, comme Cappiuace marque liu. 2. chap. 2 p. 410. des maladies du moyen ventre. Pour la coalescence, il y falloit premierement l'vlcere à la partie, ce qui n'auoit esté: la subsidence est causée par les matieres astringentes & froides: la compression se fait par la matiere qui est hors des bronches ou annelets, comme vers les vertebres de la poictrine, comme aux bossus: la constipation est causée d'vn tubercule crud qui est au dedans des bronches; car s'il est au dehors, comme i'ay desia dit, il s'ensuit compression: l'obstruction se fait par vne matiere abondante, crasse & viscide; & peut estre aussi vne vapeur procedante comme d'vne miniere de pituite, qui est, non hors des bronches, mais au dedans d'icelles, qui cause ordinairement vne difficulté de respirer. Or ceste matiere est engendrée aux poulmons ou par leur intemperie, principalement si elle est

Cappiuace.
Coalescée.
Subsidence.
Cõpression.
Cõstipation

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 245 sur 506

froide, ou quelquesfois de la gueule, autresfois par fluxion du cerueau, ou autres parties, ou meſme de tout le corps; & ceſte defluxion ou elle eſt enuoyée, ou elle eſt attirée; l'enuoyée, & par conſequent receüe des poulmons, arriue par l'imbecillité, froideur, humidité & relaxation des poulmons, & arriue de meſme comme pour quelque douleur ou chaleur. I'ay apporté ces marques & cauſes afin que ce Maiſtre (ſi ce liure tombe entre ſes mains) ſonge à ſa conſcience, & voye que le Soleil eſclaire & met au iour auſſi bien les ignorances qu'il commet auec ſes ſemblables, que ce que fortuitement, (ie dy fortuitement) leur ſuccede en bien; auſſi cet homme ne confere-il fort rarement de la Medecine qu'auec ſes ſemblables, & encores auec ceux qui ne peuuent ou veulent le contrerooller. Dieu l'amende par ſa grace, & ſes ſemblables.

Retournons à noſtre ptiſanne, de laquelle les Medecins anciennement, & encores en pluſieurs lieux auſquels l'ordre de l'antiquité ſert & d'oracle & de flambeau, faiſoient trois ſortes de nourriture d'vne ſeule matiere, à ſçauoir de l'orge: car lors que la maladie eſtoit à vn certain degré, (l'vn deſquels eſtoit & eſt encores parmy les doctes nommé commencement, puis augment, puis eſtat, puis declinaiſon) ils donnoiẽt & nourriſſoient le malade (non tous, mais ceux qui eſtoient attaints de certaines maladies) de la premiere ptiſanne qui eſtoit faite de l'orge boüilly iuſques à ce qu'il commençaſt à ſe creuer; celle-là eſtoit donnée à ceux deſquels la maladie ne demandoit ou permettoit vne nourriture forte,

mais ſeulement vn ſimple entretenement des forces : L'autre ptiſanne eſtoit de l'orge fort creué, pour ceux qui auoient beſoin de plus de nourriture ; la troiſieſme eſtoit de l'orge creué, pilé & paſſé, pour ceux auſquels vne plus grande nourriture eſtoit neceſſaire. Les autres donnoient tout l'orge bien cuit, ſans eſtre ny pilé ny paſſé, & cet ordre eſtoit & eſt encores tant cogneu en pluſieurs endroits, qu'il ſuffiſoit & ſuffit au Medecin dire de nourrir le malade de la premiere, ſeconde, troiſieſme ou quatrieſme ptiſanne, laquelle, ſuiuant Hippocrate, n'eſtoit faite que du ſeul & pur orge, laquelle façon ſe perd en ce païs au grand preiudice des malades.

Il ne ſera point hors de propos de marquer les cauſes premieres ou primitiues, neceſſaires ou non neceſſaires des fievres : Les neceſſaires ſont ſix, qu'on nomme communément non naturelles. Galien baille l'air pour la premiere cauſe, & dit que les fievres ſont cauſées ou par le grand froid, ou par le grand chaud, ou par vn air peſtilentiel ou corrompu, comme celuy qui part d'vn phtiſique ou lepreux. Six cauſes non naturelles des fievres. L'air.

La ſeconde cauſe il la donne à la quantité & qualité de la viande & breuuage, ſoit bon ou mauuais, deſquels on ſe remplit trop. Boire, viande.

La troiſieſme dépend du trop dormir, mais principalement de trop veiller ; car les parties exterieures ſont eſchauffées, & les interieures ſont refroidies ; & au contraire en dormant les parties interieures ſont eſchauffées, & les exterieures ſont refroidies. La preuue ſe cognoiſt, parce que la nuict l'on eſt plus couuert que le iour. Voy Dormir & veiller.

Acakia. Acakia, pag. 499. de son commentaire sur l'*Ars parua* de Galien.

Repletiõ & vuidange. La quatriesme cause vient de la repletion & vuidange, où plusieurs cruditez s'amassent.

Traual & repos. La cinquiesme est le mouuement & repos, comme trop trauailler, & laisser l'exercice accoustumé.

Trauail d'esprit. La sixiesme est le trauail d'esprit, cholere, & tristesse.

Crollius page 307. *basilicæ chymic.* & plusieurs autres non mespriſables, disent que ceux desquels la fievre a pour sa cause vn suc mercurial, ne boiuent point de vin.

Si elle est causée du soulphre, vomissent tout ce qu'ils mangent.

Si elle procede d'vn sel propre, ils ont vn grand appetit.

Si elle vient du foye, la soif est violente.

Si elle procede de l'estomach, n'ont point de soif, sont paresseux, & flairent toutes choses.

Causes non necessaires. Les causes non necessaires sont les medicaments, les venins, les marieres chirurgicales continuées outre la raison. Par toutes ces causes la chaleur outre nature est allumée au cœur, d'où procede la fievre: c'est pourquoy ceux qui la definissent, disent que *C'est vne chaleur outre nature occupant tout le corps, chaleur outre mesure qui a son siege au cœur.* Et ceste-cy est la plus commune croyance, chaleur immoderément augmentée, tellement qu'elle offense l'homme & blesse l'action, intemperie chaude respandue par tout le corps, chaleur natiue tournée en feu. Voyde Gorri en ses definitions medicales, page 397.

Definition de la fievre.

De Gorri.

lettre n mot *Pyretos*. Et voicy comme Hippocrate en parle liure 1. §. 37. *de morbis*: *Lors que la bile ou la pituite ſera eſchauffee, tout le reſte du corps eſt eſchauffé par iceux, & cela ſe nomme fievre. Or la bile & la pituite s'eſchauffent ou par le dedans par le manger & boire, dont nous ſommes nourris & agrandis; ou par le dehors, comme par le trauail, par les playes, par vne chaleur trop violente, comme auſſi par le froid trop cuiſant, & quelquesfois par la veuë, ou par l'oüye.* Ce qu'il confirme encores au liure *de affectionib.* §. 1. Paſſons à la definition de la maladie, apres auoir veu la table dreſſée des fievres, le plus brieuement qu'il a eſté poſſible.

Hippocr. de la fievre.

La fievre eſt cauſee ſouuent par la veuë, & par l'ouye.

Maladie eſt vne conſtitution outre nature, bleſſant ſenſiblement les operations du corps viuant, produite d'vne cauſe morbifique. Ceſte definition eſt complette, contenant la forme, le ſubiet & la cauſe efficiente, deſquelles trois, les communes differences des fievres peuuent eſtre priſes. Et pource que i'ay declaré les quatre degrez ou temps des maladies, il faut ſçauoir comme on les doit entendre ſelon Cappiuace au liu. *de febrib.* ch. 7. p. 1021.

Definition de maladie.

Le premier degré ou temps des maladies eſt celuy auquel la matiere cruë agiſt en la vertu, la vertu ou chaleur ne reagiſſant pas; que ſi tant eſt que ceſte crudité ſoit exacte, c'eſt la premiere partie du commencement: mais ſi elle n'eſt exacte, c'eſt à dire, qu'elle ſoit quelque peu cuite, c'eſt alors la ſeconde partie du commencement.

Les 4. temps de la maladie.

2. L'augment eſt lors que la nature agiſt euidemment en la matiere morbifique, c'eſt à dire, alors que la concoction s'apparoiſt viſiblement,

tellement que les humeurs ou se cuisent, ou se corrompent, lors il y a vn combat euident entre la nature & la chaleur.

3. L'estat est quand il y a combat entre la matiere & la nature, duquel vne parfaite coction ou corruption s'ensuiue.

4. La declinaison est lors que la matiere est non seulement exactement cuite, mais aussi en partie euacuée, la concoction seule appartenant à la matiere cuite, mais nullement corrompue.

Douleurs. Cardan. Grauatiue. Tensiue. Mordante. Piquante. Intemperie.

Disons maintenant des douleurs, desquelles la cognoissance fait voir quand la saignée est necessaire ou non. Ce que Cardan enseigne en son *Ars parua*, page 43. La douleur pesante & ennuyante est faite d'vne matiere froide; celle qui tend est faite des vents; la mordante, d'vne bile crasse, ou des vers: celle qui pique, d'vne bile subtile, ou d'vne pierre; que si aucune de ces matieres ne s'apperçoit, c'est vne intemperie: mais lors que les douleurs perseuerent dans vn lieu vuide, & ne cedent à aucun remede, ils terminent ou en abscez, ou à quelque chose de semblable, qui a accoustumé d'estre plustost suppuré aux entrailles, à cause de la mollesse & chaleur d'icelles.

Tout homme qui a la crainte de Dieu deuant les yeux, par l'aide duquel il subsiste, comprendra par ce que nous auons representé, qu'en toutes douleurs la saignée n'est propre, parce que la matiere qui les cause, n'est mesme, ny les lieux où elles sont, n'est vn. I'ay ia parlé de la colique, mais pour quelque consideration i'ay estimé que l'histoire suiuante ne doit estre obmise.

Au mois de May 1613. ie fus appellé pour voir vn ieune gétilhomme aagé d'enuiron vingt-cinq ans, cheueux & barbe tirant ſur le iaulne rouge, de moyenne taille, ny trop gras ny trop maigre, aſſez diſpos de ſes membres lors qu'il iouyſſoit de ſa premiere ſanté: lequel ie trouue alicté depuis quelques mois, detenu de douleurs cruelles par tout ſon ventre, qui eſtoit tendu & dur, comme il m'apparut par l'attouchement: & de ceſte durté s'eſtant plaint aux Medecins qu'il auoit ſur ce conſulté ſept ans auparauant, & laquelle auoit duré iuſques alors, qui auoit comme engendré ceſte tenſion & colique violente & comme enragée, pour laquelle appaiſer, pluſieurs des plus eſtimez entre ces grands ſaigneurs appellez, n'auoient ordonné que des clyſteres, & quantité de ſaignées auec leur *Reiteretur*, & qui en fin le ſaignerent & abandonnerent comme mort, teſtmoin vn des principaux d'entre eux, qui en ſortant la derniere fois, & moy y entrant pour la ſeconde, luy demandant comme ſe portoit le malade, il me dit, S'en eſt fait, dans deux heures il ſera mort, & ne voulut plus remonter, me diſant que c'eſtoit peine perduë de plus luy ordonner. Ie ne laiſſe neantmoins de l'aſſiſter durant cinq ſepmaines que ie fus aupres de luy nuict & iour ſans me deſpoüiller que pour prendre du linge blanc, dont apres vn grand trauail, Dieu beniſſant mon labeur, ie le tiray du ſepulchre, auquel il eſtoit deſia comme couché. Voicy donc comme tout ſe paſſa. L'enfleure, tenſion & durté de tout le ventre, les excrements retenus & par le ſiege & par les vrines, ie dy retenus totalement

Hiſtoire d'vne colique, à laquelle ſuruint vne epilepſie.

depuis deux ou trois iours, me marquent vne grande obſtruction aux boyaux, auec la foibleſſe ou aſſoupiſſement de la vertu dejectrice, qui ſe manifeſte par la retention deſdits excrements, d'où ſuruient ceſte colique ſi eſtrange, qui n'ayãt peû eſtre appaiſée par les clyſteres, & certaines potions iointes aux reiterées ſaignées que ces ſaigneurs luy auoient ordonné, & qui eſtoient demeurées dans le corps, ny par vne fomentation de tres-fort vinaigre auec peu d'eau, appliquée auec des linges ſur tout ſon ventre, où elle eſtoit encores comme i'y fus. Ie doute que quelque paralyſie ou ſyncope ne ſuruint, remarque qu'outre la ratiocination & l'experience que i'auois faite dans Hollier l. 4. des maladies internes, ch. 41. de la colique, p. 444. & Rhaſis au liure des diuiſions, ch. 39. de la colique, page 81. Pour à quoy preuenir, i'ay recours aux remedes forts, mettant entr'autres ingredients la coloquinte, mais non en telle quantité que Rhaſis l'ordonne aux clyſteres, qui eſt de dix drachmes, chap. 71. page 82. mais moindre, & iceux reiterez auec peu de fruict. En fin i'ay recours aux anodins, j'ordonne les clyſteres anodins, y mettant par leurs aduis & des autres practiciens approuuez, le philonium Romanum, qui n'eſt ſi fort que l'eau, laquelle Hollier recommande chap. ſuſdit, compoſée de ſix teſtes d'aulx, auec trois onces d'opium, diſtillées: tous ces remedes m'apportent peu de contentement. En fin apres auoir eſſayé à appaiſer ces douleurs, mais en vain, ie luy ordonne vne pillule de ladanum peſant quatre grains: mais auant qu'elle fuſt priſe, vne conuul-

Note.

Hollier. Rhaſis.

Eau d'Hollier.

ſion arriue le dix-huictieſme de May (ſecond iour que ie fus appellé) de nuict, & eſtant paſſée, on luy dõna la pillule ſans qu'elle fiſt aucun effect, ains dans quelques heures apres, les conuulſions recommencent, qui fut cauſe qu'on me vint appeller ſur les quatre heures du matin. Arriué, ie voy ces conuulſions telles qu'il les auoit euës en mon abſence, la colique tres-forte, le ventre tendu, dur, & tous les excrements arreſtez, qui fut cauſe que ie luy fis aualler vne medecine preparée dés le ſoir, (car c'eſt choſe qui arriue ordinairement, que tout narcotique arreſte le ventre, pource que la vertu dejectrice eſt aſſoupie) & demie heure apres, vne autre conuulſion auec eſcume à la bouche ſuruient, qui fut crainte d'vne continuation d'epilepſie procedante des vapeurs malignes & virulentes des matieres enfermées & croupiſſantes dans ce ventre inferieur, à quoy auſſi les vapeurs melancholiques contribuoient: car ſi Gatinaria en la page 11. marque vne epilepſie eſtre arriuée par l'enfleure d'vne cuiſſe ſans aucune douleur, & Galien d'vn autre qui tomboit en epilepſie par l'enuoy des vapeurs procedantes du pied, pourquoy non en ceſtui-cy? Or ceſte medecine, quoy qu'aſſez forte, fut auſſi ſans fruict, & les douleurs continuent. I'ay donc encores recours aux clyſteres laxatifs, anodins, fomentations, bains, ſyrops, hiera picra, au poids de dix drachmes, huyle d'amandes douces au poids de ſix onces, beu tout à coup, mais le tout en vain: de là ie luy donne les pillules ſurnommées iliaques par Rhaſis, recommandées par Dodonée chap. 36. de

Note.

Gatinaria.

Galien.

Dodonea.

©BIU Santé

Cappiuace. ſes obſeruations medicales, par Cappiuace liure 3. chap. 13. par Gatinaria, page 41. au poids de demie dragme, puis vne dragme, puis vne dragme & demie, le tout ſans effect, en fin luy en donne le poids de deux dagmes, qui le vuiderent de deux à trois ſelles, & luy firent rendre de la matiere pituiteuſe vitrée, fort adherante, iointes à icelle quelques autres matieres noiraſtres & verdaſtres, & tellement puantes, que ny le malade ny nous ne le pouuions ſupporter. Alors les douleurs s'appaiſent vn peu, à ſçauoir par trois ou quatre heures, mais auſſi toſt elles recommencent, le ventre n'eſtant ny deſenflé, ny ramolly, quoy meſmes que les vrines fort troubles & eſpaiſſes ſe fuſſent vn peu eſpuiſées. I'ay donc encores recours aux clyſteres carminatifs, auec le philonium & theriaque, & aux pillules de cynogloſſe, ſuiuant la doctrine de Galien li. 11. chapitre dernier de la methode, & de Cappiuace liu. 3. chap. 13. des maladies des inteſtins: i'obtiens donc quelque trefue, durant laquelle ie continuë les clyſteres tantoſt laxatifs, dans leſquels ie fay diſſoudre les pillules iliaques, tantoſt auec autres, tantoſt auec ceux de boüillon & theriaque pour corroborer les boyaux, tantoſt y adiouſtant le philonium, pour preuenir les grandes douleurs qui menaçoient: en fin le quatrieſme iour les douleurs reuiennent auſſi fortes que auparauant, & les cris ſi hauts, que les aſſiſtans en eſtoient eſtonnez: ie retourne aux clyſteres anodins, carminatifs auec le philonium, theriaque, cynogloſſe, pillules iliaques diſſoultes dans les clyſteres, decoctions remolitiues, carminatiues,

ties: luy donne à boire le vin blanc pur (car il n'a iamais eu fievre) suiuant Rhasis liu. 9. chap. 21. que celuy qui a la colique causée de pituite vitrée, ne boiue de l'eau auec le vin, mais qu'il le boiue tout pur: les clysteres sont reïterez ou le iour ou la nuict, tantost huict, tantost dix fois, en fin dans autres trois iours les grandes douleurs s'appaisent, apres trois fois auoir sorty vne fort grande quantité de matieres semblables aux premieres: mais quoy que les grandes douleurs fussent cessées, si en auoit-il quelques ressentiments durant 8. ou dix iours, qui occasionnoit de continuer encores l'vsage des clysteres tant laxatifs que corroboratifs, qu'il demandoit luy-mesme de nuict & de iour, craignant le retour des douleurs precedentes. Cependant pour corroborer le cœur, le cerueau & l'estomach, ie luy fay vser souuent du bezoard, ie dy pour le moins trois fois le iour, à ce appris par l'experience, & par Garcie du Iardin, chap. 45. par Acosta, pag. 434. par Monard, pag. 648. 714. liu. de l'histoire des drogues des Indes, au poids de dix grains, principalement au matin, recommandé par eux aux melancholiques, maladies longues, ventositez, defaillances de cœur, & telles indispositions, principalement epileptiques: comme aussi ie luy fay vser de la confection alquermes, & de l'ongle d'helan, tenuë destous pour medicament specifique, comme aussi de l'huyle de muscate sur l'estomach, d'huyle d'anis dans ses boüillons & fomentations discussiues & aperitiues. Et pour preuue de la defluxion du cerueau (de laquelle i'ay ia parlé) se deschargeant de la matiere y con-

De Garcie, Acosta, Bezoard.

page 6

©BIU Santé

tenuë & amaſſée dés long temps, pendant les conuulſions la langue s'enfla ſi eſtrangement, qu'elle ne pouuoit contenir dans ſa bouche qu'auec grande difficulté, & luy empeſcha la parole trois iours, ſi que l'ayant fait ſaigner ſoubs la langue, & vſé de gargariſme, cette enfleure paſſa vn peu, mais non ſi fort qu'elle ne l'ait gardé plus de trois ſepmaines d'aualler aucune viande quelle que ce fuſt, ne pouuant rien prendre que des bouillons clairs, meſmement luy donnant des pillules, i'eſtois contraint les luy diſſoudre. Or ayant quelque relaſche, la reſolution fut priſe qu'il changeroit d'air: ce qui ſe fait le douzieſme de Iuin ſuiuant, dans vne lictiere à quelques ſoixante lieües de Paris, où l'ayant accompagné, & demeuré auec luy vne quinzaine de iours, pendant leſquels il continuoit l'vſage de ſes remedes, & ſe trouuoit aux pourmenoirs & feſtins auec ſes parents & amis, ie m'en retourne. Luy croyant donc ſa ſanté aſſeurée, donne trefue aux remedes, les humeurs s'augmentent, les douleurs coliqueuſes retournent, & autres douleurs, paſſent iuſques aux cuiſſes, genoux & iambes, & le ſeize Iuillet pluſieurs defaillances de cœur & eſuanouyſſements l'aſſaillent, & pour fin, quelque aſſaut epileptique, mais ſans douleur: ce qui eſtant paſſé aſſez legerement par peu de remedes, du depuis il a iouy & iouyt encores (par la grace de Dieu) d'vne loüable ſanté.

Auicenne tombe en epilepſie par les douleurs de la colique.

Auicenne au commencement de ſon liure, & en la deſcription de ſa vie il eſt rapporté qu'il tomba en epilepſie, apres auoir enduré vne extreme & violente colique, de laquelle il mourut.

©BIU Santé

Hippocrate liu. *de sacro morbo*, dit que la pituite cause l'epilepsie, & non pas la bile, & que les symptomes des mains, des yeux, de l'escume, de la fiente & autres procedent de ce que la pituite qui est froide, coule dedans le sang chaud, qu'il refroidit, & arreste son cours, ne le pouuant auoir ordinaire.

Cette histoire rare monstre où l'ignorance de ces saigneurs auoit precipité ce ieune gentilhomme, qui ne voyoient que la pituite amassée en luy, & renduë vitrée, auoit causé cette colique, s'amusants seulement aux vrines (qu'il rendoit au commencement de ses douleurs) rouges, ignorans qu'en ces maladies les malades les rendent telles.

Dodonee, des vrines rouges.

Rambert Dodonée à la fin de ses tables physiologiques, page 395. dit que, *Plusieurs croyent les vrines ne pouuoir estre teintes que par la chaleur, & les voyans telles aux douleurs de la colique, ils accourent temerairement à la curation de la fievre, mespriſans la colique, la douleur de laquelle ils augmentent: que si ces gens auoient leu ce que Galien escrit à Glaucon, ils n'eussent ignoré que les vrines se font rouges par les cruditez & froides maladies. Et mesme escriuant de la fievre quotidienne qui est engendree d'humeurs cruds: Les vrines des fievres quotidiennes sont blanches, ou tenuës, ou crasses & troubles, ou rouges. Et Acakia au commentaire adiouste qu'elles se rougissent lors que par l'imbecillité du foye ou des veines, le serum ou la ſanie rouge sort auec l'vrine.* Il dit de mesme en ses obseruations medicales, chap. 31. page 77.

Pour monstrer l'ignorance de ces gens, voicy *Docta ignoratio.*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 257 sur 506

©BIU Santé

Hiſt. d'vne melãcholie vterine.

vne hiſtoire notable. Vne ieune veufue d'vn Procureur de cette ville de Paris, gaillarde, agile, ſanguine, tombe ſoudainement en vn humeur triſte, ſongeart, pleureux, & tel que par fois tout luy deſplaiſoit, auſſi tout luy plaiſoit, les veilles la ſaiſiſſent, des veilles les eſprits s'affoibliſſent, les vapeurs vterines ſe multiplient, & le cerueau & les imaginations ſe broüillent: ces Meſſieurs ſont appellez, qui la ſaignottent & reſſaignottent, (car c'eſt ainſi qu'ils parlent, diſans auſſi bien purgeotter, & faut croire qu'ils ont vne mode particuliere auſſi bien que les courtiſans, à laquelle ceux qui veulent eſtre de leur ordre, faut qu'ils s'accommodent) ces reſueries s'augmentent, aucune fievre n'apparoiſt, cinq cens mille diables la veulent emporter en corps & en ame en enfer, à ce qu'elle dit: En fin ces ſaignotteurs concluent, Puis que noſtre ſuffiſance n'y peut rien, elle eſt poſſedée. Sur cette belle & authentique reuolution de ces cerueaux elle eſt enfermée dans l'Egliſe S. G. où les ceremonies accouſtumées ſont employées, & où le mal s'augmente: d'où en fin ſortie, ie fus appellé pour la voir. Ayant remarqué ſes vrines rouges, la couleur du viſage haute, les veines enflées, les yeux eſtincellants, les mains d'ordinaire à frotter tantoſt le haut, tantoſt le bas, ie iuge du moyen prompt & ſubit pour chaſſer ces cinq cens mille diables. Donc apres l'auoir purgée auec des remedes propres, non communs qu'aux doctes, & cachez dans les viandes deſquelles elle vſoit, ſans que le gouſt, ny la couleur, ny l'odeur en fuſt changé. Le iour ordonné, apres auoir fait pre-

BIU Santé

parer vn bon conſumé, & auec les cardiaques, i'enuoye querir le Chirurgien qui eſtoit le plus proche, & qui lors tenoit ſa boutique au coin du pont ſainct Michel, entrant dans la ruë de la Huchette, & faut noter que lors que ie l'enuoyay querir, la malade eſtoit en ſon lict: l'ayant veuë & parlé à elle, ie me retire en vne autre chambre eſloignée de la ſienne d'vne autre aſſez ſpacieuſe, où ie dy aſſez bas que l'on fiſt venir le Chirurgien, lequel eſtant arriué en cette chambre, la malade que nous croyons eſtre dans ſon lict, ſort de la ſienne, & ſe preſente en chemiſe prés de nous, criant, Tu ne me ſaigneras pas, voleur, reïterant ſouuent les meſmes paroles, & ſans que perſonne luy en euſt parlé, ce que ie ſçauois tres-bien. Ie la prends donc ſans beaucoup de reſiſtance, la remets au lict, luy prends le bras, le baille au Chirurgien, qui met ſes ligatures nonobſtant qu'elle luy crachaſt au viſage, & luy criaſt voleur, brigand, bourreau, tu ne me ſaigneras point: & me diſant à moy, Laiſſe moy, voy-tu pas cinq cens mille diables qui ſont là pour m'emporter aux enfers? mais ils ne le peuuent faire tant que tu ſeras icy: en fin la veine ouuerte, elle regarde ſon ſang qui ſortoit d'vne grande roideur & fort loing, & ſi chaud qu'il eſchauffoit extraordinairement les palettes: elle dit, ha voleur! contente-toy de ce ſang, tu en as aſſez: eſtant ſur la quatrieſme palette elle commence à dire, contente-toy, & laiſſe-moy, ie ſeray ſage, mais la contenance de la face ne changeoit pas pourtant: ie continuë donc à vuider ce ſang trop abondant & trop eſchauffé, lequel ie

De ces deuinations & éleuements d'eſprit voy Hurard en ſon liure intitulé, Anacriſe ou iugement des eſprits.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 259 sur 506

©BIU Santé

voulois non ſeulement vuider, mais refroidir ce qui reſteroit: mais conſiderant touſiours & le viſage & les forces du cœur, ſur lequel ie mettois ſouuent la main, ayant l'autre continuellement au poulx de ſon bras, ie luy fis tirer iuſques à la dixieſme palette, à laquelle le viſage commence à paſlir, & le poulx à ſe diminuer fort peu, nonobſtant quoy ie tire encores enuiron vne palette; car le ſang alloit encores fort loing & roidemẽt, & eſcumant fort, & l'eſcume rouge, encores que elle fuſt preſque eſuanouye, alors la defaillance ou lypothimie eſt entiere, & ie fay fermer l'ouuerture, de laquelle le ſang penetroit & la compreſſe & la bande, quoy qu'on tinſt le tout auec le doigt: dãs peu d'eſpace luy ayãt ietté vn peu d'eau ſur la face, non ſubitement, & pour cauſe, mais vn peu apres, elle reuint à ſoy, & regardant à l'entour de ſoy elle dit, hé mon Dieu, où ſuis-ie? qui m'a miſe icy? Ie luy reſpondis, Madame, paſſant par cette ruë de la Huchette, où vous eſtes, i'ay veu pluſieurs perſonnes aſſemblées qui vous portoient, me diſant qu'eſtiez tombée éuanouye au milieu de la ruë, alors m'approchant, & vous recognoiſsãt, ie vous ay fait apporter ceans: auez-vous à preſent quelque douleur? Non, dit-elle, mais ie me ſens vn peu foible. Par apres ie luy fis prendre vn bon conſumé preparé dés le iour precedent, & appliquer quelque heure apres des cardiaques ſur le cœur, ſi que le ſoir ayant bien repoſé, & le reſte du iour de la ſaignée eſté en bon ſens, ſes parents la reuindrent querir auec beaucoup de contentement, Dieu ſoit loüé, & vit encores que i'eſcris, cette cure ayant eſté faite

il y a neuf ans. De cette hiſtoire faut noter entre autres ignorances, que ces Docteurs ſaignent en toutes maladies par rotine, par caballe, & à leur mode, mais non bien : car s'ils euſſent ſaigné par ſcience & vraye cognoiſſance cette ieune vefue du commencement, ils ne l'euſſent iugée poſſedée, & auroient chaſſé toutes ces fantaiſies qui deprauoient ſon imagination, auſſi bien que moy. Paſſons à vne autre hiſtoire, en laquelle ils ont auſſi bien failly par ignorance qu'en la preſente. Note.

Il y a quelque temps que ie fus appellé à la ruë Daulphine pour y voir vn ieune gentilhomme que l'on iugeoit poſſedé : eſtant entré au logis, ie le trouue aſſis ſur ſon lict, tout habillé, & ſes iambes qui touchoient à terre, lequel me dit en riant, ſans qu'il m'euſt iamais veu, ny ouy parler de moy (comme ie croy,) que venez-vous faire icy, monſieur le Medecin : auquel ie fis reſponſe, Ie vous viens voir, monſieur le malade : lors regardant deux Cordeliers qui demeuroient dans ſa chambre pour l'exorciſer, & qui eſtoient à table proche ſon lict, & leſquels diſnoient : il me dit, en me les monſtrant de la main, Sont-ils malades ces compagnons ? lors tous deux ſe leuerent de table, & l'vn d'iceux luy dit, couchez-vous : le malade reſpondit, de par qui ? le Cordelier, de par Dieu : le malade, iuſques à quand ? le Cordelier, iuſques à trois fois ; & recommença à dire, couchez-vous de par Dieu : & le malade compte par ſes doigts, & dit, vne : le Cordelier, couchez-vous de par Dieu : le malade, deux : le Cordelier, couchez-vous de par Dieu ; Hiſt. d'vn melãcholic hypocondriaque.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 261 sur 506

©BIU Santé

le malade dit, trois, & ſubit ſe coucha: ayant vn peu demeuré couché, il ſe releua & remit en meſme poſture: lors le Cordelier, couchez-vous; le malade dit, il falloit dire, recouchez-vous, & non, couchez-vous, & n'en voulut rien faire, ains ſe prit à rire, leur diſant qu'ils ſe remiſſent à table, là où il les faiſoit beau voir, car la table eſtoit couuerte de pluſieurs plats bien garnis. Ayant veu toutes ces façons, ie taſte & manie ſon poulx, qui ne marquoit aucune fievre, ſa face bien colorée, en bon point, ſes yeux riants, ſes veines amples & larges: Monſieur Carré Medecin du Roy, & moy reſolumes de luy tirer iuſqu'à la lypothimie de ſang; mais apres en auoir eu enuiron ſix palettes, quoy que la lypothimie ne ſuruinſt, ledit ſieur Carré qui y eſtoit ſeul, fit ceſſer, & cette ſaignée appaiſa pour vn peu l'indiſpoſition: mais nous eſtans depuis rencontrez le ſecond iour de la ſaignée, quoy qu'il me dit le malade eſtre raſſis bien qu'il n'euſt tiré le ſang iuſques à la lypothimie, ie luy repreſente que par mon aduis ſa ſanté n'eſtoit pas aſſeurée, & qu'il retomberoit en ſon premier mal dans peu de iours: ce qu'il fit au quatrieſme iour, auquel ledit ſieur Carré fit tirer du ſang autant qu'il falloit, & depuis ce gentilhomme a eſté plainement guary, ſans auoir eu plus beſoin d'Exorciſte pour chaſſer le diable qu'il n'auoit pas. Et c'eſt ainſi qu'il faut ſaigner ces malades, & non les ſaignotter; refroidir, non rafraiſchir; car ce peu de ſang que l'on tire, donne plus de temps à celuy qui demeure, de boüillir & ſe rendre furieux par le meſlange de la bile, laquelle ſe meſle auec le ſang dans les veines. Mais

ie ne veux passer sous silence ce qui arriua : c'est que deux de ces messieurs furent appellez, auec lesquels ledit sieur Carré & moy deuions consulter, lesquels n'attendirent l'heure, estans tous deux arriuez à la porte de la maison où estoit le malade (qui estoit vne chambre garnie,) & entendant de l'hoste la façon de la maladie, & qu'il y auoit deux Cordeliers qui l'exorcisoient, ils n'y voulurent monter, ains sans autre inquisition ny cognoissance ordonnerent la saignée iusques à six onces, & vne potion auec de l'eau de bugloſſe & de syrop violat. Voila vn bel effect! Certes ils eussent laissé mourir ou incenser du tout ce pauure gentilhomme en François, eux qui se meslent de vomir tant de Grec & de Latin, s'il n'eust esté secouru d'autres que d'eux, aussi bien que cette vefue precedente. A Dieu en soit la gloire.

Hist. d'vn frenetique.

En voicy encores deux autres remarquables de semblable estoffe. Vn ieune charretier tomba en fievre continuë, de la fievre en delire, du delire en frenesie : le Medecin appellé luy fait tirer enuiron six onces de sang, la fievre & la fureur s'augmente, il veut tout tuer, huict ou dix le prennent, le mettent dans son lict où il est retenu par force : on m'appelle, d'abord il me dit mille iniures comme il faisoit aux autres, ie le fay attacher aux quatre pilliers du lict, & mis vn oreiller sur son ventre, & auec des liens l'attache au lict, puis luy fay tirer du sang en mesme temps des deux bras & du front, & continuë d'en tirer iusques à la deffaillance prés, ie sens sous mon doigt le poulx se rendre plus doux, plus

©BIU Santé

quiete, & le malade quitter sa fureur: lors ie cesse, & le laisse encores attaché enuiron demie heure, pendant laquelle ie luy donne de bon boüillon, applique sur son cœur vn epitheme, & vn autre sur la teste: il est destaché, dort, suë, & esueillé il se trouue sans fievre & en bon repos: il auoit perdu la souuenance de tout ce qu'il auoit fait & dit. Dieu soit loüé.

Hist. d'vn frenetique creu possedé.

Cette cure faite, le bruit court que i'auois guary vn possedé: vn autre tombe en fureur estrange à quatorze lieux de chez moy, on m'enuoye querir, arriué que ie fus il me parle Latin, ie luy responds, & fay appeller ses Medecins, que ie trouue estre de la caballe des sangsuës de ce monde particulier, qui l'auoient saignotté, & ne l'osoient attacher, mais seulement tenir par plusieurs les vns apres les autres, pour lesquels soulager ie fay attacher le furieux qui estoit possedé, pource (disoient-ils) qu'il ne vouloit prononcer ces mots de l'Oraison Dominicale ny en Latin, ny en François, ny en Grec, comme ie vis, & m'efforçois luy faire prononcer, *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo*: Ces gens prenans leur augure que pource qu'il ne vouloit prononcer ces paroles, lesquelles toutesfois il n'entendoit point en langue Grecque, & que difficilemẽt huict personnes le pouuoient tenir, & prononçoit bien le reste du *Pater*, concluoient, *Ergo* il est possedé. Mais ce diable estoit bien petit, qui ne peût resister aux linges desquels ie luy fis lier les mains & les pieds, & au bout d'iceux, autres liens, desquels il fut attaché aux quatre pilliers du lict, & ainsi ie le fis saigner

BIU Santé

uſques à l'eſuanouyſſement, lequel paſſé, ſa fieure fut eſteinte, ſa fureur appaiſée, & luy guary. Dieu ſoit loüé.

Hiſt. d'vn pleuretique.

En voicy vn autre. Au fort de l'hyuer vn homme aagé de ſeptante ans eſt attaqué d'vne pleureſie, laquelle continuë ſon incommodité iuſques aux clauicules & eſpaules: quelqu'vn de ces ſaignotteurs eſt appellé, qui luy fait tirer deux palettes de ſang, ſans aucun ſoulagement: il craint retourner à la ſaignée, veu l'aage & le temps tres-froid: il auoit quelque raiſon, mais non comme il faut, tire ſon prognoſtic de mort, le quitte & n'y retourne plus. Ie ſuis appellé, ie luy fay ouurir la veine, ſur la troiſieſme palette ſent vn grand allegement, & puis fermer la veine, voulant faire ſeconder dans quelque heure, à mon abſence ſe met à ſommeiller, ſon bras ſe r'ouure, la bande s'eſtant défaite, ſort enuiron vne liure ou plus de ſang: on m'appelle, ie referme la veine, il demeure ſans fievre & ſans douleur, & deux iours apres ſort de ſon lict, & va par la ville dire grand mercy & payer le medecin qui l'auoit condamné & quitté, & a veſcu du depuis plus de dix ans.

Hiſt. d'vn apopletique

Vn vitrier à la ruë des Billettes, homme plein de ſang, qu'il faudroit preſque appeller athlete ou plethorique, tombe tout ſoudain dans vne apoplexie: on me cherche, & ne me trouuant, vn de ces Meſſieurs y eſt appellé, qui luy fait tirer deux petites palettes de ſang, & donner vn clyſtere commun, & puis l'ayant condamné à mort, il dit qu'on le laiſſaſt dormir. Là deſſus i'arriue, ie le trouue dormant & ronflant, ie le fay eſueiller, &

enuoye querir le Chirurgien pour r'ouurir la veine & tirer derechef du sang ce que ie iugerois necessaire : pendant qu'on le cherche & quon tire le poil & du penil & de la mousstache pour l'esueiller, le bras s'ouurit la bande s'estant défaite, d'où sortit enuiron trois liures de sang auant que l'on s'en fust apperceu, (cette quantité de sang fut iugée par celuy qu'on recueillit figé dans le lict, & coulé sous iceluy en terre) ie luy referme le bras, & voyant que le clystere qu'on luy auoit donné, n'operoit point pour estre trop foible, ie luy fis destremper trois drachmes des pillules cochées auec eau de sauge, & boire, lesquelles sur les trois heures apres firent vne operation telle que ie desirois : le lendemain il fut leué, & assis sur vne chaire haute, lequel ie trouué ayant du pain en vne main & à l'autre du beurre qu'il y estendoit pour desieuner, au grand estonnement de ses voisins, qui pensoient l'accompagner au tombeau. Dieu en soit loüé. Il marche encores à present, y ayant desia enuiron quatorze ans que cela arriua, mais c'est presque traisnant vne iambe, de laquelle ce premier Medecin dit qu'il le vouloit guarir, mais il n'a peu descouurir cette science & façon de guarison.

Trois dragmes des pillules cochees pour vne seule prise: car les extremes maladies requierent des remedes extremes.

Ie fus appellé n'y a gueres de temps tout proche l'Eglise de sainct Nicolas des champs, pour y voir vn ieune homme de qualité, aagé d'enuiron vingt-cinq ans, que six ou sept hommes tenoient de toute leur force dans vn lict : arriué que i'y fus, il se tourmente plus que d'ordinaire, & veut sortir de là (dit-il) pour me tuer : ie le fay attacher tout doucement (sans luy parler qu'auec

douceur) aux quatre pilliers de son lict, puis luy fay appliquer quelques remedes par l'Apoticaire, & en apres le fay fortifier par quelques remedes cardiaques; & pource qu'on luy auoit tiré trois palettes de sang, ie ne voulus en tirer dauantage pour ce iour là. Le lendemain le venant reuoir, ie trouue qu'on l'auoit destaché, & que se sentant libre, & s'estant leué, il auoit battu mes damoiselles ses mere & sœurs, & la seruante: mais ayant esté r'attaché, disoit qu'il me tueroit si j'y retournois; mais y estant arriué, sadite mere me dit, Monsieur, si mon fils vous void, il deuiendra entierement enragé: i'entre donc, & les rideaux de son lict estans tirez, i'entends qu'il discouroit tout seul des mouuemens des cieux, des estoiles grandes & petites, de leurs influences, du rang des hierarchies celestes, de la fabrique du monde; & ayant vn peu tiré le rideau pour voir sa contenance, il m'apperceut, & sans changer ny sa contenance, ny son discours, ains poursuiuant, raconte la grandeur de Dieu, sa bonté immense & sa iustice, & puis conclud: O homme mal'heureux! toutes ces choses ont esté faites pour toy, mais t'en estant rendu indigne, tu seras damné, & personne ne sera sauué que moy: il est bien vray que si ie voulois prier Iesus-Christ pour tout le monde, tout le monde seroit sauué; mais ie ne le veux pas faire, pource qu'il ne le merite pas: & s'addressant à moy me dit, Ce que ie dy n'est-il pas vray? & demeura tout ce iour en cette meditation & discours, discourant si elegamment & doctement, que ie voudrois auoir escrit tout ce qu'il disoit alors. Or quoy qu'il n'ait

eu aucune fievre durant toute cette maladie, laquelle continua enuiron quatorze iours, par fois se mettant en furie, menaçant de tuer tout le monde : ie luy fis tirer enuiron huict palettes de sang & continuer les topiques, & quelque heure apres estant reuenu à luy-mesme, sans se souuenir ny d'auoir battu, ny d'auoir esté attaché, ny d'auoir tenu de si graues discours: il a vescu & vit encores tres-estonné de ce qu'on luy a dit qu'il disoit durant cette alienation d'esprit, veu qu'il ne sçauoit que lire & escrire, sans iamais auoir estudié, ny ouy discourir de ces sciences releuées: qui voudra voir comme cecy se fait, voye le liure intitulé, Examen des esprits, ou anacrise.

Raison de l'allegation de ces histoires.

Ces dernieres histoires n'ont esté par moy icy mises que pour monstrer que ie sçay me seruir de la saignée en temps & lieu, & que ce que i'escris, c'est contre ceux qui n'en sçauent ny le droit vsage, ny la proprieté, & n'ont autre authorité ny raison sinon que c'est la coustume. Et dautant qu'ils passent par mesme estamine ceux qui sont de nature chauds, froids, secs, humides, contre tout ordre & toute regle (hors la leur) & qu'ils ignorent en prattique les signes des vns & des autres, & n'obseruans aucunement le precepte de Galien, qui dit que telle qu'est la temperature du corps, telles sont les mœurs : voicy les signes de chacune, tirez de l'abregé du chap. 6. du premier liure de la physionomie de Baptiste Porta.

Les mœurs suiuent la temperature du corps : A quoy Scaliger *exercit.* 265. p. 805. *de subtil. ad-*

Ceux qui sont chauds, ont la chair au toucher chaude, sont velus, n'ont gueres de graisse, leur couleur est rouge, leurs poils noirs, leurs veines larges, (car c'est le propre de la chaleur de dilater, & des

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 268 sur 506

vents, d'estendre) & ne sont pas seulement larges, mais mesmes estans enfans ils ont la poictrine large, & toutes les parties lesquelles ont quelque cauité large, pource que les esprits chauds ont besoin d'vn grand espace, leurs artere poussent fort, leur corps est robuste, & sont prompts à toutes actions & mouuements, ils croissent promptement, & sont maigres, deliez & dispos, dorment peu, sont opiniastres, leur poil est crespe noir, rouge, roux, obscur, le souffle fort, la voix forte, sauuage, suent facilement, mangent & digerent fort bien, bouillans, desireux du combat, luxurieux. uerſ. Cardã, contredit. Chauds. Porta a tiré tout cecy de Galien, de Phasis, & autres.

Ceux qui sont froids, ont peu de poils, leur froideur & leur graisse est manifeste, leur chair & leurs cheueux sont roux, & si leur froideur est trop grande, leur couleur est liuide ou blaffarde, comme estans battus d'escourgées, leurs veines sont petites, leurs yeux sont ou verdastres, ou bleuds, tirans sur le blanc, croissent tard, leur souffle est tardif & comme imperceptible, leur voix est tousiours esgale & subtile, sont foibles aux femmes, mangent peu, cuisent difficilement, leurs cheueux sont longs, deliez, tirans sur le blanc, suent rarement, sont craintifs, foibles, ont l'esprit grossier, leurs operations ou actions sont auec crainte, leur poulx est petit, engendrent peu de masles, & dorment beaucoup. Froids.

Ceux qui ont le temperament humide, ont le corps charnu, mal vny au manier, les iointures cachees, vigilans, dénuez de poils aux lieux accoustumez d'y en auoir, & ceux qui y sont, sont iaulnes, leurs yeux sont larmoyans, de couleur perse ou du ciel, ils sont foibles, timides, luxurieux, ont bon esprit, sont d'vn mouuement leger, leurs membres sont lasches, ne peu- Humides.

©BIU Santé

uent souffrir le trauail, sont tost abatus, & dorment beaucoup.

Secs. Ceux qui sont de temperature seche, ont le corps gresle, dur, rude au toucher, les iointures apparentes, les cheueux & poils espais, rudes, rougeastres, mangent sobrement & digerent bien, endurent bien le trauail, sont forts & roides.

Chauds & secs. Ceux qui sont chauds & secs, ont la chair chaude, seche, dure, velue, les cheueux noirs, maigres & peu de graisse, la peau espaisse, rude, les nerfs forts, les os, les nerfs & les iointures apparentes, dorment peu, leurs poulx & leurs mouuements sont prompts, sont audacieux & opiniastres.

Chauds & humides. Ceux qui sont chauds & humides, ont la chair plus molle, plus charnuë, plus chaude, plus velue, les poils noirs, peu de graisse, leur couleur est blanche rouge, sont vn peu chauds au toucher.

Froids & humides. Ceux qui sont froids & humides, leur chair est blanche, molle, espaisse, grasse, presque sans poil, & souuent sont de couleur rousse, comme aussi les cheueux qu'ils ont, leur poictrine est estroite, & tout le corps sans poil, principalement en leur ieunesse: ils ne deuiennent point chauues estans vieux, sont timides, tardifs & paresseux, leurs veines sont petites, peu apparentes, leurs nerfs & iointures sont foibles, & volontiers begues, & dormans.

Froids & secs. Ceux qui sont froids & secs, ont leur corps dur, maigre, sans poil, froid au toucher: mais ceux qui sont temperez, ont leur couleur blanche rouge, les cheueux iaunastres vn peu crespes, la charnure mediocre en quantité & qualité, au toucher ny dure ny molle, ny froide ny chaude, ny sans poils, ny espaisse, ny deliee, toute la poictrine tres-large, les veines amples, les

les arteres grandes, fortes & fort battantes, quantité de poils principalement à la teſte, noirs & fort creſpus principalement en ieuneſſe: mais venant ſur l'aage, ſera chauue, les actions animales & naturelles eſgales, & pour dire en vn mot, il faut conſiderer ce qui eſt propre à chaque perſonne en ſon climat, & entre temperature en ſon extreme, & ce qui peut tenir le milieu entre le froid & le chaud, entre le ſec & l'humide, entre le froid & le ſec, entre le froid & l'humide, entre le chaud & le ſec, & entre le chaud & l'humide. A quoy nos gens ne peuuent s'accommoder, ny le bien conſiderer, ayans ſi grand haſte de courir, qu'ils n'ont le loiſir de iuger du mal paſſé qui a laiſſé les marques de ſon logement.

Hippocrate l. 2. *de morb. popul.* §. 5. & p. 490. enſeigne tres-bien la neceſſité que le Medecin a d'entendre la phyſionomie, apprenant que, *Ceux qui ſont roux, qui ont le nez pointu, les yeux petits, ſont meſchans: mais ceux qui ſont roux, camus, & ont les yeux grands, ſont bons: ceux qui ont groſſe teſte, les yeux petits, & begues, ſont choleres; ceux qui ont beaucoup de dents, ſont de longue vie.* Hipp. de la phyſionomie.

Ie laiſſe toutes les autres marques qu'il faict, comme auſſi celles que Rhaſis à Almanzor rapporte au ſecond liure de ſes œuures, pour n'arreſter, parce que cette cognoiſſance demande plus de loiſir que ces Meſſieurs n'en veulent prendre; qu'ils eſcoutent encores Cocles pag. 30. col. 3. *O combien y a-il de fols Medecins, leſquels par leur ſottiſe ſe mocquẽt des phyſionomiſtes, & ne ſe ſouciẽt d'apprendre la phyſionomie: Lors que le deuant de la teſte eſt preſſé, c'eſt ſigne que le iugement manque; & quand le derriere de la teſte eſt preſſé, la memoire de-* Cocles.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 271 sur 506

©BIU Santé

faut : car l'ame tant qu'elle eſt conionte au corps, elle ſuit l'habitude d'iceluy. Et à la colomne 311. 4. dit

Guido, de ceux qui sõt enclins aux eſcroüelles.

que Guidon chap. des eſcroüelles, nous enſeigne que, *Ceux qui ont le front court, les temples preſſees, & les machoires grandes, ſont faciles à auoir les eſcroüelles, dautant que la matiere eſt deriuee au col, & principalement aux enfans, à cauſe qu'ils ſont goulus, & ont le corps rare & humide; & ceux qui ont la teſte grande & mal formee, encores plus.* Et à la page 41. col. 1. *Que la voix aſpre procede de la ſiccité de la canne des poulmons; & la voix enroüee, de l'humidité ſuperfluë qui deſcend de la teſte ſur la canne des poulmons, & qui ne permet à l'air d'entrer, mais que l'eſgalité & douceur de la voix procede du temperament de la canne des poulmons, qui n'eſt ny ſeche, ny humide.* Et à la page 41. col. 1. *Que ceux qui rient beaucoup, ont vne grande ratte: mais ceux qui l'ont petite, ne rient que fort rarement; la ratte nous cauſe le rire, le fiel la cholere, le cœur la ſageſſe, le foye l'amour, & que l'abondance de poils eſt marque d'abondance de chaleur.*

Rire, cholere, ſageſſe, amour.

Par les diuerſes obſeruations ſur la ſterilité & maladies des femmes par L. Bourgeois, dite Bourſier, ſage femme de la Royne-Mere, page 76. du premier liure, il eſt porté que, *ſi la ſage femme n'eſt au percer des eaux, il eſt dangereux que l'enfant ne ſoit deſia mort lors qu'elle arriue, parce que le nombril ſortant, il ſe refroidit promptement & ſe tumefie: les arteres par leſquels l'enfant reſpire dans le ventre de la mere, eſtans refroidis, le ſang arterial qui eſt dedans, ſe coagule, & bouche le chemin à la reſpiration, d'où prouient la mort ſoudaine de l'enfant: car tant qu'il eſt dedans le corps de la mere, il*

M. Bourſier, ſage femme de la Royne mere.

L'enfant reſpire dans le ventre de la mere, & cõmunique aux coliques des meres.

ne peut aſpirer que par là, dautant qu'il nage dans l'eau, la nature luy a donné ce paſſage là, pour aſpirer ſans attirer l'eau ny par la bouche, ny par le nez, non plus qu'vn poiſſon, &c. Et à la page 212. du meſme liure, parlant d'vn enfant à qui elle trouua le nombril noüé à droit neud, tenant d'vn bout au ventre de l'enfant, & de l'autre à l'arriere fais, c'eſt le chap. 47. *Et continuant à remuer, ſerroit le neud dauantage, qui fut cauſe qu'il auoit grande difficulté à reſpirer, & à prendre ſa nourriture, dautant qu'il falloit que le tout paſſaſt par le neud, & eſt ſans doute que les enfans participent aux coliques des meres.* Sur quoy ce Maiſtre ſe mit à rire, diſant, cette femme ſe veut faire cognoiſtre, eſcriuant des reſpirations inouïes, & quelle raiſon en pourroit-elle apporter, ny preuue vallable? Auquel ayant reſpondu que cette ſage femme eſtoit plus capable en la charge dont elle ſe meſloit, que pluſieurs qui ſe nomment Medecins, de l'exercice de la medecine, & luy monſtre Hippocrate l. *de natur. puer.* §. 3. où il dit: *La geniture ou conception eſtant eſchauffee dans la matrice, a & met hors l'air, & iouyt de meſme air que ſa mere: car la mere attirant l'air froid, la geniture iouyt du meſme.* Sur quoy voulant ſubtiliſer, fut arreſté par le texte ſuiuant du meſme liure *de carnib.* §. 8. *L'enfant eſtant dans la matrice de ſa mere, ſerrant ſes levres, ſucce & attire à ſoy & l'aliment & l'air, lors veritablement que la mere reſpire.* Ce qu'il prouue, en ce que, *Les enfans deſchargent leur ventre, comme auſſi les beſtes auſſi toſt qu'ils ſont nez: or ils n'auroient de la fiente, s'ils n'auoient ſucé dans la matrice.* A la ſection ſuiuante 35. veut que l'enfans

Hipp. de la reſpiratiõ de l'enfant dãs le ventre de ſa mere, & comme elle ſe fait.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 273 sur 506

©BIU Santé

participe à la santé & maladie de la mere ; & l. 1. *de dieta*, §. 10. confirme la mesme inspiration, & de laquelle les doctes Anatomistes disent que, *La mere attire l'air par la bouche, d'icelle, par la trachée artere aux poulmons, & au cœur par l'artere venale, puis par la grande artere l'air est conduit aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotiledons du chorion ou arriere-fais à l'ombilic du petit enfant par l'artere ombilicale, puis aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à chaque particule du petit enfant, duquel l'air entre & sort; tellement que la mere estant morte, tous ces mouuements cessent.*

Paré. Paré est de mesme opinion en son liure 24. chap. 38.

Peucer. Peucer, quoy que docte, a ignoré cette attraction & renuoy d'air, en son liure 14. chap. 16. p. 627. des Deuins, pource qu'il a creu que l'air deuoit entrer à l'enfant par la matrice, laquelle il dit estre serrée (ayant receu la semence) si fort, qu'vne poincte d'aiguille n'y peut entrer, & d'ailleurs que l'enfant est enueloppé dans trois tayes. Mais ses raisons ne sont considerables.

L'enfant peut crier dans le vẽtre de sa mere. Sur ces authoritez ayant vn peu resvé, repart, Si donc l'enfant respire dans la matrice, il y peut donc crier ? A quoy ie repars que cela se pouuoit aussi facilement faire, comme l'experience monstre qu'vn poulet qui a consumé toute sa nourriture dedans sa coque, & laquelle ne peut estre rompuë ny par le poulet y enclos dedans, ny par la mere poule, pour estre trop dure, y est entendu piotter, & y mourroit au dedans si on ne la rompoit, pour n'y auoir plus aucune nourriture: que pour le criement de l'enfant, plusieurs do-

ctes personnages en auoient escrit, pour les auoir ouys, & qu'entre autres Libanius en auoit marqué plusieurs histoires par noms & surnoms des peres, meres & lieux, intitulant son liure, *De vagitu vterino*, mis en son volume appellé *Singularia*, lequel luy ayant monstré, recogneut la faute que luy & plusieurs de ses semblables faisoient, se contentans du tiltre de Docteur, & de sçauoir l'acquis, sans se soucier plus d'apprendre, mais seulement de nier & mespriser tout ce qu'ils ne sçauoient, destruisans plus par leur subtilité, qu'edifians & enseignans par vne bonne science. Il fallut encores, pour le contenter, luy donner quelque asseurance du respirement des poissons dans l'eau, duquel ladite Bourser parle; Hipp. l. *de flatib.* §. 5. dit: *La mer mesme n'est pas sans air*, (au dedans) *car les animaux nageans ne pourroient viure s'ils ne iouyssoient de l'air, & comment en iouiroient-ils s'ils ne l'attiroient par l'eau & dans l'eau?*

Libanius.

Les poissons attirent l'air dans l'eau.

Vn autre de ces Docteurs ayant fait souuent saigner vn qui auoit vne fluxion pituiteuse dans la poictrine & poulmons, se mocqua voyant dedans mon ordonnance des expectoratifs, disant que ces remedes iettez au fond de l'estomach ne pouuoient de rien ou fort peu profiter à la poictrine & poulmons: mais il deuint muet comme vn poisson, non par la prattique ordinaire des doctes Medecins, qui ordonnent quantité de tels remedes; ny par sa prattique mesme, laquelle il faisoit par rotine, sans en sçauoir la raison ny la cause, disant, *sic est in vsu*: mais par Hippocrate, duquel il n'auoit (ce croy-ie) veu que la couuerture du liure, lequel nous enseigne au

Histoire.

Hippocr.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 275 sur 506

©BIU Santé

commencement de son liure *de corde: L'homme boit & reçoit par le gosier & artere le breuuage, la preuue en est euidente, pource que si on teint & colore de bleu ou autre couleur le breuuage des pourceaux, & qu'ils viennent à boire, ayans bien soif, & qu'ayans beu, (car cet animal ne regarde la proprieté, pource que naturellement il est goulu) on leur ouure auec vn cousteau le gosier, ou trachée artere, on les trouuera teints de la teinture du breuuage, signe apparent qu'il a passé par là.* Non qu'il faille entendre que tout le breuuage y passe & entre, mais seulement vne partie laquelle s'y glisse doucement par les parois de la trachée artere: car si le breuuage y descendoit tout à coup, il empescheroit la respiration, osteroit la voix, & exciteroit vne toux; ce qu'il ne fait pas, s'y glissant peu à peu, & quasi comme imperceptiblement: & de fait, en nos ordonnances nous ne disons pas d'aualler tout à coup, mais de laisser fondre & couler peu à peu & à loisir le remede propre à l'expectoration.

Hipp. de la descente de la pituite aux poulmons.

Cette cheute, entrée ou passage aux poulmons est encores marquée par Hippocrate liu. 4. *de morbis*, §. 6 50. *La pituite laquelle descend de la teste, vlcere les poulmons.* Et liu. 1. *de morbis*, §. 19. 22. *La pituite ayant coulé tout à coup & abondamment dans la poictrine, s'y pourrit & conuertit en pus en vingt & vn iours.* Et au liu. 7. §. 28. des maladies populaires, remarque que *Le fils d'Hegespolis apres auoir vomy vn peu de pituite, qu'on eust iugée estre semence, mourut.* Et au liu. *de morbo sacro*, §. 11. *Lors que la pituite froide descend au poulmon, ou au cœur, elle y refroidit le sang. Or les veines estans grandement refroidies, assaillent le poulmon*

& le cœur, & le cœur palpite & se debat, qui est cause qu'il se faut tenir droict pour auoir la respiration libre, laquelle autrement se trouueroit difficile.

Cardan recognoist cette descente de pituite au conseil qu'il donne pour la difficulté de respirer, p. 312. en ces mots: *L'humeur aqueux descend aux poulmons par la cauité de la trachee ou aspre artere, & ayde à la remplir; mais toutesfois ce n'est point la principale portion, mais bien celle qui descend & decoule par la tunique.* Cardan.

Il faut noter que lors qu'Hippocrate dit que la pituite se pourrit dans vingt & vn iour, ne faut pourtant entendre que ce soit vn pus blanc, esgal, mollet, fluent & sans puanteur, à tout le moins fort petite: car cette pituite pourrie, de laquelle peu de personnes restent pour n'en sçauoir la verité, pource qu'il y a peu de personnes qui n'ayét esté enrheumées du rheume qui tombe dans la poictrine; Cette pituite donc qu'Hippocrate nomme pourrie, est celle qu'on dit communément rheume meur; & cette matiere est tantost roussastre, tantost bluastre, tantost verdastre, & selon l'humeur qui la teint, & est espaisse, & plus est espaisse, plus facilement est-elle crachée, est molle, & quelquesfois il y a comme des grains de dragée, ou de plastre meslez parmy, & est puante, & ne se pourrit en vn seul lieu, & dans vne bourselette, comme quelques ignorans disent, & estant sortie, ne laisse vlcere, comme ils veulent faire croire aux trop faciles. Que cecy donc serue d'esclaircissement aux passages d'Hippocrate, par nous allegué plusieurs fois. Note. Pus blanc, &c.

Fuchse en son commentaire sur le liure de Ga- Fuchse contre Auicéne.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 277 sur 506

©BIU Santé

lien *de sang miss.* chap. 16. p. 191. dit qu'Auicenne doit estre banny des escholes, pource qu'il enseigne de tuer & esgorger les hommes par la saignée, comme vn bourreau : cet enseignement d'Auicenne est au chapitre premier, intitulé, *De cura communi apost. part. pectoris & pulmon.* liu. 3. fen. 10. traicté 5. p. 264. où il soustient que la saignée est vne des choses communes, mais qu'au commencement il faut saigner du costé oppositе, & dauantage: Haste-toy de saigner la saphene oppositе en longitude, & apres de la noire oppositе en latitude; & outre, marque d'autres saignées en autres parties, & l'application des ventouses. Que le lecteur iudicieux considere que diroit Fuchse contre les saigneurs de ce temps, s'il viuoit, qui n'imitent pas seulement Auicenne en cette operation, mais le surpassent, ie dy mesme en toute saison, contre l'aduis de Galien en

Galien.

son liure *method. cur. per sang. miss.* chap. 9. où il dit que *La saignée est ennemie en temps d'hyuer, & en region froide, & en vn homme de nature pituiteuse & froide, & qu'il se faut garder de le saigner, quoy que la fievre y soit* Car comme ailleurs il nous apprend, *L'espece de la maladie ne monstre pas la grandeur du remede, mais bien l'espece du remede: mais la grandeur du mal nous fait cognoistre non l'espece, mais la grandeur du remede.* Ce que Milius a bien obserué au liu. 3. chap. 7. de sa Medecine Royale, disant que, *Les enfans auant leur annee quatorze ne doiuent estre aucunement saignez, ou fort peu, pource qu'il se dissipe en eux beaucoup de chaleur naturelle, dautant que leurs corps sont humides, tendres & mols, & qu'il ne faut pas tant re-*

Milius. Les enfans & vieillards ne supportét facilement la saignee.

garder aux forces presentes, qu'à celles à venir.

Sur tous ces discours quelque scrupuleux dira que depuis que cette sorte de medicamenter par la saignée est prattiquée & tellement enracinée en cette ville, qu'il est autant difficile de l'arracher, qu'aux Bactriens la leur, ie m'en deuois taire pour m'accommoder à leur façon. A quoy ie respons qu'il m'a esté impossible, comme ie diray tantost: mais voyons la coustume de ces Bactriens, peuples d'Asie, selon que l'autheur du liure des funerailles des nations, chap. 3. pag. 352. imprimé à Lyon par Iean de Tournes, 1582. a obserué. Oneſicrite a escrit que les Bactriens voyans quelqu'vn tourmenté & affoibly de maladie, l'exposoient aux dogues, ou oyseaux (dit Strabon) ausquels ils les faisoient manger & leur seruir de pasture. Surquoy sainct Hieroſme dit que Nicanor, Gouuerneur de ces peuples pour le grand Roy Alexandre, eust beaucoup de peine à leur faire laisser cette coustume, mais qu'il se trauailla en vain, & qu'à ceste seule occasion il pensa perdre tout le Royaume, tant il est (dit-il) mal-aisé de diuertir les hommes de leur vice, estant vne fois passé en coustume. Coustume des Bactriés.

Les Sauuages Indiens Occidentaux parlent souuent auec le diable, qu'ils nomment Chemin, qui les bat, & les transporte par l'air d'vn lieu en autre, & d'isle en isle; & demandant aux Chrestiens, principalement estans François, & qu'ils cherissent fort, pourquoy Chemin ne les bat pas lors qu'il y a quelqu'vn des Chrestiens auec eux, & qu'iceux Chrestiens ne sont aussi point battus? Et leur estant respondu que c'est à cause que leur

©BIU Santé

maistre qui est nommé Iesus-Christ, Fils de Dieu qui a fait le ciel & la terre, & tout ce qui est au monde, & au nom duquel ils sont baptisez, defend à Chemin de les toucher, & partant qu'il craint leur abord; & que si eux estoient baptisez de mesme, & adoroient & croyoient en Christ, que Chemin ne les pourroit plus ny battre, ny transporter. Ce qu'entendu par eux, disent quils veulent estre baptisez: mais peu apres concluent, que puis que leurs peres ont ainsi vescu, ils veulent viure de mesme.

Obiection. Mais quoy? me dira-on encores, est-il permis de reprendre tant de doctes hommes, si bien disants, si grands Grecs, si grands Latins, si subtils en arguments, & qui ordonnent si souuent la saignée, & la tiennent comme vn anchre sacré, mesmes en ont disputé dans leur Eschole le 27. de Feurier mil six cens vingt-cinq? Et pour conclusion de la these a esté monstré qu'on les accusoit iniustement de trop saigner? Et mesme l'on a imprimé à Paris cette année 1628. chez Rob. Estienne, vn liuret intitulé, *Deliramenta Hæmophobi*, cõposé par I. M. Doct. Med. Y. Escoute, toy qui t'ébahis de cecy, outre qu'à la fin de ce traicté tu y verras la these ayant au pied de chaque corollaire ses preuues, chose que ie n'auois encores iamais veuë; ie te dy que tout homme est menteur, & subiect à errer, & comme il doit desirer d'estre radressé, sans demeurer obstiné: car c'est chose humaine de faillir, mais chose diabolique dy perseuerer. Pour ce I. M. confirme qu'il ne faut tousiours saigner les hydropiques, disant: *Il y auoit vne femme attainte d'vne hydropisie ascite,*

Reſponſe.

Fernel m'a deuancé au l. 4. chap. 9. de febribus.

d'vne fievre hectique & d'vn flux de ventre depuis trois mois. Ce maiſtre Hæmophobe, ou craintif de la ſaignee par le paſſé, mené de ie ne ſçay quel eſprit, fait ſaigner cette femme moribunde, reſſemblant pluſtoſt vn ſchelet qu'autre choſe; & veritablement i'ay horreur de cette action: mais qui ne dira pluſtoſt qu'il l'a tuee, que de l'auoir ſaignee? O Medecin (dit-il) *fortuné, duquel perſonne ne deſcouure les fautes!* Marquant qu'autant qu'il craignoit la ſaignée, & en fuyoit l'vſage, d'autant plus s'en eſt-il enhardy en cette miſerable malade. Et Hippocrate, comme i'ay dit cy deuant, ne confeſſe-t'il pas librement de s'eſtre trompé au coup de pierre qu'vn certain Omilus auoit receu à la teſte? ne dit-il pas ignorer le paſſage de quelques veines, & pluſieurs choſes en la medecine? Et quoy? eſt-il vray que Dieu ne puiſſe faire d'vne pierre vn homme, & des cendres vn beuf ou vn cheual; & que les poils des paupieres ne s'y puiſſent tenir droits, ſi le bord n'en eſtoit cartilagineux, comme Galien a eſcrit au liure onzieſme *de vſu partium*, page 327. où il ſe mocque de Moyſe, ſouſtenant que ce qu'a dit Epicure, eſt plus probable que Moyſe, à ſçauoir que Dieu peut faire tout ce qu'il veut. Et c'eſt (ce croy-ie) ce qui a eſmeu Libanius de dire au liure 3. page 86. 87. *comment. metall. de azotho & aqua permanente*, que ſi Galien a merité d'eſtre damné pour auoir eſcrit ces choſes impies contre Dieu & contre Moyſe, que Paracelſe doit & merite d'eſtre plus griefuement traicté. Cardan en ſes liures propres, page 85. dit: Pluſieurs liures ont eſté perdus du preſque Diuin Hippocrate, comme celuy

& en ſa methode gen. de guarir les fievres, c. 4.

Galien imitie.

Voy Fernel liu. 2. cha. 3. *de abd. rer. cauſis.*

Libanius.

Cardan cõtre Galien.

©BIU Santé

de chaque maladie, & celuy des medicaments; & ceux du grand caqueteur & non gueres pieux Philosophe Galien ont esté reseruez: mesmes il doute si le liure sus-allegué *de vsu partium*, est de luy, croyant qu'il l'a plustost desrobé, disant qu'il estoit tellement adonné à la prolixité, qu'il n'a rien fait qui vaille escriuant briefuement, & a commis plusieurs erreurs, & donne diuers moyés de broncher, en ses liures *de arte medendi, & curatiua ad Glauconem.*

Galien a erré.

Mais que dirons-nous encores d'Hippocrate, lequel en son liure du cœur, §. 8. veut que l'entendement ait son siege au ventricule gauche du cœur, & que de là il commande à l'ame, ne se nourrissant que de la seule & plus pure substance du sang qu'il puise de la plus prochaine cisterne d'iceluy, dans laquelle pour se nourrir il enuoye ses rayons? Ie sçay que plusieurs doctes iugeants cette opinion erronée, pour excuser Hippocrate, disent que cette opinion n'est de luy, mais qu'on l'a fourrée & agencée apres luy.

I'ay parlé cy dessus d'Aristote, oyons contre luy Georgius Venetus en son Harmonie du monde, liu. 1. chap. 8. *cant.* 2. apres qu'il a prouué les idées, & icelles definies au chapitre precedent, dit qu'Aristote & ses semblables sont seulement Philosophes sensibles, qui suiuent la plus basse philosophie; lequel n'a ny bien, ny iustement parlé, mais à la façon d'vn disciple ingrat, se mocquant de son maistre, dit: S'en aillent les idées de Platon, car elles ne sont plus rien, ou bien ce sont des monstres. Et au chapitre ou accord 5. du liure huictiesme, Aristote confesse

George Venitien cõtre Aristote, lequel il dit auoir esté appellé par les Grecs, demon malin.

pleinement, combien que comme disciple ingrat il se mocque de son maistre Platon, &c. Et chap. 9. Aristote pour deux causes calomnie Platon; la premiere est l'enuie, de laquelle faussement & meschamment il poursuit son maistre; l'autre est, pource que encores qu'il ait esté bon Philosophe, toutesfois il a esté mauuais Metaphysicien, mesme il n'a pas esté inuenteur de la Physique, ains l'a seulement recueillie, s'attribuant l'inuention des Elenches.

Causes pourquoy Aristote hayssoit Platon.

Mais ie demande, est-il vray que les poils qui sont les plus cachez en l'animal, soient les plustost blanchis, & que cette blancheur soit indice de la putrefaction d'iceux? Ie croy que chacun m'aduouëra que non, par la preuue que les poils qui sont sous les aisselles, au bas ventre & au siege, donnent, contre ceux de la barbe & teste, qui sont ordinairement descouuerts & à l'air; & toutesfois Aristote dit liu. 5. chap. 5. *de anima*, que les poils les plus cachez, sont les plustost blanchis.

Ces allegations que ie fay contre ces deux grands personnages, à sçauoir Aristote & Galien, & encores contre Auicenne & d'Hippocrate par luy-mesme, & que l'on a fait contre d'autres, me couurent contre la calomnie de mes aduersaires, qui me croyent auoir escrit & traicté comme ennemy capital de la saignée; ce qui n'est pas, & peut estre tesmoigné par plusieurs malades lesquels ont esté & sont encores entre mes mains, ausquels ie fay tirer le sang tantost d'vn lieu, tantost de l'autre, mais selon les regles cy dessus.

Ie dy en bonne conscience que la saignée est

Conclusion de tout ce liure.

©BIU San

vn excellent remede, meurement & iudicieuſement ordonnée; mais vn acheminement & comme vn pont à mille incommoditez, lors que temerairement & inconſiderément on la fait. Si Helcias grand Sacrificateur de Ieruſalem, auec ſes confreres ne deſdaigna d'aller apprendre ſa leçon & radreſſement d'vne femme Propheteſſe nommée Olda, comme il eſt eſcrit au liure ſecond des Roys, chap. 22. & ce grand Hippocrate de confeſſer ſon defaut: certes nous qui ſommes moindres, ne deuons auoir honte de mieux faire à l'aduenir que par le paſſé. I'ay proteſté que la ſeule affection d'ayder à mon prochain m'a mis la plume à la main, ie iure encores deuant Dieu qu'aucune enuie ny de paroiſtre, ny de meſdire ne m'y a pouſſé. Or i'ay tiſſu ce traicté ſecond pour obtemperer à pluſieurs de mes amis, au nombre deſquels il y a nombre de Medecins non vulgaires, qui n'attendent que la repartie & reſponſe de mes enuieux, pour leur repartir, ſi mon aage, mon indiſpoſition ou depart de ce monde m'en priue; & leur monſtrer par ce qui me reſte, & par leurs obſeruations, que ce n'eſt choſe nouuelle de ſaigner: mais ſaigner en toutes maladies, c'eſt prattique nouuelle, erronée & ennemie de toute bonne doctrine. En ce traicté donc i'ay imité les Phrygiens, qui de diuerſité de couleurs compoſent vn tapis admirablement agreable; & les abeilles, leſquelles de diuerſitez de fleurs cueillent leur miel; à la mienne volonté qu'il fuſt receu auſſi fauorablement, qu'en bonne conſcience ie l'eſtime profitable; ayant choiſi cette façon, parce que ie l'ay eſtimée plus propre

proteſtation de l'Autheur

La ſaignee n'eſt choſe nouuelle, mais bié de ſaigner en toutes maladies.

pour ce subiet, & qu'on profite plus par exemples, authoritez & raisons des bons autheurs, que par disputes & arguments: lesquels, quoy que subtilement tissus, vn plus subtil les renuersera & obscurcira, tellement que la verité paroistra m ensonge, & peut estre sans la rencontrer de long temps, pour s'estre cachée (se voyant ainsi balottée) dans le puits de Democrite, on ne marchera qu'en tenebres. Lecteur ou fay mieux, ou attends & entends. Que si la lecture de ce traicté meut vne obiection, la seconde fera vne response. Et si i'ay erré, i'asseure n'auoir point porté de preiudice par des arguments contentieux: car le debat aduance la fausseté, & empesche & rebutte la verité. Le bien qui en prouiendra, soit offert à Dieu, *tamquam adeps sacrificij. si aliquis vult verberare, verberet, sed audiat.*

Pour satisfaire à quelques miens amis, i'ay mis apres la these vne table des fievres, laquelle ie reseruois pour mettre en ma prattique generale, auec quelques autres que i'ay dressées dés long temps.

S'ensuit la these de laquelle i'ay parlé cy dessus, laquelle ie n'ay voulu traduire en François, pour plusieurs raisons, remarquant qu'au costé & marge de chaque corollaire, les preuues que i'ay fait mettre pour plus de commodité, au dessous de chaque corollaire, sont imprimées: lesquelles auec le texte ou these ne respondent aucunement à mon traicté, estant cette facon de preuue aussi nouuelle, que la saignée en toutes maladies.

©BIU Santé

QVÆSTIO CARDINALITIA, matutinis disputationibus discutienda in Scholis Medicorum, die 27. mensis Februar. Moderatore Magistro Ioanne de Gorris, Regis Consiliario, & Medico ordinario.

An Medicorum Parisiensium phlebotomiæ frequentes, iure vel iniuriâ accusantur?

SChola Parisiensis alumna Medicæ veritatis apud Erasistratæos *a* αἱμοφόβους frequentioris venæ sectionis rea, ad Hippocratis Galenique tribunal his rationum momentis prouocat. Sanguis vt vitæ, sic plerumque mortis author, ex succorum quatuor naturalium æquabilitate *b* constat. Horum singuli aliàs secundùm naturam, aliàs præter naturam consistunt: secundùm *c* naturam, cùm decorum & consentaneam, tum qualitatem, tum quantitatem obtinent; præter naturam, cùm vel qualitatis, *d* vel quantitatis modum non tenent: inde fiunt plethora & cacochymia: illa succorum omnium æquabilis redundantia *e* est; siue sincerioris *f* sanguinis summa vbertas in venis & corporis habitu: hæc vitiositas *g* humoris in omnes & singulas corporis partes diffusa: vtraque quia morbi causa existit, si emendari aliter non potest, protinus auferenda expellendaque est;

eſt; hæc verò illius expulſio, euacuatio eſt, quæ variis ſubſidiorum generibus comparatur, quorum primaria ac præcipua ſunt purgatio atque venæ ſectio; illa ex humorum peccantium, & morborum obſeruatione multiplici minus *h* ſecura; hæc obſeruationum paucitate tutior *i* atq; facilior; hæc ſæpe diuinos & admirabiles parit euentus. *l* Purgatio ſi benignior, rarò deſideratos *m* validior infœlices *n* moderata vt moderatis opportuna, ſic in acutis affectibus raræ *o* neceſſitatis, ſolis eorum, velut hoſtis triumphati reportandis exuuiis efficax eſt, humore expurgato, cuius acumen & impetum priùs fregêre fida coctione, *p* vel natura, vel venæ ſectio, tuta acutiſſimorum anchora, *q* & auguſtiſſimum artis Palladium? fremant, frendant licet Αἱμοφόβοι, qui Paracelſi glandes, Hippocratis Galenique frugibus anteponunt.

Confirmatio Theſeos ex Hippocra. & Gal. locis.

Loca primi Corollarij.

a *Conſtat ex G. libello toto de venæ ſect. aduerſ. Eraſiſtratum & Eraſiſtrateos.* b G. *comm.* 1. *l.* 1. *Hippocr. de natura humana, textu* 39. c *Hippo. l.* 1. *de natura humana, t.* 19. 20. *Gal.* 8. *de placit. h. & p. c.* 6. *& l. de plenitud. c.* 10. d *G.* 9. *meth. cap.* 11. e *G.* 13. *meth. c.* 6. *& lib. de plenitud. c.* 11. *&* 3. *de ſanit. tuend. c.* 9. f *G.* 2. *κῆ τόνῳ, cap.* 3. *G.* 13. *method. c.* 3. *&* 3. *de temperam. c.* 3. *H. G. libro de venæ*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 287 sur 506

©BIU Santé

sect. aduers. Erasist. cap. 7. & comm. 2. in l. de victu acut. t. 11. i *G. ibid. & l. de cura per sang. miss. cap. 12.* l *G. l. de cura per sang. miss. c. 17. & libello toto.* m *Assertionis ratio ex 9. meth. c. 15.* n *G. 3. de simpl. facult. ca. 27. 28.* o *Hip. aphor. 24. sect. 1.* p *Hip. aphor. 22. sect. 1.* q *G. lib. de cura per sang. miss. cap. 12.*

VErùm vt remedium vnumquodq; ita phlebotomiam conuenienter adhiberi necesse est: remedij genus, & vtendi modum submini-strabit ἔνδειξις idonea, sine qua medendi methodus *a* frustrà tentatur: hæc agendorum insinuatio *b* est, petenda à rei natura, *c* quæ vna *d* cùm sit, ab vno vnum per se, & primo significari, non verò plura censemus, *e* significant verò *f* tria; res naturales sui maximè *g* conseruationem; quæ præter naturam sunt, depulsionem *h*; non naturales pro sua ad vtrumuis propensione hanc illámve sibi *i* deposcunt: ἔνδειξις θεραπευτικὴ soli debetur præter naturam *l* affectui; magno, paruo, par & æquale gradu *m* contrarium: acutis, & magnis omnibus *n* venæ sectio, ex eorum magnitudine & ægri robore æstimanda: magnitudo ex affectus essentia, ex afflictæ partis præstantia & symptomatum acerbitate *o* sola verò, cum virium robore coniuncta morbi magnitudo primaria est *p* venæ sectionis ἔνδειξις quia debetur in primis τῷ μεγάλῳ πάθει μέγα *q* βοήθημα, enimuero cùm sit euacuans, reuellens, refrigerans, deobstruens, & expurgans auxilium, *r* qui magnus morbus esse possit, qui hac aut illa ratione missione sanguinis non gaudeat? Vtendi modum perfectius & ex-

quiſitius præſcribet, temperamenti *ſ*, habitus *t*, corporis, ætatis *u*, anni, temporum *x*, cæli *y*, ſtatus *z*, conſuetudinis, & virium *aa* obſeruatio, quia συνεπιχρώματα *bb* ſunt ἀδιαπιεπιχρώματα *cc*: eſt hęc apud Iudices æquiſſimos, Hippocratis & Galeni legibus tam lex conſentanea, vt in morborum ſequentium curatione aberrare profecto ſinat neminem.

Loca ſecundi Corollarij.

a G. 2. *meth. c.* 7. b G. *ibid.* c G. *ibid.* & 11. *meth. c.* 15. d G. 4. *de ſimpl. facult. c.* 15. e G. 9. *meth. c.* 12. f *aſſertionis ratio ex* 9. *meth. c.* 14. g G. 3. *meth. c.* 3. h G. *ibidem*, & 14. *meth. cap.* 13. i *Aſſertionis ratio ex* 9. *meth. c.* 14. l G. 4. *meth. c.* 3. & 4. & 9. *meth. c.* 9. & 9. *meth.* 15. m G. 9. *meth. c.* 15. & 3. *meth. c.* 9. & 1. καὶ ἄλλων *c.* 3. n G. 4. *meth. cap.* 6. & *Hip.* 4. *de vict. in acut. t.* 16. 19. & *l. de cura per ſang. miſſ. c.* 10. o G. 7. *meth. c.* 12. & 1. *de criſib. cap.* 3. p *Hip.* 4. *de vict. in acut. t.* 19. & *Gal. in comment.* & *l. de cura per ſang. miſſ. c.* 13. & 9. q *Aretæus.* r G. 9 *meth. c.* 11. & 8. *meth. c.* 4. & *l. de cura per ſang. miſſ. c.* 12. ſ G. 7. *meth. c.* 13. t G. 9. *meth.* c. 17. & 1. *ad Glauc. cap.* 14. u *ibidem*, & *lib. de cura per ſang. miſſ. c.* 9. 9. x *ibidem*, & *l. de cura per ſang. miſſ. c.* 9. y *ibidem*, & 1. *ad Glaucon, c.* 14. z *ibid.* & 1. *ad Glaucon, cap.* 14. aa G. *l. de cura per ſang. miſſ. c.* 12. & 9. *meth. c.* 7. bb G. 13. *meth. cap.* 16. cc G. *l. de cura per ſang. miſſ. c.* 13.

PLethoræ puræ ex optimorum ſuccorum pari portione vnicum ac proprium remediũ *a* eſt phlebotomia: necnon impuræ quæ cacochimiæ

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 289 sur 506

BIU Santé

particeps eſt, *b* ſuccurrit; calidæ quidem bilioſæque plenitudini *c* tutiſſimè, parciùs *d* melancholicæ; pituitoſæ omnium *e* certè minimè: ſimplici quoque venarum cacochymiæ quæ in venis citra plenitudinem conſtit, *f* medetur; Quæ vero viſcerum vitio genita eſt, aut partis alicuius ſubſtantiam, vel corporis habitum occupauit, medicamento in primis *g* non venæ ſectione ducenda. His adducti legibus, omnium tum interiorum, cùm exteriorum partium inflammationibus venæ ſectione *h* medemur, ſanguinis *i* ſputo, incipienti *l* tabi, ſanguinis *m*, vomitioni, & eruptioni quæ ex *n* naribus, vtero *o* vel hæmorroide *p* plenius erumpit; Inſuper carbunculis *q*, furunculis *r*, ſcabiei humidiori, quæque huius cõditionis & naturæ ex impura plenitudine emergunt; Illa necnon ſaluberrima eſt febribus omnibus quas putreſcens humor *ſ* accendit; Sed & partiũ affectus quamplurimos, lethargum *t* vertiginem *u*, apoplexiam *x*, epilepſiam *y*, paralyſim *yy*, phrenitudinem *z*, cordis *aa* παλμοὺς, acres mordacéſque *bb* oculorum fluxiones, vel præſentes miſſione ſanguinis curamus, vel impendentes, conſuetos aut anniuerſarios, eãdem anteuertimus: Adhæc, hydropem imminentem à ſolemnis effluuij *cc* ſuppreſſione, dolores *dd* acerbiſſimos, alui *ee* fluores bilioſos, morbillos *ff*, peſtem atque *gg* peſtilentes febres: Tam illa ſe latè diffundit grauiſſimorum affectuum medicatrix φλεβοτομία; Non ſeni, puero, vel prægnanti *hh* inimica; Non diuturnis morbis *ii* aduerſa; Omni acutorum *ll* tempore, demptâ, *mm* nec demptâ *nn* declinatione procuranda.

Loca 3. Corollarij.

a G. l. de cur. per sang. miss. c. 6. & comm. 6. ad aphor. 47. b G. 9. meth. c. 5. & 11. & 8. meth. c. 4. & 4. de sanit. tuend. c. 4. c Assertionis ratio ex 4. de sanit. tuend. c. 4. d Assertionis ratio ibid. & l. de cur. per sang. miss. c. 10. & 3. de loc. affect. c. 7. e Assertionis ratio ex 4. de sanit. tuend. c. 4. & G. l. de cur. per sang. miss. c. 6. 9. & 10. f G. 8. method. c. 4. g G. l. de purgant. medic. facultat. cap. 5. h G. l. de cur. per sang. miss. c. 8. & 19. & comm. 1. ad aphor. 23. & lib. toto 13. meth. i G. l. 5. meth. c. 8. & 13. l Hip. 5. epid. initio, & Gal. comm. 3. in 6. epid. t. 29. m G. l. de venæ sect. aduers Erasist. c. 8. n G. l. de cur. per sang. miss. c. 11. o G. ibid. & 5. meth. c. 3. p G. l. de cur. per sang. miss. c. 19. q G. 14. meth. c. 10. r Assertionis ratio ex G. 5. κ& πν. cap. 7. s G. 11. meth. c. 15. t G. 13. c. 21. u G. lib. de cur. per sang. miss. c. 10. 7. & 19. x ibid. c. 7. y ibidem, & c. 10. yy Aetius tetrab. 2. serm. 2. c. 8. & Trallian. l. 1. c. 6. & Aegin. l. 3. c. 18. z G. 13. meth. c. 21. aa G. 5. de loc. aff. c. 2. bb G. 13. meth. cap. 22. & 4. κ& πν. cap. 1. & 8. cc Hip. l. de victu in acut. & G. comm. 4. in eum lib. t. 111. & c. 5. de venæ sect. adu. Erasistr. dd G. comm. 1. ad aphor. 23. ee Assertionis ratio ex G. 2. ad Glauc. c. 2. & 7. meth. c. 11. ff Auicen. l. 4. fen. 1. tract. 4. c. 10. gg G. 14. meth. c. 10. & 11. meth. c. 15. & comm. 3. in 1. epid. t. 26. & 1. de differ. febri. c. 4. hh Cels. l. 2. c. 10. & Gal. l. de cura per sang. miss. c. 13. & comm. 4. in lib. de victu in acut. t. 19. ii G. comm. 4. in lib. de victu in acut. t. 19. ll G. de cura per sang. miss. cap. 20. mm G. 3.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 291 sur 506

de crisib. cap. 5. nn 6. lib. de cura per sang. miss. cap. 21.

QVid si verò pluries repetitâ, nondum satis accedat ægro leuamenti ? Non sunt venæ sectiones numeris, sed necessitatis legibus *a* metiendæ : Artem σφυγμικὴν facit maximè *b* obscura remedij quantitas, neque ad missionem sanguinis idoneam, certam vbique fidem dederint cõmemorata σφυγμῶν πάθη, non sanguinis color *c* & qualitas, non ipse defectus animi, *d* vel pulsus *e* mutatio, verùm aliæ potiores obseruationes adhibendæ sunt, ad quas dirigi curantis consilium debeat : Sed quàm vel peritissimo medico illud perarduum, nisi spectetur non quæ ætas *f* sit, neque quid in corpore intus geratur, sed quæ vires sint; Post quater quinquiesue iteratam sanguinis missionem, æger synocho pariter exæstuat, pleuriticus anhelat, angina fauces angit; quis decoctis, quis iusculis alteratis, quis illic purgationi locus *g* ἀξίως ἢ ἀσχολίας *h* ἢ πόνου ? quin pro virium ratione, toties *i* venam tunde, χαυρῶς, ἰσχυρῶς, ἢ κατ' ἐπαφαίρεσιν ; vel quia sic iubet ratio *l* magnitudinis; vel quia extremis morbis extrema exquisitè remedia *m* debentur; vel quia spes dubia certâ desperatione *n* potior est; vel quia denique nullum phlebotomiâ liberâ & liberali *o* præsentius. Sed ô friuolam & inanem Αἱμοφοβίαν, sanguinem adusque κατάψυξιν Hippocrates *p* & Galenus *q* misêre, Nos haudquaquam ; Illi librarum, nos vnciarum ponderibus: Meminit Galenus ad sex vsque libras detractum *r* sanguinem sic restitutâ febre : aliàs in oculorum

phlegmone *f*, tres primùm libras misit, horis dein quatuor exactis libram, vnde salus illicò sequuta; necnon mulieri longo morbo attenuatæ, deridentibus licet medicis, *t* sesqui libram primo die, libram altero, tertio vncias octo detraxit sic salute restitutâ: Quantum denique illius in adolescente, qui perfrigeratis spirandi instrumentis *u* in αἱμοπτυϊκὸν copiosam incurrerat, missione sanguinis biduòquater repetitâ? Sed & tabidum, sectâ, ἐκ τῆς βραχίονος ἑκατέρου, in vtraque manu venâ liberauit Hippocrates *x* venæ sectionis amator *y* eximius. Est igitur iteranda phlebotomia, quoties *z* vires ferent, & morbi magnitudo, etiamsi morbi dies xx. agatur.

Loca 4. Corollarij.

a G. *9. meth. c. 5. & l. de cur. per sang. miss. cap.* 20. b G. *l. de cur. per sang. miss. c.* 12. c G. *l. de vena sect. adu. Erasist. c.* 7. d G. *comm.* 1. *ad aphor.* 23. e G. *l. de venæ sect. adu. Erasist. c.* 7. f *Cels. l.* 2. *c.* 10. g G. *comm.* 2. *in lib. de vict. in acut. t.* 11. h *Hip.* 1. *epid. sect.* 2. *&* 2. *epid. sect.* 2. i G. *9. meth. c. 5. & l. de cur. per sang. miss. c.*12. *& comm.* 2. *in l. de vict. in acut. t.*11. l G. *l. de cur. per sang. miss. c.*13. m *Hip. aphor. 6. sect.*1. n *Cels. l. 5.* o G. *comm.* 1. *ad aphor.* 23. p *Hip. aphor.* 23. *sect.* 1. *& 5. epid. init.* q G. *l. de cur. per sang. miss. c.* 12. *&* 14. *meth. c.* 10. *& comment.* 1. *ad aphor.* 23. r G. *l. de cur per sang. miss. c.* 12. s G. *l. de cur. per sang. miss. c.* 17. t G. *comm.* 3. *in 6. epid. t.* 29. u G. *5. meth. c.* 13. x *Hip. 5 epid. initio.* z G. *9. meth. cap. 5. & lib. de cura per sang. miss. cap.* 20.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 293 sur 506

HIc excandeſcis, Αἱμοφόϐε, nullum ſcilicet Aſtralibus tuis, ſali, mercurio atque ſulphuri locum derelictum vides: ſed contemplâre temetipſum, quoties tibi de nare, vel hæmorroïde, vel accepto vulnere; quoties menſtruali, vel puerperæ, ad x. & xii. librarum pondus ſanguis exceſſit vitâ incolumi? habere corpus hominis εὔκρατον probéque temperatum ſanguinis libras xxv. ſcripſit Auicenna: Vidit Amatus, *a* quorum è narib⁹ fluxerint per dies quinque, *b* libræ xx. & xxii. exiguâ virium offenſa: Scripſit *c* Donatus in muliere, ſeptem & octo menſium ſpatio, iteratam bis & ter phlebotomiam ſeptimanis ſingulis ad vncias ſeptem & octo vitâ ſuperſtite: Vidi cui Anginoſo detracta fuêre triduo xlviii. ſanguinis vaſcula, ſanitate reſtitutâ: Tædet huius claſſis infinita Lutetiæ Pariſiorum exempla recenſêre: Quid ſi verò inſuper haud leuibus argumentis euincam, ex liberaliore, ceu Pariſino victu, gigni quotidie in nobis ſanguinis quaſi libram & à membris exorberi? Sed iſta captu ſuperant imperitæ multitudinis, quæ hoc ſolum nouit, infamare præſidia quæ non dedêre omnibus ſalutem, quaſi ſi quis artem medicus, is & artis euentum præſtare ſemper debeat, nec ſua cuique ſit μοῖρα πρόρριζον. Hanc ignaræ plebi mentem injiciunt pſeudomedicorum ſuſurri, qui iam Galeni amorem & doctrinam excuſsêre, Hippocratem cœperunt odiſſe, vt Paracelſum Αμέθοδον obtrudant: Sed erit antiquæ veritatis fautrix, & vindex Schola Pariſienſis, tuos Αἱμοφόϐε, rumores contemnet, qui dum animoſi-

tatem, quâ in eam tenêris, viceris, tum demum veritatem tenêre poteris, quâ vinceris.

Loca 5. Corollarij.

a *Amatus Lusit. centur. 2. curat. 100.* b *ibid. & in scholio.* c *Marcellus Donat. l. 4. c. 3. histor. mirabilis.*

Ergo Medicorum Parisiensium frequentes phlebotomiæ, non iure, sed iniuriâ accusantur.

Proponebat Lutetiæ GVILLIELMVS DV PRE' Normanus. Anno R. S. H. M. DC. XXV.

RESPONSE APOLOGETIQVE à vn Amy Medecin, contre vn Calomniateur.

MONSIEVR, Quiconque voudroit fermer la bouche à tous les médiſans, il auroit beſoin de beaucoup de fumier. Certes la folie, la preſomption & l'ignorante malice ſont inſupportables; mais auſſi ſont-elles tres-dangereuſes lors qu'elles partent d'vn eſprit hypocondriaque au troiſieſme degré, qui veut que tout ce qu'il dit, ſoit receu comme oracle, & que perſonne ne ſçache ce qu'il ignore. Or cet ignorant duquel vous me parlez, veut que tout le ſang qui eſt piſſé, ſorte des reins, & ſoit cauſé par l'attrition du calcul en iceux; & lors qu'on luy prouue le contraire par le propre texte d'Hippocrate au liure *de locis in hom.* §. 7. il confeſſe (forcé) ne l'auoir veu. Il trouue eſtrange de donner vn vomitoire ou vn medicament laxatif au meſme temps que la fieure quarte commence; & luy faiſant voir dans Hippocrate liu. *de affectionib.* §. 17. que c'eſt lors qu'il faut donner ces remedes, il dit c la n'auoir eſté ſuiuy d'aucun: mais conuaincu par Valeſcus, ch. 12. de la fievre quarte, par Gainerius ch. 2. par Rhaſis ch. 8. par Gatinaria, par Landulphus, par Varignana & autres bons autheurs, il demeure eſtonné, ne ſe couurant que de puerilitez pe-

Piſſer le ſang.

Vomitoire aux fievres quartes.

dantesques. Cet ignorant veut qu'en toutes pleu- Pleuresie.
resies on saigne, & ne sçait que respondre au pas-
sage *de Vict. rat. acut.* §. 12. que les pleuresies qui
sont depuis le diafragme iusques aux clauicules,
espaule ou bras, doiuent seulement estre saignées
au bras en quantité, mais non celles du diafragme
en bas, comme i'ay remarqué en mon liure de la
saignée. Cet ignorant veut que ceux qui sont de-
tenus de maladie aiguë, boiuent de l'eau cruë, Eau cruë.
sans prendre garde au §. 30. du liure que dessus
d'Hippocrate, où il marque clairement que l'eau
en ces maladies est tres-pernicieuse pour les rai-
sons qu'il y allegue. Cet ignorant malicieux dit
que le bezoard n'est en vsage que depuis trente Bezoard.
ou quarante ans ença, & qu'il n'est propre pour Faire pisser.
pisser ; & toutesfois Valescus imprimé depuis
deux cens vingt-six ans ença, à la diligence de Iac-
ques *de partib.* Medecin de Paris, l. 5. c. 19. par-
lant de la guarison de l'ischurie, dysurie & stran-
gurie, qui sont incommoditez de pisser, ordonne
particulierement la pierre de bezoard. Or pour
eschapper & se couurir, il dit que ce mot be-
zoard, est Hebrieu, & qu'il signifie cardiaque, &
que c'est vne composition. Ie sçay bien que nous
auons vne composition nommée Bezoardique,
dans Præpositus, de laquelle on s'est seruy au lieu
du bezoard, difficile à recouurer autresfois. Or
nous auons à present facilement la pierre be-
zoard, & telle que Garcie du Iardin en son liure
des drogues des Indes, nous descrit, disant liu. 1.
ch. 45. que la pierre bezoard est tirée d'vn animal
semblable à vn bouc nommé en langue Persien-
ne *Pazar de Bazan*, & qu'en Corazon on l'appel-

le corruptement Bezar ou Bazar, comme s'ils vouloient dire, pierre de marche, pource que bazar en leur langue signifie marche. Acosta & Monard en leurs liures des drogues d'Orient, outre ce que dessus, nous apprennent que cette pierre Bezar est propre aux dartres, erysipelles, fievres tierces, quartes, pestilentielles, galles, demangeaisons, ladrerie, à tous venins, maladies longues, epylepsies, tant aux petits enfans qui tetent encores, qu'aux grands, à toute vermine, & qu'elle produit de merueilleux effets contre la melancholie, & est tres à propos d'en mettre quelques grains dans les medicaments laxatifs, pource qu'il en cause l'operation plus commode. Ie vous prie voyez Rhasis & Auicenne en leurs sinonymes, Heurnius l. 2. ch. 5. *methodi ad praxim:* Arnaud au traicté des drogues theriacales, & vous y trouuerez que cette pierre n'agist que par vne proprieté occulte & inexplicable au plus entendu.

Vertus du bezar.

Rhasis.

Arnaud.

Touchant ce que l'on vous a dit que i'ay ordonné de prendre des remedes purgatifs auant le repas, au milieu & apres iceluy, & auec les viandes, quoy que vous vous mocquez de cette sotte censure, & que par vostre ratiocination y contribuez, voicy, outre vos raisons & les miennes, ce que ie respons à ces ignorants volontaires. Rhasis liu. 6. des aphorism. dit qu'il est plus propre de prendre les medecines lesquelles purgent le cerueau, apres le soupper, à l'heure du dormir. Et peu apres dit: Lors que tu voudras purger le cerueau, baille des pillules auant dormir, & apres auoir soupé, pource qu'alors le dedans est plus

Purger auec les viandes & breuuages.

fort pour attirer tant du cerueau que des extremitez. Myrepſus §. 32. p. 691. veut qu'on prenne les pillules pour purger le ventre & l'heure du dormir. Et au §. 2. ch. 1. p. 467. il ordonne vne pouldre dans laquelle la ſcamonée entre, pour manger auec toutes les viandes. Arnaud c. 19. de ſon antidotaire, ordonne vne poudre laxatiue où lezula entre, & veut qu'on la donne à l'entrée, au milieu & à la fin du repas, voire aux delicats, conſtipez, choleres, & à ceux qui ont quelque maladie de cauſe froide. Marcel p. 385. ordonne vne poudre laxatiue où entrent trois onces de ſcamonée, pour vſer auec la viande aux repas. Ægineté fait le meſme l. 7. c. 5. p. 650. Aëce chap. 108. tetra. 1. ſerm. 3. p. 134. Actuaire l. 5. c. 9. col. 280. veut que ceux qui abondent en pituite, en bile, en gouttes, qui ont mal d'eſtomach, & ſont ſubiets à l'epilepſie, vſent d'vne poudre où entre l'eſcamonée, tant auec la chair qu'auec le poiſſon. Aëce ch. 58. 59. 60. Oribaſe l. 5. c. 25. col. 274. Trallian col. 153. & Arnaud ordonnent des vins laxatifs pour boire aux repas. Fallope ch. 27. des medicam. ſimpl. purg. marque les anciens meſloient les laxatifs auec les viandes. Mais vous vous riez de bonne grace d'auoir veu anatomiſer les figues laxatiues que i'ordonne, tant par le gouſt, odeur & poids: Certes cela eſt ferial, & ces anatomiſtes dignes d'eſtre maiſtriſez ; car n'y ayant rien trouué de depraué, ils ſont demeurez tels qu'ils eſtoient auparauant, s'ils prenoient autant de loiſir comme moy, & de patience à lire les bons autheurs, & comme vous vous penez, ils les trouueroient dans Hippocrate l. *de rat. vict.*

Myrepſus.

Marcel.

Ægineta.

Aëce.

Actuaire.

Oribaſe.

Fallope.

Figues laxatiues.

acut. l. *de internis affectionib.* Aëce, Mathiol & autres, deſquels ie ne veux leur cotter le lieu; qu'ils le cherchent s'ils veulent, ſinon qu'ils demeurent auec leur *docta ignoratio.*

Reuenons ſur nos briſées. Les vretaires, dit-on, ne peuuent eſtre tellement dilatées, qu'vne pierre du poids d'vne once y puiſſe paſſer, ſe rendre à la veſſie & hors d'icelle, ſans inciſion ny pincettes: vous le croyez, puis que cela s'eſt fait, & que vous auez veu le perſonnage & les pierres, mais comme en paſſant; & de fait, vne milliaſſe de perſonnes de toute qualité ont veu les pierres, meſmes les plus grands de la Cour ſi curieux de voir & eſplucher toutes choſes. Puis que vous deſirez d'en ſçauoir le fonds, le voicy.

Hiſt. d'vne iſcurie.

Vn ieune gentilhomme aagé d'enuiron vingt & deux ans, fils d'vn Preſident de cette ville de Paris, tomba en vne ſuppreſſion d'vrine, que vous ſçauez eſtre nommée Iſcurie; pluſieurs de ces grands ſaigneurs & operateurs ſont appellez, (& notez que c'eſt la couſtume en cette ville d'appeller pluſieurs de ces meſſieurs, pour les porter plus impunément en terre, & deſquels on peut dire, *Multitudo medicorum me perdidit:* certes ie trouue bonne la conſulte auec pluſieurs, mais non leur viſite iournaliere) qui le ſonderent diuerſes fois ſans trouuer ny pierre, ny vrine dans la veſſie, qui rend ces gens fort eſtonnez; auſſi n'auoit-il aucun deſir de piſſer, & demeura ainſi pluſieurs iours, au bout deſquels il recommença à piſſer ſans incommodité. Dans quelque mois la ſuppreſſion retourna ſans incommodité, il fut reſſondé, rien ne ſe trouua. Dans quelques iours

il recommença à pisser sans incommodité, & pour dire en vn mot, cette retenuë & laschement d'vrine, va & vient si souuent par l'espace de quatorze mois, qu'en fin elle s'arresta plus long temps que les autres fois, à sçauoir par vne trentaine ou plus de iours, quoy qu'il beust tous les iours quatre à cinq pintes d'eau pure, à ce que me dit le malade, par l'aduis de ces messieurs, & que les autresfois il eust demeuré à pisser tantost huict, dix, quinze & vingt iours sans aucune incommodité. (Ie croy que la plus grande partie des serositez sortoient par les sueurs, principalement vers le col, où il se trouuoit le plus suant.) Or à cette fois & tout à coup il fut saisi d'vne conuulsion fort estrange, en laquelle la teste estoit retirée tantost en deuant, tantost en arriere, tantost du costé droict, tantost du gauche, les bras retirez, les poings serrez, les iambes, les cuisses & les pieds se roidissans extremement, les yeux tournoyans dans leur orbité, (mais sans aucune escume à la bouche,) & c'estoit tout ce que trois ou quatre personnes fortes pouuoient faire de garder qu'il ne tombast, cela duroit enuiron vn grand quart d'heure, l'arrest de l'vrine auoit troublé du commencement les parents, mais ces conuulsions les troublerent encores plus: tellement que le conseil rappellé & rassemblé, la conclusion fut de le ressaigner, (car il l'auoit esté ia souuent) & le trepaner. Ce mot de trepan fit apprehender les pere & mere de perdre leur fils. Sur cette apprehension on leur donna aduis de me voir & prendre mon conseil, m'enuoyent le malade accompagné de trois hommes pour l'as-

Conuulsion fort estrãge: car le tetane, l'opistotane & l'emprostetane s'y rencontrent.

©BIU Santé

ſiſter, au cas qu'il fuſt attaqué des conuulſions par le chemin, encores que de ſon logis au mien la diſtance ne fuſt pas plus de cinq ou ſix cens pas, luy ſe tenant proche les Bernardins & meſme ruë, & moy à la place Maubert, vis à vis de l'image ſainct François. Arriué qu'il eſt chez moy, & me racontant ſon mal, & reſpondant à mes demandes, tout ſoudain il fut ſaiſi de la conuulſion, laquelle paſſée, ie monſtre à mad. ſa mere que la maladie eſtoit bien dans le cerueau, mais n'eſtoit pas du cerueau, & que ce qui cauſoit cette conuulſion, venoit du defaut de piſſer; que le ſel de l'vrine qui eſt volatil, eſtoit monté au haut de la teſte, qu'il y chatoüilloit & picquoit les membranes: que quand bien la teſte ſeroit ouuerte par le trepan, le petit trou qui y ſeroit fait, ne ſeroit capable de laiſſer exhaler toute cette matiere, mais qu'il ſeroit cauſe qu'il y en accourroit encores dauantage, & que ce conſeil trepanatoire n'eſtoit fondé ſur aucune bonne ratiocination, qu'il auoit eſté donné, pris & conclud fort à la haſte, temerairement & ſans iugement par qui que ce fuſt. Ces raiſons & autres, que i'obmets pour briefueté, firent que ie fus prié d'en eſcrire mon aduis, & les remedes pour faire ſortir ou comminuer les pierres que ie diſois eſtre aux reins. Ce que ie fay (vous auez la copie de ce conſeil, & verra le iour, Dieu aydant, malgré mes calomniateurs, auec les autres) & haſtiuement & fidelement, ſans plus parler ny de ſaignée, ny de trepan, mais d'vn diligent & fidele Apoticaire. Dieu benit les remedes qui pouſſent au dehors des pierrettes groſſes comme des pois, puis des plus

Sel de l'vrine volatil.

plus groſſes, & en fin en ſortit vne peſant plus d'vne once, de figure quarrée, & rabotteuſe, qui le trauailla cruellement paſſant par l'vretaire gauche, laquelle en ſa deſcente ſe faiſoit aſſez ſentir par le malade qui en monſtroit l'endroit de moment en moment, iuſques à ce qu'elle fut tombée dans le baſſin que ſon Medecin ordinaire tenoit, apres laquelle en ſortit vne autre plus longue & plus large, mais non ſi peſante, pource qu'elle eſtoit ſpongieuſe. Et ce qui eſt à noter, c'eſt qu'il en auoit deſia rendu pluſieurs toutes ſeches, mais ſans vrine, & leſquelles ne reuindrent abondamment qu'apres qu'vne vingtaine de pierres furent ſorties, leſquelles on m'enuoyoit monſtrer à meſure qu'elles ſortoient, & que ie renuoyois, & leſquelles, comme i'ay ia dit, ont eſté veuës de pluſieurs perſonnes & de diuerſes qualitez, & vne quantité d'icelles furent renduës, comme i'ay dit, en preſence de ſon Medecin ordinaire, qui eſtoit Mõſieur Bouuart, à preſent premier Medecin du Roy, qui a atteſté & certifié aux incredules la verité de cela, contre leur opinion. A Dieu la gloire. Or ce ieune gentilhomme vn ou deux iours apres eſtre deliuré de toutes ces pierres, me vint voir, auquel ie donnay l'ordre & le regime qu'il deuoit garder afin qu'il n'engendraſt d'autres pierres, eſtant fort difficile d'en empeſcher les reins qui en ont ia engendré d'autres. S'il a ſuiuy mon conſeil ou non, ie n'en puis rien dire: vne choſe ſçay-ie bien, c'eſt qu'à ſon retour des guerres de Piedmond & de Hollande où il fut, il m'aſſeura n'auoir ſenty, ny ſentir encores aucune incommo-

Voy Mathiol l. 4. c. 15. traicté de la grande ſaxifrage.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 303 sur 506

©BIU Santé

dité. Cette cure arriuée, plusieurs Medecins ne pouuans comprendre cette œuure, publierent que i'auois supposé les pierres, les faisant tomber de mes mains dans le pot de chambre que ie tenois au malade lors que ie le pressois de pisser, à quoy il ne vouloit que difficilement obeyr; à cause, disent-ils, qu'il estoit hypocondriaque: mais conuaincus d'imposture & calomnie par les parents & autres qui l'assistoient chez luy, où ie n'auois iamais esté, six ou sept d'entr'eux s'assemblerent, & dirent à feu Monsieur du Vair Garde des Seaux, (qui parloit fort à mon aduantage & de cette cure & d'autres que Dieu auoit faites & faisoit souuent par mes mains) que ce que i'auois fait & faisois, c'estoit par magie, que i'estois vn grand Magicien; dequoy ce sage Seigneur se mocqua, & par raisons euidentes leur monstra leur grande ignorance & extreme enuie. Il leur fit cette demande, Si l'vretaire ne se pouuoit pas aussi bien dilater, comme vne veine lors qu'elle se rend variqueuse? Surquoy s'estans trouuez contraires en opinions, il les congedia auec honte. Sur ces discours, vn Chirurgien de cette ville nommé Toignet, dit que cette sortie de pierres & dilatation d'vretaires n'estoit chose extraordinaire; qu'il auoit veu plusieurs fois vn qu'il nomma, lequel rendoit des pierres de mesme grosseur par la verge sans beaucoup de difficulté, dequoy il s'estoit estonné du commencement: mais en fin comme voleur ayant esté pendu & estranglé, il fut ouuer par luy curieusement, auquel il trouua les vretaires si dilatez, qu'il mettoit au dedans d'iceux deux doigts depuis l'insertion à la

©BIU Santé

veſſie, iuſques à la ſortie des reins. Mais pourquoy eſt-ce que les vretaires ne pourront eſtre dilatez amplement, puis que les petites veines & arteres, qui n'eſtans pas plus groſſes que des fers d'eſguillettes, s'eſlargiſſent ſi fort, qu'elles reſſemblent des boudins ou boyaux pleins de ſang, que nous nommons aneuriſmes & varices. Les vretaires ſe peuuent donc dilater & par nature & par art: mais ces ignorans & enuieux n'en pouuans comprendre l'ordre, iugent cette piece impoſſible: dautant, diſent-ils, que les vretaires, (ce ſont les vaiſſeaux par leſquels l'vrine deſcend dans la veſſie) ny meſme l'vretre (qui eſt le canal par lequel l'vrine paſſe de la verge au dehors, & eſt commun & à l'vrine & à la ſemence,) ne peuuent eſtre dilatez que par vne grande humidité. Or cette grande humidité eſt cõtraire aux actions qui en doiuent proceder, la preuue s'en void aux parlytiques, deſquels les nerfs ſont par trop relaxez & ramollis, tellement que pour les remettre, nous auons de tres-grandes difficultez pour les deſſecher, & ſouuent nous trauaillons en vain: Tellement qu'ils concluent que ce qu'ils ne peuuent ou ſçauent faire ny entendre, la nature ny l'art cogneu par les autres, n'y peut rien, & concluent, Donc impoſſible. Certes ils penſoient parler à vn ignorant, qui ne ſçauoit diſtinguer les veines, arteres, nerfs, tendons, vretaires & vretre les vns des autres, la ſtructure deſquels il cognoiſſoit, & ſçauoit fort bien que les veines, vretaires & vretres ont cauité apparente, mais que les nerfs l'ont imperceptible. Ie dy des nerfs, tant de ceux qui naiſſent des os, qui ſont

©BIU Santé

nommez ligaments, que de ceux qui viennent des muſcles, nommez tendons, que de ceux qui naiſſent du cerueau, que Galien appelle organes du ſentiment & du mouuement volontaire, dautant qu'ils portent la faculté animale & les eſprits du cerueau aux parties; & de ces trois ſortes de nerfs veut que le ligament ſoit ſans ſentiment, le nerf procedant du cerueau ſoit d'vn ſentiment tres-exquis, & le tendon d'vne nature moyenne entre l'vn & l'autre. Que ſi ces meſſieurs les eſtõnez euſſent eu vne bonne ame, & du ſçauoir à ſuffiſance, ils n'euſſent trouué eſtrange cette ſortie de groſſes pierres par la verge, puis que pluſieurs doctes eſcriuains en ont marqué des plus groſſes eſtre ſorties par ſemblable canal. L'Autheur du liure intitulé, Threſor des hiſtoires admirables, page 76. du premier volume, raconte qu'vne fille Venitienne ayant auallé vne aiguille, la rendit au bout de dix mois auec ſon vrine, mais en merueilleuſe forme, car vne pierre de la groſſeur d'vn œuf de poule s'eſtoit concreée autour de cette aiguille. Ce qui n'aduint pas de meſme à vne damoiſelle de la Ducheſſe de Iulliers, laquelle aualla cinq eſpingles, qu'elle rendit auec l'vrine deux iours apres, ſans aucun dommage. Et au troiſieſme volume, p. 310. raconte qu'vn ieune enfant de l'aage de treze ans, vuidoit par la verge des pierres de diuerſes couleurs, les vnes tranſparentes, les autres iaunes, griſes, rouges, comme ſi c'euſſent eſté cailloux cueillis ſur le bord du Rhin, & en ietta enuiron trois cens, les vnes auſſi groſſes que des noix & chaſtaignes.

Ignorance groſſiere des enuieux, ou pluſtoſt malice endiablee.

Hiſt. d'vne fille Venitienne.

Cinq eſpingles aualees.

Hiſt. d'vn ieune enfant remarquable.

Mais ie voudrois bien qu'ils me diſſent com-

me ſe peut-il faire ce qu'il raconte auſſi au liure dernier à la page 748. qu'vne ieune fille aagée d'enuiron dix-huict ans, & tombée malade, piſſa en deux mois mil ſept cens onze liures d'eau, quoy que ſon manger ou boire qu'elle prenoit par iour, ne peſaſt pas plus haut de ſept liures.

Hiſt. d'vne ieune fille qui piſſa mil ſept cẽs onze liures d'eau en 2. mois.

Voicy encores pour les eſmerueiller. Le Cardinal d'Eſt fit tirer les yeux hors de la teſte de Dom Iules, auquel ils furent remis par la prompte & diligente cure des Medecins, ſans perte de la veuë, comme Guichardin eſcrit au liure ſixieſme, fueillet 149. & l. 7. fueillet 153. de ſon hiſtoire des guerres d'Italie, imprimé à Paris 1577. par Iacques Keruet. Et le ſuiuant ne le trouuerez-vous pas impoſſible?

Cruauté du Cardinal d'Eſt.

Les Medecins & Chirurgiens de Paris remonſtrerent au Roy que pluſieurs & diuerſes perſonnes eſtoient trauaillez & moleſtez de la pierre, colique paſſion, & maladie de coſté, & qu'il ſeroit fort requis de voir les lieux où leſdites maladies ſont concreées dans les corps humains, laquelle choſe ne pouuoit mieux eſtre ſceuë qu'en inciſant le corps d'vn homme viuant: ce qui pouuoit eſtre fait en la perſonne d'vn franc Archer qui deuoit eſtre pendu & eſtranglé par Arreſt, & qui auoit eſté trauaillé deſdites maladies; laquelle ouuerture & inciſion fut faite au corps dudit franc Archer, & apres qu'elles eurent eſté veuës, fut recouſu, & ſes entrailles remiſes dedans, & fut par l'ordonnance du Roy, tres-bien penſé, & tellement que dedans quinze iours apres il fut guary, & eut remiſſion de ſes cas, ſans deſpens, & ſi luy fut donné auec ce, argent.

Hiſt. d'vn franc Archer ouuert tout vif, & pourquoy.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 307 sur 506

©BIU Santé

fueillet 178. de l'hiſtoire ou chroniques de Monſtrelet, ſur la fin, intitulé, Autres nouuelles chroniques nouuellement additionnées, & au deſſus y a, Loys XI. 1474. Cette hiſtoire eſt auſſi deſcrite par Paré au l. 25. des monſtres, chap. 16.

Pyrard, de la longueur des oreilles.

Pyrard de la Val en ſon liure de ſon voyage des Inde Orientales, chap. 4. p. 142. aſſeure qu'en Calicut la Royne & pluſieurs Dames & Seigneurs ont leurs oreilles par artifice ſi longues qu'elles vont iuſques aux mammelles, & à d'autres plus outre. Et François Martin de Vitré p. 42. au liure de ſon premier voyage aux Indes Orientales, dit qu'au bout de l'oreille percée de ces Indiens, vne matiere groſſe de quatre doigts y peut aiſément paſſer. Mais laiſſons les incredules en leur incredulité.

Fr. Martin.

La pierre peut eſtre briſee & fonduë dans les reins & veſſie.

Pour reſponſe au doubte qu'on fait, S'il ſe trouue moyen de briſer & diſſoudre les grauiers & pierres dans les reins & veſſie, ſans que le remede ruine l'eſtomach & autres parties par où il paſſe auant qu'arriuer aux reins & à la veſſie: Ie dy auec bon nombre d'autheurs celebres, qu'ouy, y ayant des remedes leſquels par proprieté occulte & ſpecifique paſſent par vn lieu ſans l'incommoder, ny laiſſer trace de leurs actions pour aller agir en vne autre. Horatius Augenius, homme docte, & duquel Baricellus prend l'authorité en ſon *Hortulus Genialis*, en ſes epiſtres, eſcrit que à Rome le fils d'vn Imprimeur ayant faict prix auec l'Operateur Nurſin pour eſtre taillé, il fut guary entierement, ſans inciſion, par vn remede qu'vn Ieſuite luy donna, lequel auparauant en auoit eſté guary, comme auſſi pluſieurs autres,

Horat. Augenius. Baricellus.

auſquels le meſme Ieſuite l'auoit baillé, le remede eſt dans Baricellus. Que ſi vous vous en ſeruez, vous choiſirez des mille-pieds ou cloportes qui ſe ferment en les touchant, & non de celles qui s'enfuyent. Vous auez eſſayé, comme vous m'auez aſſeuré depuis noſtre conference, qu'vne plante, pierre, animal n'a meſme vertu en tout lieu, agiſſant plus puiſſamment en vn lieu qu'en vn autre, choſe remarquée par tous nos bons autheurs: que cela dépende ou du terroir, ou de l'influence des aſtres qui y dardent leur vertu ou droittement ou obliquement, ce n'eſt icy le lieu d'en diſputer, me contentant de monſtrer ſommairement qu'Hippocrate a fait diſtinction d'vne plante creuë en vne montaigne ou en vne plaine, comme il teſmoigne en pluſieurs endroits de ſes liures, mais particulierement en la lettre qu'il eſcrit à Cratenas, lors qu'il fut appellé par les Abderitains pour guarir Democrite qu'ils iugeoient malade, pource qu'ils le voyoient preſque ordinairement rire. Andromache en ſon Theriaque, ne dit pas ſeulement Iris, mais il adiouſte d'Illirie; Nauet adiouſte ſauuage; dictame, adiouſte, de Crete; perſil, de Macedoine; myrrhe, de Troglodite; therebinte, de Chio; ſezeli, de Marſeille, & ainſi de pluſieurs autres que ie laiſſe par briefueté, & ne faut pas eſtimer que toutes ces plantes ne creuſſent en autres pays: mais elles n'y auroient telle proprieté qu'au lieu où l'experience a fait recognoiſtre leur grande vertu. Ces lignes ſeruiront & de reſponſe & d'inſtruction à ceux qui veulent que les raues ou reſſorts ſoient ſemblables en Prouence & à Paris.

Eſlection des cloportes.

Les plantes, mineraux & animaux n'ont meſme, ny ſi forte vertu en vn lieu qu'en l'autre.

Cratenas, herboriſte.

Andromache fait diſtinctiõ d'vn terroir à l'autre.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 309 sur 506

I'accorde bien que raues ſont raues, mais celles de Prouence ſont la pluſpart ſi fortes, que difficilement les peut-on manger, meſmes les ayant deſpoüillées de leur eſcorce; & au contraire à Paris ſont ſi douces, qu'elles demeurent fades ou ſans grace en ayant oſté l'eſcorce; les aulx collent auſſi toſt le corail rompu, creus en vn lieu, ce que ceux d'vn autre lieu ne peuuent faire: l'herniaire à Paris & à Lauzanne opere & agiſt merueilleuſement contre le grauier, & ne fait le meſme ny à Lyon, ny à Grenoble, à Aix, ny à Montpellier, choſe que i'ay ſouuent eſprouuée, & toutesfois l'herniaire creuë au terroir de Paris, rend preſque meſme effect, ie dy preſque aux autres pays auſquels elle eſt portée ſeche: au contraire le palieure & le trifolium hemorroïdale agiſt auec contentement en Daufiné, Prouence & Languedoc, & fort lentement à Paris, où il faut doubler la doſe. Que ſi quelqu'vn trouue cecy (à cauſe de ſon ignorance) difficile à croire, qu'il voye les perſonnes & mœurs des habitans de Paris, il trouuera que ceux qui demeurent à vn des faux-bourgs, ſont differents de ceux des autres: ie ne dy pas les oppoſites ſeulement, cõme le faux-bourg de Montmartre, de S. Iacques & de S. Marcel, & ainſi des autres; mais ceux de ſainct Denys & de ſainct Martin, tellement qu'on diroit eſtre nations differentes. I'adiouſte encores, qu'en la plus grande partie des ruës de Paris les habitans ſont differents en mœurs & langages; voire les fruicts, le laict, le beurre, le vin, le pain. Pour concluſion ie vous dy qu'on doit prendre garde en la compoſition des remedes, de

choiſir ceux qui ſont les plus propres au ſubiet pour lequel on les mixtionne ou prepare. On me blaſme, dites-vous, parce que ie ſouſtiens qu'vne pierre peut ſortir de la veſſie par la verge ſans inciſion, ce blaſme procede de la faute d'intelligence: c'eſt choſe que i'ay fait prattiquer à vn habile Chirurgien en Daufiné, mais il ne faut croire que ce fuſt vne pierre plus groſſe qu'vn œuf de pigeon, car pour les plus groſſes ie ne ſçay autre moyen de les faire ſortir entieres que par l'inciſion. I'eſcrirois la façon, mais ce ſeroit *ſurdis fabulam narrare.* Alpin l'a marquée dans ſes œuures, & Anthonius Beniuenius au chap. 80. page 249. de ſes obſeruations medicinales. Baptiſte Porta liu. 1. chap. 18. page 49. de la magie naturelle, dit qu'il y a des fontaines aigres, (ie croy qu'elles ſont vitriolées) comme à Lynceſte, & en la terre du Labour celle qu'on appelle Taccée, & en pluſieurs autres lieux, leſquelles ont cette proprieté & vertu, que l'eau beuë peut rompre les pierres en la veſſie. Au liure intitulé, Les Eſtats, Empires & Principautez du monde, p. 5. art. 8. où il eſt parlé de l'Eſtat du Roy de la grande Bretagne, il eſt eſcrit que ce pays auſſi a des fontaines de ſel & des fontaines chaudes, & vne pierre nommée Gagate, qui ſemble rude & vile, & toutesfois eſt de grande vertu, veu qu'elle nourrit le feu en l'eau, tellement qu'il ne peut eſtre eſteint qu'auec de l'huyle; & ſi on a beu de l'eau auec quelques pieces de cette pierre miſes en poudre, incontinent il faut faire de l'eau, & on ne peut tenir ſon vrine, & meſme cette poudre eſt bonne à faire ietter le ſable.

La pierre peut eſtre ſortie ſans inciſion de la veſſie.

Alpin. Beniuenius.

Proprietez de la pierre Gagate.

Aduis sur les traictez de peste.

Ie responds maintenant à vostre demande, pour vous dire mon opinion des traictez qui courent par cette ville contre la peste, & vous asseure que c'est vn trauail tres-loüable que chacun s'efforce à porter qui le fer, qui le feu pour combattre cette hydre qui deuore de temps en temps tant de peuples de toutes sortes, n'ayant trouué parmy vne infinité d'escriuains, (quoy que doctes,) vne definition d'icelle respondant à toutes ses parties, qui est la cause, comme ie croy, qu'elle a esté nommée diuersement, à sçauoir, *Playe de Dieu, Air mortel, Contagion, Verges de Dieu, Maladie contagieuse & mortelle*, & desquels noms le liuret qui porte le nom de Rochas, imprimé à Paris 1619. se mocque tres-mal à propos; hors cela, i'en estime l'autheur habile & docte, & ie croy qu'il peut faire mieux, ayant ietté à la censure du public ce liuret soubs le nom d'autruy, comme cet excellent peintre son tableau, & prie ce docte homme nous donner de ses œuures sous autre nom: car Rochas (que ie cognois y a quarante ans, quoy que gentilhomme d'ancienne & bonne famille, homme doux & paisible, & qui a de beaux secrets en la chymie, en laquelle il s'est exercé depuis sa ieunesse, ayant conduit les fourneaux d'vn Conseiller de Parlemẽt, & mon amy, grand amateur & sectateur de Paracelse) ne peut supporter l'esclat des rayons reuerberez à sa face, ou il auroit vne science infuse, ou acquise par l'espuration de son esprit esclairé & monté iusques au cercle des sciences obstruses par l'vsage de la quintessence astralisée.

Definition de la peste, difficile.

Cette difficulté & impossibilité de definition

aſſez facile aux autres maladies quelles que ce ſoient) marque que la cauſe nous en eſt cachée. Ie dy cauſe meſme prochaine, & faut neceſſairement que montant d'eſchellon en eſchellon & d'anneau en anneau, nous allions de nos pechez à Dieu offenſé par nous en la perpetration d'iceux; & là haut nous trouuerons que Dieu a des moyens à nous incogneus, pour nous punir lors qu'il le iuge iuſtement. Car difficilement trouuons-nous que la peſte ſuruenante en vn lieu, ſoit prouince, ville ou village, reſſemble à celle qui l'a attaquée les années precedentes, & par conſequent qu'on luy puiſſe reſiſter par meſmes remedes, ſoient appliquez, ou pris par la bouche. Fernel chap. 12. liu. 2. *de abditis rerum cauſis.* La peſte attaque ſi ſubtilement & ſecrettement, ſoit en hyuer, ſoit en eſté, ſoit en temps ſec, ſoit pluuieux, ſoit temperé, ſoit intemperé, & le plus ſouuent ſans pourriture puante, qu'elle ne peut eſtre aucunement apperceuë; & les commencements de la peſte ſont tellement cachez, & imperceptibles à nos ſens, que nous en ſommes attaquez inopinément, & ne nous en prenons garde que par les effects qui attaquent non ſeulement vne region, mais meſmes tout le monde, ſans diſtinction des regions chaudes, froides, ſeches ou humides, eſté ou hyuer. Hé! ie vous prie, qui dira que la cauſe ne vienne d'enhaut pluſtoſt que du chãgemẽt des ſaiſons? N'arriue-il pas ſouuent que la peſte tuë ſeulement les bœufs, autresfois les pourceaux, autresfois les brebis, autresfois les poullailles? Et qui eſt celuy qui peut dire la cauſe de cette peſte & mortalité? Ie croy qu'au-

Cauſe de la peſte, cachee.

Les peſtes different l'vne de l'autre.

Fernel, de la peſte.

©BIU Santé

cun ne le peut veritablement. Puis donc qu'elle nous eſt incognue, nous la deuons mettre au rang des choſes qui nous ſont cachées, & qui nous eſt contraire & mortelle de toute ſa ſubſtance; laquelle ne procede ny des elements, ny de leurs qualitez, mais du ciel; non du firmamẽt, ny du mouuement ſuperieur, qui ſont touſiours ſemblables à eux-meſmes, ny du cours du Soleil, mais d'vn certain meſlange des conſtellations. Nous diſons bien que trois genres de maladies dépendent de l'air, comme l'endimie, laquelle procede des exhalaiſons qui s'y meſlent; l'epidimie, laquelle eſt cauſée par le changement extraordinaire des ſaiſons; & la peſte, laquelle a ſa cauſe de plus haut. Quelquesfois ces maladies ſe demonſtrent ſimples, mais quelquesfois meſlées cauſes auec cauſes, & alors difficilement les peut-on diſtinguer. Et dy que la propre & particuliere conſtitution & preparation qui rend les lieux & corps ſubiets à la peſte, nous eſt entierement cachée, & ne nous peut eſtre cognue ny par les ſens, ny par la raiſon, mais ſeulement par l'euenement & par l'experience; & faut croire le meſme de la petite verolle, rougeolle & ſenipon qui arriue aux petits enfans, deſquels toutesfois la cauſe eſt plus debile, & moins veneneuſe. Que me dira-t'on de la peſte laquelle arriua en Ieruſalem & autres lieux au temps de Dauid? car voicy comme il en a eſté parlé au 24. chap. du ſecond liure de Samuel: La fureur de l'Eternel ſe courrouça contre Iſrael, ſi incita Dauid contre eux de dire, Va, nombre Iſrael & Iuda, verſ. 1. & verſ. 13. Lequel veux-tu ou ſept ans de famine,

Cauſe de la peſte.

Endimie, Epidimie, Peſte.

Peſte en Iudee.

ou trois mois de guerre, ou trois iours de peſte, verſ. 14. Ie te prie que ie tombe entre les mains de l'Eternel, car ſes miſericordes ſont en grand nombre, & l'Eternel enuoya peſtilence en Iſrael depuis le matin iuſques au temps qu'il auoit conclud, (c'eſt trois iours) & moururent du peuple depuis Dan iuſques en Berſabée, ſoixante & dix mil hommes, verſ. 17. Dauid voyant l'Ange qui frappoit le peuple, il dit à l'Eternel: Voicy c'eſt moy qui ay peché, c'eſt moy qui ay fait iniquité; & ces oüailles qu'ont-elles fait? Ie te prie que ta main ſoit & contre moy & la maiſon de mon pere; & verſ. 25. Dont l'Eternel fut appaiſé enuers la terre, & ceſſa la playe d'Iſrael. Ie demande, Dieu s'eſt-il ſeruy de la conionction & influence des aſtres? (deſquels i'ay parlé, & parleray cy-apres, ſelon l'opinion commune) de la corruption de l'air, de l'eau, de la terre, ou des humeurs des corps humains? Et s'il s'eſt ſeruy de quelqu'vn d'iceux, les auoit-il preparez ou diſpoſez auparauant, ou tout promptement? & ſi auparauant auoit-il rebouché l'eſprit des grands doctes qui eſtoient parmy ce peuple, pour recognoiſtre cette corruption? & auoit-il caché ce iugemẽt qu'il vouloit faire à ſes Prophetes, ou s'il a fait & preparé cette cauſe tout ſubitement? I'eſtime qu'il faut mettre le doigt ſur les levres, & confeſſer que les ſecrets & iugements de Dieu ſont inſcrutables, pour leſquels euiter, autre remede n'eſt propre que la priere ardente à Dieu, auquel il eſt dit que nous deuons rendre nos vœux: Inuoque-moy, dit-il, & ie t'ayderay, & tu m'en rendras graces.

©BIU Santé

Cette peſte n'empeſche pourtant que nous ne recognoiſſions certaines cauſes de cette hydre à pluſieurs teſtes, en certains temps: ie dy qui la preſagent, & auſquelles Dieu nous a permis de remedier (la priere à Dieu premiſe) par remedes creez de luy, & compoſez par les hommes: leſquels preſages ſont dits par ceux qui ſont creuz ſçauants, comme Ptolomée, Albumézar, & autres Aſtronomes qui ont remarqué que l'année en laquelle y a pluſieurs eclypſes, principalement du Soleil, & pluſieurs grandes & malignes conionctions & oppoſitions, qu'vne ou pluſieurs eſtoilles paroiſſent en plain midy, & l'air eſtant fort ſerain, c'eſt prognoſtic de peſte, auſſi bien que de guerre, famine & autres choſes. Les cometes, les lances ardantes, buiſſons ardans, cheures ſautantes, feu volant, & ſemblables inflammations qui ſont engendrées de la graiſſe de la terre & de ſon onctuoſité cauſée de la corruption, prognoſtiquent la peſte: comme auſſi les tonnerres, fouldres, tempeſtes & eſclairs de longue durée, ſoit en temps d'hyuer ou autre, & en temps clair & vain, parce qu'ils aduiennent par alteration & corruption extraordinaire: la continuation des vents meridionaux & occidentaux, deſquels a eſté cy deſſus parlé, cauſent la peſte, parce que les meridionaux ouurét les pores du cuir, diſſipent la chaleur naturelle, troublent les humeurs, les pouſſent ou attirent aux extremitez, qui y engendrent des galles, apoſtumes & autres incommoditez, hebetent les eſprits, & font des recidiues de maladies. On en dit autant de vents occidentaux, auſquels les vents ſeptentrionaux

Auant-coureurs de peſte.

Ptolomee.

Albumazar.

Celeſtes.

Actiens.

& orientaux ſont contraires : l'air auſſi remply longuement de broüillards principalemét puans, vain & pluuieux, & ſans pleuuoir auec vn vent meridional. Le printemps non pluuieux, froid, trouble, clair & variable, tantoſt chaud, tantoſt froid, tantoſt clair, tantoſt trouble, & principalement agité des vents du midy, menace de peſte l'eſté ſuiuant : que ſi l'eſté n'eſt point chaud, mais trouble, obſcur, froid, la peſte ſuruenante ſera tres-maligne, & difficile aux remedes. L'on remarque auſſi la fuite des oyſeaux de contrée en contrée, principalement au temps de faire leurs nids & petits, leurs actions mornes, leur mort ſubite ſignifier la peſte prochaine (ſi elle n'eſt deſia) en ce lieu là, principalement ſi les oyſeaux charongniers s'y amaſſent : comme de meſme lors que la huppe vole, & crie ſouuent le iour, & non la nuict, & que les coqs chantent plus au midy & ſur le iour, qu'apres minuict & au matin.

La puanteur des eaux croupiſſantes (principalement celles où les chanvres & cuirs ont ſeiourné) des puits, fontaines, ciſternes & riuieres, leur troublement & blanchiſſement : la mort des poiſſons au bord des riuieres & eſtangs ; les oüies des poiſſons vifs, paſles & non fermes, eſtans cuits, leur fiel creué : quantité extraordinaire de rainettes, grenoüilles, crapaux, cheute d'iceux parmy la pluye, le tout engendré d'abondante humidité auec peu de chaleur, prognoſtique la peſte. Aquatiques.

L'abondance extraordinaire des reptiles, comme vers, crapaux, chenilles, ſauterelles, mouches, fourmis volantes, rats, ſouris, taupes & Terreſtres.

semblables, & principalement lors qu'ils fuyent d'vn lieu en autre, & meurent, c'est vn grand signe de peste: comme aussi lors que les choux pommez se trouuent pourris, & autres herbes ou racines qu'on n'a accoustumé de couper ou arracher que lors qu'on les veut manger: la secheresse & comme bruslure des arbres, le pain moisi pour auoir esté mis vn soir à l'air, la rage frequente des chiens, l'entrée des loups dans les villes, les galles des chesnes non percées, ayant au dedans vne araigne; les rosiers & les violiers fleurissants pour la seconde fois en automne.

Outre ce traicté attribué à Rochas, celuy qui porte le tiltre des *Chirurgiens de Paris*, de Monsieur le Maistre, premier Medecin de Monsieur & diuers autres, sont bons: mais celuy qui a le plus de vogue, intitulé, *Aduis sur la maladie, à Paris chez Claude Morel*, 1618. n'est à mon goust, pource que i'y trouue des contradictions & resueries si grandes, que ie trouue estrange qu'on en face estat, & ne ressent aucunement la doctrine du grand personnage auquel on l'attribuë; marquant de prime abord qu'il n'y a pas grand fonds dedans ce cerueau creux de dire seulemẽt, *Aduis sur la maladie:* comme si la peste, de laquelle il traicte, auoit ce nom par excellence, (que les Grecs disent *catexochin*) par dessus toutes les autres maladies; & commence ainsi.

Examen de l'aduis sur la maladie, imprimé à Paris chez Cl. Morel 1619. contenãt 15. pages, & le mieux receu, pource qu'on a creu qu'vn Medecin des plus estimés de Paris l'auoit cõposé. page 3. §. 1.

Contre l'influence de l'air pourrissant. Cardan p. 240. *Artis paruæ*, d'où ce maistre donneur d'aduis pouuoit tirer cette forme d'air, comme aussi de plusieurs autres bons autheurs: mais puis qu'il y a manqué, on le trouuera au corollaire cy dessus

ſus cotté en marge æriens, Ie dy de meſme ſur ce qu'il dit, *vents ſalutaires*, que Heurnius liu. 2. c. 16. p. 256. *meth. ad praxim*, marque eſtre froids & ſecs.

Chacun ſera aduerty de porter des tuyaux de plume pleins de vif argent. Ie croy que cet aduertiſſement n'eſt venu de luy, mais de quelques autres. Mais ie dy, ſi l'argent vif enfermé dedans vn tuyau de plume, ou dans vne auelaine, tranſperce par ſa vertu, & va iuſques au cœur, il n'eſt pas homogenée, comme tous ceux qui le cognoiſſét à fonds aſſeurent & prouuent tel: ce remede eſt donc inutile à le porter. Ie ſçay bien qu'il tuë les poux, mais appliqué; qu'il tuë les vers dedans les corps, mais auallé tout crud: mais porté, ie n'y voy aucune raiſon ny apparence, pag. 5. §. 10.

Mais non de l'arſenic, lequel peut vlcerer le cœur d'vn homme eſchauffé à trauers ſa poictrine, & plus loing. L'arſenic qu'il defend pour la crainte qu'il en a, Cappiuace, s'il veut, l'en deliurera au chap. 30. liu. 6. page. 1164. conſeillant qu'on en porte dedans vn ſachet au poids d'vne once, auec du dictame cretic, de mouſtarde & de canelle, de chaque choſe dix grains, d'ambre gris & de benjoin de chacun cinq grains: tout cecy eſtant meſlé, ſera mis dedans vn ſachet, & porté ſous l'aiſſelle; car il attire à raiſon de la ſimilitude ou forme qui a vne tres-grande actiuité, & que les choſes qui operent pour raiſon de leur ſimilitude, ſont renduës plus efficaces, ſi on leur adiouſte l'arſenic, car il attire validement par ſa ſimilitude. Cappiuace, & ſon preſeruatif. pag. 5. §. 10.

Quant aux pillules de Ruffus, compoſees de myrrhe, aloës & ſaffran, elles ne ſont bonnes que pour les pag. 6. §. 17. Vertus des pillules de Ruffus.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 319 sur 506

©BIU Santé

vieillards, encores veritablement pituiteux, & d'vn temperament froid & humide. I'eſtime qu'il reſve en diſſuadant ces pillules que tous les bons autheurs recognoiſſent excellentes en cette maladie, teſmoins Hollier commenté par le docte Duret, pere du viuant, en ſon traicté de la peſte, page 845. Heurnius chap. 22. liu. 2. *methodi ad praxim*, p. 299. Raoul de Montver fol. 56. Auicenne, Cappiuace & autres, qui tiennent qu'elles deſſechent les humiditez, euacuent les premieres ſuperfluitez, fortifient le cœur: Car, dit Duret, *Le ſaffran reſſerre, l'aloës chaſſe les humiditez ſuperfluës de l'eſtomach, & la myrrhe empeſche la putrefaction:* Et ſont appellées de tous les autheurs, pillules peſtilentielles, & ſont fort recommandées, voire contre toute corruption.

pag. 7. §. 19. *De ne boire point l'eau de la riuiere* (de Seine) *laquelle à Paris ne vaut rien au deſſoubs des ponts.* Sa raiſon, à ce que ie croy, & laquelle il ne dit pas, eſt qu'en haut, comme depuis la porte ſainct Anthoine en bas, tant d'vn que d'autre de la riuiere, on y laue les lexiues, les tripailles, & y iette-t'on quantité d'immondices; à quoy l'on pourroit pouruoir, ſi ceux qui ont la charge de la police faiſoient faire tout ce meſnage au deſſoubs des ponts, tirant vers la Grenoüilliere. Car cette eau eſtant beuë, nuit; le pain qui en eſt paiſtry, & les potages qui en ſont faits, peuuent encore beaucoup plus nuire, dautant que par le feu, le plus ſubtil & pur de l'eau s'en va, & le plus craſſe & ord demeure: & eſt à noter qu'on ne laiſſe d'vſer de cette eau, quoy qu'elle ſoit trouble, comme elle eſt fort ſouuent par les pluyes.

Le meslange des figues, rhuë, noix & sel ne semble pas de bon vsage, non plus que la theriaque, l'angelique, l'enula, qui pourroient causer des fievres ardantes, aussi mortelles que la peste. A quoy Hollier liure cy dessus, Ficinus au traicté des epydemies, Ferrier au traicté de la peste, Dioscoride ch. 140. de la noix, Paré au liure de la peste, Mizauld liu. 1. des secours contre la peste, & plusieurs autres, contredisent, nommant ce remede Alexitere asseuré, (c'est à dire, remede contre le venin) duquel de Gorri parlant, estime que le remede nómé Alexipharmaque, est celuy qui est pris par le dedans, c'est à dire, mãgé ou beu; & l'alexitere est celuy qui est appliqué par dehors: mais nous donnons par dedans, & appliquons par dehors la theriaque & semblables, & tous les plus doctes l'asseurent contraire au venin, duquel la fievre pestilentielle est faite; auquel venin le Medecin doibt auoir principalement l'œil: car encores que l'on empesche la putrefaction, si on n'esteint le venin, la cure sera inutile, comme marque tresbien Monard liu. 2. des medicaments des Indes Occidentales, ch. du bezoard. Tellement qu'en cette maladie ce donneur d'aduis a esgard à la pierre, non à celuy qui la iette, c'est à dire, à la fievre, laquelle tous les doctes Medecins postposent à la cause d'icelle. Voyons à present ses contradictions.

Figues, rhuë noix & sel, remede excellent. pag. 8. §. 25.

Alexitere, & Alexipharmaque, quels.

Ceux qui s'approchent des malades, se fieront à la theriaque & mythridat: les plus forts en prendront cinq grains, les plus foibles vn grain, & les autres à proportion. Cy dessus il a dit que la theriaque pourroit causer des fievres ardantes, (car par fois

Contradictions. pag. 9. §. 27.

La peste peut estre sans fievre.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 321 sur 506

©BIU Santé

la peſte peut eſtre ſans fievre, gaſtant ſeulement les parties exterieures du corps, ſans ſe communiquer au cœur; eſtant toutesfois vray que la fieure peſtifere eſt cauſée d'vn venin chaud & pourriſſant, tellement qu'il y à diſtinction de la fievre peſtilentielle à la peſte) auſſi mortelles que la peſte. Ie luy demande donc, ſi la fievre ardante les prend, quelle aſſeurance de n'eſtre point ſaiſis de la peſte? & s'ils en ſont ſaiſis, quels ſecours donneront-ils aux malades? Mais voyons ſon erreur auec ſes doſes d'vn grain, voire de cinq grains, voire de dix grains: ie croy qu'eſcriuant cet aduis il n'a bien penſé à ce qu'il conſeilloit; l'autheur de cette compoſition demande trois poids de miel pour vn poids de poudre, & ſouuent les Apoticaires pour la rendre (diſent-ils) plus delicate & agreable, (comme ſi on s'en ſeruoit ſouuent ſur iour & par delicateſſe) y mettent quatre parties de miel pour vne partie de poudre: Or ie luy demande, ce grain de theriaque qu'il donne, que ſera-il? poudre ou miel? car le tout eſt peſle-meſle. Encores à cinq grains pour les plus forts, dit-il, y aura vn grain & quart d'vn grain de poudre qui ſeruira, (comme on dit communement) autant qu'vn grain de mil en gorge d'aſne. Certes Paré, plus docte en Chirurge, que ce donneur d'aduis n'eſt en Medecine, en ſon liure de la peſte, chapitre 50. conformement aux plus doctes Medecins anciens & modernes, veut qu'on donne aux enfants tetans iuſqu'à vingt-quatre grains de theriaque deſtrempée auec le laict de ſa nourrice. Heurnius li. 2. ch. 17. p. 251. *ad praxim*, ſuiuant Auerroës, en donne trente-ſix grains.

Demande.

Proportion du miel à la poudre.

Paré, du theriaque.

Heurnius. Auerroës.

Mais dautant que le feu de la fievre ſe peut allumer par la theriaque ou mythridat en dechaſſant la pourriture, voicy comme ie m'y voudrois gouuerner. Prenez donc de theriaque quarante grains, de camfre cinq grains, de criſtal de roche dix grains, deſtrempez-les en quatre onces des eaux deſcrites auec demie once de ſyrop aceteux, ou de ius de citron, faites breuuage: auſquels ſi vous adiouſtez dix grains de topaze, autant de iacinthe & de rubis, pour ceux qui en ont le moyen, vous ferez quelque choſe de meilleur. pag. 10. §. 29.30.

Auicenne au traicté *de viribus cordis*, page 551. chap. 4. des diuers moyens de reſiouyr & fortifier, dit: que. Auicenne, de la theriq.

Les ignorans d'entre les Medecins croyent qu'en la theriaque & mythridat il y aye vne extreme chaleur, & craignent d'en donner vne demie drachme; & cependant ils ne font point de difficulté de donner quatre drachmes de diaciminum ou diatrionpipereon, ne conſiderans pas qu'il y a plus de medicaments chauds dedans deux dragmes de ces compoſitions, qu'il n'y a dans demie dragme de theriaque. Et apres il s'eſtend à l'anatomie de chaque ingredient, & conclud qu'on peut vſer du theriaque tres-aſſeurément en tout temps, ſoit de peſte, ou non, en plus grande quantité que de trente-ſix grains.

Alexandre Aphrodiſée liu. problem. 151. demande', pourquoy le theriaque chaud & ſec pris par la bouche, n'augmente, mais eſteint la ſoif cauſée par la morſure du ſerpent nommé Dipſas? Reſp. Il ne faut pas penſer que le theriaque puiſſe eſteindre la ſoif à raiſon de ſon temperament, mais pour le ſecours qu'il fait aux parties offenſées, auſſi à raiſon de ſon naturel & proprieté ſe- Aphrodiſée, comment le theriaque agiſt.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 323 sur 506

©BIU Santé

crete; car il eſt compoſé de pluſieurs herbes, leſquelles ont conſentement & familiarité à chacune des parties principales: le dictame eſt familier au cœur, l'eupatoire au foye, le ſcolopendre à la ratte, le perſil à l'orifice du ventricule, l'hyſſope au diafragme & poulmon, l'enula campana aux reins, la rhuë au laſche inteſtin, la gentiane au cerueau, le ſezeli à la veſſie. Toute partie donc attirée & allechée par douceur de quelque choſe ainſi que de miel, tire pour ſe conſeruer & maintenir ce qui luy eſt familier; en toutes ces choſes ſont meſlées chairs de viperes, leſquelles naturellement ſont propres contre tous venins & tout autre mal qui en eſt cauſé: puis donc que toutes parties prennent quelque ſecours du theriaque, il appaiſe neceſſairement le mal qui excite la ſoif, & par ainſi elle eſt infailliblement eſteinte.

Beniuenius. Beniuenius en ſes obſeruations medicales, c. 36. p. 215. dit: I'ay donné à boire du theriaque à vn qui auoit eſté piqué d'vn ſcorpion, dont tout ſoudain il a eſté guary. Or noſtre donneur d'aduis ne met aucun correctif à cinq grains de theriaque, pourquoy en veut-il à preſent quarante grains, qui auec ſes correctifs eſchaufferont plus que dix grains ſans correctifs? I'en appelle deuant tout bon practicien qui cognoiſt tres-bien les degrez de la chaleur, ſiccité, froideur & humidité des medicaments: iugez-en vous-meſme

Lulle. ſelon la verité qu'en auez veuë dedans Lulle, qui en a plus clairement traicté que nul autre que i'aye veu ny leu, & ſelon meſme voſtre approbation. Mais voicy vn autre aduertiſſement, duquel les riches luy ſont obligez: *Adiouſtez pour*

les riches, topazes, hyacinthes & rubis. Iugez s'il ne croit pas que les Apoticaires prennent les plus belles & grandes topazes, hyacinthes & rubis, pour les preparer & poudroyer ſur leurs marbres, leſquelles (ſi cela eſtoit) les pauures ne les pourroient payer, & non les fragments, comme ils ſont ordinairement, qui ſont à fort bon compte, & qui s'acheptent au poids, & non à la piece comme ceux qu'on enchaſſe en bagues. Voyons vne autre faute.

Pour deſtremper ces dix grains de theriaque pour ceux qui s'approchent des malades, faut prendre deux onces du meſlange des eaux ſuſdites, qui ſont de l'eau d'ozeille, borrache, d'oxitriphilon, bugloſſe, ſcabieuſe, renoüee, ſoucy, meliſſe, chardon benit, Royne des prez, bethoyne, roſmarin, ſcordium, angelique, arcangelique. Et cependant apres auoir donné le catalogue de toutes ces eaux, qui ſont quinze en nombre, le ius de citron, ou vinaigre, ou ſyrop aceteux faiſant le ſeze, il dit que les ſix premieres doiuent eſtre d'vſage plus commun à ceux qui ne ſont point malades, les autres pour les malades, ou ceux qui approchent; & pourquoy tout de ſuite les demande-il toutes enſemble? Certes il faut aduoüer que ce donneur d'aduis a plus beſoin d'en receuoir, que d'en donner. pag. 9. §. 26. 27.

Ceux qui ſe ſentent frappez du charbon, ou qui auec aſſoupiſſement ou furie, eſtincellement des yeux ſont trauaillez de vomiſſement, & de laſcheté de forces, qui ſont marques pour croire ou ſoupçonner la peſte, viendront à deux ſcrupus le premier iour (qui peſent quarante-huict grains,) *quatre le ſecond, s'ils s'en ſont oubliez le premier, à deux dragmes le troiſieſ-* pag. 9. §. 28.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 325 sur 506

me, s'ils s'en sont oubliez aux deux premieres, & sera reiteree la doze de huict en huict heures. Songez si cette teste est bien timbrée, & s'il ne faut pas à tout le moins autant d'herbes de la S. Iean pour la raccommoder, qu'il demande d'eaux pour dissoudre vn peu de theriaque? Mais comment veut-il entendre apres toutes ces grandes dozes cy dessus, celle de quarante grains, auec cinq grains de *camfre*, qui bruslera & s'enflammera dans le corps, s'il y brusle & s'enflamme comme il fait au dehors, mesme dans l'eau? ce sera bien pour accõmoder le pauure malade: A quoy le *cristal de roche* au poid de dix grains ne pourra gueres resister, ny son *ius de citron*, ny ses *trente grains de topaze, hyacinthe & rubis.* Certes i'aurois à faire voir encore d'autres erreurs qu'il met au iour, mais ie me contente de ce peu, pour auoir veu son *regret*, qu'il dit *estre inutile d'auoir planté la Maison de la Santé au lieu, d'où le vent de septentrion, qu'on appelle chasse-mort, nous l'apporte.* Mettez la bousole en lieu conuenable, vous trouuerez que Sainct Louys, qui est la maison nommée de la Santé, & en laquelle les pestiferez sont portez; & les Chartreux pres l'hostel de Luxembourg gisent au North est & Su Suroest: la porte sainct Martin, & celle de sainct Iacques au North & Su: la Bastille & le Louure sont à Est Sueſt & Oueſt Nortoueſt: Montmartre & saincte Geneuiefue au Nort nort oueſt & Su sueſt: sainct Germain des prez, & vn seul moulin entre le Temple & la Porte S. Anthoine, à Est & Oueſt: Tellement que le Nort passant par le centre de sainct Louys, se porte vers la Bastille, & s'en va

Mocquerie de ce camfre.

pag. 15. §. 43.

Situation de la ville de Paris, & de la Maisõ de la Sãté, dite S. Louys.

©BIU Santé

vers le faux-bourg sainct Anthoine. Ie nomme ces vents selon les mariniers, qui nomment celuy d'Orient, Est; les autres, Subsolanus. Apelliotes, que les doctes disent estre semblables à l'enfance, au feu, à la cholere, & à l'esté. Celuy du Midy, Su, Auster, Notus, semblable à la ieunesse, chaud & humide, à l'air, au sang, & printemps. Celuy du Couchant, Oueſt, Fauonius, Zephirus, froid & humide, semblable à l'aage viril, à l'eau, à la pituite & à l'automne. Celuy du Septentrion, Nort, Aparctias, Tramontane, Aquilon, froid, sec, vieillesse, terre, melancholie, hyuer. Chacun de ces quatre vents a ses collateraux, & en tout sont comptez trente-deux, desquels i'ay parlé cy dessus en mon Traicté de la saignée. Mais Midas n'est icy appellé pour en iuger, ny aussi de quelques contrarietez qui s'y peuuent rencontrer, sçachant tres-bien que quelques autheurs mettent l'hyuer où i'ay mis l'automne, dequoy ie rendray compte en temps opportum. Suppléons icy au defaut de cet aduis sur la maladie, pour profiter (selon mon but) au public, leur marquant les signes pour recognoistre ceux qui seront frappez de la peste.

I'ay dit cy dessus que ie n'ay veu aucune definition complete de cette maladie, & croy qu'elle est impossible; mais pour les especes, plusieurs s'y accordent, à sçauoir, y en auoir vne simple, & l'autre composée; & ne voy encores que les signes qui paroissent cette année, & en vne ville, paroissent vne autre année en mesme lieu; A quoy tous les plus doctes, curieux & experimentez Medecins & Chirurgiens sont d'accord, cont-

©BIU Santé

Aucun remede aſſeuré n'a encore eſté trouué pour guarir toute peſte.

me auſſi de n'auoir encores eſté trouué vne certaine & aſſeurée methode pour ſeurement guarir toute peſte, comme l'experience faite de pluſieurs ſiecles en rend certain vn chacun: ie dy toute peſte, tant ſimple que compoſée, & eſt à deſirer d'auoir la cognoiſſance de quelque excellent & ſpecifique remede qui chaſſaſt cette beſte ſi cruelle, & l'abbatiſt entierement de quelque cauſe qu'elle fuſt faite. Mais ie croy qu'il faut que Dieu, qui nous bat ſouuent de ce fleau pour nous amener à noſtre deuoir, eſueille l'eſprit d'vn chacun en particulier: i'entends de ceux qui ſont appellez pour la guariſon de ce mal ſi eſtrange, pour reſiſter à ſa furie, muniſſant à chaque renouueau de cette hydre, les parties du corps infectées qu'elle attaque, ſoit cœur, cerueau, foye, & autres parties du corps, par vne qualité veneneuſe, ſubtile, laquelle s'y fourre par la bouche, par le nez & par les pores; d'où ceux qui ſont de plus rare texture, & qui ſont plus cacochymes, mal habituez, intemperez & impurs en ſont pluſtoſt ſurpris & attaints que les autres.

Ceux qui ſont plus propres à prendre la peſte.

Tout ce qui eſt de commun en cette cruelle maladie, ſoit qu'elle procede de la corruption de l'air (qui partant ne tuë, ny n'attaque tous ceux qui y habitent) ou de celle de l'eau, ou de celle de la terre, ou des humeurs corrompus, dequoy i'ay aſſez diſcouru cy deſſus: toutes ces cauſes, dis-je, conſpirans à la ruine de l'homme, ont preſque meſmes effects, à ſçauoir, la mort; ou en cas de conualeſcence, laiſſent quelque difformité à la partie affectée, & auſſi vn horloge par lequel le ſorty des dents & griffes de cet ennemy furieux

Ceux qui ont eu la peſte, & en sõt eſchappez, ont touiours vn horloge auec eux.

donne teſmoignage de la venuë d'vne nouuelle peſte, pource que la cicatrice du bubon ou charbon redonne quelque douleur, laquelle continuë à chatoüiller preſque autant que la mortalité dure, comme tous ceux que i'ay cogneus eſtre eſchappez de ce mal, m'ont aſſeuré & de ſa venuë, & de ſon depart.

Puis donc que la curation ſe peut difficilement eſcrire, (ie dy de toute peſte) pource que l'indication de la curation eſt priſe de la maladie (& autres marquées page 16.) meſme, laquelle le plus ſouuent nous eſt cachée; il eſt beſoin (outre les medicaments communs) d'vſer des remedes nommez Antidotes & Alexipharmaques, qui agiſſent par leur proprieté qu'on nomme ſpecifique & occulte, deſquels ie ne parleray icy, pource que ie ne pourrois dire que ce que pluſieurs grands & celebres Medecins, tant anciens que modernes ont laiſſé par eſcrit, & m'arreſteray ſeulement à marquer les ſignes pour cognoiſtre la peſte, leſquels ie mettray en deux ordres; à ſçauoir, ceux leſquels precedent le plus communément la mort, & ceux qui le plus ſouuent la défient; à celle fin que ceux qui douteront de quelque choſe, ſe reſoluent à ce qu'ils doiuent eſperer de ce mal, ne me gardant pourtant de marquer quelque choſe ſur quelques fautes que l'on commet, au ſoulagement des pauures peſtiferez.

Quoy que i'aye cy deſſus, page 113. des ſignes de cette cruelle maladie, ſi eſtime-je en deuoir encores parler pour pluſieurs raiſons que ie tais pour maintenant.

©BIU Santé

Mizault & autres ſiens deuanciers & ſuiuans, tiennent que les ſignes où ie mettray M. ſont mauuais, les autres non tant.

Les ſyncopes, foibleſſes, eſuanouyſſements, perdans toute force, vigueur & cognoiſſance, M. Vrine plombée, rougeaſtre, noire, trouble, pourrie, infecte, M. Excrements du ventre comme gras, ou de meſme couleur que ſon vrine, liquides, puants, & ſouuent auec des vers, M. Vomiſſements frequents, continuels, verds, ou puants, ou noirs, ou gris, ou rouges, iuſques au ſang, M. Si les glandes, ou pourpres, ou charbons, ou boſſes ſe retirent au dedans, M. Si le nez, aureilles & ongles ſont plombez, M. L'hydropiſie ſuruenant ſubitement, M. Si le tremblement eſt de tout le corps, M. Les diuerſes couleurs viennent à la face, M. L'haleine puante & defaillante, M. Charbon noir & ſec, qui ne peut venir à maturité, M. Sueur froide enuiron la teſte, le col, & puante, grand refroidiſſement du corps par apres, M. Sang ſortant par le nez, ou par la bouche, ou par la verge, ou par le vétre, M. Le charbon en la gorge, M. L'appetit perdu du tout, M. Tant plus il y a de ces ſignes, tant pluſtoſt la mort ſuruient : mais s'il n'y a qu'vn ou dèux ſignes, & que le malade ſoit ieune & fort, il y a eſperance d'eſchapper.

Les ſignes ſuiuants ſont incertains, ambigus & non touſiours mortels, comme les precedens, mais touſiours ſignes de peſte, & faut noter que tous ces ſignes n'attaquent pas tous enſemble vne ſeule perſonne. La fievre continuë, la douleur de teſte, la difficulté d'haleine, la toux, la face

rouge, hideuſe, fureur cruelle, reſuerie, ſoif vehemente, apoſteme, poictrine ardante, hoquets, eſtenduë des membres, veilles, inquietudes, morve par les narines, les yeux ardants, ſanguins & difformes, alienation d'eſprit, ſommeil profond, boſſe, charbon, ſouffle puant, marques ou pourpres violettes, ou bleuës, ou noiraſtres, ou plombées: frenesie, douleur d'eſtomach, douleur de cœur, eſtourdiſſements quand le charbon ſe fait, baaillements, la chaleur violente au dedans du corps, & la froideur au dehors; la langue ſcabreuſe, ſeche & noire; l'vrine tantoſt belle & loüable, tantoſt non; le poulx languide, obſcur, & variable, mais plus de nuict que de iour; peſanteur de tout le corps inſupportable, & comme reſolution des membres, tellement que les malades ne ſe peuuent ſouſtenir.

Les ſignes ſuiuants de la peſte ne ſont ordinairement dangereux, à ſçauoir, quand le malade eſt ſouuent en repos, qu'il a quelque appetit, que la fievre ſe rallentit, que la tumeur peſtilente eſt groſſe & large, qu'elle eſt loin du cœur, qu'elle eſt longue & mobile, quand le charbon eſt rouge ou citrin.

Le dormir profond, & les friſſons reïterez principalement és corps ſanguins, ſignifient que le pourpre ou le charbon, ou la boſſe ſont prochaines.

Que ſi la tumeur doit arriuer à la teſte, le malade a grand ſommeil, ou tourmenté de trop veiller la nuict, la douleur de la teſte eſt grande, auec le tremblement de teſte, de cerueau & des yeux, ſemblable à vn vertigo, où toutes choſes ſemblét

tourner, reſverie, bruit d'oreilles, dureté d'ouye, inflammation de face, le poux bat és tempes plus que de couſtume, l'vrine plus claire, auec la reſidence ou encoreme en haut.

Que ſi la tumeur doit venir au derriere des oreilles, vn dormir profond exceſſif auec grande ſtupidité, comme aduient à la lethargie; dureté d'ouye, grande douleur de teſte, & l'vrine trouble. Si elle doit ſortir deſſous les aiſſelles, vn grãd tremblement de cœur aduient, frequent deffaut de cœur, la reſpiration eſt difficile. Si elle doit paroiſtre aux haines, la ſoif vehemente ſuruient, le defaut d'appetit, le poux fort vehement, l'vrine trouble & puante, la fievre ardante, & le ſang ſort par le nez.

Toute fievre peſtilente eſt communément accompagnée de boſſe, pourpre ou charbon, autrement elle eſt mortelle, ou fort dangereuſe; & leſdites boſſes ou charbons occupent non ſeulement les parties exterieures, mais auſſi tout à la fois les interieures: car ſi le cœur eſt ſaiſi ſans paroiſtre, apres pluſieurs defaillances & foibleſſes la mort ſuruient.

Si la cauité du poulmon, ou les membranes du thorax ou poictrine, il mourra, ou ſera en grand danger, & c'eſt par ſuffocation.

Si le cerueau eſt attaqué, la phreneſie y appelle la mort.

Si le foye, l'inflammation ſuruenant, la mort y arriue.

Le cœur ſe deſcharge aux glandes, emunctoires, deſcharges & eſcouloires ſoubs les aiſſelles.

Le cerueau; par les ſiennes au col; & le foye par les ſiennes aux haines.

Toute boſſe & charbon paroiſſant auant la fieure, ne ſont pas ſi dangereuſes qu'apparoiſſant apres. Or le charbon peſtilentiel eſt vne petite puſtule quelquesfois rouge ou brune, violette, perſe, plombée ou noiraſtre, laquelle bruſle, enflamme & corrompt tout ce qui eſt en ſon entier, moleſtant le malade de douleur nompareille, ayant en ſon circuit comme petites veines repreſentantes à peu pres la couleur de l'arc en ciel, n'excedant la grandeur d'vne lentille ou teſte d'eſpingle: petite puſtule bien ſouuent accompagnée de pluſieurs grains comme de mil, qui puis ſe raſſemblent ſoubs telle couleur dite, mais le plus ſouuent enflammée, auec vne petite eſcarre ou crouſte, qui puis apres s'vlcere, & bruſle plus que feu ardant: les Grecs l'appellent *Antrax*. Le charbon, qu'eſt-ce?

Le charbon eſt plus dangereux que le bubon, ou autre tumeur.

Le bubon, charbon ou autre tumeur en la teſte ou au col, eſt plus dangereuſe qu'aux aiſſelles; celle des aiſſelles plus que celle de l'haine, & icelle plus que celle de la cuiſſe ou iambes.

Le vomiſſement de ſang en ces maladies contagieuſes & peſtiferes, eſt mortel.

Les charbons, bubons, exanthemes de couleurs liuides, noirs, verds, & qui s'en retournent, ſont tous mortels.

Pluſieurs charbons, bubons & ſemblables, pouſſez par force de nature, ſont bons: mais demeurans au dedans, ſont mortels.

Si les eſprits ſont ſaiſis de peſte, le poulx eſt in-

eſgal, la foibleſſe eſt vniuerſelle, les inquietudes trauaillent ſans douleur, vne petite ſueur attaque le front, tout cela marque que leſdits eſprits ne peuuent reluire par tout le corps, à cauſe du venin qui leur fait ombre comme vn nuage eſpais, & meurent toſt.

Si la douleur attaque la teſte, auec freneſie, ou endormiſſement, tumeur en quelque partie du corps ou charbon, la peſte eſt aux eſprits, au corps & aux humeurs.

Si la tumeur ou charbon eſt depuis la teſte iuſques aux clauicules, ou au bout du col, marque que le cerueau eſt plus malade que les autres parties.

Si le charbon ou bubon eſt ſous l'aiſſelle, ou depuis le col iuſques au diafragme, ou à l'eſtomach, la reſpiration empeſchée, & que la palpitation du cœur ſoit grande, c'eſt ſigne que le cœur eſt gaſté.

Fabry, cõtre la ſaignée de la peſte.

Le bubon ou charbon eſtant depuis le diafragme iuſques aux haines, cuiſſes ou iambes, l'alteration grande, l'vrine rouge & trouble, le foye eſt le plus malade, alors la ſaignée eſt requiſe, pource que le ſang eſt infecté.

Claude Fabry en ſon traicté contre la peſte, imprimé à Paris 1580. fol. 29. chap. 12. Difficilement (dit-il) vne mauuaiſe couſtume eſt delaiſſée, quoy que la raiſon, ſçauoir & experience ſoient contraires: telle eſt celle en laquelle on ſaigne tous les peſtiferez en premier lieu, qui part d'vne trop lourde & craſſe ignorance, ſuiuie d'vne iſſuë mal'heureuſe, comme l'experience depuis long temps en fait foy. I'ay touſiours eu eſgard pluſ-

SBIU Santé

pluſtoſt à la fievre peſtilente, ſimple & compoſée, & à la qualité veneneuſe, qu'aux humeurs, & ſouſtiens qu'il ne faut commencer par la ſaignée, ny en la fievre ſimple ne compoſée en toutes perſonnes indifferemment, ains il faut attendre deux ou trois iours apres que les parties nobles ſeront renforcées, & le venin peſtilent chaſſé, & alors ſaigner, mais auec grande prudence: car tous ceux qui le ſont, ayans frequents defauts de cœur, vomiſſements continuels, & iceux ou verds, noirs, liuides, gris, rouges, pourprez, noirs ou puants, ou tremblement de corps, ou diuerſes mutations en la face, ou haleine puante, ou hydropiſie ſubite, ou excrements liquides, onctueux, gras, ou charbon noir, ou vrine trouble, noire, puante, ou plombée, ou pourrie, ou ſueur froide ou puante, ou hoquets, ou appetit perdu, meurent bien toſt, pource que la qualité veneneuſe n'eſt encores au ſang. 2. La ſaignée euacuant le ſang encores bon, debilite les forces. 3. Le venin entre par la bouche, nez & pores, & non par les veines, qui vuidées l'attireront. 4. Le ſang qui eſtoit en repos, ſe mouura, & pluſtoſt s'infectera. 5. La cauſe de la peſte ſimple eſt ſeulement és eſprits, & non és humeurs. 6. Ceux qui fuyent, & ne ſont ſaignez, ſont ſauuez. 7. En la compoſée ſi la boſſe ou charbon paroiſt, & que l'on ſaigne, le venin rentre dedans. La ſaignée donc ſe fera comme deſſus, & comme s'enſuit, & la purgation tres-iudicieuſement, car elle n'eſt pas touſiours neceſſaire.

Qui ſont les peſtiferez qui ne doiuent eſtre ſaignez.

Et pourq.

Purgation.

Si le charbon eſt en la teſte, derriere les oreilles, face ou col, on ſaignera la veine cephali-

Teſte.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 335 sur 506

©BIU Santé

Bouche. que, du bras, ou saluatelle. S'il est en la bouche ou gorge, on saignera les veines sous la langue, mais premierement la cephalique. Si c'est de-

Col. puis le col iusques aux parties honteuses, comme bras, aisselles, poictrine, costez, espaules & dos, on saignera la basilique, ou la mediane, ou la commune.

Haines. Si és haines, parties honteuses, & lieux plus prochains du dedans de la cuisse, ou en la iambe, on saignera la saphene, ou dedans de la iambe vers la cheuille, ou celle qui est entre le gros orteil.

Hanche. Si en la hanche ou dedans de la cuisse, ou en la iambe, on saignera la veine dite sciatique au dehors de la iambe vers la cheuille, ou celle qui est entre le petit doigt & son prochain.

Parties hautes. Si és parties hautes & basses, on saignera la mediane commune du bras. Notant que les saignées se feront tousiours des veines qui sont du

Note. mesme costé du mal: que si quelque incommodité empesche de saigner la veine, on appliquera

Ventouses. des ventouses aux lieux marquez; & mesmes ceux qui auront esté saignez, pourront encores estre ventousez s'il est necessaire, comme si le mal est derriere l'oreille, comme cy dessus, on ventouse derriere le col ou espaules; si derriere le col, sur les espaules; si és bras, sur les espaules; si és oreilles, és bras & espaules; si és costez, au dos, au dessus du mal & és fesses; si és fesses, aux cuisses; si en la poictrine, au dessoubs des costes & au dos; si au ventre, au dessoubs du mal, en l'haine & au dos; si en l'haine, aux fesses, aux genoux, aux iarrets, iambes & talons; si en la

©BIU Santé

iambe, aux talons, & les ventouſes ſeront auec ſcarification.

Ces incommoditez qui peuuent empeſcher la ſaignée, & qui font recourir aux ventouſes, ſont la profondeur des veines, ou enfans, ou vieilles gens, ou delicats, ou femmes enceintes, ou debilité, ou timidité, & autres cauſes cy deſſus eſcrites.

I'ay dit cy deuant ce que c'eſt que charbon: à preſent ie dy que bubon, boſſe, peſte (comme on parle vulgairement) eſt vne apoſteme qui n'a ny veſicule, ny couleurs diuerſes, & que les varioles, pourpres & puſtules ſont rouges, ou tannées, ou violettes, ou noires ſemées en diuers lieux: & noires és corps morts, deſquelles Auicenne dit qu'il eſt plus ſalubre que la fievre peſtilente precede les varioles & pourpres, que les varioles & pourpres precedent la fievre peſtilente. Ce bubon quoy que ſon propre nom ſignifie l'haine, & qu'il vienne ordinairement en cette partie, ſi eſt-ce pourtant que ſa matiere qui eſt ou interne ou externe, decoule auſſi bien ſur toutes les autres parties où il y a des glandes, comme ſont le col, les aiſſelles & autres parties. Voy de Gorri en ſes definitions medicales, lettre B. Autres la diſent eſtre vne tumeur, qui eſt en ſon commencement de forme longuette & mobile, & en ſon eſtat ronde ou poinctuë, & immobile, fixe & attachée fort profondement aux emunctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aiſſelles, du foye aux haines; & eſt faite de matiere plus craſſe & viſqueuſe que le charbon, lequel eſt fait d'vne matiere plus acre, boüillante & furieuſe, faiſant

Bubon, qu'eſt-ce?

Paré.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 337 sur 506

©BIU Santé

escarre où il s'arreste. Au commencement que la fluxion de la bosse de fait, les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tenduë, ou vn nerf dur, auec douleur poignante; puis la matiere s'assemble comme vne glande, & peu à peu & en bref temps se grossit & s'enflamme: si la tumeur est rouge & se grossit peu à peu, c'est bon signe; celle qui est liuide, noire & tardiue à venir, est dangereuse: comme aussi celles qui viennent subitement, auec inflammation, grande tumeur & douleur intolerable, sont communément mortelles.

Mon projet n'estoit de m'estendre si auant sur cette maladie, veu qu'il y a de beaucoup plus doctes que moy qui en ayans escrit, auec des remedes excellents, tant pour precaution que pour curation, leurs aduis demeurent enseuelis sans estre leuz de ceux qui se presentent en chaque lieu pour traicter les pestiferez, la plus grande partie desquels n'entendent rien en Medecine, Chirurgie ou Pharmacie, n'ayans & ne se seruans en tous temps que de leur lancette, & de quelques cataplasmes ou emplastres, qui tuent quelquesfois plustost qu'ils ne guarissent leurs malades. Dequoy ceux qui ont la police des villes & villages en leurs mains, rendront compte à Dieu de ce qu'ils n'appellent des personnes capables, & ausquels ils donnent bons gages en tout temps, pour traicter ces malades. Certes si Monsieur Bouuart, premier Medecin du Roy, vient à bout de sa proposition faite à sa Maiesté & à son Conseil, il acquerra vne couronne au Ciel, & vne gloire immortelle au monde: car il tra-

Lotiange de M. Bouuart, premier Medecin du Roy.

BIU Santé

uaille à faire qu'il y ayt nombre ſuffiſant de doctes Medecins & autres, qui auront la charge particulierement de viſiter & aſſiſter les ſeuls peſtiferez, auec bons & ſuffiſans gages, en toute ſaiſon, ſoit peſtifere ou non, au nombre deſquels (luy qui tient le premier rang des doctes) ne ſeront receus que doctes pieux & charitables. Que s'il n'en vient à bout, y ayant employé tout ſon pouuoir, Dieu ne laiſſera de l'en recompenſer. Acheuons ce diſcours par ces aduis qui pourront ſeruir à pluſieurs, proteſtant deuant Dieu que ce n'eſt pour groſſir ce liure, ny pour paroiſtre, mais ſeulement pour profiter à mon prochain, auquel le prouerbe commun dit, Fuy toſt, va loin, & retourne tard.

Perſonnes, ſaiſons, & lieux ſuiets à la peſte.

La peſte eſt plus aſpre aux lieux ſubiets aux exhalaiſons putrides, qu'en vn lieu où l'air eſt pur & ſec; plus cruelle en eſté qu'en hyuer, plus farouche durant les vents du midy, que durant ceux du ſeptentrion ou bize, & en vne ſaiſon ineſgale & intemperée, qu'en vne eſgale & temperée; & plus forte eſtant meſlée auec vne maladie nommée endymique ou epydimique, que ſi elle eſt toute ſeule. Elle eſt auſſi plus à craindre aux lieux maritimes, battus des vents meridionaux chauds & humides, & des exhalaiſons puantes auſquelles ils ſont ouuerts, que les lieux mediterranez battus de la bize ſeche & pure.

Les perſonnes qui ſont chaudes & humides, & qui abondent en humeurs faciles à pourrir, qui ont les pores ouuerts, & le corps laſche, ſont pluſtoſt ſaiſis de la peſte que les perſonnes froides & ſeches, & qui ont l'humeur pur, & le corps peu

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 339 sur 506

©BIU Santé

moderément ſerré ; car le corps trop ſerré (i'entends les pores) auſſi bien que les trop laſches, ſont propres pour la peſte.

Que ſi la peſte ſaiſit vn corps auparauant pur, cette peſte eſt ditte ſimple par les plus doctes & experimentez Medecins, comme Fernel liure 2. *de abd. rer. cauſ.* chap. 12. cy deſſus marqué, leſquels conſeillent de s'abſtenir totalement de la ſaignée, ou ſeroit que la repletion fuſt tres-grande, ayans eſſayé que tous ceux qui ont eſté ſaignez ou au commencement ou vn peu apres, ſont morts, ou ſont tombez pirement. Car (comme pluſieurs croyent) la ſaignée n'emporte pas ce mal, ny ne le diminuë, ny ne l'empeſche, dautant qu'il n'eſt dans les humeurs; & partant le malade au lieu d'en receuoir allegement, il s'en trouue plus trauaillé : car le venin qui nous enuironne, trouuant le ſang & les eſprits qu'il contenoit, vuidé, il ſe ſaiſit & penetre plus facilement & les poulmons & le cœur & les veines où il execute plus furieuſement ſa rage, & qui plus eſt, le ſang agité par la ſaignée attire pluſtoſt la corruption, comme cela ſe void en l'eau, dans laquelle on iette vn peu de fiel, laquelle ſera pluſtoſt amere ſi on l'agite, que ſi elle eſt à repos ; & qui eſt encores veritable, les forces en eſtát diminuées, ne peuuent pas ſi bien reſiſter au mal attaquant. Ces raiſons confirmées par l'experience, monſtrent qu'il ne faut pas tant ſeulement euiter la ſaignée, mais auſſi les purgations violentes : mais ſi la neceſſité le requiert, faudra vſer des clyſteres & medicamens benins. Veu donc qu'en la fievre peſtilentielle tout le mal procede d'vne

qualité veneneuſe ; il faut à ce mal extreme appliquer vn remede extreme, non point purgatif violent, mais d'vn qui ſoit commodément & legerement froid & aſtringent, arreſtant & reprimant par ſa proprieté particuliere, & de toute ſa ſubſtance, comme on dit, les eſprits, le ſang & les autres humeurs, comme peuuent faire la migraine, le citron, l'orange, le verjus, le ſcordium, le dictame, la gentiane, l'ozeille, la theriaque, le mythridat, la terre ſeellée, le bol d'Armenie, le vray bezoard, & autres qui agiſſent non ſeulement en deſſechant, mais par toute la proprieté de leur ſubſtance.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 341 sur 506

BIU Santé

EXAMEN DV LIVRET intitulé, LE MEDECIN CHARITABLE.

Les Auſteurs cottez sõt ceux qui ont cõbattu cette saignee inouye, mais comme preueuë par nos deuanciers.

CE n'eſt pas aſſez de ſortir d'vn combat pour abbatre vn vieil erreur, & auquel pluſieurs plus forts que moy, & par moy appellez & nommez, ont reſiſté; mais ç'a eſté, comme c'eſt encores, contre des perſonnes qui ne peuuent ſouffrir que les raiſons & authoritez ſoient publiées, & leſquels pour reſponſe paſſent des choſes aux perſonnes, pource qu'ils manquent de raiſon. Les ſaignées en toutes maladies, en tous aages, en toutes ſaiſons & en tous ſexes ont maintenant le deſſus, qui font pluſieurs veufs & vefues, pluſieurs peres & meres ſans enfans, & pluſieurs enfans ſans pere & mere, & le tout impunément. Voyons à preſent vn autre erreur, lequel commence comme inſenſiblement au detriment & acheuement de la ruine du peuple, pour luy auoir mis en main vn couſteau duquel il ne ſçaura ſe ſeruir: C'eſt vn pretendu Medecin Charitable, qui comme vn ſerpent ſe gliſſe non ſeulement parmy la populace ignorante, mais parmy les plus releuez en opinions, mais abiets & eſclaues

de l'auarice, leſquels il veut rendre empiriques comme luy, & auſquels nous voyons que c'eſt vn erreur de ſe fier, pource qu'ils n'ont que quelques receptes ſur leſquelles ils hazardent tout, & veulent qu'on s'aſſeure, quoy qu'ils ſoient ignorants des cauſes des maladies, de la complexion des patients, du peril, des accidents, & de la vraye methode de la cure.

Il a deſcrit quantité de remedes pour diuerſité d'incommoditez, deſquels il ſera parlé cy apres: conſiderons ſon epiſtre au lecteur. *I'ay deſcrit familierement en ce petit liuret la maniere de faire & preparer en voſtre maiſon les remedes qui ſe pratiquent iournellement par les bons & fideles Medecins, pour toutes ſortes de maladies, leſquelles vous pourrez faire facilement vous-meſmes, ou voſtre ſeruiteur & ſeruante; & ſi vous trouuez quelque difficulté, voſtre Medecin ordinaire vous en eſclaircira, meſme en moins de deux heures vous apprendra à faire tels leſdits remedes & autres ſemblables.*] Ce traicté aduoüé par la publication ſolemnelle de tous les Colporteurs de Paris, marque qu'il ne faut pas beaucoup d'eſtude pour apprendre par cœur tous ces beaux remedes, leſquels aſſemblez, & compagnons de la ſaignée, dreſſeront en moins de ſix mois vn Medecin, & pourront auſſi façonner vn Apoticaire en moins de trois mois: car il faut bien ce temps, veu qu'ils ſont ſi groſſiers & lourds, qu'ils ne ſçauroient apprendre la fabrique de ces belles compoſitions, auec la cognoiſſance exacte des ingredients, dans deux heures, comme les ſeruiteurs & ſeruantes. Peut-eſtre auſſi que Meſſieurs les Medecins ordinaires

©BIU Santé

ne voudroient les enſeigner par charité, comme ils promettent auſdits ſeruiteurs & ſeruantes, (deſquels ils veulent auoir la bonne grace.) Cette facilité me fait eſtonner de ce qu'on a employé par le paſſé ſi longues années pour acquerir vne vtile cognoiſſance de la Medecine & de la Pharmacie, & qu'à preſent ces deux parties ſoient ſi faciles. Hé! pourquoy donc faut-il paſſer la meſme carriere de l'ancienneté, puis qu'on en a trouué l'abbreuiation? Seroit-ce point pour mine, ou tandis que les promeus s'engraiſſent? Il y a quelque apparence; car à celle fin d'entretenir les familles à l'hameçon, *Voſtre Medecin vous eſclaircira*] auec la lanterne d'Iſcariot (le modelle de laquelle on tirera du Threſor de ſainct Denys en France) pour l'ordre que deuez tenir, & l'argent que nous deuez donner pour vous piper. Mais où eſt-ce qu'on prendra les racines, herbes, ſemences, medicaments? &c. *Ce ſera*, dit-il, *chez les Droguiſtes & Herboriſtes au poteau, que le Medecin choiſira: Et pour ceux qui demeurent aux champs, les Medecins des lieux leur donneront à cognoiſtre leſdits ſimples.*] Et ie demande, où auez-vous appris la cognoiſſance de toutes les drogues qui ſont priſes des plantes, animaux, ou mineraux, deſquels la Medecine ſe ſert pour le ſoulagement des malades, comme i'ay monſtré amplement en mon traicté de la ſaignée, pag. 193. & ſuiuantes, & deſquelles les plus doctes & les plus vieux Apoticaires de Paris, Lyon, Montpellier, Anuers & autres lieux, (receptacles des drogues des Indes & autres Prouinces) ignorent vne bonne partie, & pour leſquelles cognoiſtre ils ſe ſont

Tous les medicamẽts ſont pris des plantes, animaux & mineraux.

portez en diuers lieux & Prouinces, proches & eſloignées, dequoy Dioſcoride, Mathiol, Robin de Paris & pluſieurs autres font foy? Et vous qui auez employé la plus grande partie de voſtre aage à enſeigner aux eſcholes vne Grammaire, vne Rhetorique, vne Dialectique ou autres ſciences & arts, ſans voir ny malades, ny compoſitiõs, ny drogues, ny ſimples, comme Medecins & Apoticaires, promettez de monſtrer ce qu'auez beſoin d'appendre? Ie croy veritablement que la plus grande partie de vous ne ſçauroit diſcerner la maune du pes leonis, l'hellebore de l'helleborine, la laictuë romaine d'auec la ſeriole, l'elenium du petaſite, la paronichie de l'herniaire, vne chaſtagne d'vn marron, vn myrobolan iaune d'vn cepul, vn emblique d'vn bellerique, vn bezoard d'Orient d'vn Occident, celuy des montagnes de celuy des valées, vn ambre iaune d'vne gomme de cerifier, vn anacarde d'vn caious, vn polipode de cheſne de celuy des murailles, vn ſenné d'vn colutea, vn rhubarbe d'vn rhapontic, le ſang de dragon de la gomme ainſi tainte: car le mettant à ſeize ſols la liure, fol. 147. vous marquez ne le cognoiſtre; I'en appelle à teſmoins tous les Droguiſtes de Paris, qui ne le baillent à moins de vingt ſols l'once: vn turbith d'vn thapſia, & ainſi d'vne milliaſſe d'autres. Mais en bonne conſcience, cognoiſſez-vous bien l'animal duquel les anciens & doctes Medecins ſe ſont ſeruis, & qu'ils nomment *aſelli, mille pedes, cloportæ?* Combien y en a-il de vous qui s'y ſont trompez, prenants vn animal pour l'autre, & ne voyants l'effect promis? N'auez-vous point la cognoiſſan-

©BIU Santé

ce de celuy qui ayant trouué dans vn liure que la racine du cynorrhodon eſtoit propre à certaine maladie, il en ordonna chez l'Apoticaire, ſans qu'il luy ſceuſt dire quelle beſte c'eſtoit? Hippocrate en ſon epiſtre à Crateua, monſtre que la cognoiſſance & collection des plantes a beſoin d'vne perſonne diligente & experimentée en cette partie, & que chaque plante, chaque animal & chaque mineral differe l'vn de l'autre comme la nuict du iour. Ce qui ſe prouue facilement: car l'hellebore d'Anticyre n'eſt-il pas preferable à tout autre? l'aſne * de Suede & Pologne à celuy d'autres Prouinces? l'or des Indes à celuy du Rhin? le bol de Lemnos à celuy de France? Et pourrez-vous cognoiſtre facilement la chair d'vne vipere d'auec celle d'vn ſerpent? la ſemence du naueau ſauuage, de celle du domeſtique? le dictame Cretic de celuy qu'on cueille aux hautes montagnes du Daufiné, (car i'y en ay cueilly, & en ay chez moy) le rhapontic recent de celuy qu'on a laiſſé tremper, (comme on fait en cette ville les vieilles noix) le gingembre troüé & rebouché d'auec l'entier, la therebintine de Chio d'auec celle qu'on cueille auſſi en Daufiné, le meu athamantic de celuy qu'on cueille au Languedoc, le chamedris Cretic de celuy de la France, le ſeſeli de Marſeille d'auec celuy d'ailleurs, la ſemence du daucus Cretic au noſtre, le bithume Iudaïque, le miel d'Attique à ceux que nos pays nous apportent? Et tout cecy cependant entre dedans la theriaque. Certes, Monſieur le Charitable, noſtre bon vieillard Hippocrate en l'epiſtre ſuſdite nous marque bien qu'il faut vne

C'eſt contre la morſure d'vn chien enragé.

* Alces, ou helan.

longue experience en cette cognoiſſance, pour laquelle il y a certaines marques pour les diſtinguer l'vne de l'autre, voire pour cognoiſtre ſi quelque animal ou autre choſe d'eſtrange les a corrompuës. Ne croyez-vous pas que ſi ce Cuiſinier qui entre-larda ſon roſty d'vne ſauge qui auoit eſté l'habitation & couuerture d'vn gros crapaut, en euſt eu la cognoiſſance par l'odeur ou couleur, ne l'euſt pas reiettée, & ſes hoſtes qui l'auoient mangée auec le roſty ne fuſſent pas morts, & luy en peine, de laquelle il fut hors par la ſageſſe du Iuge? Tout ce qui corrompt quelque choſe quelle que ce ſoit, laiſſe quelque marque de ſoy; & les plantes prouenantes en vn lieu propre, ſont plus excellentes que celles qui n'ont vn terroir ſi commode. Voila d'où vient que la ciguë en ce pays ne tuë pas comme celle que l'on prend en Italie; que la turquette ou herniaire cueillie à Paris, opere plus puiſſamment que celle qu'on cueille au Languedoc. Et pour cette collection des plantes, mineraux & animaux, i'ay parlé aſſez amplement pour les entendus, en mon traicté cy deſſus de la ſaignée, page 93. 94. 95. 76. 97. Puis donc que cette cognoiſſance a beſoin d'vne longue prattique, & que c'eſt le gibier des Apoticaires, auſquels l'antiquité a laiſſé meritoirement ce ſoin, tions-nous à eux: I'en cognois pluſieurs dans cette ville de Paris, & ailleurs, ſi habiles & ſi conſcientieux, qu'ils ayment mieux demander aux doctes Medecins vn ſubſtitut, que d'employer les remedes meſmes qu'ils ont dans leurs boutiques, ou trouuent aux autres, mais trop vieux & foibles, & non aſſez profita-

©BIU Santé

bles aux malades ; & en ay veu pluſieurs ietter en la ruë quantité de compoſitions, tant opiates, ſyrops, pillules, poudres cordiales faites auparauant chez eux fort fidelement & à grand couſt, pource que leur force en eſtoit exhalée. Mais il y a dequoy s'eſtonner de ce que vous enuoyez les malades acheter les medicaments chez les Droguiſtes, qui pour les compoſer prennent & employent quelque garçon & apprentif d'Apoticaire pour employer leur rhubarbe, agaric, ſcamonée, turbith & autres vieilles drogues, & deſquelles ils ne ſe peuuent défaire parmy les conſcientieux & cognoiſſans Apoticaires, dedans leurs belles compoſitions, deſquelles perſonne n'examine les ingredients, & deſquelles on reçoit plus d'incommodité que de profit. Non, non, ie me ſuis trompé, vous dites ſeulement *Remedes* : car *pour les medicaments compoſez, vous indiquerez où on les recouurera à bon compte.*] Et ce ſera, peut eſtre, en quelque lieu plus incommode pour les malades, que chez les Droguiſtes. Tant y a que foulant aux pieds & reiettant toute la doctrine & prattique des doctes, anciens & modernes Medecins, vous n'ordonnerez point, *au lieu que vous n'indiquerez ny iuleps, apozemes, electuaires, poudres & autres bagatelles.*] Car ce vous ſeroit vne honte d'apprendre & l'ordre & l'vſage deſquels ces ignorants Hippocrate, Galien, Auicenne, Rhaſis, Actuaire, Ægineta, Myrepſe, Celſe, Marcel, Oribaſe, Fernel, Riolan, de Gorri, Liebaud, Hollier, Cappiuace, Fallope, Mercurial, Heurnius, Valeſcus, Villeneuue, Duret, Rondelet, Ioubert, Gordon, Cauliac, Paré, &

mille autres Medecins ſe ſont ſeruis, & pour la compoſition deſquels, ces grands ignorants d'Apoticaires de Paris, Montpellier, Lyon, Rouën, & autres ſe peinent tant à apprendre l'ordre, & ſont contraints reſpondre pluſieurs iournées à ceux qui les reçoiuent à la Maiſtriſe par Edict de nos Roys, & qui annuellement monſtrent leurs compoſitions & remedes ſimples aux Iurez qui viſitent leurs boutiques. Certes, Monſieur le Charitable, ie ne trouue (auſſi peu que des plus clair-voyans) pas grande charité en vos actions, mais bien vn grand abregé en voſtre procedure, qui ſçauez employer vne ſelle à tous cheuaux, comme ie monſtreray tantoſt, ſans iamais cependant perdre vos eſtriez, car vous ne voulez point perdre voſtre droict: *Les aduertiſſant* (charitablement) *de ne faire aucun remede ſans premierement auoir pris l'aduis du Medecin* (auquel faudra touſiours de l'argent) *qui ſelon la maladie, ſes cauſes, ſymptomes, le temperament du malade, la partie affectee, aage, force & autres circonſtances qui ſont ſeulement cognuës au Medecin, il faudra ſouuent changer & diuerſifier les remedes, diminuer ou augmenter les doſes des medicaments, & faire autres choſes que ie ſerois long à racompter.*] Voicy encores vne repetition d'aduertiſſement. Pourtant, *Vous ne ferez rien ſans en prendre ſon aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, meſme d'en mourir, comme il eſt aduenu, & aduient trop ſouuent par l'ignorance & charlatanerie de certains contrefaiſans les Medecins.*] Tels ſont ceux contre leſquels nous auons eſcrit cy deuant en noſtre traicté de la ſaignée. *Suiuez donc* (pour le troiſieſme aduertiſſe-

©BIU Santé

ment & conſeil) *ſeulement l'aduis de voſtre fidele Medecin, qui vous conſeruera la vie, & eſpargnera voſtre bien,*] (pour en auoir touſiours quelque portion.) Ce Charitable ſe prepare à dreſſer vne table garnie de toutes ſortes de viandes pour des affamez, auſquels, eſtans aſſis à table, il defend ſur peine de coups de baſton d'y toucher ſans ſa permiſſion: tout de meſme il propoſe aux malades diuers remedes faciles à faire, mais il faut qu'ils ayent & obtiennent le paſſe-port & liberté d'en vſer & s'en ſeruir, *Sur peine d'en mourir.*] Et qui ne deſcouure icy la plus grande mocquerie du monde, de deſcrire des remedes vulgaires pour tel ou tel mal, & puis dire, ne vous en ſeruez pas ſans auoir l'aduis de voſtre fidele Medecin, de peur d'en mourir? Ie prie vn chacun bien ſenſé de conſiderer de pres cette façon digne de riſée & mocquerie.

La fin de ſon epiſtre eſt digne de ſon bonnet, qui n'a pas bien couuert ſa memoire: *La dragme de medecine eſt de ſoixante grains* (& parlant à des ignorans, comme il croit, dit) *& la demie dragme eſt de trente grains.*] C'eſt vne belle leçon que la moitié de ſoixante! c'eſt trente. Pluſieurs ſe rompent la teſte à apprendre l'Arithmetique, qui au bout de quelques années ont ſeulement appris cette diuiſion, de laquelle ce Charitable merite vn grand-mercy, & peut-eſtre vne hecatombe. Mais à qui faudra-il adiouſter foy, ou à la page 6. de ſon epiſtre au lecteur, laquelle nous venons de voir, ou à la page 95. qui eſt le chap. *De l'eſtat des medicaments neceſſaires aux riches,*] où il dit que, *La dragme contient ſeptante-deux grains.*]

Contradiction.

Peut-

Peut-eſtre difficilement pourra-il donner ſentence à laquelle des deux opinions il ſe faudra tenir.

Entrons à preſent dans ſes remedes. *Clyſtere pour purger le ventre.*] C'eſt à la page ſeptieſme du liure imprimé à Paris chez Denys l'Anglois, au mont S. Hilaire, à l'enſeigne du Pelican, 1624. Fallope chap. premier, *tract. de medic. purg. ſimp.* dit: La purgation laquelle eſt faite par le medicament nommé purgatif, euacuë les matieres par leſquelles ou les eſprits, ou les humeurs, ou les parties ſolides du corps ſont renduës impures. Ie laiſſe ſciemment le diſcours que ie pourrois faire de la purgation naturelle, & des artificielles, pour (abregeant) demander à Monſieur le Charitable quel humeur euacuera ce premier clyſtere: car ce n'eſt pas le tout de dire clyſtere pour purger, il faut dire, tel humeur. Car ſi l'humeur eſt viſqueux, craſſe', tenace, ſubtil, chaud, froid, pituite, vitrée, gypſée; ſivents, ſubtils, craſſes, froids, ſulphureux, nitreux, bauracineux, arides, voſtre clyſtere les euacuera-il? (ne vous arreſtez point, comme quelques Medecins de ce temps, à ces mots, Hippocrate s'en eſt ſeruy liu. *de veteri medicina*, §. 30. liu. *de rat. vict. in acut.* Bertrutius, Gatinaria, Auicenne, Valeſcus & autres Medecins) vous ne ſçauriez dire en docte Medecin qu'ouy, ny quand vous y employeriez tous vos autres dix-ſept clyſteres: car du ſecond vous dites, *Clyſtere pour le meſme.*] Pour le troiſieſme il va de meſme, puis que vous vous ſeruez de la meſme decoction, à laquelle vous adiouſtez comme vn tailleur ſur vn meſme drap diuers paſ-

page 7.

page 10.

©BIU Santé

ſements. Certes l'antiquité fondée ſur l'experience, comme i'ay aſſez marqué par mon traicté de la ſaignée, a fort bien cogneu les remedes qui euacuent & purgent chacune des matieres cy deſſus peccantes ou en quantité, ou en qualité, & leſquels ils ont deſcrit fort particulierement, & deſquelles peut-eſtre vous ou le Medecin qui ſera appellé pour voir ce clyſtere, ferez mettre dedans iceluy, puis que vous vous retenez cette prerogatiue, diſant, *Vous diſſoudrez ce que le Medecin ordonnera.*

pag. 12. *Clyſtere deterſif.*] Et quelle matiere? car à meſme propoſition, meſme demande. Sçauez-vous pas que deterger eſt oſter ce qui ſallit; y a-il pas le ſang, la pituite, la melancholie iaune, la verdaſtre, la bluaſtre, la rougeaſtre, la noire, & autres matieres qui ſailliſſent les boyaux? Apres

pag. 12. vous adiouſtez: *Clyſtere pour le commencement de la dyſenterie.*] Mais il falloit en charitable ſpecifier ſi c'eſt de la premiere eſpece que vous entendez, en laquelle vne matiere muqueuſe ſort, puis comme vne graiſſe meſlée d'vn peu de ſang: ou de la ſeconde, en laquelle la tunique interieure des inteſtins eſt emportée en partie, & comme racleures de parchemin; ou de la troiſieſme, en laquelle ſe trouue & ſuruient vn vlcere rongeant. Et deuiez donner le moyen de cognoiſtre ces trois eſpeces, car vous euſſiez bien toſt dit que le lieu douloureux & la façon & force de la douleur marquoit aſſez le mal: mais voſtre charité s'eſt trouuée en cet endroit vn peu refroidie. Voſtre clyſtere donc n'eſt propre pour ce mal. Pour

Pag. 12. l'autre *Clyſtere rafraiſchiſſant & deterſif,*] quelles

ſont les parties occupées de cette chaleur? eſt-ce le foye, la ratte, la matrice, les reins, les boyaux, le mezentaire, la veſſie ou quelque autre? Et puis cet eſchauffement procede-il de la partie meſme, ou de ce qu'elle contient, ou de ce qui la touche ou enuironne? Ne recognoiſſez-vous pas qu'à tout autant de cauſes du mal, il faut autant de remedes differents? Mais tout ce qui eſt deterſif, tient quelque degré de chaleur: vous rafraiſchirez donc & eſchaufferez tout enſemble; auſſi faiſoit bien le Charbonnier, qui d'vne meſme bouche eſchauffoit ſes mains & refroidiſſoit ſon potage.

Clyſtere de laict pour adoucir.] Et quoy? les vlceres, fentes, eſcorcheures, hemorroïdes, inflammations, eryſipelles, humeurs virulents, acres? Il n'y a aucun bon pratticien Medecin qui vueille ſe ſeruir de ce clyſtere à tout cela. p. 13.

Clyſtere auec therebintine pour la colique nefretique.] En bonne conſcience, ſi elle prouient de l'inflammation des reins s'appaiſera-elle? ſi la fieure l'accompagne & le vomiſſement, ne ſera-ce pas l'augmenter? s'il y a vlcere en iceux, & ſi c'eſt pituite vitrée, ou ſable, ou grauier dans les boyaux, reins, vreteres ou veſſie? Mais vous y pouruoyez, aduertiſſant charitablement, *Selon l'aduis du Medecin.*] p. 130. p. 13.

Clyſtere aſtringent.] Il falloit marquer le temps pour reſtreindre: car ſi c'eſt vn flux de ventre critique, vous ne voudriez pas empeſcher le mouuement de nature. Or le peuple ne ſçait pas diſcerner vn flux de ventre de l'autre, comme vn teneſme, vne lienterie, vne dyſenterie, vne cœ- p. 13.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 353 sur 506

©BIU Santé

liaque : vous deuiez donc la leur apprendre charitablement.

p. 15. *Clyſtere pour colique venteuſe.*] Tous les trente-deux vents n'ont pas meſme proprieté, pource qu'ils ne ſont pas cauſez par meſme matiere, & ne paſſent par meſme lieu, c'eſt de meſme des vents qui trauaillent le ventre ; à quoy donc voſtre clyſtere ? Toutesfois vous y allez auec prudence charitable, car vous adiouſtez, *Auec le conſeil du Medecin.*]

p. 16. *Clyſtere pour l'apoplexie.*] Par voſtre foy ſi vous en eſtiez attaqué, voudriez-vous qu'on s'arreſtaſt à voſtre clyſtere ? Mais comment voulez-vous que ceux qui ſont ignorants de la Medecine, recognoiſſent vne apoplexie d'vne ſuffocation de matrice, d'vn caros, d'vn catoche, d'vn catalipſis, d'vne lethargie, d'vne epilepſie, d'vn tetane, opiſtotane & emproſtetane, voire vne apoplexie legere & apoplexie forte ? Sçauez-vous pas qu'elle eſt definie priuation ſubite du mouuement & ſentiment, & de toutes autres functions de la perſonne ? Et ſçauez-vous pas qu'il ne faut bailler en ces maux vn remede pour l'autre ?

p. 16. *Autre clyſtere pour la colique pour les pauures.*] Cette recepte vaut auſſi peu que les autres, pource qu'icy n'eſt ſpecifiée la cauſe d'icelle : c'eſt autant que qui commanderoit à vn tailleur de faire vn habit pour vn homme, ſans luy dire grand, gros, riche, pauure, & autres circonſtances. *Autre pour les pauures.*] c'eſt meſme choſe.

p. 17. *Clyſtere nutritif.*] Et pourquoy y mettez-vous du veau ? ſçauez-vous pas qu'il laſche le ventre, & empeſche que le clyſtere ne s'arreſte pas long

temps dans les boyaux? Mais vous deuiez marquer en quelles maladies, & en quel temps, ſi ce ſera au commencement, à l'augment, à l'eſtat, ou au declin qu'il faut ainſi nourrir les corps; car tous les bons, doctes & experimentez Medecins tant anciens que modernes, diſtinguent la nourriture par temps & ſaiſons, tant pour *les pauures* que pour les riches. Mais vous deuez eſtre excuſé, vous communiquez liberalement, ſuiuant voſtre charité, ce peu qu'auez: Dieu vous le rende, Amen; meſme que ſans vous mettre trop à l'erte, vous voulez que le tout ſe face *Auec le conſeil du Medecin.*] p. 18.

Remede certain pour laſcher le ventre de ceux qui ſont conſtipez, & ne veulent vſer de clyſteres ou ſuppoſitoires,] deſquels ie n'ay voulu parler, pource que la charité eſt par iceux aſſez bien employée: mais en ce beau *Remede laſchant certainement,*] i'oſeray demander s'il eſt ſi certain que vous dites? il laſchera donc toute conſtipation de ventre. Quelque cauſe qui la face, ſoit qu'elle ſoit telle par la vertu dejectrice foible, & la retentrice forte; ou que les viſceres ſoient trop chauds, ou qu'on ayt mangé viandes groſſieres, viſqueuſes & de difficile deſcente, ou que nature eſt empeſchée ailleurs, ou que la bile n'aiguillonne les parties ſeruantes à cet vſage, ou pour y auoir condylomes, rhagadies. Galien liu. *de ſympt. cauſ.* & Auicenne *cantic. 1. text. 329.* marquent les cauſes ſuiuantes, 1. le retardement de la concoction du chyle, 2. l'imbecillité de la vertu expultrice, cauſée par quelque intemperie principalement froide, 3. des aliments aſtringents, 4. du peu de vian- p. 20.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 355 sur 506

©BIU Santé

de qu'on mange ; car ceux qui ne diſnent point, l'ayant accouſtumé, leur ventre ſe reſſerre : 5. du peu de ſentiment des boyaux. Rhaſis liu. *diuiſion.* ch. 69. en marque encores d'autres, comme la retention des vrines, l'air trop eſchauffé, trop grand trauail, rareté du corps, flegme craſſe contenu dans l'eſtomach & boyaux, apoſteme aux inteſtins, vents, vers contenus en iceux. Puis que le remede que vous aſſeurez, laſchera le ventre, il pourra donc ſortir toutes ces matieres ; l'eſpreuue en fera foy, & alors ie croiray que le ſenné auec vn peu d'anis infus dans de l'eau, auec du ius de citron, peut emporter toutes ces differentes cauſes de conſtipation, tant aux riches qu'aux pauures.

p. 24. *Maniere de faire iniections.*] Cette piece eſt trop peſante, auſſi s'en faut-il remettre au *Medecin preſent qui y pourueira, les faiſant faire à la maiſon auec facilité.*

p. 25. *Iniection pour gonorrhee.*] page 25. & page 51. *Bol de caſſe auec therebintine pour gonorrhee,*] &, *Bol de caſſe pour purger & rafraiſchir les reins.*] Ie demande, ce rafraiſchiſſement arriuera-il oſtant la matiere, ou rebouchant ſa pointe, ou par reuulſion, ou par deriuation ? Mais encores de quelle gonorrhée parlez-vous ? encores que veritablement les doctes Medecins n'en recognoiſſent qu'vne, mais pluſieurs cauſes de ce flux ou coulement de ſemence : ie croy toutefois que vous entendez de la ſurnommée virulente, vulgairement chaudepiſſe, & non de l'autre, ſoit ; certes l'experience iournaliere marque (au preiudice de pluſieurs, & faſcherie des Medecins & Chirur-

giens doctes) que ce mal n'obeyt si facilement que vous marquez en vostre remede, qui ne peut empescher la cause antecedente de couler, & coulée, de se corrompre aux lieux destinez pour sa reception. Ne faites donc cette cure si facile, car vous serez cause que charitablement les satyres & bouquins se veautreront sur toute sorte de charongnes, ne se soucians d'en rapporter le malheur qui les plongera le plus souuent dans vne mer d'angoisse; car i'asseure que cette iniection n'est suffisante pour remedier à la gonorrhée virulente, qu'on dit cordée.

Pessaire pour prouoquer les mois.] Ie croy que p. 26. vous escriuez pour quelques raisons à moy incognuës: car y ayant plusieurs causes de cette retension, vn seul pessaire ne sera suffisant d'y remedier, comme s'il y a taye, qu'on appelle hymen, vostre pessaire n'en pourra venir à bout, veu que souuent on est contraint d'y apporter le fer; ce que moy-mesme ay fait faire à vne, de laquelle les mois n'ayans iamais coulé pour estre arrestez par cette taye, estoit tenuë pour estre enceinte, à cause de son ventre enflé: mais ayant couppé cette dite taye auec le bistorin, si grande quantité d'humeurs corrompus & puants en sortirent, que chacun en fut estonné. Aussi peu seruira ce remede, si la matiere empesche les purgations de sortir, par sa froideur, densité & espaisseur; comme aussi si le sang est trop gluãt, froid, lent ou bruslé, les vaisseaux trop petits, la femme trop maigre, & sans sang. Et pour monstrer l'inualidité de ce pessaire, Hippocrate au liure *de morb. virginum, de nat. mul.* & *de morb. mulier.* descrit tant de cau-

ſes de la retention des purgations naturelles des femmes, & tant de remedes, que ſi vous euſſiez pris la peine d'y mettre les yeux, vous n'auriez donné au public vn remede ſi mince, & auriez creu qu'Hippocrate a auſſi bien cogneu, voire vn peu mieux que vous, les proprietez de la mercuriale, de laquelle vous deuiez encor dire ſi c'eſt de la femelle ou du maſle que vous entendez, dautant que l'vne n'a meſme vertu que l'autre; mais voſtre charité n'eſt tenuë de paſſer plus outre.

p. 26. *Peſſaire pour arreſter les mois.*] Ce peſſaire eſt auſſi impertinent que l'autre, & le but & viſée de ce Charitable n'eſt que ſuperficiaire, & ſes eſcrits ſont de la nature de ces liurets qui promettent des receptes pour guarir toutes maladies & pluſieurs autres. Mais ie dy que cettui-cy eſt plus dommageable qu'autre que i'aye veu, pource qu'il porte au front le nom d'vn Docteur de Paris, & vendu, crié, proclamé par toute la ville, quaſi à ſon de trompe. Et pour monſtrer que ce Charitable ne va en toutes ſes receptes qu'à taſtons, & qu'il ne ſçait ou feint ignorer les cauſes des maladies, deſquelles i'ay aſſez monſtré cy deuant l'abus, ie dy que le flux des femmes peut eſtre cauſé par les vaiſſeaux rompus ou rongez, ou que par ſubtilité le ſang paſſe, ou par deſbord de nature, ou par foibleſſe & comme paralyſie de la partie, ou par vlcere en icelle, ou par autres cauſes, deſquelles Hippocrate aux liures que deſſus fait mention, à quoy ce peſſaire ſera inutil. Mais poſé le cas que ce flux s'arreſte trop toſt, quel rauage fera ce regorgement de ſang qui ſou-

uent ſort par la bouche & par le nez? Cherchez, cherchez, Monſieur le Charitable, les cauſes de chaque maladie en Medecin, & ne donnez des remedes qui ne ſont qu'amuſer & abuſer le monde, & voſtre charité ſera loüable.

Pour vos ptiſannes,] elles ſont communes, & pourtant n'y faut *l'aduis du Medecin*] auſſi peu que pour *faire eau d'orge,*] ou pluſtoſt decoction d'orge: mais vous eſtes habile à trouuer des difficultez où il n'y en a point. p. 27.

Maniere de prendre le bezoart, & ce que couſte le grain.] Les remedes qui nous ſont apportez des Indes n'ont aucun prix aſſeuré, & ſi ie n'auois parlé aſſez amplement de cette pierre en ma Réponſe Apologetique, miſe dans ce liure, i'en dirois icy quelque choſe: ie me contenteray ſeulement de dire que les vrayes & tirées des animaux qui les portent, nourris deſſus les montagnes des Indes, produiſent des effects admirables, mais les autres non; & qu'il faut auoir vne bonne cognoiſſance & experience pour diſcerner les bonnes & legitimes d'auec les fauſſes & des contrefaites aux meſmes Indes, voire en cette ville, comme i'ay recogneu: car diſcourant vn iour auec vn de ces falſificateurs de drogues, il me monſtra vne de ces pretenduës pierres, qui eſtoit tres-ſemblable aux naturelles; mais lors que i'en voulus voir la verité, & la rompre, aſſeurant que ie la payerois tres-bien, ſi ſon interieur reſpondoit à l'exterieur, il ne le voulut permettre. Dedans quelques iours apres, feuë Madame de Malicj Gouuernante des filles d'honneur de la Royne-Mere, m'appella au Louure, p. 28. p. 241.

©BIU Santé

& entre autres choſes me fit voir quantité de beaux bezoards apportez d'Eſpagne, leſquels rompus, ſe trouuerent falſifiez, & ſans aucune marque interne de valeur; la cognoiſſance de ceſte bonté manquant à ceux chez qui les Medecins l'ordonnent, eſt cauſe qu'en employant des mauuaiſes & falſifiées, les vertus deſcrites par les autheurs anciens, ne ſe voyent, & par ainſi on dit que c'eſt vn remede de nulle vertu, & qu'vn peu d'argile ou terre fera autant que ce bezoard. Mais qu'ils confrontent le bezoard auec les marques deſcrites par les autheurs qui en ont eu parfaicte cognoiſſance, & ils l'auront en meilleure eſtime qu'ils n'ont, & qu'ils ne meſpriſent ce remede pour le bon prix de preſent, autresfois à cauſe de la rareté il eſtoit fort cher, comme le baulme du Peru, nommé Tolu, qui du commencement qu'il fut apporté à Rome, ſe vendoit cent ducats l'once, & eſtoit fort eſtimé: mais à preſent qu'on en a apporté grande quantité, & qu'il eſt à vil prix à comparaiſon de ce qu'il eſtoit, l'on n'en tient compte, quoy qu'il ſoit le meſme.

p. 29. *Les hydromels*] ſont aſſez communs, tant les ſimples que les compoſez, & pour la compoſition d'iceux ne faut *l'aduis du Medecin*,] comme vous dites, ſi ce n'eſt pour auoir argent.

p. 30. 31. Pour vos deux premieres *ptiſannes laxatiues*,] chacun en eſt maiſtre à Paris, & leur vſage aſſez frequent n'empeſche pas que ceux qui en vſent, ne tombent malades, pource que ces ptiſannes ne ſont propres de purger les humeurs peccants, leſquels ſeuls doiuent eſtre purgez.

p. 32. *Ptiſanne laxatiue auec ſenné, rheubarbe & aga-*

rie. *Autre ptiſanne laxatiue auec caſſe & ſenné.*] N'y auroit-il point vn retentum non tant ſeulement en ces receptes, mais auſſi en toutes les autres, outre celuy du *Medecin appellé*,] lors que dites *Bonne eau?*] car vous ne le ſpecifiez point. Vous ſçauez bien qu'il y a grande difference d'vne eau de puits à celle de fontaine, de riuiere & de pluye, vous en deuiez donner les marques: Hippocrate l'a bien fait en ſon liure *de aëre, locis, & aquis*, & pluſieurs autres doctes Philoſophes & Medecins qui l'ont imité: mais ie croy que c'eſt vne eſchappatoire pour vous ſauuer par les marais. Si chacun ſe ſert de ces ptiſannes laxatiues, obtiendra-il l'allegement de ſes maux? Hippocrate ne dit-il pas qu'il faut purger l'humeur peccant, & non vn autre à ſa place? Le peuple ſçaura-il diſcerner & cognoiſtre l'humeur qui domine en luy, & luy cauſe ſa maladie? N'eſt-il pas vray qu'il faut approprier l'emplaſtre à la grandeur de la playe? quoy? *demie once de ſenné*, non gaſté, *vne dragme & demie de bonne rheubarbe, & autant d'agaric* bien choiſi, corrigez auec *la canelle*, & *gingembre*, deſquels vous ne dites le poids, infus dans *cette bonne eau*] pour deux fois, ſeront-ils donnez indiſtinctement à toutes perſonnes & en toute ſaiſon? Certes, mon bon Charitable, l'on diſtingue le iour en quatre parties: la premiere, depuis trois heures du matin iuſques à neuf, de neuf à trois apres midy, de trois iuſques à neuf du ſoir, & de neuf iuſques à trois du matin. Les douze mois de l'année ſont auſſi diſtinguez en quatre ſaiſons, le printemps, l'eſté, l'automne & l'hyuer. En chacune de ces ſaiſons & parties vn

BIU Santé

humeur eſt plus abondant qu'vn autre, & les maladies ſuiuent preſque touſiours les ſaiſons, voire il y a des maladies qui ſont ordinaires aux enfans, & non aux hommes. Voyez Hippocrate qui vous en aduertit en ſes Coaques, à la fin de la page 672. du liure imprimé à Baſle par Froben, année 1558. de la verſion de Cornarius, c'eſt pour vous oſter de peine que ie vous aduertis du paſſage. Voyez auſſi ledit Hippocrate au §. premier du ſecond liure des maladies populaires, p. 482. & p. 131. *de aëre, aquis & locis*, outre autres paſſages dans leſquels il vous aduertit des maladies qui arriuent le plus ſouuent en chaque ſaiſon de l'année. Et en l'aphoriſme ſecond de la premiere ſection, il dit que ſi ce qui eſt à purger eſt purgé, le malade s'en trouue allegé: mais ſi l'on purge vn humeur non peccant, le malade s'en trouuera plus incommodé. Ie vous dy encore vne fois que ce n'eſt pas le tout de laſcher le ventre, mais il faut que ce ſoit auec meur iugement, & par conſequent auec medicaments propres; car pour faire aller du ventre ſeulement, les payſans ont des remedes plus faciles que vous, qui couſtent moins, & ont meilleur gouſt que les voſtres; tels ſont la graine d'eſpurge, d'hiebles, racines de titimaux, & pluſieurs autres. Pour *la caſſe*,] ie vous ay monſtré dedans mon traicté de la ſaignée, page 32. qu'elle n'eſt que lenitiue. A tout cecy vous aduertiſſez touſiours, voire par deux fois en la page 54. *Selon l'aduis du Medecin on peut prendre trois iours conſecutifs &c*] &, *Le fidele Medecin, ſelon l'exigence des maladies & les circonſtances à luy cognuës, y augmentera, ou diminuera, ou*

P. 34.

changera les medicaments comme il verra bon estre.] Et vn peu plus bas: *Toutesfois vous ne deuez vser de ces remedes, sans au prealable auoir eu l'aduis du Medecin.*] C'est à dire en bon langage, vous ne ferez rien de tout ce qui vous est proposé charitablement dans ce petit malotru liure, que par l'aduis du Medecin, auquel vous baillerez l'argent, & qui aymera mieux que vous languissiez, ou mouriez auec ces simples remedes ordonnez, & pris à l'aduenture, que si vous guarissiez promptement & bien par l'vsage des remedes & compositions, desquelles toute l'antiquité s'est seruie, & qui se trouuent preparées dedans les boutiques des hommes de bien & doctes Apoticaires, qui peuuent iuger du lyon par l'ongle, & du Medecin par l'ordonnance. Mais pource que vous redoutez ce iugement, vous les chassez d'aupres de vous & de la chambre de vos malades: car vous dites, page 36. *Il n'est besoin de tant de tesmoins, le Medecin & le Chirurgien y estans seulement necessaires, qui ayent le silence à la bouche.*] p. 36. Vous n'auez volu nommer les Apoticaires qui ont publié le mal de vos malades, mais ie vous iure bien que i'ay traicté des malades, desquels la maladie ne deuoit estre descouuerte, qui ne l'ont iamais declarée: ce que ie puis asseurer de Messieurs Gamard, Cheron, Olin, Piiard, Denys, S. Germain, de Vouges, Gounie, Souppler, Cartier, Foucaut, Cheualier, Tartarin, la Vigne, & plusieurs autres trop long à escrire: cette excuse est trop grossiere, c'est que vous voulez introduire la bestise, & voulez qu'vn Medecin tel que vous se contente d'ordonner la saignée en

toutes maladies, en tous aages, ſexes & ſaiſons, & pour purgations la premiere recepte qui vous viendra en main, ſans vous peiner à l'examiner, pour ne rompre voſtre ceruelle à ſçauoir la cauſe de tant de compoſitions, deſquelles les doctes Medecins anciens ſe ſont ſeruis à chaſſer les maladies des corps humains. Ie prie Dieu qu'il vous donne l'eſprit de ſa grace. Amen.

De grace, pourquoy dites-vous *le Medecin*] ſimplement, & non Docteur Medecin ? Vous croyez, à ce que ie voy, qu'vn homme peut eſtre Medecin ſans eſtre Docteur ; & pourquoy adiouſtez-vous, *Maiſtre Chirurgien ?*] Vn hõme peut-il pas eſtre bon Chirurgiẽ ſans eſtre maiſtre, i'entẽds paſſé que l'on dit maiſtre ? & pourquoy en exclurez-vous les eſcholiers en Medecine, & ceux en Chirurgie ? Où voulez-vous qu'ils l'apprennent mieux qu'en vous voyant prattiquer ? Ie croy que vous eſtes gens de nuict & lucifuges, & voulant introduire cette nouuelle methode de traitter les malades par la premiere recepte qui vous viendra en main, comme celuy qu'on appelle Bridoye, qui iugeoit ſes procez auec les dez, vous ne voulez vſer des noms de l'antiquité, mais vſer des nouueaux, comme, *Eau de caſſe, eau de rheubarbe : On fait boüillir ladite caſſe, & infuſer la rheubarbe.*] Puis apres les auoir paſſez par le linge, on les boira : ce ſont donc boüillons, decoctions & infuſions, & non eaux ; car par l'eau de quelque choſe, l'on entend communément l'eau qui a eſté tirée par diſtillation de la matiere, & non la decoction ou infuſion. Mais la nouueauté, quelle que ce ſoit, vouſt plaiſt.

P. 35.
P. 37.

Boüillon de ſenné purgatif. Boüillon de ſenné pour les pauures. p. 38.
Maniere de faire & preparer medecines laxatiues de diuerſes façons, & à peu de frais. Autre medecine laxatiue. Autre medecine laxatiue compoſée de ſenné, rheubarbe, agaric & ſyrop de roſes paſles. p. 41.
Medecine laxatiue faite auec decoction de racines, herbes, &c. ſenné, caſſe, rheubarbe & ſyrop de roſes paſles. p. 42.
Maniere plus facile pour faire ladite medecine. Autre medecine laxatiue. Medecine pour gens robuſtes. p. 44. p. 46.
Medecine laxatiue pour perſonnes debiles. Medecine laxatiue pour vn petit enfant en nourrice. p. 47.

] Dites-moy, que ie ne l'oublie, voulez-vous ce ſyrop de cichorée auec rheubarbe ſimple ou double : car vous ſçauez que ceux qui le font, y mettent qui plus qui moins de rheubarbe, & ceux qui l'acheteront, ne ſçauront lequel demander, & peut-eſtre gaſteront tout, pource qu'ils ne ſont pas aduertis par vous d'appeller le Medecin. Et vous dites par charitable profit, *Qu'on peut faire ſeruir le mar deſdits medicaments pour vn clyſtere qui ſera fort bon, &c.*] p. 45. c'eſt page 45. Reſpondez, s'il vous plaiſt, Monſieur le Charitable, la chair boüillie à perfection, & de laquelle on a tiré & preſſé toute la ſubſtance qu'on appelle, ſera-elle propre à faire vn autre boüillon? Le marq du raiſin (car nous voicy aux vendanges) duquel on a tiré & preſſé tout le vin, ſera-il propre à faire de la beuuette, qu'on nomme au Languedoc & Prouence, trempé? Le rheubarbe & ſemblables, deſquels on a tiré toute la teinture, vous fourniront-ils encores quelque choſe de laxatif? Certes lors que le patient a perdu toutes ſes vertus principales, il n'a plus vie, & aucun agent n'eſt

agent qu'entant qu'il agiſt actuellement, ou à puiſſance d'agir; que ſi en ces drogues deſquelles vous parlez en cette page 45. l'on y met quantité ſuffiſante de liqueur, & qu'elles en ſoient bien exprimées, ſçachez pour aſſeuré qu'elles demeureront ſans vertu laxatiue, conſultez-en les plus experimentez & doctes Apoticaires & Chymiques, & vous verrez la verité de mon dire.

I'ay vn autre doute, quelle difference faites-vous de blanc bonnet & bonnet blanc? Ie vous entends, blanc va premier au premier ordre, & bonnet en l'autre: quelle difference faites-vous entre vos ptiſannes laxatiues, & vos boüillons purgatifs? Mais qu'entendez-vous par gens robuſtes, & perſonnes debiles? Eſt-ce celuy qui ne peut facilement endurer le mal, ou bien qui ne s'en ſoucie, ou bien qu'il ait le corps floüet, mince & comme perſpirable ou ruſtaut: car on trouue des corps qu'on eſtime delicats & foibles à cauſe de la couleur & delicate façon de viure qui ne peuuent eſtre purgez qu'auec quantité de remedes, & encores preparans auant, & d'autres qui viuent ruſtiquement & trauaillent de meſme, qui ſont purgez par le moindre remede laxatif. A tout cela ie deſirerois d'eſtre eſclaircy, car ie doute s'il y a pour cauſe l'antipathie ou ſympathie, ou obſtructions & matiere en la premiere, ſeconde ou troiſieſme region du corps, & d'où le docte Medecin les ſçait attirer. Vous me reſpondrez, s'il vous plaiſt charitablement à voſtre loiſir, car toute mon enuie eſt d'apprendre & deuenir docte pour profiter à mon prochain. Mais monſtrez-moy auſſi à quelles maladies vos remedes

ſont

ſont propres, & le moyen de les cognoiſtre au commencement, à l'augment, à l'eſtat & à leur declinaiſon, auec leurs eſpeces & prognoſtics; & alors ie pourray librement vſer de voſtre *eau de caſſe, du bol de caſſe.*]

Bol de caſſe pour purger & rafraiſchir les reins. p. 50.
Bol de caſſe auec therebyntine pour gonorrhee.] I'en p. 51.
ay parlé cy deuant au paſſage des iniections. *Autre bol de caſſe. Bol pour les petits enfans en nourrice. Bol pour les pauures. Autre bol pour les pauures. Autre bol pour les pauures.*] Outre ce que i'ay dit cy deſſus des humeurs peccants, auſquels peut eſtre *le lenitif, le catholicon double, le rheubarbe, le diaprunum laxatif, le diaphenic*] ne ſeront propres, où trouuera-t'on ces *bagatelles* (car vous les nommez ainſi en voſtre epiſtre) car tout cecy eſt au nombre des electuaires, hormis la rheubarbe. Ie m'aduiſe, vous dites en voſtre epiſtre, page 4. que vous m'indiquerez, ou autre Medecin (ſemblable à vous, cela s'entend, & qui ſçaura le mot du guet) le lieu où ces *bagatelles* ſont fidelement compoſées. Grand mercy, Monſieur le Charitable, Dieu le vous rende, Amen, & quelque choſe par deſſus.

Maniere de faire vomitoires.] Et en baillez qua- p. 53.
tre façons, auec vn aduertiſſement charitable de le prendre lors que l'eſtomach eſt plein de viandes: cela va bien pour quelques-vns, mais non pour tous; car ceux qui ont la fievre quarte, doiuent s'abſtenir (ſelon la doctrine des plus habiles Medecins) de manger long temps auant l'accez, à ſçauoir, pour le moins de quatre heures, à celle fin que la viande ſoit ſortie hors de l'eſtomach.

©BIU Santé

Que ſi on ſuit le precepte d'Hippocrate §. 17. p. 297. liu. *de affectionib.* ſuiuy de Trallian, de Rhaſis, de Valeſcus, de Gaynerius, de Gatinaria, de Landulphus & autres, on donnera le vomitoire au commencement de l'accez, qui ne fera pas beaucoup d'effect, & peut eſtre point. Fernel ch. 3. liu. 3. *methodi medendi*, dit que par le vomiſſement non ſeulement l'impureté qui eſt en l'eſtomach, eſt emportée, mais meſmes des parties caues du foye & ratte, du pancreas, & en ſuite le cerueau s'en trouue allegé. Et pour marquer icy ſa charité, il aſſeure que le vomiſſement (ordonné comme il faut) remedie à toutes les maladies cauſees par l'impureté des entrailles, comme ſont la faute d'appetit, l'enuie de vomir, le deſdain des viandes, le vomiſſement frequent, la tenſion des viſceres, la iauniſſe, la cachexie, les fievres intermittantes, l'hemicranie, le vertigo, l'incube, l'epilepſie, la ſuffuſion & maladies de teſte. Mais il ne faut temerairement & à la volée ordonner le vomiſſement, ains faut bien recognoiſtre ceux qui le peuuent ſupporter, & qui en ont beſoin, & diſcerner ceux qui s'en doiuent ſeruir, ou ayant bien & comme gouluëmẽt mangé, ou eſtans à ieun, & dequoy i'ay deſia parlé. Heurnius baille vn vomitoire plus leger & plus facile que ces quatre, enſeignãt que l'ongle des doigts raclée & auallée, eſt vomitiue.

Vtilité du vomiſſemẽt.

Vomitoire facile.

L'on croit que Monſieur le Charitable deuoit aduertir que ceux qui ont la poictrine eſtroite, le col long, les poulmons debiles, l'eſtomach & la teſte ſubiets aux douleurs, ne ſont propres à vomir, peut eſtre la-il laiſſé au bout de ſa plume;

@BIU Santé

car de dire qu'il ne le ſçait pas, ce ſeroit eſtre trop hardy & mal aduiſé, peut-eſtre le mettra-il en la ſeconde partie de ſa charité, de laquelle on nous menace.

Maniere de faire maſticatoires.] Vos trois maſticatoires ne ſont propres à ceux qui ont les dents gaſtées, ny à pluſieurs autres qui s'en trouueroient plus incommodez par l'vſage. Marquez donc (eſlargiſſant voſtre charitable affection) qui ſont ceux qui s'en doiuent ſeruir, afin que les poulmons de pluſieurs ne ſe gaſtent. p. 54.

Maniere de faire gargariſmes.] Vous en baillez trois receptes, ſans dire à quoy bons. p. 54.

Gargariſme adouciſſant la bouche & la gorge.] Mais eſt-ce que la gorge & bouche ſoient aſpres ou ameres; eſclaiciſſez-nous en, s'il vous plaiſt. p. 56.

Gargariſme anodin pour les pauures.] Il y aura donc douleur à la bouche, & ſi la douleur vient par les vapeurs puantes & malignes qui s'eſleuent des parties baſſes, à quoy ſeruira voſtre gargariſme ſeul?

Gargariſme aſtringent & repercuſſif.] Dites-nous encor, qu'eſt-ce que vous voulez reſtreindre & repouſſer? car vſant de ce remede, peut eſtre on aura beſoin de deterger, & l'on incraeraſſera. p. 57.

Emulſion pour rafraiſchir les reins, & pour l'ardeur d'vrine. Maniere plus facile, & qui ſe fait ordinairement. I'y reſponds comme cy-deſſus au *bol de caſſe pour purger & rafraiſchir les reins, bol de caſſe auec therebyntine pour la gonorrhee, iniection pour gonorrhee:* en tout cecy Monſieur le Charitable a voulu monſtrer aux ſeruiteurs & ſeruantes, & autres de telle condition, qu'il ſçait plu- p. 58.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 369 sur 506

©BIU Santé

ſieurs ſortes de medecines pour toutes maladies
p. 60. 61. 62. & pluſieurs autres, comme, *Maniere de faire laict d'amandes, orge mondé, tablettes de ſucre roſat*, à la ſuite deſquelles s'il n'eſt exercé aux cuites du ſucre, il ſeroit bien empeſché, teſmoins les plus habiles Apoticaires.

p. 63. *Maniere de faire bandeau pour les douleurs de teſte cauſees de froid. Frontal ou bandeau pour repoſer. Autre bandeau rafraiſchiſſant & pour faire repoſer.*] Encores deux autres. Ces bandeaux profiteront deuëment appliquez: mais ie m'eſmerueille que vous n'ayez appellé le Medecin depuis long temps, pour dire le temps de les appliquer, & changer le ſolide ſouuent en liquide: car vous ſçauez, à mon aduis, ou deuez ſçauoir que ſouuent vn remede ſolide ne profite point, & pour cauſe, on recourt à vn plus propre, à penetrer, tel que pourra eſtre vn liquide, mais peut eſtre que
p. 66. tacitement vous ſeruirez-vous de *l'oxicrat*, ou *oxirrhodin*, ou *hydreleum*, ou *des epithemes rafraiſ-*
p. 67. *chiſſans les parties intemperees de chaleur.*] Car d'appliquer ſur le front *l'epitheme rafraſchiſſant & cor-*
p. 68. *roborant les parties eſchauffees du ventre aux fievres continuës:*] ny auſſi peu *l'epitheme pour mettre ſur*
p. 69. *la region du cœur aux fievres pourprees, malignes &*
p. 71. *peſtiferes:*] ny l'autre *epitheme pour le meſme:*] ne *l'epitheme pour les intemperies froides du cœur*, il s'en faut bien garder; car il les faut garder pour appliquer ſur les parties qu'auez marquées, l'intemperie deſquelles le commun peuple entendra auſſi bien que le diſeur, qui par meſpris de toute l'antiquité des doctes Medecins, & pour deſpit des Apoticaires n'y a point mis de ces ba-

gatelles de poudres cordiales, leſquelles auſſi peu que toutes ces compoſitions eſtimées (de ceſte vieille carcaſſe d'antiquité) excellentes, ne ſçauroient faire que les parties ſimilaires, comme os, cartilages, liens, tendons, muſcles, nerfs, veines, arteres, membranes & cuir deuiennent organiques, à ſçauoir, cœur, foye, ratte, cerueau, main, œil, pied & ſemblables; ou excrements, comme ongles, cheueux: ny meſme que la graiſſe & les humeurs puiſſent eſtre partie du corps, ny mettre les trois eſprits, à ſçauoir le naturel, vital & animal tout en vn; ny faire que les femelles ayent autant de dents que les maſles, & auſſi fortes qu'eux, pour n'eſtre tant ſubiettes comme elles ſont (plus que les maſles) aux douleurs d'icelles; ny auſſi emporter vne fievre, quelque purgatif ſoit-il de ceſte belle antiquité, & deſquels nous ne nous ſeruons point, pource que nous craignons de mettre le feu aux eſtouppes, veu qu'aucun de ces beaux remedes purgatifs ne peut operer ſans eſchauffer, & par conſequent accroiſtre la fievre, de laquelle nous recognoiſſons touſiours le ſang eſtre la cauſe: qui eſt la cauſe de ces belles ſaignotteries, deſquelles nous nous ſeruons ſi ſoigneuſement, & aduienne ce qui pourra: car ſi ie ſuis creu meſmes en des petites niaiſeries, ie ſeray touſiours appellé ou quelque autre de meſme ſerment, foy & fidelité, & tous ces antiquaires ne me garderont de continuer à nouuelles receptes, comme teſmoigneront les ſuiuantes auſſi bien façonnées que les precedentes.

Mocquerie de ces raiſõs & autres auſſi impertinẽtes, deſquelles ces meſſieurs les Charitables ſe ſeruẽt cõtrel'antiquité venerable.

Maniere de faire ſternutatoire.] Mais à qui pro- p. 72.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 371 sur 506

©BIU Santé

pre, & en quel temps? voſtre charité manque, comme auſſi en la compoſition qui eſt trop rude & excoriatiue, voire vlceratiue.

p. 72. *Maniere de faire fumee ou parfums.*] Les Parfumeurs en font de meilleurs que le voſtre, & les payſans en ont de plus commodes: mais diſant, *En chaſſera le mauuais air*,] vous deuiez mettre ouurant la feneſtre ou du Couchant, ou du Leuant, ou du Midy, ou du Septentrion, ou oſtant la couuerture de la chambre; car ſi tout eſt clos, par où voulez-vous que ce mauuais air chaſſé ſorte? mais dites-vous en vous eſueillant, *Le Medecin vous les enſeignera à faire auec grande facilité, & peu de frais.*] Or retournons à nos moutons.

p. 73. *Fomentation pour la pleureſie. Sachets pour la meſme maladie.*

p. 75. *Fomentation reſolutiue. Fomentation anodyne. Sachets reſolutifs pour les pauures.*] Merueille que vous ayez ſi bonne opinion du peuple, croyant qu'il aye la cognoiſſance de diſcerner vne vraye pleureſie d'vne fauſſe, & d'vn autre mal de coſté, pour n'appeller point le Medecin, lequel vous conſeillez d'appeller à des maladies moindres & non tant dangereuſes qu'eſt ceſte-cy, qui entre ſouuent au catalogue des peraiguës. Sçauez-vous pas que toute pleureſie eſt mal de coſté, mais que tout mal de coſté n'eſt pas pleureſie? Auez-vous oublié (ſi vous l'auez appris) qu'Hippocrate au liure *de rat. vict.* §. 12. p. 573. marque vne façon de remedier à la pleureſie, qui monte du diafragme iuſques aux clauicules, bras ou eſpaule; & vne autre à celle qui deſcend dudit diafragme en bas: à quoy bon d'amuſer le peuple de ſe fier à vos fomentations & ſa-

chets en vne maladie ſi prompte à tuer, & pour laquelle ſouuent le Medecin, pour diligent qu'il ſoit, ne peut arriuer de bonne heure? Et quoy? *Vous appellez bien le Medecin pour voir bouillir l'abſynthe & les roſes de Prouins dans l'eau ou vin ou l'oxicrat, pour faire vn ſachet pour la douleur de l'eſtomach.*] Maladie faſcheuſe & longue, & le plus ſouuent pas ſi dangereuſe que la pleureſie, quoy que ſouuent ce ſachet n'y vaille rien, veu qu'il y a pluſieurs cauſes de ceſte douleur, comme eſcorcheure, vlcere, matieres eſtranges y contenuës, telles ſont pierres, matieres fongueuſes, molles ou dures, ou pour eſtre preſſé par les muſcles qui le couurent, par fluxion & autres cauſes diuerſes, ou par matieres mangées ou auallées, à toutes leſquelles il faut d'autres remedes que voſtre ſachet qui les irritera pluſtoſt que de les appaiſer? Certes en eſpluchant ſoigneuſement toute voſtre charité, l'on n'y trouue aucune ſolidité. Les ſeruiteurs, ſeruantes, gardes, payſans, payſanes, & mareſchaux ont la cognoiſſance de meilleurs *Cataplaſmes pour les apoſtumes & tumeurs, remolitifs,*] que ceux qu'enſeignez. Mais en bonne conſcience remedierez-vous aux ſcyrres (car ce ſont tumeurs) par voſtre cataplaſme? & reſoudrez-vous celles qui ſont reſoluës? I'en appelle à teſmoin tout Chirurgien, pour peu qu'il ſoit verſé en ſon art, qui vous dira auſſi qu'il n'y a aucun fiat en voſtre *Cataplaſme appellé cataplaſme pour les gangrenes & charbons peſtiferes:*] Toutesfois *L'on en vſera auec le conſeil du Medecin.*

p. 77.

p. 78.

p. 80.

Maniere de faire linimens. Autre liniment.] Vous p. 81.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 373 sur 506

monſtrez bien que vous n'eſtes qu'vn mocqueur, & par tout ce qu'auons eſpluché, mais plus clairement par ces linimens, leſquels vous ne dites à quoy ſont propres, vous monſtrez que vous n'eſtes qu'vn amaſſeur de receptes, auſſi bien que celuy qui ayant trouué vne recepte qui portoit au deſſus, Recepte à tous maux, en fit faire quantité, & en bailloit à chacun, meſme à vn qui auoit perdu ſon aſne, qui par le moyen de ce remede qu'il print, trouua ſon aſne eſgaré dans vne vieille maſure, où il s'eſcarta pour vuider ſon ventre, y contraint par l'operation laxatiue de ſon remede.

p. 81. *Onguent pour la bruſlure.*] Vous donnez ceſte recepte à laquelle vous ne voudriez vous fier, comme fait Deſiré de Combes à la ſienne: car il ſe bruſle la main ou autre partie du corps, iuſqu'à l'éleuation de l'epiderme, en plein theatre, & puis y applique de ſon onguent, ſans que le lendemain y paroiſſe aucune choſe. Ie m'aſſeure que vous ne voudriez vous mettre dans le drap trempé dans l'eau de vie, auquel on mit le feu, quoy qu'euſſiez voſtre onguent excellent, & craindriez d'y eſtre roſty en cochon comme fut ce Roy, duquel de Serres parle en la ſeconde partie de ſon Inuentaire, ſoubs le regne de Charles VI, Roy de France, page 996.

p. 82. *Maniere de faire cerat rafraiſchiſſant & de bonne odeur.*] Et à quoy faire, Monſieur le Charitable? vous dites qu'en y mettant au deſſus de l'eau roſe, il ſera plus rafraiſchiſſant & de plus agreable odeur, i'en appelle les Apoticaires à teſmoin, qui vous diront que tout ce qui eſt odorãt, eſt chaud.

Voicy vn baſtiment ou fagotage de receptes, tous bois ſont bons pourueu que le fagot ou le cotteret ſe face : Voicy à preſent *Colyre pour la gratelle* pag. 83. *prurigineuſe des paupieres. Colyre pour la douleur des yeux. Colyre refrigeratif & corroboratif au com-* pag. 84. *mencement d'vne fluxion*] (s'entend ſur les yeux.) Si ceſte gratelle que vous appellez, & ceſte douleur, & ceſte fluxion n'auoient la chacune qu'vne cauſe, ie me tairois : mais la diuerſité des cauſes marquées par pluſieurs autheurs graues & renommez, tant anciens que modernes, fait que ie dy que vos colyres ne doiuent eſtre appliquez en toute ſaiſon, ny dedans ny dehors les yeux, & qu'il faut bien aduiſer auant que toucher ceſte partie ſi noble, ſi ſenſible & ſi vtile, ſubiette ſelon les vns, à huictante-deux, & ſelon les autres, à cent treze maladies. Mais ie m'eſtonne (non tout ſeul, mais auec pluſieurs autres, qui prennent garde d'auſſi pres que moy pour le moins à voſtre liure de receptes) pourquoy en des affaires & maladies d'importance, comme ſont ces maux des yeux, vous ne conſeillez pas d'appeller le Medecin, mais bien en des incommoditez de peu de conſequence, comme à l'application de voſtre *veſicatoire*, remede duquel les vns s'vlce- Pag. 85. rent quand ils veulent, & non *ſelon l'aduis du Medecin?*] Mais ſi vous diſiez quand & où & pourquoy il s'en faut ſeruir, vous ſeriez charitable, & encores ſi vous aduertiſſiez qu'appliqué en certaines parties, il eſmeut vne extreme demangeaiſon aux parties honteuſes, & quelquesfois cauſe vn piſſement de ſang : vous preuiendriez par voſtre prognoſtic la frayeur & incommodité

qu'vn tel ſymptome apporte, auquel auſſi pourriez donner le remede conuenable ; peut-eſtre auez-vous mis en ſuite les *Lauements des pieds & iambes pour exciter le dormir. Et les bains.*] Pour page 86. mettre ces veſſies & eſcorcheures par vos cantarides, auſquels ils ſont ſouuent neceſſaires, tant l'ardeur que ces beſtions ont cauſée, eſt grande: mais puis que ce ſera *apres auoir conſulté le Medecin,*] Dieu vous ſauue la veuë, de peur de deuenir ſourd & boiteux.

Vous propoſez en voſtre liure imprimé à Paris par Iean de Bordeaux, ruë Daufine, au bout du Pont neuf, prés des Auguſtins, à la fleur de lys couronnée, 1625. au dernier fueillet 47. *Vn preſeruatif aſſeuré contre la peſte:*] mais vous n'en baillez pas la deſcription, pource que voſtre charité ne s'en eſt ſouuenuë : mais elle n'a pas oublié de dire que cet excellent preſeruatif *ſe vend aux Eſcholes de Medecine.* Et plus bas dites : *Quand vous aurez crainte d'auoir receu quelque mauuaiſe haleine peſtilente, vous aurez alors recours à vingt ou trente grains de bonne theriaque, &c.*] Gardez la cenſure, voſtre Maiſtre dans ſon aduis ſur la maladie, n'en ordonne pas tant, car il craint trop la chaleur, mais paſſe pour ceſte fois. A la marge vous donnez vn charitable aduis, diſant *qu'elle couſtera vn denier le grain.*] Et pourquoy ne voulez-vous pas qu'on ſe ſerue de voſtre preſeruatif aſſeuré, & à meilleur compte que ce theriaque, qui peut eſtre falſifié, & qui eſt plus cher : car le voſtre *ne vaut que dix ſols l'once*, & faites valoir *le theriaque quarante-huict ſols l'once.*] Preuue à vn denier le grain, ce ſont ſix ſols la dragme, & huict

fois ſix ſont 48. car l'once contient huict dragmes, la dragme trois ſcrupuls, le ſcrupul vingt-quatre grains, ſelon que tous les Medecins anciens ont marqué, la dragme contient donc 72. grains, 72. grains ſont 72. deniers, 72. deniers font ſix ſols, & huict fois ſix ſols font 48. ſols. Voila la preuue de voſtre charité. Ie n'ay voulu toucher au prix que vous mettez en la marge de chaque remede, pour briefueté: ie me contente de marquer aux plus clair-voyans, qu'accouplant ces receptes, & autres que deuez produire lors qu'en aurez fait la compoſition, du baſtiment des receptes d'Alexis Piedmontois, & d'infinité d'autres tels liures auec vos ſaignées, vous voulez bannir (ſi pouuez) toutes les compoſitions excellentes deſquelles l'antiquité & tous les autres Medecins du monde (horſmis vous & vos ſemblables) ſe ſeruent, & par conſequent contraindre les Apoticaires de fermer leurs boutiques. Voila la fin pour laquelle vous auez plus d'eſgard à voſtre profit qu'à la ſanté des malades, & en fin vous ferez de meſme des Chirurgiens, auſquels vous rauirez la lancette & le razoir. Dieu vous amende & vous illumine par ſa ſaincte grace. Amen.

Aduis au Lecteur.

COMME l'Imprimeur mettoit la derniere main à ce Traicté & Examen, l'on m'a fait voir vn liuret intitulé, *Aduertissement au public sur les œuures du Medecin Charitable, par Pierre le Comte, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de l'Vniuersité de Paris. A Paris 1629. auec priuilege du Roy*, & dedié *à Meßieurs Meßieurs les Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine:* par lequel il monstre l'excellence de la Medecine, & la difficulté qu'il y a à la bien exercer, disant *qu'il n'y a rien au monde si difficile, ny si penible que se bien acquitter de cette charge, de laquelle chacun se veut meßler*, marquant tacitement que le sieur Guibert qui a composé ce Medecin Charitable, est vn de ceux-là.

p. 1. Or en la page premiere il le marque d'estre hypocrite signalé & malicieux, pource que, *Pour se venger de quelques particuliers Apoticaires, il ayt voulu fabriquer vn ouurage außi peu vtile au public, qu'il est composé auec bon ordre & methode. Il a plus fait, car ne se contentant de ce premier, il en a par apres adiousté d'autres plus inutils, à sçauoir, le prix des medicamens, l'Apoticaire charitable, & la maniere d'embaumer les corps morts: & du depuis encores, celuy pour descouurir les tromperies du bezoard; lesquels libelles ont cours, à l'interest du public, & au deshonneur de la Faculté.*

p. 4. p. 8. Et quoy que *ses œuures ne seruent de rien, ayant en horreur les Apoticaires, il desire tacitement d'estre*

employé par les malades, ayant composé son liure, qui *ne sert de rien qu'aux broüillons & gaste-mestiers. Obsequium amicos, veritas odium parit.* Tirez ceste consequence: Monsieur Guibert enseigne par son liure intitulé, Medecin Charitable, le moyen de broüiller & gaster la Medecine: Donc, &c. La preuue est auec affirmation.

veritablement cette couuerture est fort belle, mais si on prend garde aux fondemens, on trouuera que ce bastiment de receptes est vn peril eminent, & lequel ne peut longuement subsister sans tomber en ruine; & ceux qui s'en voudront seruir, s'ils ne prennent garde à eux, pourront facilement en receuoir du desplaisir. page 9.

Et pour monstrer encores son hypocrisie sous ce manteau de Charitable, il dit *qu'il ne peut celer sa passion, donnant trop à cognoistre que ce n'est point tant pour le bien public qu'il a trauaillé, que pour son profit particulier.* p. 16. Et pour monstrer son enuie, adiouste: *Et pour mettre les Apoticaires en mauuaise odeur,* qui le peuuent auoir repris de quelque sienne ordonnance mal faite, disant que le *Modus faciendi* (qu'il baille) *des medicamens composez* (lesquels il a dit en son epistre estre bagatelle) *est si imparfait, qu'il est impossible à ceux qui ne sont du mestier, de le pouuoir entendre:* p. 20. Car mesmes *les Apoticaires apres dix ans d'exercice sont bien souuent empeschez, passans maistres, de bien & deuëment preparer les remedes.* p. 21. Et en ce qu'il dit de faire les medicamens dedans les maisons des malades, pour le meilleur marché, il le reprend, disant tout de suite: *Les medicamens sont à meilleur marché, plus profitables, & mieux administrez par les Apoticaires que par les seruiteurs & seruantes des malades,*

©BIU Santé

comme veut noſtre confrere. Permettez-moy, Monſieur le Comte, que ie die que vous ne deuiez point appeller ce Monſieur que vous marquez pour vn broüillon & gaſte-meſtier, hypocrite, malicieux & enuieux, voſtre confrere; Et quoy, voſtre confrere? dans vn petit liuret, & encores qui ne ſert de rien que pour les broüillõs & gaſte-meſtiers, aura-il ſi mal eſcrit qu'y *pourriez remarquer plus de vingt ou trente endroits où il y a du manque, ſoit en la matiere, ſoit en la forme?* Ce qu'auez voulu prouuer, car vous dites: *Si quelqu'vn* p. 22. p. 24. *ſe plaint de la colique, vn ignorant de l'art choiſira dans le Medecin Charitable vn remede, lequel peut eſtre au lieu de la diminuer, l'augmentera par des douleurs intolerables qu'il fera ſouffrir au malade: ce qui n'arriueroit s'il auoit la cognoiſſance du mal, & de ſa cauſe, d'où il prendroit indication pour faire choix d'vn autre remede plus conuenable.* Car *les coliques bilieuſes ſe guariſſent par d'autres remedes que les phlegmatiques, & les venteuſes par d'autres que les nephritiques.*

Et paſſant plus outre, vous deſcouurez vn autre vice du ſieur Guibert, qui eſt vne vaine gloire de paroiſtre, dautant que *Toutes les œuures que* p. 34. *le Medecin Charitable a faites, ſont pour faire enfler le volume*, y mettant des niaiſeries; car *Le Traicté du bezoard n'eſtoit pas neceſſaire pour le deſcrire, auſſi bien n'en fait-on plus tant d'eſtat* (non qu'il n'ayt d'admirables vertus) mais *pource qu'il eſt ſi difficile d'en auoir de la vraye.* Et pour prouuer encore ſon enuie de groſſir ſon liure, ou de ſon peu de memoire, vous l'aduiſez *qu'il deuoit effacer la maniere d'en vſer, laquelle il a laiſſée dans ſon Me-*

decin Charitable : vous mocquant auſſi du prix qu'il donne *aux drogues hors de propos*, c'eſt en la page 20. Si quelque curieux veut voir cet aduertiſſement entier, il y remarquera encore l'exhortation que Monſieur le Comte ſemble luy faire de l'eſtude auquel il ſeroit mieux s'adonner.

I'ay trouué à la fin d'vn de ces liurets ce qui s'enſuit: Genealogie de ce liuret charitable pretendu. Vanité a engendré orgueil: orgueil a engendré preſomption: preſomption a engendré meſpris: meſpris a engendré ignorance: ignorance a engendré beſtiſe: beſtiſe a engendré ſtupidité: ſtupidité a engendré pareſſe: pareſſe a engendré pauureté: pauureté a engendré ſonge-malice: ſonge-malice a engendré meſdiſance: meſdiſance a engendré effronterie: effronterie a engendré ce liure pour les broüillons & gaſte-meſtiers, pour prendre la place des doctes Medecins, doctes Chirurgiens, & doctes & conſcientieux Apoticaires.

©BIU Santé

A MONSIEVR, Mr Guy Michel le Jay.

MONSIEVR,

La continuation que vous auez faite de m'employer à chaſſer les maladies qui ont attaqué voſtre maiſon depuis l'honneur que i'ay eu d'eſtre cogneu de vous, marque aſſez clairement que vous auez ce peu de talent que Dieu m'a departy, agreable, receuant auſſi mes aduis pour la conſeruation de ce qui vous eſt plus cher: cet employ me rend plus glorieux qu'autre qui me puiſſe arriuer: ce n'eſt chez vous qu'il faut aller à taſtons, ce n'eſt à vous qu'il faut bailler des bourdes: ce n'eſt chez vous que le premier donneur de receptes, ſaltinbanque & charlatan trouue place que pour tel qu'il eſt: voſtre prudence vous marque naturellement que le corps de l'homme, qui eſt le temple de Dieu, & l'eſtuy d'vne belle ame, comme eſt celle qui vous eſt eſcheuë (comme dit Salomon de la ſienne,) ne doit eſtre mis entre les mains de ceux auſquels on ne voudroit bailler en preſt dix eſcus ſans bonne caution. Dy-moy la cauſe de ma maladie, dit Ariſtote

Ariſtote eſtant malade à vn Medecin qui le viſi-
toit, à celle fin que i'aye plus de confiance en toy,
& que ie prenne mieux ce que tu m'ordonneras,
Ælian au liu. 9. ch. 22. de ſes hiſtoires diuerſes.
Les raiſons que ie vous ay renduës de vos mala-
dies & de l'ordre d'y remedier, trouuées par
vous bonnes, ont eſté cauſe que Madamoiſelle
voſtre femme, perle d'honneur, & comme mi-
racle de noſtre ſiecle, pour n'auoir autre miroir
que voſtre face, autre volonté que la voſtre, ny
autre parade & pompe que vos bonnes graces, a
librement acquieſcé en ſes groſſeſſes d'eſtre pur-
gée par aſſez de iours, & d'eſtre ſaignée autant de
fois que i'en ay marqué & à vous comme ſon vni-
que mary, & à elle comme voſtre ſeule eſpouſe,
les raiſons. Ce teſmoignage que ie prends & me
donne moy-meſme, pour eſtre veritable, me
rend content en moy-meſme, & me donne quel-
que creance que ie ſçay quelque choſe. Ceux qui
vous cognoiſſent, croiront que i'ay quelque rai-
ſon; & ceux qui verront vos œuures, qui dure-
ront autant que le monde, pour eſtre vtiles à tous
les hommes doctes & à l'Egliſe de Dieu, iuge-
ront de moy (ſi ce Traicté paſſe outre) & de ma
capacité plus qu'elle n'eſt. Quoy? dira-t'on que
celuy qui n'a eu ſon eſtude (& d'inclination) qu'à
aduancer la gloire de Dieu par l'aſſemblage des
langues Hebraïques, Syriaques, Chaldaïques,
Arabeſques Samaritaines, Grecques & Latines
en vn corps, & non de matieres telles quelles,
mais de la Bible ſacrée, & en vn temps ſi corrom-
pu que celuy auquel nous ſommes, n'y eſpar-

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 383 sur 506

©BIU Santé

gnant aucuns moyens : ouurage d'vn Monarque, & plus grand que n'a eſté celuy de la Bible de Plantin, pour l'impreſſion de laquelle le Roy d'Eſpagne a fait vne ſi grande deſpenſe, ſe ſoit ſeruy d'vn tel homme, luy qui n'ignoroit aucune langue, ny ſcience ſi cachée fuſt-elle? Il faut donc aduoüer franchement qu'il auoit quelque choſe qui meritoit que ceux qui faiſoient profeſſion de meſme ſcience que luy, luy portaſſent enuie (vous ſçauez quelle elle eſt, Monſieur.) Or i'ayme beaucoup mieux complaire & agreer à vn homme ſeul comme vous (qui n'auez vos penſées que grandemẽt releuées, & qui ne nourriſſez voſtre belle famille que pour le ſeruice de Dieu, & ſeruir de flambeau aux aueugles de ce ſiecle) qu'à mille perſonnes qui n'ont que la vanité pour tout ornement. Ce Traicté m'a eſté comme rauy, & n'ay eu le loiſir de l'eſbaucher, pource que ie m'en eſtois repoſé ſur mon fils & luy en auois laiſſé tout le ſoin : mais vn Medecin de mes amis m'a preſſé de le donner au public auec mes autres Traictez cy deuant. Vous ſçauez, Monſieur, que la Phyſiognomie eſt neceſſaire au Medecin ; ſi cela n'eſtoit, en vain noſtre maiſtre Hippocrate, Rhaſis l'Arabe & autres doctes Medecins en auroient-ils parlé & donné des preceptes. Donc ie n'ay rien entrepris par deſſus ma charge : Ie vous ſupplie de le receuoir, quoy que petite offrande, pour teſmoignage de mon affection ; vous y verrez l'abregé de ce que les Hebrieux, les Chaldeens, les Arabes, les Perſes, Grecs & autres en ont eſcrit. Vous

offrant cecy, i'approprie la choſe à ſon point, & vous ſupplie la receuoir auſſi fauorablement, que ſans feintiſe ie demeure,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
LAIGNEAV.

De mon Eſtude à Paris, ruë & proche les Bernardins, ce premier iour de l'an, 1630.

Au Lecteur.

LEcteur, permets la cenſure de ceſte Table Phyſiognomique à celuy à qui ie la dédie: Son eminent ſçauoir eſt capable de plus grande choſe; pluſieurs graues autheurs en toute ſorte de langues en ont traicté, la cognoiſſance & intelligence deſquelles il a familiere, ſa grande Bible le teſmoigne aſſez. Ce n'eſt aux aueugles de

©BIU Santé

iuger des couleurs, ny à Midas de l'harmonie. Ie confeſſe que ce traicté demande vn gros volume, lequel tu auras, Dieu aydant, s'il me donne le temps propice, ou à mon fils aiſné, qui eſt à preſent occupé pour Medecin aupres de Monſieur le Duc de Candale, & aux armées de la Republique de Veniſe, commandées par mondit ſeigneur Duc. Ce Traicté m'a eſté comme arraché des mains pour eſtre mis auec ceux qui le deuancent dans ce liure, qui ne traictent que de la medecine, de laquelle on abuſe impunément en ce temps. Ie ne ſuis le premier qui taſche d'y remedier, pleuſt à Dieu que ie fuſſe le dernier. Ceſte Phyſiognomie appartient à la Medecine, nos liures en rendent teſmoignage: Sers-toy donc de cet auant-coureur, ma troiſieſme edition te pourra peut-eſtre contenter, pour m'y eſtre plus eſtendu, (car elle eſt fort aduancée.) Que ſi tu crains d'y trouuer quelque choſe qui te faſche, ferme le liure ou les yeux, ou iette-le au feu, cela m'eſt indifferent; & ſçache que ie n'ay eſcrit ny pour toy, ny pour tes ſemblables aucune de mes œuures. Dieu te contente, attendant mieux ou pis.

TABLE DE LA PHYSIOGNOMIE, ou DESCRIPTION DES parties exterieures du corps, demonſtrant l'inclination de chaque perſonne ayant les marques y produites, ſuiuant la doctrine d'Hippocrate, Ariſtote, Rhaſis, Baptiſte Porta, Cocles & autres bons autheurs Arabes, Grecs & Latins: profitable à pluſieurs perſonnes, mais particulierement aux Medecins, comme i'ay marqué à la page 257.

La Teſte.

CEvx qui ont la teſte groſſe, ſont dormans, ſtupides & indiſciplinables. Hippocrate compréd pluſieurs marques tout en blot, diſant: Ceux qui ont la teſte groſſe, les

yeux petits, qui ſont begues, ſont choleres. Ceux qui ont beaucoup de dents, ſont de longue vie. Les begues, & ceux qui parlent viſtement, ſont ſubiets à la melancholie & à la cholere. Ceux qui qui ne clignent point les yeux, ſont choleres: c'eſt au ſecond liure *de morb. popul.* §. 5. 6. Ie ne ſuiuray pas cet entaſſement, mais l'ordre ſuiuant.

La teſte mediocre & proportionnée au corps, ſignifie bon ſens, force, magnanimité, reſſemblans au lyon, auquel on donne vne telle teſte.

Petite teſte, inſenſez, difficiles d'apprendre: tels ſont les aſnes.

La teſte mal façonnée & comme difforme, ſont perfides, choleres, douteux en toutes choſes.

La teſte vn peu grande, n'ont gueres de iugement.

Le derriere de la teſte caue, ſont craintifs.

Le derriere de la teſte alongé, ſont forts & robuſtes.

Le deuant de la teſte enfoncé, ſont inſenſez.

Le deuant de la teſte aduancé, ont bon ſens.

Le deuant & le derriere de la teſte enfoncez, ſont craintifs & inſenſez.

Le deuant & le derriere de la teſte alongez, auec vne moyenne groſſeur, ſont prudents, magnanimes & forts.

Le ſommet de la teſte alongé, ſont lourdaux, & imprudents.

Les Cheueux.

Ceux qui ont les cheueux droicts, ſont timides: Cecy ſe rapporte aux paſſions.

Ceux qui les ont creſpez, comme les Mores,

ſont craintifs & trompeurs.

Ceux qui les ont ny creſpez ny mols, comme le lyon, ſont courageux.

Ceux qui les ont clairs, ou ſont chauues, ſont malicieux, trompeurs & luxurieux.

Ceux qui les ont eſpais, ſont de nature de beſte ſauuage.

Ceux qui les ont ny clairs ou rares, ny eſpais, ſont d'vn naturel loüable.

Ceux qui ont la cheuelure bien agencée, ſont effeminez, tenans pluſtoſt de la femme que de l'homme.

Ceux qui l'ont molle & applanie, ſont timides & doux: ce qui ſe prend des lievres & oyſeaux.

Ceux qui l'ont dure, ſont forts.

Ceux qui l'ont moyenne, ſont ingenieux.

Ceux auſquels elle deſcend iuſques ſur le nez, ſont magnanimes, liberaux, courageux. Mais cecy ne s'entend pas de ceux qui s'accommodent ainſi par curioſité feminine en ce temps auquel i'eſcry cecy; car les cheueux icy entendus, deſcendent ainſi naturellement, comme,

Ceux qui montent du front en haut, ſont dociles & amiables.

Ceux qui ſont noirs & droicts, ſignifient vn homme equitable, mais auſſi melancholique & cholere.

Les cheueux quels qu'ils ſoient en couleur, eſtans droicts ne ſe pouuans abaiſſer, ſignifient eſtre faſcheux & hargneux; & s'ils ſont eſpais, il eſt luxurieux.

Les cheueux ny noirs ny rudes, marquent la perſonne ingenieuſe.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 389 sur 506

Tirans ſur le iaunaſtre, marquent la perſonne facile à apprendre toutes choſes.

Iaunes, marquent vne animoſité courageuſe, & grande force: tels ſont les lyons.

De couleur d'or, marquent la perſonne courageuſe, mais rude.

Fort iaunes, marquent les perſonnes rudes, ruſtiques, & ignorans.

Rouges, teſmoignent la cholere & la chaleur.

Fort roux, comme ont les renards, teſmoignent la tromperie.

Vn peu roux, teſmoignent la cholere.

Vn peu rouges, teſmoignent vn eſprit chagrin, ne ſçachant ſouuent ce qu'il veut. Mais il ne faut iuger à la haſte de ces couleurs en ce temps, auquel tant hommes que femmes ſe les peignent de la couleur qu'il leur plaiſt. Ce qui me fait ſouuenir du dire d'vn grand ſage, qui diſoit que ceux qui ſe fardoiét les cheueux & viſage, c'eſtoit pour tromper quelqu'vn: & de fait, nous en voyons tous les iours qui meſme aagez de plus de ſoixante & dix ans, ſe noirciſſent la barbe & les cheueux, ayant la partie longue des cheueux & barbe ou noire, rouſſe ou rougeaſtre; & ce qui naiſt & ſort des iouës, tout blanc.

Qui in pilis infidꝰ eſt, qualis in negotiis remur futurũ?
Quiſnam iſtuc tibi aderat cinæde calamiſtrate?

Le Front.

Ceux qui ont le front grand, ſont pareſſeux & ignorants; & s'il eſt charnu & poly, ils ſont choleres.

Ceux qui l'ont petit, ſont remuans & ſots: mais
Ceux qui l'ont large, ſont auſſi remuants; & ſi

grand, ſont fols; ſi eſtroit, ils ſont ignorants.

Ceux qui l'ont long, ſont dociles, doux, & ont bon ſens.

Ceux qui l'ont comme quarré agreablement, ſont magnanimes & forts.

Ceux qui l'ont comme rond, ſont choleres, & toutesfois ſans courage.

Ceux qui l'ont rond & eſleué, ſont inſenſez & impudents.

Ceux qui l'ont abbatu ou plat, ſont effeminez.

Ceux qui ne l'ont gueres applany, ſont ſages & aduiſez: ce front ſe prend ſur les chiens principalement de chaſſe.

Ceux qui l'ont rude auec des foſſetes & petites durtez, ſont trompeurs & perfides.

Ceux qui l'ont réfrongné, ſont ſongears, & triſtes; ſi le milieu d'iceluy eſt eſleué, ils admirent tout; mais s'il eſt abaiſſé, ils ſont choleres.

Ceux auſquels le front eſt ſans ride, ſont ſans beaucoup de ſoucy; s'il eſt entierement poly, ils ſont plaideurs.

Ceux auſquels le front eſt entre l'aſpre & le poly, droict & maigre, ſont aucunement forts.

Ceux qui l'ont comme mignard, ſont flatteurs comme les chiens.

Ceux qui l'ont comme ſombre, ſont audacieux comme les lyons.

Ceux qui l'ont entre le mignard & ſombre, ſont aſſez bien morigenez.

Ceux qui l'ont éleué, ſont opiniaſtres, & teſtus.

Ceux qui l'ont rude & ſeuere, ſont faſcheux. Somme le front triſte demonſtre les perſonnes triſtes; & le front ioyeux, la ioye.

Les Sourcils.

Ceux qui ont les ſourcils allongez & mols, ſont pieux & dociles.

Si tortus, ſont viriles, & choleres.

Si courbez vers le nez, ils ſont ſeueres, rudes, & niais.

Si panchans vers les tempes, ils ſont mocqueurs & diſſimulez.

S'ils ſont courbez vers le nez & eſpandus vers les tempes, ils ſont lourdauts & ruſtiques.

S'ils ſont eſpandus, ils ſont triſtes.

Si totalement abbatus, ils ſont enuieux.

S'ils demeurent en leur propre lieu, ils ſont demy-hommes.

Si longuets, ils ſont effrontez & audacieux.

S'ils ſont conioints, ils ſont triſtes; & s'ils ſont peluz, ſont impies, larrons & trompeurs.

S'ils ſont en arc & ſouuent ſe meuuent, ſont ſuperbes, courageux & menaſſeurs.

S'ils ſont courbez contre bas, & regardans comme en cachette, ſont malicieux & menteurs.

S'ils ſont rares, ſont foibles; & ſi comme meſurez, ſont dociles & intelligents.

Les Seilles.

Si les ſeilles panchent en bas, ſont trompeurs.

S'ils ſe courbent en bas en façon d'arc, ou panchent d'vn coſté, ſont detracteurs & fins.

Si noirs & fermes, ont l'ame forte & conſtante.

Les Tempes.

Les tempes enflez & pleins de veines appa-

rentes, c'eſt ſigne de cholere.

Si enfoncez & caues, ſont ruſez & cruels.

Si pelus, & iceux poils ſoient droicts, ſont luxurieux.

Les Yeux.

Si les yeux ſont gros, comme a le bœuf, ils ſont pareſſeux.

S'ils ſont grands & ronds, monſtre vne nature loüable.

S'ils ſont grands, liuides & vigoureux, ils ſont effrontez, pareſſeux & inobedients.

S'ils ſont fort petits, comme ceux des ſinges, ſont puſillanimes & mignards, & qui ſuiuent leurs plaiſirs.

S'ils ſont mediocres, ils ſont viriles; & ſi encores ils tirent ſur le bleu, ils ont vn eſprit admirable.

Si les angles ou coins des yeux ſont longs, c'eſt ſigne de ſorcellerie.

S'ils ſont courts, ſont de nature loüable.

S'ils ſont charnus, c'eſt ſigne d'eſtre malicieux.

Les yeux gros & beaucoup aduancez au dehors, comme ceux des aſnes, c'eſt ſigne de ſottiſe & malice.

Les yeux touſiours, c'eſt à dire, le plus ſouuent en haut, c'eſt ſigne de brutalité, de vanité & de folie.

Les yeux panchez en bas, ſont ſignes d'eſtre implacables & cruels.

Les yeux ſanguins, marquent le perſonnage yurongne & gourmand.

Les yeux pers, les marque iniques & d'vn en-

tendement leger, & ſi les ſourcils ſont granuleux, ils ſont plus fols.

Les yeux ſecs, ſignifient vn parricide, filicide, & empoiſonneur ou ſorcier.

Les yeux petits & enflammez, marquent le perſonnage imprudent, ſans force ny de corps ny de parole.

Les yeux ſe dreſſans & regardans preſque touſiours en haut, brillans, humides, obtus, ſignifient le perſonnage iuſte, prudent, ſtudieux.

Les yeux fort enfoncez, marquent vne malice, & ſi auec cela ſont petits, ils ſont (outre la malice) enuieux & meſchans; & s'ils ſont ſecs, ſont ſacrileges & perfides.

Les yeux grands ne ſont pas mauuais, meſmes s'ils ſe meuuent comme l'eau dans vn vaiſſeau.

Les yeux tendus, marquent les bonnes mœurs: mais ceux qui ſemblent s'eſcouler, ſont malicieux; & s'ils ſont mols aucunement, c'eſt ſigne de folie,

Les yeux n'eſtans ny enfoncez, ny trop hors de la teſte, comme les lyons, marquent la magnanimité.

Les yeux mis & poſez ſelon la longueur de la face, marquent vne noire & meſchante malice & tromperie.

Les yeux de couleur perſe blanche, ſont timides.

Les yeux de couleur de ſaffran, ſont de mœurs ſauuages & cruels.

Les yeux qui ont de petites pupilles ou prunelles, ſont auares & changeans.

Les yeux verdoyãs ou verdaſtres, ſignifiẽt force.

Les poincts qui paroiſſent dedans les yeux, que les anciens ont nommez calculs.

Les poincts qui ſe voyent dedans les yeux, de diuerſes couleurs, & qui font que l'on nomme les yeux ayans ces poincts, comme grains de millet, *oculi granati*, ou, *calculoſi*: les autheurs phyſiognomiſtes nomment ces poincts calculs; ſignifient s'ils ſont grands, durants long temps & reſplendiſſans, que le perſonnage eſt de bonnes mœurs, de bon eſprit, & d'vn iugement aigu & impenetrable.

Les poincts noirs, ſont marque de docilité.

S'ils ſont fort noirs, c'eſt ſigne de timidité & de tromperie.

Si fort noirs, & ſemblables à ceux des aigles, c'eſt ſigne d'eſtre eſtourdy.

Si d'vn noir tirant ſur le iaune, ſigne de courage, force & vaillance.

Si noirs roux, courageux comme le lyon & l'aigle.

Si comme ceux de la chevre, ſtupides comme la chevre.

Si rougeaſtres & ſecs, choleres; ſi humides, choleres.

Si obſcurs, imprudens; ſi obſcurs & ſecs, ſuperbes & infideles.

Si comme ſanglants, ſans iugement; & allans à la teſte, beſtes en leurs actions.

Si comme feu, effrontez.

Si petits, trompeurs, malicieux, variables.

Si obſcurs & caligineux ou troubles, trompeurs, perfides, intemperez.

Si obſcurs & ſans couleur certaine, timides, ſales, enſorceleurs.

Si obſcurs, mais humides, & d'vne bonne grandeur, conſtants & habiles aux ſciences & arts.

S'ils ſont luiſants, ſont prudents, & de bonnes mœurs.

S'ils ſont comme eſclairants, ſont ſtupides.

S'ils ſont ſanguinolents & comme tuillez, ſont audacieux & boüillants en ce qu'ils entreprennent.

Si roux reſplendiſſants, ſont timides & ſoubçonneux.

Si noirs reſplendiſſants, ſont meſchants & craintifs.

Si noirs reſplendiſſants, mais riants, ſont contraires à toute impudence.

S'ils ſemblent regarder de trauers, ſignifient force, courage furieux.

Si ſecs & reſplendiſſants, ſont meſchants & ſcelerats.

S'ils ſont enfoncez, petits & reſplendiſſants, ſignifient cruauté, volerie, & diſſimulans leurs proiets.

S'ils ſont reſplendiſſants, demonſtrans comme vne petite cordelette, auec vn regard cruel, c'eſt ſigne d'eſtre tres-meſchant.

Si ſeulement reſplendiſſants, comme ſont ceux du coq, c'eſt ſigne de luxure: mais auſſi s'ils ſont humides comme eau, c'eſt ſigne d'eſtre de bonnes mœurs.

S'ils ſont reſplendiſſants auec des taches grandes & rouges autour, ſigne d'eſtre meſchant au ſupreme degré.

S'ils ſont reſplendiſſants, petits & de diuerſes couleurs & grandeurs, ils ſont rechercheurs, flateurs, ſeruiles.

S'ils ſont roux & eſgaux, c'eſt ſigne d'eſtre ruſtiques, choleres, iniurieux, adulteres.

S'ils ſont roux & ineſgaux, c'eſt ſigne d'eſtre de mœurs douces.

S'ils ſont ſanglants & les yeux noirs, c'eſt ſigne d'eſtre empoiſonneurs.

S'ils ſont paſles & les yeux noirs, c'eſt ſigne de maquignon, frippier & empoiſonneur.

S'ils ſont bleuds, diſtants eſgalement vers la prunelle, c'eſt ſigne d'eſtre trompeurs, menteurs & ſubtils.

S'ils ſont blanchaſtres, meſlez de quelque couleur ſanguine, c'eſt ſigne de bonnes mœurs, de prudence & magnanimité.

S'ils ſont noirs, & brillent les yeux, ſe remuans comme ceux qui ſont en cholere, c'eſt ſigne de cruauté, de rapine & de beſtialité.

Mais les plus meſchants ſont les poincts qui ſe monſtrent quarrez, & reluiſans comme feu.

Cercles des yeux.

Le cercle des yeux ny trop grand, ny trop petit, marque vne bonne perſonne.

Le cercle blanc & foible, teſmoigne vne timidité & foibleſſe.

Le cercle de diuerſes couleurs, ſignifie tromperie.

Le cercle ſanguinolent, ſerré & noir, ſignifie magnanimité, prudence & iuſtice.

Le cercle qui paroiſt verd au deſſoubs & noir

au deſſus, marque la perſonne trompeuſe, iniuſte & larronneſſe.

Ce cercle paroiſt entre la prunelle & le blanc de l'œil.

L'Iris ou comme l'arc-en-ciel paroiſſant aux yeux ſecs, marque la luxure; ſi aux humides, ſignifie force, courage & eloquence.

L'Iris en des yeux rudes, teſmoigne la cholere & l'amour.

Les yeux fermes, ou comme immobiles.

Les yeux demeurans fermes ſans ſe mouuoir, & humides, marque la perſonne craintiue, mais amiable; & s'ils ſont ſecs, folie.

Les yeux fermes & paſles, ſignifient ſtupidité & beſtiſe.

Les yeux fermes, obſcurs & comme decoupez, ſignifient vn trompeur, s'eſiouyſſant du mal d'autruy.

Les yeux fermes, auec éleuation de ſourcils, c'eſt ſigne d'imprudence & de mauuais conſeil.

Les yeux fermes & attentifs à regarder, ſignifient l'amour.

Les yeux fermes & rouſſaſtres, ſignifient vn bordelier & ſoüillard.

Les yeux fermes & regardans en bas, ſignifient impudence, iniuſtice & ſans conſeil.

Les yeux fermes, petits & comme ſortans au dehors, & ſerrans les ſourcils, ſignifient cholere & violence.

Les yeux fermes, petits, humides, auec le front tendu, & remuant les paupieres, ſignifie curioſité & docilité.

Les yeux

Les yeux mobiles.

Les yeux ſe mouuans comme inſenſiblement, ayans vne tache blanche, marque vn bon entendement.

Les yeux ſe mouuans, comme eſtans troublez, marquent ſoupçon, ſans foy, & vanteur.

Les yeux ſe mouuants auec les paupieres, marquent la perſonne auoir vne ame foible.

Les yeux petits, ſe mouuans auec les paupieres, ſont les plus mauuais & meſchans de tous.

Les yeux ſe mouuans comme à l'entour d'eux-meſmes, & eſtans obſcurs, c'eſt ſigne d'vn inſenſé, bordelier & luxurieux.

Les yeux ſe mouuants lentement, ſignfient vn pareſſeux, ſans eſprit, mal morigené; ſi mediocrement, mediocres.

Les yeux petits ſe remuans fort dru, & comme traicts, c'eſt ſigne d'vn trompeur & machinant du mal. Les Phyſiognomiſtes vſent du mot *Vibrare*, il peut eſtre traduit, ietter ou darder comme violemment en forme ou façon d'vn traict.

Les yeux grands & ſe remuans fort dru, marquent la perſonne impudique & ſans iugement.

Les yeux ſe remuans fort dru, & comme ſautelans, marquent la perſonne meſchante.

Les yeux ſe remuans fort dru, eſtans grands, luiſans, ſplendides, marquent vn grand eſprit, vne ame eſleuée, mais cholere, éuentée, ſubiecte à ſes plaiſirs.

Les yeux ſe remuans fort dru, regardans comme de coſté, ſignifie l'amour, la gourmandiſe, & l'amour des femmes.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 399 sur 506

©BIU Santé

Les yeux troubles se remuans fort dru, tesmoignent vne infidelité, vne iniustice, & vne audace.

Les yeux que l'on ferme, puis demeurent clos sans se mouuoir, puis regardans en haut & comme en s'écoulant, tesmoignent vne intemperance, vne vanité, vne folie, vne gourmandise.

Les yeux se fermans droictement, qui sont humides, resplendissans, d'vne iuste grandeur, sont signes d'estre honteux, d'vn bon conseil, studieux: mais s'ils sont secs, ils sont temeraires, malicieux, & iniustes.

Les yeux qui se fermẽt auec vn front fascheux, des sourcils obliques, durs, espais, marquent vn esprit sauuage, temeraire & ambitieux.

Les yeux qui se ferment, & desquels les paupieres ne sont pas droictes, & sont tremblantes, signifient vn danceur.

Les yeux ouuerts qui demeurent vn peu clos, meditans quelque chose, marquent vn songeart.

Les yeux ouuerts, obscurs, humides, auec l'aspect doux, c'est signe de probité.

Les yeux demeurans ouuerts en dormant, c'est signe de timidité: dequoy il faut reseruer tout animal qui a les paupieres courtes, comme on dit le lyon, le lievre & autres animaux les auoir.

Ceux qui ouurent & ferment souuent les yeux, sont traistres, inconsiderez, trompeurs: toutesfois si tels yeux sont humides, c'est prudence; mais s'ils sont passes & tremblans, sont insensez.

Ceux qui clignent les yeux, sont timides; & s'ils sont secs, sont espions; & si louches ou tortus & blanchastres, sont lourdauts.

Ceux qui ne clignent point & regardent, ſont robuſtes & inuincibles.

Ceux qui ne clignent point & regardent fixement, meditent quelque mal.

Ceux qui ne clignent pas, & regardent doucement & ſont humides, ſont furieux & ruminans pluſieurs choſes dedans l'eſprit.

Ceux qui ne clignent pas, qui regardent, qui ſont paſles, rougeaſtres, ſecs, ſont meſchants, impies, choleres, & demoniacles en malice.

Ceux qui ne clignent pas, mais ſe tournent & roulent en eux-meſmes, ſont fols.

Ceux qui ſont mobiles, ſont rauiſſeurs; & s'ils regardent ſubtilement, ſont larrons, trompeurs, & infideles.

Ceux qui ſont mobiles & rouges, ſont courageux, forts & puiſſans; & s'ils ont courte veuë, ſont danſeurs.

Ceux qui meuuent les yeux, vne des paupieres s'arreſtant ſur le milieu de l'œil, marque d'eſtre danſeur.

Ceux qui meuuent les yeux, ſerrans & retirans les paupieres d'vn coſté & d'autre, ſont complaiſants, mais adulteres.

Ceux qui ont les yeux ſecs & riants, & ſoubs-regardants, ſont tres-meſchants.

Les yeux riants & enfoncez, ſont meſchans, & braſſans quelques embuſches.

Les yeux riants, auec mouuement de la face, des iouës, des ſourcils & des leures, monſtrent de tres-meſchants conſeils & des actions tres-iniuſtes.

Les yeux riants, fixes & d'vn regard mena-

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 401 sur 506

©BIU Santé

çant, marquent des meſchants conſeils & actions dangereuſes.

Les yeux rians, ouuerts & ſecs, auec vn regard cruel, teſmoignent vn traiſtre, & faiſant de meſchantes actions.

Les yeux riants, humides, ayans les paupieres baſſes, tirans comme par force vers le front, marquent vne douceur, vne iuſtice, vne pieté, d'eſtre amis & prudents.

Les yeux melancholiques ne ſont pas mauuais; s'ils ſont humides, ſont prudents & amateurs des ſciences.

Les yeux melancholiques & ſecs, ſont meſchãs.

Les yeux melancholiques auec vn front & paupieres abbatues auec quelque grauité, ſignifient la perſonne eſtre fidele, pieuſe, bonne & de bon conſeil.

Les yeux melancholiques, auec le front & paupieres rudes, regardans deſdaigneuſement, c'eſt ſigne de gens precipitez en leurs actions, & leurs conſeils eſtre mauuais.

Les yeux renuerſez ſur tremblants, c'eſt ſigne de folie, ou proche d'epilepſie, ou d'eſtonnemẽt.

Les yeux renuerſez, & paſles au deſſus, ſont cruels, impies, enuieux, homicides.

Les yeux grands, renuerſez, rouges au deſſus, marquent vn yurongne, vn parleur & vn effemine.

Les yeux renuerſez, mais comme ſupplians en bas, marquent vn yurongne, parleur, effeminé auec plus de beſtiſe.

Les yeux renuerſez, mais l'vn en haut, l'autre en bas, & tremblottans, ſont ſignes d'apoplexie.

Les yeux ſe tournans du coſté droict, ſigne de folie; ſi du coſté gauche, ſigne d'incontinence.

Les yeux ſe retournans vers le nez, marquent la perſonne gratieuſe, aymable & luxurieuſe.

Les yeux retournez, ſecs & ouuerts, marquét les perſonnes n'eſtre ny gratieuſes, ny aymables.

Les yeux retournez & tremblottans auec larmes, ſignifient vne extreme temerité.

Les Paupieres.

Si les paupieres ſont eſpaiſſes & ſanglantes, ils ſont effrontez.

Si elles panchent en bas, ſont adonnez au vin; ſi elles montent en haut, ſont dormarts.

Si elles vont haut & bas, ſont yurongnes & dormars.

Si elles ſont larges, comme celles des brebis, ſont fols.

Si elles ſont petites, comme les ont les ſerpens, ſont ſonge-malice.

Si elles ſont mediocres, ont vne bonne ame.

Si elles ſont ſur l'égalité, ſont iuſtes; ſi inégales, ſont pleins de meſchanceté, & ſi vne forme de nuée bleuë verte apparoiſt au front, ils ſont tourmentez du diable.

Si elles vont d'vn coſté & d'autre, ils penſent à des actions meſchantes.

Si elles ſont comme ſortans dehors, ils ſont inſenſez.

Se tournans comme ioints, leur cœur eſt plein de malice.

Les Oreilles.

Les oreilles grandes, ſignifient ſottiſe; ſi iau-

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 403 sur 506

©BIU Santé

naſtres, ſont meſchants, & lourdauts comme vn aſne.

Les oreilles fort petites, marquent la perſonne folle, larronneſſe & luxurieuſe; & ſi elles ſont droictes, groſſiere.

Longues & eſtroites, ſignifient vn meſchant & enuieux.

Bien proportionnées, teſmoignent la perſonne bien conditionnée.

Peluës, teſmoignent l'ouye bonne.

Rouges, marquent la perſonne honteuſe en apparence.

Comme grauées, marquent la perſonne intelligente.

Les oreilles qui ne ſont pas rondes, teſmoignent vne rudeſſe d'eſprit.

Le Nez.

Le nez grand, marque vn bon perſonnage.

Fort petit, teſmoigne vn volage en conſeil.

Totalement droict, ſignifie vn parleur.

Tortu totalement, ſignifie l'eſprit eſtre de meſme.

Tiré tout droict ſelon la face, teſmoigne la perſonne virile, bonne & forte.

Le nez totalement long iuſques à la bouche, ſignifie probité & courage.

Totalement eſpais, ſigne d'impudence.

Mediocrement tout long, large & ouuert, ſignifie vne bonne perſonne.

Crochu depuis le front, comme les corbeaux, c'eſt ſigne d'impudence.

Crochu comme le bec d'vn aigle, c'eſt la mar-

que d'vne perſonne magnanime, cõme eſt l'aigle.

Large au milieu, enfoncé deuant le front, le deſſus rond comme le coq, ſignifie luxure.

Large au milieu, mais s'eſtreſſiſſant vers le bout, ſigne de parleur & menteur.

Eſpais vers le bout, ſignifie pareſſe & ſtupidité, comme aux bœufs.

Eſpais & gros d'vn bout à l'autre, comme les pourceaux, c'eſt ſigne de peu de iugement.

Pointu comme les chiens, ſignifie cholere.

Maigre, marque de legereté & l'inconſtance du perſonnage.

Rond & comme bouhé, comme a le lyon, marque vne magnanimité.

Camus, monſtre la luxure; tels ſont les ſinges.

Les Narines.

Les nez ou narines ouuertes, comme les taureaux, marque les perſonnes ſauuages & choleres.

Les narines commebouchées, ſignifient folie: mais ſeparées & diſtantes au haut, pitoyables.

La Face.

La face ou viſage vn peu triſte & variable, marque vne timidité.

Le viſage ſtupide, eſt vne marque de peu de ſentiment.

Le viſage dormart, ſignifie bien l'homme dormart, mais auſſi apres cela il eſt ioyeux & diſſimulé.

La face bonne ſans rien de precipité, ſignifie ioyeuſeté.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 405 sur 506

©BIU Santé

La face humble, c'eſt ſigne de triſteſſe.

La partie qui eſt ſoubs les yeux, eſtant groſſe & enflée, marque la grandeur de la ratte. Hippocr. au ſuſdit liu. 2. §. 39. page 649.

La face abatuë, eſt marque de faſcherie.

La face forte, marque auſſi la force.

Graue, marque vne grande douceur.

Temeraire, marque l'homme iniurieux.

Ioyeuſe, marque l'homme ioyeux.

Belle, c'eſt ſigne d'vn grand parleur.

Venerable, demonſtre l'homme clement.

Rude, marque l'homme audacieux & guerrier.

Sans bien-ſeance, teſmoigne vne fetardiſe.

Groſſiere & grande, c'eſt ſigne d'vn lourdaut, inſenſé, ſans aucune apprehenſion, comme vn aſne.

Maigre, petite & ſaffranée, ſignifie vn vitieux, trompeur, yurongne.

Mediocre en toutes choſes, ſignifie bonnes mœurs; & ſi elle eſt vn peu graſſette, les marque veritables, ſages & d'entendement.

Charnuë, eſt marque d'vn eſprit abiet & pareſſeux.

Fort charnuë, ſigne d'vn rieur & ioyeux.

Longue & charnuë, marque le peu de ſentiment.

Maigre, ſignifie la perſonne aduiſée en ſes actions.

Ny trop maigre, ny trop graſſe, marque vn homme d'eſprit.

Oſſeuſe, teſmoigne l'homme laborieux, mais craintif.

Oblongue, ſignifie la perſonne médiſante & effrontée.

Applatie, marque la timidité & la luxure.

Ronde, teſmoigne la perſonne eshontée, cholere, niaiſe.

Ridée, marque triſteſſe; & ſi ſans poil & maigre, qu'il y a beaucoup de faſcherie.

Tres-belle, ſigne de grande vertu.

Difforme, monſtre vn eſprit vitieux, & ſans bien-ſeance.

Les Iouës.

Les iouës charnuës ſont marque de pareſſe, de peu de iugement & d'yurongnerie.

Maigres, marquent la malice, l'enuie & la cautele.

Eſpeſſes, mais aſſez loing des yeux, marquent la ioyeuſeté.

Rondes teſmoignent la fraude.

Berlongues, ſignifient vn donneur de bons iours, charlatan; & ſi auec cela elles ſont eſtroites, marquent la ſottiſe & meſchanceté.

Rouges, teſmoignent d'aymer le vin.

Peluës ou remplies de poil, ſignifient brutalité.

Comme retirées & ſerrées & le viſage triſte, c'eſt ſigne d'vn plaiſant fol, putacier & ſaulteur.

Couleur de la Face.

La face fort noire, c'eſt ſigne de crainte & de fraude, comme les Mores Ethiopiens.

Fort blanche, comme l'ont les femmes, c'eſt ſigne de timidité & de luxure.

De couleur moyéne, mais craſſe, ſignifie force.

©BIU Santé

Paſle & troublée, il y a crainte & angoiſſe.

Plombine, ſigne de timidité & tromperie.

De couleur de coing, ſignifie timidité, tardiueté & courroux.

Rouſſe, ſignifie cautele & fineſſe.

Enflammée, ſignifie furie.

Rouge, ſignifie aigu & honteux.

Blanche, rouge en vn corps conuenable, c'eſt ſigne d'vn eſprit ingenieux & de bonne nature.

Les levres.

Les levres eſpeſſes comme celles des aſnes, teſmoignent vne ſottiſe & peu de iugement.

La levre de deſſus eſpeſſe, & celle de deſſoubs pendante comme celles de l'aſne, ſignifient brutalité.

Minces, & la bouche petite comme ont les lyons, c'eſt marque d'impudence & de tromperie.

Minces en vne grande bouche, marque vne force & magnanimité.

Minces, mais groſſes & dures vers les dents canines comme ont les pourceaux, marque la ruſticité.

Minces, mais groſſes vers les dents canines de la machoire d'embas, marque du venin.

Minces ou petites, mais enflées vers les dents inciſoires, marquent vn baladin.

Les levres ſuperieures & les genciues eſleuées, ſignifient vn iniurieux, criard, & mordant comme vn chien.

La levre de deſſus aduancée, marque la prudence.

La levre de deſſoubs aduancée, marque vne vanité ſans malice; que ſi elle eſt peluë, c'eſt ſigne de luxure.

La Bouche.

La bouche grande, marque vne perſonne belliqueuſe & audacieuſe.

Petite, marque la perſonne feminine.

Aduancée, eſt marque de ſottiſe, cela s'entend pour la bien-ſeance.

Applatie, eſt marque de timidité & changemét.

Enfoncée, marque de timidité & meſchanceté.

Comme ſortant dehors, c'eſt ſigne d'vn fol & parleur.

Ouuerte, qui eſt de la bien-ſeance, marque vne perſonne imprudente.

Aduancée beaucoup, ayant les levres eſpeſſes & rondes comme les pourceaux, marque actions de porcs.

Ny aduancée, ny applatie, mais tenant le milieu, marque vne nature loüable.

Fort fenduë, comme les brebis, eſt marque d'vn grand mangeur, & de peu de iugement.

Les genciues gaſtées auec puanteur du ſouffle, c'eſt marque d'vne grande ratte.

Ceux qui ont la ratte grande, qui n'ont point d'eruption de ſang, ny le ſouffle puant, ceux-là ont des vlceres aux iambes & des cicatrices. Hippocrate au ſuſdit liure 2.

Les Dents.

Le criſſement des dents par leurs frictions des vnes contre les autres à ceux qui ne l'ont accou-

©BIU Santé

ſtumé, c'eſt vn mauuais ſigne en qui que ce ſoit, marquant l'eſprit n'eſtre à repos. Hippocrate au liure ſus-allegué, §. 4.

Les dents rares, ſignifient foibleſſe & courte vie.

Eſpeſſes & fortes, marquent vne longue vie.

Comme les chevres les ont, à ſçauoir continuës, marquent vne beſtialité.

Canines, longues, & ſortans comme dehors comme aux pourceaux, marquent vne gourmandiſe inſatiable.

Longues, groſſes, fortes & rares, comme les ſerpents, marquent l'enuie, la fauſſeté & impieté.

Pointuës & droictes, comme ont les ours, teſmoignent vn gourmand & cholere.

Meſlées, en vn lieu larges, en autre eſtroictes, rares, eſpeſſes, c'eſt marque d'vn bon iugement.

Blanches, marquent la bonne diſpoſition de la teſte & de l'eſtomach durant la ieuneſſe; car l'âge s'accroiſſant, ceſte blancheur peu à peu ſe chãge.

Liuides ou noiraſtres en vne fievre continue, marquent peril de mort; mais noires & ſeches, marquent la mort prochaine.

La Langue.

La langue prompte à parler, marque folie & impetuoſité.

La langue tardiue à parler, marque la perſonne pareſſeuſe.

La langue begue, marque foibleſſe de la partie, mais cholere.

La langue ſubtile, marque vne ſubtilité, ingenioſité & tromperie.

La langue tremblottante en parlant, marque foibleſſe d'eſprit. Hippocrate au ſuſdit liure 1. §. 3.

La langue tremblottante, auec vne rougeur vers le nez, & le flux de ventre, c'eſt mauuais ſigne.

La langue aſpre & ſeche, marque la phreneſie; & ſi elle eſt noire, la mort eſt prochaine. Hippoc. aux Coaques, page 659.

La couleur de la langue marque la couleur de l'vrine. Hippocrate en ſes diuines œuures prend indication en ſes prognoſtics non ſeulement de la langue, mais auſſi des autres parties de la face, comme front, yeux, nez, menton & autres, dequoy ie parleray, Dieu aydant, en ma troiſieſme edition, où ie marqueray le beſoin que le Medecin a d'entendre la phyſiognomie.

Le Souffle.

Le ſouffle fort, frequent & eſpais, marque la perſonne forte, ruſtaude ou yure.

Fort, frequent & eſpais, ayant le corps & la poictrine maigre, c'eſt ſigne d'vne cholere difficile à appaiſer.

Petit, lent & rare, marque vn craintif; & ſi la poictrine eſt petite & ſans poil, c'eſt ſigne d'eſtre extremement craintif.

Temperé, monſtre vne bonne ame.

Ferme, monſtre vne grande force.

Facile & ſans peine, teſmoigne vn ſongeart, & qui apres auoir beaucoup reſvé, n'a pris aucun conſeil.

Fort, eſpais, ſouuent reïteré, marque vn craintif, plaignant & amoureux.

©BIU Santé

Le Souſpir.

Le ſouſpir contre noſtre gré, auec larmes qui eſblouyſſent la veuë, c'eſt ſigne de crainte & d'amour.

Auec agitation de la teſte, marque vne repentance des choſes faites ou dites.

Auec agitation de la teſte, & les yeux fixes, marque plus de preuoyance que de repentance.

Le Rire.

Rire beaucoup, marque folie.

Rire fort haut auec difficulté de reſpirer, marque de n'eſtre gueres ſage.

Rire en ſe mocquant, c'eſt ſigne d'arrogance, de fauſſaire & de menſonger.

Vne bouche riante hors de ſaiſon, c'eſt ſigne d'eſtre menteur & ſonge-malice.

Rire mediocrement, marque intelligence & conſtance.

La Voix.

La voix forte comme ont les lyons, & haute comme les ſangliers, marque vne grande force.

Semblable à celle des aſnes, eſt marque de meſdiſance.

Grãde & entremeſlée, comme ont les chiens, marque la cholere.

Molle, comme ont les brebis, marque vne douce nature.

Retentiſſante, marque d'eſtre belliqueux & eloquent.

Graue & forte du commencement, & foible

ſur la fin, marque vn quereleux & deſdaigneux.

Graue & forte, mais comme ſortant d'vn lieu profond, & touſiours de meſme, marque la perſonne genereuſe & magnanime.

Subtile ou baſſe, marque vne timidité.

Subtile, mais longue & eſleuée, teſmoigne indignation & cholere procedante de paſſion.

Comme l'ont les chevres, ſignifie peu de ſageſſe.

Subtile & criarde, comme celle des oyſeaux, ſignifie folie & vanité.

Subtile, foible & interrompuë, comme celle des femmes, marque vn baladin.

Qui n'eſt ny forte ny ſubtile, c'eſt ſigne de ſageſſe, prudence & iuſtice.

Qui n'eſt ny trop baſſe ny trop haute, ſignifie bonnes mœurs & bon eſprit.

Comme d'vne brebis, & depraüée, ſignifie peu de ſens.

Comme de brebis, mais petite & faſcheuſe pour ſon aſpreté, ſignifie vn meſchant fol.

Variable & rude, c'eſt marque d'inſenſé.

Amiable, ſignifie vne perſonne ioyeuſe.

Claire, procede ordinairement d'vne perſonne ſauuage.

Douce, mais variable, ſignifie l'enuie & le ſoubçon.

Humble, ſignifie vn complaiſant.

Foible, & comme d'vne perſonne laquelle pleure, ſignifie cupide de gagner.

Deliée, ſignifie eſtre bien morigené.

Variable & tremblante, ſigne de crainte.

Subtile, marque magnanimité.

©BIU Santé

Baſſe, marque douceur.

Entremeſlée de bas & de haut, marque peu de courage.

Entremeſlée & vehemente, teſmoigne grande faſcherie.

Entremeſlée, prompte & ſubtile, marque vn eſtourdy & meſchant.

Tardiue, c'eſt ſigne de honte.

Variable & briefue, ſignifie vn pareſſeux & craintif.

Variante, briefue & debile, marque vn fol, gourmand & meſdiſant.

Variante & modeſte, ſignifie vn donneur de caſſades ou croq en iambes.

Variante, aiguë & groſſiere, marque la perſonne variable.

Variable, ſubtile & debile, ſignifie timidité & enuie; & ſi elle eſt difficile, marque vn meſchant & fol.

Variable, ſortant comme des narines, c'eſt marque de menteur, de meſchant & malicieux.

Variable, mais quiete & continuë, ſignifie eſtre en angoiſſe.

Les Machoires.

Les machoires grandes & charneuſes marquent la perſonne ſans iugement.

Le Menton.

Le menton petit, comme celuy des ſerpents, ſignifie vn meſchant & gueteur de chemins.

Le menton long, marque n'eſtre du tout meſchant.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 414 sur 506

Le menton rond & ſans poil, ſigne d'eſtre effeminé; mais s'il eſt quarré, ſignifie virilité.

Le menton fort forchu, marque tromperie; s'il l'eſt mediocrement, marque bonne grace & amoureux.

Le menton enfoncé en haut vers les narines, ſigne de luxure.

Le menton poinctu, ſigne d'eſtre courageux.

La Barbe.

La barbe eſpeſſe, ſigne de virilité & de luxure.

La barbe claire, marque vne timidité & honte.

L'homme ſans barbe, comme les chaſtrez, marque vne grande meſchanceté ſoubs vne feinte douceur.

Le Col.

Le col gros & plein, comme les taureaux, ſignifie cholere.

Gros & long, marque cholere, vanterie, opiniaſtreté.

Gros & gras, comme vn pourceau, c'eſt ſigne d'eſtre ſans iugement, gourmand & indiſciplinable.

Maigre, teſmoigne la foibleſſe.

Maigre & long, comme l'ont les cerfs, ſignifie foibleſſe & timidité.

Moyen entre long & eſpais, comme celuy d'vn lyon, ſignifie magnanimité.

Court, marque vn detracteur, fin & ruſé; & s'il eſt tendu & roidy par les nerfs, marque vn ſot ſans iugement, & fol.

Foible, & comme vuide, teſmoigne vn malicieux & changeant.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 415 sur 506

©BIU Santé

Le col imparfaict, marque vn audacieux en paroles, mais timide; & s'il eſt dur, marque la perſonne reueſche.

Mollaſſe, marque l'ignorance; & ſi auec cela eſt gras & apparent, auec l'ignorance il y a de la ruſe.

Plain vers les grands vaiſſeaux, marque rudeſſe; mais ſi auec cela il eſt comme entre-coupé, marque vn bouffon.

Ferme & immobile, c'eſt ſigne d'vn ignorant, opiniaſtre & groſſier; & ſi auec cela il eſt droict, il ſera encores iniurieux.

Moyen entre ferme & mobile, c'eſt vn ſigne d'eſtre bon.

Qui ſe courbe en deuant, ſignifie vn fol & vn ſongeart.

Qui ſe tourne à dextre, teſmoigne la perſonne prudente & propre.

Qui eſt tourné à dextre, marque impudicité & adultere.

Qui ſe tourne de derriere, marque vn eſprit bleſſé.

De veines pleines de ſang, marque la perſonne cholere.

Le Goſier.

Le goſier aſpre, marque la perſonne legere, & babillarde; & ſi le vertebre paroiſt fort (peut-eſtre entend-il l'os ſur lequel la langue s'aſſied, nommé des Medecins, *ioides*, & du vulgaire, pomme ou mourceau d'Adam,) ils ſe complaignent touſiours, & ſongent à choſes hautes & releuées.

Les Clauicules.

Les clauicules mal vnies, ſignifient la perſonne inſenſible; ſi fort laſches, effeminée.

Les clauicules mediocrement fortes, marquẽt la perſonne ſenſible, prudente & forte.

Le Chaiſnon du col.

Le chaiſnon du col eſpais, c'eſt ſigne d'ignorance, d'outrageux, & plus encores, s'il eſt rude & eſleué.

Le chaiſnon du col rond, ſigne de ſottiſe & de meſchanceté.

Le chaiſnon du col plein de poil, comme les lyons, c'eſt ſigne de liberalité.

Les Eſpaules.

Les eſpaules larges, grandes & diſtantes l'vne de l'autre, c'eſt ſigne de force & virilité: mais ſi elles ſont eſleuées en haut, c'eſt ſigne d'vn effronté.

Mal formées & vnies, ſignifient la perſonne imbecille, molle & timide.

Robuſtes, marquent l'homme robuſte.

Mal iointes, teſmoignent vn auare en apparence.

Bien propres, marquent vne perſonne liberale en apparence.

Amples, diſtantes, & ny bien ny mal iointes, marquent la perſonne forte.

Et comme pointuës, ſignifient mauuaiſes mœurs; que ſi elles ſont peluës, c'eſt ſigne de folie.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 417 sur 506

©BIU Santé

Les eſpaules maigres & vnies, marque ingenioſité; & ſi elles ſont eſleuées, les mœurs ſont rudes & ruſtiques.

Le Dos.

Le dos grand & robuſte, eſt marque de force & magnanimité.

Petit & foible, eſt marque de peu de courage.

Maigre, eſt marque d'eſtre ingenieux.

Plein de poil, marque vn naturel rude.

Le Metaphene.

Le metaphrene (c'eſt la moitié de l'eſpine du dos comprenant douze vertebres) bien charnu, grand & bien compoſé, c'eſt marque d'eſtre fort & magnanime.

Maigre, mal façonné & foible, c'eſt marque d'eſtre laſche & timide.

Charnu, marque de peu de ſentiment.

Maigre, c'eſt ſigne de niaiſerie.

Le metaphrene droict, marque vain, glorieux & de peu de iugement.

Fort courbé, & les eſpaules retirées, marque d'vn mal morigené & enuieux, (tels le ſont plus ſelon la bien-ſeance, que par nature,) & ſi auec cela le corps eſt comme rompu, ſont meſchants, malins, & conuoiteux de gagner.

Moyen entre charnu & courbé, ſignifie la prudence, gracieuſeté & ioyeuſeté.

Pelu ou plein de poils, teſmoigne conſeils & penſées hautes & releuées.

Boſſus.

Les boſſus ſont ordinairement ingenieux, malicieux & meſchants.

Les boſſus par deuant, ont vne double ame.

Les Coſtes.

Les coſtes bien aſſorties, marquent la force; & les mal aſſorties, la foibleſſe & timidité.

Petites & comme vuides, teſmoignent la puſillanimié, malice & gourmandiſe.

Maigres, marquent d'eſtre ingenieux.

Releuées, marquent vn babillard & fol parleur.

Charnuës, teſmoignent le perſonnage ruſtic.

Les Lumbes.

Les lumbes ou rable (compoſé de ſix muſcles, à ſçauoir trois de chaque coſté) fort oſſeux, marque d'eſtre de bon eſprit.

Les lumbes charneux, ſigne d'eſtre groſſier.

Charneux & mols, ſignifient vn effeminé; & s'ils ſont tremblants, marquent vn bouffon & baladin.

Comme pointus, marquent l'intemperance, la timidité & l'effemination.

Forts, teſmoignent vne force.

La Poictrine.

La poctrine grande & bien iointe, marque vne force grande.

La charnuë, teſmoigne vne timidité & ruſticité.

La maigre & foible, ſignifie la perſonne timide, & de peu de courage.

La poictrine rouge comme flamme, marque la cholere.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 419 sur 506

©BIU Santé

La poictrine large, auec les eſpaules grandes, c'eſt ſigne de probité, de courage, de ſageſſe & d'intelligence.

L'eſtroitte, & le ventre mediocre, c'eſt ſigne d'vn bon conſeil, & d'vn grand entendement.

La poictrine bien proportionnée, & le dos y correſpondant, c'eſt vn tres-bon ſigne.

La peluë, ſigne de perſonne ruſée, & de double cœur.

La poictrine & le ventre pelu, marque vne perſonne inconſtante & luxurieuſe.

La poictrine ſans poil, c'eſt ſigne d'vn effronté & timide.

Les Mammelles.

Les mammelles pendantes & maigres en vne large poictrine, marquent vn yurongne & vn putaſſier.

Extenuées, marquent la perſonne foible.

Les mammelles de bonne ſorte, teſmoignent vn bon naturel.

Le Ventre.

Le ventre grand, charnu & enfoncé, marque la force de la perſonne.

Plein de poil, teſmoigne vn parleur.

Grand charnu & pendant, ſignifie folie, ſuperbe & intemperance.

Maigre, c'eſt marque de molleſſe.

Dur, ſignifie vn caut, fin & ruſtaud.

Mediocre, & la poictrine eſtroite, marque la perſonne de bon eſprit & de bon conſeil.

Le Nombril.

Le nombril qui s'approche plus du penil que

de la poictrine, c'eſt ſigne de vie courte.

Le nombril qui eſt plus proche du bout de la poictrine qu'il n'y a du bout de la poictrine iuſques au goſier, marque vn gourmand & ſans beaucoup de ſentiment.

Le nombril qui eſt iuſtement entre le penil & la poictrine, & que la poictrine a meſme diſtance au goſier qu'au penil, marque vne ame & vn corps parfait.

Les Bras.

Les bras & les coudes forts & bien ioincts, c'eſt marque de force.

Les bras & les coudes petits, marquent vne foibleſſe.

Les bras depuis le coude iuſques au poignet charnus, ſignifient auoir peu de ſens & de iugement.

Les bras depuis le coude iuſques au poignet pleins de veines, teſmoignent vn luxurieux.

Les bras longs iuſques aux genoux, marquent force & audace.

Les Mains.

Les mains bien noüées & nerueuſes, marquent force & courage.

Les dures, teſmoignent vne force & ruſticité.

Les petites & mal noüées, c'eſt ſigne de foibleſſe & timidité.

Les tortuës, ſignifient vn gourmand, & conteur de ſornettes.

Les courtes, marquent vn fol.

Les petites, marquent vn larron & ruſé.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 421 sur 506

©BIU Santé

Les eſpeſſes, marquent vn meſchant.

Les plaines auec les doigts longs, teſmoigne vn ſubiet à deſrober; mais ſi les mains ſont longues, marque la perſonne mechanique, mais prudente en ſes ouurages.

Les iointures des mains fortes, teſmoignent la perſonne ingenieuſe.

Les articles des mains longs, eſpais & rudes, ſignifient vn fol & ſtupide.

Les articles des mains foibles, & comme diſiointes, marquent vn bouffon & balladin.

Les mains peluës, ſignifient luxure.

Les Doigts.

Les doigts courts & eſpais, ſignifient auoir peu de iugement, mais ſe vantans auec vehemence.

Longs, ſeparez à propos l'vn de l'autre, marque d'eſtre ingenieux.

Longs, & la main de meſme, marque d'eſtre mechanique, ſage & viuant bien.

Se renuerſans, marquent liberalité & bon entendement.

Trop longues, ſont ſuſpects d'eſtre meſchants.

Cocles en la queſtion trente-deuxieſme du liure ſecond, fueillet quarante-cinq de ſa phyſiognomie, dit que ſi le bout du petit doigt de la main ne paſſe vn peu ou attaint la derniere iointure du doigt qui le touche, c'eſt vn ſigne infallible que telle perſonne eſt baſtarde. Si cela eſt, il y a autant de ces perſonnes dans Paris qu'en noſtre village; bien eſt vray que i'ay trouué ceſte marque en pluſieurs, que i'eſtoy tres-aſſeuré (par la confeſſion de la mere) eſtre tels. O Dieu, que de feintes-n'y-touches!

Les Cuiſſes.

Les cuiſſes deſquelles les os ſont ſi gros qu'ils paroiſſent en dehors, marquent la virilité & la force.

Les os des cuiſſes deliez & petits, marquent la perſonne debile & timide.

Les cuiſſes nerueuſes & oſſées, marquent force.

Les cuiſſes mal articulées & molles, marquent vn timide.

Les cuiſſes mediocrement charnuës, marquent vn eſprit ingenieux.

Les cuiſſes & les lumbes pelus ſans autres parties, teſmoignent la luxure.

Les Feſſes.

Les feſſes graſſes & molles, marquent d'eſtre effeminé.

Les feſſes garnies de gros os, ſont teſmoignage de force.

Les feſſes ſans chair & comme ſeches, comme celles des ſinges, c'eſt marque de malice.

Les feſſes qui ne ſont ny foibles ny ridées, ſont ſigne de force.

Les Genoux.

Les genoux charnus, marquent debilité & molleſſe.

Les genoux s'enflans en cheminant, c'eſt ſigne d'vn bouffon & danceur.

Les genoux repliez au dedans & ſ'entre-heurtans, marquent vn effeminé.

©BIU Santé

Les Iambes.

Les iambes bien noüées, nerueuſes & robuſtes, c'eſt ſigne de force.

Mal faites & molles, teſmoignent la perſonne timide & imbecille.

Fort maigres, ſignifient la perſonne timide & meſchante.

Fort maigres, mais nerueuſes, ſigne de luxure.

Fort maigres, & les talons fort eſpais, c'eſt ſigne de ſeruage & de ruſticité.

Peluës, marquent force & luxure. Les boiteux ſont auſſi luxurieux.

Le Gras des iambes.

Le gras des iambes eſpais, marque foibleſſe & effronterie.

Le gras des iambes tirant en haut, marque force; en bas, timidité.

Le Talon.

Le talon nerueux & articulé, eſt marque de force.

Charnu & mal articulé, c'eſt ſigne de molleſſe.

Fort maigre, ſignifie timidité & intemperãce.

Eſpais, les doigts courts, la iambe vn peu ſortante, c'eſt marque d'vn ſot, inſenſé & demoniacle.

Les Pieds.

Les pieds bien formez, grands, bien ioints, marquent la force; mais les petits & greſles, marquent vn changeant.

Les pieds petits, maigres & mal vnis, marquent vne ame molle.

Longuets, teſmoignent vn mauuais ouurier.

Charnus & gras, marquent les mœurs ſauuages.

Courbez & enfoncez au deſſoubs, ſont meſchants.

Plats, teſmoignent vn cauteleux.

Les Doigts des pieds.

Les doigts courbez, marquent vn effronté; ſ'ils ſont comme clos, ils ſont timides; & ſ'ils ſont ſerrez, comme ceux des pourceaux, ils ſont luxurieux.

Les doigts retirez, marquent la perſonne fine, auare & de meſchantes mœurs.

Les courts & fort maigres, marque vn eſprit opiniaſtre.

Les courts & groſſiers, ſignifient vn temeraire & ſauuage.

Les longs & maigres, ſignifient la perſonne rude, & vanteur.

Les doigts de bonne longueur, ſont les meilleurs.

Les Ongles.

Les ongles courbez & eſtroits, ſont la marque d'vn impudent & rauiſſeur.

Courbez & longs, marquent la perſonne ſauuage & de peu de ſens.

Ronds, marquent la perſonne ſubiette à ſon plaiſir.

Charnus, c'eſt ſigne d'eſtre hebeté & farouche.

©BIU Santé

Les ongles courts, passes, noirs & rudes, marquent la personne rusée & mensongere.

Les larges & blancs, tirans vn peu sur le blanc, c'est signe de bonnes mœurs.

Pour les marques ou petits points qui paroissent souuent aux ongles, Baptiste Porta en a escrit quelque chose au cinquiesme liure, chap. 14. de sa celeste physiognomie, attribuant à chacun doigt son planete, à sçauoir au gros nommé poulce, Venus, à l'indice Iupiter, au metoyen Saturne, à l'annulaire le Soleil, & au petit Mercure; à quoy ie n'ay voulu m'arrester pour maintenant.

Des signes ou marques paroissantes sur le corps au sortir du ventre de la mere.

Si vne marque (comme verruë) paroist en la partie seneſtre du front, c'est signe qu'il y en a vne autre à la partie seneſtre de la poictrine.

Si en la partie dextre du front, en la partie dextre de la poictrine.

Si au haut du front, au haut de la poictrine.

Si la marque est au milieu, prenant le front en sa longueur, il y en aura vne autre sous les mammelles.

Les marques qui sont aux sourcils, marquent les mesmes au bas du ventre, & autres disent estre à la poictrine.

Les paupieres respondent, selon aucuns, à la poictrine, selon d'autres, au bout du ventre & penil.

La paupiere seneſtre, partie qui est vers l'oreille, marque presque ordinairement semblable marqué à la fesse.

La marque qui eſt entre la ſeille & le ſourcil, en teſmoigne vne autre entre le nombril & le penil.

La marque de l'oreille en monſtre vne aux coſtes, ou à la cuiſſe, ou au bras.

Les marques des yeux, en demonſtrent au ſiege.

Les marques du nez reſpondent à celles du prepuce & ſcrotum ou bourſe, comme auſſi la cauité & le bout du nez, & le nez ſe prend à la fin du front.

La marque qui eſt au nez ou à l'œil, teſmoigne la perſonne ſubiette à Venus.

La marque oblique au nez de la femme, en marque vne autre au lieu caché, & qu'elle ayme le ſucre.

Les narines reſpondent aux teſmoins.

La marque ſoubs les narines, en teſmoignent vne autre entre le coulde & l'eſpaule.

Les levres & l'ouuerture de la bouche reſpondent à l'entrée du iardin de madame, & à la bourſe de monſieur.

Le tour de la bouche reſpond au lieu de la ceinture.

Les iouës reſpondent aux feſſes, la dextre à la dextre, la ſeneſtre à la ſeneſtre ſoubs les reins.

Le menton reſpond au bout du pied.

La partie du menton deuers les oreilles, reſpond aux cuiſſes, & ſelon d'autres, ſoubs la poictrine, vers le cœur enuiron la ratte.

La gule reſpond à la partie dextre de la poictrine là où le ventre finit: la gule eſt le lieu où le nœud ou os nommé yoide, paroiſt, & ſelon au-

©BIU Santé

cuns, reſpond principalement aux coſtes droites: mais la machoire que quelques-vns prennent pour la gule, eſtant au deſſoubs du menton, reſpond ſelon eux à l'hypogaſtre, qui eſt la partie vn peu plus bas que la poictrine.

Le col reſpond aux iambes & bras, & ſelon autres, au ventre.

La marque aux mains des hommes, preſage fecondité en maſles; aux mains des femmes, en filles.

La marque au genoüil droict de la femme, c'eſt ſigne de probité; & au ſiniſtre, de fecondité.

Ce qui ſuit eſt tiré d'vn vieil autheur approuué.

La marque qu'on a au bout de l'oreille gauche, ſignifie vn ioüeur, voleur, larron, meurtrier de ſes parents pour iouyr de leurs biens, & mourra par iuſtice.

La marque au bord d'enhaut de l'oreille gauche, menaſſe d'eſtre traiſtre & aſſaſſin pour auoir argent de tuer ſa femme & autres des ſiens, & eſt menaſſé d'eſtre mis par la iuſtice en quatre quartiers.

La marque au bout du nez, ſignifie vilaine luxure, d'eſtre cornard ſodomite, mourra bien toſt, & de mort inopinée, comme eſt l'apoplexie.

La marque au bas de la paupiere ſeneſtre menaſſe d'eſtre decapité.

La marque ſoubs l'œil ſeneſtre, menaſſe de mourir par iuſtice pour meurtres & trahiſons.

La marque entre les levres & le nez du coſté gauche, menaſſe d'eſtre aſſommé par les parents de quelqu'vn qu'il aura tué, meſmes apres l'accord.

La marque ſoubs la nuque du col ſur la premiere iointure du coſté gauche, menaſſe de mourir en priſon, auoir beaucoup enduré de tourmẽts pour auoir aſſaſſiné pour auoir de l'argent.

La marque ſoubs la iouë gauche, menaſſe de mourir nié en courant à cheual, & tombant.

La marque au milieu de la gule vers le goſier à gauche, eſt menaſſé d'eſtre pendu, à cauſe de trahiſon, larrecins & meurtres.

La marque ſoubs le bras, partie gauche, eſt menaſſé de mourir ou par poiſon, ou par peſte, ou autre maladie ſubite.

La marque à la levre du coſté gauche, menaſſe de mourir de mort violente, apres auoir eſté trauaillé de l'humeur melancholic, ou de l'epilepſie, & ne viura gueres.

La marque au milieu du membre viril du coſté gauche, teſmoigne vne beſtialité.

La marque au bras gauche où l'on ſaigne, menaſſe d'eſtre tué.

La marque au milieu du col du coſté gauche par derriere, eſt menaſſé d'eſtre decapité, pour eſtre pariure, & meurtrier de ſa femme ſans cauſe.

La marque qui eſt en la partie dextre du front de l'homme, luy preſage pluſieurs biens; mais en celuy de la femme, preſage authorité & puiſſance; que ſi ces marques ſe trouuent à la partie gauche, ſignifient le contraire.

Le Lecteur ſera aduerty que tout ce qui eſt eſcrit en ce traicté de la phyſiognomie, ne ſe troue pas veritable pour n'aduenir touſiours: Car ceux qui ont la crainte de Dieu, deſtournent les

©BIU Santé

malheurs desquels ils sont menassez, par la priere à Dieu, qui fait camper ses Anges gardiens autour de ceux qui l'inuoquent. On lit que Socrate confessa que naturellement il estoit enclin à tout vice, suiuant ce que le physiognomiste l'auoit iugé, mais qu'il auoit corrigé ceste inclination par la philosophie. Ne mespriſons pourtant ces aduertissements; car ce qui est escrit ceans, c'est ce qui aduient le plus souuent.

La cognoissance des quatre humeurs qui dominent en chacun, les signes estans pris de la physiognomie par la couleur, figure & grandeur de tout le corps.

Couleur. Ceux qui sont choleres, ont ordinairement la couleur des oreilles ferrugineuse, le cuir noir, la teste noire comme le corbeau, & tant plus la teste est noire, tant plus la cholere est forte; & les cheueux crespes tesmoignent la bile estre au quatriesme degré: leurs yeux sont noirs auec blancheur en regardant communément, le front tire sur le noir, la barbe est noire, tout le corps est obscur, la langue iaunastre ou de couleur de fer, ou de roüille, & les matieres fecales sont de couleur iaulne.

Figure. Leur front est abbatu, leur face maigre & tenuë, leur nez droict & crochu, la bouche ronde, les levres larges, les iouës maigres & dures, les bras maigres & menus, les mains menuës & deliées, les doigts longs, & la peau vniuersellement dure.

Grandeur. Le corps est ordinairement bien proportionné en mediocrité & tenuité, & ces gens ont la plus grande

grande partie Mars pour aſcendant, (qui eſt la cauſe qu'ils ſont martiaux) la complexion duquel eſt chaude & ſeiche, de nature de feu. Ils ſont fort adonnez aux femmes à cauſe de leur chaleur, mais leur ſiccité ne permet pas beaucoup d'effect. Ils mettent ſouuent la diſcorde là où ils frequentent, ayment l'yurongnerie, & alors ils ſont furieux comme les lyons, ils ſ'occupent touſiours à quelque choſe, ſont mal parlans, nuiſants, triomphants & vanteurs, ſ'expoſent facilement aux dangers, & ſe courroucent de leger, ſe laiſſent gouuerner aux femmes, mangent peu, ne dorment gueres, leur voix eſt forte, ils ſont prompts & ardants à l'vſage des femmes, ils ſont incommodez en leur ſanté.

Il y a vne autre cholere ſurnommée rouge, leur face eſt paſle comme celle d'vn phlegmatique, leur cuir eſt le plus ſouuent beau & garny de lentilles, les cheueux & le poil des autres parties eſt rougeaſtre, ſont luxurieux, de la nature des phlegmatiques & à iceux ſemblables, hormis qu'ils ſont plus luxurieux: Garde toy de te fier à eux, car en fait de femmes ils ſont tres-meſchans, & creuent de deſprit comme vn crapault; que ſ'ils ont la teſte rouge & la barbe noire, difficilement ont-ils quelque bonne action, pource qu'ils ſont bilieux & melancholiques. Leur conſtellation eſt la Lune & Venus, lors que la Lune eſt en l'aſpect trine ou oppoſite, ou en conionction auec Venus, tellement que ces deux planetes ont la domination.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 431 sur 506

©BIU Santé

Les trois choſes ſuiuantes teſmoignent vne complexion ſanguine, la couleur, la figure, & la grandeur.

La couleur de la face rouge, vermeille, auec vne agreable blancheur entremeſlée, les levres ſont rouges comme la roſe, les cheueux ſont iaunes, & à aucuns d'vn noir ſombre, le front & la barbe ſont d'vne meſme couleur, les oreilles rougeaſtres, les yeux de couleur de bleu blanc, ou de noir fouſc, ou d'aſur d'eau, les ongles rougeaſtres, la langue rouge, l'vrine & la matiere fecale de couleur d'or, ou d'ambre iaune.

Le front eſt large, oblique, courbé de toutes parts; les iouës ſont rondes, graſſettes, le nez droict, les levres eſpeſſes, le regard modeſte, les dents blanches, égales & bien rengées, le col gras, la peau creſpée & molle, la compoſition de tout le corps graſſette, charnuë, durette, les bras & les iambes, les mains & les autres parties aſſez eſpeſſes & fermes, les pieds graſſets & non longs, les ongles ſuffiſamment rouges.

La grandeur ou taille eſt aſſez haute & toute l'habitude robuſte, tels perſonnages naiſſent ordinairement ſoubs la conſtellation de Venus, ſelon aucuns: mais il y a plus d'apparence que les rougeaſtres ſanguins ſoient ſoubs Iupiter, & les ſanguins noiraſtres ſoubs Venus. Comment que c'en ſoit, l'on a obſerué que tels ſanguins ſont naturellement chauds & humides, comme ſont Iupiter & Venus.

La chaleur & l'humidité les rend propres à engendre, ils ſont propres à toutes choſes, mais fa-

tilement la luxure les emporte, ils ayment leur ventre, ayment les feſtins, ſont ioyeux & facetieux, ſont doux, ont leur ventre libre, ils font pluſieurs enfans, leur voix eſt claire & eſclatante, changent leur naturel bien toſt ſ'ils ſont ſanguins blancs; mais ſi ſanguins obſcurs, changent plus tard, ſ'ils ſont chauues, & tant plus ils ſont chauds, tant plus ſont-ils ſages; & tant plus leurs levres ſont fermes & eſpeſſes, tant plus ſont-ils doux & benins.

Faut noter que Iupiter eſt meilleur que Venus, auquel Venus ſeconde fort; car Iupiter eſt dit, grande fortune, & Venus, petite fortune.

Faut auſſi noter que le ſanguin noir a la face ternie ou brune, les iouës rouges, les cheueux noirs à la teſte & aux ſourcils, le corps eſt gras & charnu, comme deſia a eſté dit. Et qu'on diſtingue la complexion ſanguine de par Iupiter ou Venus ſimplement & ſans meſlange comme s'enſuit, Iupiter donne les cheueux iaunaſtres & comme dorez, mais Venus les donne par tout noirs. Venus & la Lune les donnent blancs, & les corps en bon poinct, Mars & Venus font la couleur brune, & le corps gras & corpulent: mais ceux qui ſont de couleur brune, ſont plus ruſtaux que les blancs à cauſe de la domination de Mars, & les ſanguins blancs plus timides que les bruns, à cauſe du meſlange de Venus auec Mars.

Les trois choſes ſuiuantes marquent la complexion phlegmatique.

La face eſt paſle blanche, les cheueux ſont iau- *Couleur*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 433 sur 506

©BIU Santé

naſtres, blanchaſtres, mols & deliez, les poils des paupieres iaunaſtres, comme auſſi le poil de la barbe, les levres paſles, la peau de tout le corps blanche & creſpée, les yeux bleüaſtres, verdaſtres, griſaſtres; la langue paſle, les excrements paſles, l'vrine paſle & eſpeſſe.

Figure. La face eſt graſſette, mais non tant que la ſanguine, la contenance eſt ſobre & modeſte, tout le corps n'eſt gueres eſpais, les cheueux & les poils de tout le corps ſont ſubtils & mols, le nez eſt plus court que celuy des ſanguins, & d'ordinaire pointu au deuant, & large ailleurs: les leures ſont fermes, le col eſt eſpais & gras, les bras & mains ſont comme celles des ſanguins, les yeux & la teſte ſont ſouuent malades, leur ſouffle eſt doux, leurs mains & leurs ongles ſont belles & bien proportionnées.

Taille. Leur taille eſt ordinairement petite, & leur perſonne eſt bien formée & de bonne conſtitution.

Les phlegmatiques ſont couſtumierement aſſez ioyeux, ſe mettent ſouuent en cholere, mais auſſi ſont-ils bien toſt appaiſez, changent ſouuent de conſeil & deſſein en leurs affaires, ils ne ſont gueres ſages; car eſtans en cholere, ils deſcouurent tout ce qu'ils ſçauent pour ſecret qu'il ſoit, ils donnent leurs biens prodigalement, ils ſont quelquesfois temperez, mais cela n'eſt de durée, & ſe courroucent ſouuent contre leurs ſeruiteurs, ils ſe plaiſent à des nouueautez, ſont dormarts, ſonges-creux, ce qu'ils font c'eſt auec vne grande promptitude, ne gardent gueres ce qu'ils ont, ſe peinent beaucoup pour autruy, ſont

pitoyables, ſont lunatiques, pource que la Lune les maiſtriſe, promptement ils ſe reſiouyſſent, & promptement ils ſ'attriſtent, ils ont meilleur iugement aux affaires prompts qu'aux premeditez, tant plus leurs levres ſont menuës, tant plus ſont-ils choleres; ils ne ſont pas ſi doux que les ſanguins, leur naturel eſt froid & humide, ils peuuent beaucoup pour les femmes, mais ils ſ'en ſoucient fort peu. Ils ſont nez ſous la conſtellation de la Lune, & par ſa conionction auec le Soleil ceſte froideur eſt conuertie en chaleur, mais l'humidité demeure touſiours, qui eſt cauſe que ceſte complexion eſt proche de la ſanguine, mais à cauſe du changement, ſuit la nature de la Lune.

Les trois choſes ſuiuantes marquent la complexion melancholique.

La couleur liuide ou plombine de tout le corps, les cheueux de couleur d'yuoire, noiraſtres, & ſe blanchiſſans bien toſt: les yeux iaunaſtres, regardans fort ouuertement, les levres & le nez paſles, & la face auſſi plombine, l'vrine ſubtile & blanche, & les excrements plombez. *Couleur.*

Toutes les iointures du corps grandes, les os gros, la face large, la peau fort grenée, les cheueux eſpais & rudes, les oreilles grandes & pendantes, le front rugeux & pendant, quantité de poils aux paupieres qui ſeruent comme d'vn toict aux yeux; les yeux paroiſſants profonds à ceux qui les regardent; le nez gros, les levres grandes, des dents grandes preſque comme celles des cheuaux, la bouche grande, & pourtant ſont grands mangeurs; le col comme ſi c'eſtoit *Figure.*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 435 sur 506

©BIU Santé

de cuir, les mains grandes, les pieds grands, les iambes longues, les genoux gros, bien garnis de nerfs & veines, le corps fort nerueux & veineux; mais en temps chaud, extenué, passe, languide, & puant comme vn bouc, le cuir de tout le corps dur.

Taille. La taille large, auec de grosses iointures par tout le corps, de gros os, maigres auec peu de chair.

Les qualitez sont froideur, siccité & terrestrité, & à ceste cause presque sterile. Il est facilement alteré, il se resiouyt fort rarement, il est gourmand & ayme à boire, il n'est gueres luxurieux à cause qu'il participe auec Mars: il est facilement pousse de ialousie, il est triste, laborieux & sordide si Saturne est mauuais, n'est gueres endormy: il est mondain, & sans bonne conscience, il est grand trompeur, ne se fie à personne, car il est fort soupçonneux, garde bien ce qu'il a, il est cruellement cholere, & pardonne fort tard, il est tres-subtil & ingenieux, rarement a-il paix auec sa femme, il est lent en ses ouurages, est superbe, il surmonte les autres en conseil & conduite d'hommes ou republique: il se plaist à posseder grand terroir: il deuient facilement aueugle, il a touſiours Saturne pour dominateur, & la fin de ceste complexion est d'ordinaire mauuaise; ces personnes naissent soubs la constellation de Saturne. Qui voudra voir de cecy plus amplement, lise le traicté premier, §. 2. *part. 5. lib. 3. de physiog. complex. inuentione, p.* 134. *tom. 2. de microcosmi hist. Roberti Flud.*

ADVERTISSEMENT
aux Curieux.

SI le curieux deſire ſçauoir ce que Galien .& autres doctes Medecins ont eſcrit des ſignes tant ſalubres, inſalubres que neutres, tant de l'homme que de chacune de ſes parties, & le tout mis en forme facile & abregée par tables, liſe ce que le docte Syluius Medecin à Paris a laiſſé par eſcrit, & imprimé audit Paris l'an 1539. *Ex officina Chriſtiani Vuecheli,* page 25. iuſques à la page 41. & aux pages 46. 47. 48. 49. y trouuera le moyen de cognoiſtre la domination de chacun des quatre humeurs, qui ſont ſang, pituite, bile & melancholie, mais vn peu plus au long qu'il n'eſt cy deſſus, & que i'ay abregé, pour reſeruer quelque choſe pour vn plus grand œuure, ſi Dieu m'en donne le moyen: Cependãt il ſe pourra ſeruir de ce qui eſt compris dans ce Traicté de Phyſiognomie qui ne doit eſtre meſpriſé, en attendant vne plus grande eſtendue, mais plus propre ſeulement aux amateurs de la Medeci-

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 437 sur 506

©BIU Santé

ne qu'aux autres curieux, où ie feray voir, outre ce qui eſt cy deſſus dans mon Traicté de la ſaignée, que ie ne ſuis diſciple d'Eraſiſtrate auſſi peu que de Botal; veu que ie me ſçay ſeruir d'icelle en temps propre, & que c'eſt vne calomnie & menterie impudente de mes Enuieux, de dire que i'ayme mieux laiſſer mourir les malades qui m'appellent, que de leur tirer vne once de ſang, quelque beſoin qu'ils en ayent: comme auſſi c'eſt vne rage infernale & inuention diabolique de dire que i'ordonne deux dragmes de pierre bezoard dans les clyſteres, ne m'eſtant meſmes iamais arriué d'en ordonner meſmes vn grain ny plus dans aucun clyſtere, donnant vn démenty à tous ceux qui le diſent, quelque docte en eſtime, quelque vieil radotteux, ou quelque frippon que ce ſoit. Dieu les amende, Amen.

TABLE

Des principales matieres contenuës en ce Sommaire Traicté de la Saignée de Dauid Laigneau, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy.

ARISTOTE hayſſoit Platon, & pourquoy, pag. 7.
Ariſtote malade veut ſçauoir la cauſe de ſon mal. 15
l'Autheur n'eſt ennemy de la ſaignée. 17.254
Aliment, quel eſt-il. 70
les Actions du corps teſmoignent les inclinations de l'ame. 130
l'Ame ignorée en ſa ſubſtance par Galien. 149
l'Ame conſiſte en la chaleur. 201
l'Ame a ſon ſiege au ſang. 202. 211
Argent vif beu au voluulus, & ſes effects aux verolles. 45. 46
Aages de l'homme diſtinguez. 157
Anteriſiſtrates, quels. 165
Arbres & herbes comme ſe nourriſſent. 153
Arbres, & la longueur de leurs racines. 155
l'Autheur ſe mocque de ſes calomniateurs. 123
l'Autheur rend raiſon de la citation de tant d'hiſtoires. 254

©BIU Santé

les Autheurs anciens ſont meſpriſez par les ignorants. 205
Aydes propres à nature pour les malades. 56
Apoplexie, & ſa cauſe. 63. 340
Authoritez diuerſes qui diſſuadent la ſaignée en toutes maladies. 120. 20
Auicenne & Galien craignoient la ſaignée, deuenans vieux. 133
Anticipation des fievres, & la cauſe d'icelle. 138
Aſtronomie neceſſaire au Medecin. 101
l'Autheur accuſé d'eſtre Magicien, & pourquoy. 290
Aneuriſmes ſont arteres dilatez. 291
les Aulx colent & reioignent le corail rompu. 296
Aduis ſur la maladie, examiné. 298
Arſenic & argent vif contre la peſte. 305
Apoticaires loüez. 333. 335
Auicenne apres vne violente colique tombe en epilepſie.

B.

BActriens, peuple d'Aſie, & leur couſtume. 265
Bain propre aux febricitans. 136. 146
Baulme du Peru, nommé Tolu. 346
Bezoard recommandé pour ſes grandes vertus. 241. 283. 345.
Bilieux ne doiuent eſtre ſaignez temerairement. 25. 35
Bile, & ſes eſpeces, dequoy engendrée. 66. 120. 208
Bile ſe pourriſſant dedans les veines, & ſes ſignes. 35. 142
Bile alimenteuſe & excrementeuſe. 66
Bile comme traictée en chacune partie du corps. 145. 194
Botal ſaigne en toutes maladies. 31. 116

Bubons ne demandent la saignée. 108
Bubon, bosse, peste, qu'est-ce. 323

C.

CAcochymie, & sa curation. 65
Cânons pour cognoistre les maladies dangereuses ou non. 170
Catexin, que c'est. 58
Catharre, contre Botal. 126
Causus, ou fievre ardante. 176
Cauteres, quels du temps d'Hippocrate. 28
Casse n'est que lenitiue. 195. 348
Ceux qui peuuent estre seurement saignez 35
Cœliaque, flux de ventre, ses signes & histoire. 3
vn Corps bien sain & en aage competant, a vingt-cinq liures de sang. 175
Considerations necessaires auant que purger. 16
Changement de remedes souuent necessaire à vn malade. 132
Cristal, & sa proprieté. 147
Contraire guary par son contraire. 47
Clisteres nutritifs quels & comment. 149
Climats du monde. 160
Coliques rougissent l'vrine. 177. 179. 243
Chaleur naturelle subsiste par le sang. 200
Chaleur naturelle s'esteint par trop de sang. 201
Chaleur de foye n'eschauffe pas l'estomach. 216
Chirurgiens de Paris, doctes. 230
Chaleur naturelle, & sa diminution. 224
Choses qui ont longue vie.
Causes de l'acceleration de la vieillesse. 224
Chaleur ou ame est immortelle. 201
Cardan confesse son ignorance, & en quoy. 148

©BIU Santé

Chaudes-piſſes, chancres & poulains veneriens comme ſaignez. 44.108
Cautere appliqué au talon. 27
Cauſes principales des malatdies violentes. 34
Chair tendre en l'animal. 81
Chaleur forte diſſipe les forces du corps. 101
Chryſippe meurt de trop rire. 295
Cloportes, quelles bonnes. 101
Crainte, & ſes accidents. 119
Coſté malade comme ſaigné. 124
Colagogues, quels. 171
Curation des maladies. 220
Criſe bonne, quelle. 192
aux Cancers la bile noire ſe bruſle. 287
Conuulſion eſtrange, & ſa cauſe. 286
Conſultes des Medecins chez les malades, & leurs viſites. 333
Ce qui corrompt, laiſſe ſa marque au corrompu.

D.

DOuleur pungitiue appartient aux membranes. 62
Difficulté à ordonner medicament. 128
Douleur forte eſt oſtée par la ſaignée. 141
Deriuation & reuulſion que c'eſt. 174
Diatritary, quels. 217
Douleurs, & ſes eſpeces. 236
Deſſecher, humecter, refroidir & eſchauffer quand. 98
Diuerſité des langues n'eſt marque de doctrine. 7
Deſtructeur de chaque choſe eſt auec elle. 209
Diamant n'eſt poiſon. 210
Dyſenterie ne veut touſiours la ſaignée. 220
Dyſenterie, & ſes eſpeces, & moyẽ de les cognoiſtre. 338
Deterger, qu'eſt-ce. 338

E.

EAu nourrit. 228
Eau beuë comment renduë bilieuſe. 226.285
Empiriques, & leurs autheurs. 2
Eraſiſtrat, ennemy de la ſaignée. 31
Enfans & vieillards ne ſupportent la ſaignée. 62.83. 106.264
Eriſipelle ne demande touſiours la ſaignée. 73
Epileptiques comme ſaignez. 80. & ſa cauſe. 242
Eſphere d'Hippocrate. 90.162
Experiéce ſeule monſtre la doſe des medicamés. 128.130
Eſprits ſ'enflamment aux fievres. 135.155
Eſtimates, que c'eſt. 178
l'Enfant reſpire dans le ventre de la mere, & y crie. 258.260
Enuie, & ſes effects. 110
Er peſtilentiel, & ſes ſignes. 302
Eſcroüelles, & ceux qui y ſont enclins. 258
Eruptions comme ſaignées. 108
Eſprits ſortent auec le ſang. 21
Er peſtilentiel diſſuade la ſaignée. 24.
Eſprits preſidents ſur la Lune. 89
Elephantie & lepre comme different. 151
Enfant & ſes degrez dans le ventre de ſa mere. 157
Eaux des hydropiques ne reçoiuent concoction. 180
Etheſiens vents, quels. 167
Eau de vie, & ſes effets. 219
Endymie & epidymie. 325
Eaux, & leurs differences. 347

F.

FIevres quartes different l'vne de l'autre. 200.205
Fievre quarte comme ſaignée. 35.121.202

©BIU Santé

Fievre quarte comme faite. 2
Flux de ventre comme saigné. 84. 219
Foye enflammé, scyrrheux comme saigé. 7. 34. 107. 220
Fievre bilieuse. 135
Fievre putride. 21. 34. 135
Fievres ne demandent la saignée des arteres. 52
Femmes quin'ont leurs purgations, comment saignées. 53. 59
Fievre continuë, & sa cause. 67
Fievre continuë & intermittante, comment faites. 77
toute Fluxion demande corroboration. 81
Flux de ventre dangereux aux hectiques. 117
Forces, quelles auant la saignée. 82
Fols par la pituite ou bile, quels. 101
Fievre ephemere, & ses causes. 115
Fievre hectique, & ses degrez, n'admet la saignée. 116. 118
Fievres bien cognuës, grande cognoissance. 132
Fievres, & leurs commencements quels. 133. 233
Fontaines en nostre corps sont quatre, & quelles. 85. 134
Fievres intermittantes ne veulent la saignée. 136
Fievre tierce ne demande temerairement la saignée. 141. 204
Fievre quotidienne comme saignée. 142
Fievre ardante exquise. 142
Fievre proportionnée. 143
Fievre continuë proportionnée. 143
Fievre ardante & tierce, comme different. 143
Fievre synoche. 143
Fievre ardante ou causus, 144. 176
Fievre tierce fausse. 140. 145
Fievre tierce auec plethore & cacochymie. 145

Fievre *maioris & minoris famæ.* 146
Foye en chaque vegetal a ſa façon. 155
Femmes iettent ſemence comme l'homme. 159
Fievre ardante guarie par la boiſſon de l'eau. 145
Fievre amphimerine. 218
Fievres qui commencent par froid, pourquoy retournent. 137
Fibres des veines & arteres. 58
Forces du corps abbatuës par la ſaignée mal faite. 81
Fruict prouenant de terre fort fumée, mauuais. 224
Fievre, & ſa definition. 234
Fievre cauſée par la veuë & par l'ouye. 235
Fruicts comme ſe meuriſſent. 154
Fievres, & ſes cauſes primitiues. 234
Femmes vieilles nuiſent aux enfans par leur veuë. 221
Fievre continuë ſe fait par l'intermittante. 32
Fievre propre aux apoplectiques, paralytiques, &c. 19
Fluxion verolique comme cognuë eſtre ceſſée. 49
Foye chaud, & eſtomach froid. 216
Flegmes, & ſes cinq eſpeces. 208
Figues, rhuë & noix contre la peſte. 307
Figues laxatiues. 285

G.

GAlien ſe plaiſoit à bien dire. 7
Galien obſeruoit le poulx en ſaignant. 58
Galien ne ſaigne vne qui crachoit le ſang. 83. 133
Galien s'abſtient de la ſaignée. 81
Galien confeſſe ſon ignorance. 149
Galien impie. 267
Galien eſt hay pour ſes cures. 20. 191
Gayac, & ſes effects aux verolez. 50
Geneſt guarit l'hydropiſie. 203

©BIU Santé

Germe ſe nourrit de la ſemence. 154
Gonorrhée & piſſe-chaude different. 342

H.

Hydropiſie, & ſa ſource. 21.179.180.200.204
Humeurs du corps, & leur quantité. 37.169
Hommes different les vns des autres.
Hollier ſ'attribue vn remede de Gordon. 197
Hiſtoire de deux hommes qui rendoient le ſang par les yeux, oreilles & nez. 178
Hiſtoire d'vne lienterie. 182
Humeurs corrompus comme oſtez. 133.144
Hectic & ſchectic comme different. 136
Hepatite, comme guarie. 150
Hiſtoire d'vne ſuffocation de matrice. 152
Hiſtoire d'vne pleureſie en peripneumonie. 184.251
Hiſtoire d'vn tabes. 116.186
Hiſtoire d'vne orthompnée. 230
Hiſtoire d'vne colique en epylepſie. 20.237
Hiſtoire d'vne melancholie vterine. 244
Hiſtoire d'vne melancholie hypocondriaque. 247
Hiſtoire d'vn phrenetique. 249
Hiſtoire d'vn apoplectique. 251
Hiſtoire d'vn berger picqué d'vne araigne au talon. 107
Hiſtoire d'vn homme mordu à l'oreille par vn chien enragé. 107
Hippocrate confeſſe ſon ignorance. 148.267
l'Homme n'eſt fait d'vne ſeule matiere. 122
Hiſtoire d'vne lethargie. 18,
Hiſtoire d'vne paralyſie. 25
Hiſtoire d'vn ſoldat ſaigné mal à propos. 30
Hiſtoire d'vn Organiſte verolé. 36
Hiſtoire d'vn verolé, mort epyleptique, & pourquoy.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 446 sur 506

Hiſtoire d'vn verolé vertigineux, ſourd, &c. 44
Hiſtoire de deux verolez. 40
Hiſtoire d'vn peintre mort pour trop ſuccer ſon pinceau. 46
Hiſtoire d'vn doreur troublé & hebeté par l'argent vif. 47
Hiſtoire d'vn conroyeur verolé, & frotté d'argent vif. 47
Hiſtoire d'vn mal d'œil. 59
Hiſtoire d'vn retreciſſement de l'epiglotte. 60
Hiſtoire d'vne tumeur aux muſcles lumberes. 187
Hiſtoire d'vne diſtillation cauſant mal de coſté. 189
Hélan, & ſon ongle. 241
Hiſtoire d'vne perſonne que l'on croyoit poſſedée, & pourquoy. 252
Hiſtoire d'vne fille, laquelle piſſa en deux mois mil ſept cens onze liures d'eau. 293
Hiſtoire de diuerſes pierres ſorties par la verge, & d'vne ſuppreſſion d'vrine. 286
vn Homme viuant eſt ouuert à Paris, & pourquoy. 293
Hymen. 343

I.

IVgement tres-neceſſaire à traicter vn malade. 15
Ictericie ou iauniſſe augmentée. 72
Iours de la Lune propres pour ſaigner. 91
Ignorance, mauuais threſor. 123
Indications pour cognoiſtre vne maladie. 16
Ioye, triſteſſe, & leurs effects. 102
Iſcurie eſtrange, & ſon hiſtoire. 286
Iours diſtinguez en quatre parties. 347

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 447 sur 506

©BIU Santé

L.

LAssitude vlcereuſe, tenſiue & phlegmoneuſe. 74
Lumiere du ſoleil. 85
Longueur de curation. 171
Langue, & ce qu'elle demonſtre. 190
Lenitifs propres aux hectics. 118
Lipothimie en ſaignant. 246
s. Louys, maiſon pour les peſtiferez à Paris. 312

M.

MAladies aiguës. 62.109.170
Meſchans & vulgaires Medecins. 72
Medecin, & ſon office. 21.78
Medecine eſt coniecturale. 29.129.215
Muet. 63
Melancholie nourrit le corps. 66.76.208
Maladies ſoubs quelles planettes. 93.97
Medée raieunit Eſon. 112.222
Medicaments purgatifs, & leurs effects. 65.128.337
Membres ſains & malades attirent ce qui leur eſt propre. 120
Maladies de l'eſté finiſſent l'hyuer. 208
Menterie, & ſes marques. 123
Maladie incognuë, & ſes remedes. 132.219
Magiciens. 154
Maladies faites peu à peu. 162
Maladies longues & grandes, pourquoy ainſi dites. 162.173
Metaſteſe, que c'eſt. 185
Maladie, que c'eſt. 135
Maladies n'ont qu'vne cauſe, & comment. 65.206
Maladies en chaque ſaiſon de l'année. 164.348

Mœurs ſuiuent la temperature du corps. 254
Matrice ſuffoquant ne demande la ſaignée. 151
Maladie longue ne demande la ſaignée. 23
Melancholie ne demande la ſaignée. 76.134.172
Melancholie aux cancers ſe bruſle. 192
Melanogogues, quels. 125.195
Marcor, qu'eſt-ce. 136
Mariages, & leurs ſeparations. 223
Montpellier, Vniuerſité celebre. 197
Medecin charitable, abus. 199.328
Maladie cauſée de chaleur ne demande pas touſiours la ſaignée. 201
Menſtruës des femmes immoderées. 344

N.

NAture a beſoin de quatre aydes. 56
Nourriture comme faite. 119
Nourriture ſelon la ſaiſon de l'année, & chaque perſonne. 162
Nœuds des verolez. 44
Nerfs, & leurs origines. 292
Narcotiques arreſtent le ventre. 239

O.

OEdemes, ſcyrrhes, eryſipelles, pourquoy ne ſuppurent. 192
Oeil creué pour en oſter la douleur. 29
Ophtalmie comme ſaignée. 85
Opiniaſtreté des ſaigneurs. 144
On n'a ſon contraire. 209
Ordre des parties chaudes, froides, ſeches & humides. 155

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 449 sur 506

©BIU Santé

P.

PArties chaudes, froides, humides & ſeches. 155
Parties ſimilaires organiques. 357
Parties contenantes, contenuës & faiſans force. 147
Peripneumonies comme ſaignées. 52
Pleuretiques comme ſaignez. 30.52.144.283
Purgation euacuë particulierement. 54.91.284
tout Purgatif eſchauffe. 357
Plethore qu'eſt-ce, & comme guarie. 56.66.102
Pituite abondante en hyuer. 69
Pituite pourrie en 21. iours. 191
Pituite, & ſes eſpeces. 67
Phlegmagogues. 125.193.208
Poiſſons, leurs diſtinctions & proprietez. 71.183.261
Pus des empiematiques comme purgé par les vrines. 111
Pus, quel doit eſtre. 190.263
Peſte, & ſes marques. 113.301.308.298.316.321.325
Poulx ineſgal, que ſignifie. 52
Planetes n'ont eſgale vertu en tout lieu. 295.93
Pillules de Rufus, propres contre la peſte. 305
Proprietez occultes, pourquoy ainſi dites. 130
Preceptes de la Medecine, perpetuels, 132
Pourriture comme cauſée. 133
Phyſiologie. 215
Pierres de diuerſes groſſeurs, renduës par la verge. 289.292 294
Putrefaction ſ'augmente par l'agitation du ſang. 112
le Poulet formé du iaulne, & nourry du blanc de l'œuf. 149
Prognoſtics tirez des ſaiſons de l'année. 164
Piſſement du ſang. 377

Prudence va de meſme que le ſang. 211
Ptiſanne des anciens comme faite. 232
Phyſiognomie neceſſaire au Medecin. 257
Peſte plus faſcheuſe, & facile à prendre en vn lieu qu'en vn autre. 325
Peſte, & ſes remsdes. 327
Plantes en leur cognoiſſance ont beſoin d'vne perſonne experimentée. 332
Piſſe-chaude difficile à guarir. 342

R.

RAiſons pour ſouſtenir la ſaignée. 127.138.182
Repletion, & ſes ſignes. 56
Reuulſion comme faite. 174
Rheume coulant, & ſa cauſe. 87
Rire immoderé, & ſes accidents. 101.258
Reſpiration difficile, & ſa cauſe. 119
Remedes diuers ſouuent neceſſaires. 132.193
Remedes en quel temps doiuent eſtre cueillis. 96
Remedes incertains comme cognus. 217
Rougeole, verole, ſenipon. 300
Regions propres à la ſaignée. 169
Remedes laxatifs n'operent gueres à ceux qui ont eſté frottez du mercure. 48
Reſponſe à vn calomniateur. 282
Remedes des anciens, quels. 205
Royne de Calecut, & autres dames ont les oreilles iuſques aux mammelles artificiellement. 294

S.

SAng pur & rouge. 73
Sang trop craſſe doit eſtre preparé. 22
Sang eſt double. 209

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 451 sur 506

©BIU Santé

Sang tant plus gasté, tant moins doit-il estre tiré. 72. 103
Saignée quand permise. 31.89.97.106
Saignée à qui propre. 173.210.35
Sang, threſor de la vie. 54.142
Saignée bien ordonnée, grand ſoulagement. 53.64.81. 91. 105.270
Sang ne ſe corrompt point dedans les veines. 26.77. 192
Sang pechant en quantité, & les ſignes. 34.86
Saignée euacuë vniuerſellement. 53
Saigner, & les conſiderations à le bien faire. 34.57. 106.145
Saignée trop frequente, incommode. 54.79.84.87. 181. 270
Saignée iuſques à defaillance de cœur, quand profitable. 58.246.248
Sciatique quand ſaignée. 59
Sang, frein de la bile. 67.74.145
Sang, & ſa purification. 26,77.103.193
Sexagenaires & ſeptuagenaires comment ſaignez. 83
Saignée par qui bien ou mal ſupportée. 35.55.57.84.97
Significations & qualitez de chaque ſorte de ſang. 97. 113
Sens, comme ſubſiſtent. 100
Sageſſe, ſœur & compagne de la Medecine. 102
Sang en petite quantité, & humeurs mauuais en grande, diſſuadent la ſaignée. 221
Saignée, ce qu'elle ne peut faire. 134
Sang plus tiré, paroiſt plus gasté. 32.135
Sang rouge, noir ſortant par le nez. 176
Sang ſortant par toutes les parties ouuertes du corps. 178

Sang beau ſort le premier à ceux qu'on tuë. 207
Sang n'eſtant cauſé de la maladie, ne doit eſtre tiré. 17
Symptomes aux verolez frottez de mercure. 44
Signes de la partie où eſt la matiere febrile. 51
Sang eſchauffé qu'eſt-ce qu'il cauſe. 120
Saiſons de l'année, & leurs qualitez. 169
Simiotique. 215
Sauuages parlent, ſont battus, & tranſportez du diable. 265
Sphere d'Hippocrate. 90
Saueurs differentes. 68
Sels des plantes à quoy propres. 209
Scorbuth, quelle maladie, & ſa deſcription. 212
Sel d'vrine eſt volatil. 288
Sang eſmeu eſt pluſtoſt infecté. 321.326

T.

TAlon ouuert par cautere potentiel. 26
Terre contient tous ſucs. 207
Theſe diſputée pour ſouſtenir la ſaignée. 272
Terroirs fumez produiſent des fruicts faciles à ſe corrompre. 224
Trépan ordonné mal à propos. 287
Therapie. 215
Temperament à poids & à iuſtice. 214
Téperament des parties malades cõme traicté. 172.255
Toutes choſes naiſſent auec leurs contraires. 209
Theriaque faite par raiſon & experience. 308
Tumeurs, & leurs differences. 87

V.

VArieté de viandes dangereuſe en meſme repas. 11
Veine quand doit eſtre ouuerte. 31
Viſages totalement conformes difficiles à trouuer. 1
Veines vuides ſuccent ce qui eſt à l'entour d'elles. 22.32.

©BIU Santé

76. 81. 153. 326. Trente-deux en nombre qu'on peut ouurir auec commodité. 22. 24. 210. Veines & arteres agiſſent par leurs fibres. 58. Veine qu'on ouure doit auoir communication auec la partie malade. 177. Veine eſloignée du lieu malade, doit eſtre ouuerte. 80. Veines qu'on doit ouurir en temps de peſte. 321
Vomiſſement, & ſon effect. 7 33. 146. 150. 282. 354
Vrine ſanglante n'eſt touſiours des reins, 282. ſe rougit par la colique, 179. 243. iaune ou rouge n'indique touſiours la ſaignée, 177. 184. 243. ſe rougit par le mélange de la bile, 177. 179. Vrines eſpeſſes, & leur ſignification. 55
Vretere & vretre ſe peuuent dilater, 290
Varices, ſont veines dilatées, 291
Verole groſſe & petite, 110. plus facile à guarir aux ſobres qu'aux deſbauchez, 42. ſes eſpeces, 42. 48. n'attaque les iointures, ibid. Verolez frottez d'argent vif, pituiteux & peu fievreux, 47
Vieillards ne doiuent eſtre ſaignez, 62. 221
Venin exterieur & interieur, 105. penetre fort facilement les lieux denuez de ſang, 326
Voluulus enflé auec vn ſouflet, 150
Vents viuent, & leur nature, 131. 164. 168
Voye du poulmon, foye, cerueau pour ſe purger. 209
Verre eſt ſel clarifié, opere comme l'antimoine, & n'eſt poiſon, 209
Vin pourquoy defendu aux febricitans, 218
Ventouſes peuuent tenir lieu de ſaignée en temps de peſte, 322

Y.

YEux tirez hors de la teſte, & puis remis ſans offenſe, 293
Yeux à combien de maladies ſont ſubiets, 361

Obmiſſions que le Lecteur lira à leur place & lieu propre, comme il eſt icy cotté

Liſant la page dixſeptieſme, apres ces mots, pour le cognoiſtre l. 8. falloit mettre en chef ce qui s'enſuit. 17.

Celuy qui traite vne maladie ſans la cognoiſtre, il la treicte en imperit & temerairement, que s'il la guerit ce ſera fortuitement, mais non methodiquemẽt & aſſeurement, cõme l'experience nous le montre tous les iours. Car apres que ces brouillons (deſquels il y a grand nombre d'officieurs en ceſte ville de Paris, & qui tuent & ruinent les corps de toutes qualitez qui leur adiouſtent foy: & ſe mettent entre leurs mains, ſans punition, & ſans mettre les loix en prattique) ont plaſtré vne maladie, ou elle ſe monſtre encores plus cruelle ou on laiſſe encores la queue du Serpent: I'aſſeure encores que nous gueriſſons beaucoup plus facilement ceux leſquels nous auons cogneus eſtãs ſains, qu'eſtans ſeulement malades.

Page 21. apres ces mots conionte l. 15. Par la ſiccité des viſcetes & defaut de l'humeur radical qui ſescoule peu a peu par les petites fentes de la peau qui les enuironne; vuide du ventre ſe réplit, & par ſon aſſemblage & croupiſſement des eaux entre le peritoine inteſtins, & tunique erytroide tant d'vn coſté que d'autre, l'Hydropiſie, la fiebure quarte, & les fiebures aigues ſe font principalemẽt en eſté, pource que ce qui n'a eſté exalé eſt demeuré ſi eſt rendu craſſe & bruſlé. 21.

a

©BIU Santé

19. Page 29. apres ces mots gangrene. l. 28. Auicenne dit que le cautere profite en ſix façõs, car premierement il eſchauffe & deſſeche la partie offẽſée par trop d'humidité. 2. Empeſche le venin de paſſer outre, à quoy Gal: prenãt garde s'en ſert contre la gangrene, & les Chirurgiẽs aux bubons veneriens. 3. diſſipe la matiere contenue en quelque partie. 4. arreſte le ſang. 5. retire l'humeur qui coule ſur les yeux; 6. ferme le paſſage à l'humeur.

Vtilitez du cautere.

62. Page 62. apres cets mots, forces bonnes l. 20. & les maladies aigues ſont ainſi dites, ou à cauſe du lieu, ou de la quantité, ou de la qualité, telles ſont la vraye pleureſie, peripneumonie, manie, lethargie, inflammation, fiebure continue, ardante & ſemblables.

93. Pape 93. apres ces mots, Boderle l. 3. Certainement tous les plus doctes Aſtrologues & Medecins aſſeurent & ſont d'accord tant par raiſon que par l'experience, que toute purgation eſt plus profitable lors qu'elle eſt fortifiée par l'influẽce des aſtres, & que la purgation par pilules eſt plus efficace lors que la lune eſt aux poiſſons, & lors qu'elle eſt au ſcorpion par breuuages. Que ſi on donne vn medicament laxatif lors que la lune eſt aux ſignes ruminants comme Mouton, Taureau ou Capricorne, il y aura danger de le vomir. Hippocrate exhorte le Medecin à l'eſtude de l'Aſtronomie cõme ia'y ia marqué p. 101. & faut confeſſer qu'elle eſt l'œil du Medecin, Ariſtote Galien, & autres aſſeurent que ce monde inferieur eſt regi par le ſuperieur, duquel tous les mouuemens dependent: Mais le vaiſſeau imbu d'vne mauuaiſe odeur, n'en peut receuoir vne bonne, & difficilement croira-il que les playes

Les medicamẽts profitent plus en vn tẽps qu'en autre & quand.

de la teſte ſoient plus difficiles d'eſtre gueries à Paris à cauſe de l'air, froid & humide qui eſt ennemy des playes de la teſte, qu'en Auignon où les vlceres des iambes gueriſſent difficilement, à cauſe que l'air n'y eſt ſi froid & humide comme à remarqué Cauliac : Et gueriſſent plus facilement à Paris, pource que l'air cõdenſe par ſa conſtitution, les humeurs & les rend moins fluants : Et faut noter lors que la lune eſt auec les ſignes terreſtres, les vlceres & corps ſont plus ſecs, & aux humides plus humides.

Playes de la teſte difficilles à gueurir à Paris, & vlceres des iambes en Auignõ.

Page 101. apres ces mots, Aſtronomie lig. 7. il faut dit Hippoc. auoir eſgard au ſortir des Aſtres principalement du chien, d'Arcturus, des Pleiade, pource qu'ils ont plus d'effet à leur ſortie (qui eſt au matin) qu'a leur coucher (qu'eſt ſur le ſoir.) 101.

Et ligne penultieſme, apres ces mots (turbulents:) principalement, ſi elle eſt bruſlée & changée en noire, & les fols par la bile ſont nommez inſenſez, (inſania,) & ceux par la pituite qui ſont ſtupides ſont dits fatui ou amentes.

Page 132. apres ces mots (Traſibule) lig. 28. en teſte. Les Medecins ont leurs definitions & principes vniuerſels au deſſoubs deſquels les cas particuliers ſont cõtenus, & ceux qui ſont grãds Grecs, Latins, Anatomiſtes, & herboriſtes (pieces qui appartiennent à la memoire) ne peuuent eſtre, que rarement bons pratticiens, pource qu'ils manquẽt d'entendement, qui ne peut cognoiſtre les ſinguliers, ny faire difference d'vn d'auec l'autre, ny cognoiſtre le temps & lieu, ny autres particularitez qui font differer les hõmes entr'eux & medeciner chacun de differente maniere. Car l'entendement 132.

©BIU Santé

Le ſens eſt des ſingu-liers & l'entendement des vniuerſels.

eſt vne puiſſance ſpirituelle laquelle ne ſe peut alterer des ſinguliers, or ſelon Ariſtote le ſens eſt des ſinguliers, mais l'entendement l'eſt des vniuerſels.

Page 169. apres ce mot (ſupportée) lig. 12. la region temperée eſt celle qui l'eſt en chaleur & humidité.

169.

Page 169. apres ces mots (moins humides) lig. 8.

121.

ſi vne fiebure ardante attaque en temps d'eſté, elle n'eſt pas tant dangereuſe qu'en autre ſaiſon à ſçauoir en hyuer, pource que la fiebure ardante correſpond à l'eſté; mais en temps d'hiuer il y a danger pour le malade. Toutesfois ſi la fiebure ardante ſaiſiſt vne perſonne dedans l'hiuer, & que la conſtitution du temps ſoit chaude, ceſte chaleur profitera beaucoup au malade.

172.

Page 172. apres ce mot (Hippocrate) lig. 31. la melancholie eſt vne folie faite del'humeur nommé melancholie ou bile noire qui occupe l'entendement, en laquelle les malades, ou penſent, ou parlét, ou font quelque choſe d'abſurde ſans raiſon ou cõſeil, & le tout auec crainte & triſteſſe, & ſouuent la manie ou fureur (nommée *inſania*) ſuccede auec reſueries, choleres, debats, cris, regards furieux, impetuoſité, & en façon de beſtes cruelles offencent des dents, des poings, & des ongles tous ceux qu'ils peuuent attraper.

176.

Page 176. apres ce mot (Hydropique) l. 6. les veines qui aboutiſſent au nez ne viennent pas de l'interieur du cerueau, mais bien de la bouche & palais, ſeruants comme d'vn deſchargeoir au ſang lors qu'il eſt meſlé auec la bile paſle qu'Hippoc. nõme Erythroclorous, ou paſle rouge, qui aduient aux ieunes hommes au deſſoubs de trente ans, prin-

La bile en quel temps plus chaude.

cipalement en temps d'eſté que la bile eſt plus abõdante chaude & acre. 178.

Page 178. apres ces mots (le nez ſaigne) lig. 29. le ſang ſort de ſon vaiſſeau, lors qu'il eſt ouuert ou rompu, ou rouge, ce qui aduient, ou par trop grãde ſubtilité de ſang, ou par ſa trop grande abõdance, ou par quelque contuſion, ou par l'acrimonie de l'humeur meſlé auec luy.

Page 180. apres ce mot (Euacuation,) lig. 31. Il a eſté dit que la ratte tire à ſoy comme vne eſponge les eaux qui ſont dans le ventre, & s'en deſcharge ſouuent dans la matrice, laquelle en eſtant remplie donne marque de groſſeſſe, ce qui trompe pluſieurs femmes: car eſtans les dittes eaux vuidées par le col de la matrice, l'enfleure ſe perd. 180.

Page 184. apres ce mot (la ſaignée) lig. 5. le pain blãc fait de fleur de farine, & paiſtry auec vn peu de ſel eſt froid & ſec, & de partie ſubtiles & fort delicates, l'autre pain de blé commun, & la farine non paſſée eſt plus humide, & de parties plus groſſes, & diminue l'entendement. 184. *Hippoc. à parlé du pain l. de affectio. l. de veteri medic. l. 2. de dicta, & autres.*

La diuerſité des viandes, fait diuerſité de ſemence, de laqu'elle vient diuerſité des perſonnes, tant en figures, temperamens que complexions.

La viande la plus familiaire à l'eſtomach, c'eſt celle de laquelle a eſté faite la ſemence de laquelle on a eſté engendré, & lors que la ſemence ne ſe fait plus (du ſang) les nerfs, veines & arteres qui s'en nourriſſoient & entretenoient viennent à defaillir, à ceſte cauſe la ſaignée rauit plus facilement la nourriture au corps.

Que ſi on veut engreſſer vn corps, ce qui s'enſuit le fera, vie ioyeuſe & oiſiue. 2. dormir long- *Moyen d'ẽgraiſſer.*

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 459 sur 506

temps, 3. dans vn bon lit. 4. viure de bonnes viandes, & boire de bon vin, 5. bons veſtemens, 6. aller touſiours à cheual, ou en litiere, ou en chaiſe à bras, 7. n'eſtre contrarié en ſes volótez, 8. & iouer, & paſſer le temps en tout contentement. Et l'enfant auquel on deſirera bonne ſanté, au ſortir du ventre ſera laué d'eau ſalée qui deſſeichera la trop grande & ſuperfluë humidité, & fortifiera tout le corps. Car l'eau douce remollit & effemine, debilité de nerfs, endort les eſprits, cauſe flux de ventre & deffaillance du cœur: Toutesfois ſi l'enfant ſortoit ſec & maigre, il le faudroit l'auer d'eau douce & froide, mais ſelon la ſaiſon.

9. Page 192. apres ſes mots (s'ulcerent point l. 30. Hippocrate nomme ordinairemét toutes tumeurs outre nature oedemes: les pieds & les cuiſſes s'enflent, lors que le corps eſt remply, & comme eſtouffé d'vne crudité, & comme ſang pituiteux & blanc, ou eau lente, groſſe, amaſſée & figée, qui eſteint preſque la chaleur naturelle, & peut-eſtre appellée Phlegmaleucon ou pituite blanche.

209. Page 109. apres ce mot (nature) l. 2. la melancholie naturelle eſt la craſſe & lie du ſang, & la cendre des autres humeurs qui ſe bruſlent tantoſt l'vn, tantoſt l'autre: toutesfois la pituite ſalée, & le ſang ne ſe bruſlent pas ſi facilement que les autres.

216. Page 216. apres ce mot (l'experience) l. 16. les Medecins ne s'aſujettiſſent à la lettre, car ſi Hippoc. où Gal diſent vne choſe, & l'experience & la raiſon montrent le contraire; il faut ſuiure l'experience, laquelle meſme eſt plus forte que la raiſon, & la raiſon plus forte que l'authorité.

217. Page 217. apres ces mots (ſe deſſechent) lig. 5:

l'eſtomach eſtant affoibly, la cõcoction ne s'y peut faire, & c'eſte concoction manque, ne peut eſtre corrigée par les autres deux, qui eſt cauſe que tout le corps s'amaigriſt par faute de nourriture, laquelle demeurent cruë & groſſiere aucune partie n'en peut faire ſon profit que la ratte, laquelle ſe nourrit des humeurs les plus craſſes & terreſtres, & s'eſchauffant extraordinairement vient à deſſeicher toutes les autres parties du corps.

Page 219. apres ces mots (faict de vin) lig. 16. Hippoc. l. de aëre, aq. & loc. §. 24. conſeille de donner du vin treſpetit qu'il nomme oligophoros, oudestrempe aux enfans, à quoy Platon, Ariſtote, & Galien contrediſent non tout entierement; mais qu'il ne ſoit point de celuy qui eſt nommé Oinodes vin vineux, mais du ſuſdit qui eſt vin aqueux. 219. *Oligophoros Oinodes.*

Page 221. apres ce mot (faite) lig. 6. la cauſe de la dyſenterie eſt vn humeur acre & piquant, qui ne va pas droit aux boyaux, mais y coule par voyes obliques, & s'y attachant les vlcere, & ronge par ſon acrimonie, & iceluy eſt, ou pituite ſalée, ou l'vne, ou l'autre bile, ou autre humeur acre, qui eſtoit deſia dans l'inteſtin, ou qui y eſt coulé, ou du meſentere, ou du foye, ou de la ratte, ou de quelqu'autre partie, ou des grandes veines, ou de toute l'habitude du corps, & ce mal aduient le plus ſouuent l'Eſté. Que ſi c'eſt la bile pure qui coule ou autre humeur, ſans beaucoup de douleur, le flus ſera diarhée eſpuneuſe, ſoit bilieuſe, ſoit melancholique; comme auſſi elle aduiendra par vne atrophie lors que les parties ſolides ſe fondent & deſcendent aux boyaux, & ce meſme humeur melancholique ſe pourriſſant en quelque partie du corps 221.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 461 sur 506

©BIU Santé

cauſe vne grande fiebure quarte.

251. *Poſſedez du diable cõme gueris.* Page 251. apres ce mot (loué) lig. 4. il ne faut eſtimer que ces croyances de poſſeſſion des diables ſoit ſans quelque fondement, veu que les plus doctes tiennent qu'il ſe trouue aux corps certaines diſpoſitiõs que le diable appete, tellemẽt que pour en iouir, il entre en la perſonne qui les a; mais eſtant oſtées par remedes conuenables il en ſort, tels humeurs ſont ordinairement noirs, pourris, & puants. Et ſouuent l'harmonie des inſtruments, & la muſique les chaſſe, pource que le diable eſt ennemy de tout bon accord tant interieurement, qu'extraordinairement.

257. *Temperez quels.* Page 257. apres ces mots (& l'humide) lig. 11. Ceux qui ſont temperez, ne ſont, ny maigres, ny gras, ny durs, ny mols, ny grands, ny petits; & tels ont vne ame bien compaſſée, n'eſtans, ny audacieux, ny timides, ny lents, ny prompts, ny choleres, ny doux, ny enuieux: mais iouials, aymans ſes prochains, humains, prudents, ornez de toutes bonnes mœurs, n'ayans aucun deffaut en leurs actions, mangeans & beuuans modeſtement: & toutes les concoctions ſe parfaiſans bien en eux, ioüiſſent d'vn ſubtil & bon entendement.

291. *Varice & aneuriſme.* Page 291. apres ces mots (aneuriſmes & varices) lig. 7. notant que la varice eſt vne dilatation immoderee de veine faite par abondance de ſang, craſſe, melancholique ou pituiteux qui la remplit, & la rend groſſe ſans douleur, & l'aneuriſme eſt la dilatatiõ de l'artere, laquelle ouuerte le ſang qui y eſt contenu s'eſcoulant emporte le plus ſouuent l'ame auec luy.

292. Page 292. apres ce mot (chaſtaignes) lig. 32.

Ceux qui ont le ventre commodement libre, & la vesie sans violante chaleur, pissent facilement sans que rien s'amasse, & s'incrasse au dedans. Que si le ventre est trop chaud la vescie en sera de mesme, alors les vrines ne sortent pas aisément; mais s'y cuisent & bruslent, la crasse s'y repaississant & amassant, & nouuelle matiere peu a peu s'adioustant, & cuisant vne pierre se forme, (le plus subtil de l'vrine sortant de iour en iour.) Or la matiere de telles pierres est crasse, & espaisse, la chaleur de la vesie est la cause efficiente, resoluant le plus subtil, & endurcissant par la froideur, & les enfans sont plus subjects à auoir la pierre en la vesie, pource que le canal d'icelle est plus estroit qu'aux hõmes, qui au contraire ont les reins plus amples, desquels le plus subtil passe par les vretaires le plus crasse s'y arrestant duquel les pierres son faictes, comme Alexandre dit l.2.probl.267. A tout cecy aide fort le laict des nourrices noires, & bilieuses qui eschauffe encores la vescie des enfans sortis de parans calculeux, & l'vrine des enfans nourris de telles nourrices est si chaude qu'elle brusle les parties de l'enfant qu'elle touche, & pour bien recognoistre la bonté d'vn laict, Paulus en donne les marques suiuantes, ny trop espais, ny trop clair ou coulant, de couleur blanche tirant sur le brun. (Car l'extremement blanc n'est bon (d'odeur bonne, de saueur agreable, se caillant facilement pour peu qu'on y mette de pressure.

Page 303. apres ce mot (Meridional) lig. 4. L'air pur est celuy qui n'est infecté des estangs, ny des puits, ny des cauernes profondes, ny des cloaques & esgous, ny des voiries, ny des fumées, ny des

303. *L'air pur quels.*

lins, chanvres qu'on met roüir dans les eaux, ny de la pourriture des legumes, ny de la fumée ou vapeur craſſe du charbõ bruſlant, Car l'air ainſi craſſe, eſpais, & eſtouffant rend les perſonnes mal colourées, foibles, de courte vie, ſubjetes aux douleurs de teſte, & defluxions tantoſt ſur le nez, tantoſt ſur le goſier, tantoſt ſur les poulmons, tantoſt ſur autres parties, d'où viennẽt les ſquinãces, la chaſie des yeux, les paralyſies, apoplexies, ſurditez, & autres incommoditez.

306. Page 306. apres ce mot (pluyes) lig. derniere. Par la diſtillation où cuite l'eau non bien pure ſe rend meilleure, & n'eſt ſi facile d'eſtre enflammée & reduite en bile, comme a eſté allegué d'Hippoc. p. 226. deſcendant plus facilement, contre l'opinion de quelques vns qui croyent que le plus ſubtil de l'eau s'euapore par la coction, & la plus craſſe demeure. Et ce qui eſt dit ci-deſſus n'eſt entendu de l'eau claire, mais de l'eau de la riuiere de Seine laquelle eſt le plus ſouuent trouble par les eaux de la pluye qui la rendent ſouuent ſi groſſe qu'elle ſurpaſſe les grands degrez, & monte dans la ruë de la mortellerie, & bien auant dans la greue, & autres lieux de Paris.

332. Page 332. apres ce mot (theriaque) lig. 31. Les plantes les plus chaudes ont les fueilles plus longues & eſtroites, & les humides plus longues & plus courtes, les chaudes & humides plus longues & larges; car la chaleur & humidité eſtend les corps en largeur & longueur, la chaleur & ſiccité alonge & eſtreſſit, mais la froideur & ſiccité faict les corps longs, mais maigres & deliez.

Note des plantes.

338. Page 338. apres ce mot (ordonnera) lig. 11. Mais

Monſieur le pretendu charitable que reſpondrez vous ſi quelqu'vn vous dit que ceux qui ſont cõſtipez à cauſe que la bile leur a deſſeiché & roſty leurs matieres fecales, & qu'à ceſte occaſion ſentans au dedans vne grande chaleur & acrimonie : ayent beſoin de boire de l'eau tres-froide, tres-douce; c'eſt a dire, ſans aucun gouſt, & tres-legere, c'eſt qui paſſe facilemẽt ſans s'arreſter dans aucune partie du corps(icy ie n'entẽd vn diabete) telle eau rabattant l'ardeur de la bile, ne permettra-elle pas au ventre de ſe deſcharger ? Or les eaux en degré de pureté ſont celles de la pluye, en apres des fontaines, des riuieres, des puits, de glace, des lacs, & des palus la pire de toutes.

Page 340. apres ce mot (pour l'autre) ligne 23. Ignorez vous que ceux qui attirent vn air craſſe, eſpais, & condenſe ſont ordinairement trauaillez des maux, & douleurs de teſte, enroueures, ſquinãces, chaſies aux yeux, paralyſies, apoplexies, ſurditez & autres, comme a eſté monſtré deſſus. 340.

Page 347. apres ces mots (les marques) ligne 13. Suppleãt à voſtre deffaut, ie dy auec Gal. aphor. 27. l. 5. ſur Hippoc. que l'eau bonne eſt la plus legere, non en poids, mais telle qu'elle n'oppreſſe point l'eſtomach, ny les boyaux apres eſtre beuë, mais qui paſſe bien-toſt, (encores que ie nexclus pas la legereté en poids) l'eau donc des mares, & eſtangs, qui ont vne odeur & gouſt des-agreable, & vne couleur morte, noiraſtre, chaude l'Eſté, froide l'Hiuer, qui coule vers le midy, n'eſt point ſaine : mais bien celle qui a ſa ſource vers l'Orient qui paſſe & coule par des lieux purs ; laquelle eſt froide en Eſté, & chaude en hyuer, toſt eſchauf- 359.

BIU Santé

fée & toſt refroidie, claire & ſans aucune odeur où ſaueur qu'agreable.

359. Page 359. apres ces mots (conſeil du Medecin) ligne penultieſme. A la curation d'vn Phlegmon, au commencement de la fluxion, les doctes Chirurgiens (ſçachant excepter ce qui eſt neceſſaire,) appliquent des remedes aſtringens pour repouſer l'humeur coulant, à l'eſtat appliquent des diaphoretiques où reſoluans; à l'augment mettent de l'vn & de l'autre, ou bien s'il eſt neceſſaire des remedes ſuppuratifs, & c'eſt la cauſe à mon iugement qu'appellez le Medecin, pour auoir d'eau au moulin.

375. Page 375. au commencement du traicté de la Phyſiognomie. Le curiux lecteur auant que iuger aucun par l'ordre de la Phyſiognomie, (de meſme que de la Chiromantie) notera que les nations, les aages, les ſexes, & les vocations ou vacations de meſmes qu'elles different l'vne de l'autre, de meſmes leurs ſtatures, figures, couleurs, temperamés, couſtumes, loix different, il faut donc auant aſſoir iugement, bien conſiderer, aſſembler, calculer, nõbrer & meſurer toutes les marques qui apparoiſſent en chaque partie, & lors, on pourra tirer quelque fruit de ce qui s'enſuit.

Page 374. apres ce mot (imprudens) lig. 28. la teſte pointuë marque impudence & affronterie. Et appelle-ton la teſte tout ce qui eſt ſouſtenu par le col, & la groſſeur d'icelle marque pluſtoſt quantité de matiere, qu'excellence de vertu, & vne teſte groſſe comme l'ont les aſnes, eſt ſigne d'eſtupideté & beſtialité, à cauſe qu'ils n'ont gueres de ceruelle, mais quantité d'os & de chair. Ceux qui ne peuuent ſupporter beaucoup de vin ſans eſtre

yures, & comme eſtourdis, ont la teſte foible, ſelon Hippoc. l. *de aere loc. & aq.* §. 3.

La teſte bien forte, bien ſaine & telle qu'il faut, doit correſpondre au corps ſans aucune difformité, ayant les futures bien ſerrées pour mieux reſiſtet à l'iniure de l'air, & toutes ſes parties doiuent faire leur fonction. *Teſte bien compoſée.*

Les cheueux.

Les poils ſont faits d'vne matiere fuligineuſe (c'eſt comme la ſuye de la cheminée) cauſée des matieres craſſes & terreſtres, par la chaleur qui eſt au dedans du corps, laquelle voulant ſortir par les pertuis ou pores du cuir, s'y arreſte peu à peu; à laquelle vne nouuelle vapeur s'attachant pouſſe en haut la premiere d'où peu a peu le poil ſe forme, & ſe maintient, tant que la matiere fuligineuſe dure, l'exemple peut eſtre tiré des plantes, & la faute des poils eſt cauſée de trop grande humidité, & faute de matiere fuligineuſe. *Matiere des poils.*

Or les cheueux doiuent eſtre pluſtoſt conſiderez à l'enfant en ſa ieuneſſe, & au ſortir du ventre, comme ſera dit des yeux, les cheueux, creſpes & ſecs ſe font tels par la chaleur & ſiccité, & la crainte qu'ils ont aduient par la diſſipation des eſprits, qui les font auſſi auares & trompeurs, & leur creſpeure aduient par la tortuoſité des trous par où ils paſſent. Comme Hippoc. Auicenne, Aphrodiſée & autres ont remarqué.

Les cheueux droits & creſpes au bout comme à l'Ours ſont courageux.

Les cheueux mols & deliez, clairs & rouges outre meſure, teſmoignét manque de ſang, & trompeurs, & tant plus clairs, tant plus ſont-ils foibles

& effeminez.

Aux chauues auant ſaiſon, le ſang eſt fort diminué aux parties ſuperieures par l'vſage trop grand de Venus, & l'aliment qui eſt porté au cerueau, n'y pouuant eſtre cuit, force eſt aux cheueux de tumber par faute d'aliment: Et faut noter que les chaſtrez ne viennent point chauues, pource qu'ils ne ſe ſeruent des femmes, de meſme ſi on chaſtre vn cerf les cornes ne luy tomberont point, & les cornes viendront plus grandes à vn bœuf chaſtré.

Les poils roux ſont cauſez par la deſiccation de leur humidité.

377. Page 377. au commencement du chap du front. Lors que quelque proprieté eſt toute en quelque eſpece, alors ſi ceſte proprieté eſt en vne autre eſpece, l'effect y ſera auſſi. Exemple, les marques d'vn animal courageux & fort, ſont les extremitez grãdes le front quarré, la poitrine large, les eſpaules grandes, or tout animal qui a ſes parties ſemblables aux ſuſdites ſans doute ſera courageux & fort.

Les lignes longues en la paulme de la main, marquent vne longue vie, & les courtes au contraire. Donc ces argumens ſont d'Ariſtote aux poſterieures analytiques, & c. 15. l. de Hiſt. animal.

L'on aſſeure que Pythagoras n'admettoit aucun pour ſon diſciple ſans auoir regardé exactemẽt toutes les parties de ſon corps, pour ſelõ la cõpoſition d'icelles le retenir ou renuoyer. Notant qu'il ne faut touſiours iuger d'vn ſeul ſigne, mais meurement conferer d'vn auec l'autre, & qu'ils ſurmontent, ou les forts en petit nombre, ou les foibles en grand nõbre: Notant auſſi que ſi les parties dextres ſont plus grandes ou groſſes que les ſeneſtres aux

femmes, & les seneſtres que les dextres aux hommes, c'eſt ſigne aſſeuré que telle perſonne eſt menſongere, ſe vantant beaucoup; car les imperfectiõs des hommes paroiſſent plus facilement aux parties seneſtres, & celles des femmes aux parties dextres.

Le front marque les maladies de l'ame, la triſteſſe, la ioye, la douceur, la clemence, & l'aſſeurance; & anciennement le front eſtoit cõſacré à la modeſtie.

Le front loüable eſt celuy qui en ſa largeur, eſgale la longueur du nez.

Le front ſe prend de la racine des cheueux ou derniers cheueux du deuant de la teſte iuſqu'à la racine du nez. La poliſſeure du front c'eſt a dire, ſans rides aduient par la ſiccité.

Les lignes du front droites, & de bonne couleur en vn front agreable marquent autant de felicitez qu'il y a des lignes auec l'integrité des mœurs; & ces lignes ſont au nombre de ſept, chacune deſquelles eſt appropriée à vne des planettes, à ſçauoir celle qui eſt plus proche des cheueux à Saturne, la ſeconde à Iupiter, la 3. à Mars, laquelle tient preſque le milieu du front, la quarte au Soleil, & ſelon autres à Venus, Celle du deſſus l'œil dextre à Mercure ou au Soleil, celle de deſſus l'œil seneſtre à la Lune ou ſelon autres à Venus. Celles d'entre les deux ſourcils deſcendant vers la racine du nez, ſelon les vns à Mercure, & autres à la Lune.

Si la ligne qui eſt au milieu du front n'eſt point entrecouppée, ny trop profonde, mais droite, c'eſt vn bon ſigne; mais ſi couppée & non droite, principalement ſi c'eſt celle de Mars, menace de calamité & grande infortune: Car ces lignes teſmoignent les paſſions interieures de l'ame, & ſi ces li-

gnes vont ſelon la largeur du front, marquent vne inſigne meſchanceté.

La ligne Mercuriale tant plus elle eſt belle, ſubtile, droite, tant meilleure eſt-elle, que ſi elle eſt craſſe, profonde, entrecoupée, marque vn parleur & inconſideré.

La ligne de Venus, profonde, craſſe & entrecouppée marque la perſonne luxurieuſe.

378. Page 378. apres ces mots (intelligens) ligne 25. L'entredeux des ſourcils doit eſtre ſans poils & fort net, que s'il eſt autremẽt, marque vn meſchant & fauſſaire.

380. Page 380. apres la derniere ligne : Ceux qui voyent les objets doubles, les prunelles des yeux ne ſont en meſme plan.

Les principaux ſignes de la Phyſiognomie ſe tirent des yeux qui ſont comme les feneſtres de l'ame, non qu'il ne ſe trouue des malices ſi cachées dans quelques vns, qu'elles ne peuuent eſtre deſcouuertes que par les effets ou par vne longue conuerſation : Et ne faut auſſi iuger de ceux qui habitent diuers climats d'vne meſme façon, Hippocrate & Platon diſent que les mœurs de ceux d'vne region different de ceux d'vne autre à cauſe de la varieté des ſignes celeſtes ſoubs leſquels chacun d'eux habite, ce qui a auſſi eſté remarqué par Vitruue. Et faut noter que l'homme à les marques de tous les animaux du monde, & pour ceſte cauſe il les contrefait tous ; mais il communique plus au naturel de l'animal duquel il a plus de marques : & Apulée dit que tout l'homme eſt en la face, & Ariſtote aſſeure que les ſignes du ſens & ſageſſe de l'homme ſe tirent de la face, mais particulieremẽt des yeux.

La

La preuue de la communication que l'homme a auec tous les animaux. Il glapit cõme vn regnard, miaule en chat, grõgne en pourceau, mugit en taureau, mugle en Baleine, hanniſt en cheual, crouaille en courbeau, grignotte en roſſignol, hurle en loup, gemit en Ours, rugit en Lyon, greſillone en grillon, caquette en Cicogne, coquelique en coq; clouſſe en poule, piole en poulet, cageole en Geay, cacabe en perdrix, barique en Elephant, iargonne en iar, racoule en colombe, brame en cerf, trompette en grue, puputte en huppe; gazoüille en hirondelle, braye en aſne, beelle en cheure, ſiffle en Serpent, huye en milan, coaxe en grenoüille, clabode en limier, caquette en cigale, bourdonne en mouche, abbaye en chien, crocaille en caille, ſomme ils contrefont toutes voix, & toutes actions des autres animaux.

Tant plus les yeux ſont hors de la teſte tant plus ſont-ils diſtans du cerueau, qui aduient, ou que les ventricules du cerueau ſont, ou par trop rẽplis d'humidité, ou de vapeurs craſſes & melancholiques, ou qu'iceluy eſt foible, d'où vient la fatuité.

Page 383. apres ces mots (cercles des yeux, au commencement du chapitre. Les diuerſes couleurs des yeux proced ẽt de la diuerſe complexion du cerueau, & entre toutes icelles l'on en obſerue trois qu'on eſtime tres-bonnes, la premiere eſt nommée des Grecs charopos; entre noir & verd, la ſeconde Glaucos, verte blanche. La troiſieſme nomme Cæſius, couleur du Ciel ſerain ou perſe, comme l'ont les heures.

La couleur ſemblable à celles des yeux des Liõs, des Aigles, des Vautours marque la perſonne cou-

rageuſe,& quelques vns nomment auſſi ceſte couleur Charopos ; & diuiſent la nommée Glaucos en quatre eſpeces , la premiere eſt claire reſplendiſſante comme le Ciel en ſa pureté nommée perſe, ceſte couleur ſe remarque aux enfans au ſortir du ventre de la mere qui aduient par la foibleſſe du cerueau.

La ſeconde eſt vn bleu ou verd blanchaſtre, meſlée d'vn peu de iaune de ſaffrā telsſont les yeux des hiboux , la 3. approche fort de la turquoyſe , ou fleur d'Aubifoin , ou de l'eau profonde de la mer, comme entre noir & blanc meſlé , ou du bleu verd, ce qui ſignifie vn cerueau temperé , bon entendement, & bon naturel. Homere dit que Minerue auoit les yeux tels, & que c'eſt ſigne de force & de prudence.

Les yeux fort noirs ſont craintifs & cauteleux, mais les noiraſtres obſcurs ſont meilleurs.

Les iaunaſtres ſont agreables aux ieunes fils & filles, & s'ils ſont clairs teſmoignent hardieſſe,force & magnainmité.

Les yeux ſemblables à ceux des cheures , tirans vn peu ſur le iaune, voyent mieux que tous les autres,& ſignifient bonnes mœurs, bon iugement & prudence.

Les yeux comme ceux des brebis, teſmoignent ſtolidite,ſotiſe,niaiſerie.

Les yeux ſemblables à ceux des grenouilles ou mouſches, pource que tout leur ſang eſt là qui les fait rougeaſtres, ſont inconſiderez , & ardans en leurs entrepriſes.

Les yeux rouges & ſecs, marque yurongnerie.

Les yeux enflammez comme ceux des chiens

maque affronterie.

Les yeux vilains, obſcurs, troubles, plombez, & comme d'vn mort, ſignifie cruauté, perfidie, brigãdage, adulteres.

Les yeux clairs, vigoureux, procedent de pureté, & ſubtilité de mœurs, & marquent prudence & vertu naturelle.

Les yeux obliques, & comme louches, comme les ont les taureaux, ſont choleres, meſchans, hayſſant les autres.

Ceux qui ont la veue courte, (eſtans en aage pour l'auoir bonne) qui voyent fort peu à la lumiere (ce qui aduient par le defaut de nature, mãquant en la principale partie du cerueau, comme aux louches) ſont meſchants.

Page 391. apres ce mot, ſinges, ligne 15. Ceux qui ont le nez extraordinairement grand, ſe moquent de toutes choſes, ne trouuẽt rien de bon; qu'il ne procede deux. 391.

Ceux qui ſont camus, qui ont les oreilles fort petites, ſont de nature de ſinges.

Le nez doit eſtre proportionné à toute la face.

Page 392. apres les chiffres (649.) La ratte eſt ſpongieuſe & laxe, & pour peu de choſe ſe peut enfler, tellement qu'elle ne reçoit pas ſeulement le ſang bourbeux; mais auſſi tout autre humeur creu & craſſe comme a ia eſté dit, page 226. meſme les eaux craſſes, bourbeuſes, marẽcageuſes qu'on boit comme appert auſſi pag. 347. 392.

Page 393. apres ce mot (bien-ſeance) ligne 10. La face loüable eſt celle qui a meſme meſure d'vne tempe à l'autre; qu'il y a du haut du front au bout du menton. 393.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 473 sur 506

BIU Santé

Page 394. apres ces mots (bonne nature) lig. 10. Les couleurs ſignifient ordinairemẽt l'inclination des perſonnes.

La noire timidité, peu de courage, ruſé comme Mores & Ægyptiens.

La blanche rougeaſtre, courageux, robuſtes cõme les Septentrionaux.

Fort blanche, c'eſt le cõtraire de la blanche rougeaſtre.

Fort rouge, caut, ruſé, malicieux.

Paſle deſagreable, (ſi ce n'eſt par maladie) couart, timide, inconſtant & variable.

Noiraſtre meſlé de paſle, gourmand, langard.

Rouge temperé & agreable, vigoureux & bon entendement.

La poitrine ſeule rougeaſtre, marque vn eſprit eſchauffé.

Les veines du col, & des tempes enflees, & les yeux rouges, marque grande cholere & quelque fois folie.

La face rouge ſignifie, ou honte, ou yurongnerie, toutesfois ſi les yeux ſont rouges, & humides, c'eſt yurongnerie, ſi ſecs, choleres; ſi temperez, honteux.

La femme fort blanche, eſt fort froide & humide. Si brune où noiraſtre, froide & humide au premier degré, & de ces deux extremes eſt fait le ſecond degré qui ſe cognoiſt quand elle eſt blanche & colorée; que ſi elle a beaucoup de poil, & vn peu de barbe elle eſt au premier degré de froideur & humidité: car le poil viẽt, cõme a eſté dit cy-deſſus, de chaleur & ſiccite, & ſi le poil eſt noir, marque beaucoup de chaleur & ſiccité.

La femme naturellement laide eſt fort humide & froide, pource que la ſemence qui eſtoit froide & fort humide, n'a peu eſtre bien formée par nature.

La femme qui a vn peu de poil, mais blond & doré, eſt froide & humide au ſecond degré.

La femme fort belle eſt froide & humide au ſecond degré, pource que la matiere dont elle a eſté faite eſtoit bien aſſaiſonnée, & obeiſſante à nature.

Les femmes ne peuuent eſtre temperées.

La froideur & humidité ſont les deux qualitez qui rendent la femme feconde, & a eſté faite telle, afin qu'elle faſſe quantité de ſang flegmatique pour auoir quantité de laict, que ſi elle eſtoit temperée elle auroit beaucoup de ſang; mais mal propre à la generation du laict qui ſe reſoudroit du tout, & ainſi ne demeureroit choſe aucune pour nourrir & maintenir la creature. Parquoy toutes les femmes eſtans froides & humides ne peuuent eſtre temperees.

Masles faits femelles, & au contraire dans le vẽtre de la mere.

Note qu'aucuns aſſeurent que lors que la nature a receu la ſemence dedans la matrice, elle a ſouuẽt fait vne fille qui a demeuré ainſi quelques mois dedans le ventre de ſa mere; mais ſuruenant pour quelque cauſe vne chaleur forte aux membres genitaux, nature le fait ſortir dehors & eſt faicte maſle, & au contraire arriuera à vn maſle vne froidure qui les remettra au dedans & ſera femelle: Les marques que ceſte fille eſtoit garçon du commencement, ſont que ceſte fille ne fait preſque qu'actions de maſle, & le garçon actions de fille: Mais il vaut mieux ſe tenir aux raiſons d'Hippocrate, qui marque la cauſe de ces diuerſitez, en ſon liure *de aere, locis & aquis*, parlant des Scytes &

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 475 sur 506

BIU Santé

autres nations.

Les hommes laids & mal formez ſont ordinairement fort chauds & ſecs, pource que la chaleur & ſiccité font regriller & retirer les trais du viſage.

Les hommes bien-faits & gratieux, ſont chauds & humides moderément.

L'homme qui a peu de chair, & icelle dure & aſpre, & les nerfs, muſcles & veines groſſes, eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, mais l'homme fort charnu, la chair delicate & molle, eſt humide.

La couleur de la peau brune, regrillée, baſanée & cendrée, marque chaleur & ſiccité au 3. degré, mais ſi la chair eſt blanche, & colorée, ſignifie peu de chaleur, mais grande humidité.

De la couleur rouſſe nommée Pyrros, on en fait trois ſortes, l'vne iaune faite de quantité de bile iaune meſlée auec la pituite, l'autre rouſſe faite de moins de bile & plus de pituite; la troiſieſme, paſle faite de fort peu de bile ſur grande quantité de pituite, laquelle derniere eſt ordinaire aux Scytes, qui habitẽt vn pais froid & humide, auquel le Soleil n'approche que de loin, tellement que le froid bruſle (par antiperiſtaſe) leur blancheur, laquelle deuient rouſſe.

L'humeur ſe pourriſſant (qui aduient par oyſiueté) fait la couleur paſle, telle que l'ont ceux qui habitent en lieux aquatics, pleins deſtangs & paluds.

393. Page 393. apres ce mot (conſtance) ligne 18. Le rire teſmoigne la puiſſance de la vertu imaginatiué, & les perſonnes de grande imagination rient fort peu; quoy que d'ordinaire leurs diſcours facé-

rire les autres. Car ils ont l'jmagination tant delicate & ſubtile que la propre grace de leurs propos & deuis, n'y correſpond & ne leur agrée ; & les grands facetieux, ſont deſpourueus d'imagination, & ſont fort ſanguins & humides, mais ſont de grand entendement.

Ceux qui rient volontiers qui ſont ioyeux, aimans les paſſe-temps, qui ſont ſimples, de bonne complexion, affables, honteux, & non trop adonnez aux femmes, ſont chauds & humides.

Page 400. apres ce mot (angoiſſe) ligne 24. La voix forte & aſpre eſt ſigne de grande chaleur & ſiccite. 400.

La femme ayant la voix comme vn homme eſt froide & humide au premier degré. Si fort deliée & delicate, elle l'eſt au troiſieſme degré, & ſi participe des deux, elle eſt voix naturelle de femme, & participe vn peu de chaleur, & froideur au ſecond degré. Si elle eſt fort charnue, eſt froide & humide. Si ſeiche & maigre, eſt vn peu froide & humide, & ſi elle n'eſt, ny graſſe, ne maigre, elle eſt froide & humide au ſecond degré.

La voix douce, amiable, & fort delicate, eſt ſigne de grande humidité:

Difference des voix d'où.

La difference des voix procede du temperament de la trachée artere, par l'humidité de laquelle elle eſt rendue rude, groſſiere, enrouée, & par la ſiccite, claire, agreable & harmonieuſe, pourueu que la ſiccite ſoit moderée, & non auec durté d'icelle, qui rendroit la voix, inegale & diſcordante, pource que le ſoufle pouſſé en icelle par les poulmons rencontrant des ingalitez ſort auſſi inegalement, ce qui ſe fait auſſi par la largeur & l'eſtreſſiſſement d'icelle,

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 477 sur 506

©BIU Santé

ſomme la difference des voix, marque la temperature des poulmons, leur force ou foibleſſe à pouſſer ou attirer l'air, dependante de l'harmonie de toutes les parties du corps, & de l'air qui enuironne : car tel qu'il eſt, tel eſt-il attiré.

La voix groſſe, & rude aduient principalement à ceux qui attirent, & ſe nourriſſent d'vn air craſſe, ſtagneux & paluſtre, qui offence les parties ſeruans à la faculté vitale, & tels ſont pareſſeux ; Car l'humidité trop grande nuiſt aux actions animales, mais la ſictté leur aide, teſmoins les Phrenetiques & conuulſions.

401. Page 401. apres ce mot, douceur, lig. 15. La barbe de couleur de chaſtaigne, molle, delicate, non eſpeſſe, eſt marque que les parties viriles ſont temperées.

408. Page 408. apres ce mot, luxure, ligne 12. La paulme de la main charnue, & les lignes diſtinctes promettent vne longue vie.

Les mains courtes & non proportionnées au reſte du corps, ſont ſignes d'vn moqueur, aduiſé, & fort.

La main trop longue, marque vn larron, brigand, & tres-meſchant.

La paulme de la main, & les doigs bien proportionnez ſignifient eſtre ingenieux.

La main charnue & bien iointe, promet longue vie. Si elle eſt voutée, ſignifie le contraire.

La main longue & menue, ſignifie tyrannie.

La main menue & courte, eſt ſigne de gourmand, & caqueteur.

La main trop velue en ſon dos, eſt marque d'inſtabilité, & inconſtance és mœurs.

La main peu pelue en ſon dos, marque d'eſtre efeminé.

La main en ſon dos ſans poil aucun, c'eſt marque de folie, preſumption & meſchanceté, Car tous les excrements procedants du corps en marquent la complexion.

Le tact chaud & humide; chaud & ſec, froid humide, froid & ſec, ou froid, chaud, humide, ſec, monſtre la complexion du corps eſtre telle, à ſçauoir ſi auec aſpreté c'eſt chaleur & ſiccité, ſi froide phlegmatique, *ſi froide & aſpre melancholique.*

Les doigts longs, marquent ſelon Auicéne les lobes du foye grands & longs.

Les doigts bien proportionnez marquent les mœurs bonnes.

Les petits & menus, marquét vn fol & audacieux,

Les trop menus, marquent vn fol, criard, variable, batteur, frappant ſes mains l'vne contre l'autre en parlant, tremblottant des mains & doigts, mais reuenants à eux aſſez facilement de leurs choleres, craintifs, triſtes, mais penſans à mal, qui monſtre l'imperfection de leur eſprit.

Le poulce moderément pelu, eſt marque d'vne bonne nature & complexion.

Page 409. apres ce mot, luxure, ligne 13. Les cuiſſes garnies de poil iuſqu'au nombril, gros & eſpais, eſt ſigne de grande chaleur & ſiccité és parties viriles, mais plus grande ſi les eſpaules le ſont fort. 409.

Page 412. apres ce mot, maintenant, lig. 12. Autres approptient la plus grãde partie du gros doigt à Mars, & la partie charnue d'iceluy, & qui regarde le doigt indice à la Lune. La couleur noire eſt attribuée à Saturne, la blanche à la Lune, la rouge à 412.

©BIU Santé

Mars, la iaune au Soleil, l'incarnate ou de roſes à Iupiter & Venus, mais i'eſtime cecy vain, pource que les couleurs ſont faites des humeurs dominãs, à ſçauoir la noire de la melancholie, la blanche de la flegme, la roſée du ſang, & la iaune de la bile.

Si la tache de l'ongle du doigt de Mars eſt blãche, ſignifie voyage, ſi l'homme eſt guerrier le voyage ſera auec gloire & profit, mais ſi la tache eſt noire, ce ſera auec noiſe & querelle.

Si la tache de l'ongle de Venus eſt blanche, preſage, receuoir dons & preſens, & gain aux ieux; & ſi elle eſt noire ſignifie faſcheries & triſteſſes.

La tache blanche à longle du doigt indice, marque gain & profit inopiné, ſi noire perte des biens & mal'heurs.

La partie du doigt du milieu qui touche l'indice, c'eſt la partie baſſe d'iceluy, eſt attribuée à Saturne, & l'autre à la Lune. Que ſi la tache qui eſt en la partie baſſe eſt blanche, ſignifie heritages, poſſeſſions, preſens; dons, baſtimens, mais ſi noire, ſignifie, melancholies & mal'heurs. Si en l'autre partie la tache eſt blanche preſage vtilité auec honneur, affaires dautruy, voyages; mais ſi noire ce ſera le meſme que deſſus a eſté dit pour l'indice ou de la Lune.

La tache blãche à l'ongle du doigt annulaire, & icelle ronde & claire preſage dignitez, augmentation de biens, d'honneurs, & bonne renommée. que ſi le point eſt petit, ce que deſſus ſera moindre, s'il eſt noir, promet faſcheries.

La tache blanche à l'ongle du petit doigt ſignifie marchandiſes, greffes, parlemens, ſi noire afflictiõs.

Si les taches ſont longues comme lignes, ſignifient changement de vie, & icelle ſelon la ſignifica-

tion de la Planette.

Si ſont vertes, le changement ſera viſible, ſi troubles, cachées, ſi grandes, grands, ſi petites petits, mais ſi les taches ſont en la partie dextre ce ſera par l'induſtrie, ſi à la ſeneſtre ce ſera par fortune.

Somme tous les Phyſiognomiſtes, & Chyromanciens aſſeurent que les poincts blancs des ongles preſagent benedictions, & les noirs mal'heurs, mais chacun ſelon la planette dominant ſur chaque doigt.

Page 416. ſur la fin. Les choleres ont vne grande imagination, ſont fins, malicieux, cauteleux, enclins à mal, qu'ils font auec grande aſtuce & prudence, cherchans touſiours leur profit pluſtoſt que celuy dautruy, arrogans, friands, chauds & ſecs au troiſieſme degré. 416.

Page 422. à la fin: Les melancholiques par aduſtion, ont la couleur du viſage paſle & cendrée, les yeux fort enflammez & ardants, le poil noir, la teſte chauue, peu de chair aſpre & velue, les veines groſſes, ſont affables, de bonne compagnie, luxurieux, ſuperbes, hautains, renieurs, cauteleux, doubles, iniurieux, vindicatifs, enclins à mal faire, imparfaits de la langue, & tardifs à parler Mais cecy s'entend lors que la melancholie s'enflãme; car eſtãt refroidie c'eſt tout le contraire. Ils ſont eloquents, mais ont faute de memoire. Ce que Ciceron confeſſe, diſant qu'il eſtoit tardif pource qu'il n'eſtoit pas melancholique aduſte: Et difficilemẽt vn grand entendement & vne grande imagination ſe trouuent dedans vn cerueau, & tant plus la memoire eſt grande, tant plus l'imagination & l'entendement manquent, pource que la memoire a beſoin d'vn 422.

BIU Santé

Memoire entendemẽs imagination. cerueau humide, d'vn ſec pour l'ẽtendemẽt & d'vn chaud pour l'imagination, de ſorte que qui nes'offence des mots & actiõs ſales, eſt deſpourueu d'entendement, les paſſiõs duquel ſont honte hõneſte.

Prudence. Or la prudence conſiſte en froideur & ſiccité, & le courage en chaleur, c'eſt pourquoy les perſonnes ſages ne peuuent eſtre courageux, forts, grands mangeurs, ny adonnez aux femmes; pource que la raiſon contrarie à la cholere & concupiſcence, & faut noter que tant plus l'homme eſt violent aux femmes & grand mangeur, tant moins a-il de raiſon, & que la force des bras & des pieds procede du cerueau qui eſt dur & terreſtre: toutesfois ſi le cœur eſt froid, quoy que la force ſoit grande, la couardiſe empeſchera les effets de la force.

Les melancholiques ont vne grande imaginatiõ, & pource que leur langue ne peut proferer ſi viſte que l'imagination dicte & va, autant elle manque & heſite en parlant, à cauſe de la ſaliue ou eau qui abonde en leur bouche, de laquelle les melancholiques ont grande quantité qui leur humecte & laſche la langue.

Fol & ſes ſignes. Marques d'vn homme fol, farouche & malicieux.

Les cheueux ſont eſpais, mal agencez, la teſte petite & de trauers, les oreilles grandes & panchantes, les yeux petits, troubles, ſecs, enfoncez, rudes, les levres fort longues, laides, les iointures des pieds & des mains grandes & dures, (choſe propre & particuliere aux fols,) les ſeilles enflées, cõme dormards, la voix deſagreable: cõme les brebis, la bouche touſiours ouuerte, & fort fendue, maniants touſiours leur barbe, la tordans & mettans dans leur bouche, meſchans, cruels & ſales.

L'hebeté. *L'hebeté.*

Eſt ou noiraſtre, ou trop blanc, il a des cuiſſes groſſes, le ventre gros, les iointures petites & ſerrées, le goſier ſerré, le bout des pieds & mains imparfait, les ioues charneuſes & ramaſſées, le frond rond, la veue morne & non gaye.

L'impudent. *L'impudent.*

Les yeux ſont ouuerts, lucides, les paupieres ſont ſeparées, les pieds & mains groſſieres, ſe dreſſant ſur pieds contre ceux qu'il regarde, ſa couleur eſt rouge, & ſa voix ſubtile.

Le furieux & voluptueux. *Furieux.*

Eſt velu, ſes cheueux ſont noirs, droits principalement ceux ſur la bouche, des tempes & menton qui ſont eſpais, leurs yeux ſont gras & reluiſants.

Le Quereleux. *Querelleux.*

Soubſrit ſouuent, & paſlit, ſes yeux ſont ſecs, le front ridé, la face d'yurongne, le ſouffle fort, ſe plie en rond, bat vne main contre l'autre, & bat du pied en terre en parlant.

l'Auare. *l'Auare.*

A les membres petits, les yeux & la face petite, le marcher prompt, iniurieux & meſchant.

Le docile & moderé. *Docile.*

A le viſage ioyeux, la chair molle, les membres agreables, les yeux poſez, le mouuement du corps tardif, la voix graue, les poils du derriere de la teſte eſleuez, le marcher, & la parole moderez & comme meſurez, mouuant les paupieres doucement, les yeux humides & reſplendiſſants.

L'ingenieux, *L'ingenieux.*

N'eſt, ny trop petit, ny trop grand, ſa couleur eſt blanche rouge, les cheueux roux; non gueres creſ-

©BIU Santé

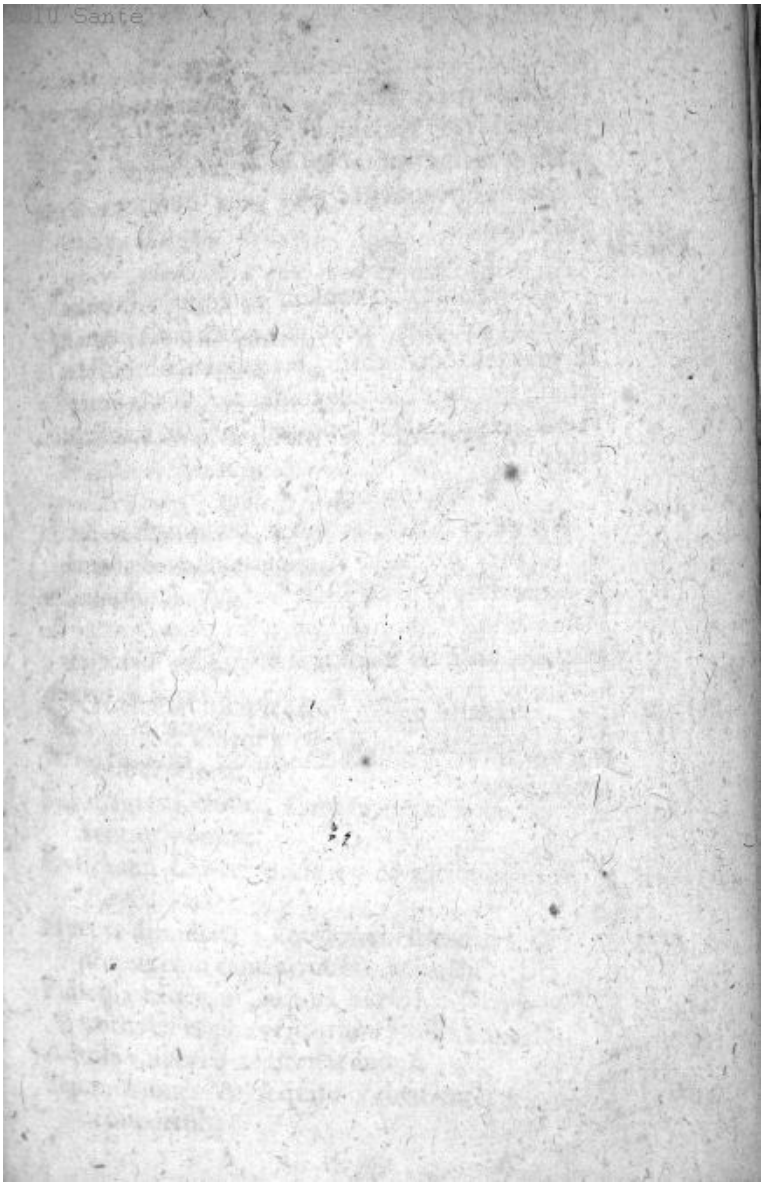
pez, le corps droit, les membres grãds, les iointures ſeparées l'vne de l'autre, les cuiſſes moderément plaines, le gras des iambes ferme, les iointures des pieds & mains fortes, les doigs moderémẽt longs, & charnus, non menus; les yeux humides & reſplendiſſants.

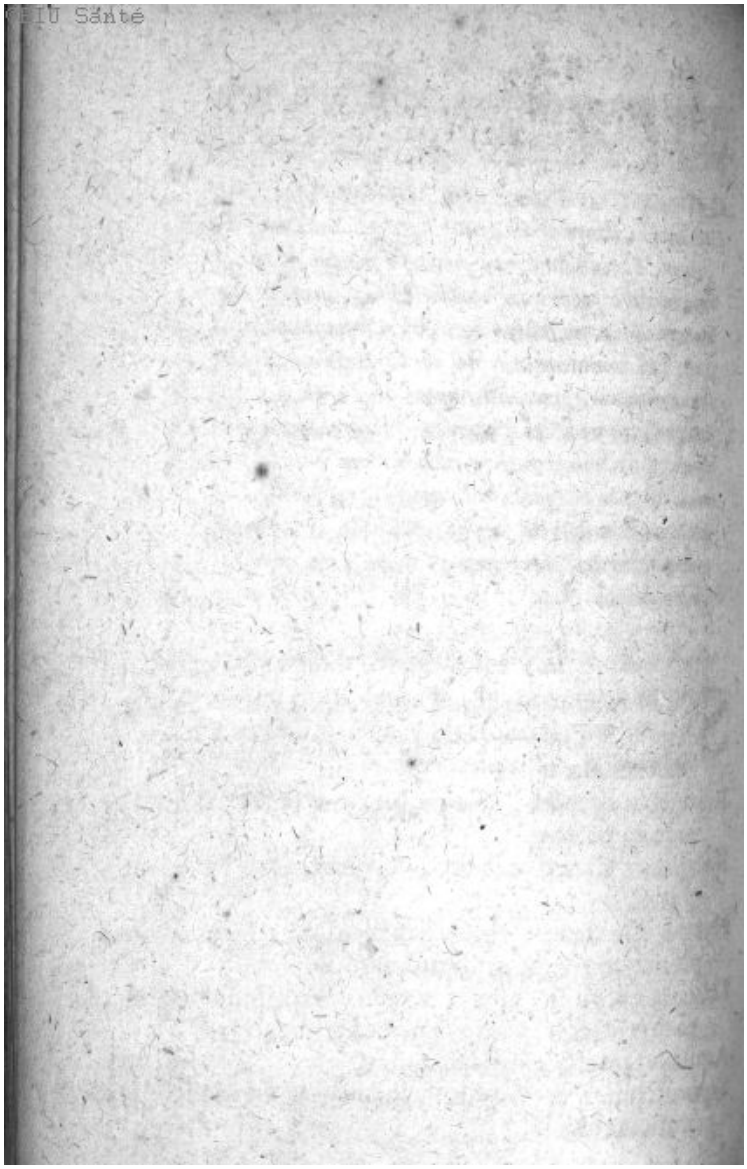
Timide. Le timide.

A ſes cheueux de couleur de coing; la bouche laſche, le col long, la couleur noire paſle blanche, les yeux ſecs & troublés, les paupieres mobiles, le ſouffle tremblottant, les cuiſſes menues, la poitrine foible, les mains fort longues, la voix foible auec bruit.

Fort. L'homme fort.

A le corps droict, les coſtez, les iointures, les os des pieds & des mains fermes, les cheueux fermes, le ventre large, les eſpaules larges, & eſloignées l'vne de l'autre, la poitrine & les coſtez forts, le gras des iambes ferme, les cuiſſes charnues, la veue prompte, humide, les yeux mediocres & ouuerts mediocrement, les ſourcils mediocres & fort agreables, le ſouffle tranquille, la voix forte & vehemente.




IU Santé

BIU Santé

HANC TABVLAM PTOLOMAEI de inerrantium ſtellarum ſignificationibus) ad ſitum Alexandriæ quæ iacet in medio tertij climatis, vbi polus 30. gradib. & 45. minutis eleuatur idq; anno ſalut. 140. vt Alemanus notauit pag. 32. commentarij ſui in l. Hippoc. de aër, loc. & aquis,) in calce huius libri curauimus excudere, tum ad vtilitatem & faciliorem Hippocraticæ doctrinæ intelligentiam tum à iunioribus medicis tum à Radicifecis curioſis, & vt facilius quæ paſſim hoc in libello ſcripſimus de obſeruatione aſtrorum intelligatur, quam Latinam relinquere viſum fuit.

IANVARIVS dies habet 31. Luna 30.

SOl eleuari incipit: longiuſculi fiunt dies. Aquila & Corona occidunt, tempeſtatemque efficiunt.	1.	K.
Sol magis aſcendit, Cancri medium occidit: ventiq; ponunt.	2.	IV.
Reliquum Cancri occidit, & varius aëris fit ſtatus.	3.	III.
Hyems dimidiata: aquilones continui: Delphinus cum cane oriuntur matutino.	4.	Prid.
Fidicula exoritur, aquila occidit: Delphinus totus emergit: ventorumque fit concurſus.	5.	Non.
Aquila veſperi occidit. flat auſter.	6.	VIII.
Septentriones & Aquilo vehementer flantes concurrunt.	7.	VII.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 487 sur 506

©BIU Santé

8. VI. Martis domicilium. Auſter & Fauonius ſimul flant. Capricornus emergere incipit, pluuiæ ſimul & caligo veſpertino.
9. V. Auſter flat cum pluuia.
10. IV. Pluuius flat auſter violentior.
11. III. Septentrio multo imbre & aſpera tempeſtate flat.
12. Prid. Auſter ſpirat.
13. Id. Aſtrum obſcurum. prima mali pars occidit. noctu etiam pluit.
14. XIX. Aſtrum obſcurum. varia aquilonis & Septentrionis inconſtantia. Leo occultari incipit, pluuiæ fiunt.
15. XVIII. Septentrio & aquilo vehementes flant.
16. XVII. Sol in aquario. vulturnus cum pluuia.
17. XVI. Fidicula occidere incipit matutino. ventorum concurſus fiunt.
18. XV. Leo & Delphinus matutino occidunt. Aquilo, Septentrio & Auſter concurrunt, pluuiæque fiunt.
19. XIV. Conuerſio & hyemis medium.
20. XIII. Aquilo flat & Auſter, medium cancri occidit. Aquarius emergere incipit.
21. XII. Aquarius totus emergit, Aphricus ſpirat & pluit.
22. XI. Fidicula cum Cancro occidit, & veſperi pluit.
23. X. Aquilo flat cum pluuia.
24. IX. Hyemat dies, vehementius flant Aquilo & vulturnus.
25. VIII. Tempeſtas turbidior, iidem flant venti.
26. VII. Hyemat dies, iidem flant venti, fidicula occidere incipit.
27. VI. Aſtrum clarum in pectore Leonis occidere in-

©BIU Santé

cipit, fidicula veſperi occidit; flat Aquilo, & interdum pluit.

Ventorum concurſus cum niuibus. 28. v.
Delphinus occidere incipit. 29. IV.
Fidicula circa primam facem parte ſui occidere incipit. vehemens flat Aquilo cum imbre. 30. III.
Imbres cum niuibus permiſti cadunt. 31. Prid.

FEBRVARIVS dies habet 28. Luna 29.

Obſcurum aſtrum apparet. Auſter & vulturnus flant, fidicula occidere incipit. 1. K.
Aër craſſus eſt, & Fauonius flare incipit. 2. IV.
Medium Leonis cum fidicula occidit: Septentriones & Aquilo flant. 3. III.
Delphinus occidit, Auſter veſperi violentior fit, & pluit. 4. Prid.
Zona Orionis emergit. turbidus eſt aër Fauonij flatu. 5. Non.
Fidicula occidit, & Fauonius ab occaſu flat. 6. VIII.
Veris initium, Fauonius ſpirat. 7. VII.
Fauonius & Aquilo ſpirant. 8. VI.
Obſcurum aſtrum, emergit Aquarius. 9. V.
Septentrio cum Fauonio flat. interdum etiam pluit. 10. IV.
Subſolanus ſpirat, & Arcturus exoritur. 11. III.
Ventorum concurſus & pugna. 12. Prid.
Sagittarius veſperi occidit, tempeſtas aſpera. 13. Id.
Crater veſperi oritur, & commutatis ventis ſuperat Auſter. 14. XIV.
Sol in Piſcibus, hyemat aër. 15. X
Septentrio ſpirat cum Auſtro. Sol nouus. 16. XIV.
Virgo occidit iuxta Geminos: Auſter flat. cum 17. XIII.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 489 sur 506

©BIU Santé

Fauonio & Aquilone.

18. XII. Malus veſperi occidit. Fauonius ſpirat & virgo occidere incipit.

19. XI. Septentrio & Auſter flant. malus occultatur.

20. X. Aquilo pluuioſus ſpirat. Leo occidit. Aquilones chelidonij appellati incipiunt, & per quatriduum flant. hirundines apparent.

21. 9. Arcturus circa primam vigiliam occidere incipit. Fauonius ſpirat noxque nubili exiſtit.

22. VIII. Halcyonei appellati dies.

23. VII. Corus & Aquilo ſimul flant.

24. VI. Aquarius oriri incipit. hyemat matutino.

25. V. Arcturus emergit & pluit.

26. IV. Arcturus oritur matutino.

27. III. Malus veſperi occidit.

28. Prid. Fauonius latè ſpirat. vernus eſt dies.

MARTIVS habet dies 31. *Luna* 30.

1. K. Auſter & Aphricus ſimul ſpirant.

2. VI. Vindemiator apparere incipit. Aquilo gelidus flat. Arcturus occidit matutino.

3. V. Aer nimboſus, & pluit. Arcturus emergit eleuato ſole, & flat Aquilo.

4. IV. Arcturus ſimiliter emergit.

5. III. Arcturus interdiu emergit.

6. Prid. Aquilo flat. nubiloſum cœlum.

7. Non. Equus occidit matutino, & flat Aquilo, Corona matutino occultatur; aquarum de cœlo eluuies.

8. viij. Marinæ aues apparere incipiunt; Aquilo & Septentriones flant, principium veris eſt. Sol piſciũ dimidiũ obtinet, equus occidit.

Miluus apparere incipit, flat Auſter, Piſciſq; in tergore matutino occultari incipit. 9. VII.

Equus occidit matutino. Miluus à ſublimi deorſum vergit vindemiator occidit. Arcturus autem emergit & gelidus flat Aquilo. 16. VI.

Hyemis abſceſſio, & Aquilonis ad Septentriones commutatio. 11. V.

Deſinit piſcis à tergore eleuari. Septentrio vel Auſter flat. 12. IV.

Argo nauis emergit veſperi. Fauonius & Auſter flant. & in Leonis cauſa hyemat dies. 13. III.

Aquilo per totum flat diem. 14. Prid.

Equus occidit. & Aquilo flat gelidus. 15. Id.

Sol in Ariete. Fauonius late ſpirat. 16. XVIII.

Ciconia apparet, & mare tranſmitrit. 17. XVII.

Inconſtantes venti. Aquilo ſpirat. 18. XVI.

Auſter flat, Miluus diliculo apparet. 19. VX.

Aquilo ſerenus ſpirat. 20. XIV.

Equus occidit matutino. Aquilo vel Septentrio flat. 21. XIII.

Aries in latus emergit, pluit aut ningit. 22. XII.

Cancer tergore oritur, Auſter flat. 23. XI.

Æquinoctium pluit, interdum tonat. 24. X.

Septentriones & Aquilo flant, equus occidit matutino. 25. IX.

Piſces tergore emergunt, nix imbre mixta cadit; Aries matutino emergit cum mari, turbatio aeris. 26. VIII.

Æquinoctium vernum, pluit, interdum & tonat. 27. VII.

Nox & dies æquales exiſtunt. 28. VI.

Scorpius occidit. vehemens flat ventus, pluuiaſque cum tonitribus commiſcet. 29. V.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 491 sur 506

©BIU Santé

30. IV. Scorpius occidit. Septentrio pluuius.
31. III. Auſter flat & pluit.
Prid. Ventorum procellæ: & ſæpe pluit.

APRILIS habet dies 30. Luna 29.

1. K. Scorpius occidit. Sol diei partem vnam addit. Aquilonis flatu nebuloſum eſt cœlum. vergiliæ oriri & præſignificare incipiunt.
2. IV. Nebuloſus aer per omnes terras.
3. III. Vergiliæ occidunt veſpertino.
4. Prid. Flat Aphricus.
5. Non. Fauonius ſpirat.
6. VIII. Suculæ emergunt, pluuiæque ab Auſtro deuoluuntur.
7. VII. Auſter flat, & vergiliarum reliquum occidit.
8. VI. Fauonius flare incipit matutino. vergiliæ occidunt.
9. V. Auſtrales procellæ.
10. IV. Aquilo vehemens flat. veſper eſt pluuioſus.
11. III. Frigidi flant venti, & pluit.
12. Prid. Suculæ occultantur.
13. Id. Aquilo flat, paruum præſepe exoritur.
14. XVIII. Obſcurum aſtrum, & venti & imbres.
15. XVII. Suculæ occidunt, frigidi ſpirant venti Perſeus oritur.
16. XVI. Suculæ occidunt. ſpirat fauonius.
17. XV. Sol in Tauro, ſuculæ occultantur.
18. XIV. Aphricus flat.
19. XIII. Suculæ penitus occidunt. Aphricus flat veſperi.
20. XII. Fauonius ſpirat.
21. XI. Tauri caput occidit, & pluit.
22. X. Vergiliæ exoriuntur. fauonius ſpirat.

Fidicula circa primam apparet. 23. IX.
Fidicula cernitur, & pluit. 24. VIII.
Præsepe emergit, desinit. ver. 25. VII.
Suculæ penitus occidunt: & veris conuersio. 26. VI.
Auster flat. 27. V.
Austrina dies, & plauiæ. 28. IV.
Hœdi oriuntur, Auster flat matutino. 29. III.
Canis occultatur vesperi: aër conturbatur ab Austro, & Aquilo simul permiscet. 30. Prid.

MAIVS dies habet 31. *Luna* 30.

Canis occultatur; rores descendunt. 1. K.
Suculæ cum sole oriuntur. 2. VI.
Centaurus apparet totus. fauonius spirat. 3. V.
Scorpius sursum emergit. Aquilo flat, & rores cadunt. 4. IV.
Fidicula oritur matutino. 5. III.
Scorpionis dimidium occidit. 6. Prid.
Vergiliæ oriuntur matutino, & spirat fauonius. 7. Non.
Principium æstatis. fauonius prævalet. 8. VIII.
Eodem modo flat fauonius. 9. VII.
Fidicula oritur, suculæ occidunt. Tauri caput apparet. 10. VI.
Vergiliæ apparent. 11. V.
Vergiliæ oriuntur, Auster flat. 12. IV.
Suculæ occidunt. Austrini sunt flatus. 13. III.
Scorpius occidit, & fidicula oritur matutino. 14. Prid.
Cancer exoritur, & flat Auster. 15. Id.
Initium æstatis. 16. XVII.
Procyon, quam quidam Caniculam vocant, occidit. 17. XVI.

Traicte de la saignee contre le vieil erreur d'Erasistrate...seconde edition - page 493 sur 506

©BIU Santé

8. xv. Sol Giminis.
9. xiv. Auſter flat veſperi.
20. xiii. Suculæ oriuntur, & flat Aquilo.
21. xii. Arcturus occidit, aërq; conturbatur.
22. xi. Sagittarius occidit, & flat Auſter.
23. x. Gemini & Aquila exoriuntur.
24. ix. Suculæ oriri incipiunt, & pluit.
25. viii. Capella oritur matutino & flat Aquilo.
26. vii. Taurus occidit, Auſter & Aquilo flant.
27. vi. Auſter ſpirat.
28. v. Fidicula oritur matutino, & Auſter flat.
29. iv. Auſter vehemens flat.
30. iii. Vergiliæ exoriuntur, imbres cum tonitribus ſunt.
31. Prid. Tempeſtas aſpera, hyemat aër ingentia veſperi tonitrua commouentur.

IVNIVS habet dies 30. Luna 29.

1. K. Suculæ totæ emergunt. Auſter flat.
2. 4. Aquila exoritur: aëris tempeſtas, & flat fauonius.
3. iii. Auſtrales procellæ cum tonitruis.
4. Prid. Auſter flat & pluit.
5. Non. Aquila exoritur, flat Auſter & pluit.
6. viii. Aquilo flat & pluit.
7. vii. Arcturus occidit matutino, fauonius ſpirat.
8. vi. Delphinus emergere incipit, Arcturus occidit.
9. v. Aquilo ſpirat, & modice pluit.
10. iv. Pluuioſus aër cum tonitruis; & Auſtralis dies.
11. iii. Turbulentum cœlum cum tonitruis.
12. Prid. Fauonius vel corus flat & tonat.
13. Id. Delphinus emergit, Auſter flat.

Orionis humeri eleuãtur, & principia æſtatis.	14.	XVIII.
Obſurum aſtrum, fauonius & Auſter flant.	15.	XVII.
Aëris tempeſtas, & Aquilonij flatus.	16.	XVI.
Fauonius cum Auſtro ſpirat, Orionis humeri apparent.	17.	XV.
Sol in cancro Orion exoritur matutino.	18.	XIV.
Auſter & fauonius flant, pluit & tonat.	19.	XIII.
Serpentarius occidit matutino.	20.	XII.
Auſter cum Aquilone ſpirat.	21.	XI.
Exortus Orionis.	22.	X.
Obſcuri aſtri exortus, & calor intenſus.	23.	IX.
Æſtiuus cardo, & momentanea aëris permutatio.	24.	VIII.
Aphricus & fauonius ſimul ſpirant.	25.	VII.
Breuiſſima nox, Orion exoritur.	26.	VI.
Pluit veſperi, Canis apparere incipit.	27.	V.
Ventorum conflictus.	28.	IV.
Canis exoritur matutino. Zona Orionis apparet.	29.	III.
Arcturus occidit matutino, & aëris intemperies.	30.	Prid.

IVLIVS habet dies 31. *Luna* 30.

Aër ab Aquilone conturbatur.	1.	K.
Obſcurum aſtrum, Auſter flat, vel fauonius.	2.	VI.
Auſtrina dies, & conturbatio aëris.	3.	V.
Orion exoritur, Ciconia occidit fauonius ſpirat.	4.	IV.
Cancri medium exoritur.	5.	III.
Et eſiæ flant & cum Auſtro Aquilones.	6.	Prid.
Corona occidit matutino flat Auſter.	7.	Non.
Cepheus exoritur, & Auſtrina aëris perturbatio.	8.	VIII.
Orion totus emergit, Auſter flat.	9.	VII.
Eteſiarum prodromi flatus ſpirant.	10.	VI.

©BIU Santé

11. v. Imbres cum tonitribus, flat Aquilo.
12. iv. Orion totus oritur matutino, & prodromi inualeſcunt flatus.
13. iii. Aphricus flat turbulentus.
14. Prid. Aquilo flat.
15. xvii. Orion exoritur, & violentus flat Aquilo.
16. xvi. Æſtatis dimidiũ, & dies Aquilonis flatu algẽtior.
17. xv. Fauonius & interdum Auſter ſpirant, Canis oritur matutino, & Eteſię amplius inualeſcunt.
18. xiv. Orion exoritur Corus flat, totus que apparet Orion.
19. xiii. Sol in leone, Corus ſpirat, & Canis exoritur.
20. xii. Eteſiæ cum aliis ventis per vnum & viginti dies flant.
21. xi. Prodromi flatus latè ſpirant.
22. x. Cancer totus cum leone exoritur & Aquila occidit.
23. ix. Leo cum ſole exoritur & Cane. Cancer deſcẽdit.
24. viii. Gemini occidere incipiunt, Canis emergit, & Auſtrini ſunt flatus.
25. vii. Caligo arenoſa. Aquila occidit. leo exoritur, flat Auſter.
26. vi. Canicularis æſtus.
27. v. Vehementes calores. Eteſiæ valenter ſpirant.
28. iv. Lucida ſtella in Leonis pectore. exoritur Aquilo egelidus propter æſtum.
29. iii. Autumnales fructus apparere incipiunt, Aquila occidit, matutino aerq; turbidior fit.
30. Prid. Auſter cum Aphrico ſimul ſpirant.

AVGVSTVS habet dies 31. *Luna* 30.

1. K. Aquila occidit matutino: flat Aphricus, arden-

tes ſunt æſtus.

Aquila occidit, aer Auſtrinus. 2. IV.
Auſtrina dies. 3. III.
Leonis medium exoritur, Arbor in hoc biduo apparet. Auſter nimboſus vehementer flat. 4. Prid.
Corona occidit, Leonis medium exoritur, vehemens flat Auſter & Grues apparent. 5. Non.
Fidicula contrahitur, Auſtrina dies æſtuoſa. 6. VIII.
Orionis medium occultatur, & dies ab Auſtro caliginoſus & æſtuoſus. 7. VII.
Leo exoritur, æſtus intollerabilis, nebuloſus aer, Orionis exoritur medium. 8. VI.
Obſcurum Aſtrum. Septentrio lenis ſpirat, æſtus mediocris. 9. V.
Lunaris defectus in hanc diem incurrere ſolet. Auſter & Aquilo ſpirant & calores ſunt ingentes. 10. IV.
Fidicula occidit matutino. Autumnus inchoat. ventorum concurſus fit. 11. III.
Ventorum conflictus & pugna. 12. Prid.
Delphinus cum Lepore occidit. 13. Id.
Æſtuoſi & ſquallentes calores. 14. XIX.
Obſcurum Aſtrum : & Fauonius cum Auſtro ſpirat. 15. XVIII.
Delphinus occidit matutino. 16. XVII.
Autumni initium. 17. XVI.
Fidicula occidit. & flat Aquilo. 18. XV.
Delphinus occultatur, mediocris æſtus. 19. XIV.
Fidicula occidit matutino, Sol in virgine, Auſter flat, pluit & tonat. 20. XIII.
Sol in tota virgine. 21 XII.
Virgo exoritur. 22. XI.
Septentrio lenis ſpirat, tota exoritur virgo, 23. X.

©BIU Santé

aëris eſt ſerenitas.
24. 9. Virgo exoritur. Aquilo flat.
25. VIII. Eteſiæ ponunt. Aquilo frigidior flare incipit.
26. VII. Delphinus exoritur, & Auſter flat.
27. VI. Vindemiator emergit. Auſter & Fauonius ſimul flant.
28. V. Virgo apparere incipit.
29. IV. Fauonius lenis ſpirat.
30. III. Virgo exoritur, Fauonius molliter ſpirat.
31. Prid. Andromeda exuritur.

SEPTEMBER dies habet 30. *Luna* 29.

1. K. Andromeda exoritur. imbres cum tonitruis fiunt. flat Vulturnus, inconſtantes ſunt venti.
2. VI. Auſtralis piſcis non amplius occultatur.
3. V. Tonat & pluit.
4. IV. Arcturus cum vindimiatore. Arcturi malus occultatur.
5. III. Mercurij domicilium. Fauonius ſpirat & ex ventorum inconſtantia nubes cadunt.
6. Prid. Equus exoritur.
7. Non. Capella emergit. Aphricus flat veſperi & pluit.
8. VIII. Arcturus apparet, flat Aquilo & interdum tonat.
9. VII. Virginis medium exoritur. Fauonius ſpirat cum Auſtro.
10. VI. Idem aeris ſtatus.
11. V. Idem aeris ſtatus.
12. IV. Arcturus exoritur.
13. III. Arcturo exoriente imbres cadunt.
14. Prid. Vergiliæ cum equo exoriuntur.

BIU Santé

Hirundines non videntur. Capella exoritur & pluit. 15. Id.

Dodecatemorion (i) duodecima pars Autumni incipit. 16. XVI.

Fauonius latè ſpirat cum Aphrico. 17. XV.

Piſcis exoritur. & Septentrio ponit. 18. XIV.

Sol in Leone. Crater apparet. Arcturi medium cernitur matutino. 19. XIII.

Arcturo exoriente imbres copioſi cadunt. 20. XII.

Æquinoctium Autumnale: & Piſces occidunt. 21. XI.

Argo deſcendit. pluuioſi aeris conturbatio. 22. X.

Piſces occidunt, Auſtrinæ fiunt pluuiæ, aeris ventorumque conturbationes, & maris tempeſtates. 23. IX.

Lunaris defectus in hanc incurrit diem. Centaurus exoritur. 24. VIII.

Nebuloſus aer, & turbulentus exiſtit. 25. VII.

Hoedi exoriuntur & Auſter vehemens flat. 26. VI.

Virgo deſiſtit emergere. vergiliæ matutino & veſperi apparent. Hoedi cum Sole exoriuntur, ventorum & maris procellæ valide fiunt. 27. V.

Auſter vehemens flat, tempeſtates horridæ. 28. IV.

Vergiliæ matutino cernuntur, & pluuius flat Auſter. 29. III.

Capella emergit vſque ad veſpertinum vergiliarum occaſum. 30. Prid.

OCTOBER dies habet 31. *& Luna* 30.

Vergiliæ in oriente apparere incipiunt. Auſter flat matutiuo. 1. K.

Iidem Auſtrini flatus, & vergiliarum exortus. 2. IV.

©BIU Santé

3. III. Heniochus, id eſt, Auriga occidit, & ab Aquilone touat.
4. Prid. Hœdi exoriuntur & pluit.
5. Non. Corona emergit & conuerſio eſt æſtatis.
6. VIII. Arietis medium occidit cum Scorpione.
7. VII. Eadem quæ prior ſignificatio.
8. VI. Corona cum Hœdis exoritur aer conturbatur.
9. V. Hœdi cum vergilijs emergunt & flat Aphricus.
10. IV. Libra oriri incipit & Fauonius ſpirat.
11. III. Corona exoritur matutino, venti commutantur, aſperaque in mari fit hyems.
12. Prid. Vergiliæ exoriuntur, & flat Auſter.
13. Id. Corona emergit: aeris commutatio & tumultus fit.
I XIX. Aquilo immenſus flat.
15. XVIII. Autumni medium: & Auſter flat.
16. XVII. Orion emergit, & rorulentus eſt aer.
17. XVI. Eadem quæ prior ſignificatio.
18. XV. Triſtis & nubilus dies.
19. XIV. Sol in Scorpione & Fauonius ſpirat.
20. XIII. Vergiliæ occidunt: aeriſque eſt conturbatio.
21. XII. Eadem quæ prior eſt ſignificatio, ſed etiam pluit.
22. XI. Tauri cauda occidit, & Auſter flat pluuius.
23. X. Scorpius occidit: Aquilo flat, & in mari tempeſtas horrida.
24. IX. Vergiliæ occidunt.
25. VIII. Centaurus occidit matutino.
26. VII. Scorpij dimidia cauda occidit.
27. VI. Suculæ occidunt, gelidus flat Aquilo & aſperæ in mari hiems.
28. V. Vergiliæ & Orion penitus occidunt.
29. IV. Arcturus occultatur, & vehementes venti flant.

BIU Santé

Cassiopea incipit occultari. 30. III.
Orion & Aquila penitus occidunt vesperi, & fidicula exoritur. 31. Prid.

NOVEMBER dies habet 30. Luna 29.

Vergiliæ occidunt. pruina decidit matutino. Arcturus occultatur, aërisque ad frigora fit conuersio. 1. K.
Venti spirant frigidi, & pluit. 2. IV.
Fidicula exoritur matutino & Aquilo flat. 3. III.
Auster & Fauonius flant fiuntque imbres. 4. Prid.
Fidicula sole exoriente apparet. Aquilo flat. 5. Non.
Arcturus occidit matutino, & nebulosus est aër. 6. VIII.
Vergiliæ & Orion occultantur. Aquilo flat. 7. VII.
Turbidus & molestus est aer. 8. VI.
Clarum Scorpionis astrum, & hyemalis cardo. 9. V.
Hyemis initium. 10. IV.
Vergiliæ occultantur. 11. III.
Media Scorpionis stella emergit. 12. Prid.
Vergiliæ & Orion occidunt matutino. 13. Id.
Scorpius matutino occidit. 14. XVIII.
Fidicula oritur matutino, vulturnus, Auster, & Boreas simul flant. 15. XVII.
Eadem quæ prior significatio. 16. XVI.
Tempestuosa dies: Austerq; superuenit. 17. XV.
Sol in Sagittario. Orion cum fidicula exoritur, aerisque tempestas existit. 18. XIV.
Tauri cornu cum sole occidit, & flat Aquilo. 19. XIII.
Horrida tempestas. 20. XII.
Suculæ cum Lepore occidunt matutino. 21. XI.

©BIU Santé

22. x. Gelida cadit pluuia.
23. ix. Tauri cornua occidunt.
24. viii. Initium hyemis, frigora incipiunt, gelidique caduntrore s.
25. vii. Sol in prima Sagittarij portione.
26. vi. Eadem quæ prior ſignificatio.
27. v. Canis occidit, Auſtrina dies, & pluit.
28. iv. Canis occultari incipit & nebuloſus eſt aer.
29. iii. Canis occidit matutino & Aphrico flante pluit.
30. Prid. Orion occidit, Fauonius, & Auſtro flante pluit.

DECEMBER dies habet 31. & Luna 30.

1. K. Perturbatio aeris, flat ſeptentrio: & totus Orion occidit matutino.
2. 4. Canis occidit, veſperi Septentrio flat.
3. iii. Tempeſtuoſa cum nubibus dies.
4. Prid. Sagittarius occidit. & Aquilo flat.
5. Non. Per totam diem pluit, & flat Aquilo.
6. viii. Medium Scorpij emergit.
7. vii. Aquila exoritur, & Aphricus. flat.
8. vi. Scorpius totus emergit.
9. v. Canis exoritur matutino, & Auſter flat.
10. iv. Aquilo vehemens flat. Caliginoſum tempeſtatibus cœlum exiſtit.
11. iii. Obſcuram aſtrum. Septentrio & Cæcias per flant.
12. Prid. Aquila fiat prior, grauis & pluuius ſubſequitur Auſter.
13. Id. Totus Scorpius' exoritur: Auſter & Aquilo flant & pluit.
14. xix. Capella occidit.

Auſter

Auſter & Aquilo perflant & aëris perturbatio exiſtit. 15. xviij.

Eadem quæ prior ſignificatio. 16. xvij.

Sol in Capricorno. 17. xvj.

Obſcurum aſtrum, & ventorum concurſus & pugna. 18. xv.

Capella exoritur. 19. xiiij.

Aquila cum Capricorno exoritur. 20. xiij.

Incipit flare Aquilo, ſuperueniens Auſter totum obtinet diem. 21. xij.

Aquila exoritur veſperi. 22. xj.

Capella matutino emergit. 23. x.

Reliquum deficit nec ab alio depromere placuit nec emendare, diem Iduum nec nonarum, menſium Iunij & Octobris, in quibus Iduæ eodem die ac menſium Martij & Maij, eſſe ſolent nempe decimoquinto die ſecundum plurimos, & in reliquis, decimus tertius: quia nec de Idibus nec de Nonis hic agitur ſed de diebus vnius cuiuſque menſis in quibus & auſter, & ventus habent dominium, ſi hæc Zoile minimè arridcant, palato tuo ſiſte parumper, deinde abi, & vale. Lectis prius obſeruatiunculis antiquorum Medicorum Aſtronomicorum vt tibi maiorem faſtidium nauſeamque moueant iterumque animi corporiſque tui valetudinem vſque; Vale.

Diebus Ianuar.	1.4.6.11.16.20.	Ianuar. 16.	29. Ianuar. 10. 28.
Februar.	16.17.18	Febr. 12.	28 Febr. 6. 24
Martij.	16.17.18	Mart. 11.	21 Mart. 7. 23
Aprilis	5.7.15	April. 2.	20 April. 17. 30
Maij	7.15.20	Maij 5.	31 Maij 17. 27
Iunij	8	Iunij 29.	30 Iunij. 14. 22
Iulij	13.16	Iulij 11.	20 Iulij. 27. 30
Auguſti	18.20	Aug. 24.	28 Aug. 16. 17

©BIU Santé

Septemb.15. 18	Sept. 20. 27	Sept. 4. 17
Octob. 6. 16	Octob. 18. 26	Oct. 2. 10. 28
Nouemb. 15. 16	Nouēb. 15. 22	Nou. 6. 25
Decemb. 6. 7. 11	Decēb. 12. 20	Dec. 14. 23
Caue à sanguinis missione.	Medicamenta purgātia frustra exhibētur	His dieb⁹ medicamēta sint aut fiūt sępi⁹ vomitoria.

Parum per adhuc, fiste & lege sequentia, (Morose,) & scito quod venerandus noster Hippocrates librū de insommis nobis relinquit cui hæc addenda aliquibus me doctioribus placuit.

1. Primo die lunæ quis incipit ægrotare, diu ægrotabit tandemque valebit, somnia lætitiam mouebunt natus longæuus erit.
2. Secundo die somnia vana, natus crescet subito, peregrinatio vtilis, furtum inuenietur, æger cito sanabitur.
3. Tertio nihil incipiendum, æger grauissime ægrotabit, somnia vana, natus breuis erit vitæ.
4. Quarto, Operationes aquosæ bonæ; furtum inuenietur, æger vix sanabitur, somnia bona euenient, mala vero non.
5. Quinto, Maleficus fugiat vel non, capietur, furtum non inuenietur, æger morietur, somnia dubia, natus cito morietur.
6. Sexto, venatio bona, furtum non recuperabitur, æger cito sanabitur, somnia non reuelanda, natus longæuus.
7. Septimo, Reus capietur, æger cito sanabitur, somma certa, natus longæuus.
8. Octauo, peregrinatio bona, æger diu ægrotabit, sōnia vera, natus physionomia decēti ornabitur.
9. Nono somnia cito euenient, æger octauo die mo-

BIU Santé

rietur, aut diutiſſime ægrotabit, natus longæuus.

10. Decimo, Omnia proſpera, ſomnia vana, tribulatio breuis, æger decimo die morietur, natus peregrinabitur.

11. Vndecimo ſomnia bona & iucunda mox euenient. æger poſt longum tempus ſanabitur, natus longæuus & ingenioſus.

12. Duodecimo, omnia periculoſe, æger periclitatur intra duodecim dies, ſomnia vera, natus hipocrita & ſuperſtitioſus.

13. Decimo tertio, Omnia infortunata, æger diu ægrotabit, ſomnia intra octo dies euenient, natus longæuus.

14. Decimo quarto, omnia fauſta, æger cito ſanabitur, ſomnia incerta, natus valde docilis, & ingenioſus.

15. Decimo quinto indifferens, ſomnia intra decem dies euenient, natus veneri deditus.

16. Decimo ſexto, Æger mutatione æris ſanabitur forſam, ſomnia euenient natus longæuus.

17. Decimo ſeptimo, nihil noui incipiendũ, medicaméta irrita, ſomnia intra tres dies natus fœlix.

18. Decimo octauo, æger periclitatur, ſomnia certa, natus etiã ſi laborioſus nullo tamẽ cum lucro.

19. Decimo nono omnia periculoſe, æger cito ſanabitur, ſomnia vera, natus ad omnia mala pronus.

20. Vigeſimo omnia fauſta, æger diu ægrotabit, ſomnia vera, natus nequam.

21. Vegeſimo primo, gaudendum eſt, æger periclirabitur, furtum recuperabitur, ſomnia vana, natus laborioſus.

22. Vigeſimo ſecundo, minimè negotiandum nec commutandum, æger peticlitabitur, ſomnia vera, natus probus.

23. Vigeſimo tertio, fauſta omnia, æger diu ægrotabit, ſomnia vana, natus pulcher.
24. Vigeſimo quarto, indifferens, ægritudo longa, ſomnia vana, natus fœlix opipareque viuet.
25. Vigeſimo quinto, æger periclitabitur ſexto die, natus infœlix.
26. Vigeſimo ſexto, omnia periculoſa, æger morietur, ſomnia certa; natus parum fortunatus.
27. Vigeſimo ſeptimo: omnia fauſta, ægritudo mutabilis, ſomnia incerta, natus gratioſus.
28. Vigeſimo octauo, omnia fauſta, æger ſanabitur, natus piger & negligens.
29. Vigeſimo nono, omnia infauſta, ſomnia certiſſima, æger ſanabitur, natus quietus.
30. Trigeſimo omnia ſatis fœliciter euenient, æger periclitabitur, ſomnia intra dies quinque, natus aſtutus.

Hæc ex Anſelmo Iuliano Medico, non vulgari, & ex Coclite. l. 1. Phyſiognomiæ pag. 7. columna quarta, ſequentia.

Cum infirmus cadit in lecto opus eſt videre ſi luna exeat de combuſtione, tunc enim creſcit infirmitas, quo vſque ad oppoſitionis gradum venerit: & quando intrat in oppoſitionem, vide ſi fuerit cum malo planeta aut in malo loco, & ſi aſpexerit dominum domus mortis, & per hoc poteris ſcire vtrum habeat mori an non, & ſi habebit longam infirmitatem aut non. Et Hippocrates libro de aëre locis & aquis §. 1. Qui temporum mutationes & aſtrorum ortus & occaſus obſeruauerit, recta via procedet, non minima artis ſuæ gloria. Prænoſcendo temporum occaſiones medendi.